



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06182367 4













(Verst-)  
Z.H.)







7-11

# EXPLICATION

SIMPLE, LITTERALE ET HISTORIQUE

DES

CÉRÉMONIES  
DE L'ÉGLISE.

Par DOM CLAUDE DE VERT, Trésorier de l'Eglise  
de Clugny, Visiteur de l'Ordre de Clugny en la Province  
de France, & Vicaire Général de S. A. E. Monseigneur  
le Cardinal de Bonillon, Doyen du Sacré College, Abbé  
Général de Clugny, &c.

TOME PREMIER.

SECOND EDITION

Mise en meilleur ordre par l'Auteur avant sa mort.



A PARIS,  
Chez FLORENTIN DELAULNE; rue  
S. Jacques, à l'Empereur.

M. D C C I X.

*Avec Privilege du Roy & Approbations.*







A  
MONSEIGNEUR  
HENRY FEYDEAU  
DE BROU,  
EVEQUE D'AMIENS.



MONSEIGNEUR,

*L'Ouvrage que je prens la liberté de vous  
présenter, vous appartient par bien des titres.  
J'ay receû en plusieurs occasions des mar-*

## E P I T R E.

ques singulieres de votre protection & de votre bonté. Je suis, depuis plusieurs années, employé au gouvernement d'un Monastere de votre Diocese : j'y ay travaillé, pour ainsi dire, sous vos yeux. L'accès que vous avez bien voulu me donner auprès de vous, MONSEIGNEUR, le respect & la soumission que je dois à ce que vous êtes ; peut-être plus encore, la confiance que j'ay dans vos vives lumieres, m'ont porté à vous proposer mes idées. Vous ne les avez pas désapprouvées, vous m'avez même encouragé à les suivre. Il vous a paru, & vous m'avez fait l'honneur de me le dire, aussi bien que feu Monseigneur l'Evêque de Meaux Prelat d'immortelle mémoire, que l'Eglise en pourroit retirer quelque utilité : Qu'il étoit bon de montrer que les Rits Ecclesiastiques ne sont pas moins respectables par leur antiquité, & édifiants par leur simplicité, que par les pieuses applications qu'on en fait, & les heureux rapports que l'on y trouve : Que ces deux manieres de les expliquer, ne sont point opposées ; Que pour être différentes, elles ne sont point contraires, que l'une même sert de fondement à l'autre : & Qu'enfin, après que la Tradition unanime des saints Peres, nous a appris à chercher dans les Divines Ecritures, le sens littéral & le spirituel, on peut, sans craindre de s'égarer, suivre ces deux routes, dans l'in-

## EPI TRE.

*Interprétation des pratiques & des Cérémonies  
de l'Eglise.*

C'est, MONSEIGNEUR, ce qu'il m'est permis tout au plus de rechercher & d'étudier ; mais c'est à vous qu'il appartient de l'apprendre & de l'enseigner aux Fideles. Dieu vous a fait dépositaire de la vérité ; il vous a donné l'autorité pour l'annoncer, & les talens pour la faire admirer, respecter & recevoir. Par ces talens, je n'entens pas seulement cette Eloquence, qui fait depuis longtemps honneur à l'Eglise ; & qui, dès vos premières années, vous a attiré l'estime du plus grand Roy du monde : J'entens encore cette supériorité de génie, qui voit les choses dans leurs premiers principes, & qui les suit dans leurs conséquences les plus éloignées : Un esprit également vif & solide, d'où naissent des jugemens toujours prompts & toujours sûrs : Une application continuelle aux sciences, qui ne vous a point détourné de l'étude des hommes. Vous joignez, MONSEIGNEUR, à ces grandes qualitez le zele qui fait les mettre en œuvre. Le vaste Diocèse que le souverain Pasteur a confié à vos soins, en fait une heureuse expérience : Il vous occupe tout entier : Rien ne vous en distrait ; ni la proximité de la Cour, ni les desirs d'une Famille Illustre qui vous est chere.

A qui pourrois-je consacrer mon Ouvrage

## E P I T R E.

avec plus de sûreté pour l'Eglise & pour moy ?  
L'Eglise sera constamment édifiée de mon  
Livre , si vous continuez à l'approuver ; &  
si vous y trouvez à rédire , j'en suis disculpé ,  
par la profession sincere que je fais de le sou-  
mettre , sans aucune réserve , à votre juge-  
ment & à vos lumieres. Je suis avec un  
profond respect ,

MONSIEUR,

A. S. Pierre d'Abbeville ,  
le 1. d'Avril 1700.

Votre tres-humble &  
tres-obéissant serviteur  
† C. DE VERTÉ

## APPROBATION

*de Monsieur l'Abbé Bigres, Docteur de Sorbonne,  
Censeur Royal, &c.*

J' Ay lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, cette *Explication des Cérémonies de l'Eglise*. qui m'a paru conforme a son titre, simple, littéraire, historique, naturelle, peut-être un peu trop, quant au style ; mais quant au fonds, à quoy nous devons nous attacher singulierement, solide, instructive, d'une érudition fort recherchée en son genre, & ainsi d'une vraie utilité. L'intelligence des Cérémonies est si importante dans l'Eglise, que sous la Loy, Dieu ne l'exigeoit gueres moins des siens, que l'intelligence de la Loy même. De nos jours il est étonnant combien nos Cérémonies ont été défigurées par les idées que quelques Mystiques ont crû y pouvoir attacher. La simplicité de celles que nous fournit icy l'Auteur, leur donne, généralement parlant, un caractère de vérité, au moins d'une grande vray-semblance, autant, en une matiere aussi embrouillée, qu'il est aisé de la débrouiller. C'est en quoy il m'a paru que cet Ouvrage avoit lieu d'être bien réceu, qu'il pourroit être du goût du public, qui au moins n'y trouvera rien qui blesse la foy & les mœurs, Fait à Paris ce sixième May mil sept cens six.

BIGRES.



## APPROBATION

*de Monsieur Brillon, Docteur & Professeur  
de Sorbonne.*

**V**ouloir qu'une infinité de choses dans les Cérémonies de l'Eglise n'ayent point de raison, & sur ce principe, compter pour rien, ou même tourner en dérision les Cérémonies: Convenir qu'elles ont toutes des raisons tres-sages, mais n'admettre sur cela que des explications mystiques, n'avoir d'attrait que pour l'allégorie & les sens devots: Enfin, rejeter les raisons mystiques comme des visions, & tout réduire au simple, au physique, au littéral, sont des extrémités également vicieuses & dignes de censure.

L'Eglise, toujours conduite par le Saint-Esprit, ne fait rien qui ne soit raisonnable. Soit qu'Elle allume des cierges en plein jour, comme à la Messe; & que la nuit elle n'en allume pas, comme à Complies: Soit qu'en Esté Elle prenne ses habits fourrez (l'Aumusse); & qu'Elle les quitte en Hyver: Soit que dans les grandes Solennitez & lorsqu'il fait beau, Elle se revête de Pluvial pour aller en Procession: & que, surprise par la pluie, Elle quitte aussi-tôt cet habit: Soit qu'à la Messe Elle chante l'Oraison Dominicale; & qu'en tout autre rencontre Elle affecte de la dire bas & en secret: Soit qu'Elle employe du noir & du rouge, des Cantiques

de joye ( \* ) & des Complaintes , dans un même Office , comme le Vendredy-saint : Soit qu'Elle suspende pour quelque temps l'usage de ses cloches , comme aux trois derniers jours de la Semaine-sainte ; & que ces jours-là même Elle chante ( à Laudes ) que tout doit retentir de la trompette , du tambour & de la cymbale : Soit qu'Elle voile les Croix qu'Elle porte en Procession , comme en Carême : Soit qu'Elle parle latin à qui ne l'entend pas , qu'Elle commande au demon de sortir d'un lieu où il n'habite plus , qu'Elle prie les Anges de venir habiter où ils sont : tout cela , comme le reste des pratiques de l'Eglise , sans en excepter une seule , se fait par des raisons très-sages , très-fondées , telles en un mot que l'esprit le plus prévenu s'y rendra toujours , pourvû qu'on les expose simplement comme elles sont , & qu'aux vraies raisons , aux raisons primitives & d'institution , on ne substitue point des idées d'après-coup & des explications étrangères.

Mais non-seulement tout a sa raison dans les pratiques de l'Eglise : ces pratiques sont encore une source féconde d'instructions en tout genre ; & il est vray de dire que la lettre des Cérémonies n'est pas moins savante & curieuse , que l'esprit en est édifiant. En effet , l'un attaché aux temps , aux lieux , aux occasions ,

---

( \* ) Les Canziques d'Habacuc , de Zacharie , de la Sainte Vierge , de Siméon. Les Pseaumes 61 66. 148. 149. 150. De plus les Hymnes avec leur Doxologie. Et dans plusieurs Monasteres de l'Ordre de S. Benoist , comme à Clugny , le *Te Deum*.

aux circonstances , aux Auteurs de chaque pratique , apprend & developpe des faits , dont on ne trouve l'histoire nulle part. L'autre , enseigné par les Apôtres-même , expliqué dès les premiers siècles par les saints Peres , traité avec recherche par les plus grands Papes , mis en œuvre , avec un goût sublime , dans les Oraison de l'Eglise , fournit a l'esprit de quoy s'élever dans les plus petites circonstances , & au cœur de quoy sanctifier les moindres actions.

C'est dans ce système que Dom Claude de Vert a composé l'Ouvrage dont il donne icy un premier Tome. S'il n'y traite que les raisons simples , littérales & historiques de chaque Cérémonie , c'est qu'il s'est précisément engagé a cela dans la lettre qu'il écrivit il y a quinze ou seize ans contre le Ministre Juineu ; & c'est aussi que ces raisons-là seules luy ont été demandées par plusieurs Evêques , par un grand nombre de Docteurs , de Curez , de Supérieurs de Séminaire , de Nouveaux-Convertis , enfin par une infinité de personnes de toute profession. Cet Ouvrage , d'une vraie utilité , ne peut manquer d'être bien reçu du Public. On le trouvera plein de recherches & d'observations curieuses , non transcrites des Auteurs qui ont déjà travaillé sur cette matière ; mais toutes faites sur les lieux & pour ainsi dire , d'après nature , avec un soin , un goût , un travail , dont très-peu de gens sont capables. Nous avons tout lieu d'espérer qu'il convaincra de plus en plus les Protestans , que l'Esprit de Sagesse conduit toujours l'Eglise

**Dans l'établissement & l'usage de ses pratiques;  
dont on démontre icy qu'il n'y en a pas une  
qui ne soit fondée dans la raison & le bon  
sens. Fait en Sorbonne, ce dixième May mil  
sept cent six.**

**BRILLON.**

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gentilshommes de nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans, & a tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. Salut : FLORENTIN DELAUNE, Imprimeur-Libraire de notre bonne Ville de Paris, Nous a très humblement fait remontrer qu'il luy a été mis es mains un Manuscrit qui a pour titre, *Explication simple littérale & historique des Cérémonies de l'Eglise, avec des Remarques sur les Rubriques*, par Dom CLAUDE DE VERT, Tresorier de l'Abbaye de Clugny. Et comme ce Livre ne peut-estre que très utile au public, il Nous a fait supplier de lui en permettre l'impression par nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES, désirant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy permettons & accordons par ces présentes, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter dans tous les lieux de notre Royaume, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, ledit Livre intitulé, *Explication simple littérale & historique, des Cérémonies de l'Eglise, avec des Remarques sur les Rubriques*, en un ou plusieurs Volumes, de telle marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant l'espace de huit années consécutives, à compter du jour & date des présentes. Pendant lequel temps, faisons très expresse défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement, de quelque maniere que ce soit, ni même d'en faire des Extraits ou Abrégez ; & à tous Marchands & autres, d'en apporter, ni distribuer en ce Royaume, d'autres impressions que de celles qui auront été faites par l'Exposant ou de son consentement par écrit ; à peine de quinze cens livres d'amende, payable par chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général de notre dite Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, ou a ceux qui auront droit de luy, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de



tous dépens, dommages & interêts à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre, dans notre Bibliothèque publique, un dans celle du Cabinet de nos Livres dans notre Château du Louvre, & un dans la Bibliothèque de notre très cher & feal le Sieur P H E L Y P P A U X COMTE DE PONTCHARTRAIN, Chevalier, Chancelier & Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres, avant que de l'exposer en vente ; à la charge aussi que l'impression sera belle, sur de beau & bon papier, & faite dans notre Royaume & non ailleurs, suivant qu'il est porté par les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, à peine de nullité des presentes ; lesquelles seront registrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs Libraires de notredite Ville de Paris. S i vous mandons & enjoignons que du contenu en icelles vous fassiez jouir l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, une copie des presentes, elles soient tenues pour bien & deuement signifiées & que soy y soit ajoutée, & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Exploits & Actes nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres a ce contraires ; C A R tel est notre plaisir. D O N N E' à Paris, le huitième jour de May, l'an de Grace mil sept cent six, & de notre Regne le soixante-troisième. Par le Roy en son Conseil, L E P A R T I T.

*Registré sur le Registre n. 1. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 105. n. 208. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 10. jour de May 1706. Signé L. GUERIN, Syndic.*



## AVERTISSEMENT.

**O**N est obligé d'avertir le Lecteur que cette seconde Edition a été très exactement revue par l'Auteur avant sa mort, & que le Supplement, les Additions & les Corrections ont été placées aux endroits de ce Livre auxquels elles ont rapport.

---

### Fautes à corriger.

**P**Age 9. l. 21. lisez au pieux. p. 26. l. 26. lisez le Canon. p. 64. l. 17. & p. 85. l. 17. des Notes, lisez *Domne*. p. 65. l. 6. lisez *penes*. p. 77. l. 7. & 8. lisez demandant en même temps, à l'égard du vin véritablement consacré que &c. p. 85. l. 3. des Notes lisez *éminence*. p. 103. l. 2. lisez quelle que. p. 132. l. 8. des Notes, lisez. C'est à-dire, outre la consécration déjà faite par les paroles Sacramentelles, d'une consécration on, &c. & effacez selon ce que & le reste de l'alinéa. p. 199. l. 10. lisez déterminé. p. 204. l. 1. lisez l'Étoile, *Redde mihi*. p. 207. l. 20. lisez *ad*. p. 223. l. 10. à la marge lisez *in gloria*. p. 267. l. 5. des Notes. lisez Cet ordre. p. 396. l. 3. des Notes, lisez *ancilla*.

## PREFACE.

## P R E F A C E.

**I**L y a quelques années que M. Jurieu s'étant avisé dans un de ses Livres, d'attaquer & même de tourner en raillerie les cérémonies de la Messe ; je me trouvay engagé par feu M. l'Evêque de Meaux, & même par mon propre intérêt, à réfuter ce Ministre qui m'avoit comme appelé en témoignage & en garantie de ses idées. Je luy écrivis donc sur cela une Lettre, dans laquelle, comme il paroïssoit par certains endroits de son Ouvrage, que les raisons mystiques & symboliques n'étoient point de son goût, & ne faisoient nulle impression sur luy, je crus me devoir accommoder à son génie. C'est-à-dire, que je n'employay dans ma réponse, que des raisons simples, naturelles & historiques & auxquelles je jugeois que M. Jurieu ne pourroit rien répliquer ; & Dieu a permis que la chose ait en effet ainsi réussi, ma Lettre depuis quinze ans étant demeurée sans réponse.

Mais ce n'est pas là le seul effet qu'ait produit cette manière d'expliquer les Cérémonies.

*Tome I.*

E

Imprimée  
à Paris en  
1690.

M. Courdai,  
cy-devant  
Ministre  
dans le Poi-  
rou.

rémonies de l'Eglise. Elle plut à une infi-  
nite de Nouveaux-Catholiques. Des Mi-  
nistres convertis même furent touchés  
de mes raisons & me firent l'honneur  
de m'en écrire, en me mandant « Qu'ils  
« avoient toujours bien compris ( ce sont  
« leurs propres termes ) que pour bien  
« rendre raison des Cérémonies de l'E-  
« glise, sur tout aux Nouveaux-Conver-  
« tis, il falloit consulter le bon sens, rap-  
« porter nuement & simplement les faits,  
« & enfin expliquer tout naturellement  
« les choses. . . . Qu'ils avoient déjà fait  
« l'expérience de la force de ces raisons  
« naturelles, à l'égard de deux sortes de  
« personnes, tout-à-fait opposées; savoir,  
« à l'égard de quelques mal convertis,  
« qui traitent tout de superstition & de  
« mommerie; & à l'égard de quelques  
« vieux Ecclesiastiques, qui ne veulent  
« point entendre parler de sens littéral,  
« ou de reste d'ancien usage dans la Li-  
« turgie, & n'y reconnoissent que mystère  
« & spéculation; Que cependant les uns  
« ni les autres n'avoient pu tenir contre  
« mes raisons historiques, & que l'associa-  
« tion que je faisois de la lettre avec l'es-  
« prit, leur fermoit la bouche; Qu'ainsi  
« ils se persuadoient qu'une discussion en-  
« tière de toutes ces choses, seroit par-

## P R E F A C E.

ij

faitement bien reçue des savans & des  
 ignorans, des opiniâtres & des étran-  
 gers même de l'Eglise, Qu'ils doutoient  
 fort que le Ministre Jurieu me donnât  
 occasion par ses reparties, de faire cet-  
 te discussion; mais que le souhait ou be-  
 soin de l'Eglise devoient avoir plus de  
 force sur moy. . . . Que les essais que j'en  
 avois donnés dans ma Lettre, leur fai-  
 soient trop de plaisir pour n'avoir pas  
 de l'impatience d'avoir l'Ouvrage en-  
 tier. Que mon explication de l'Introït,  
 du *Kyrie éleison*, de la Collecte, de la Se-  
 crete, du *Supra quæ propitio*, &c. de l'in-  
 jection d'une partie de l'Hostie dans le  
 Calice, étoient des choses auxquelles  
 personne n'avoit encore pensé & des  
 arrhes sûres d'une infinité d'autres dé-  
 couvertes. Et sur cela ces Messieurs me  
 proposerent encore un nombre infiny de  
 questions & de difficultez, surquoy ils  
 me prièrent de les satisfaire. Voila pro-  
 prement quelle a été l'occasion & ce qui  
 a fait, pour ainsi dire, le fond de l'Ou-  
 vrage que je donne présentement au pu-  
 blic,

Au même temps un autre Ministre  
 de mes amis, aussi converti depuis quel-  
 ques années, mais converti de bonne  
 foy & avec autant de sincérité & de

M. Desmahis  
 mort Cha-  
 noine d'Orléans, en  
 1694



persuasion que de lumiere & de con-  
noissance, m'amena un de ses neveux  
engagé dans l'erreur, déjà à la vérité  
fort ébranlé sur quelques points capitaux  
par les vives & solides instructions de  
l'oncle, mais tres prévenu contre nos  
cérémonies & contre tout ce qui regarde  
le culte extérieur de la Religion. Ce  
Catécumene ( qu'il me soit permis jus-  
que-là de le nommer ainsi ), après m'a-  
voir questionné sur plusieurs pratiques,  
parut si content de mes réponses, toutes  
littérales & historiques, qu'il dit à son  
oncle ( qui depuis s'en est ouvert à moy ),  
qu'encore un entretien semblable pour-  
roit achever de lever ses scrupules & ses  
doutes. Et pourquoy non ? Dieu ne fait-  
il pas faire servir à sa gloire & à l'édi-  
fication de son Eglise, les instrumens  
les plus vils & les plus foibles ; & avec  
un peu de boue n'a-t'il pas rendu la vue  
à un homme né aveugle ; Mais quelques  
affaires m'ayant presque aussi-tôt tiré  
de Paris, & ce jeune Protestant m'étant  
venu inutilement chercher plusieurs fois,  
ce fâcheux contre-temps ( ainsi s'en ex-  
pliqua-t'il à son oncle ) luy fit prendre  
le malheureux parti de se retirer en An-  
gleterre. D'un autre côté, une Dame de  
distinction, engagée aussi dans l'erreur,

## P R E F A C E.

v

& retirée dans une Province éloignée , me fit savoir par un Ecclesiastique, qu'elle avoit été touchée de la lecture de ma Lettre à M. Jurieu , & m'invita à traiter ce sujet plus en détail , mais toujours sur le même pied & en suivant la même méthode , tres propre , disoit elle , à satisfaire & à ramener là-dessus beaucoup de gens.

A ces prosélytes & à d'autres que je ne nomme pas , se joignirent encore une infinité d'anciens Catholiques , Ecclesiastiques & Laïques , de tous états & de tous caracteres. Feu M. Bossuet Evêque de Meaux sur tout ( & chacun sait quelle idée de savoir , d'éloquence , de beauté de génie & de zele pour l'Eglise ce seul nom nous présente ) m'a souvent fait l'honneur de me presser de vive voix & par écrit , d'expliquer & de développer toute cette matiere à fond ; jusqu'à désirer que je luy fisse part de mes vues & de mes recherches. Ce que j'exécutay quelque temps avant sa mort , en deux ou trois Conférences qu'il voulut bien m'accorder , & dans lesquelles il eut la bonté de se prêter tout entier à moy , me faisant ses objections , me donnant ses avis & me communiquant ses lumieres , sur les endroits les plus difficiles &

les plus délicats. Et je me souviendrai toujours qu'il m'exhorta à ne point m'élever contre les Auteurs Mystiques ni contre leurs raisons ; disant qu'il n'y avoit qu'à poser les faits & les bien établir, & qu'aussi-tôt la vérité se feroit sentir d'elle même. Mais ce grand homme n'est pas le seul qui ait témoigné de l'impatience de voir tous ces faits ramassez & mis en œuvre. M. l'Evêque de Châlons sur Saône, l'un des Evêques de France le plus versé dans la connoissance de la discipline, & appliqué dès le commencement de son Episcopat, à la correction des usages de son Eglise, dont il réforme tout à la fois & d'une manière digne de son zele & de ses lumieres, le Bréviaire, le Missel, le Rituel & le Cérémonial ; en me faisant l'honneur d'approuver ma Lettre au Ministre Ju-  
 » je puisse donner une explication plus  
 » ample, littérale & historique des céré-  
 » monies de la Messe, & en général de  
 » toutes celles de l'Office. « Les autres  
 savans Approbateurs de la même Let-  
 tre ne s'expliquent pas moins favora-  
 blement pour l'exposition du sens pro-  
 pre & naturel des mêmes cérémonies.  
 Les uns disent que » le moyen le plus



court & le plus prompt pour réfuter  
tout ce que les Hérétiques avancent  
d'injurieux contre les usages de l'Eglise,  
est de remonter à leur origine & à leur  
institution ( M. le Cardinal Bona avoit  
déjà dit avant eux, que si on ne retour-  
noit aux premières pratiques, il n'étoit  
pas possible d'entendre le sens de la plu-  
part des prières de la Messe ); que rien  
ne découvre davantage la foiblesse de  
leurs objections, & ne justifie plus clai-  
rement la pratique de l'Eglise. On  
apprend, continuent ces Docteurs, les  
raisons véritables des cérémonies, on  
en fait voir la simplicité, & l'on prou-  
ve que c'est la nécessité ou l'utilité qui  
les ont introduites, & qu'on les con-  
serve ou pour la décence ou dans la  
crainte d'innover. Ces raisons étant  
simples & naturelles, l'on voit tout  
d'un coup la liaison qu'elles ont avec la  
pratique des cérémonies. D'autres di-  
sent que ce qui a donné lieu aux plus  
grandes déclamations des Ministres  
de la Religion P. R. contre les céré-  
monies de l'Eglise Catholique, c'est  
que ces Ministres ne les regardoient  
que selon les raisons mystiques que  
plusieurs Auteurs Catholiques en ont  
données, sans envisager leur sens na-

M. de Ri-  
vère,

Messieurs  
Bobé & Phe-  
lipcaux.

« turel que ces mêmes Auteurs supposent  
« toujours comme le fondement de tout  
« ce qu'ils ont dit. D'autres disent enfin  
« que » pour concevoir des sentimens  
« dignes des saintes prieres & des pieuses  
« cérémonies avec lesquelles on celebre  
« le saint Sacrifice ; il en faut bien pren-  
« dre le sens & sur tout le literal , qui  
« est le principal & comme le fondement  
« de tous les autres , que les SS. Peres  
« & des personnes de savoir & de pieté  
« leur ont donnez. » Et en général tous  
ces Docteurs paroissent souhaiter que ce  
sujet important soit traité avec plus d'é-  
tendue par l'Auteur de la Lettre à la-  
quelle ils veulent bien rendre un temoi-  
gnage peut-être trop favorable.

M. Wareblé , qui mourut il y a quel-  
ques années Supérieur du Séminaire de  
Beauvais, m'a aussi plusieurs fois sollici-  
té de donner incessamment mes refle-  
xions sur cette matiere, m'assurant qu'el-  
les seroient goûtées dans les Séminaires  
de la Congrégation de la *Mission* , &  
qu'il me répondoit du succès. Et il étoit  
en effet très propre à les y faire rece-  
voir , luy qui étoit si accredité dans ce  
Corps , dont il avoit exercé long-temps  
les premieres charges. Il étoit si touché  
de ces raisons, lesquelles il cherchoit ,

me disoit il , depuis ses premieres années , que m'étant rencontré aux eaux de Forges avec luy en 1699. il ne manquoit jamais tous les matins en venant à la fontaine , d'apporter un long mémoire , écrit de sa main , contenant une infinité de questions & de difficultez , sur lesquelles il m'obligeoit de luy répondre dans le moment. Depuis ce temps-là , il n'a cessé de me faire instance là-dessus m'assurant qu'il n'y avoit qu'à mettre Meilleurs de S. Lazare sur les voyes du sens littéral & historique ( si toutefois les plus habiles d'entr'eux , comme les Supérieurs & les Professeurs en Théologie , n'y sont déjà entrez ) pour les y faire marcher avec une infinité d'autres dont nous parlerons plus bas. J'ay cru cette petite digression nécessaire pour détromper ceux qui se préviennent mal à propos contre les Seminaires , & se mettent en tête qu'on y a de l'éloignement & même de l'opposition pour ces sortes de raisons qu'on appelle historiques & d'institution. Bien loin de cela , adjoutoit M. Wateblé , si je les avois seules ces raisons , il y a long-temps que nos Séminaires en seroient imbus , & que cette maniere d'expliquer les cérémonies , y auroit pris le dessus. Et ce que je dis de

## **X P R E F A C E.**

Meilleurs de S. Lazare, il le faut aussi dire des Jesuites, des Peres de l'Oratoire, de Meilleurs de S. Sulpice & de quelques autres Ecclesiastiques, qui s'appliquent à l'envi à former des jeunes Clercs dans les Séminaires. C'est dans ces excellentes Ecoles, où après avoir montré pour l'instruction des Séminaristes, les raisons primitives & fondamentales des cérémonies, on pourroit en venir pour leur édification & pour nourrir & aider en quelque façon leur piété, à d'autres raisons, que j'appelle des raisons secondaires & subsidiaires; je veux dire, à des idées spirituelles & symboliques & à de pieuses moralitez. C'est, dis-je, dans ces saintes Congrégations & dans les fréquentes conférences qui s'y font sur les pratiques & sur les usages de l'Eglise, qu'on pourroit développer l'analogie de tous ces différens sens, & apprendre ainsi à allier l'esprit avec la lettre, & à joindre les explications figurées & allégoriques aux significations littérales & historiques.

Cette sorte d'alliance se trouve dans l'excellent Catechisme de Montpellier, où l'illustre Prélat qui l'a donné à son Diocèse, a compris que redevable aux sages & aux simples, aux savans & aux

ignorans , aux anciens & aux nouveaux Catholiques , il étoit obligé d'apprendre aux uns les vraies raisons & comme l'histoire des pratiques & des cérémonies de l'Eglise , & de nourrir les autres de pensées pieuses & morales ; ceux-cy n'ayant besoin que de lait , tandis que ceux là demandent encore une autre sorte de viande. Et c'est ce que M. de Montpelier fait admirablement bien dans ses Instructions , où il se fait tout à tous , & donne à chacun la nourriture proportionnée à sa capacité.

Mais pour revenir aux raisons purement littérales & historiques , & appuyer ce système d'exemples & d'autoritez , nous voyons que toujours & dans tous les temps on a interprété les pratiques & les usages dont il s'agit , dans leurs sens propre , primitif & nécessaire ; & qu'on en a rendu , au moins autant qu'on a pu pénétrer , des raisons simples & naturelles , par préférence à celles qu'on appelle mystiques & figurées ; & quelquefois même à leur préjudice & à leur exclusion. Enforte qu'il se peut dire que mon projet n'est ni nouveau ni singulier , & que je ne fais en cela que suivre & imiter presque tout ce qu'il y a d'Auteurs qui ont écrit jusqu'icy sur ces sortes de matieres,



S. Jérôme , par exemple , pouvoit regarder, ainsi que beaucoup d'autres , dans les Religieuses d'Egypte & de Syrie , la pratique de se faire couper les cheveux, comme une marque du retranchement & du dépouillement des choses temporelles & superflues , auxquelles ces Vierges renonçoient ; mais au lieu d'employer cette raison morale il va précisément à la raison physique , & attribue cette tonsure à netteté & à propreté ( a ). C'est ainsi que les savans de ce temps-cy , entr'autres , le P. Thomassin de l'Oratoire & M. l'Abbé Fleury , rapportent la tonsure des Clercs & des Moines à la coutume qu'avoient les Romains de porter les cheveux courts. Il en est de même de l'habit long , que les mêmes Auteurs démontrent avoir esté long temps commun aux Clercs , aux Moines & aux Laïques. Bien davantage, selon ces savans hommes , appuyez en cela & autorisez du suffrage de Hugue de S. Victor & de Walafride Strabon , Abbé de Richenau , les habits sacrez n'étoient point non plus d'abord des vê-

---

(a) *Vel quia lavacrum non adeunt , vel quia oleum nec capite nec ore norunt , ne à parvis animalibus , quæ inter lutem & cinem gigni solent , & concretis sordibus opprimantur. Epist. ad Sabinian.*

# P R E F A C E. xiiij

temens particuliers aux Ministres de l'Autel. Voila ce qui s'appelle traiter solidement & historiquement les matieres. Le Concile d'Orange I. Can. 17. apportant la raison du mélange qui se fait du Corps de Notre - Seigneur dans le Calice , dit simplement que " c'est pour consacrer le Calice ; c'est à-dire , pour benir seulement & sanctifier le vin qu'on verfoit au Calice ( le mot de *consacrer* ne signifiant icy autre chose ) , à dessein de remplacer le second symbole , qui quelquefois , à cause du trop grand nombre de communians , venoit à manquer ; ce qui est encore une raison tres réelle & tres littérale. Saint Augustin veut dans sa Lettre à S. Paulin , que l'Hostie se partage à la Messe , pour la distribuer aux fideles , *ad distribuendum comminuitur*. Voila encore une raison bien simple & bien naturelle de la fraction de l'Hostie ; & bien différente , comme l'on voit , des raisons allégoriques , auxquelles les Protestans nous reprochent d'être réduits dans l'explication de cette pratique. Feu M. de Meaux & Geoffroy Boussard Docteur en Théologie de la Faculté de Paris , employent pareillement la même raison. Le même S. Augustin , dans sa Lettre à Janvier , allegue aussi pour son

Calix ad-  
ministrare  
Eucharistie  
consecra-  
tus.

Lettre 149.  
auparavant  
la 6.

Lettre 14.  
auparavant  
la 115

dement de la coutume d'offrir le sacrifice matin & soir le Jeudy-saint, que c'est que comme les uns dînoient ce jour-là & par conséquent ne jeûnoient pas ( car dîner, même sans souper, c'estoit alors ne point jeûner \* ) ils pouvoient par conséquent communier le matin ; au lieu que ceux qui jeûnoient, comme ils ne prenoient leur repas que vers le soir, il ne leur étoit point libre non plus de recevoir plutôt les Especies Eucaristiques. Car telle étoit alors la rigueur & l'exactitude du jeûne du Carême, qu'on se feroit fait un scrupule de rien mettre dans sa bouche, pour être bu ou mangé avant l'heure de la rupture du jeûne. Et de-là vient encore l'usage de ne célébrer la Messe en ce temps-là, qu'après Nones, qui autrefois ne se disoient que vers les trois heures après midy. Mais pourquoi objectera quelqu'un, y avoit il des fideles, qui se permettoient de dîner le Jeudy-saint ? C'est, répond encore S. Augustin, qu'ils prenoient les bains, & qu'ils ne pouvoient porter tout-à-la-fois le jeûne & les bains. Mais pour quelle rai-

---

\* Et encore aujourd'hui dans l'Eglise, le repas que l'on fait à l'heure du dîner, n'est proprement que le souper avancé ; aussi y dit-on, le *Benedicite* & les *Graces* du souper.



P R E F A C E. xv

On encore se baigner le Jeudy-saint ?  
C'est, continue toujours le même Doc-  
teur, qu'il y avoit quelque indécence que  
ceux qui devoient être baptizez le same-  
dy suivant, se présentâssent aux sacrez  
Fonts, le corps couvert de la crasse qui  
s'étoit contractée par l'observation du  
Carême. Que de raisons physiques à la  
fois !

Saint Isidore, qui vivoit dans le vii.  
siecle, & la Regle du Maître écrite vers  
le même-temps, nous apprennent que  
le lavement des Autels, qui se pratique  
encore aujourd'hui en une infinité d'E-  
glises, le Jeudy ou le Vendredy-saint,  
c'est-à-dire, à l'approche de la Fête de  
Pâque, se fait à dessein d'ôter de ces  
tables, la poussiere & les ordures qui  
pourroient s'y être amassées pendant  
l'année. Bien plus, on lavoit aussi & on  
purifioit les murailles & les vases sacrez,  
enfin on balayoit & on nettoyoit toute  
l'Eglise depuis les voutes jusqu'au pavé ;  
& l'on préparoit toutes choses pour la  
Solennité. *Eodem die* ( le Jeudy-saint ),  
*altaria templique parietes & pavimenta lavan-*  
*tur & vasa Domino sacrata purificantur*, dit  
S. Isidore. *Lotio rerum vel apparatus Paschalis* L. i. c. 28.  
*ipso die* ( le Vendredy-saint ) *procuretur*,  
porte la Regle du Maître. Amalaire, C. 45.

communion  
sous les deux  
espèces, pag.  
167.

L. 1 de Eccl.  
Offic. c. 19.

non content des diverses raisons mystiques qu'il rapporte de la coutume de ne réserver que le Corps du Seigneur le Jeudy-saint, sans réserver le Sang, conclud, au rapport de M. l'Evêque de Meaux, qu'on peut dire encore plus simplement que c'est parceque cette espèce s'altère plus facilement que le pain où l'on voit que cet Auteur semble préférer cette raison aux autres qu'on appelle mystiques. Le même Auteur dit encore que si le Prêtre lave les mains à la Messe, c'est précisément pour les nettoyer & les purifier des ordures qu'elles auroient pu contracter par l'attouchement & le maniement des pains reçus à l'Offrande ; *ut extersæ sint à sacra communium rerum atque terreno pane.* Témoignage d'autant moins suspect dans Amalaire que cet Auteur n'est assurément point accusé de rechercher trop les raisons simples & naturelles dans l'explication des cérémonies, sur lesquelles au contraire le Cardinal Bona luy reproche d'avoir quelquefois trop subtilisé & trop raffiné ; *quandoque nimium subtiliter.* L'Ordre Romain vi. S. Thomas d'Aquin. Durand Evêque de Mende, le P. Scortia Jesuite & autres, apportent aussi la même raison, comme nous verrons ailleurs.

L'Auteur

# PREFACE. xvij

L'Auteur du Livre intitulé *Micrologue*, dit que le Diacre en chantant l'Evangile se tournoit vers le midy, parce que les hommes étoient placez de ce côté-là ( il parle des Eglises tournées à l'Occident ). Et encore, qu'après l'Epître on transporte le Missel de l'autre côté, pour dégager & débarrasser entièrement cette partie, où se mettoient autrefois les pains offerts, & parce qu'en effet tout le fort du service & du ministère de l'Autel est de ce côté-là ; *ut in dextrâ parte sint expeditiores ad suscipiendas oblationes, sive ad conficienda Altaris Mysteria*. Raison qui a si fort frappé Gavantus, qu'il n'a pas manqué non plus de s'en servir dans son Commentaire sur les Rubriques du Missel Romain. *Ad alteram partem itur*, dit cet Auteur, dont nous employerons encore plus bas le nom & le témoignage, *ut expeditior sit Sacerdos in dextera ad conficienda Mysteria*.

Le même *Micrologue*, voulant aussi expliquer pourquoi on couvre le Calice du Corporal, se garde bien encore d'avancer sur ce point de liturgique, il dit net & sans détour, & clairement, le dit aussi après lui, que c'est pour que le prêtre, son corps & son sang soient mieux couverts de même raison de la même

Ration. lib.  
t. 6. 9. n.  
6.

In 3. part.  
cap. 1.

remplis d'idées & d'expressions sublime  
& figurées ; & ainsi s'il a permis que ces  
*Questions* luy ayent été adressées , c'est  
une marque que M. Theraize n'y a ni trop  
déprimé le mystique ni porté trop loin  
le littéral. Durand , aussi peu suspect sur  
cette matiere, que feu M. de Noyon , in-  
sinue assez que ce qui a donné lieu à  
l'encensement qui se fait d'ordinaire à la  
fin de Vêpres , n'est autre chose que le  
Verset *Dirigatur , Domine , oratio mea  
sicut incensum , in conspectu tuo* , qui se  
dit le Dimanche après l'Hymne ; & cela  
sans doute , à cause du mot *incensum* , qui  
suivant les principes que nous essayerons  
d'établir dans le troisieme Chapitre de  
notre Ouvrage , attire en même temps  
cet encensement. De ce que le Prêtre étend  
les mains sur le Calice , en disant ces  
paroles *Hanc igitur oblationem* ; c'est , dit  
Suarez , comme pour *montrer* ces symbo-  
les , à cause du démonstratif *hanc*. De  
quoy ce profond Theologien ajoute que  
quoiqu'il ait consulté plusieurs Auteurs  
tant anciens que modernes , sur cette cé-  
rémonie , il luy a paru qu'ils n'avoient  
point cru qu'elle renfermât aucune si-  
gnification mystique ; mais qu'ils l'ont  
seulement regardée comme une action  
grave & respectueuse , qui , en *montra*

P R E F A C E. xxj

l'oblation, répond par conséquent au pronom démonstratif *hanc*. Que si à cet autre endroit, *ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi*, de la priere suivante *Quam oblationem*, le Prêtre élève les mains : c'est, selon Gabriel Biel & Geoffroy Boussard, comme pour les porter vers ce tres-cher Fils dont il parle. Et de même, s'il joint ensuite les mains, c'est, selon les mêmes Auteurs, comme pour embrasser & serrer ce même Fils, s'il étoit possible, par un mouvement d'amour & de tendresse qu'inspire cette expression *dilectissimi Filii tui*.

Maintenant, si à ces mots de la consécration, *accepit panem*, il prend le pain; à *elevatis oculis in cælum*, il élève les yeux au ciel; à *gratias agens*, il rend graces à Dieu, en inclinant la tête; à *benedixit* il benit, en faisant une signe de Croix; & à *accipite* il prend de nouveau le pain : c'est, dit Gavantus, ce fameux Rubricaire du siecle passé, l'oracle des Séminaires, où il est révééré & uniquement consulté, & où il décide souverainement des Rits & des cérémonies; c'est, afin que les gestes & les actions du corps répondent toujours aux paroles. Si au mot *passionis* de la priere *Vnde & me-*

Tit. 8. num.  
4. lict. 2.



# xxij P R E F A C E.

mores, le Prêtre étend les bras en forme de croix ; c'est, disent une infinité d'Auteurs & de Missels, pour figurer celle du Sauveur, principal instrument de sa Passion. Si tous les jours, à Lyon & à Vienne en Daupiné, à la Messe solennelle, on élève comme vers le Ciel le Calice avec l'Hostie & qu'aussi tôt on les rabbaïsse comme vers la terre, à ces mots *sicut in caelo & in terra* du *Pater* ; c'est précisément, au sentiment de M. de Saintes Evêque d'Evreux, pour que l'action exprime aussi la parole. Nous pourrions rapporter de nouveau tous ces faits & toutes ces autoritez plus en détail dans le corps de l'Ouvrage.

Tie 1. num.  
3. l. 1.

Mais quelle raison le même Gavantus déjà cité, nous donne-t'il encore de l'usage de porter le manipule au bras gauche. C'est, dit ce célèbre Commentateur des Rubriques Romaines, que comme cet ornement étoit originairement un linge à se moucher & à s'essuyer (a), on s'en servoit bien plus commodément en le prenant de la main droite & par conséquent en le mettant au

Monseigneur l'Archevêque de Reims,

(a) Un grand Archevêque, grand par les talens qu'il a pour le gouvernement, comme par la dignité de son Siège & m'entendant un jour discourir à ma manière sur ce Manipule, m'invita dans le moment à donner sur quelques idées au public,

# P R E F A C E. xxiiij

bras gauche. Après cela, pour quelle raison, lorsque le Prêtre étend les mains à la Messe, les eleve-t'il à la hauteur des épaules ? C'est, dit le même Auteur, *ad decentiam motus, non ad mysterium*. Et de même, si après l'Offertoire on met le Calice du côté de l'Epitre, ce n'est pas non plus qu'il y ait là de mystere; *nullum mysterium* dit encore Gavantus: mais c'est que les burettes sont posées de ce côté-là, *sed quia ibi sunt ampulla vini & aqua.*

Tit. 4. nom.  
1. litt. n.

Tit. 7. nom.  
2. litt. v.

On peut voir par tous ces endroits combien cet Auteur est attentif à ne laisser point penser du mystere où il n'y en a pas. Comment, par exemple, explique-t'il encore l'usage des lumieres à la Messe; sinon en le rapportant à la coutume qu'avoient les premiers Chrétiens de s'assembler & de célébrer les SS. Mysteres dans des caves ou lieux souterrains; *ad litteram, quia in cryptis fiebat Missa.* Après quoy ce Rubricaire en vient aux explications spirituelles & allégoriques, dont pas une n'est de luy, mais de differens Auteurs.

Part. 1. Tit.  
20. litt. y

Tout le monde sent la difficulté qu'il y a de rapporter aux sacrez Symboles, ces paroles, *Per quem hac omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, be-*

# xxiv P R E F A C E.

*medicis & prestas nobis*, qui se prononcent sur l'Hostie & sur le Calice ; & on est embarrassé d'entendre par ces biens que Dieu sanctifie, qu'il vivifie & qu'il benit, le Corps & le Sang de son Fils, source lui-même de toute sanctification, de toute vivification ( qu'on me passe ce mot ) & de toute bénédiction. C'est même ce qui nous a été souvent objecté par les Protestans, entre autres par Calvin, qui dit qu'il ne convient pas à l'opinion de la transsubstantiation, de proférer ces paroles après la Consécration. Et M. Basnage en dernier lieu, en parlant de cette formule, *Per quem hac omnia*, prétend la tourner en preuve contre le dogme de la présence réelle. « Il n'est pas vrai, dit » ce Ministre, que Dieu sanctifie le Corps » de Jesus-Christ, car il est naturelle- » ment saint & déjà glorifié ; ni que Dieu » le vivifie, car il est vivant éternellement. » Donc, conclut M. Basnage, quand on » croit la transsubstantiation, tout cela est faux. » Par où donc ce tirer de cet embarras, mais d'une manière à ne laisser aucune réplique & à fermer pour jamais la bouche à nos adversaires ; sinon en répondant avec le pieux & savant Cardinal - Bona ; avec Dom Luc d'Achery, qu'on peut regarder comme les

dans son  
Histoire de  
l'Eglise.

Liturg. l. 3.  
c. 12, num 5.



prémices de son œuvre à l'étude des Mathématiques. La Congrégation de la Sainte Famille de Nicolas Dauterive, à Paris, à laquelle il appartient, a été la première à reconnaître la valeur de son œuvre et à lui offrir une récompense. Elle a été suivie par la Société de la Sainte Famille de Louvain, qui a également offert une récompense à son auteur. Ces récompenses ont été données à son auteur, qui a été très touché par elles. Elles ont été données à son auteur, qui a été très touché par elles. Elles ont été données à son auteur, qui a été très touché par elles.

Voilà ce qui a été fait pour lui. Il a été très touché par ces récompenses. Il a été très touché par ces récompenses. Il a été très touché par ces récompenses.

Il a été très touché par ces récompenses. Il a été très touché par ces récompenses. Il a été très touché par ces récompenses.

xxvj      P R E F A C E.

l'Eglise de Laon & Thrésorier de la Chapelle de N. D. de Liesse, en son *Explication des Cérémonies de la Messe*, imprimée à Reims en 1648. & adressée à feu M. de Brichanteau Evêque de Laon, voulant rendre raison pourquoy le Prêtre baise l'Autel avant que de se retourner vers le peuple, dit que » c'est pour le » saluer, auparavant de luy tourner le » dos; & il ajoute que cette raison sem-

---

sonné, la chose du monde qui paroît la plus nécessaire & la plus souhaitable dans l'Eglise. C'est ainsi que Pierre le Vénérable, Abbé de Clugny, un des hommes de son siècle des plus judicieux & des plus sages, n'instituoit jamais rien dans son Ordre, qu'il n'en rendit en même temps la raison. Par exemple, il veut qu'où il n'y a pas de portion de la Vraye Croix, on se serve pour la cérémonie de l'Adoration de la Croix, le Vendredi-saint, d'une Croix de bois & non d'or & d'argent, parce qu'on ne dit pas, ajoute ce saint Abbé, *Ecce aurum* ou *argentum Crucis*, mais *Ecce lignum Crucis*. Tout de même, il défend de réciter Primes avant le soleil levé, à cause, dit il, aussi tôt, de la contradiction de ces mots de l'Hymne, *Jam lucis orto sidere*. Toutes choses, comme l'on voit, du meilleur sens du monde & d'une literalité tres exacte. Quelques autres Abbez de Clugny, successeurs de Pierre le Vénérable, ne manquent point non plus à joindre à leurs ordonnances & à leurs statuts, les motifs qui les portent à les faire. Un Thibaud, par exemple, en réglant qu'on ne se serviroit point de Chappes à la Procession du jour de la Chandeleur, en apporte dans l'instant même cette raison, que c'est pour empêcher que les Chappes ne soient gâtées par la cire qui pourroit dégouter dessus. Un autre Abbé, Hugues V. prescrivant l'unité de repas dans les jeûnes d'hiver, conformément à la Regle de S. Benoist, dit que c'est qu'en cette saison les jours

## P R E F A C E. xxvij

ble plus simple & plus naïve que de dire « avec plusieurs Auteurs , que c'est pour « prendre de Jesus-Christ représenté par « l'Autel , la bénédiction qu'il veut don- « ner au peuple ; car lorsque le Prêtre « dit *Dominus vobiscum* sans se tourner du « côté du peuple , comme au commence- « ment de l'Evangile & de la Préface , il « ne baise pas l'Autel : & quand il se tour- « ne vers le peuple , encore qu'il ne dise « pas *Dominus vobiscum* il ne laisse pas de « baiser l'Autel , comme quand il dit *Orate* « *fratres.* »

Demandez à Dom Jean Mabillon , celui de tous les élèves de Dom Luc d'Achery , qui a poussé le plus loin dans la Congrégation , la recherche des Ma-

---

sont trop courts ( s'entend pour manger deux fois ). Pierre Abaillard apporte la même raison dans la Regle qu'il a dressée pour les Religieuses du Paraclet. Si les Papes & les Evêques ou autres Supérieurs , qui ont fait des regles & des Rubriques pour la célébration des divins Offices , avoient eu l'attention dès l'origine , d'en marquer ainsi les motifs , on n'en seroit pas aujourd'hui à en chercher les vraies raisons ; & faute de les savoir , à en imaginer & à en substituer d'autres. Nous ne sommes pas en peine , par exemple , dans l'Ordre de S. Benoist , de savoir pourquoy en Hyver , les jours ouvriers , nous lisons trois Leçons à Matines , & en Esté seulement une. Le Sr. Legislatteur qui l'ordonne ainsi , a pris soin de nous dire en même temps , que c'est que les nuits d'Esté sont trop courtes ; *propter brevisatem noctium.*

# xxviii P R E F A C E.

nuscrits & des monumens antiques , & qui , pour tout dire en un mot , est aujourd'hui regardé dans le monde comme l'ornement & comme l'insigne Apologiste de la littérature Monastique ; demandez , dis-je , à ce Religieux si distingué , pourquoy les Ordinations étoient autrefois plus fréquentes à Rome au mois de Decembre , suivant ces termes perpétuellement répétez dans la Vie des premiers Papes , *fecit Ordinationes mense Decembri* ; & pourquoy elles étoient plus rares en Carême , à la Pentecôte & au mois de Septembre ; il vous répondra dans son Commentaire sur l'Ordre-Romain , non en allégorisant ou moralisant sur ce point , comme fait Amalaire , mais plus droit & d'une maniere qui va plus au fait , que » c'est que pendant le Ca-  
 » rême le Pape étoit trop occupé ; que  
 » vers la Pentecôte il faisoit des chaleurs  
 » excessives ; & que le mois de Septembre  
 » est la saison des vendanges : *Moralem causam affert Amalaricus. . . planior afferrî potest causa , quòd commodior esset tempestas ad levandum Orinantis & Ordinandorum laborem.*  
 Rien n'est plus naturel ni plus physique que cette reponse ; non plus que ce que ce Religieux nous dit encore en un autre

Num. xvi.

## P R E F A C E xxix

endroit du même Commentaire , que la R. M. raison pour laquelle le Vénérable - saint on prend le Corps de Notre Seigneur avec du vin non consacré , c'est qu'il est de la nature du repas , qu'on y boive & qu'on y mange : *Quia Communio , sacri esse vivii rationem habet ex cibo & potu deus confertur*. Nous verrons encore à la page 56. de notre Ouvrage , que le même Auteur rapporte à une raison historique , la pratique de ne donner la communion en forme de viatique , qu'aux malades qui sont à l'extrémité.

Enfin il paroît que D. Mabillon emploie bien plus dans tous ses Ouvrages ( que ce savant Religieux multiplie tous les jours ) , les raisons historiques des pratiques & des cérémonies de l'Eglise , que non pas celles qu'il regarde lui-même x xxx comme de folles raisons . des raisons triviales & vaines , de petites raisons , *vulgares & contraires raisonnables*. Foyez M. de S. Siran de Barcos , dans un petit Traité qu'il a composé de l'Office divin & qui ne se trouve presque plus , où que la raison pourquoi on recite le *Pater* tout-bas à l'Office & tout-haut à la Messe , c'est que les Catéchumènes à qui on ne voit cette prière cachée jusqu'à leur baptême , pouvoient être présents à l'Office,

mais jamais au Sacrifice (a). Raison qui est d'autant plus considérable dans la bouche de M. de Barcos, que cet Auteur, profond Théologien d'ailleurs & tres versé dans la science de l'Eglise, étoit en même temps grand spirituel & grand mystique, & merveilleusement fécond en raisons de cette nature : témoin ce qu'il dit dans le même Traitté, du rapport des Offices de Tierces, de Sextes & de Nones, avec le Mystere de la Tres-sainte Trinité. Témoin encore les neuf raisons qu'il allegue de la pratique de suspendre le S. Sacrement dans nos Eglises & dont les sept premieres regardent la suspension en elle même, & les deux autres, la crosse qui tient le S. Sacrement & le pavillon qui le couvre.

Enfin le P. Raphael, surnommé *de Herisson*, du lieu de sa naissance dans le Bourbonnois, Capucin, dans son Livre

---

(a) Feu M. de Meaux étoit charmé de cette érudition, & ne cessoit de la répéter, & en général on ne pouvoit guere faire plus de plaisir à ce grand homme que de luy rapporter de semblables raisons sur les cérémonies de l'Eglise. Les peuples sont ravis, aussi qu'on leur rende des raisons historiques. J'ay vu toute une ville de Province, frappée d'avoir entendu dire au Prédicateur, que le Manipule étoit originaiement un mouchoir dont le Prêtre se servoit à s'essuyer. Quelques uns de mes amis, tout émerveillés, vinrent aussi-tôt s'en féliciter avec moy ; tant on aime à apprendre & à être solidement instruit.

intitulé *Manuductio Sacerdotis*, imprimé à Lyon en 1690. s'attache toujours le plus qu'il luy est possible, à donner le sens littéral des cérémonies de la Messe. Lorsque le Prêtre, par exemple, benissant quelque chose de la main droite, porte en même temps la gauche sur l'Autel; ce Rubricaire vous dit que « c'est que l'action se fait ainsi plus commodément » & même avec plus de grace. » Tout de « même, d'étendre les mains de côté & d'autre en baissant l'Autel; de tenir la patene des deux mains en l'élevant: c'est, dit le P. Raphael, *ut gestus sit aptior atque pro oblatione decentior*. Après cela, si vous luy demandez pourquoy le Prêtre offre & consacre l'Hostie avant le Calice, il vous répond aussi tout naturellement que « c'est que le manger va avant le boire. Si le Prêtre leve les yeux en offrant l'Hostie & en disant *Suscipe sancte Pater*, c'est pour joindre l'action à la parole; *ut gestus verbis sit conformis*. Si le Calice se met derriere l'Hostie, c'est pour qu'il ne courre pas tant de risque d'être renversé; & ainsi d'une infinité d'autres cérémonies que le même Auteur explique toujours d'une maniere simple & naturelle.

N'oublions pas icy que le Chapitre



# xxxij P R E F A C E.

préliminaire du nouveau Cerémonial de Paris ne contient pareillement que des raisons littérales & historiques des principales parties ou cérémonies de la Messe, & même des habillemens des Ministres de l'Autel. Dequoy l'on est redevable en général à l'érudition Liturgique de ceux qui composent l'assemblée des Rits de cette Eglise; & sur tout au soin & au zele particulier de l'une des premières Dignitez de la même Eglise, distingué par son savoir, comme par sa piété. J'ajouterai encore qu'il m'a passé par les mains un Ecrit de M. Varet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, sur les Cérémonies de la Messe, où il paroît que ce Docteur, tres connu pour être vrai & naturel, ne prépare sur cette matiere, que des vérités littérales & des raisons réelles & historiques.

M. Ameline.

Mais l'Eglise Romaine elle-même, que dit elle dans les Rubriques de son Missel, sur ce que le Prêtre en se mettant à genoux après le *Flectamus genua*, appuye les mains sur l'Autel: elle dit que c'est pour se soutenir: *Manibus super Altare extensis, ut seipsum ad Altare sustineat*. Tout de même de l'elevation de l'Hos- tie & du Calice, aussi tôt qu'on a consacré, qui est cependant regardée par quelques



ques Auteurs mystiques, comme le Symbole de Jesus-Christ élevé à la Croix; les Rubriques se contentent de marquer que cette exaltation se fait à dessein d'attirer aux sacrez Symboles, les adorations & les hommages qui leur sont dus. Et encore si le Prêtre aux Messes des Morts obmet de se frapper la poitrine à l'*Agnus Dei*; c'est, selon les mêmes Rubriques, parce qu'il substitue *domine eis requiem*, au *miserere nobis*, à quoy cette action a uniquement rapport, comme nous le dirons à la page 218. & 219. L'Eglise de Bayeux, voulant rendre raison pourquoy l'Evêque ne met son manipule qu'après la dalmatique & la tunique, dit dans son ancien Pontifical, que c'est qu'il se pourroit faire que les manches de ces vêtements se trouveroient trop étroites pour y faire passer ensuite le manipule & le faire revenir sur le poignet.

L'Eglise ne nous apprend-elle pas encore dans la Bénédiction du Cierge-Pascal, que l'usage de ce Cierge est d'éclairer pendant la nuit: *Cereus iste, in honorem nominis tui consecratus, ad noctis hujus caliginem destruendam* (la nuit du Samedi au Dimanche de Pâques); *indeficiens perseveret*. D'où vient qu'il brûloit jusqu'au jour;

# xxxiv P R E F A C E.

*flammas ejus lucifer matutinus inveniat (a)*

Mais n'avons-nous pas déjà vu plus haut, qu'en faisant benir l'encens par le Prêtre à l'Autel, l'Eglise luy fait souhaiter, selon quelques usages, que cette creature puisse exhaler de bonnes odeurs, & chasser celles qui seroient nuisibles & pernicieuses aux hommes?

Enfin le Concile de Trente ne nous dit-il pas encore avec toute la tradition, que si l'on mêle de l'eau au vin dans le Calice à la Messe, c'est à l'exemple de Notre-Seigneur Jesus-Christ qu'on croit l'avoir prattiqué de la sorte; *quòd Christum Dominum ita fecisse credatur?* Et pour-

sess. 22. de  
Sacrif. Miss.  
c. 7.

3. part. qu.  
74. art. 6.

quoy Notre-Seigneur a-t'il ainsi trempé son vin à la dernière Cene? C'est, vous répond S. Thomas, & avec luy une foule de Theologiens & de Scholastiques, dont nous rapporterons les noms & surnoms en temps & lieu; c'est que c'étoit la coutume d'en user de cette manière: *secundùm morem illius terra*, dit ce saint Docteur. » C'est, vous dira aussi M. le » Voirier, que la Palestine est un pays » fort chaud, où les vins sont fumeux; joint que la coutume des hommes sobres

(a) *Cereus ardeat usque in aurorâ dici, dit le Massel de Metz de 1597. juxta illud, flammas ejus lucifer matutinus inveniat.*



# XXXVI P R E F A C E.

per cette derniere liqueur : *De vino temperando aquâ in sacro Calice*. C'est le titre du Chapitre où il traite cette matiere. Voila encore ce qui s'appelle rendre des raisons originales, précises & historiques des Cérémonies de la Messe.

Mais que de raisons historiques reviennent encore de la maniere d'expliquer les Rits & les Cérémonies, par rapport aux mœurs & aux usages des Juifs & des Payens ; d'où, au sentiment d'une infinité de savans hommes, elles ont pour la plupart passé dans l'Eglise. Tout récemment, l'Abbé Battelli, Bénéficiaire de la Basilique de S. Pierre de Rome, dans l'explication des Cérémonies qui s'observent le Jeudy-saint, en lavant le Grand-Autel de cette Eglise, dit que c'étoit la coutume des Payens & des Juifs, de purifier souvent leurs Autels & leurs Temples en les lavant, ce que l'Eglise Chrétienne a adopté & sanctifié en y joignant des prieres. Et cet Auteur regarde comme probable en effet, que cette coutume n'ait été d'abord introduite dans l'Eglise, que pour nettoyer les Temples & les Autels, & en ôter les ordures, afin de célébrer la Fête de Pâques avec plus de décence ; ajoutant que dans les commencemens on n'y

P R E F A C E. xxxvij

cherchoit point de mystere : mais que dans la suite , des gens pieux ont voulu trouver des raisons mystiques de tout ce qui se pratiquoit dans l'Eglise & se sont beaucoup exercez sur ce sujet.

Ce n'est donc point encore une fois , un dessein extraordinaire ni qui doive surprendre , que de suivre la méthode que nous nous proposons. Bien plus , il y a des Auteurs qui n'en peuvent goûter d'autre , & qui rejettent absolument toute raison mystique ; regardant même comme impraticables , les différentes applications qu'on en voudroit faire. Et la vérité est que comme tout ce qui est de Rit & de discipline , est sujet à un perpétuel changement , il est en effet difficile d'attacher des mysteres aux usages & aux pratiques de l'Eglise. Je veux , par exemple , que la chasuble , autrefois toute ronde & traînante à terre , servît de symbole à la charité , laquelle , comme dit S. Pierre , couvre le grand nombre des pechez : aujourdhuy que ce vêtement est tout - à - fait racourcy par le bas , & ouvert & retrecy par les côtez , avec quoy voudra t'on qu'il ait de la convenance & du rapport ? Et de même des Cardinaux Evêques , qui , considérez au nombre de sept , comme ils

### xxxviij    P R E F A C E.

étoient originairement , pouvoient marquer les sept Anges ou sept Eglises d'Asie ; maintenant qu'ils ne sont plus qu'au nombre de six , que représenteront-ils à les six ailes des Séraphins ? Voila donc l'embarras ou plutôt l'impossibilité d'allégoriser sur des pratiques toujours disposées à varier.

Au siecle dernier , les nouvelles Congrégations, Séculieres & Régulieres , ont plus introduit de changemens dans les usages de l'Eglise , qu'on n'avoit peut-être fait depuis le temps de S. Gregoire. Et le moyen de trouver de nouveaux sens & de nouveaux symboles à toutes ces innovations ? Toute la Communauté , dans l'Ordre de S. Benoist , communioit autrefois le Vendredy-saint ; sans doute pour annoncer la mort du Seigneur , le jour même qu'elle est arrivée : & les Nouvelles Reformes de cet Ordre, excepté dans l'Abbaye de Clugny , ont jugé à propos d'abroger cette pieuse & sainte coutume. Et bien , où aller chercher du mystere à cette abrogation ? A-t'on ainsi des raisons variantes à commandement ? Ce n'est pas que comme dit le P. Garnier, sçavant Jesuite de nos jours, il y a une si grande provision de raisons mystiques, & on en a tant imaginé & de



## P R E F A C E.      xxxix

toutes les sortes, qu'il n'est guere possible  
que chacun n'en trouve pour tout ce qui  
luy plaira : *Rationes mysticas tam varias variis* Lib. diurne  
Rom. Pont.  
in Append.  
ad not. c. 4o  
*excogitarunt, ut nemo non possit aliquâ pro se*  
*usi.*

Mais pour revenir au sentiment des  
Auteurs modernes sur ces sortes de rai-  
sons, voicy ce que dit M. le Voinier déjà  
cité, dans la Préface de son *Explication des*  
*Cérémonies de la Messe*; « Quoiqu'on ait tant  
d'expositions sur la Messe, néanmoins, «  
parce que cette matiere n'a jamais été «  
traittée assez familièrement ni assez sim- «  
plement, ayant été brouillée par cer- «  
tains Auteurs; de tant de raisons pré- «  
tendues mystérieuses; on voit non seu- «  
lement que le peuple n'en est pas mieux «  
instruit, mais même que les Ecclesiast- «  
riques ne se donnent pas la peine de les «  
lire ni de les entendre. » Et parlant en-  
suite de la methode dont il traite lui mê-  
me la matiere, il ajoute que « pour ce  
qui est de la qualité des raisons qu'il al-  
legue, il a toujours fait choix des plus «  
naïves & des plus simples; n'ayant ja-  
mais pu goûter les raisons prétendues «  
mystérieuses, qui ont plus de grace que «  
de solidité, & qui ne font qu'obscurcir «  
& ternir la dignité des Mysteres, au-  
lieu d'en imprimer le respect par la naï-  
«



» ve & veritable intelligence.

M. Bocquillot, Chanoine d'Avalon, autant recommandable par sa piété que par ses Ecrits & son érudition Ecclesiastique, dit dans la Préface de son *Traité de la Liturgie*, » qu'il a toujours cru que » ce qui regarde les Rits, doit être traité » d'une manière historique, peut être » plus utile & plus agréable aux Lecteurs. » Que c'est de cette sorte qu'il traite de » la Liturgie ou de la Messe. Par-là, continue cet excellent Auteur, on verra » mieux l'établissement des Rits, des Cérémonies & des Usages, & les raisons » littérales de leur institution. » Il ne manque point aussi d'avertir ses Lecteurs » qu'ils ne doivent point chercher dans » son Ouvrage, d'explications mystiques » des Rits & des Cérémonies qu'il rapporte : que le mystique n'est point de » son dessein, que la premiere des sources » d'où il tire ses preuves, est le bon sens, » &c.

M. Grancolas, dans sa Préface sur l'*ancien Sacramentaire de l'Eglise*, dit aussi » qu'il faut convenir que l'on avoit si fort » négligé l'étude des anciennes pratiques, que si d'un côté on peut excuser » l'ignorance dans laquelle le Clergé est » à leur égard, par le peu de secours qu'il

# P R E F A C E

avoit pour son intention . de se voir  
 assez le plaisir de voir son es-  
 fort déigné . et de voir son  
 de les exposer . Les Sçavans  
 jouir cet Avantage . et de voir  
 des idées des spéculatives . D'autre  
 Ecrivains les ont égarés  
 en donnant des raisons aléatoires .  
 qu'ils appoient sur des  
 tiques, que sont Ouvrages  
 capables de rendre certains des  
 Myſteres , que s'indigne par son  
 la vénération . Et c'est pour  
 les Protestans ont souvent en même  
 à l'Eglise, ce rapport et de  
 raisonnemens sur la  
 ont donné de ces  
 raisonnemens que M. G. a  
 mauvais, ont aussi par  
 supportables à son  
 ques

Nous verrons sur le  
 Ouvrage, la  
 le Grand & le P. G. de la  
 caire de la Compagnie de  
 diront sur quelques  
 Le Cardinal B. de  
 mieux en quelques  
 entre autres, à  
 core, chap. 7.

Theraize , en la Préface sur les *Questions de la Messe* , dit que « c'est une honte aux  
« Ecclesiastiques de ne pouvoit rendre des  
« raisons littérales des Cérémonies de  
« l'Eglise , qui sont les sources de tous les  
« sens mystiques. Interrogez un Mede-  
« cin , dit cet Auteur , un Peintre , un  
« Architecte, ils vous développeront tous  
« les secrets de leur Art. Si un Prêtre  
« étant interrogé sur les antiquitez des  
« Cérémonies de la Messe , est obligé de  
« garder le silence , peut-il apporter au-  
« cune excuse qui puisse mettre à couvert  
son ignorance ? » Et moy j'ajoute , Et  
ne doit-il pas toujours se tenir prêt à  
satisfaire quiconque luy demande rai-  
son des pratiques de l'Eglise ? M. The-  
raize dit encore « que les matieres li-  
« turgiques paroissent fades lorsqu'elles  
« sont toutes mystérieuses ; & que les rai-  
« sons mystiques des Cérémonies , n'ont  
« été inventées qu'après que la longueur  
« du temps , ayant fait perdre les traces  
« de l'histoire , en a fait oublier les rai-  
sons littérales & historiques. » En effet il  
paroît que la plupart des raisons mysti-  
ques ne viennent qu'au défaut des autres  
& manque de les savoir & d'avoir étudié  
les vues que l'Eglise peut avoir eu en  
instituant ses usages & ses Rits , & quel a

été alors son objet. *Quorum originem cum recentiores ignorent*, dit le Cardinal Bona, *varias conantur congruentias & mysticas rationes invenire.* Liturg. l. 28.  
c. 7. n. 8.

Des Ecclesiastiques, chargez de la conduite des ames, & quelques-uns même de l'instruction des Nouveaux-Convertis, ne m'ont point dissimulé que lorsqu'on leur demandoit les vraies raisons des Cérémonies & qu'ils n'en étoient pas instruits; bonnes ou mauvaises ils en inventoient d'autres sur le champ. A peu près comme ces Philosophes, qui, voulant expliquer les effets de la nature dont la cause leur est inconnue, donnent leurs imaginations pour cause de ces effets, & payent les gens de qualitez & de facultez. Ou plutôt semblables à ceux qui, au rapport du P. Garnier déjà cité, cherchent du mystère dans le nombre septenaire des Acolytes de Rome, faute de savoir que cette Vie selon l'usage Ecclesiastique, est divisée en sept *Regiments* ou Quartiers, à chacun desquels il y a un Acolyte: comme aussi un *Exorciste*, un *Soudiacre*, un *Diacre*, un *Prêtre*, un *Evêque*, un *Cardinal*, un *Pape*. On voit bien, comme ce *Manuel* est très utile à *Robert le Grand*, que le *Prêtre* ne peut voir ni entendre le *Prêtre* dont la *raison* est la répétition *quandqu'un* *homme* *appelle*

*Communio* ( chose pourtant qui n'est pas bien difficile à deviner ), étoient réduits, pour ne pas demeurer courts, à en imaginer d'autres. *Cujus aliam non puto causam,* dit ce Theologien, *quia aliud aliquid tradere nescierunt.* Encore, pourvu qu'on en demeurât là. Car il arrive quelquefois que ces raisons, même imaginées après coup, ne laissent pas de vous être proposées sérieusement comme étant du premier dessein de l'Eglise, & comme ayant en effet donné l'origine à certaines pratiques. *Isti, ut scitè Hieronymus de origine dixit, ingenii sui adinventiones faciunt Ecclesia sacramenta,* dit encore le Cardinal Bona, au même endroit.

C'est donc en m'attachant à l'esprit & au goût de tous ces différens Auteurs, que j'ay cru devoir expliquer les Cérémonies de la Messe, selon leur sens simple, littéral & historique; avec cette différence néanmoins, que je ne vais pas si loin sur cela à beaucoup près, que quelques-uns d'entr'eux. Et Dieu me préserve de jamais condamner ni les mystiques ni les raisons mystérieuses. Surquoy je m'en tiens à ce que j'en ay déjà déclaré dans ma Lettre \* à M. Jurieu, & à ce que j'en diray encore dans cet Ouvrage, à la Rem. 50. du Chap. 3. En un mot, tout

\* Imprimée  
à Paris c. 1  
1690.

## P R E F A C E 17

ce que je rapporte au de raisons historiques, c'est d'observer sans préjuger des raisons invincibles. Et de plus, et que si je semble donner la préférence à celle-là, c'est d'en avoir eu l'air en faisant des décisions, et en cherchant la vérité, que je ferai toujours avec d'attention, non seulement de Pasteurs & des Sulpiciens, mais de tout petit curé & du moindre des enfants d'église. *Quod non affirmo.*

Après cela, je ne dissimulerai point que je n'aie quelques-uns redoublés en mon chemin de pèlerins aventureux : mais je puis dire aussi, à l'avantage de système que je propose, que ces redoutables contradicteurs ne m'ont jamais jusqu'au bout. Une heure ou deux au plus d'eux, laissent apparemment tout scrupule & toute difficulté. Et ce système failli même si fort l'un d'entre eux, que malgré les grands talens qu'il avoit d'ailleurs pour les sciences & les occupations les plus sublimes, il vouloit se réduire, lorsque Dieu l'appella à lui, à parcourir les différentes Eglises du Royaume, pour tâcher de faire de nouvelles découvertes, & s'instruire plus à fond, disoit-il, des faits d'où se tirent les vérités littérales & les raisons historiques.



Quelque prevenues que vous paroissent dès l'abord ces personnes ; pourvu qu'elles n'ayent pas le goût & l'esprit tout-à-fait fermé, il n'y qu'à essuyer leur premier feu : sur tout, selon le sage & judicieux avis de feu M. de Meaux, ne point offenser le mystique ; seulement leur glisser tout doucement les faits, même sans trop insister ni appuyer sur ce que vous leur dites, & insensiblement vous les ramenez.

Le R. Pere  
Hardouin,  
Jesuite.

Tout nouvellement, un des plus habiles hommes de ce siècle me soutenoit avec force & vivacité, que tout étoit mystérieux dans la Messe, jusqu'à la moindre action & à la plus petite cérémonie ; même dès l'institution & l'origine ; en sorte qu'il n'étoit pas possible d'y rien entendre que par le secours des raisons symboliques (\*). Je ne fis que lui en insinuer quelques unes de littérales & d'historiques • comme par exemple, qu'à ces

In 3. part.  
tom. 5. dis-  
put. 48. sect.  
I.

(\*) Rien n'étoit plus naturel ni plus aisé que d'opposer à ce Savant, l'autorité de Suarez, qui, loin de penser comme son Confrere, ne veut point au contraire qu'on croie que toutes les Cerémonies de la Messe représentent des mysteres ; quelques-unes, dit ce Theologien, n'ayant été instituées que pour célébrer le S. Sacrifice avec décence, avec dignité & avec toute la révérence qui lui est due. Voyez ce que nous disons encore sur cela, Chapitre 3. au commencement de la premiere Section.



P R E F A C E.    xlvij

endroit du Canon, *Per quem hac omnia Domine semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixisti & prestas nobis*, il y avoit encore des Eglises où on portoit au Prêtre des fruits à benir, surquoy tomboient ces paroles, ainsi que les Signes-de-Croix qui les accompagnent, & tout d'un coup cet homme plein d'érudition rabbatit de son premier sentiment, revint aux raisons réelles & effectives, & m'encouragea à donner incessamment mon Ouvrage, qu'il regardoit, disoit-il, composé sur ce plan, comme décisif contre les insultes & les criailleries ordinaires des Protestans.

Les Notes qui suivent le texte des pages, se rapportent non à ce qui est après les lettres qui y renvoient, mais à ce qui les précède. Les Additions qui se trouvent aux marges, sont ou des citations ou de nouvelles Notes, toujours placées à côté de la ligne & vis-à-vis de l'endroit où elles ont rapport. Lorsqu'il se rencontre plusieurs Notes, on les distingue par des lettres ou par une étoile ou par une croix. Les chiffres insérez dans le texte, répondent aux Remarques qui sont à la fin de chaque Chapitre.

# T A B L E

## Des Chapitres, Sections, Articles, Paragraphes & Remarques.

<b>C</b> H A P I T R E I. Du mot de Messe,	page 1
<i>Remarques sur ce Chapitre,</i>	3
Chapitre II. Des parties de la Messe,	66
Section I. De la 1. partie de la Messe,	ibid.
Section II. De la 2. partie de la Messe,	69
<i>Remarques sur ce Chapitre,</i>	78
Chapitre III. Des paroles & des actions qui composent la Messe,	144
Sect. I. Des actions qui accompagnent les paroles,	145
Article Du signe de la Croix,	182
§ I Le signe de la Croix appelé & réputé bénédiction,	182
§. II. Le signe de Croix accompagne presque toujours le Nom des trois Personnes divines,	187
Sect. II. Des paroles qui sont jointes aux actions,	203
<i>Remarques sur ce Chapitre,</i>	211
Chap. IV. De la Messe haute & de la Messe basse,	302
Section I. De la manière de prononcer tant à la Messe haute qu'à la Messe basse,	303
Art. I. Manière de prononcer à la Messe haute,	ibid.
Art. II. Manière de prononcer à la Messe basse,	312
Section II. Différence de la Messe haute & de la Messe basse, & précisément le caractère de la Messe basse,	323
<i>Remarques sur ce Chapitre,</i>	326
Corollaire, contenant la manière de célébrer la Messe, conformément à l'esprit des Rubriques & des Cérémonies expliquées dans cet Ouvrage,	408
Table des matières,	415
Table des Breviaires, Cérémoniaux, Constitutions, Graduels, Manuals, Missels, Ordinaires, Ordres, Pontificaux, Rituels, Sacramentaires & Us ou Usages, employez dans cet Ouvrage,	467
Table des Eglises, Monastères, Ordres & Congrégations, dont les Usages tant anciens que modernes sont rapportez dans cet Ouvrage,	473
Table des personnes vivantes, ou mortes depuis quelques années, dénommées en cet Ouvrage,	479

E X P L I C A T I O N



# EXPLICATION SIMPLE, LITTERALLE, ET HISTORIQUE DES CEREMONIES DE L'EGLISE.

## PREMIERE PARTIE DES CEREMONIES DE LA MESSE.

### CHAPITRE PREMIER.

#### *Du mot de MESSE.*



A Messe est ainsi appelée du mot latin *missa* (1), qui signifie mission, renvoy, congé, permission ou ordre de se retirer, de sortir, de s'en aller ; car, comme avant l'action du Sacrifice on renvoyoit de l'Eglise & de l'assemblée, les Catécumenes (2) ; les Energumenes ou Possédez (3), & certaines classes de Pénitens (4), ceux en un mot à qui il n'étoit pas permis d'assister au Sacrifice (5), ce qui étoit appelé *missa Catechumenorum*, c'est à dire, messe ou renvoy (6) des Catécumenes (7) : delà, tout ce qui se trouvoit renfermé dans la cérémonie du renvoy, savoir les prieres & les bénédictions qui se faisoient, tant sur les Catécume-

2 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

nes , que sur les Energumenes & les Pénitens ; avant que de les congédier ; tout cela se confondoit avec le renvoy-même , & étoit aussi nommé renvoy ou messe des Catécumenes ( 8 ).

Bien plus , tout ce qui tenoit à cette cérémonie & se chantoit ou se récitait en présence des Catécumenes , avant que de les renvoyer , savoir l'Introit , le *Kyrie* , la Collecte , les Prophéties , l'Epître , le Graduel , l'*Alleluia* , le Trait & l'Evangile ; tout cela étoit encore regardé comme ne faisant qu'un même corps avec le renvoy , & aussi par conséquent appelé messe ou messe des Catécumenes ( 9 ).

Delà encore , parceque la fin de cette messe faisoit en même temps le commencement de la seconde partie de la Liturgie , où les Fideles seuls avoient droit de se trouver , le nom de messe a aussi insensiblement & comme naturellement passé à cette seconde ou dernière partie ( 10 ) ; soit que cette partie ait été d'abord appelée *Messe des Fideles* ( 11 ) , par opposition à celle des Catécumenes ( 12 ) ; ou simplement *Messe* tout court & sans addition ( 13 ).

Enfin , ces deux parties étant tout-à fait jointes & liées ensemble , & venant à ne plus faire qu'un seul & même corps de Liturgie , on les a toutes deux comprises & réunies , sous le nom simple & commun de *Messe* ( 14 ) , qui enfin a prévalu & est seul plus communément resté dans le langage de l'Eglise , & toujours dans la bouche du peuple ( 15 ).

R E M A R Q U E S  
sur le Chapitre premier.

I. **L** A Messe est ainsi appelée du mot latin *Missa* ] qu'on a dit pour *missio*; comme on a dit, *remissa* pour *remissio*; *oblata* pour *oblatio*; *ascensa* pour *ascensio*; *confessa* pour *confessio*; *accessa* pour *accessio*; *promissa* pour *promissio*; *consulta* pour *consultatio*; *proclama* pour *proclamatio*; *ulta* pour *ultio*; *secreta* pour *secretio*; *exposita* pour *expositio*; *prostrata* pour *prostratio*; *offensa* pour *offensio*; *repulsa* pour *repulsio*; *deducta* pour *deductio*; *dimensa* pour *dimensio*; *instituta* pour *institutio*; *assumpta* pour *assumptio*; & *annuntiata* pour *annuntiatio*. Or *missa* fait en françois messe, comme *missio* fait mission. Ainsi *remissa* fait remise de dettes, & *remissio* remission; *confessa* confesse, & *confessio* confession; *collecta* collecte, & *collectio* collection; *secreta* secretes, & *secretio* sécrétion; *consulta* consulte, & *consultatio* consultation; *annuntiata* Annonciade; & *annuntiatio* Annonciation. Tous noms verbaux changez en simples noms, suivant la coutume des Anciens.

Le mot *missa* est donc un nom verbal, dérivé de *mittere*. MITTERE ou *missum facere aliquem*, pour dire, renvoyer quelqu'un, le congédier, luy permettre de se retirer, de sortir, le laisser aller.

*Legiones missas facere*, licentier les troupes. *Uxorem missam facere*, renvoyer sa femme, la répudier. Cicer. in  
fin. Philip. 4.  
Sueton. in  
Calig. c. 25.

*Non missum facitis*, dit Alcime-Avit, Evêque de Vienne en Daupiné, au commencement du v<sup>e</sup> s.

siècle, en la première lettre à Gondebaud, Roy des Bourguignons, « est la même chose que *non dimittitis* (c'est-à-dire, Vous ne renvoyez pas). Et » Le terme  
de *missa*, en  
usage, non  
seulement  
dans l'Egli.



#### 4 Explication des Cérémonies de la Messe.

te, mais au Palais des Princes, & aux Pretors des Juges pour congédier le peuple, quand l'assemblée étoit finie.

E. s. c. 9.  
de Pal. CP.  
Datu signo,  
quod est m.

« c'est de la propre signification de ce terme, qu'est  
« venu en usage dans l'Eglise, dans les Palais des  
« Rois, & dans les lieux où se rend la justice, le *missa*  
« *fieri*, pour dire, Rompre l'assemblée, donner  
« congé au peuple. D'où vient, au rapport de  
« Luitprand, que « le signal de ce congé ou ren-  
« voy, de cette *dimission*, pour ainsi dire de l'assem-  
« blée, étoit appelé *mis*, « du mot *missa*. De la vient  
« aussi qu'on dit encore à Rouen, au Quartier du  
« Palais, la *mission*, pour marquer le jour que finit  
« le Parlement, & qu'on renvoye les plaideurs jus-  
« qu'après la S. Martin; d'où par extension on ap-  
« pelle pareillement *mission*, tout le temps des va-  
« cations. » Nous ne faisons rien pendant toute la  
« *mission*, disent communément les Imprimeurs, les  
« Libraires & les Aubergistes des environs du Pa-  
« lais (a).

C'est dans ce sens que le Diacre ou le Prêtre use encore tous les jours de cette formule, *Ite, missa est*, pour congédier l'assemblée & renvoyer les Fideles, après que la Messe est achevée (b).

(a) Je dois cette remarque avec quelques autres, à un Clerc ou Acolythe de l'Eglise de Rouen-même, très-habile dans la science des Rits & des Cérémonies, ainsi qu'en tout autre genre d'érudition & de littérature Ecclésiastique. Je n'ay garde de mettre icy son nom, après que sa modestie le luy a fait supprimer à luy-même, à la tête de la dernière Edition des Ouvrages de S. Paulin & de la Concorde des Livres des Rois & des Paralipomenes dont il est Auteur, aussi bien que des savantes Notes qui accompagnent l'Edition du Liv. des *Divins Offices* de Jean d'Avranches; & même en partie, de la composition & de la correction du nouveau Breviere & du nouveau Missel d'Orléans.

(b) Aussi, lorsqu'on ne les congédie pas, comme aux jours de jeûne, où le peuple est retenu pour l'Office de Nones ou de Vêpres, qui sont inherentes ces jours-là, à la Messe: au lieu de ces paroles, *Ite, missa est*; employe-



## Remarques sur le C H A P. I.

Allez vous-en , leur dit-il , c'est fait , il y a ren-  
voy , il y a congé ( *missa est* , pour *missio est* , *dimissio est* ; comme on dit *copia est* , suppl. *eundi* ; vous  
avez permission de vous retirer , vous pouvez  
vous en aller , il n'y a plus rien qui vous retien-  
ne , tout est fait , les Mysteres sont consummez ,  
*revertimini ad propria* , chacun peut s'en retour-  
ner chez soy. Ainsi , on disoit chez les Romains ,  
par abrégé , *Illicet* , pour *ire licet* ( a ) , on a liberté  
de sortir , on peut se retirer ; & chez les Grecs ,  
*Laos apthesis* , messe ou mission , *dimission* , congé  
au peuple , *populis missio* , ou *missa* : en un mot , ce  
qu'ils appelloient *novissima verba*. C'est en ce mê-  
me sens que le Faux-Alcuin ( b ) dit qu'*astanti &*  
*observanti populo absolutio datur , inclamante Diacono : Ite , missa est* ( c ).

V. Servium  
in lib. 6. Æ-  
neid. Item.  
Apul. lib. II  
de Asin. aur.  
& Greg. Gi-  
rald. Syntag  
17.

On ces autres , *Benedicamus Domino* , qui ne portent  
point de congé avec elles. Cette dernière formule étoit  
pareillement usitée en quelques Eglises , à la Messe de la  
nuit de Noël , après laquelle , comme cette Messe étoit  
immédiatement suivie de Laudes , on n'avoit garde de  
renvoyer les Fideles , tenus d'assister aussi à Laudes. *In fine*  
*Missa dicitur Benedicamus Domino , quia nondum da-*  
*tur licentia exeundi de Ecclesia* , dit l'Ordinaire ou Cé-  
rémonial MS. de l'Eglise de Toul.

( a ) De même qu'on dit *scilicet* pour *scire licet* , ou  
*videlicet* pour *videre licet*.

( b ) On appelle le Faux-Alcuin , l'Auteur du Livre des  
Divins-Offices , qui est supposé & fausement attribué à  
Alcuin. Cet Auteur , au sentiment de quelques Savans ,  
écrivoit dans l'onzième siècle ; & Alcuin mourut au  
commencement du neuvième.

( c ) Il y a quelques années qu'il fut frappé en Hol-  
lande , une Medaille , au sujet de la dernière révolution  
d'Angleterre. C'étoit un Calice renversé , avec ces paro-  
les : *Ite , missa est* , employées par allusion , comme l'on  
voit , à la formule ordinaire , usitée à la fin de la Messe ;  
par où l'on prétendoit , sans doute , marquer aux Papistes  
ou Catholiques-Romains d'Angleterre , qu'ils pouvoient

## 6 Explication des Cérémonies de la Messe.

2. Avant l'action du Sacrifice, on renvoyoit de l'Eglise & de l'assemblée, les Catécumenes ] D'où vient que les Eusébiens ayant accusé S. Athanase d'avoir envoyé briser le Calice d'un nommé *Ischy- ras*, lorsqu'il offroit le saint Sacrifice ; & produisant pour témoins de cette violence, des Catécumenes, le saint Pape Jules rejeta une semblable déposition, & en releva même l'absurdité, sur cela seul que, quand l'heure de l'Oblation étoit venue, on faisoit sortir les Catécumenes. *Intus adhuc agentibus Catechumenis, tempus Oblationis nondum esse potuit.* dit ce Pape. Or on appelloit Catécumenes, ceux ou celles qu'on catéchizoit pour les disposer au Baptême, d'un nom grec, emprunté de l'Ecriture, & déjà employé au même sens, par S. Luc & par S. Paul \* ; c'est-à-dire, pour marquer une instruction de parole & de vive voix (a). Car, dans les premiers temps rien ne s'enseignoit par écrit, à cause des Infidèles, & même des Catécumenes, à qui on étoit soigneux de cacher les Mystères & jusqu'au *Pater* & au Symbole : & c'est pour ce sujet qu'on les faisoit sortir avant

Apud Athan.  
Apol. 2.

In epist. ad  
Orient.

Evangel.  
pref. v. 4.  
grec. & Ad.  
10. v. 18.  
25.  
\* Rom. 2.  
Gal 6. 6.

prendre leur party, & que ç'en étoit fait de la Messe, qu'à ce coup elle étoit à bas & entièrement abolie. Mais, n'en déplaît aux Auteurs ou Fabricateurs de cette Médaille, ils prennent icy lourdement le change, puisque le mot *missa* ne signifie point du tout dans cette formule, *Ite. missa est*, ce qu'on appelle communément la Messe, c'est à dire, le Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang du Seigneur ; mais simplement le congé que le Diacre ou le Prêtre donne au peuple, de se retirer & de sortir de l'Eglise & de l'assemblée, lorsque ce Sacrifice est achevé ; en sorte que ce mot, entendu en ce dernier sens, n'exprime icy, ni la pensée de ces Messieurs, ni le dessein de la Médaille.

(a) *Catechumenos*, catéchizé & enseigné de bouche & de vive-voix.

que de commencer le Sacrifice, c'est à dire, immédiatement après la lecture de l'Evangile. C'est qu'on étoit bien aise de les mener comme par degrez à la connoissance des Mysteres.

Il y avoit trois ordres ou degrez de Catécumenes.

Le premier, les Oyans ou Auditeurs, admis avec les Pénitens de la seconde classe, à écouter les lectures & les instructions. Le second, les Prosternez ou Agenouillez, reçus outre cela, aussi bien que les Pénitens de la troisième classe, à prier en cette posture ( jusqu'à ce qu'on commençât le Sacrifice ), avec la troisième classe des Catécumenes, & la quatrième des Pénitens ( c'est-à-dire, avec les Compétens & les Consistans ), & encore avec les Fideles. Le troisième, ceux qui parfaitement instruits en la foy, & ayant été jugez dignes du Baptême, étoient admis à le demander, & faisoient instance pour le recevoir, de-là appeliez *Compétens*. Toutefois on n'appelloit proprement *Catécumenes*, que ceux du premier & du second degrez; savoir, les Auditeurs & les Prosternez; le reste étoit nommé *Compétent* ou *Elu*. Quoique quelque Auteurs mettent encore cette différence entre les Compétens & les Elus; que ceux-cy avoient déjà donné leur nom pour le Baptême, & étoient inscrits sur la liste de ceux qui devoient les recevoir incessamment; ce qui dans le sentiment de ces Auteurs, forme un quatrième degre de Catécumenes. D'autres au contraire, les reduisent à deux classes, les Auditeurs & les Compétens, rangeant les Auditeurs avec les Prosternez, ou bien les Prosternez avec les Compétens (a).

V. Tertul.  
de Pern c. 6.  
Cyp. Ep. 2  
Concil. Neoca-  
sari. c. 1.

V. Mss. Hist.  
pal. l. 1. de  
div. Off. c.  
21.

Raban.  
Maur de Ins-  
tit. Cler. l. 1.  
c. 26. Card.  
Bona. L. tur.  
l. 1. c. 10.

(a) V. Concil. Neocasar. Can. 5. Item, Nicen. C.  
14. V. aussi M. l'Abbé Fleury, en son Histoire-Ecclesiastique.

### 3. Explication des Cérémonies de la Messe.

3. *Les Energumenes ou Possédés*] « Tant à cat-  
En son Ex-  
plication de  
la Messe pag.  
21. se, dit feu M. l'Evêque de Meaux ( cette gran-  
 » de & vive lumière d'Israel qui vient de s'étein-  
 » dre), que leur état qui les soumettoit au démon,  
 » avoit quelque chose de trop ravalé ou de trop  
 » suspect, pour mériter la vue des Mysteres; qu'à  
 » cause aussi qu'on craignoit qu'ils n'en troublâ-  
 » sent la cérémonie & le silence, par quelque cry  
 » ou par quelque action indécente.

4. *Et certaines classes de Pénitens*] Il y avoit  
 quatre classes, par lesquelles il falloit que les Pé-  
 nitens passassent, pour être ensuite reçus à la  
 participation de l'Eucharistie. La première, des  
v. Ep. can.  
Gre Thaum  
c. 41. Pleurans, exclus des instructions, & par consé-  
 quent de l'entrée de l'Eglise, hors de laquelle ils  
 se tenoient sous le porche ou vestibule, ordinai-  
 rement couvert: d'autres disent qu'ils étoient  
 exposez aux injures de l'air, d'où on les appel-  
 loit *Hyvernans*; sur-tout, ceux qui étoient cou-  
 pables de crimes énormes. La seconde, prati-  
 quée principalement dans l'Eglise grecque, des  
 Ecoutans, admis à écouter les lectures & les ser-  
 mons, avec les Catécumenes du premier degré,  
 & encore avec les Païens, les Juifs, les Schisma-  
 tiques & les Hérétiques; tous placez pour cet ef-  
 fet, à l'entrée & au dedans de l'Eglise, *en narthex*,  
 c'est-à-dire, dans le vestibule intérieur (a), à la

que ( ouvrage d'une utilité & d'une exactitude infinie )  
 Liv. 10. Nomb. 17. & Liv. 11. Nomb. 21.

(a) On observoit, dit-on, autrefois en Carême à Rouen,  
 de reculer la chaire du Prédicateur, à l'Arcade la plus  
 proche du Grand Portail, pour donner lieu, sans doute,  
 aux Pénitens, à qui il est défendu d'entrer plus avant dans  
 l'Eglise, d'écouter la parole de Dieu. Quelquefois même  
 on construisoit exprès des Autels sous le Vestibule, pour  
 leur faire par grace entendre la Messe; & il se voit encore

*Remarques sur le CHAP. I.*

3

charge de sortir avant que l'on commençât les prieres des Catécumenes & la cérémonie de l'imposition des mains. La troisieme, les Prosternez, recus avec les Catécumenes du second & troisieme degré & les Possédez, non seulement à écouter les instructions, mais encore à prier jusqu'au temps du Sacrifice, souvent prosternez, du moins à genoux, même dans le Temps-Pascal, avec les Consistans & les Fideles. Leur place étoit plus avant dans la Nef & jusqu'au Pupitre ou Jubé, à l'Ambon, posé entre la Nef & le Chœur. La quatrieme, les Consistans, ainsi nommez de ce qu'ils restoient dans l'Eglise & se tenoient avec les autres Fideles, jusqu'à la fin du Sacrifice; toutefois privez du droit de faire leur oblation, & par conséquent de participer aux SS. Mysteres. Ceux-cy se plaçoient depuis le Jubé ou Pupitre, jusqu'au Sanctuaire, soit qu'ils fussent mêlez avec les Fideles, au sentiment du docte P. Morin de l'Oratoire, ou qu'ils en fussent séparéz, ce qui paroît plus vray-semblable aux pieux & savant Cardinal Bona. Les Pénitens de ce degré n'étoient point proprement censez & réputez Pénitens; aussi y mettoit-on les femmes dont on vouloit cacher les fautes.

*Consistentia est nunc fidelibus consistas, dit S. Gregoire Thaumaturgus. Consistere, à la lettre, veut dire demeurer, s'arrêter, se tenir en quelque endroit, rester avec quelqu'un.*

5. *Ceux en un mot ausquels il n'étoit pas permis d'assister au Sacrifice*] De même, dit Scortia Jesuite, que chez les Païens, on rejetoit des Sacrifices, tous ceux qui n'étant pas encore initiez dans les mysteres, étoient jusques-là tenus pour profanes, suivant cet endroit de Virgile :

Lib. 1. de sacro sanct. Miss. Sacrific. c. 1. v. 3.

*Profane est icy opposé à initié.*

de ces Autels, comme à Noyon, &c. *In quibusdam Ecclesiis*, dit l'ancien Pontifical de Chalons sur Saone, *Sacerdos in aliquo Altari foribus proximiori, celebrat Missam jussu Episcopi, Pœnitentibus ante fores Ecclesia constitutis.*



10 Explication des Cérémonies de la Messe.

- L. 6. arceid. » Procul , ô , procul este praphani .  
 » Conclamat vates , totoque absistite loco.

L. A Prêtresse en fureur s'écrit à haute voix :  
 Profanes , loin d'icy , n'approchez point du bois.

Od. 1. l. 3. » Et cet autre endroit d'Horace :

» Odi profanum vulgus & arceo.

L. 17. J E hai le profane vulgaire , Et je l'écarte de moyà

Sat. 11.

L. 1. de rap.

Proserp.

L. 17. Met.

am. 11. 2.

Falk.

La même chose se voit dans Silius-Italicus ,  
 dans Juvénal , dans Claudien & dans Ovide.

» Il n'est pas permis à un homme deshonoré , dit  
 » Corneille Tacite , en parlant des mœurs des  
 » Germains ou Allemans , d'assister au sacrifice ,  
 » ni de se trouver dans les assemblées.

Bien plus , on comptoit chez les Païens , com-  
 me chez les Chrétiens , quatre classes ou rangs de  
 Pénitens , entre lesquels étoit la Consistance ,  
*Systasis*. Chez les Juifs ; les Lepreux & les Impurs  
 étoient aussi exclus des Sacrifices , aussi bien que  
 les Gentils , qui n'osoient même approcher du  
 Temple. Mais indépendamment de cette disci-  
 pline des Juifs & des Païens , le Fils de Dieu  
 avoit expressement défendu de donner aux chiens

ce qui est saint , & de jeter les perles devant les  
 pourceaux. Et selon S. Cyrille d'Alexandrie , il

ne parla obscurément de sa Chair & de son Sang ,  
 dans la Synagogue de Capharnaüm , qu'à cause  
 de la présence des Capharnaïtes , encore gros-  
 siers & peu instruits. On voit aussi que S. Luc ,  
 voulant cacher ce Mystere aux Infideles , au lieu  
 de dire ouvertement , Consacrer & distribuer

l'Eucaristie ; il dit perpétuellement dans les Actes ,  
 Rompre le pain.

C. 1. v.  
 42 & 46.  
 It c. 20. v.  
 7. & 11.



6. *Missâ , messe ou renvoy* ] C'est en ce sens que Cassien appelle *congregationis missam* , le renvoy ou la sortie du Chœur. *Congregationis missam , stans præ foribus præstolatur , donec egredientibus cunctis , &c.* dit cet Auteur , dans le 3. Livre de ses *Institutions-Monastiques*, en parlant du Solitaire, qui, venant tard à l'Office, ne doit point entrer dans l'Eglise ; mais se tenir à la porte , & là attendre la sortie des Freres. Et parce que le renvoy fait en même temps la fin de l'Office, de là on a dit *missâ* , ou *missa* au pluriel , pour marquer la fin & la conclusion des Divins-Offices. *Post orationum missam*, dit encore Cassien, *unusquisque ad suam cellam redeat ;* » qu'après la priere chacun se retire & s'en retourne chez soy. *Sint missa* ou *fiant missa* , dit S. Benoist , dans sa Règle ; c'est-à-dire , qu'on finisse , qu'on fasse le renvoy , qu'on donne le congé , qu'on sorte , qu'on se retire , qu'on s'en aille. *Usque ad missas sustineant* , dit ce S. Législateur , en un autre endroit ; » qu'ils attendent jusqu'au renvoy, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de l'Office, jusqu'après Sextes, jusqu'à ce que tout soit dit , comme porte la Version de Guy-Juvenal , Abbé de S. Sulpice de Bourges. Je sai bien que communément dans les Cloîtres on interprete autrement cet endroit , & qu'on traduit *ils differeront jusqu'après la Messe*. Mais le lecteur en jugera , & voici ce que c'est. S. Benoist parle des Semainiers de cuisine ou de table , à qui il permet dans les jours ouvriers de boire une fois & manger un morceau , précisément avant l'heure du repas , *ante unam horam refectionis* ( *unam* est là pour *ipsam* ) , c'est-à-dire avant l'Office ou durant l'Office même qui précède immédiatement l'heure du repas ; savoir Sex-

c. 7.

L. II. c. 15.

c. 17.

c. 35.

12 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

res, Nones ou Vêpres, selon qu'on mange ou à sexte (midi), ou à none (trois heures après midi), ou à vêpres (le soir) : & cela afin que le service qu'ils vont rendre à leurs Freres, ne leur soit pas si pénible. Mais pour les Fêtes & Dimanches, St. Benoist veut que ces Semainiers aient ce respect avec toute l'Eglise, que d'attendre pour manger, que tout soit achevé, que tout l'Office soit dit, *usque ad missas sustineant*, qu'ils attendent jusqu'à la fin. Car en cela, comme en tout, ce saint Législateur ne fait que se conformer à l'usage de son temps, où il n'étoit pas permis aux Fideles de rien prendre ces jours-là, avant la fin du Service; *ante peractum publicum Officium*, dit le Capitulaire de Theodulfe. En sorte qu'aux jours solennels, les Semainiers devoient déjeuner plus tard que les jours ouvriers; qu'ils attendent ces jours-là, dit S. Benoist, *sustineant*. Or si l'explication commune avoit lieu, il s'ensuivroit que contre l'esprit & l'intention précise de S. Benoist, ces Semainiers, loin d'attendre, aux termes de la Regle, dans les jours solennels, boiroient au contraire & mangeroient ces jours-là, près d'une heure plutôt que les jours ouvriers; puisque la Messe, commencée les Fêtes & Dimanches, à l'heure de Tierces, c'est à dire, à neuf heures du matin, finit au plus tard vers les onze heures; où par conséquent, suivant le système vulgaire, il seroit libre aux Semainiers de déjeuner: au lieu que, les jours ouvriers, comme selon la Regle on ne mange jamais plutôt qu'à midi, *ad sextam reficiant fratres* (sexe c'est midi); aussi les Semainiers ne peuvent-ils prendre leur soulagement ces jours-là, plutôt que vers les onze heures trois quarts.

c. 41.

7. *Le renvoy des Catécumenes* ] Non que les Pénit-

## Remarques sur le CHAP. I. 17

rens & les Energumenes ne fussent aussi renvoyez avec les Catécumenes ; mais c'est que ceux-cy , se trouvant toujours en bien plus grand nombre , donnoient tout naturellement , & par antonomase , leur dénomination au reste , comme la partie la donne à son tout (a). D'ailleurs , le renvoy ne regardoit que deux classes de Pénitens , savoir , la seconde & la troisième (b) ; au lieu que les Catécumenes étoient tous exclus sans exception. Bien plus , il pouvoit arriver qu'il ne se rencontrât ni Energumenes ni Pénitens , sur tout , au regard de ceux-cy , dans le premier & le second siècle de l'Eglise ; en sorte qu'il n'eût pas été possible en ce cas , d'appeler de leur nom , le renvoy qui se faisoit avant le Sacrifice. Pour des Catécumenes , il étoit rare qu'il en manquât , particulièrement dans les premiers siècles , où il se baptizoit bien moins d'enfans que d'adultes , & où on étoit déjà avancé en âge quand on se faisoit Chrétien.

V. Genéb.  
Liturg. c.  
14.

Bona Liturg.  
l. c. 1. 16.

V. le Traité  
de l'Ant. po.  
de l'Eglise sur  
l'admin. des  
sacrements par  
M. de l'Ac.  
des Sciences.  
Livre  
de l'Or.  
124.

8. Tout se qui se trouvoit renfermé dans la cérémonie du renvoy , savoir , les prières & les bénédictions qui se faisoient , tant sur les Catécumenes que sur les Energumenes & les Pénitens , avant que de les congédier ; tout cela étoit aussi nommé Renvoy ou Messe des Catécumenes ; C'est ainsi que le Concile de Carthage IV. Canon 24. appelle ces prières.

(a) C'est la Figure appelée Synecdoche , qui fait entendre une partie pour le tout , comme lorsqu'on dit d'Américains , nous voulons dire l'Amérique ou tout quelquefois le reste des peuples qui habitent sur la Terre promise V. Genéb. 17. 16. & 17. 18. 19. 20.

(b) La première classe se trouvoit dans l'Eglise , à la porte , ainsi qu'il a déjà été observé dans l'art. 1. de la garde d'une remorque , sans plus que la porte même , qui reussoit à l'Eglise , & se trouvoit avec ces autres personnes de cette classe étoit appelée Catéchumènes.

#### 84 Explication des Cérémonies de la Messe.

res, lorsqu'il permet aux Hérétiques, aux Juifs & aux Païens, d'entrer dans l'Eglise, & d'y rester jusqu'à la messe des Catécumenes ( exclusivement ), *usque ad missam Catechumenorum*. Tout de même du Concile de Lérida, Canon 4. où il est dit, qu'on ne souffrira les Incestueux dans l'Eglise, que jusqu'à la messe des Catécumenes, *usque ad missam Catechumenorum*; c'est-à dire, en ces deux endroits, jusqu'à ce qu'on commence la cérémonie du renvoy des Catécumenes; en un mot, les prieres, les bénédictions & les impositions de mains, qui se faisoient sur les Catécumenes, avant que de les renvoyer, ainsi que sur les Energumenes & les Pénitens, compris ici avec les Catécumenes. Autrement, & si on vient à expliquer ces deux Canons, de l'action précise du renvoy, & non des prieres & de la cérémonie dont il étoit précédé; on ira dans une autre extrémité, & on tombera dans l'inconvenient d'admettre à ces prieres, ceux-même, qui, par leur état, en étoient formellement exclus: savoir, les Infideles & les Auditeurs, qui en effet, avant que le Diacre eût crié à voix haute, *Catécumenes, mettez vous en priere*, étoient déjà renvoyez par ces autres paroles, *Qu'aucun Infidele ne reste*.

Puis donc que les Infideles & les Auditeurs sortoient avant les prieres qui se faisoient sur les Catécumenes, les Energumenes & les Pénitens; & que d'ailleurs, selon la disposition du Concile de Carthage IV. ils ne pouvoient, non plus que les Incestueux, aux termes du Concile de Lérida, rester à l'Eglise, que jusqu'à la messe des Catécumenes ( exclusivement ), *usque ad missam Catechumenorum*; il s'ensuit que cette messe des Catécumenes, se doit entendre, non de l'action précise du

renvoy, mais des prieres dont ce renvoy étoit précédé.

C'est encore au sens du Concile de Carthage I V. & de celui de Lérida, que S. Augustin dit que *post Sermonem fit missa Catechumenis* ; que le Sermon finy, on fait la messe, c'est-à-dire, la cérémonie du renvoy des Catécumenes, en commençant par les prieres qui font partie de ce renvoy. Cassien décrivant l'amusement vain & ridicule d'un Solitaire, qui dans sa cellule passoit le temps à contre-faire tout seul les differens personnages des Ministres de l'Autel, & à copier leurs fonctions ( a ), dit que ce Moine, après avoir prêché, faisoit à voix haute & en cérémonie, le renvoy des Catécumenes ; *celebrabat velut Diaconus Catechumenis missam*. Il faisoit le Diacre, c'étoit là son goût & son attrait ; & il ne faut pas croire que ce Diacre contrefait & emprunté, se contentât de dire seulement, *Sortez Catécumenes*, qui étoit la proclamation ordinaire du Diacre, à l'instant précis & au moment même du renvoy des Catécumenes : point du tout, ces expressions de Cassien, *celebrare velut Diaconum Catechumenis missam*..... *missam Catechumenis celebrabat*, font entendre de reste, que ce Solitaire ne s'en tenoit

Serm. de  
temp. 2370

L. 11. Inf.  
c. 270

---

( a ) C'est ainsi que sera toujours sujet à se repaître de chimeres & d'imaginacions vaines & frivoles, & à faire ce qui s'appelle des châteaux-en-Espagne, tout Moine desœuvré, c'est-à-dire, qui, après s'être dispensé du travail manuel, si naturel & si essentiel à son état, si marqué & si recommandé dans toutes les Regles Monastiques, refusera encore, dans les entre-temps des Divins-Offices, de remplacer cette occupation, par une étude serieuse & une lecture suivie & appliquée, qui est après la priere & les exercices corporels, l'unique ressource qui lui reste, ainsi qu'au commun des Chrétiens, pour éviter l'oisiveté & les pensées folles & creuses.

**¶ Explication des Cérémonies de la Messe.**

pas là ; mais qu'il faisoit la cérémonie tout de long ; qu'il commençoit par mettre les prétendus Catécumenes en priere, en leur disant, *Orate Catechumeni* ; qu'ensuite , il les recommandoit aux Fideles, là-présens ( en idée ) , *Omnes pro Catechumenis Deum obsecremus* : qu'après, il commandoit a ces fantômes de Catécumenes de se lever, *Surgite Catechumeni* ; qu'il leur faisoit incliner la tête, leur imposoit les mains ( qui portoient sur rien ) , & puis les renvoyoit , *Exite Catechumeni in pace*. Après quoy, sans doute, il recommençoit son manège sur les Energumenes, sur les Compétens & sur les Pénitens, ce qui rendoit la cérémonie complete ; en sorte que *celebrare Catechumenis missam*, n'est point icy précisément, dénoncer le renvoy aux Catécumenes, en leur disant, *Foris Catechumeni*, ce qui n'eût pas été capable de satisfaire la sorte vanité de ce Solitaire ; mais c'est faire encore les prieres & les bénédictions, en un mot toute la cérémonie du renvoy.

Ce renvoy étoit solennel & dénoncé à voix haute. En voicy les formules. *Foris Catechumeni* hors d'icy Catécumenes. *Si quis est Catechumenorum, recedat foras* ; s'il y a icy quelque Catécumene, qu'il s'en aille. *Quotquot estis Catechumeni, recedite* ; tous tant que vous êtes icy de Catécumenes, retirez-vous. *Ne quis Catechumenus supersit* ; qu'aucun Catécumene ne reste. *Catechumeni ex-eunto in pace* ; que les Catécumenes s'en aillent en paix. *Exite Energumeni* ; sortez, vous Energumenes. *Exite Illuminandi*, ou, qui *Baptismum petitis* ; sortez Compétens. *Exite qui in pœnitentia estis* ; sortez, Pénitens. *Si quis non communicat det locum* ; que celuy qui ne communique point avec les Fideles

Ord. Rom.

Const. Apost.  
VIII. c. 6, 7.

S. Greg.  
Dial. l. 11.  
c. 23.

deles



3. 5) : C'est :

Il est resté sans l'égout des temples et de la  
voy, où on s'écroule encore au point de  
Dimanches avec le Sacrement. On ne peut  
vez de la participation des St. Sacraments et des  
prieres publiques. Il est resté une multitude  
d'un peu d'air, que se font avec l'attention  
tion après l'Office. et s'écroule en un instant.

[illegible]

1) L'air de la mer est purifiant. Il est d'abord si purifiant, car l'air est pur qui fait et purifie l'atmosphère. L'air est pur : c'est ce qui est le plus pur de la mer. Les Jours de la mer, les Jours de la mer.

18 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

fortes de personnes ne peuvent se trouver, l'Offrande faisant partie de la Messe des Fideles; mais ce n'est pas toujours la faute des Curez, c'est souvent celle de leur Rituel, qui marque le Prône après l'Offerte, au lieu de le mettre après l'Evangile, précisément où le Missel-Romain place le Sermon (a). Il y en a même qui le reculent jus-

V. le Rituel  
de ce Prélat  
de 1640.

(a) Feu M. de Harlay, Archevêque de Rouen, vouloit aussi qu'on placât le Prône immédiatement après l'Evangile, quelque chose que dissent au contraire les Rubriques de son Missel. C'est ainsi que sur d'autres points, les Evêques appliquez, connoissant que les Rubriques n'ont en effet de force & d'autorité, qu'autant qu'ils trouvent bon de leur en donner, savent les corriger & les redresser dans l'exécution & dans la pratique, lorsque, soit par la faute des Copistes & des Imprimeurs, ou par l'ignorance même des Rubricaires, elles s'écartent de l'esprit & des véritables regles de l'Eglise. Bien plus, dans les cas même où les Rubriques se trouvent conformes à d'autres Rubriques plus anciennes, & d'ailleurs sont marquées expressément dans le Pontifical Romain, dont l'autorité cependant paroît aujourd'huy si grande & l'usage si universel, la plupart des Evêques ne laissent pas d'en pratiquer quelques unes, tout différemment de ce qu'elles sont énoncées dans ce Pontifical. Comme, par exemple, de présenter leur Anneau à baiser aux Ministres nouvellement ordonnez, avant que de les communier, au lieu de donner leur main, suivant cette disposition du Pontifical: *Priusquam Communionem sumat, manum Pontificis Hostiam tenentem, osculatur.* Comme encore, de charger les Nouveaux Confirmes, de dire sur le champ, *Pater, Ave & Credo*, quoique la Rubrique porte seulement, que les parains & maraines seront avertis d'apprendre toutes ces prieres à leurs filleuls & filleules. *Parrinis & Matrinis annuntiat quod instruunt filios.... & doceant eos Credo in Deum & Pater noster & Ave Maria, quoniam ad hoc sunt obligati.*

La récitation a voix intelligible du Canon de la Messe, assez ordinaire parmi les Evêques, peut être aussi citée en exemple du pouvoir qu'ils ont sur les Rits & sur les Rubriques. Il faut bien prendre tout cecy comme des

Après la Secrete (\*), sans faire d'une part attention que cette priere n'a pris le nom de

distinctions; autrement les Prêtres du second ordre, seront tentez de copier icy les Evêques & d'en faire autant. Ce n'est pas que les Evêques s'arrogent le droit de changer à leur gré les pratiques, principalement celles qu'ils ont une fois reçu eux mêmes & établies, mais c'est qu'occupez à des devoirs plus essentiels & plus importants, en un mot ne pouvant tout faire par eux-mêmes, ils se reposent ordinairement du soin des Cérémonies extérieures & indifférentes, sur leurs Chapellains ou Aumôniers, qui, peu instruits ou moins attentifs, leur font quelquefois sur cela prendre le change. Et pour venir en particulier à ce qui se passe en quelques Diocèses à la Confirmation, on prétend qu'un Prélat ayant chargé un de ses Aumôniers de la commission de luy dresser un petit Pontifical commode & portatif, dont toutes les Rubriques fussent retranchées, & qui contiennent seulement les formules des prieres nécessaires pour les fonctions Episcopales; cet Aumônier, laissant à part tout le rouge de cette Rubrique du Pontifical (que même, selon toute apparence, il ne lut point du tout): *Expediâ itaque Confirmatione, Pontifex sedens, acceptâ mitrâ, parrinis & matrinis annuntiat quod instruunt filios suos bonis moribus, quod fugiant mala & faciant bona, & doceant eos Credo in Deum, & Pater noster & Ave Maria, quoniam ad hoc sunt obligati*; il n'en réserva que ces mots, qui y sont marquez en noir, *Credo in Deum, Pater noster, Ave Maria*. Ce qui fit que comme, faute de Rubrique, on ignoroit l'usage de ce symbole & de ces prieres, on les mit tout naturellement sur le compte des Nouveaux Confirmez, & on les leur fit réciter. Et de là, dit-on, cette pratique s'est introduite d'abord dans les Diocèses où on est venu à se servir de ce Pontifical abrégé, & puis par communication en d'autres.

(\*) Il y a sur cela, dit-on, à Orleans, un usage assez bizarre, qui est que le Prône se diffère jusqu'après l'Offrande du peuple: & cela, assure t'on, pour ne pas faire deux voyages dans la Nef; c'est à dire, n'y pas retourner pour recevoir les Offrandes des femmes, après y avoir déjà été pour le Prône.

115 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*Secrete*, comme on verra plus bas, que de ce qu'elle étoit récitée après le renvoy & la sortie de ceux à qui on faisoit un mystère & un secret du Sacrifice ; & sans considérer d'un autre côté, que, comme ils sont obligés de réserver pour le commencement de la Préface, ces derniers mots de la Conclusion de la *Secrete*, *Per omnia secula seculorum*. ils mettent entre ces mots & le reste de la *Secrete*, dont cette Conclusion devoit être à peine séparée d'une virgule, un si grand intervalle, qu'on ne s'apperçoit plus du tout de la liaison que tout cela doit avoir ensemble ; en sorte que, quand le Curé descend de chaire & vient à l'Autel, on ne fait précisément ce qu'il veut dire par ce *per omnia*, ni à quoy se rapportent ces paroles, qui même semblent tenir au Prône, & faire une suite & comme un même tissu, avec ce que le Curé vient immédiatement de dire en chaire. A la Messe du Couronnement de l'Empereur, on tombe dans le même inconvenient que nous avons marqué plus haut, en ce que les Electeurs & autres Princes & Ambassadeurs Protestans, ne sortent qu'au *per omnia* de la Préface, & se trouvent par conséquent à l'Offrande, dont toutefois, ils devroient être exclus par les règles de l'Eglise. Ce n'est pas que dans un Concile de Lyon, tenu au commencement du VI. siècle, l'on voit qu'il est permis à un nommé *Esienne*, & à sa femme *Palladia*, privez l'un & l'autre de la communion de l'Eglise, pour raison d'inceste, d'assister aux prières de la Messe, jusqu'à la *Secrete*, appelée dans ce Concile, *Oratio Plebis*, (a)

(a) La *Secrete* paroît nommée *Oratio plebis*, de ce qu'en effet, il n'y a régulièrement que le peuple Fidele, appelé d'ordinaire *Plebs* dans les Ecrits des Saints

Ce renvoy se faisoit aussi à diverses fois. La première, en disant, *Qu'il n'y ait icy aucun de ceux qui sont au degré des Ecoutans ni aucun Infidele.* La seconde, *Sortez. Catécumenes.* La troisième, *Possédez. sortez.* La quatrième, *Vous qui demandez le Baptême, sortez.* La cinquième, *Sortez, vous qui êtes en pénitence.* Et de-là, c'est-à-dire, parce qu'il n'y avoit pas pour un seul renvoy, mais pour ainsi dire, pluralité de renvois; au lieu de *missa* au singulier, on a souvent dit *missa* au pluriel. *Missæ sint, missæ fiant, usque ad missas sustineant*, dit S. Benoît, comme nous avons vu; & non pas, *missa sit. missa fiat, usque ad missam sustineant.* On trouve en quelques Exemplaires manuscrits du Sacramentaire de S. Grégoire, le Vendredy-saint ces mots, *Et fiant missæ.* employez pour dire; Et c'est fait, & qu'on se retire. Enfin, de-là encore toutes ces expressions: *Missarum solennia, Missas facere, agere, tractare, dicere, tenere, consecrare, celebrare, cantare, dare, legere*, pour dire, Célébrer l'Eucharistie, convoquer ou tenir des Assemblées, faire l'Office ou présider au Chœur.

Voicy tout l'ordre de ce renvoy. Le Sermon finy, d'abord sortoient les Infideles; & après eux, les Auditeurs: c'est-à-dire, les Catécumenes de la première classe, & les Pénitens de la seconde. Ensuite venoient les Catécumenes de la seconde classe, que l'on mettoit en priere; &

---

Peres & autres Auteurs Ecclesiastiques, qui soit présent à cette priere, ainsi qu'au Canon & au reste de la Messe. On voit encore en cette Oraison du Canon, *Unde & memores, Domine, sed & Plebs tua sancta*, le mot *Plebs* employé pour marquer le Peuple Fidele, qui est le Peuple par excellence.



22 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Conc. Lao-  
dic. c. 19.

qui, après avoir reçu, inclinez, la Bénédiction du Pontife, par l'imposition des mains, se retiroient. On faisoit de même la Priere des Energumenes ou Possédez du démon, puis celle des Compétens ou Catécumenes du troisieme degré, & enfin celle des Pénitens de la troisieme classe, & on les congédioit; de sorte qu'il ne restoit avec les Fideles, que les Pénitens du quatrieme degré; je veux dire, les Consistans: car pour ceux du premier degré, c'est à-dire, les Pleurans, nous avons déjà fait observer, que comme ils n'étoient pas dans l'Eglise, mais en dehors à la porte, la cérémonie du renvoy ne les pouvoit concerner.

9. *Ce qui se chantoit ou se récitait en présence des Catécumenes, avant que de les congédier; savoir, le Kyrie, la Collecte, &c. tout cela étoit aussi appelé Messe des Catécumenes.* ] C'est l'expression du Concile de Valence en Espagne, Canon 1. où il est ordonné de lire l'Evangile dans la Messe des Catécumenes, après l'Epître: *in Missa Catechumenorum. post Apostolum.* Voila donc, je ne dis pas seulement le renvoy, ni même les Prieres du renvoy; mais encore tout le commencement de la Messe, appelé aussi *Missâ Catechumenorum.* Si toutefois cette leçon est bonne, *in Missâ Catechumenorum*, comme le prétendent Cassander, Martinus, Pamélius, Maldonat, Scortia, le Cardinal Bona, & plusieurs autres Savans, appuyez sur quelques Manuscrits: car d'autres lisent icy, *ante Missam Catechumenorum*; ce qui rentreroit dans le sens du Concile de Carthage IV. & de celui de Lérida.

Et non seulement on a attribué le nom de *Messe*, à tout le corps de l'Office des Catécumenes en général; mais encore séparément & en particulier;



à toutes les parties qui composent cet Office. Ainsi les Collectes ou Oraisons se trouvent nommées *Messes*, dans le Concile de Mileve II. Can. 12. & dans le IV. de Toledé, Can. 13. Et de même de l'Épître & de l'Évangile, dont la Règle du Maître parle en ces termes : *Eo ordane, quo Missa à Clericis celebrantur; id est, cum minor Clericus Apostolum (l'Épître) perlegerit, sequatur maior Diaconus, Evangelia sancta perlecturus.* L'Évangile en particulier est aussi appelé *Messe* dans la Règle de Tétradius, C. 20. Enfin cette dénomination a pareillement passé aux Leçons de Matines, dans la Règle de S. Aurélien d'Arles, qui ordonne de réciter au premier Nocturne du jour de Noël & de l'Épiphanie, six *Messes* (c'est-à-dire, six Leçons), tirées du Prophète Isaïe. Tout de même, S. Céfaire marque six *Messes* ou Leçons, les Dimanches : *omni Dominica sex Missas facite.* Et Tétradius, *duos Nocturnos faciunt, & tres Missas.* La Règle de S. Isidore, C. 7. & celle de S. Fructueux, C. 3. employent aussi ce même mot au même sens. Bien plus, Matines elles-mêmes; en un mot, tous les Divins-Offices, & ce qu'on appelle les Heures-Canonales, tout cela a de même pris insensiblement le nom de *Messe*. Cassien, par exemple, appelle *Missam nocturnam*, ou *l'igilium Missam*, l'Office de la nuit. Voicy encore d'autres expressions du même Auteur : *Missâ Canonica celebrata*, pour dire, l'Office Canonial étant achevé. Et encore, *ad celeritatem Missa quantocius prope- rantes*, en parlant de ceux qui ne demandent que la fin de l'Office. *Missa que celebratur in ortu solis*, porte une Règle de Solitaires, Chap. 30. pour marquer Primes. *Missa matutina & vespertina*, dans le Concile d'Agde (Can. 30. pour signifier

C. 40 3

Sex Missas  
de l'ara Pro-  
phetia

I. tit. L. 26

c. 1. &amp; L. 3

c. 1. &amp; L. 3

Ibid. L. c. 70

54 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Laudes & Vêpres. Et généralement ce Concile semble toujours prendre *Missa*, pour l'Office & pour toute Assemblée des fideles. On fait  
 106. qu'au VI. siecle, où fut tenu ce Concile, & même bien avant ce temps là, cette expression *Missas tenere*, étoit communément usitée, pour dire, Tenir des Assemblées & y présider, ou simplement y assister : comme on dit encore, Tenir les Etats, tenir Chapelle, tenir les Assises, &c. *Tenir les Heures*, dit l'Ordinaire de l'Eglise de Reims, en parlant de la fonction du Semainier. *Tenir Vêpres*, *tenir Matines*, *tenir Chœur*, dit le Cérémonial françois, de l'Abbaïe de S. Nicaise de la même Ville. *Tenir Tenebres*, porte l'Ordinaire de S. Pierre de Soissons. *Rogavi ne Missas per se ipsi tenerent*, disoit vers le milieu de v. siecle, le Comte Candidien, en parlant de S. Cyrille & de Memnon d'Ephese : » je les ay priez, dit ce Comte, de ne point s'assembler. On lit encore ces paroles de Théodore, Evêque de Cyr, adressées vers le même temps à l'Empereur : *Oportebat Pietas tua, Episcopo presentis loci precipere, ut nec nobis nec illis Missas tenere concederet.* » Il ne devoit être permis ni à eux ni à nous de tenir aucune assemblée. *Ne permitteret neque illis neque nobis congregari*, porte une autre Version ; où l'on voit le *Missas tenere*, rendu par le verbe *congregari*. Enfin on  
 123. lit ces mots dans une Instruction du Pape Hormisdas : *Statuerunt omnes in unum Episcopi, ne quis foras civitatem teneret.* » Ils convinrent de ne point faire d'Assemblées Ecclesiastiques hors de la Ville.  
 163. Le Concile de Brague, Canon 16. retranchant de la communion, ceux qui n'assistent point à l'Office le Jeudy saint, s'explique aussi en ces termes : *Si quis Feriâ quintâ, que vocatur Cena*



\* Epaone, ou  
Epaone, au  
Diocèse de  
Belley) dans  
le Bugey, sur  
le Rhône.  
Quelques Sa-  
vans, beau-  
moins com-  
me M. Bail-  
let, trouvent  
de la difficul-  
té à prendre  
Epaone pour  
Yenne, V. la  
Topographie  
des Saints de  
ce célèbre  
Auteur, sur  
le mot Epa-  
ne.

*cha tenuit.* Le Concile d'Yenne \*, tenu au com-  
mencement du même siècle, avoit pareillement  
réglé, Can. 35. que les Citoyens Nobles, célèbre-  
roient la nuit de Noel & de Pâques, au lieu où se-  
roit l'Evêque. C'est que l'Eglise Cathédrale étoit  
comme la Paroisse des personnes qualifiées, aussi  
bien que des Clercs Majeurs, qui n'étoient point  
fixez à des Eglises Paroissiales ou Canoniales. Le  
Concile d'Agde déjà cité, prend encore le *Missas*  
*tenere*, dans la même acception, au Canon 47. où  
il est enjoint aux Séculiers, « d'assister les Diman-  
ches à l'Office entier, & de ne point sortir avant  
la Bénédiction de l'Evêque : *Missas die Dominico*  
*Sacularibus totas tenere speciali ordinatione praecri-*  
*mus, ita ut ante Benedictionem Sacerdotis populus egre-*  
*di non praesumat.* Bien entendu que la Messe est  
icy comprise dans l'Office-Divin, ainsi que dans  
le Chapitre 60. de la Regle de S. Benoist ; où ce  
Saint veut que les Prêtres puissent faire les Offices  
du Chœur ; ce qu'il appelle, selon le langage de  
son temps, *Missas tenere*. Rien n'empêche non-  
plus qu'on n'explique au même sens, c'est-à-dire,  
dans le sens de l'Office en général ( au moins de  
Laudes & de Vêpres ), & en particulier de la  
Messe ( qui, sur tout les Dimanches, en est la  
partie la plus solennelle ), le Canon 26. du Con-  
cile d'Orleans, déjà cité, qui porte conformé-  
ment au Canon 47. du Concile d'Agde, que « per-  
sonne ne sortira de l'Eglise avant que l'Office  
soit achevé, & que l'Evêque ait donné la Béné-  
diction : *Cum ad celebrandas Missas in Dei nomine*  
*convenitur, populus non ante discedat quam Missa*  
*solennitas compleatur ; & ubi Episcopus fuerit, Be-*  
*nedictionem accipiat Sacerdotis.* Et peut-être aussi  
doit-on entendre de la même manière, cet autre





28 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

voix basse, à la fin de tous les Offices ( *a* ) : au lieu qu'à la Messe, comme les Catécumenes s'étoient retirez après l'Evangile ou le Sermon, la précaution devenoit inutile ; & cette Priere y étoit en effet récitée, comme elle l'a toujours été, à haute & intelligible voix ( *b* ). Mais, preuve que les Canons que nous venons d'alléguer, doivent être expliquez de l'Office en général, & non spécifiquement de la Messe ; c'est qu'autrement tous ces Conciles n'auroient rien statué sur le reste des Divins-Offices, ce qui n'est nullement à croire. Par exemple, s'ils ne parloient que de la Messe, dans les Canons déjà citez ; ils laisseroient donc la liberté de célébrer les autres Offices dans les Oratoires de la campagne, même les jours solennels, que ces Conciles néanmoins ordonnent de passer dans la Ville. Tout de même, ces Conciles n'auroient encore pris nulles mesures, pour empêcher les Sécu-

---

( *a* ) Il étoit inutile que S. Benoist, qui prescriit à Laudes & à Vêpres, la récitation de l'Oraison Dominicale à voix haute, se mit sur cela en garde contre les Catécumenes. On sait que les Fideles, dans ces premiers temps, fréquentoient peu ou point du tout, les Oratoires des Moines, qui étoient dans l'intérieur du Monastere. A quoy on peut ajouter, qu'au sentiment de certains Auteurs, les Catécumenes, chez les Grecs ( d'où cet usage a pu passer en quelques Eglises d'Occident, sur tout dans les Monasteres ), ne pouvoient assister ni à Laudes ni à Vêpres, non plus qu'à la Messe des Fideles ; ainsi le *Pater*, quoique récit à voix intelligible, étoit également à couvert & en sûreté dans tous ces Offices.

( *b* ) Et voilà en passant la raison de dire tout-bas le *Pater* à l'Office, & tout haut à la Messe ; c'est que les Catécumenes, à qui on tenoit cette Priere cachée, jusqu'à leur Baptême, pouvoient être présens à l'Office, mais jamais au Sacrifice.



liers de sortir , les Dimanches & les Fêtes , de l'Office du matin ou du soir , avant la fin de ces Offices ; & sans attendre ni la récitation de l'Oraison Dominicale , ni la Bénédiction de l'Evêque ou du Prêtre. Voilà l'inconvénient d'expliquer en tous ces endroits le *Missas tenere* , non de l'Office en général , mais en particulier de la Messe : au lieu qu'à traduire dans le premier sens, on ne risque rien , & c'est constamment le party le plus sûr & le plus avisé ; aussi est-ce celui que suit perpétuellement M. Dupin , en interprétant ces mêmes Canons, dans sa Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques.

Pour le *Missas tenere* de la Regle de S. Benoist , on ne conçoit pas comment de célèbres Auteurs de ce temps-cy, s'aheurtent à l'entendre de l'assistance à la Messe : car évidemment tout ce que S. Benoist ordonne dans le Chapitre déjà cité de sa Regle , « touchant les Prêtres qui sont dans le Monastere , à qui il permet de tenir la première place après l'Abbé , de donner les bénédictions , & de faire encore d'autres fonctions , exprimées par ces mots *Missas tenere* ; » tout cela ne peut être que par le motif d'une considération particuliere pour eux & à cause de leur caractère & de leur dignité. Ce sont des prééminences & des prérogatives d'honneur & d'employ , qu'on leur accorde sur les autres. Or , de bonne foy , est-ce une distinction pour des Prêtres , que d'assister à la Messe ; & ont-ils besoin d'une concession singuliere pour l'entendre & pour y être présens ? Au lieu que , pour donner les bénédictions , présider à l'Office & ce qu'on appelle tenir le Chœur : comme en l'absence & au défaut

Concedatur  
ei post Abba-  
tem stare, be-  
nedicere, aut  
Missas tenere,  
re, si tamen  
iusserit  
Abbas.

30 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

de l'Abbé, ces fonctions regardoient naturellement le Prieur ou les Doyens ; en un mot, les plus Anciens, à l'exclusion même de Prêtres, qui n'avoient d'autre rang, que celui de leur entrée dans le Monastere ; il falloit à ceux cy un ordre exprès de l'Abbé, pour faire ces fonctions ; & c'est ce que S. Benoist veut dire icy par ces paroles : *concedatur ei. . . benedicere, aut Missas tenere. si tamen iusserit ei Abbas.* Mais seulement conçoit-on ce que veut dire, *assister à la Messe après l'Abbé* ; qui est le sens qu'un très-habile homme de nos jours, donne à cet endroit de la Regle de S. Benoist ? Est-ce, n'assister qu'à la seconde Messe, & laisser l'Abbé par honneur entendre la premiere ; ou bien, se mettre derriere l'Abbé, lorsqu'il entend la Messe ? Mais ce n'est pas icy le lieu de s'étendre d'avantage là-dessus. Il doit donc demeurer pour décidé, à mon avis, que S. Benoist a prétendu dire icy autre chose que d'Assister à la Messe ; & que par ces termes *Missas tenere*, il entend certainement des fonctions supérieures ; comme de Tenir le Chœur, faire l'Office, & y présider, le commencer & le finir, dire les Oraisons, & aussi par conséquent célébrer la Messe, les Dimanches & les Fêtes, en un mot, quand il en est besoin. On voit donc encore icy l'importance de rendre ces mots *Missas tenere*, par rapport à l'Office en général, & non à la Messe en particulier. Bien plus, dans l'Abbayie de Notre-Dame de Soissons, de l'Ordre de S. Benoist ; cette expression, qui étoit sans doute venue aux Dames de ce Monastere, de la tradition de la Regle, se trouvoit encore usitée au xv. siecle, en un sens exclusif même du Sacrifice de la Messe ; car dans l'Or-

Ordinaire manuscrit de S. Pierre de la même Ville (a), contenant quelques Coutumes, communes aux Chanoines de cette Eglise, & aux Religieuses de Notre-Dame, dont ces Chanoines sont Chapelains, il est fait mention d'une ceinture, due à la Dame qui tient la Messe; ce qui manifestement ne se peut entendre de célébrer la Messe, puisqu'une Religieuse est de soy inhabile à exercer le Sacerdoce & le Ministère; mais seulement de tenir le Chœur & faire l'Office de Chantre ou de Semainière (b). A Moncassin, au rapport de Paul-Augustin de Ferrariis, Moine de ce Monastere, qui a écrit de nos jours sur la Regle de S. Benoist; ces termes, *tenere hebdomadam Missa*, sont encore demeurés dans l'usage, pour dire, *faire l'Office pendant la semaine*; ce qui s'entend également de tous les Offices, & de Matines & de Laudes comme de la Messe. « Quand les Canons ont dit *tenere Missas*, dit M. de l'Aubépine, Evêque d'Orleans, ils ont entendu dire, *gouverner les Assemblées des Fideles & y présider*: cette façon de parler ne peut s'appliquer au Sacrifice, il faut nécessairement l'entendre de l'Assemblée des Fideles. »

Enfin, de ce que les Fideles s'assembloient pour célébrer les Divins-Offices, les Dimanches & les Fêtes, on a dit *Missa Sancti-Martini, Sancti*

(a) Cet Ordinaire est écrit en 1449. & se nomme *Daghardt*, c'est-à-dire, *Journal*; parcequ'il renferme ce qui se doit faire chaque jour dans l'Eglise. *Dag* ou *Dagh*, mot Flamand, formé de *Dies*.

(b) C'est ainsi que le Cérémonial de Reims de 1637. dit que le Chantre *tient la Messe*, pour dire, qu'il fait la fonction de Chantre à la Messe; ce que l'Ordinaire manuscrit de l'Abbaye de Savigny, exprime aussi en Latin par *Officium Missa tenere*.

32 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*Joannis*, pour désigner la Fête de S. Martin, de S. Jean (a). Les Moines de Corbie appelloient la Fête de Sainte-Batilde, la Messe de Dame. Batilde, *Missa Domna Batilda*. Bien davantage, parcequ'on s'assemble aux Foires, & que d'ailleurs ces Foires se tiennent d'ordinaire aux lieux où l'on célèbre la Fête ou la Dédicace de l'Eglise; on trouve quelque part la *Messe de S. Jean*, pour dire non-seulement la Fête, mais aussi la Foire de S. Jean: car les Fêtes ont donné lieu aux Foires, ainsi dites du mot *Feria*, Fêtes. D'un côté, les Marchands prenoient occasion de ces assemblées & du concours des Fideles, qui venoient en pèlerinage aux Tombeaux des Saints, pour étaler & debiter plus facilement leurs denrées & leurs marchandises; & d'autre part, les particuliers s'accommodoient tout à-fait de trouver dans ces lieux de dévotion, toutes les choses nécessaires à la vie; surtout, ceux qui venoient de loin, ne pouvoient-ils guere s'empêcher d'acheter des vivres. On sait que les Hôtelleries étoient peu communes en ces temps-là. *Nundinas & publicum Emporium, ex Martyrum tempore & loco, facientes*, dit S. Basile, en ses *Ascétiques*, «Chapitre 40.» On fait des Foires & des Marchés sur les Tombeaux des Martyrs, aux jours mêmes de leurs Fêtes.

10. *Parce que la fin de la messe des Catécumenes faisoit en même temps le commencement de l'autre partie de la Liturgie, où les Fideles seuls avoient droit d'assister, le nom de Messe a aussi insensiblement & comme naturellement passé à cette seconde ou dernière*

---

(a) A Gand, on dit le *Terme de la Ré mis*, (*Bavonis, Missa*, la Fête de S. Bavon), comme on dit en ces pays-cy, le *Terme de la-S. Remy*.

**partie** ] Voicy les paroles de M. Ducange : *Unde cum ab ea dimissione inciperet Missa Fidelium, nomen inde sumpsit ipsa, qua pro Fidelibus peragi incipit, Liturgia.* Voyez le Glossaire Latin de ce Savant-homme, sur le mot *Missa Catechumenorum*.

II. *Les Fideles, ceux qui étoient baptisez*) On appelle *Fideles* à Rome, ceux qui ont reçu le Baptême, dit S. Ambroise; « à la différence des Catécumenes, qui n'étant point régénerez, pouvoient bien, après avoir reçu l'impression du Signe de la Croix & l'imposition des mains, être appelez *Chrétiens*, mais jamais *Fideles* : en sorte que, Catécumene étoit opposé à Fidele (a) & non à Chrétien. On voit en effet dans le Concile d'Elvire, Canon 39. & 46. que le nom de Chrétien se donne à des Gentils, devenus Catécumenes par l'imposition des mains; & le nom de Fidele, à celui qui est baptizé (b). On lit ce Titre dans un ancien Ordre ou Ordinaire Romain : *Ordo ad faciendum Christianum*, pour dire *ad faciendum Catechumenum* (c). Mais cette différence ne se trouve

L. 1. de  
Sac. c. 1.

Aug. l. 11.  
c. 62. de  
Pecc. rem. &  
Serm. 3. de  
S. Laur.

(a) *Quis Catechumenus, quis Fidelis, incertum est*, dit Tertullien, en parlant des assemblées des Hérétiques, *Pariter ad eunt, pariter audiunt, pariter orant.* L. de *praescript.* c. 41. „ On ne fait qui est Catécumene ou qui est Fidele ; ils entrent également, ils écoutent, ils prient sans distinction.

(b) Voyez M. l'Abbé Fleury, en son *Histoire Ecclesiastique*, L. 9. p. 611. C'est qu'en effet le Baptême est le Sacrement de la Foy : aussi est-ce la Foy qu'on demande en demandant le Baptême. *Quid petis ab Ecclesia Dei ? R. Fidem.*

(c) Il suffisoit donc d'avoir reçu l'imposition des mains de l'Evêque, ou du Prêtre comme de sa part, & d'être marqué au front, du Signe de la Croix, c'est-à-dire, du sceau de Jesus-Christ, à qui le Catécumene commençoit déjà d'appartenir, pour être réputé & appelé *Chrétien* : & ce n'étoit point par le Baptême que s'acqueroit



### 34 Explication des Cérémonies de la Messe.

Tract. 44  
in Ioan. c. 9.

nulle part plus nettement marquée que dans ces paroles de S. Augustin : « Demandez à un homme, Etes-vous Chretien ? Si c'est un Païen ou un Juif, il vous répondra, Je ne suis point Chretien. Mais s'il vous dit, Je suis Chretien ; vous lui demandez encore, Etes-vous Catécumene ou Fidele ? *Interroga hominem. Christianus es ? Respondet tibi. Non sum ; si Paganus est aut Judæus. Si autem dixerit. Sum ; adhuc queris ab eo, Catechumenus, an Fidelis ?* C'est ainsi que feu M. de Santeuil de S. Magloire a rétably cet endroit de S. Augustin, & que l'excellent Revisent des Ouvrages de ce Pere (a), l'a corrigé dans sa nouvelle Edition ; à la fin de l'*Errata* du 4. Tome.

cette qualité ; en sorte qu'à parler en rigueur, il semble que ce ne soit pas donner une idée bien juste & bien exacte *d'un Chretien*, que de le définir, comme font quelques Catechismes, *celuy qui a été baptisé.*

(a) Dom Thomas Blampin, pieux & docte Moine de l'Ordre de S. Benoît, qui, tout humble & tout modéré qu'il est, supporte sans doute avec quelque impatience, ainsi que plusieurs de ses Confreres, que les Supérieurs de la Congrégation de S. Maur, à qui il a fait honneur de ses veilles & de son travail, n'ayent pas encore fait passer dans le Breviaire de cette Congrégation, la correction de l'endroit de S. Augustin, dont il s'agit ; & qui se lit encore tout gâté & tout défiguré, le Mercredi de la quatrième semaine de Carême, dans les dernières Editions de ce Breviaire. On m'a dit à Saint-Denis-en France, que ce n'étoit pas manque d'attention qu'on avoit laissé cet endroit de S. Augustin, tout defectueux qu'il est, dans le Breviaire Monastique, mais que c'est que pareille lecture & pareille ponctuation se trouvant dans le Breviaire Romain, on n'avoit osé, pour le respect deu à ce Breviaire, y rien corriger. Mais c'est une tres mauvaise défaire ; la Congrégation de S. Maur ne s'étant jamais engagée, du moins qu'on sache, à copier & à adopter jusqu'aux méprises & aux fautes d'impression du Breviaire Romain, d'après lequel elle a dressé le sien.



12. Soit que cette dernière partie ait été d'abord appelée Messe des Fideles, par opposition à celles des Catécumenes ] C'est ainsi que cette seconde partie de la Liturgie est en effet nommée en une infinité d'endroits. On lit, par exemple, ces paroles dans la Vie de Sainte-Pelagie, Chapitre 5. *Aussi-tôt que le Diacre eut crié aux Catécumenes..... Retirez-vous..... & après la Messe des Fideles, le Sacrifice étant achevé, & l'assemblée ayant été congédiée, lorsqu'il sortit de la porte de l'Eglise, &c.* Yves de Chartres l'appelle *Messe des Sacremens*; se plaignant que de son temps quelques Chanoines se contentoient de la Messe des Catécumenes, sans assister à celle des Sacremens. *Quod in Sacramentis Fidelium*, dit S. Augustin, *dicuntur ut* Sursum corda habeamus, *manus est* Dominus. « A la Messe des Fideles, on nous dit, *élevez vos cœurs à Dieu*; mais c'est ce qui ne se peut faire qu'avec le secours de Dieu même. Hincmar Archevêque de Reims, écrivant à son neveu de même nom, Evêque de Laon, dit, « qu'il y en avoit qui demeuroient dans l'Eglise, jusqu'au renvoy des Catécumenes: *usque ad Missam Catécumenorum*; & d'autres qui restoient avec les Fideles pendant la célébration du Sacrifice; mais seulement pour participer aux prières qu'ils faisoient, & non pour être admis à la table du Seigneur: « ce qui en passant prouve qu'environ au 11. siècle on renvoyoit les Catécumenes. Il est aussi fait mention dans la Vie de Germain VII. qui vivoit dans l'onzième siècle, de la Messe des Catécumenes & de celle des Sacremens.

13. Ou simplement *Messe* [ par opposition ] Ainsi appelée par S. Ambroise

36 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Lettre à Marcelline sa sœur , où il raconte » que  
 » le Dimanche des Rameaux, après la lecture des  
 » saintes Ecritures , le Sermon finy , les Catécumenes  
 » étant congédiés ; comme il expliquoit le  
 » Symbole à quelques Compétens, dans le Baptis-  
 » tère de la Basilique , on le vint avertir qu'on a-  
 » voit envoyé du Palais, des Huissiers , pour sus-  
 » pendre & attacher les Bannieres ou Panonceaux  
 » de l'Empereur, dans la Basilique-Porcienne , &  
 » que déjà une partie du peuple y couroit ; mais  
 » qu'il ne laissa pas de continuer ses fonctions &  
 » de commencer la Messe ; *Ego tamen mansi in mu-  
 » nere, Missam facere coepi.* Et que, pendant qu'il of-  
 » froit , *dum offero* , il apprit que le peuple s'étoit  
 » saisi d'un certain Castulus , Prêtre des Arriens.  
 Or manifestement ce que S. Ambroise appelle icy  
*Missam* , n'est, ni le renvoy des Catécumenes, qu'il  
 suppose déjà congédiés , *dimissis Catechumenis* ; ni  
 l'Office des mêmes Catécumenes , c'est-à-dire, la  
 premiere partie de la Messe, où les Catécumenes  
 étoient admis ; puisque tout cela n'arriva qu'a-  
 près les lectures & le Sermon : *post Lectiones atque  
 Tractatum.* Reste donc que ce soit l'oblation du  
 saint Sacrifice , en un mot la Messe des fideles ; &  
 c'est pour la premiere fois que le nom de *Messe*  
 paroît employé en cette signification , je veux di-  
 re, pour marquer le Sacrifice & la célébration de  
 l'Eucaristie. On le trouve encore en ce sens dans  
 le troisieme Canon du Concile de Carthage se-  
 cond , tenu huit ans avant la mort de S. Ambroi-  
 se. Dom Jean Mabillon , en son *Traité des mots  
 de Messe & de Communion* , dit que S. Hilaire est  
 un des premiers qui se soit servy de ce mot au  
 sens du Sacrifice de la Messe ; en quoy , dit Dom  
 Mabillon , il a été suivy de S. Ambroise. Mais

**Interpretation:**  $\hat{\beta}_1$  is the estimated slope of the regression line.

il n'est pas dans le monde, à l'usage de l'homme  
de bien, une autre de ces choses de l'homme  
S. H. dans le monde, à l'usage de l'homme  
piété au plus, à l'usage de l'homme de bien  
garde au plus, à l'usage de l'homme de bien  
qui le premier à lui a été de l'homme de bien  
avant, pour l'usage de l'homme de bien  
fait non, à l'usage de l'homme de bien  
faut en à l'usage de l'homme de bien  
l'origine de l'usage de l'homme de bien  
riété au plus, à l'usage de l'homme de bien  
faut à l'usage de l'homme de bien  
de ces choses de l'homme de bien  
encore au plus, à l'usage de l'homme de bien  
un usage de l'usage de l'homme de bien  
la M. au plus, à l'usage de l'homme de bien  
nom au plus, à l'usage de l'homme de bien  
mot au plus, à l'usage de l'homme de bien  
en cours au plus, à l'usage de l'homme de bien  
en usage au plus, à l'usage de l'homme de bien  
Sermon au plus, à l'usage de l'homme de bien  
qu'on s'attache au plus, à l'usage de l'homme de bien  
étaient au plus, à l'usage de l'homme de bien  
re, au plus, à l'usage de l'homme de bien  
n'attache au plus, à l'usage de l'homme de bien  
par le plus, à l'usage de l'homme de bien  
toute, au plus, à l'usage de l'homme de bien  
ces choses de l'usage de l'homme de bien  
exposés au plus, à l'usage de l'homme de bien  
venez les plus au plus, à l'usage de l'homme de bien  
riel conquis au plus, à l'usage de l'homme de bien  
adoptés au plus, à l'usage de l'homme de bien

Mais le train de l'été avait sa destination, et  
dehors, au loin, on voyait les montagnes de  
sens que nous venions de franchir, que l'été

38 Explication des Cérémonies de la Messe.

V. Append.  
Aug. Serm.  
281 & 282.  
Césaire 81.  
82. A. 12.  
8.

d'Arles le donne à la Messe des Fideles , par préférence à celle des Catécumenes ; & même par exclusion, en disant » que la Messe ne consiste pas » dans la lecture des Saintes Ecritures, mais dans » l'Oblation & la Consécration du Corps & du » Sang du Seigneur : *Non tunc fiunt Missa, quando Divina Lectiones in Ecclesia recitantur; sed quando Munera offeruntur, & Corpus & Sanguis Domini consecrantur.* Et la raison que ce saint Evêque en rapporte, est, » qu'on peut par soy-même lire ou » entendre lire en sa maison, aussi-bien qu'à l'Eglise, les Leçons tirées des Prophetes, des Epîtres » des Apôtres & de l'Evangile; mais pour la Consécration, on n'y peut assister, ni en entendre la » formule, que dans l'Eglise même : *Lectiones sive Propheticas, sive Apostolicas, sive Evangelicas, etiam in domibus vestris aut ipsi legere, aut alios legentes audire potestis; Consecrationem vero Corporis & Sanguinis Christi, non alibi nisi in Domo Dei, audire vel videre poteris.* Par où S. Césaire semble exclure de la Messe proprement dite, tout ce qui précède l'Offertoire, & ce que communément on appelle Messe des Catécumenes; laquelle, selon luy, ne mérite pas même le nom de Messe, vu que les Lectures qui y entrent, peuvent être supplées & faites ailleurs qu'à l'Eglise. En effet, chacun peut en son particulier lire l'Epître & l'Evangile; au lieu que la Consécration & la Communion dépendent absolument du ministère des Prêtres, avec lesquels il faut de nécessité s'assembler & se trouver, pour assister à l'une & participer à l'autre. Bien plus, Grégoire de Tours, autre Evêque du même siècle, mais qui mourut longtemps après S. Césaire, réduit quelquefois la Messe au seul Canon, à l'exclusion même de

la Communion. *Cumque*, dit cet Auteur, *expletis Missis* ( le Canon étant achevé ), *populus cœpisset sacrosanctum Corpus Redemptoris accipere*. Et dans un autre endroit : *Quibus expletis, celebratisque Missis* ( après le Canon ), *accedit ad poculum salutare* (a). Au même sens que S. Cyprien dit, *Solennibus adimpletis*, ou *Sacrificio à Sacerdote celebrato* : c'est-à-dire, la Consécration étant faite. S. Benoît employe pareillement cette expression, *post Missas & Communionem*, pour dire *post Canonem & Communionem*; si toutefois cet endroit de la Règle se doit entendre du Sacrifice & de la Communion Eucharistique, selon l'acception la plus vulgaire, & jusqu'icy la plus reçue. L'Ordre Romain dit aussi quelquefois : *Missâ expletâ*, pour *Canone expleto*, ou *confecto Sacrificio*. *Intrat in Missam*, dit un tres-ancien Sacramentaire de l'Eglise d'Evreux, pour *intrat in Canonem*. Hildémar, Auteur du ix. siècle, dit dans le même sens, que la Messe, c'est-à-dire le Canon, commence à *Te igitur*.

L. II. Mirac.  
S. Mart. c.  
47.

L. de Glor  
Confess. c.  
65. de Lapsi  
Tract.

Reg. c. 38

(a) On ne peut douter que le mot de *Messe*, ne soit employé en ces deux endroits de Grégoire de Tours, pour signifier simplement le Canon ; & on est surpris que de sçavans Auteurs de nos jours affectent de les expliquer de tout le corps de la Messe : en sorte qu'au gré & au sentiment de ces Auteurs, il soit permis d'en inférer que la Communion du peuple se faisoit régulièrement dans le sixieme siècle, à la fin de la Messe & après la Postcommunion, & même après l'*Ite, missa est* ; ce qui auroit été un renversement inouï, & un bouleversement total de l'ordre & des parties de la Liturgie, dont on étoit encore constamment incapable au temps de Grégoire de Tours. Mais la difficulté semble décidée par la tradition même de l'Eglise de Tours, sur tout par l'ancien Missel de S. Julien de la même Ville, qui employant ces mêmes paroles de Grégoire de Tours, *expletis Missis*, ou *Missarum solenniis*, les explique formellement de ce qui se dit & se fait avant l'*Ite, missa est*.

#### 40 Explication des Cérémonies de la Messe.

Amalaire, après S. Isidore, ne reconnoît de Messe, non plus que S. Césaire, que celle des Fideles, & semble pareillement en exclure tout ce qui est avant l'Offertoire. » Le petit peuple  
 L. 7. de Eccl. Off. c. 36. » qui est peu instruit, dit cet Auteur, a coutume  
 » de demander à quel endroit commence précisé-  
 » ment la Messe; afin que si quelquefois il arrive  
 » un peu tard, il puisse du moins savoir à quoy il  
 » est absolument obligé d'assister. Mais il me  
 » semble qu'on appelle *Messe*, ce qui se dit depuis  
 » l'endroit où le Prêtre commence à offrir le Sa-  
 » crifice, jusqu'à la dernière Bénédiction, c'est-  
 » à-dire, depuis l'Offrande jusqu'à l'*Ite, missa est*.  
 » C'est aussi le sentiment de S. Isidore, qui dit au  
 L. 6. c. 19. » Livre de ses Etymologies, que la Messe com-  
 » mence au temps du Sacrifice, & à l'endroit où  
 Foras mit- » le Diacre renvoye les Catécumenes, en leur di-  
 untur. » sant: S'il y a encore icy quelque Catécumene,  
 » qu'il sorte: & c'est de là que le mot de *Messe*  
 De Institut. » tire son origine. » Raban-Maur se proposant la  
 Cler. l. 1. » même question, & presque en mêmes termes, y  
 addit. de » répond & la résout de la même manière. Il falloit  
 Miss. » que les Moines de S. Benigne de Dijon ne comp-  
 » tassent pas non plus pour beaucoup, la Messe des  
 » Catécumenes, puisqu'ils ne se faisoient point une  
 » affaire, d'interrompre leur Abbé pendant qu'il  
 » disoit cette Messe, pour luy demander les per-  
 » missions dont ils pouvoient avoir besoin pour  
 » lors \*. C'étoit aussi durant l'Epître & le reste de la  
 » Messe des Catécumenes, qu'à S. Martin de Tours,  
 » on faisoit la Tonsure ou Couronne dans le Chœur,  
 » aux nouveaux Chanoines qu'on instaloit; cha-  
 » cun de leurs Confreres, & jusqu'aux Ministres  
 » de l'Autel leur coupant l'un après l'autre, un  
 » peu de leurs cheveux, & puis les embrassant. En-

\* Apparemment ils prenoient leur tems durant le chant du Graduel.



core aujourd'hui , en plusieurs Eglises de la campagne, le Pain qui a été benî au commencement de la Messe , se coupe par les Marguilliers ou Bedeaux , pendant l'Épître, le Graduel & le reste. Mais tout cela ne roule que sur une équivoque. Car , si par le mot de *Messe*, les Auteurs que nous venons de citer , n'entendent & n'ont dans l'idée que le Sacrifice ou la Messe des Fideles, ces Auteurs ont raison , & la Messe en ce cas ne commence effectivement qu'à l'Offrande ou au Canon. Mais, si ce mot se prend dans toute l'étendue que communément on luy a donné depuis , c'est-à-dire , tant pour la Messe des Catécumenes , que pour celle des Fideles ; il est constant qu'alors la Messe commence avant le Canon, & même avant l'Offrande. En un mot , ce qu'on appelle aujourd'hui la *Messe* & depuis long-temps, comprend depuis *In nomine Patris*, jusqu'à l'*Ite, missa est*. Mais quoy, dira-t'on, un Fidele qui n'arrive qu'à l'Évangile , n'entend donc pas la Messe ? Non , il n'entend pas la Messe , c'est-à-dire , toute la Messe ; mais seulement les deux tiers de la Messe , ou environ. Mais satisfait-il au précepte de l'Eglise ? En partie & aux deux tiers. Pèche-t-il mortellement ? C'est ce qui n'est pas aisé à décider. Et tout cas , ce n'est point à moy à prononcer là-dessus : je laisse à Nosseigneurs les Evêques à nous apprendre ce que nous en devons croire. Pourroit-il suppléer à la maison les prières & les lectures qu'il a manquées à l'Eglise ? Nullement. L'intention de l'Eglise étant que ces prières & ces lectures soient faites en commun & dans l'assemblée des Fideles.

Jean-Beleth dit aussi que la Messe des Fideles, est proprement la Messe. En effet, rien de tout ce qui précède jusqu'à l'Offertoire, savoir l'Introit,

42 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

le *Kyrie*, le *Gloria in excelsis*, la Collecte, l'Épître, le Graduel & l'Évangile, en un mot, toute la Messe des Catécumenes ; rien de tout cela ne contient une expression, pas un seul terme qui revienne & qui rende le moins du monde au Mystère & au Sacrifice, considéré comme Sacrifice : au lieu que, ce qui compose la Messe des Fidéles, comme l'Offertoire, la Secrete, le Canon, & la Postcommunion ; tout y convient & y a un perpétuel rapport. Et la raison essentielle en est sans doute, que, comme on ne divulguoit point les Mystères aux Catécumenes, que surtout on leur tenoit caché avec soin celui de l'Eucharistie ; on étoit très-éloigné par conséquent de rien lire ou réciter en leur présence, qui pût, je ne dis pas le leur exposer à nu & à découvert, mais seulement le leur faire entrevoir. Ainsi on pourroit douter que la Messe du S. Sacrement, à l'égard de la première partie, je veux dire, de la Messe des Catécumenes, composée par S. Thomas-d'Aquin, fût tout-à-fait dans le goût & dans l'analogie des premiers siècles. Car, par exemple, que pourroit penser un Catécumene, de ce langage : *Dogma datur Christianis, quod in carnem transit panis, & vinum in sanguinem*. Et encore : *Fracto demum Sacramento, ne vacilles, sed memento tantum esse sub fragmento, quantum sub toto tegitur*. Quelle étrange doctrine pour ce Catécumene, & que ces paroles luy paroîtroient dures & nouvelles ! Mais ce qui justifie icy tout-à-fait S. Thomas, c'est que de son temps, & même quelques siècles auparavant, il n'étoit déjà presque plus question de Catécumenes dans l'Eglise ; & inutilement ce saint Docteur se seroit-il mis en garde contre eux dans la composition de

cet C<sup>on</sup>ci<sup>le</sup> sié<sup>ge</sup> ,  
sié<sup>ge</sup> ,  
plus.

14. Et si les  
les C<sup>on</sup>ci<sup>le</sup> sié<sup>ge</sup> ,  
sié<sup>ge</sup> ,  
com<sup>me</sup> ,  
de sié<sup>ge</sup> ,  
en la Lettre  
drie ,  
célébre de  
Fête & de  
servir  
la perdent  
ceux qui  
en ce cas ,  
ficulte de  
que l'Ép<sup>iscop</sup> ,  
remplé de

---

( a )  
notre  
o<sup>u</sup> ,

Il faut que  
par tout  
sur tout  
faire con  
c'est a  
me jour  
Melle  
Concile  
ordonne  
seroient  
étroit  
Prêtre  
cune de  
choies  
et u  
Concile

44 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

— telle est la coutume de l'Eglise Romaine.

15. *Qui a enfin prévalu & est seul resté plus communément dans le langage de l'Eglise. & toujours dans la bouche du peuple* ] Et voicy de la manière qu'on conçoit que cette dénomination a pu s'établir. Comme les Fideles, qui n'avoient pu se trouver avec les Catécumenes, aux lectures & au Sermon, étoient appelez au Sacrifice, par le son d'une cloche, ou de quelque autre Instrument ( *a* ) ; & que ce signal étoit vulgairement nommé *Messe*, parce qu'il se donnoit pendant la Messe, c'est-à-dire, pendant l'Office ou le renvoy des Catécumenes ( de même que tous les jours on nomme *Te Deum*, ce qui se sonne pendant le *Te Deum*, quoique ce ne soit le pas le *Te Deum* qu'on sonne, mais *Laudes* ( *b* ) ) : il a été aisé que ce mot de *Messe*, ainsi affecté, par la raison que nous venons de dire, à la cloche qui annonçoit l'Office des Fideles, ait tout naturellement & comme insensiblement passé à cet Office, c'est-à-dire, à l'Office même, dont cette cloche étoit le signal. *Signum secutura Liturgiæ Eucharisticæ*, dit Mathias-Martinus.

Ce signal de la Messe des Fideles est encore resté en quelques Eglises, où cette Messe se son-

---

( *a* ) Tel, par exemple, que l'Instrument de bois, encore en usage pour appeller les Fideles à l'Eglise, sous le nom de *Crecelle* ou *Crecelle*, le Jeudy, le Vendredy & le Samedi saint. On le nomme aussi en quelques endroits, *Tartavelle*; & à Rouen *Tartavelle*, du verbe *vella*, *vellere*, selon quelques uns : comme on dit *manuelle*, de *manu vellere*. Après cela, reste à savoir ce que signifie *tarte* ou *tarta*.

( *b* ) Ce qui est si vrai, qu'en plusieurs Eglises, aux jours où il n'y a point de *Te Deum*, on ne laisse pas de sonner les mêmes cloches pendant le dernier Répons.



#### 46 Explication des Cérémonies de la Messe.

Il n'y a guere que 50 ans, que pareille chose se pratiquoit à N. D. de Paris ce qui s'appelloit sonner l'Exurgé.

pas ce Verset, mais l'Office-Capitulaire. Ce qu'on sonne par tout pendant le *Te Deum*, n'est point le *Te Deum*, ainsi que nous venons de l'observer, c'est Laudes; & ce qu'on sonne le Jedy & le Samedi-saint, pendant le *Gloria in excelsis*, n'est point le *Gloria in excelsis*, mais la Messe, qui ne commençoit en effet autrefois qu'à la Collecte ou premiere Oraison. Ce qu'on sonne pendant le chant des *O* ou du *Magnificat*, quelques jours avant Noel, n'est ni l'*O* ni le *Magnificat*, mais apparemment Complies (a). Ce qu'on sonne pendant la Procession, les Dimanches & aux solennitez avant la Messe, n'est pas la Procession, mais la Messe, je veux dire la Messe des Catécumenes (b). Ce qu'on sonne en plusieurs Eglises pendant l'*Agnus Dei*, n'est point l'*Agnus Dei*, mais Sextes (c). Et la raison de tout cecy, est que, comme on ne sonne que pour appeller & pour avertir de se rendre à l'Eglise, il ne serviroit assurément de rien, de sonner, par exemple, pour le premier Nocturne, pendant le pre-

(a) Ce qui est de vray, c'est que tous les jours on sonne de même en plusieurs Eglises pendant le *Magnificat*, comme à Châlons-sur Saone, à S. Hilaire de Poitiers (ce qu'ils appellent le *Retour de Vepres*), à S. Pierre de Malcon, à Sens, à Chartres, &c. Et preuve que c'est Complies, c'est que cette sonnerie cesse en Carême, où Complies sont d'oignées & tout à fait séparées de Vêpres. Et pour ce qui se sonne pendant l'*O*, l'ancien Ordinaire de S. Etienne-de-Troies, décide nettement que c'est Complies: *Quando dicitur Antiphona O, ad Completorium pulsatur cum majori signo.*

(b) Et lorsqu'il n'y a pas de Procession, cette Messe se sonne régulièrement pendant Tierces, ou aux jours de petit jeûne, pendant Sextes; & en Carême, pendant Nones.

(c) D'où vient que cette sonnerie est appelée à Rouen le *Boutte-hors* ou la sonnerie de Sextes.



mier Nôcturne ; pour le *Te Deum*, pendant le *Te Deum* ; pour le *Gloria in excelsis* - pendant le *Gloria in excelsis* ; pour l'*Agnus Dei* - pendant l'*Agnus Dei* ; pour *Magnificat*, pendant *Magnificat* ; pour la Procession, pendant la Procession : & ainsi du reste. Mais, marque que ce n'est point pour la Prose qu'on sonne à la Messe, pendant la Prose ; c'est que lorsque la Prose s'ordonne, comme en Carême, on ne laisse pas de sonner pendant le Graduel ou le Tract : reste donc que cette sonnerie soit le coup de la Messe des Fiançes. Il y a des Eglises où on n'avertit pour cette Messe qu'à la Preface ou vers le *Sanctus* ; mais c'est visiblement trop tard, puisque cette Messe commence dès l'Oratoire.

Maintenant, que l'origine du mot de *Messe* soit telle que nous l'avons marquée, S. Isidore de Seville, nous l'apprend dès le commencement du VII. siècle, environ 200. ans après que la célébration de l'Eucharistie eût pris cette nouvelle dénomination. « La Messe commence au temps du Sacrifice, dit ce S. Evêque / & nous avons déjà rapporté une partie de ses paroles, citées par Amalaire /, c'est-à-dire, à l'endroit où le Diacre renvoie les Catéchumènes : *quando Catechumeni foras mittuntur*, en leur disant : *Sed etiam hic quidam Catechumenus - qui se foris* ; & c'est de là que vient le mot de *Messe*. C'est aussi le sentiment de presque tout ce qu'il y a d'Auteurs qui ont écrit sur cette origine depuis S. Isidore. Il seroit infini de les rapporter tous ; mais toujours ne peut-on s'empêcher de nommer icy entre les autres, Raban-Maur, Amalaire, Flore, Remy - d'Auxerre, le Faux - Alcuin, Honoré d'Aurien, Jean-Breth, le Pape Innocent III.

48 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

• En un mot, les Savans Reformateurs du nouveau Cérémonial de Paris. S. E. M. le Cardinal de Noailles, à la tête.

Lindanus, Polydore-Virgile ou Vergile, Sandérus, Cujas, Scaliger, Beatus-Rhenanus, Bellarmin, Suarez, Valquez, Casaubon, Martinus, Sylvius, le Pere Sirmond, le Pere Morin, Vossius, Scottia, le Cardinal Bona, M. du Cange, M. Ménage, feu M. l'Evêque de Meaux, M. l'Abbe Fleury, M. Ameline, Grand-Archidiacre en l'Eglise de Paris, M. l'Abbé Chastelain, Chanoine de la même Eglise, \* M. Bocquillot, Chanoine d'Avalon, Dom Jean-Mabillon, &c. Ce n'est pas que, comme l'observe fort judicieusement M. Bocquillot (*en sa Liturgie*, l. 1. c. 1.) la formule *Ite, missa est*, qui se dit tout à la fin de la Messe, n'ait pu aussi contribuer à faire donner ce nom de *Messe* au Sacrifice. Et peut-être même que toute l'action n'aura été ainsi dénommée que de ces derniers mots de la Messe des Fideles. Nous voyons, par exemple que l'Office de Laudes ou du matin, originairement appelé *Matines*, ne tire pareillement ce nom de *Laudes*, que du mot *Laudate*, souvent répété dans les derniers Pseaumes de cet Office. Et de même du mot de *Tenebres*, qui ne convenant d'abord qu'aux dernieres paroles de l'Office, depuis nommé *Tenebres*, parcequ'on éteignoit exprés à la fin de cet Office, même lorsqu'il faisoit encore nuit, tout le luminaire de l'Eglise, s'est dans la suite répandu, pour ainsi dire, en devant sur l'Office entier; je veux dire, sur Matines & sur Laudes, jointes ensemble (a). Enfin, la Cinquantaine entiere

---

(a) *Ubi verò ventum est ad Tenebras. . . . dum Kyrie e'c'ison cum Versibus cantaretur*, dit l'Auteur de la Vie du Bienheureux Richard, Abbe de S. Vents de Verdun, en parlant de la fin de Laudes du Jeudi saint. C'est-à-dire, lorsqu'on en étoit aux Prières qui se récitedu

du temps de Pâques , en un mot , tout le Temps-Pascal , prend dans les Actes des Apôtres & ailleurs , le nom de *Pentecôte* (a) , du cinquantieme ou dernier des cinquante jours d'après Pâques (b). Les Juifs donnoient de même à toute la semaine , le nom du septieme ou dernier jour , appelé *Sabbat* (c) ; & ainsi de plusieurs autres exemples.

Mais j'entens icy un Scholastique (d) se ré-

---

troient après le *Benedictus* , & dans le temps que tout le luminaire éteint , selon la coutume, laissoit dans l'Eglise une entiere obscurité , & produisoit les tenebres. Où l'on voit que le mot *Tenebras* ne s'applique encore qu'aux Prieres qui terminent Laudes , & point du tout à ce qui précède , je veux dire , à l'Office entier de Laudes , & moins encore à celui de Matines , nommé icy par le même Auteur , *Nocturnalibus Synaxis*. Cet Abbé Richard vivoit dans l'onzieme siecle.

(a) *Pentecoste* , suppl. *emera* , i. e. *quingagesimus dies*.

(b) *Cùm complerentur dies Pentecostes* (Act. 2. 1.) C'est-à dire , Comme les cinquante jours finissoient ( & le cinquantieme , par conséquent , appelé *Pentecoste* , étant arrivé ). *Die Dominico & per omnem Pentecosten* ( pendant tout le Temps-Pascal ) , *nec de geniculis adornare & jejunium solvere* , &c. dit S. Jérôme.

(c) D'où viennent ces expressions , *Jejuno bis in Sabbato* , " je jeûne deux fois la semaine. *Prima* , ou *una Sabbati* ou *Sabbatorum* , " le premier jour de la semaine.

(d) Gilbert Grimaud , Prêtre , Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , & Chanoine Theologal de l'Eglise Metropolitaine de Bourdeaux , en sa *Liturgie sacrée* , Part. 1. Chap. 1. Mais ce n'est pas seulement parmi les Scholastiques , qu'on trouve des gens qui improuvent cette origine du mot de *Messe* : les Protestans ne la peuvent souffrir non plus ; & il faut voir comme le Ministre Chamier se tourmente là-dessus , sous pretexte que ce mot n'est pris , dit-il , ni de la matiere prochaine qu'éloignée , ni de la forme , ni d'aucun effet ou rit essentiel du Sacrement. Le nom de *Cene* , selon luy , conviendrait tout autrement ; & en général tous les Ministres font

crier, & demander comment il est possible qu'une action aussi grande, aussi excellente & aussi auguste, que l'est le saint Sacrifice de la Messe, prenne sa dénomination d'un endroit aussi mince & aussi léger, & d'une partie aussi simple & aussi peu considérable, que le paroît le renvoy ou congé, soit des Catécumenes après l'Evangile, soit des Fideles après tout le Sacrifice. Et pourquoy non ? Cette même action, toute grande, toute excellente & toute auguste qu'elle est, la plus sainte & la plus importante de la Religion Chrétienne ; cette action ne prend-elle pas en plusieurs Conciles, & dans les Ecrits d'une infinité de Peres & d'Auteurs Ecclesiastiques, de l'aveu même des Protestans, ainsi que tous les Theologiens Catholiques, le nom de *Collecte* & de *Synaxe*, de cela seul que pour y assister, on s'assemble tous en un même lieu ? Lequel vaut le mieux, *Messe* ou *Collecte* ? Rien n'est plus ordinaire ni plus trivial dans l'Eglise, que de dénommer ainsi les choses de ce qu'elles ont de moins essentiel & de moins principal (a). C'est ainsi que le Baptême tire sa dénomination, non de la régénération, de l'adoption & de la rédemption, que ce Sacrement opere ; mais de l'immersion & du bain, du plongement dans l'eau ; c'est-à-dire, de la matiere, & non d'aucun effet du Sacrement. La Confirmation, non de ce que ce Sa-

---

paroître une grande predilection pour ce terme. Mais c'est un pur entêtement, puisque le mot de *Cene* n'a pas plus de rapport à l'Eucharistie que celui de *Messe* & ne se trouve pas plus en ce sens-là dans le Nouveau-Testament.

(a) En quoy on se montre contraire aux Philosophes, qui veulent que les choses prennent toujours leur dénomination de ce qu'elles ont de plus considérable.

crement confere le S. Esprit avec tous ses dons ; mais de ce que , venant par dessus le Baptême , il en est regardé comme le sceau & l'affermissement ( *a* ). La Pénitence , non de la Contrition , ni même de la Satisfaction ; mais de la Confession , je veux dire , de la déclaration des péchez , la moindre des trois parties de la Pénitence. L'Eucharistie , non de ce que ce Sacrement contient le Corps & le Sang de Jesus-Christ , & de ce qu'il nous vivifie ; mais de l'action de graces , renfermée dans la bénédiction ou consécration des Symboles. L'Extreme-Onction , non de la rémission des pechez , & du soulagement du corps & de l'ame du malade ; mais de ce que c'est la dernière des Onctions que reçoivent les Chrétiens ( *b* ). Quelques-uns néanmoins veulent qu'elle soit ainsi appelée , de ce qu'on est venu dans les derniers temps , à la donner après le S. Viatique & à l'extrémité. L'Ordre , non du Ministère Ecclesiastique ; mais de l'ordre , c'est-à-dire , du lieu & du rang que tient le Clerc dans l'Eglise , l'ordre ou le rang , la classe des Evêques , des Prêtres , des

Eucharistia. i.  
e. gratiarum  
actio.

Extremus , a.  
um, dernier.  
derniere.

( *a* ) On fait que l'Evêque imposoit autrefois les mains aux Néophytes , au sortir des Fonts , comme pour *confirmer* & sceller , pour ainsi dire , par ce nouveau Sacrement , ce qui venoit d'être fait au Baptême , où le S. Esprit avoit été donné , à la vérité , mais avec moins d'abondance & de plénitude , & d'une manière moins particulière.

( *b* ) La première se reçoit au Baptême , où même on la reçoit double , l'une avant l'immersion ou effusion , & l'autre après. La seconde , à la Confirmation , qui se confond toutefois , chez les Grecs , avec celle qui suit le Baptême. Et la troisième , si c'est un Prêtre ( & aussi autrefois un Diacre ) , à son ordination , & un Evêque , ou un Roy , ou un Empereur , à son Sacre . & enfin la dernière , lorsqu'on est dangereusement malade.



32 *Explication des Cérémonies de la Messe.*  
Diacres & autres Ministres (a). Le Mariage;

(a) C'est qu'il y avoit en chaque Diocèse, une matricule, c'est-à-dire, un catalogue ou tableau, qui contenoit par ordre & par classes, le nom des Ministres de l'Eglise. Au premier ordre, étoit la liste des Prêtres: au second, celle des Diacres: au troisième, les Soudiacres: au quatrième, les Acolytes: au cinquième, les Exorcistes: au sixième, les Lecteurs: & au septième, les Portiers, ce qui faisoit sept ordres ou classes, sept rangs ou divisions. Le premier des Prêtres, c'est-à-dire, celui qui étoit inserit à la tête de l'ordre des Prêtres, s'appelloit l'Archiprêtre, le premier des Diacres, l'Archidiaque: le premier des Soudiacres, l'Archisoudiaque. & lorsque quelque place venoit à vaquer, par exemple dans l'ordre des Prêtres, elle étoit aussitôt remplie de l'Archidiaque ou premier des Diacres, qui lui-même étoit en même temps remplacé par le second Diaque: & enfin le dernier des Diacres, venant à monter d'une place, & à laisser, par conséquent, la sienne vuide, il en faisoit l'Archisoudiaque ou premier Soudiaque, comme le dernier des Soudiacres, qui pareillement montoit d'une place, étoit aussi remplacé à son tour par le premier Acolyte: & ainsi jusqu'aux Portiers. En sorte qu'à chaque vacance, il se faisoit un mouvement dans tout le tableau, qui produisoit de cette manière une nouvelle disposition, ou nouvelle ordonnance de Ministres. Et parce que ce mouvement étoit progressif & se faisoit en avant, & que c'étoit en effet avancer & monter, que de passer d'une classe à une plus haute, d'un ordre inférieur à un ordre supérieur; de là on a dit, Promouvoir aux Ordres, pour dire, pousser quelqu'un dans un Ordre plus élevé, l'y ranger & l'y placer, le faire monter à la classe d'au-dessus, car il n'étoit point permis d'en sauter aucune, & il falloit indispensablement passer par tous les rangs. On ne pouvoit, par exemple, aller de l'ordre des Soudiacres à celui des Prêtres, sans passer par l'ordre des Diacres, & en user autrement, c'étoit ce qui de là s'appelloit, Se faire promouvoir ou ordonner *per saltum*. Seulement il y avoit une exception pour les Ordres-Mineurs, par l'un desquels il suffisoit quelquesfois de passer, & d'en exercer les fonctions plusieurs années, pour être ensuite élevé aux Ordres-Majeurs.

Tout ce que je viens de dire dans cette longue Note, ne



appelé en Latin, *Matrimonium* (a), non du lien sacré & indissoluble, en un mot, de ce qui le constitue Sacrement; mais de ce que, comme dit S. Augustin (*contr. Faust. L. 29. c. 26.*) la femme devient mere: *Quod qualibet uxor, mater fiat* (b). C'est ainsi encore, que les Divins-Offices sont dénommez du temps & des heures où ils doivent être récitez. Ainsi les Nocturnes prennent leur nom, de la nuit. Matines, communément appellées *Laudes*, du temps du matin; Primes, de la première heure du jour; Tierces, de la troisième; Sextes, de la sixième\*; Nones, de la neuvième; Vêpres, du soir; & Complies de la fin & de l'accomplissement de tous les Offices & de tous les exercices de la journée, & non des prières, des instructions & des louanges con-

\* & parceque cette sixième heure fait notre milieu, souvent dans les anciens Ordinaires, l'Office de Sextes est appelé *Mes-ridien*.

va qu'a montrer que l'action par laquelle l'Evêque fait par exemple un Prêtre, n'est appelée *Ordination*, que de l'ordre, c'est à-dire, du rang & de la classe où ce Prêtre, après avoir reçu l'imposition des mains & avoir été consacré pour le Sacerdoce, étoit placé dans le tableau ou catalogue qui contenoit les noms des Ministres de l'Eglise. De là donc l'Ordre de Prêtre, pour dire l'état, la condition, la charge, l'office, l'employ, le caractère de Prêtre. De-là, ordonner ou promouvoir à l'Ordre de Prêtre, pour dire, consacrer Prêtre, conférer la dignité de Prêtre, admettre à faire les fonctions de Prêtre, &c. Tout de même à Rome, de ce que les noms des Sénateurs & des Chevaliers étoient écrits en deux ordres ou rangs différens, sur un rôle ou tableau, on disoit l'Ordre des Sénateurs, l'Ordre des Chevaliers, &c.

(a) Notre mot François de mariage, ne dérive pas de *matrimonium*; mais par le retranchement du *r*, de *maritagium*, qui signifie dans la basse latinité, la dot, c'est-à-dire, la somme de deniers qu'un pere assigne à sa fille, lorsqu'il la pourvoit par mariage.

(b) Car comme de *sanctus*, on a fait *sanctimonium*; de *castus*, *castimonium*; & de *pater*, *patrimonium*; de même de *mater*, on a fait *matrimonium*.

#### 54 Explication des Cérémonies de la Messe.

Vaticanus no-  
bis missis,  
dit S. Gran-  
dunx Evê-  
que de Bres-  
le, au 17.  
siècle.

tenues en ces Offices. Le S. Ciboire tire de même la dénomination du mot *ciborium* ( qui signifie une coupe à boire ( a ) ) ; & non des Hosties consacrées qu'on réserve pour la Communion des infirmes. Le sacré Viatique est ainsi appelé du voyage, que font sur le point de faire de ce monde en l'autre, ceux à qui on l'administre ( b ) ;

( a ) L'habile M. Dacier prétend que ce mot est Egyptien ; & que c'est proprement la gouffe d'Egypte, d'où, parce que cette gouffe, quand la fève en est sortie, est fort ouverte par le haut & fort pointue par le bas, & qu'elle servoit de coupe aux Egyptiens, toutes les coupes de la même forme, de quelque matière qu'elle fussent, ont été appelées *ciboria*. C'est dans la Note sur cet endroit d'Horace, *Oblivioso levius Massico ciboria exple*. Serm. l. II. Od. 7.

( b ) *Viatique* ( de *via*, voye, chemin ), proprement la provision d'argent ou d'autres nécessitez pour faire un voyage. Ainsi appelle-t-on encore communément, ce qu'on donne à quelqu'un pour faire les frais d'un voyage. Et ainsi nommoit-on chez les Anciens, la pièce de monnoye qu'on mettoit en la bouche des morts, pour leur servir de provision & de viatique, qui étoit, à ce qu'ils disoient, comme le prix de leur passage de cette vie à l'autre, c'est-à-dire, ce qu'ils payoient à Caron pour le passage de la Barque. Au lieu de quoy, quelques Eglises, voulant peut-être abolir cette vaine & superstitieuse coutume, substituerent la sainte Eucharistie, qui delà retint ( apparemment ) le nom de *Viatique* ; même depuis qu'on se fût réduit à l'administrer seulement aux mourans, conformément à la défense de continuer de la donner aux corps morts, portée par le Concile de Carthage III. de l'an 397. par le Synode d'Auxerre, de 578. & par le VI. Concile général, de 680. & 681. Non qu'avant toutes ces défenses, on ne donnât déjà la Communion aux mourans, même sous le nom de *Viatique*, pour fortifier les fideles dans le passage de cette vie à l'autre, puisqu'il en est parlé dans le Canon 13. du Concile de Nicée, tenu plus de soixante ans avant celui de Carthage III. Bien plus, tout Sacrement administré à l'article de la mort, étoit aussi pour la raison marquée plus

& non de la sainte Eucharistie, que reçoivent les mourans. Les Processions, de ce qu'on y

haut, appelé *Viatique*. Surquoy, on peut voir l'Homelie de saint Basile, & le Discours de S. Gregoire de Nazianze, sur le *Baptême*. Au surplus, je ne prétens rien icy insinuer, & bien moins encore, que ce qui a paru plausible & vrai semblable a quelques Auteurs, & entre autres, à Basile Ponce de Leon, Docteur en Theologie, de l'ordre des Ermites de S. Augustin, & à *Angelus de Nuce* Abbé de Moncassin, qui, dans ses Notes sur la Chronique de son Monastere, dédiées au Pape Clement IX. s'exprime ainsi, d'après Ponce de Leon: Comme plusieurs ceremonies des Chrétiens tirent leur origine de celles du Paganisme, il est à croire que cet usage de donner l'Eucharistie aux morts, en étoit encore venu. En effet, une superstition celebre par my les Gentils, leur faisoit imaginer que les ames en sortant de ce monde, pour aller aux Champs Elisées, rencontroient aux Enfers le Fleuve du Cocyte, qu'il leur falloit passer dans la Barque de Caron. Or, afin que le mort eût dequoy payer le passage; immédiatement après son decez, on luy mettoit dans la bouche, une obole, c'est à-dire, la sixieme partie d'une dragme, ou une autre piece de monnoye, de la valeur de la troisieme partie d'un asse ou sou Romain. C'étoit le Naulage ou droit qu'exigeoit Caron pour le loyer de sa Barque. . . . L'Eglise dans ces premiers temps, voulant abolir, ou plutôt consacrer cette cérémonie Payenne, ordonna, ou du moins permit prudemment, qu'au lieu d'une piece de monnoye, on mist l'Eucharistie dans la bouche des morts: non pas pour payer au faubx Caron, le droit du passage; mais pour donner à leurs corps un gage de la vie éternelle. La figure d'une piece de monnoye que l'on donne au pain Eucharistique, autorise cette conjecture. Cette piece de monnoye céleste, pour ainsi parler, étant mise dans la bouche d'un defunt, signifioit que son corps, tout mort qu'il étoit, obtiendrait par son prix & sa vertu, une vie céleste & immortelle. En effet, c'est à ce Sacrement, que les Peres, en mille endroits, attribuent la résurrection des corps, conformément à ces paroles de Jesus-Christ: *Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement.* Il semble même que c'est pour faire allusion à la

Varaz. disp. Scholast. q. 2. p. 1. Sacramentum progredientium, quod ideo *Viaticum* appellatur, dit le Concile d'Essex, de 1287. c. 1.

*Prædare*, marche, & non des raisons de leur institution.  
*alter*, mar-  
*cher.*

C'est ainsi encore, qu'au sentiment de quelques Savans modernes, on appelle un *Cardinal*, non précisément de ce qu'il concélebre & consacre conjointement avec le Pontife, je parle d'un Cardinal Prêtre; mais de ce que pendant la Messe, il se tient à la *carne*, c'est-à-dire au coin ou côté de l'Autel, *in cardine Altaris* (a). C'est

„ pratique dont on parle, que l'Eucharistie que l'on don-  
 „ ne aux mourans, est appelée *Viatique*. De-la, dit  
 „ aussi le savant Dom Jean Mabillon, au 1. tome de ses  
 „ *Annales de l'Ordre de S. Benoît*, p. 90. la coutume de  
 „ ne communier les malades, en forme de *Viatique*, qu'a  
 „ l'extrémité; *in extremo vultu habito*.

(a) On doit cette étymologie au feu Pere Claude-François Menestrier, Jesuite tres distingué, qui assuroit que *cardo* se trouve souvent employé par les anciens Auteurs, pour dire, un coin, un angle: & que chez les Romains, les extrémités d'un héritage, & ce qu'on appelle les bouts & côtes, les tenans & aboutissans, étoient nommez *cardines*. Et effet, *cardo* est un terme d'Arpenteur; en sorte que, suivant cette idée, *carne* viendrait de l'ablatif *carinae*, par le retranchement du *d* & de l'*i*. Supposé donc que *cardo* soit pris en ce sens: ce qui paroîtroit entièrement favoriser cette origine du mot de *Cardinal*; c'est qu'en effet, les Prêtres concélebrans, soit à Rome avec le Pape, soit ailleurs avec l'Evêque, se plaçoient & s'arrangoient à la *carne* de l'Autel, c'est à dire, au rebord, depuis le milieu où étoit le Pontife, jusqu'au de là du coin & du recoin en tournant de chaque côté de l'Autel. Et c'est ainsi qu'ils sont encore disposez à Lyon, à Vienne en Dauphiné & en d'autres Eglises; où aussi sans doute pour cette même raison, ils sont appelez *Cardinaux*, comme à Sens, à Angers, à Troies, à Soissons, à Toul, &c. Et c'est apparemment pour se distinguer des *Cardinaux* de ces Eglises particulieres, que les Titulaires ou Curez de celles de Rome, qui célébroient avec le Pape, se qualifient *Cardinaux de l'Eglise Romaine*. On peut ajouter que ces *Cardinaux* de l'Eglise Romaine se trou-  
 „ vent aussi nommez *colleaterales*, en quelques Ordres, ou

ainsi que les Clercs d'une Eglise sont nommez *Chanosnes* ( *Canonici* ), précisément de ce qu'ils sont inscrits dans le *canon* ou catalogue, sur le rôle ou tableau, la liste ou matricule ; en un mot, sur le registre de ceux qui doivent être nour-

Cérémoniaux, comme étant effectivement aux côtez du Pape, lorsqu'ils célébroient avec luy. *Presbyteri ad dexteram & laevam*, disent les Constitutions Apostoliques. *Ad latera Domini Episcopi*, *sex ad dexteram & sex ad sinistram*, porte l'Ordinaire de Toul. C'est-à-dire, que le Pontife étoit le Prêtre du milieu, & les Cardinaux les Prêtres des côtez. *Episcopum Sabinensem, unum ex septem Episcopis, qui nobis in Ecclesia Romana collaterales existunt*, dit quelque part le Pape Innocent III. V. in gest. ejusd. Pontif. Leon IV. ( in Synod. Rom. an. 853. ) & Jean VIII. ( Ep. 83. & 89. ) les appellent aussi, les Prêtres de leur *carne*, de la *carne* de leur Eglise & de leur Autel, *Presbyteros sui cardinis, ou cardinis Ecclesia sua* ; où l'on voit que ces Papes employent le mot de *cardo*, dans la signification marquée plus haut.

D'un autre côté, comme les Grands Officiers de la Cour des Empereurs, s'appelloient semblablement *Cardinales* ( V. Notit. Imper. ), on pourroit penser que cette dénomination auroit aussi tout naturellement passé aux Prêtres Titulaires de Rome, Conseillers-nez du Pape, comme on voit que le Pape luy même a pris des Empereurs Romains, bien qu'en un sens plus sublime, le titre de Grand ou Souverain Pontife, *Sumus Pontifex* ou *Pontifex Maximus*. D'autres veulent que le nom de *cardinal* en général, vienne de *cardo*, qui signifie au propre le gond d'une porte, le pivot sur lequel elle tourne ; & au figuré & par métaphore, le fondement de quelque chose, ce qui en est le principal, le premier & le plus excellent, & sur quoy roule tout ce qui est de même nature. De là, les Vertus *cardinales*, c'est à dire, principales & qui servent de fondement à toutes les autres ; les Points-*cardinaux* du Ciel ou de l'Horison, les Vents-*cardinaux*, les Officiers-*cardinaux* des Empereurs, & enfin les Prêtres ou Curez ou autres Titulaires-*cardinaux* de Rome & des autres Eglises.



38 Explication des Cérémonies de la Messe.  
ris & entretenus au dépens de cette Eglise (a).

(a) Aussi, le nom de *Chanoine* ou *Canonique* ou *Clerc-canonique*, se donnoit il du commencement à tous les Clercs, même aux Evêques; en sorte que *Clerc* & *Chanoine*, sont des mots originairement synonymes, l'un & l'autre également opposez à ceux de *Moine* & de *Laique*. Depuis, on a pris ce nom particulièrement pour ceux qui vivent en commun: & il est encore resté aux Clercs des Eglises Cathédrales & Collegiales, & autres Communautés, Chapitres, Congrégations ou Convents; soit que ces Clercs aient conservé la vie commune & Apostolique, c'est à-dire, désappropriée, à quoy même dans la suite & vers le xi. & xii. siècle, quelques-uns s'engagerent par des vœux solennels, à l'exemple des Moines ou Reguliers, d'où ils furent appelez *Clercs* ou *Chanoines-Reguliers*; ou qu'ils soient demeurez dans la jouissance & possession en propre & en particulier de leurs biens & de leurs revenus, d'où, à la différence des *Reguliers* qui renoncent à pareille propriété, ils ont été nommez *Seculiers*.

Ce nom de *Chanoine* étoit encore commun à tous les Officiers de l'Eglise, & jusqu'aux plus bas, comme Sonneurs, Fossoyeurs & autres, qui étoient employez dans la matricule ou catalogue, *in canone*, & entretenus aux dépens de la Fabrique; d'où vient qu'on a aussi quelquefois donné ce nom à des domestiques qui servoient & étoient nourris dans les Monasteres. Il est marqué dans le Concile de Laodicée, Canon 15. que personne ne doit chanter dans l'Eglise, *prater canonicos Cantores*, c'est à-dire, sinon les Chantres ordonnez & inscrits pour cette fonction dans le tableau, *in canone*. D'autres, à la vérité, tirent pareillement cette origine du mot *canon*, mais

\* La ration. ils veulent que ce mot signifie la mesure ou quantité \* de vin, de bled, & autres especes nécessaires à la vie, qu'on distribuoit par jour, par semaine, par mois ou par an, à chaque Clerc pour sa subsistance. Proprement sa paye,

\* Sa pitance. sa so de, \* sa prébende ou livrée, sa pension, sa portion; exprimée autrement dans S. Cyprien (Ep. 33. & 66.), par *sportula*, le panier où les Clercs (dela appelez *Sportulantes*) mettoient leurs vivres & leurs provisions. *Livrée* (du latin *liberata*) c'étoit ce qu'on *livroit* à un Clerc pour vivre & pour s'habiller; d'où on appelle encore *livrée*, l'habit qu'un Maître *livre* à ses domestiques; dela aussi nommez *Gens-de livrée*.



De même, on dit la *canonization* d'un Saint, non de ce que ce Saint est écrit au Livre-de-Vie; mais de ce qu'il est mis dans le *canon* de l'Eglise, je veux dire, dans le catalogue des Saints, dans les sacrez diptyques. Les Capucins, ainsi nommez, non de ce qu'ils ont de plus édifiant & de plus austere dans leur état, mais de leur *capuce*, long, pointu & extraordinaire. Les Cordeliers de ce qu'ils sont ceints & liez d'une *corde*. Les Religieux (& non les Moines) de l'Ordre de sainte-Croix, de ce qu'ils portent une *Croix* blanche & rouge sur leur Scapulaire noir. Bien plus, la plupart des Ordres Religieux retiennent le nom du lieu, où ils ont été d'abord établis; ne fût-ce qu'un village, ou même un simple champ, une vallée, une montagne: Comme Clugny, Cîteaux, Chartreuse, Camaldoli, Prémontré, Grammont, Sommasque, Mont-Olivet, Valombreuse, Feuillant, le Val-des-Choux, le Val-des Ecoliers, Frontevaux, Piquepuce, &c. Les Carmes sont de même ainsi appelez du Mont-Carmel, où ils furent introduits vers le commencement du XIII. siecle (a), & depuis nommez *les Barrez*; parce que, quand S. Louis les fit venir En France, ils avoient leur chappe *barrée* en fasce

(a) Ou au plutôt vers le milieu du XII. au sentiment du R. P. André de S. Nicolas, Docteur & ancien Provincial de cet Ordre, qui m'avoua en 1697. que quelques recherches qu'il eût faites jusque-là, il n'avoit encore rien pu trouver de plus ancien sur l'origine des Carmes. Mais il faut attendre ce que nous d'ra sur cela, ainsi que sur une infinité d'autres faits ecclesiastiques, en son excellent Ouvrage sur le Martyrologe Romain, M. l'Abbé Chastelain, Chanoine de N. D. de Paris, l'homme peut-être de l'Eglise le plus exercé & le plus entendu, & véritablement unique & original en toutes ces matieres.

de blanc & de tanné. (a) Les Bernardins, du nom de leur Collège de Paris, appelé de *S. Bernard*. Les Jacobins, de l'Eglise de *S. Jacques*, qu'on leur donna en la même Ville, & près laquelle ils bâtirent le Convent, qui delà a aussi pris le nom de *S. Jacques*, ainsi que la Rue où est cette Eglise (b). Les Theatins, de *Theatre*, vulgairement *Chieti*, Ville au Royaume de Naples, dont étoit Archevêque, Jean-Pierre Caraffè, leur premier Supérieur. Les Barnabites, de l'Eglise de *S. Barnabé* de Milan, où ils furent premierement établis. Messieurs de *S. Lazare*, du Prieuré de *S. Lazare* (autrefois de Chanoines Reguliers) qu'ils occupent à Paris. Les Maturins, de leur Eglise de *S. Martin*, dans la même Ville. Les PP. de l'Oratoire de Rome, de la petite Eglise (située tout joignant leur grande Eglise), où ils tiennent ou font *Oratoire*, comme on parle en Italie; c'est-à-dire, où ils font les Prières & autres exercices du soir, les Fêtes & Dimanches. Dénomination qui a aussi passé aux Ecclesiastiques de France, instituez par M. le Cardinal de Berulle, *ad instar* de ceux de Rome, établis par *S. Philippe de Nery*; avec l'addition des mots de *Jesus & Marie*, à celui d'*Oratoire* (c): Les Religieux de

---

(a) J'avois dit que leurs chappes étoient ainsi représentées à Paris dans leur Cloître de la Place-Maubert; mais elles y sont au contraire pallées, c'est à-dire, de haut en bas; ce qu'apparemment on laissa faire au Peintre sans que personne y fit attention.

(b) C'est ainsi que les Moines Bénédictins de l'Abbaye de *S. Jacques* de Mayence, sont aussi appelez par le peuple, du nom qui signifie en Allemand, *Jacobins*.

(c) Il n'y a guere que le nom de *Jesuite* & de *Jesuite*, qui, pris de celui de *Jesus*, paroisse moins simple & moins naturel: car, ce qu'on dit assez communé-

Saint Antoine, d'origine Hospitaliers Séculars, du nom de *Saint Antoine*, Patron d'un Prieuré en Viennois, dépendant de l'Abbaye de Momma-jour, proche lequel étoit l'Hôpital, dit l'An-mônerie, où ils avoient soin des malades, sur tout des impotens. Et de-là, sur leurs habits, & au haut de quelque-unes de leurs Eglises, comme à celle de Paris, la figure du Tav, pour représenter une potence (a) par rapport à *impotent*.

ment, que les *Jesuites*, par exemple, tirent leur dénomination de leur College de Rome, appelé *le Jesus*, c'est ce qui n'est point avoué par les Savans de cette Compagnie. Et même, M. l'Abbé Chastelain, qui s'étoit d'abord laissé aller à ce sentiment, a trouvé, en re-feuilletant les Recueils de son Voyage de Rome, que cette idée ne se pouvoit soutenir, & a fait mettre en effet à l'*Errata* de son Martyrologe, ce qu'il en avoit dit sur le 17. Janvier. Mais pourquoy aller chercher si loin une origine qui se trouve nettement marquée dans ces paroles de la Regle même de S. Ignace de Loyola: *Quicumque in Societate nostra, quam Jesu nomine insigniri cupimus, vult sub crucis vexillo militare, &c.* Ensorte qu'il paroît que, loin que la Société ait emprunté son titre du *Jesus* de Rome, c'est au contraire le *Jesus* de Rome qui a pris le sien de la Société. Et en effet on prétend que les *Jesuites* étoient déjà appelez de ce nom, avant que le *Jesus* fust bâti à Rome.

( a ) Bâton ou Bequille pour se soutenir. Selon l'opinion de quelques-uns, ce T n'est autre chose, que la figure des potences, que les personnes attaquées du feu de S. Antoine, laissoient à l'Hôpital, pour servir de témoignage de leur guérison; ce qui revient à peu près à ce que nous en avons dit. D'autres, du nombre de ceux qui croient toujours découvrir des mysteres dans les actions les plus communes, tirent l'origine de cette Croix tronquée ou potencée du Tav, dont il est parlé dans le Prophete Ezechiel, chap. 9. v. 3. & 6. & dont il est dit dans l'Apocalypse c. 9. v. 3. qu'on marquoit au front les serviteurs de Dieu. Le P. Menestrier a cru, mais sans fondement, que c'étoit le dessus d'une crosse Greque, & telle que les Evêques & les Abbez du Rit

62 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Et enfin, l'Eglise, elle même, emprunte-elle sa dénomination, de ce qu'elle est le prix de la mort de Jesus-Christ, qui l'a acquite de son propre Sang; ou de ce qu'elle est son Troupeau & son Epouse, & le Corps mystique dont il est le Chef? Point du tout; mais de ce que les fideles, qui la composent, s'assemblient necessairement en un même lieu ( dela aussi nommé *Eglise* (a), pour y entendre tous ensemble la parole de Dieu, & y participer aux mêmes Sacremens.

---

Grec, la portent encore à present, & qu'on l'a mise sur l'habit de S. Antoine, pour montrer qu'il étoit Abbé.

(a) *Ecclesia*, mot grec qui veut dire *assemblée*; & delà aussi le lieu où se tient cette assemblée. *Ecclesia dicitur locus in quo Ecclesia congregatur*, dit S. Augustin q. 17. sur le Lévitique.

Le mot d'*Eglise* signifie dans le Nouveau Testament, tantôt une assemblée où se reglent les differends & où se rend publiquement la justice, comme dans le Chap. 19. des *Actes des Apôtres* v. 39. tantôt l'assemblée des Fideles qui sont répandus par toute la terre, comme lorsque S. Paul dit aux *Ephesiens* Ch. 1. que *Jesus-Christ est le Chef de l'Eglise*, tantôt les Fideles d'une Ville, d'une Province & même d'une famille particuliere. par exemple, l'Eglise de Corinthe ( 1. Cor. 1. 2. ), les Eglises de Macedoine ( 2. Cor. 8. 1. ), celles de Galatie ( *Gal.* 1. 2. ), & enfin la Maison de Prisca & d'Aquila ( *Rom.* 16. 5. ), & tantôt le lieu destiné a la priere & où se tient l'assemblée, comme au Chap. 11. de la premiere Epistre aux Corinthiens, *convenientibus vobis in Ecclesiam*. Quelquefois aussi ce mot signifie les Pasteurs & ceux qui ont autorité dans l'Eglise, comme en ces paroles, *dic Ecclesia*, que quelques-uns toutefois expliquent de l'assemblée même. Les Grecs ont les premiers donné ce nom aux assemblées des Chretiens, dans le même sens que les Romains employoient celui de *Senatus*, pour signifier, soit le corps des Senateurs, soit le lieu où ils s'assembloient pour les affaires de la Republique. Et de même du mot *Synagoga*, qui tantôt dans l'Ecriture veut dire *assemblée*, & tantôt le lieu de cette assemblée.



#### 84 Explication des Cérémonies de la Messe.

\* Comme le lieu ou on va lire à Reims le Martirologe & chanter ensuite le *Præfatus*, retient de-là le nom de *Præfatus*.

soient, comme Notre-Dame de Paris, S. Jean de Lyon, Strasbourg, Cologne, S. Jean de Latran, en un mot, tout ce qu'il y a de Chapitres au monde, Séculiers & Réguliers : d'où sont-ils ainsi appelez, que d'un court *Chapitre* de la Regle des Chanoines ou des Moines, qu'on alloit tous les jours lire après Prime, en un lieu, qui, ayant de là pris le nom de *Chapitre* \*, l'a ensuite tout naturellement donné à l'assemblée même des Chanoines ou des Moines qui s'y tenoit. Enfin, car il faut icy se borner, ces magnifiques Jubez de Marbre, de Jaspe & de Sculpture, que l'on voit en quelque-unes de nos Eglises ; d'où prennent-ils leur nom, que d'un petit mot, un mot de deux syllabes, prononcé par le Lecteur, avant que de commencer la lecture, *Jube. Domine. benedicere* ? Des Villes entières, S. Pierre-le-Moutier, Monestier-en-Velay, Monistrol, Montreuil-sur-Mer, Montreau, Munster, &c. d'où ces Villes sont-elles dénommées, que de quelque Chapelle ou tres-petite Eglise, appelée d'abord *Monasterium* ou *Monasteriolum* (a) ? Le Jardin du plus puissant &

*honor cathedra*, & autres semblables mots ou phrases, dérivées de *Cathedra*, semblent ne jamais s'employer que par rapport à ce qui concerne la Dignité Episcopale. Seulement on lit ces mots dans le Pseaume 106, *in Cathedra sensorum laudent eum* ; ce qui ne se peut entendre que des sièges des Prêtres ou Anciens qui étoient aux côtés du Président en forme de cercle, dans le Sanedrïn, ou Consistoire des Juifs : mais *cathedra* se prend là pour tout le lieu ou cercle où étoient assis les Anciens ; en un mot, pour la séance & l'assemblée des Juges, proprement tous les sièges ensemble, appelez en Grec *Synchronos*, & en Latin *Conseffus*.

(a) On fait que *Monasterium* veut souvent dire une Eglise, d'où, en Allemagne, les Eglises Cathedrales sont du



**SECRET**

[illegible]

THESE THINGS ARE NOT TO BE  
USED IN ANY MANNER TO  
BE USED IN ANY MANNER TO  
BE USED IN ANY MANNER TO  
BE USED IN ANY MANNER TO

1988

[illegible]

### 86 Explication des Cérémonies de la Messe.

Ad. 1. 4.  
Tertull. adv.  
Marc.

Ab en solenni  
dimissione.

doit sonner la cloche qui avertissoit pour l'Office des Fideles, naturellement il luy venoit à la bouche de dire, Voilà la Messe, c'est-à-dire, le renvoy des Catécumenes, l'Office ou la Messe des Catécumenes s'acheve, la Messe des Fideles va commencer; voilà la messe des Fideles, allons à la Messe des Fideles. Et ainsi le mot de Messe a tellement frappé les oreilles du peuple, dit Beatus-Rhenanus, que le peuple n'a plus donné d'autre nom à la Liturgie, que celui de Messe: à cause du renvoy & de la dimission solennelle qui s'y fait; & que ce nom, que la force de l'usage a pour lors fait recevoir pour signifier le Sacrifice, les Savans eux mêmes & toute la Posterité, ont été contraints de l'admettre & de s'en servir.



## CHAPITRE II.

### Des parties de la Messe.

**I**L résulte de ce que nous venons de dire, que la Messe, au sens que ce mot se prend aujourd'hui & depuis long temps, est composée de deux parties; savoir, de la Messe des Catécumenes & de la Messe des Fideles.

### SECTION I.

#### De la premiere partie de la Messe.

**L**A premiere partie de la Messe regarde l'instruction, commune aux Catécumenes & aux Fideles, sans autre rapport, ce semble, à l'action du Sacrifice, considéré comme sacrifice, que celui d'y préparer en quelque sorte & d'y

être liée par l'usage. Elle étoit donc comme il se voit que cette première partie étoit celle de l'Office de Tierces, de Sexte ou de Nones. Mais elle se trouve régulièrement prescrite : elle parle icy de la Messe solennelle. Elle est donc à ces Offices & y est immédiatement citée. Mais toutefois luy appartenir par son caractère. Et l'icy ce que c'est & de quelle manière en conséquence que s'est formée cette première partie de la Messe.

Comme on s'assembloit pour la célébration de l'Eucaristie (3), il étoit tout naturel d'en prendre occasion de faire en même-temps les lectures ordinaires des SS. Ecritures (4) & de là la lecture des Prophetes (5), de l'Epiître (6) & de l'Evangile (7), à cette partie de la Messe ; d'entre-mêler ces lectures du chant ou de la récitation des Pseaumes (de là le Graduel (8) ou Répons (9), l'Alleluia (10) & le Tract (11)) ; & enfin d'expliquer au peuple l'Evangile qui venoit d'être lu, ou quelque'autre endroit de l'Ecriture ; de là l'Homelie ou le Sermon (12).

En cela donc consistoit originairement la première partie de la Messe. Bien entendu que d'abord & avant la lecture, chacun faisoit sa priere en silence, que l'Evêque ou le Prêtre qui présidoit, après avoir salué le peuple (13), en disant : *Pax vobis* ou *Dominus vobiscum* (14), concluoit en prononçant tout haut l'Oraison, aussi appelée *Collecte* (15), de ce qu'elle se disoit lorsque le peuple étoit assemblé, *super collecta plebe*.

Depuis, parceque la longue Litanie, dont on vint à s'occuper, en allant processionnellement à l'Eglise Stationale (16) célébrer l'Eucaristie, s'achevoit en entrant dans l'Eglise : ces mots,

68 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

qui faisoient la fin de la Litanie ( 17 ), *Kyrie-eléison*, *Christe-eléison*, *Kyrie-eléison*, devinrent aussi tout naturellement le commencement de la Messe. Je dis dans les premiers temps, où il n'y avoit point encore d'Introît.

Introît.  
Gloria in ex-  
celsis.  
Credo.

Judica.  
Confiteor.

Enfin, pour les raisons qu'on pourra rapporter en expliquant les parties de la Messe en détail, on ajouta au *Kyrie* & aux autres choses qu'on vient de marquer, l'Introît (18), le *Gloria in excelsis* (19), le *Credo* (20), & en dernier lieu, comme pour servir de plus prochaine préparation au Sacrifice, le *Judica* (21) & le *Confiteor* (22); sans quoy (je veux dire sans le *Judica* & le *Confiteor*), cette première partie de la Messe n'auroit encore aujourd'huy qu'un rapport éloigné avec la seconde qui regarde le Sacrifice; n'étant pas possible, comme on l'a déjà fait observer sur la Remarque 13. du Chapitre précédent, de rien trouver depuis l'Introît jusqu'à l'Offertoire, dans toutes les Messes anciennes, qui revienne ou qui tende tant soit peu au Sacrifice ou au Sacrement; dont, pour le répéter encore une fois, on n'auroit eû garde de parler en présence des Catécumenes & des Infidèles, à qui on prenoit tant de soin de cacher les Mystères.

Mais une autre preuve que tout ce commencement de la Messe n'a aucune liaison nécessaire avec le reste, & ne luy peut appartenir d'une manière essentielle; c'est qu'encore aujourd'huy en quelques Eglises, après avoir tout dit jusqu'à l'Offertoire, on en demeure-là sans passer au Sacrifice (23).

## SECTION II.

*De la seconde partie de la Messe.*

## I.

**L**A seconde partie de la Messe comprend la célébration de l'Eucharistie ; & par conséquent , la Consécration ou bénédiction , par laquelle le pain & le vin sont changez au Corps & au Sang de Notre-Seigneur ; & la Manducation ou Communion , par où on participe à ce Corps & à ce Sang. Deux actions tres-distinctes & néanmoins ayant ce regard essentiel entr-elles , que la Manducation suppose nécessairement la Consécration , comme la Consécration tend & se termine toujours à la Manducation ; toutes deux commandées par Notre-Seigneur , & de-là capitales. *Mangez & buvez ;* voilà le précepte de manger & de boire. *Faites cecy en memoire de moy ;* voilà encore le commandement de manger & de boire , & en même-temps celui de consacrer : ces paroles , *Faites cecy en mémoire de moy* , ayant également rapport aux deux actions que Jesus-Christ venoit de faire ; savoir , de consacrer son Corps & son Sang sous les Symboles du pain & du vin , & de distribuer ces mêmes Symboles à ses Apôtres.

Ce précepte , *Faites cecy en mémoire de moy* , tombe donc nécessairement sur la Consécration comme sur la Manducation des Especes ; & on ne doit pas moins se souvenir de la mort de Jesus-Christ , annoncer cette mort & la représenter , en un mot , en célébrer le mystere , dans

Math. 26.  
26. & 27.  
1. Cor. 11  
24. & 25.

la Consécration que dans la Manducation de l'Eucharistie : puisqu'au moment de la Consécration, comme dans la Manducation & la consommation même, l'Eucharistie porte en elle même une image & une empreinte de cette mort. D'ailleurs, on fait que c'est par ces paroles là-mêmes, *Faites cecy en mémoire de moy* que Jesus-Christ donna à ses Apostres & à leurs successeurs dans le Sacerdoce, le pouvoir d'offrir comme luy le Sacrifice de son Corps, & qu'il les établit Prêtres & Sacrificateurs de la Loy nouvelle. Car, c'est comme s'il leur avoit dit, *Faites ce que je fais, Consacrez l'Eucharistie.* Mais quand il n'y auroit pas de commandement formel & positif de consacrer, il suffit qu'il y ait ordre de manger le Corps du Seigneur sous le Symbole du pain, & de boire son Sang sous le Symbole du vin ; puisque ce dernier précepte suppose & enferme nécessairement le premier : n'étant pas possible de manger ce Corps ni de boire ce Sang sous les Symboles, que ces Symboles ne soient en effet changez au Corps & au Sang du Fils de Dieu, ce qui ne peut arriver que par la Bénédiction ou Consécration.

## I I.

Consécra-  
tion.

Oblation.

La Consécration, dont nous venons de parler, opérant donc la présence réelle & substantielle du Corps & du Sang de Jesus Christ dans le Sacrement ( 24 ), selon que nous l'apprennent les paroles de l'institution de ce Mystere, entendues avec toute la Tradition, a la lettre & dans toute leur signification propre & naturelle, elle emporte nécessairement l'Oblation de ce même Corps & de ce même Sang ; puisque, poser devant Dieu sur l'Autel le Corps & le Sang de son



Fils , dans quoy le pain & le vin sont changez , c'est en effet les luy offrir.

III.

La Consécration est encore tout-ensemble Im-  
molation & Sacrifice. Immolation , en ce que, Immolation.  
séparer mystiquement & sacramentalement le  
Corps & le Sang , & les mettre sur la sainte Ta-  
ble sous des especes distinctes , par la force de  
ces paroles proférées séparément , *Cecy est mon  
Corps , cecy est mon Sang* ( ce qui , comme l'on  
voit , enferme une très-vive & très-efficace ré-  
présentation du Mystere de la mort de Jesus-  
Christ , où son Corps & son Sang furent actuel-  
lement & réellement séparés ) , c'est véritable-  
ment immoler. Sacrifice , en ce que la Victime Sacrifice.  
étant réellement & substantiellement présente  
sur l'Autel & actuellement revêtue des signes &  
des marques de sa mort ( signes instituez par  
Jesus-Christ pour célébrer la Commémoration  
de son Sacrifice ) elle y rend à Dieu comme sur  
la Croix , un honneur convenable à sa souverai-  
ne Majesté , elle y atteste sa grandeur suprême ,  
elle intercede pour les hommes & satisfait à sa  
justice pour leurs pechez , elle obtient les graces  
dont ils ont besoin , & elle le remercie de ses  
bienfaits : en sorte que , la Consécration , rem-  
plissant parfaitement toutes les fins pour les-  
quelles les Sacrifices étoient offerts , elle les sup-  
plée tous , & rien ne luy manque pour être un  
très-réel & très-véritable Sacrifice. En un mot ,  
le Sacrifice n'est autre chose que Jesus-Christ  
présent , sous les especes & les apparences du  
pain & du vin , dans le Sacrement de l'Eucharistie ,  
en tant qu'il est offert & qu'il se représente luy-  
même à son Pere en cet état , comme la Victime.

72 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

par laquelle il a été appaisé. Voyez là-dessus feu M. l'Evêque de Meaux, en son *Exposition de la Doctrine Catholique*; en son *Histoire des Variations*; & encore en son *Explication de la Messe*.

IV.

Cette Consécration, que nous venons de regarder comme étant tout à la fois Oblation, Immolation & Sacrifice, se fait par des paroles, en rapportant & racontant l'Histoire de l'institution de l'Eucharistie ( *Qui pridie quàm pateretur, accepit panem, &c* ) : non que, ni dans l'Evangile ni dans les Epîtres des Apôtres, nulles paroles soient expressément prescrites pour la bénédiction du Sacrement; mais c'est que Notre-Seigneur, en disant, *Faites cecy*, nous a suffisamment insinué qu'il falloit non seulement faire comme luy, en prenant du pain & du vin, & priant dessus; ce que les Evangelistes appellent *benir* ou *faire des actions de grâces*; mais aussi répéter & prononcer ses propres paroles, savoir celles-cy: *Prenez & mangez, cecy est mon Corps. Beuvez-en tous; car cecy est mon Sang, le Sang du Nouveau-Testament, qui sera répandu pour plusieurs pour la remission des pechez, faites cecy en mémoire de moy.* L'Eglise l'a toujours compris & pratiqué de la sorte, joignant encore à ces paroles, devant & après d'autres prières ( 25 ), marquées dans toute la Tradition, & toujours regardées comme ayant beaucoup de force, de vertu & d'efficace pour le Sacrement; en un mot, comme tres-puissantes, au témoignage de S. Basile ( *L. de S. Spiritu, C. 27.* ), pour l'accomplissement du Mystère. D'où vient que dans la Liturgie, ces prières font corps avec les paroles de Notre-Seigneur, & que toutes ensemble elles composent ce qui s'appelle le *Canon*;

**CONFIDENTIAL**

**c'est-à-dire** : une fois que l'individu est devenu un adulte et qu'il a atteint la majorité, il doit être considéré comme responsable de ses actes.

Total gross value of the property in the hands of the  
 owner of the property in the hands of the owner of the property

FOR INFO ONLY - NO ACTION TO BE TAKEN

[illegible]

1. What is the purpose of the document?  
 2. What are the main findings of the study?  
 3. What are the implications of the findings?  
 4. What are the limitations of the study?  
 5. What are the conclusions of the study?

ENCLOSURE - 2

City of Chicago

DATE: 11-11-1964

REPORT OF JAMES H. HARRIS

100-44361-25

100-443887-100

2011 02 04 10:00:00

7. The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the organization of the National Association of Manufacturers:

On the same date, 1944, the following was received from the same source:

100-443887-100

143. ...

100-443887-100

1954-1955

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

C

[illegible]

**REMARKS:**

[illegible]

**Los Angeles** 2007-08-06

des Virens: Ein Mann, der nicht nur ein Mann ist, sondern ein Mann, der ein Mann ist.

**TOUTE L'Équipe de Direction**

**l'Evêque & le Pape** - **pour leur faire voir** - **la**

cialement recommander : **2022 2023** **2024** **2025** **2026** **2027** **2028** **2029** **2030** **2031** **2032** **2033** **2034** **2035** **2036** **2037** **2038** **2039** **2040** **2041** **2042** **2043** **2044** **2045** **2046** **2047** **2048** **2049** **2050** **2051** **2052** **2053** **2054** **2055** **2056** **2057** **2058** **2059** **2060** **2061** **2062** **2063** **2064** **2065** **2066** **2067** **2068** **2069** **2070** **2071** **2072** **2073** **2074** **2075** **2076** **2077** **2078** **2079** **2080** **2081** **2082** **2083** **2084** **2085** **2086** **2087** **2088** **2089** **2090** **2091** **2092** **2093** **2094** **2095** **2096** **2097** **2098** **2099** **2100** **2101** **2102** **2103** **2104** **2105** **2106** **2107** **2108** **2109** **2110** **2111** **2112** **2113** **2114** **2115** **2116** **2117** **2118** **2119** **2120** **2121** **2122** **2123** **2124** **2125** **2126** **2127** **2128** **2129** **2130** **2131** **2132** **2133** **2134** **2135** **2136** **2137** **2138** **2139** **2140** **2141** **2142** **2143** **2144** **2145** **2146** **2147** **2148** **2149** **2150** **2151** **2152** **2153** **2154** **2155** **2156** **2157** **2158** **2159** **2160** **2161** **2162** **2163** **2164** **2165** **2166** **2167** **2168** **2169** **2170** **2171** **2172** **2173** **2174** **2175** **2176** **2177** **2178** **2179** **2180** **2181** **2182** **2183** **2184** **2185** **2186** **2187** **2188** **2189** **2190** **2191** **2192** **2193** **2194** **2195** **2196** **2197** **2198** **2199** **2200** **2201** **2202** **2203** **2204** **2205** **2206** **2207** **2208** **2209** **2210** **2211** **2212** **2213** **2214** **2215** **2216** **2217** **2218** **2219** **2220** **2221** **2222** **2223** **2224** **2225** **2226** **2227** **2228** **2229** **2230** **2231** **2232** **2233** **2234** **2235** **2236** **2237** **2238** **2239** **2240** **2241** **2242** **2243** **2244** **2245** **2246** **2247** **2248** **2249** **2250** **2251** **2252** **2253** **2254** **2255** **2256** **2257** **2258** **2259** **2260** **2261** **2262** **2263** **2264** **2265** **2266** **2267** **2268** **2269** **2270** **2271** **2272** **2273** **2274** **2275** **2276** **2277** **2278** **2279** **2280** **2281** **2282** **2283** **2284** **2285** **2286** **2287** **2288** **2289** **2290** **2291** **2292** **2293** **2294** **2295** **2296** **2297** **2298** **2299** **2300** **2301** **2302** **2303** **2304** **2305** **2306** **2307** **2308** **2309** **2310** **2311** **2312** **2313** **2314** **2315** **2316** **2317** **2318** **2319** **2320** **2321** **2322** **2323** **2324** **2325** **2326** **2327** **2328** **2329** **2330** **2331** **2332** **2333** **2334** **2335** **2336** **2337** **2338** **2339** **2340** **2341** **2342** **2343** **2344** **2345** **2346** **2347** **2348** **2349** **2350** **2351** **2352** **2353** **2354** **2355** **2356** **2357** **2358** **2359** **2360** **2361** **2362** **2363** **2364** **2365** **2366** **2367** **2368** **2369** **2370** **2371** **2372** **2373** **2374** **2375** **2376** **2377** **2378** **2379** **2380** **2381** **2382** **2383** **2384** **2385** **2386** **2387** **2388** **2389** **2390** **2391** **2392** **2393** **2394** **2395** **2396** **2397** **2398** **2399** **2400** **2401** **2402** **2403** **2404** **2405** **2406** **2407** **2408** **2409** **2410** **2411** **2412** **2413** **2414** **2415** **2416** **2417** **2418** **2419** **2420** **2421** **2422** **2423** **2424** **2425** **2426** **2427** **2428** **2429** **2430** **2**

Средства, полученные от продажи, направляются на:

100-443887-100

**SIAM C. R. 1954**

## 74 Explication des Cérémonies de la Messe.

• Commu-  
nicantes &  
memoriam  
venerantes  
in primis  
gloriosa  
semper Vir-  
ginis Ma-  
rie.... sed &  
beatorum  
Apostolorū  
& Martyrum  
tuorum....

d Memen-  
te etiam  
Domine, fa-

mularumque famularumque tuarum, N. & N. qui nos præcesserunt...

• Nobis quoque peccatoribus.... partem aliquam & societatem donare digneris, cum tuis sanctis Apostolis & Martyribus tuis.

Assistans en général, <sup>c</sup> implorant la protection & re-  
courant en leur faveur aux mérites & aux prières  
de la Ste Vierge, des Apôtres & de quelques  
Martyrs (31), dont on fait mémoire; <sup>d</sup> puis pour  
les fideles trépassés (32), tant ceux dont on veut  
se souvenir en particulier, que de tous en géné-  
ral; pour qui, aussi-bien que pour les assistans,  
on demande quelque part & quelque société  
avec les SS. Apôtres, les SS. Martyrs & tous les  
autres Saints <sup>e</sup>.

### V.

Voilà pour les prières du Canon, c'est-à-dire,  
pour la Consécration, à laquelle appartient en-  
core, au moins comme un préliminaire nécessai-  
re, tout ce qui précède depuis l'Offertoire. Et  
premierement le Prêtre n'a garde de procéder à  
l'action du Sacrifice, sans auparavant avertir les  
Fideles de s'y préparer en <sup>f</sup> élevant leurs cœurs à  
Dieu, & en luy rendant graces, <sup>h</sup> & en s'unissant  
en esprit aux Troupes célestes, pour chanter avec  
elles les louanges du Seigneur, & adorer la Ma-  
jesté du Tout-puissant, dont ils doivent attendre  
avec un profond respect, le Fils unique qui va  
descendre sur l'Autel, par la vertu du S. Esprit;  
& c'est ce qui attire le *Sursum corda* (33), les prie-  
res de la Préface (34) & le *Sanctus* (35). Mais  
auparavant, il est préalable que chaque Fidele,  
s'il a dessein de participer au Sacrement, apporte  
de quoy le consacrer, & fournisse sa part du pain  
& du vin (36), qui, avec un peu d'eau qu'on y  
mêle (à l'exemple de Jesus-Christ (37), en doit

f Sursum  
corda.

g Gralias  
agamus Do-  
mino Deo  
nostro.

h Majesta-  
tem tuam  
laudant An-  
geli.... so-  
cia exulta-  
tione conce-  
lebrant, cum  
quibus &  
nostras vo-  
ces ut ad-  
mitti jubeas  
deprecamus,  
supplici con-  
fessione di-  
centes, sanc-  
tus...

être la matiere. Voilà donc l'Offrande , pendant  
 quoi on ne peut mieux faire que d'occuper le peu-  
 ple du chant de quelque Pseaume , delà appelé  
*Offertoire* ( 38 ). Maintenant , ce pain & ce vin  
 offerts par les Fideles , le Prêtre doit aussi-tôt les  
 benir & luy-même les offrir à Dieu , pour les  
 préparer ainsi comme par dégrez , & en faire en-  
 fin le Corps & le Sang de Jesus-Christ : & delà  
 toutes ces formules d'Oblation , *Suscipe sancte*  
*Pater , &c. Offerimus tibi , Domine , Calicem saluta-*  
*ris , &c. In spiritu humilitatis , &c. Veni sanctifi-*  
*cator , &c. Suscipe sancta Trinitas , &c.* ( 39 ) ; &  
 sur tout, l'Oraison appelée *Secrete* ( 40 ) , autre-  
 ment *Super oblata* , à cause qu'elle se dit sur les  
 Oblations , c'est-à-dire , sur le pain & le vin of-  
 ferts par les Fideles & mis sur l'Autel. Pour ce  
 qui est du lavement des mains ( 41 ) , il doit être  
 icy supposé ; puisque le Prêtre , sur le point de  
 toucher les dons consacrez , est trop circonspect  
 & trop précautionné , pour ne pas nettoyer & pu-  
 rifier ses mains , peut-être salies par l'attouche-  
 ment des Offrandes , & noircies par la fumée de  
 l'encens , dont en cet endroit il parfume l'Obla-  
 tion à la Messe-haute.

Offrande.

Offertoire.

Suscipe sancte  
 Pater. Of-  
 ferimus tibi  
 Domine Ca-  
 licem saluta-  
 ris. In spiritu  
 humilitatis.  
 Veni sancti-  
 ficator. Sus-  
 cipe Sancta  
 Trinitas.  
 Secrete.

Lavement  
 des mains.

## V I.

A la Consécration devoit immédiatement  
 succéder la distribution ou Manducation des sa-  
 grées Especes , en un mot la Communion ; mais ,  
 parce qu'avec l'Eucaristie on distribuoit encore  
 autrefois certains fruits nouveaux , comme des  
 pois , des fèves & autres légumes , des raisins ,  
 qui étoient icy apportez sur l'Autel ( 42 ) , c'é-  
 toit une nécessité de benir ces fruits auparavant.

76 Explication des Cérémonies de la Messe.

*Per quem  
hæc omnia.*

Et delà cette formule , *Per quem hæc omnia . Do-  
mine , semper bona creas . &c. ( 43 )* , restée dans  
tous les Missels a la fin du Canon ; où elle a en-  
core aujourd'huy son application le Jeudy-saint,  
a l'Huile des Infirmes ; & le 6. Aoust , aux raisins  
qui se distribuent ce jour-là en quelques Egli-  
ses (4).

VII.

*Communi-  
on.*

*Pater noster.*

*Libera nos  
quæsumus  
Domine.*

*Ab omnibus  
malis, præte-  
ritis, præsen-  
tibus & fu-  
tis.*

*Fraction du  
pain.  
Baiser de  
pain.  
Da propitius  
pacem.  
Pax Domini  
sit semper  
vobiscum.*

Ensuite vient donc la Manducation ou Com-  
munion , précédée de prieres & d'actions prépa-  
ratoires , dont voicy l'ordre. 1°. Le *Pater* (44) ,  
sans doute à cause de ces paroles , *Donnez-nous  
aujourd'huy notre pain quotidien* , entendues par  
plusieurs Peres au sens de l'Eucaristie & de la  
Communion journaliere (45). 2°. L'Oraison *Li-  
bera nos quæsumus* ( 46 ) , qui n'est proprement  
qu'une extension ou plus ample exposition de  
cette dernière demande de l'Oraison Dominica-  
le , *Libera nos à malo* (47). » Délivrez-nous de  
» toutes sortes de maux , de ceux qui sont pas-  
» sez comme de ceux qui sont présens , & de ceux  
» dont nous sommes menacez : *ab omnibus malis ,  
præteritis, præsentibus & futuris* (48). 3°. La fraction  
du pain , nécessaire pour la distribution ( 49 ) , 4°.  
Le baiser , comme le symbole de la paix ( 50 ) , de-  
mandée à Dieu par ces mots , *Da propitius pacem* ,  
& souhaitée au peuple par ces autres paroles , *Pax  
Domini sit semper vobiscum*. ( 51 ). 5°. L'injection

( 4 ) Suivant l'ancien Pontifical manuscrit de l'Eglise  
de Mende , qui n'est au fonds que le Pontifical-Romain  
même , c'étoit aussi à cet endroit du Canon & par ces pa-  
roles la mêmes , *per quem hæc omnia* , jointes encore  
à d'autres , que se benissoit le pain qui se distribuoit tous  
les jours aux Fideles.



## CHAPITRE II. SECTION II 77

d'une des parties de l'Hostie dans le Calice, vraisemblablement pour benir & sanctifier par le mélange du Pain sacré, le vin qu'on pourroit verser de nouveau au Calice (52); & qu'effectivement on y versoit autrefois, comme pour servir de supplément & de remplacement à la seconde Espece; demandant en même-temps que ce mélange, comme aussi la consécration (a) ou mutuelle & réciproque consécration des deux Symboles, qui nécessairement résulte de leur mélange, se fasse pour nous donner la vie éternelle (53). 6°. Quelques prieres, convenables au moment de la Communion, & toutes adressées à Jesus-Christ présent au S. Sacrement; l'une où on l'invoque comme l'Agneau sans tache, l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde, & où nous le prions de vouloir bien avoir pitié de nous, & nous donner la paix (54), ce qu'on continue à luy demander dans l'Oraison suivante. Les autres prieres tendant à obtenir la grace de communier dignement & utilement (55). Ensuite le Prêtre s'humilie avec le Centenier, & proteste tout-haut de son indignité, en frappant sa poitrine & disant, *Domine non sum dignus*, &c. (56). Enfin, au moment même de la Communion, le Prêtre dit encore ces paroles, *Corpus Domini nostri Jesu Christi* (57). Pendant la Communion du peuple, on chante un Pseaume ou seulement quelques Versets; en un mot, l'Antienne delà appelée *Communion* (58). Après, suit l'Action-de-graces, contenue principalement dans l'Oraison nommée aujour-

Immissio  
d'une por-  
tion de l'Ho-  
stie au Cali-  
ce.

Hæc com-  
mixtio &  
consecratio  
Corporis &  
Sanguinis. I.  
N J C hæc  
accipiemus  
bus & vobis in  
vitam æter-  
nam.

Agnus Dei  
qui tollis  
peccata mun-  
di... misere-  
re nobis.

Domine dædas  
pacem

Domine J.  
C. qui dixisti  
tu Agnoscis  
tuis, Pacem  
relinquo vo-  
bis.

Domine Jesu  
Christe, Fili  
Dei vivi, qui  
ex volun-  
tate Patris.

Paterpro  
Corporis tui  
Domine J.C.  
Domine non  
sum dignus.

Corpus Do-  
mini nostri  
Jesu Christi.

Antienne ap-  
pelée Com-  
munion.

(a) *Consecratio*, i. e. *simul sacratio*; ce qui se dit de l'action par laquelle deux choses s'entre-consacrent & se sanctifient l'une l'autre.

78 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Postcommu-  
nion.  
Ite, missa est  
Benedica-  
mus Do-  
mino.

In principio.

d'huy *Postcommunion*, & autrefois *Adcomplendum* ( 59 ). Enfin, le Diacre ou le Prêtre congédie le peuple par l'*Ite, missa est* ( 60 ) ; à quoy, lorsqu'il ne le congédie pas, il substitue cette autre formule, *Benedicamus Domino* : & tout se termine avec la Bénédiction du Prêtre (61) & la récitation de l'Evangile *In principio*, qui toute-fois doit être bien moins regardé comme la fin de la Messe, que comme le commencement de l'Action-de-graces d'après la Messe (62).

Voilà en substance toute l'œconomie de la Messe, les différentes parties qui la composent, & en gros l'origine de ces parties & leurs raisons d'institution.

---

R E M A R Q U E S  
*sur le Chapitre second.*

1. **L** *A premiere partie de la Messe semble n'avoir d'autre rapport à l'action du Sacrifice, que d'y être liée par l'usage.* ] D'où vient que S. Césaire d'Arles, Hildémar & Raban-Maur. ne sauroient souffrir, comme nous avons vu sur la Remarque 13. du Chapitre précédent, qu'on donne le nom de *Messe* à cette premiere partie de la Liturgie ( a ) : & que le sentiment de S. Césaire même en particulier, est que les lectures dont elle est composée, peuvent être supplées hors de l'Eglise & à la maison. C'est ce que ni Docteur ni Casuite ne passeroit aujourd'huy à ce

---

( a ) Il paroît par les Constitutions Apostoliques, l. 8. c. 16. que le Pontife ne se revêtoit de sa Chasuble ou Robbe de cérémonie, qu'après la Messe des Catécumènes, & sur le point de commencer le Sacrifice ; précisément à la Secrete & avant la Préface.



partiennent pas plus que les Offices qui la précédent. Tout cela, joint à ce que nous dirons encore plus bas, montre que la Messe des Catécumenes, quoiqu'intimement unie à la Messe des Fideles, & même célébrée en habits Sacerdotaux, n'a pas pour cela guere plus de rapport avec cette Messe, qu'avec les Offices de Tierces, de Sextes ou de Nones. On peut ajouter que les Moines de Gigny en Franche-Comté, qui ont coutume, suivant l'ancien usage de l'Ordre de S. Benoist, de se placer à la Messe dans les Formes les plus voisines de l'Autel, pour être plus présents à l'action du Sacrifice, & plus à portée d'entendre & de voir ce qui s'y dit & ce qui s'y passe; n'y montent néanmoins qu'à l'Evangile, se tenant durant la Messe des Catécumenes au fond du Chœur, ainsi que pendant l'Office qui précède la Messe, en un mot, pendant tous les Divins-Offices.

3. *On s'assembloit pour la célébration de l'Eucharistie.* ] Ce qui se doit entendre, soit qu'on offrit le Sacrifice & que par conséquent on reçût aussi la Communion, ou que simplement on participât à l'Eucharistie, sanctifiée & consacrée dans le Sacrifice précédent; ce qu'on appelloit pour cette raison, *la Communion des Présanctifiés.* restée encore dans l'Eglise Latine le Vendredi saint, & chez les Grecs, tout le Carême, excepté le Samedi & le Dimanche de chaque semaine (A). D'abord on ne s'assembloit que le Dimanche. Et qu'on s'assemblât ce jour-là, c'est ce qui se trouve expressément marqué au Cha-

---

(A) Ces deux jours là on célèbre le Sacrifice, & on y consacre les Symboles pour le reste de la semaine.

**1. The following information is for your information:**

Faint, illegible text from a document page.

[illegible]

## 81 Explication des Cérémonies de la Messe.

Erant perfe-  
verantes in  
communica-  
tione frac-  
tionis panis.

Quotidie  
quoque per-  
durantes u-  
nanimiter in  
templo, &  
frangentes  
circa domos  
panem.

étoient assidus à rompre ensemble le pain. Ce qui se doit expliquer, selon ces Auteurs, de la Communion journaliere : S. Luc ajoutant aussitôt que « ces mêmes fideles se rendoient tous les jours » constamment au temple dans l'union d'un même esprit, rompant le pain, de maison en maison, &c. Mais pour bien établir ce sentiment, il faudroit qu'auparavant il demeurât pour constant & pour avoué, que cet endroit des Actes, *frangentes circa domos panem*. doit être pris au sens de la Communion-Eucaristique; & non des Agapes ou repas ordinaires, à quoy il semble que puisse uniquement se rapporter ce qui est dit ensuite, que « cette nourriture étoit accompa- » gnée de gayeté & de simplicité de cœur; *sumebant cibum cum exultatione & simplicitate cordis*. En 2. lieu, supposé même que ces paroles s'entendissent aussi de l'Eucaristie, il faudroit encore montrer que le mot *quotidie*, tombe également sur ces deux membres, *frangentes circa domos panem*. & *perdurantes unanimiter in templo*; en sorte que, comme les fideles alloient tous les jours au temple, de même ils rompoient tous les jours le pain par les maisons.

4. Il étoit tout naturel de prendre occasion de cette assemblée, pour faire en même temps les lectures ordinaires des saintes Ecritures. } Je dis les lectures ordinaires; parce que telle étoit la coutume des Juifs, de lire la Loy & les Prophetes dans la Synagogue, chaque jour d'assemblée, c'est-à-dire, de Sabbat. On sait que depuis Esdras, outre la Loy que Moïse avoit ordonné qu'on lût tous les jours de Sabbat, on avoit encore ajouté la lecture de quelques endroits des Prophetes. Aussi, suivant cette constante & perpétuelle

V. Act. 13.  
15. & 27.  
it. 15. 21.  
it. Luc 4. 16.  
it. 2. Cor.  
3. 14.



tradition, a-t-on toujours & de l'origine de l'Eglise, lu les Divines-Ecritures au Peuple, sur tout avant la célébration du Sacrifice. Et c'est apparemment ce qu'a voulu marquer S. Luc, Act. 2. 41<sup>e</sup> lorsqu'il dit des premiers Chrétiens, comme nous venons de voir, « qu'ils étoient assidus à entendre la Doctrine des Apôtres, à célébrer ensemble la fraction du pain, & à prier. Saint Justin rapporte en sa première Apologie déjà citée, que « les fideles étant assemblez en un même lieu le Dimanche, on y lisoit les Ecrits des Apôtres & des Prophetes, autant qu'on avoit de loisir. Tertullien parle d'une prétendue Sainte des Montanistes, qui avoit des visions pendant la Messe, dans le temps qu'on lisoit les Saintes-Ecritures & qu'on chantoit les Pseaumes (1). Il dit encore dans son Apologie pour les Chrétiens, qu'on s'assembloit pour lire les Divines Ecritures ; *cognitur ad Divinarum Litterarum commemorationem.*

C. 196

5. *Et de la lecture des Prophetes.* ] Sous quoy sont comprises toutes les lectures de l'Ancien-Testament ; entre autres, le Pentateuque, les Livres des Rois & des Prophetes. Et véritablement il convenoit, sur tout dans la naissance de l'Eglise, de faire toujours à l'imitation des Juifs, quelqu'un de ces lectures. Aussi voyons nous qu'en Carême, où on a été plus exact & plus constant à garder les premiers usages, les Epîtres sont presque toutes prises de l'Ancien-Testament. Sans compter les lectures qui précèdent

(1) In Ecclesia, inter Dominica Solemnia... prout Scripturæ leguntur, aut Psalmi canuntur, aut Adlocutiones proferuntur, aut Petitiones delegantur. L. de Anim. c. 9.

84 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

l'Épître, les Mercredis & les Samedis des Quatre-Temps, le Samedi de Pâques & de la Pentecôte (reste de la coutume des Juifs dont nous avons déjà parlé, de faire de ces sortes de lectures dans la Synagogue le jour du S. bbat) (a); & encore en quelques Eglises, à Noël & à l'Épiphanie (b): toutes pareillement tirées de la Loy & des Prophetes.

a *Apostolum*  
*audivimus*,  
nous avons  
entendu l'E-  
pître.

b *ut Col-*  
*lectam sequi-*  
*mur p. st. us,*  
après la Col-  
lecte ou  
Oraison, sur  
l'Épître.

*Adiuro vos*  
*per Domi-*  
*num, ut lega-*  
*tur Epistola*  
*hac omni-*  
*bus sanctis*  
*Fratribus c.*  
*1. 27.*

a V. le docte  
M. Huet, sur  
Origene, p.  
8. & 104.

6. *L'Épître*] Ainsi appelée de ce qu'elle est prise d'ordinaire des *Épîtres* des Apôtres (surtout de S. Paul), d'où elle est aussi nommée *Apostolus* dans S. Augustin \* & en plusieurs Sacramentaires. Ces *Épîtres* des Apôtres ont été lues dans l'Eglise de son origine, comme il se voit à la fin de celle que S. Paul adresse aux Colossiens (c), où il leur mande de faire lire sa lettre dans l'Eglise de Laodicée, après qu'elle aura été lue parmi eux, & qu'eux-mêmes lisent celle qui est pour les Laodicéens. Il conjure aussi ceux de Thessalonique, d'avoir soin qu'on lise sa lettre à tous les Freres. C'est-à-dire, que d'abord les *Épîtres* des Apôtres étoient lues dans les Eglises auxquelles elles étoient adressées, puis dans les autres \*.

(a) Le Samedi saint sur tout (& de-là aussi par conséquent le Samedi de la Pentecôte), on lit encore l'Histoire de la création du Monde, comme chez les Juifs.

(b) Comme à Besançon, à Auxerre & à Vienne en Daupiné, & seulement à Noël chez les Jacobins & les Chartreux avec cette difference, qu'en cette dernière Eglise, l'Épître s'y dit avant la Prophetie. A Milan l'Épître est toujours précédée de ces sortes de Lectures ou Propheties, dans les Messes Solennelles.

(c) *Cum lecta fuerit apud vos Epistola hac, facite ut & in Laodicensium Ecclesia legatur; & eam, quæ Laodicensium est, vos legatis. C. 4. 16.*

7. *L'Evangile.* ] Il est fait mention de la lecture de l'Evangile dans les Constitutions-Apostoliques<sup>a</sup>, dans S. Cyprien<sup>b</sup>, dans le Concile de Laodicée<sup>c</sup>, &c.

8. *Le Graduel.* ] Pseaume ainsi nommé du mot *Gradus*, le Degré ou lieu élevé ( appelé depuis *Tribune* ( a ), *Ambon* ( b ), *Pupitre* ( c ), *Lutrin* ( d ), *Jubé* ) ( e ), où se récitoit ce Pseaume, ainsi que l'*Alleluia* & le Trait. Et ce n'étoit pas chose nouvelle que d'élever ainsi les Lecteurs ou Chantres au-dessus des autres, pour donner lieu à toute l'assemblée de les mieux entendre. On fait qu'Esdras, ayant apporté la Loy devant tout le Peuple, se plaça pour la lire, sur un marche-pied de bois, qui l'élevoit au-dessus de tous : *Stetit Esdras Scriba super Gradum ligneum, quem fecerat ad loquendum. . . & aperuit Esdras librum coram omni populo; super universum quippe populum eminebat.* Nos Pupitres ou Jubez n'é-

<sup>a</sup> L. 3  
<sup>b</sup> Ep. 33. &  
<sup>c</sup> 4.  
Can. 159.

Esdr. l. 2. c.  
8. v. 4. & 7.

(a) Lieu d'où l'on haranguoit chez les Romains; la Tribune-aux harangues.

(b) Toute émince ronde sur un plan uny.

(c) Lieu élevé chez les Grecs & les Romains, d'où l'on parloit en public, où l'on faisoit des Déclamations, & sur lequel les Acteurs venoient reciter. Il y a encore plusieurs Eglises où le Jubé est appelé *Pupitre*. On a aussi donné ce nom au Lutrin.

(d) Ou *Lutrin* ( comme on disoit autrefois ), de *lectrinum*, diminutif de *lectrum*, dérivé de *lego*; proprement un Pupitre sur lequel on met les Livres, & par extension, le lieu même où est placé le Lutrin, & d'où l'on fait les lectures.

(e) La même chose que *tribune*, *ambon* & *pupitre*; & ainsi nommé, de ce qu'avant les Leçons de Matines qui s'y lisent, le Lecteur demande la Bénédiction, en ces termes, *Jube, Domine, benedicere*; Monsieur: ayez la bonté de me benir: *Jube, i. e. velis*. Nous discuterons ailleurs ce mot plus à fond.

### 36 Explication des Cérémonies de la Messe.

toient d'abord en effet qu'un degré ou marche-pied, un pas, une simple marche ou petite estrade ( *a* ) ; seulement pour élever tant soit peu le Lecteur ou Chantre au-dessus des autres ( *b* ), & par là, mettre sa voix à portée d'être entendue de plus loin ( *c* ). Dans la suite, on est venu à multiplier les marches & à hausser par conséquent le Degré, d'où le nom de *Graduel* a tout naturellement passé à tout l'édifice, je veux dire au Pupitre ou Jubé entier. C'est ainsi que le Jubé est appelé en plusieurs Auteurs. *Lector & Cantor in Gradum ascendunt more antiquorum*, dit Amalaire, c'est à-dire, au Jubé. Et en un autre endroit, le même Auteur observe que ce qu'on nommoit de son temps *Gradus*. S. Cyprien l'appelle *Tribune*. Leon Cardinal d'Osie, faisant mention du Jubé de l'Abbaye de Moncassin, l'appelle aussi *Degré*. C'est en parlant de Didier Abbé

De Eccl.  
Offic. l. 3. c.  
27.

*Tribunal vocat Cyprianus Gradum, super quem ascendit Diaconus ad legendum.*

( *a* ) Ce n'est que cela encore en quelques Eglises, surtout en celles des Chartreux ; c'est à-dire, que le Diacre lisant l'Evangile, n'est encore élevé que d'une marche ou planche de bois. Les Chartreux de Paris ont innové là dessus depuis quelques années, & en construisant leurs nouvelles Formes, ils en ont pris occasion de relever en même temps leur Diacre d'une seconde marche.

( *b* ) Vitruve prétend que le Pupitre, c'est à-dire, le lieu élevé sur lequel les Acteurs venoient reciter, & d'où l'on parloit en public, à quoy ont succédé nos Jubez, que ce Pupitre ne doit point avoir plus de cinq pieds de hauteur. Il me semble que telle est à peu-pres dans les Eglises de S. Hilaire, de S. Timothée, de S. Jacques & S. Pierre de Reims, l'elevation des Jubez où l'on chante encore le Graduel.

( *c* ) *Dum legis, in alto Ecclesia loco stas, dit l'Evêque aux Lecteurs en les ordonnant, ut ab omnibus audiamini.* Voicy encore les paroles de Durand ; *Ascendit Diaconus, ut in edito & altâ voce annuntiet Evangelium, ubique & ab omnibus audiendum.*

de ce Monastere, depuis Pape sous le nom de Victor III. = Il fut noté en petit livre, de ce Cardinal, pour chanter devant l'Autel ou au Jubé, = *in Grad.* Et plus bas : = Il fut aussi élever hors du Chœur un Jubé de bois : *Graduum lignum* en forme d'Arbore, d'une structure assez noble, = pour y lire les Leçons pendant la nuit, & les = Epîtres & les Évangiles des grand'Fêtes... Voyez encore le Glossaire de M. du Cange sur le mot *Gradus*.

9. *Os Respons* ] ainsi appelé, comme nous verrons encore ailleurs, de ce que le Chantre commençant le premier, tout le Chœur lui répondait (a) ; avec cette différence, que le Chantre chantoit dans un Livre & que le Chœur répondoit de mémoire. = Le Respons est ainsi nommé, dit S. Isidore, de ce qu'un seul chante & que le Chœur s'accorde pour lui répondre. = De ce que quand l'un finit, l'autre reprend, dit

(a) Les Respons étoient d'abord chantez par un seul ; depuis, pour soulager le Chantre, sur tout, les jours solennels & dans les grandes Eglises, on lui donna un Aide ou second Chantre, quelquefois un troisième, un quatrième & jusqu'à un cinquième. Ces Chantres étoient de-là nommez *monitores*, *suggestores*, *primi precantiores* ou *precantiores*, *precantiores*, &c.

(b) En généralement tout ce qui se chantoit au Jubé, étoit chanté sur le Livre : ainsi on ne le pratique encore par tout, même dans les Eglises où tout se chante de mémoire comme à Lyon & à Rouen. *Non oportet precor canonicos Cantores qui Suggestum a recitantes*, dit le Concile de Laodicée, vers le ix. siècle, *et ex aliis suis membranis canentes, autem quoniam in Ecclesia psallere*. C'est-à-dire, que personne ne doit chanter dans l'Eglise, que les Chantres ordonnez & marquez sur la Tablette (*in Casside*), pour monter au Jubé & y lire sur le Livre. On va tout-à-l'heure prouver de l'*Alcisme* en particulier, qu'il se chantoit sur le Livre.

## 88 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Amalaire. » De ce que le Chœur *répond* en chantant, dit Yves de Chartres. » De ce que tout le monde *répond* au Chantre, dit Durand. Cette manière de chanter les Pseaumes en *Répons*, paroît avoir été en usage dez les premiers temps. Et premierement chez les Juifs ; témoin le Cantique que Marie sœur d'Aaron chanta la première en action de graces du passage miraculeux de la Mer-rouge, lequel fut répété par toutes les femmes qui marchaient après elle (a) : soit qu'elles chantâssent après Marie verset à verset ; ou que Marie continuât seule tout le Cantique, & que les femmes repetâssent toujours le premier verset. Nous parlerons plus amplement ailleurs de ces deux manieres de chanter le Répons. On voit de même des Pseaumes, par exemple le 87. avec cette inscription, *Ad Respondendum*. L'Eglise est aussi entrée tout naturellement dans ce genre de Psalmodie, dont il est fait mention aux Constitutions des Apôtres l. 2. c. 57. S. Basile en sa *Lettre 63. à l'Eglise de Néocésarée*, dit pa-

Exod. 15.  
20.

(a) Marie Prophetesse, sœur d'Aaron, prit un tambour à la main ; toutes les femmes marcherent après elle avec des tambours, formant des Chœurs de musique ; & Marie chantoit la première, en disant : Chantons des Hymnes au Seigneur, parcequ'il a signalé sa grandeur & sa gloire. *Sumpsit Maria Prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu sua ; egressaque sunt omnes mulieres post eam, cum tympanis & choris, quibus praeinebat, dicens* ( Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus est ). Où l'on voit le verbe *praeinere*, employé pour dire, chanter le premier, chanter devant, entonner, commencer le chant, donner le ton ( & de-là *Præcentor*, Précenteur ou Préchantre ) ; à la différence de *su·cinere*, qui signifie, chanter après, redire ( & de-là *Succentor* ) ; de *concinere*, qui veut dire, chanter en partie, d'accord & de concert ; & d'*accinere*, chanter avec.



reillement que le peuple étant divisé en deux, ils le répondoient l'un à l'autre pour se soulager ; & qu'ensuite l'un d'entr'eux commençoit le chant , & les autres luy répondoient : *Et modo quidem in duos Choros divisi alternatim psallunt , deinde verò uni committentes ordiri Psalmum , reliqui succinunt.* C'est - à - dire , qu'ils varioient la psalmodie ; d'abord ils chantoient en forme d' *Antienne* (a) & puis en *Répons.* » Celuy qui chante les Pseaumes , dit S. Jean Chrysostome , « en son *Homelie* 36. sur la 1. *Epitre aux Corinthiens* , chante seul ; & quoique tous les autres « fassent grand bruit en luy répondant , l'éclat de « leur voix semble néanmoins ne sortir que d'une « bouche. » Après avoir chanté trois *Antiennes* « en se tenant debout , dit Cassien , au Livre 3. « de ses *Institutions* c. 8. ils s'asseient à terre ou « sur des sieges tres-bas , pour répondre à un d'en- « tr'eux qui chante trois Pseaumes » . Où l'on voit encore cette diversité dans la maniere de chanter les Pseaumes , tantôt en *Antienne* & tantôt en *Répons.* » Ceux qui savoient parfaitement les « Pseaumes , chantoient les premiers , dit Sozomene l. 5. ch. 20. les autres leur répondoient sur « le même ton (b). » Le Pontife entonne le chant des Pseaumes , dit l'Auteur de la *Hierarchie* , «

(a) Chanter en forme d' *Antienne* , c'est chanter alternativement à deux Chœurs , comme nous le montrons ailleurs plus au long & plus en détail.

(b) Sozomene dit cecy à l'occasion des Pseaumes qui furent chantez à la translation des Reliques de S. Babylas à Antioche , sous Julien l'Apostat ; ceux qui savoient le mieux chanter , commençoient , & tout le peuple répondoit, répétant à chaque Verset du Pseaume 96. ces paroles : *Que tous ceux-là soient confondus qui adorent les Ouvrages de sculpture, & qui se glorifient dans leurs Idoles.*

90 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

» faussement attribuée à S. Denys-l'Aréopagite  
 » chapitre 3. & tout l'Ordre Ecclesiastique s'ac-  
 » corde pour continuer après luy cette psalmo-  
 » die. » Etant assis sur mon siege, dit S. Athana-  
 » nase, en son *Apologie sur sa fuite*, je fis lire par  
 » le Diacre le Pseaume 135. & à la fin de chaque  
 » verset, tout le Peuple répondoit, *Parce que sa*  
 » *misericorde est éternelle* ». S. Ambroise en son  
*Traité de la Création du Monde*, dit que les hom-  
 mes & les femmes chantoient dans l'Eglise des  
 Pseaumes en forme de *Répons*. Et un jour, prê-  
 chant au sujet de la persécution de l'Impératrice  
 Justine : » Vous vous souvenez, mes freres,  
 » dit-il à son peuple, avec quelle douleur nous  
 » avons répondu à ces paroles qu'on lisoit ce  
 » matin, *ô Dieu ! les Nations sont entrées dans votre*  
 » *héritage (a)*. » S. Augustin, parlant du Pseaume  
 46. qu'on venoit de chanter après l'Epître,  
 dit pareillement qu'il avoit été chanté en *Répons*;  
*Quem cantatum audivimus, cui cantando respondi-*  
*mus*. C'est-à-dire, que le Lecteur ou Chantre,  
 ayant chanté le Pseaume le premier, tout le  
 Chœur luy avoit de même répondu en chant. Et  
 en un autre endroit, *Voces ista Psalmi quos audi-*

L. 5. Hist.  
tripart. l. 2.

L. 3. c. 5.  
n. 23.

Cam Ref-  
pontorus  
psalmodum,  
cantus viro-  
rum, mulie-  
rum, virgi-  
num, parvu-  
lorum.

(a) On voit icy que le Verset étoit répondu tout en-  
 tier : ce qui se prouve encore par cet endroit de S. Au-  
 gustin, sur le Pseaume 40. » Ce que nous venons de  
 » chanter en répondant au Lecteur, quoique ce ne soit  
 » que le milieu du Pseaume, nous en ferons néanmoins le  
 » commencement de notre discours : *Mei inimici on-*  
*dit en faisant des imprecations contre moy, Quand*  
*mourra-t-il ; Et quand sera-ce que son nom sera exter-*  
*miné ?* Et de même sur le Pseaume 57. *Vox quam canta-*  
*vimus. . . .* ( Si verè utique justitiam loquimini, recta  
 judicare filii hominum ). Voyez encore ce que dit le mê-  
 me Pere sur les premiers Versets du Pseaume 18. & 49.  
 & aussi S. Pierre Chrysologue, Sermon 45.



92 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

c'est-à-dire , ceux qui ont pour titre un *Alleluia*. Car ces Pseaumes d'*Alleluia*. ayant passé & s'être trouvé pareillement usitez dans l'Eglise à l'Année de Pâques (a), il a été tout naturel qu'ils se soient ensuite répandus dans tout le Temps Pascal , & de-là enfin à tous les Dimanches de l'année & autres jours semblables.

*Tradim dicere*  
parler tout  
de suite &  
sans qu'on  
soit inter-  
rompu dans  
le fil du dis-  
cours.

11. *Le Tract* ] autre Pseaume , ainsi appelle ce qu'il étoit récité par le Lecteur ou Chantre *Tractim*. de suite & sans interruption. Le Chantre , après avoir commencé le Pseaume , le continuoit tout entier & d'un bout à l'autre , sans que personne le coupât ni que rien se chantât entre les Versets ; en un mot , sans qu'on luy répondît ni qu'on répétât rien après luy. A la différence du Répons ou Graduel , lequel , comme nous avons dit plus haut , se chantoit avec reprise & refrain, de la part du Chœur, avec reclame & répétition (b). On sait qu'une des plus anciennes manieres de lire ou chanter les Pseaumes , étoit qu'il n'y en eût qu'un qui les lût ou chantât (c), & que les autres écoutassent en si-

(a) Il est rapporté dans l'Histoire de la persécution des Vandales , sous le Roy Genferic , vers le milieu du v. siecle , qu'un jour de Pâques , des Arriens étant entrez dans l'Eglise des Catholiques , percerent d'un coup de flèche dans la gorge, le Lecteur qui chantoit l'*Alleluia* au Jubé : le livre luy échapa des mains, & il tomba mort. *Vit. vit. l. 1. c. 13.*

(b) *Responsorium, quod alternatim cantatur ; Tractus, qui nullo respondente*, dit Jean d'Avranches. *Responsorium, cui omnes respondent*, dit Durand, *Tractus, cui nemo.*

(c) Ces paroles de la premiere Epitre aux Corinthiens, Chap. 14. *Unusquisque Psalmum habet*, semble marquer cette ancienne maniere de lire ou chanter des Pseaumes. Voyez aussi les *Institutions* de Cassien , l. 11. c. 12.

lence & suivissent le Lecteur ou Chantre, comme on fait encore à présent au regard des Lectures. C'est ce qu'on a depuis appelé, lire ou chanter en façon de *Trait* ; à la distinction de ce qui se lisoit ou se chantoit en forme de *Répons*. Saint Augustin fait mention de quelques Pseaumes ainsi chantez de son temps par un seul au Jubé, sans que personne répétât rien de ce qui avoit été lu ou chanté par le Chantre ou Lecteur. Voyez ce que dit ce saint Docteur sur le Pseaume 122. Que ce Chantre monte au Jubé, & que ce « qu'il y doit chanter, sorte de votre cœur, & « que chacun de vous soit ce Chantre sacré ». Et encore en parlant du Pseaume 34. en son *Traité* sur S. Jean, c. 2. » Ce qui étoit chanté par un seul, étoit une mélodie qui parloit de tous les « cœurs ». A Autun, à Vienne en Daupiné, à Lyon, & en quelqu'autres Eglises, on observe toujours de faire ainsi chanter à certains jours, le *Trait* entier par un Chantre seul. Ces Pseaumes, tant le *Répons* ou *Graduel* que l'*Alleluia* & le *Trait*, étoient ordinairement chantez tout-entiers & d'un bout à l'autre ; ce qui s'observe encore à l'égard du *Trait*, le premier Dimanche de Carême, le Dimanche des Rameaux, & le Vendredy-saint. Le reste de l'année, pour abrégé, on les a réduits à tres-peu de Versets.

12. On expliquoit au peuple l'*Evangelie* qui avoit été lu, ou quelque autre endroit de l'*Ecriture* ; & de là l'*Homélie* ou le *Sermon* ] appelé dans le Chapitre 13. des Actes des Apôtres, *sermo exhortationis*. » Le Prelat, dit M. l'Abbé Fleury, expliquoit ou l'*Evangelie* ou quelque autre partie de l'*Ecriture*, dont il prenoit souvent un Livre pour l'exposer de suite ; ou bien il choisissoit «

En ses  
mœurs des  
Chrétiens.

94 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

les sujets les plus importantes. « Ces instructions ou exhortations se trouvent exprimées dans la première Epître de S. Paul aux Corinthiens, Chapitre 14. Elles étoient faites par les Evêques & les Prêtres ; souvent aussi par les Prophetes inspirés extraordinairement. Il est marqué au Chapitre 4. de l'Evangile de S. Luc, que » Le » Fils de Dieu prêcha un jour de Sabbat dans la » Synagogue de Nazareth après avoir lu un endroit du Prophete Isaïe ». Et au Chapitre 13. des Actes des Apôtres, que pareillement » un jour » de Sabbat, après la lecture de la Loy & des » Prophetes, S. Paul se leva & commença à faire un long discours ». Il est aussi rapporté dans le Chapitre 17. des mêmes Actes, que » le même » Apôtre étant entré à Thessalonique dans la Synagogue des Juifs, il tint des discours tirez de » l'Ecriture, pendant trois jours de Sabbat ». Et enfin dans le Chapitre 20. » qu'un Dimanche » les fideles étant assemblez pour la fraction du » pain, S. Paul les entretint & poussa son discours jusqu'à minuit ». On voit par le témoignage de S. Justin, que » le Dimanche, la Lecture » achevée, celui qui présidoit à l'assemblée, » prenoit la parole & faisoit un discours ». Et par celui de Philon, que » selon l'usage des Esséens » ou Esséniens, il y en avoit un qui lisoit & un » autre qui expliquoit. Origene dit aussi qu'on » prêchoit tous les Dimanches & les Vendredis, jours d'assemblée pour les Chrétiens. Et Tertullien, qu'après la lecture des Ecritures Divines, on faisoit les exhortations & les corrections ». Les Constitutions Apostoliques font pareillement mention de cette pratique. Enfin on ne peut douter que de tout temps la lecture

Apol. 1.

1. quod omn.  
prob. lib.

In Exod.  
Hom. 7.

Apologet. c.  
39.

L. II. c. 24.  
it. v. 11. 1. 5.



**REMARKS:** 17. . . . .

[illegible]

1. The first step is to identify the problem or goal. This involves understanding the current situation and what needs to be achieved.

2. Next, it is important to gather information and resources. This includes researching the problem, identifying stakeholders, and determining what tools and materials are needed.

3. Once the information is gathered, the next step is to develop a plan. This involves setting priorities, creating a timeline, and assigning responsibilities.

4. After the plan is developed, it is time to implement the solution. This involves executing the plan, monitoring progress, and making adjustments as needed.

5. Finally, it is important to evaluate the results. This involves assessing the effectiveness of the solution, identifying lessons learned, and determining if the goal has been achieved.

96 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Salutes, popu-  
lum. disenda  
( Dominus vo-  
biscum ) porte  
le Missel de  
Milan.

le Prêtre avoit dit , comme nous allons voir, *Do-  
minus vobiscum* ou *Pax vobis*. Les Chartreux re-  
çoivent ce salut du Prêtre d'une manière très  
honnête & très polie, se découvrant & s'incli-  
nant au mot *vobiscum*. Les Moines de Bursfeld  
s'inclinoient pareillement icy.

14. *Et desoit Pax vobis, ou Dominus vobiscum.* ]  
Manières de saluer des plus anciennes, marquées  
dans le Vieux & dans le Nouveau-Testament,  
& usités par conséquent dez l'origine de l'Egli-  
se ( a ). Aussi S. Cyrille de Jérusalem, parle-t'il  
du *Pax vobis*, comme d'une pratique venue par  
tradition dez le commencement. » Le Fils de  
Ioan. 20. 19. » Dieu dit à ses Disciples, *La paix soit sur vous*.  
» De là, dit ce Pere, l'origine de la pratique que  
» nous observons dans nos Assemblées, de nous  
» dire souvent les uns aux autres ces mêmes paro-  
» les ( b ). Le *Pax vobis* est encore aujourd'huy  
en usage chez plusieurs Nations de l'Orient. Et  
Ruth. 2. 4. pour ce qui est du *Dominus vobiscum*, Booz s'en  
servit pour donner le bon jour à ses moisson-  
neurs, en les abordant dans son champ ( c ); &  
les moissonneurs lui répondirent, Le Seigneur  
vous benisse.

( a ) Le Concile de Brague tenu l'an 563. ne veut point  
icy de distinction entre les Evêques & les simples Prêtres;  
mais nous verrons ailleurs que le *Pax vobis* a prévalu  
chez les Evêques, & nous essayerons de dire pourquoi.

( b ) Le mot de *paix* se prenoit chez les Juifs pour  
toute sorte de prospérité; en sorte que, souhaiter la paix  
à quelqu'un, c'étoit luy souhaiter tout bien.

( c ) Selon la coutume, que tous ceux qui passoient, di-  
soient aux moissonneurs: „ Que la bénédiction du Sei-  
„ gneur soit sur vous, nous vous benissons au nom du  
„ Seigneur. V. *Psalm.* 128. v. 7. & 8.

## Remarque sur le Chap. II.

Il n'y a pas une seule de ces Formes de l'Office encore de cette formule et le reconnaissant : Tous font voir que S. Augustin ou le Pape Innocent ont fait mention de l'Office des Offices ou de l'Office l'Offertoire.

15. *L'Oratoire* : appelée au *Sanctus* : De ce porte ordinairement le commencement à l'origine des Oraisons de l'Eglise de Rome. au Pape Gelase & à S. Grégoire. mais on y trouve par une suite de ces mêmes modifications, que ces saints Papes n'ont pas autre chose, que d'en fixer les formules, qui même à présent sont incertaines & variables.

16. *L'Eglise Stationnaire* : L'Eglise ou la Station étoit indiquée : c'est-à-dire, vers laquelle, après s'être assemblée dans une autre Eglise, on marchoit en corps & en ordre, & où l'on étoit, pour célébrer les saintes Mystères. Par

(a) On dit, *Dies festus* : Dies non festus & quelquefois, par un autre mot, *diebus* & *dominica*, *Dies non festus* : Dies non festus & *dominica*.

(b) *Stare*, s'arrêter, demeurer, faire une pause, se reposer ; & cela, *factis*, chez les Chrétiens comme chez les Juifs & chez les Païens, pour dire, l'endroit où l'on s'arrête & où on se tient, tout d'un coup, & d'un coup, toute collection & assemblée publique, pour offrir le sacrifice & faire les autres fonctions. C'est là donc dans l'Eglise le *Mysterium* & le *Venerabile* : ce sont donc appelées *stationes* : Dies non festus & *dominica* : Dies non festus & *dominica*, qu'il y avoit synaxe ou assemblée extraordinaire ces jours-là, c'est-à-dire, outre l'assemblée du Dimanche. Bien plus, ce nom de *stationes* avoit aussi passé au rite qui s'observoit jusqu'à l'heure de Notre-Dame des sept heures. Là, les *Stationes* du Jubilé, se font dans les Eglises. Celles où l'on a des dévotions pour y aller, se font dans les Eglises, en les allant visiter & y restant quelque temps à faire certaines prières. De là encore les *Stationes* des *Processions*.

exemple, à Rome on s'assembloit les Samedis des Quatre-temps, à Sainte-Marie-Transpontine.

le poste où on les avoit placés, comme dans le Corps-de-garde, soit au Camp, soit dans la Ville. c'est-à-dire, certains lieux où on s'arrête, comme dans la Nef de l'Eglise, pour y faire quelque prières ou chanter une Antienne devant le Crucifix, ou en un autre endroit devant quelqu'Image, ou dans un côté de Cloître (suivant l'ancienne pratique des Monasteres, & même des Eglises Cathédrales & Collégiales, où les Chanoines vivoient en commun), pour donner temps à l'Hebdomadier un Officiant, d'aller benir par des prières & asperger d'Eau-benite, les Offices & les Lieux-Réguliers, l'Infirmerie, le Dortoir, le Chapitre, le Cloître où on faisoit les lectures, le Refectoire, la Cuisine, le Cellier, &c. pendant quoy le Chœur, en attendant le Celebrant, s'arrêtoit au pied ou tout proche de chaque Office ou Lieu-Régulier, & y faisoit *Station*, en chantant un Répons. C'est ce qui s'observe encore en partie à Lyon, à Vienne-en-Dauphiné, à Reims, à Clugny, à S. Pierre d'Abbeville, &c. Telle est, pour ne toucher qu'en passant une Cérémonie qui demanderoit un Traité entier, telle est, dis-je, l'origine & la raison de la Procession des Dimanches; une marche qui se fait avant la Messe, pour benir & purifier avec de l'eau lustrale, le dedans & le dehors de l'Eglise, le Cimetier & les personnes mêmes des fideles; & encore dans les Monasteres, les Lieux Réguliers & les Offices, comme nous avons vu plus haut. A Lyon, on benit & on asperge encore le Puits & la Cuisine des Enfants-de-Chœur, qui étoit aussi autrefois celle des Chanoines ou Comtes-de-Lyon même, lorsqu'ils vivoient en commun. A Vienne, cette Procession s'appelle encore l'*Aspercion*. On dit, Aller à l'Aspercion, sonner l'Aspercion, pour dire, Aller à la Procession, sonner la Procession: tant il est vrai que la Procession des Dimanches n'a de rapport qu'à l'Aspercion de l'Eau benite, en sorte qu'où cette Aspercion n'a plus de lieu & ne se pratique plus durant la marche & la Procession, il paroît comme inutile de parcourir les différens endroits, où le Chœur en *Station* attendoit autrefois le retour de l'Hebdomadier, tels qu'étoient dans les Monasteres les 4. côtes du Cloître.

pour de-là se rendre à S. Pierre ; & ainsi des autres jours.

Dans la marche ou Procession on chantoit des Antiennes ou Répons convenables ; & lorsqu'on approchoit de l'Eglise stationale , on commençoit la Litanie , que les Chantres avoient soin de prolonger ou d'accourcir , par rapport à la longueur ou à la brieveté du chemin ( *a* ) ; en sorte qu'elle s'achevoit toujours en entrant dans l'Eglise , par le chant de ces derniers mots , *Kyrie-eléison* , *Christe-eléison* , *Kyrie-eléison* ; qui par-là devinrent aussi tout naturellement le commencement de la Messe ( *b* ), étant immédiatement suivis de la Collecte, ou selon les temps, du *Gloria in excelsis* ; car il n'y avoit pas encore alors d'Introït ( *c* ). Et c'est ce qui est resté par tout , le Samedi-saint & la Veille de la Pentecôte ; où le *Kyrie* fait toujours partie de la Litanie. *Litaniâ expletâ* ( le Samedi-saint ) *dicat Pontifex* ( *Gloria in excelsis* ). Ainsi parlent plusieurs Sacramentaires.

17. *La Litanie* ] qui se trouve décrite tout-entière dans l'Antiphonier & dans le Sacramentaire de S. Grégoire. Et pour le *Kyrie*, coupé & séparé du reste de la Litanie ( *d* ), dont néanmoins il

( *a* ) C'est ce qu'on dit qui s'observe encore le Mercredi des Cendres à la Rochelle.

( *b* ) *Et sic finis Litania , est initium seu introitus Missæ* , dit l'ancien Pontifical de Bayeux.

( *c* ) Il paroît par le Missel de Lunden † de 1514. que le *Kyrie-eléison* qui terminoit la Litanie , faisoit aussi l'entrée de la Messe , le Mercredi-des-Cendres. *Pro Introitu* , dit ce Missel , *Kyrie-eléison* , &c.

( *d* ) C'est à-dire , tel qu'il est maintenant & depuis long temps , & qu'il étoit même dans son origine , je veux dire , simple & composé de ces deux seuls mots , *Kyrie-eléison* , à quoy depuis on ajouté ces deux autres , *Christe-eléison*.

† Lunden , Capitale autrefois du Dannemarck d'abord Evêché sous la Métropole de Hambourg , depuis Archevêché, ensuite Primatie, enfin , sous les Suedois , réduite en Evêché.

100 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

retient toujours le nom en quelques Sacramentaires ; le Concile de Vaison II. tenu au commencement du VI. siècle , en parle comme d'une pratique déjà reçue par le Saint-Siege & dans les Provinces d'Orient & d'Italie. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'Arrian en sa *Dissertation sur Epiétète* l. 2. c. 7. observe que telle étoit parmy les Païens la prière ordinaire pour appeller la Divinité à son secours & détourner les malheurs dont on étoit menacé, *Deum invocantes, precamur cum* (*Kyrie-eléison*) : en sorte que l'Eglise trouva à sa naissance, cette formule d'invocation en usage ; car

V. encore  
sur cela le  
Cardinal  
Bona, en sa  
*Li. argu.* l. 2.  
c. 4.

Arrian vivoit au I. I. siècle. Aussi Brissonius dans ses *Formules*, dit-il sur le *Kyrie éléison*, que cette prière nous est venue des Païens ; *fontem hujus precationis esse à Paganorum consuetudine*. Saint Augustin, en l'une de ses *Epîtres*, fait aussi mention du *Kyrie-eléison* comme étant usité de son temps dans l'Eglise. Dans les commencemens on se bornoit à ces deux mots *Kyrie eleison*, qu'on répétoit à dévotion ; dans la suite on ajouta en Occident *Christe-eléison*, & enfin les noms de quelques Saints, d'abord de la Sainte Vierge, puis des Apôtres & des Martyrs ; ce qui a formé insensiblement la prière ou supplication contenue aujourd'hui communément sous le nom de *Litanie*.

Mort en  
432.

18. *L'Introit* ] l'un des Pseaumes que le Pape S. Celestin, suivant l'opinion commune, institua de réciter en *Antienne* (a), avant le Sacrifice

---

(a) C'est-à-dire, à deux Chœurs *Ut 150. Ps. almi David, ante Sacrificium psallerentur anisphonatum*, dit Anastase dans la Vie de ce Pape. Dans la suite, à cause du chant qui fut établey & qui auroit pu causer de la confusion parmy le peuple qui ne savoit pas ses notes,



de la Messe ; au lieu qu'auparavant on se contentoit de faire des lectures de l'Ecriture , entrecoupées de quelques Répons , comme il se pratique encore à présent le Samedi-saint. Ce Pseaume, pour abbréger , fut depuis réduit à quelques Versets, entremêlez & intercalez de leur Antienne, laquelle conserve encore aujourd'huy le nom d'*Introït* ; proprement l'entrée & le commencement de la Messe , *Introïtus Missæ*. A Milan on dit *Ingressa*.

Nous dirons ailleurs ce que c'est qu'Antienne & intercalation d'Antienne.

19. *Le Gloria in excelsis* ] employé dans le Sacramentaire de S. Grégoire.

20. *Le Credo* ] introduit en Espagne & en Galice, vers la fin du v. i. siècle ; en France & en Allemagne, vers le ix. ; à Rome & dans l'Italie, seulement dans l'onzième.

21. *Le Judica* ] qu'on découvre , au moins à dévotion , en de très anciens Missels. Et certainement le Verset *Introïbo* , en usage depuis très-long-temps à la Messe , n'avoit garde de manquer à la fin d'amener avec luy tout le Pseaume ; d'autant plus que , comme il ne pouvoit suffir seul à occuper le Prêtre allant de la Sacrificie à l'Autel , il étoit tout naturel d'y suppléer par la récitation entière du Pseaume même dont ce Verset étoit tiré. Mais l'*Introïbo* lui même venoit icy le mieux du monde ; & assurément on ne pouvoit rien imaginer de plus convenable , que de dire avec le Prophète , *Introïbo ad altare Dei* , dans le moment même qu'on se préparoit à entrer à l'Autel. Aussi , selon le témoignage de S. Ambroise , les Nouveaux-Baptizez

L. de his qui init. Myst. 8.

on cessa de le chanter alternativement à deux Chœurs , & les Chantres en furent seuls chargez, ainsi que de l'Offertoire & de la Communion.

disoient-ils ces paroles en marchant vers l'Autel, après avoir reçu l'imposition des mains, c'est-à-dire, le Sacrement de Confirmation.

22. *Le Confiteor* ] dont on entrevoit déjà des vestiges dans les plus anciens Ordres Romains ; où il est dit que le Pontife arrivé à l'Autel, prioit quelque temps incliné (a), apparemment pour demander la remission de ses pechez, ainsi qu'il est expressément marqué dans le vi. Ordre. Mais, s'il est vrai, comme le témoignent quelques Auteurs, que les Païens & les Juifs eussent soin de s'humilier & de se purifier avant que de s'approcher des mysteres & de commencer le sacrifice, & qu'ils fissent une espèce de confession générale & de pénitence publique de leurs fautes (b) ; ce *Confiteor*, comme l'on voit, ou autre formule équivalente, doit remonter bien plus haut : n'étant pas vraisemblable que les premiers

inclmans se,  
Deum pro  
peccatis suis  
deprecatur.

(a) *Concelebrat secreto orationem, ante Altare inclinatus*, porte l'Ordre III. Cette priere secreta du Prêtre, avant que de monter à l'Autel, en usage autrefois tous les jours, est encore restée au Rit Romain le Vendredi-saint. „ Le Prêtre, dit le Missel, monte à l'Autel avec ses Ministres, après avoir fait la priere. “ Et suivant le Rit de quelques autres Eglises, le Prêtre devoit pendant ce temps la réciter le *Confiteor*.

(b) „ Celui qui étoit sur le point d'offrir un sacrifice, „ pour obtenir la remission de ses fautes, dit *Alexander* „ *ab Alexandro*, en parlant des Païens, devoit auparavant déclarer qu'il étoit un pécheur, il étoit aussi obligé „ de faire pénitence du mal qu'il avoit commis & de le „ confesser ; il baissoit la vue & prenoit la posture du „ monde la plus humble & la plus modeste.

Et pour les Juifs, il est constant qu'il se faisoit aussi parmi eux, une confession qu'ils adressoient à Dieu, où quelquefois même ils marquoient la suite & le détail de leurs pechez, & jusqu'à l'espèce & aux moindres circonstances.

Chrétiens eussent abrogé & discontinué une pratique si convenable ; quelque fût la formule dont ils usoient alors (a). Il paroît qu'au temps de S. Augustin, le terme de *Confiteor*, qui signifie plus ordinairement en langage de l'Ecriture, *je loue . je rends graces . ie rends gloire* (b), que non pas *je confesse*, étoit déjà néanmoins plus souvent pris par le peuple en cette dernière signification, où on l'a aussi depuis employé à la Messe. Car ce S. Docteur rapporte qu'ayant lu luy-même un jour à l'Eglise dans un texte, *je vous confesse*, selon la lettre & les termes de l'original, pour *je vous loue*, selon le sens ; les auditeurs croyant qu'il s'agissoit de la confession des pechez, se mirent aussitôt à se frapper la poitrine, suivant la coutume de ceux qui confessoient alors leurs péchez. Ce même Pere dit encore dans l'explication du Pseaume 103. que, lorsqu'on lisoit ces paroles, *confessionem & decorem induisti*, tout le monde se frappoit la poitrine, à cause du mot *confession*, qu'on prenoit pour la confession des péchez. Et en un autre endroit, « La confession est une action de louange ou de pénitence. Il y a toutefois des gens si peu instruits, que lorsque dans les Saintes Ecritures ils rencontrent le mot de *confession*, »

Serm. 29. in  
1. v. Psal. 117  
Confitemi-  
ni Domino  
quoniam bo-  
nus.

(a) On trouve de z le milieu du v i i i. siècle, ces paroles, dans le Pontifical d'Egbert, Archevêque d'Yorck, *Dic ei, cui confiteri vis, peccata tua ( Mea culpa, quia nimis in cogitationibus, locutione & opere peccavi )*.

(b) D'où vient que les Chantres ou Psalmistes sont quelquefois appelez *Confesseurs*, dans les Conciles ; parcequ'en effet, réciter les Pseaumes, c'est chanter les louanges de Dieu, *confiteri Domino*. Le Vendredy-saint on prie encore pour l'Ordre des *Confesseurs*, c'est-à-dire, pour les Psalmistes ou Chantres ; *Oremus & pro . . . . . Lectoribus, Ostantis, Confessoribus, &c.*

104 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

« ils se frappent aussitôt la poitrine. Ils croient  
 « être avertis de se *confesser*, comme s'il n'y avoit  
 « point d'autre *confession* que celle des péchez. Et  
 encore sur le Pseaume 41. » On distingue de deux  
 « sortes de *confessions*. L'une déclare nos péchez,  
 « l'autre publie les louanges de Dieu. La *confession*  
 « de nos péchez est connue & si connue de tout  
 « le peuple, que lorsque dans une leçon il entend  
 « prononcer le mot de *confession*, soit en matière de  
 « louange ou de pénitence, il se frappe aussi tôt  
 « la poitrine. Et enfin au Sermon 67. » Dans  
 « l'Evangile qu'on vient de nous lire, nous avons  
 « appris que Jesus ravy en esprit, avoit glorifié  
 « Dieu par ces paroles, *Je confesse, ô mon Pere,*  
 « *Seigneur du ciel & de la terre, que toute louange*  
 « *vous est due.*... Aussitôt que cette parole est  
 « sortie de la bouche du Lecteur, on a entendu  
 « le bruit des coups que vous vous êtes donnez.  
 « Vous vous êtes, dis-je, frappé la poitrine, ayant  
 « entendu dire à Jesus-Christ, *Je confesse*; & ce-  
 « la seulement à cause du mot de *confession* qui  
 « a été prononcé. Vous avez entendu le mot de  
 « *confession*; mais vous n'avez pas observé quel  
 « est celui qui le prononce. Faites-y donc main-  
 tenant attention. Si Jesus, en qui ne pouvoit  
 « être aucun péché, a dit, *Je confesse*, ce mot expri-  
 « me aussi bien la louange que l'accusation. Nous  
 « nous servons donc du mot de *confession*, quand  
 « nous louons Dieu & quand nous nous accusons  
 « nous-mêmes ». Mais ne seroit-ce point aussi  
 par une semblable raison, que ce même terme  
*confiteor* se trouveroit pareillement employé à la  
 Messe au sens de la *confession* des péchez? C'est ce  
 que nous pourrons examiner ailleurs.

23. *Encore aujourd'hui, en quelques Eglises.*

V. page 8.  
 Augustin Ser.  
 48. de temp.  
 & 18. de  
 Verb. Dom.  
 11. l. 50. Ho-  
 mil. ult. c. 8.

après avoir tout dit jusqu'à l'Offertoire, on s'en tient-la, sans passer au Sacrifice. ] Comme à Milan & à Reims, où, aux jours des Rogations, les Litanies étant achevées dans l'Eglise de la Station, la Messe commence aussitôt par la Collecte, suivie de l'Epître, du Graduel & de l'Evangile; après quoy, le Prêtre dit *Dominus vobiscum*, & c'est fait; le Prêtre quitte, & la Procession se remet en chemin pour aller en recommencer encore autant dans d'autres Eglises. Et de même à Mets; avec cette différence, que le Prêtre ne laisse pas de continuer la Messe seul: ce qui est contraire à l'ancien Ordinaire de cette Eglise, qui veut que le Prêtre en demeure à l'Offertoire, & s'en retourne avec les autres. Il se passe à peu près la même chose dans toute l'Eglise Latine, le Vendredy-saint; où, sans offrir le Sacrifice, on se contente de faire les lectures & les prières ordinaires de la Messe des Catécumenes, & de participer ensuite au Sacrement réservé du jour précédent: & on peut croire qu'on en usoit de même, aux autres jours de Station & de Jeûne, en certaines Eglises.

Rédigé en 1105. C'est l'un des plus anciens Ordinaires qui se voye.

Cette pratique n'est pas particuliere à l'Eglise Latine; il y avoit aussi autrefois des Eglises chez les Grecs où on ne chantoit que la Messe des Catécumenes; après quoy, c'est à dire après l'Evangile, on se rendoit en d'autres pour l'oblation & le reste de la Messe des Fideles.

V. la vie de S. Sabas écrite par le Moine Cyrille.

Tel étoit, au rapport de Socrate, l'usage des Eglises d'Alexandrie, de s'assembler le Mercredy & le Vendredy, seulement pour lire & expliquer les Ecritures & faire les prières, sans célébrer les Saints-Mysteres. On prétend qu'à Heidelberg, dans l'Eglise des Chanoines du Saint-

Lib. 5. c. 21.  
Eccl. c. 21.

Etprit, il se disoit, il n'y a pas encore 200. ans, de ces Messes des Catécumenes ou Messes seches, les jours ouvriers, & lorsqu'il n'y avoit pas de Communion. La Bénédiction des Rameaux, composée au Rit Romain, de l'Antienne *Osanna* ( qui peut fort bien passer pour un Introit ), d'une premiere Oraison ou Collecte, d'une Epitre, d'un Répons ou Graduel, d'un Evangile, d'une seconde Oraison ou Secrete, de la Préface & du *Sanctus*; telle Bénédiction pourroit paroître aussi une vraie Messe des Catécumenes, si elle n'étoit un peu trop poussée, & qu'on en eût retranché la Secrete & la Préface. On sait qu'à Lyon, le jour de la Décollation-Saint-Jean, les Chanoines de Saint-Just, qui assistent avec les Comtes de Lyon, à la Messe solennelle, dans l'Eglise de Saint-Jean; quittent précisément après l'Evangile. Enfin on sait que dans toutes les Eglises d'Auvergne, on termine à l'Offertoire, la Messe qui se dit aux Enterremens qui se font l'après-midy (a) : le Prêtre est revêtu d'Etole & de Chappe; & le Diacre & le Soudiacre, de leur Dalmatique & Tunique.

24. *La Consécration opere la présence réelle & substantielle du Corps & du Sang de Jesus Christ dans le Sacrement.* ] Car la Consécration se prend icy, non pour une pure cérémonie ou simple bénédiction, qui ne tendroit qu'à rendre une chose sainte & sacrée, de commune & de profane qu'elle étoit; mais en la même signification que les Païens employoient ce mot; c'est-à-dire, pour signifier une certaine formule, » par laquel-

---

(a) Reste de l'ancienne pratique de ne point faire d'Enterrement, même le soir, sans célébrer le Sacrifice en présence du corps du défunt.



le, dit le Ministre la Roque, les Prêtres des Païens faisoient que la Divinité qu'ils adoroient, se rendoit présente à son simulacre ; & cette formule n'étoit autre chose que certaines paroles précises & formelles, qu'ils croyoient être opératives de cette présence dans les images, qui étoient faites pour cela ». Ce que ce Ministre prouve par l'autorité de Tertullien, de Minucius-Felix, d'Origene, d'Arnobé, de S. Cyprien & de Lactance. Puis donc que la *consécration* proprement dite & entendue au sens où l'Eglise l'a trouvée chez les Païens, lorsque de sa naissance elle en emprunta le nom, opere une présence réelle, véritable & corporelle ; pourquoy Mr. de la Roque refuse-t'il cette présence aux Symboles du pain & du vin, après que la consécration en est faite par la prononciation de la formule ? Seroit-il possible que l'Eglise eut employé ce terme de *consécration*, en un sens différent de celui qu'on luy donnoit communément au temps qu'elle commençait de s'en servir ? N'eut-ce pas été tendre un piège aux fideles, surtout aux Païens convertis, qui, accoutumés à prendre ce terme en sa signification la plus ordinaire & la plus usitée, & s'en tenant à cette notion, n'auroient pas manqué de concevoir aussitôt une présence, telle que nous l'avons marquée plus haut, opérée par la consécration ; tandis que l'Eglise attachant une nouvelle idée à ce mot, n'auroit reconnu qu'un pur signe & une simple figure ou présence de vertu & d'énergie ?

On voit bien que ce n'est icy qu'un argument *ad hominem* contre le Ministre la Roque, pour luy montrer en général qu'il devroit donc reconnaître la présence réelle du Corps de J. C. en la

En son Histoire de l'Eglise, part. I. C. 7.

V. Tertullien

108 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

sainte Eucharistie ; car du reste , la comparaison n'est pas parfaite pour expliquer la manière dont Jésus-Christ est réellement dans le Sacrement , comme la Transsubstantiation , &c.

25. *A ces paroles ( Qui pridie quàm pateretur ) , on joint encore d'autres prières ]* Il seroit difficile de marquer au juste l'origine & la date de toutes les prières du Canon ; & en même temps fort inutile de tenter cette découverte & de se travailler pour en déterrer les véritables Auteurs. Il se peut dire que le premier Auteur du Canon , est Notre-Seigneur Jésus-Christ luy-même. *Prenez*  
Matth. 26. *& mangez , cecy est mon Corps. Faites cecy en mémoire*  
26. & 27. *de moy. Beuvez en tous ; car cecy est mon Sang ,*  
1. Cor. 11. *le Sang du Nouveau Testament , qui sera répandu*  
24. *pour plusieurs pour la rémission des péchez. Faites*  
Matth. 26. *cecyc en mémoire de moy , toutes les fois que vous boirez*  
27. & 28. *la coupe.*  
1. Cor. 11.  
25.

Voilà le fond du Canon. Après cela , il a bien fallu rapporter , je dis même de-z les commencemens & de-z l'origine de l'Eglise , les circonstances & comme l'histoire de l'institution de l'Eucharistie. Et de-là le *Qui pridie quàm pateretur* , composé des propres paroles des Evangelistes & de l'Apôtre S. Paul. Il n'étoit pas moins essentiel d'un autre côté , en faisant ce qui est exprimé dans ce *Qui pridie* , c'est-à-dire , en imitant Jésus-Christ ; & par conséquent en benissant le pain & le vin , de prononcer des prières sur ces deux Symboles. Et voilà le *Quam oblationem* & en général toutes les prières qui se trouvent jointes devant & après , aux paroles de Notre-Seigneur. Il étoit encore convenable , & même en quelque sorte nécessaire , d'ajouter ces pa-

[illegible]

no *Explication des Cérémonies de la Messe.*

prieres qui accompagnent la consécration du pain de l'Eucharistie & du Calice de bénédiction ;  
 » mais nous disons d'autres paroles devant &  
 » après , comme ayant une grande force pour le  
 » Sacrement , & nous les avons reçues de la doc-  
 » trine non écrite.

26. *Quam oblationem , &c* ] » Nous deman-  
 5. Catechèse » dons a Dieu , dit S. Cyrille de Jerusalem, d'en-  
 » voyer le S. Esprit sur les choses qu'on luy offre,  
 » & de faire que le pain devienne le Corps de  
 » J.-sus-Christ, & que le vin devienne son Sang ». Voila précisément notre *Quam oblationem* , de-  
 temps de S. Cyrille , c'est-a dire , le 14. siecle :  
*Quam oblationem tu , Deus , in omnibus , quasumus , benedictam , adscriptam , ratam , rationabilem , acceptabilemque facere digneris , ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.* Voicy encore la même priere dans le Livre des Sacramens , attribué par les Protestans mêmes , sinon à S. Ambroise , qui mourut quelques années après S. Cyrille , du moins à un Auteur voisin de ce Pere , qu'il suit en tout : *Dicit Sacerdos ( Fac nobis hanc oblationem adscriptam , ratam , rationabilem , acceptabilem . . . )*  
 l. 4. c. 5.

Memores  
 igitur Passio-  
 nis eius &  
 Mortis , nec-  
 non ex mor-  
 tui. Resur-  
 rectionis at-  
 que in celos  
 Ascensionis.

27. *Unde & memores.* ] Priere conçue en ces termes équivalens , dans les Constitutions des Apôtres , communément rapportées par les Doctes , à la fin du troisieme ou au commencement du 14. siecle ; » C'est pourquoy nous ressouve-  
 » nant de sa Passion & de sa Mort, de sa Réurre-  
 » ction & de son retour au Ciel , &c. L. 8. c. 22.

*Supra qua , propitio ac sereno vultu . . . Supplices te rogamus , omnipotens Deus.* ] Suite de la priere  
*Unde & memores* , qui se trouve aussi en substan-

ce, aux endroits déjà citez, soit des Constitutions-  
Apostoliques, soit dans le Livre des Sacremens,  
attribué à S. Ambroise, dont voicy les termes :  
« Ainsi donc nous ressouvenant de la Passion »  
« glorieuse, de la Resurrection d'entre les morts, »  
« & de son Ascension dans les Cieux, nous vous »  
« offrons cette Hostie sans tache, cette Hostie con- »  
« venable, cette Hostie non-sanglante, ce Pain sa- »  
« cré & ce Calice de la vie éternelle ; Et nous »  
« vous demandons & vous prions de recevoir »  
« cette Oblation sur votre Autel celeste, de la »  
« main de vos Anges, comme vous avez daigné »  
« recevoir les présens d'Abel le juste, votre servi- »  
« teur, & le sacrifice de notre Pere Abraham, »  
« aussi-bien que celui que vous a offert le Grand- »  
« Prêtre Melchisedech ». Voilà précisément la  
prière *Unde & memores*, le *Supra qua* & le *Sup-  
plices te rogamus*.

18. *Imprimis qua tibi offerimus pro Ecclesia tua  
sancta Catholica.* } S. Cyrille de Jerusalem fait  
mention d'une priere générale qui a beaucoup de  
conformité avec ces paroles, ainsi qu'avec le  
reste du *Te igitur* ; sur tout, avec le *Memento* des  
Vivans & le *Communicantes*, & encore avec le  
*Memento* des Morts & le *Nobis quoque peccatoribus*.  
La voicy : « Nous prions Dieu pour la paix uni-  
verselle des Eglises, pour la tranquillité de »  
« tout le monde, pour les Rois, pour les Gens- »  
« de-guerre, pour nos Alliez, pour les affliges »  
« & les malades, en un mot, pour tous ceux qui »  
« ont besoin de quelque assistance, en disant à »  
« Dieu ; Nous vous prions tous, Seigneur, & nous »  
« vous offrons ce Sacrifice. Nous faisons mémoire »  
« de ceux qui sont morts avant nous, savoir, des »  
« Patriarches, des Prophetes, des Apôtres & des »

112 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

» Martyrs ; afin que par le mérite de leurs prieres,  
 » res, il plaise à Dieu de recevoir favorablement  
 » les nôtres. « Ce qui paroît avoir rapport à ces  
 derniers mots du *Communicantes*, ( *quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tua muniamur auxilio* ) ». Ensuite nous prions  
 » pour les Saints Peres & les Evêques défunts,  
 » & enfin pour tous ceux qui ont vécu avant  
 » nous ; étant persuadez que leurs ames reçoivent  
 » un tres-grand soulagement des prieres  
 » qu'on offre pour eux dans ce saint & redouta-  
 » ble Sacrifice qui est sur l'Autel.

29. *Quam pacificare, custodire, adunare & regere digneris toto orbe terrarum.* ] S. Optat Evêque de Mileve, voulant prouver contre les Donatistes, l'unité de l'Eglise, fait visiblement allusion à ces mots ; *adunare... toto orbe terrarum* ; lorsqu'il marque à ces Schismatiques, qu'il étoit persuadé qu'à la Messe ils ne manquoient pas de dire qu'ils offroient le Sacrifice pour l'Eglise qui est une & répandue par toute la terre. On voit donc que ces paroles, & par conséquent le *Te igitur*, qui est sans doute la priere solennelle dont parle Optat, faisoient déjà partie du Canon, du temps de ce S. Evêque, c'est-à-dire, de le iv. siecle. Le Pape Vigile ( vers le milieu du vi. siecle ), insinue encore ce même endroit du Canon, *quam pacificare, custodire, adunare & regere digneris toto orbe terrarum*, en sa lettre à l'Empereur Justinien, en ces termes : » Tous tant que nous sommes ; » en offrant le Sacrifice selon l'ancienne tradition, » nous demandons au Seigneur dans nos prieres, » qu'il réunisse la Foy-Catholique, qu'il la gouverne & qu'il la conserve dans toute la terre ; » ce qui est précisément notre *Te igitur*.

Offerre vos  
 dicitis in Sa-  
 cramentorū  
 Myſterio,  
 pro Eccleſia,  
 quæ eſt una  
 in toto orbe ter-  
 rarum.

Adunare, re-  
 gere & cuſ-  
 todire dignetur  
 toto orbe  
 terrarum.



*Unà cum famulo tuo Papa nostro N. & Antistite nostro N. & Rege nostro N.* ] Nous venons de voir par les paroles de S. Cyrille, rapportées plus haut, « qu'en accomplissant le Sacrifice spirituel & le culte non-sanglant sur l'Hostie propiciatoire, le Prêtre prioit pour la paix générale des Eglises, pour la tranquillité des Etats, pour les Rois, &c. » Eusebe, parlant de la Dédicace de l'Eglise de Tyr ( au commencement du 1 v. siècle ), dit « qu'on y pria pendant le Sacrifice, pour l'Eglise, pour l'Empereur & pour ses enfans. » S. Chrysostome dit que « le Prêtre à l'Autel prie pour tous les besoins des particuliers, pour les Rois, pour le salut de tous les hommes. » Le S. Pape Célestin premier dit la même chose, & regarde ces prieres comme reçues des Apôtres par la tradition, & répandues dans toute l'Eglise-Catholique. S. Augustin, en sa lettre à S. Paulin, dit que « par les prieres dont parle S. Paul en sa premiere Epitre à Timothée, il faut entendre ce qui se fait dans le temps qu'on benit les Oblations à la Messe; qu'on les sanctifie, & qu'on les partage pour les distribuer aux Fideles; ce qui se termine, selon la pratique de presque toutes les Eglises, par l'Oraison Dominicale. Tout cela, comme l'on voit, est proprement le *Te igitur*, & manifestement la priere, *Imprimis qua tibi offerimus*.

L. 4. de Viti  
Const. c. 45

Epist. cxlix.  
num. 16.  
nov. edit.  
» Je vous  
conjure  
donc avant  
toutes choses,  
que l'on fasse  
des supplications,  
des prieres,  
des demandes,  
& des actions  
de grâces. 1.  
Tim. 2. 1.

30. *Memento, Domine, famulorum famularumque tuorum N. & N.* ] Le *Memento* étoit d'abord général & pour tout le monde. On ajouta ensuite & de ce temps de S. Cyprien, le nom de quelques fideles en particulier. Ce Pere demande souvent dans ses lettres, « qu'on luy envoie le nom de ceux qui le méritent & qui ont fait du »

314 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

« bien aux pauvres, pour le réciter publiquement  
« à l'Autel. » Il y avoit pour cela des tables ou  
tablettes, appelées *diptyques* chez les Grecs (a).  
On nommoit simplement les personnes, sans  
s'arrêter à prier en particulier pour elles, com-  
me on fait à présent. Le S. Pape Innocent I.  
écrit à Decentius, que « l'on ne doit réciter le  
« nom de ceux qui ont fait des offrandes, qu'a-  
« près que le Prêtre les a recommandez à Dieu  
« par la priere. » Voila du moins des traces du  
*Memento-des-Vivans* ; sans compter ce qu'on  
trouve sur cela dans les Constitutions des Apô-

31. *Communicantes & memoriam venerantes, im-  
primis gloriosa semper Virginis Maria..... sed &  
beatorum Apostolorum & Martyrum tuorum. &c* ]  
Paroles qui semblent faire allusion à celles-cy  
de l'Apôtre, *Memoriis Sanctorum communicantes*,  
que S. Optat explique en effet de l'oblation du

L. 2.

(a) Ces tables ou tablettes étoient de bois, d'os ou  
d'ivoire, & se plioient en deux, en trois, en cinq ou en  
plusieurs feuillets : & selon le nombre de ses feuillets, on  
les nommoit *diptyques*, *tripyques*, *pentapyques* ou  
*polyptyques*.

C'étoit chez les Païens, des Registres sur lesquels s'é-  
crivoient les noms des Consuls & des Magistrats, & chez  
les Chrétiens, les noms des Evêques & autres personnes  
considérables & distinguées, les Bienfaiteurs de l'Egli-  
se ; en un mot, les Vivans & les Morts, dont on vouloit  
faire une commémoration spéciale à l'Autel, ce qui est  
resté aux deux *Memento* du Canon, où les lettres N. N.  
tiennent la place des noms propres de ceux qu'on veut  
recommander. Il y avoit une de ces tablettes pour les  
Evêques morts en la communion de l'Eglise Catholique,  
une autre pour les Vivans, où étoient les noms des Cleres,  
& même celui de l'Empereur & des autres personnes de  
distinction ( c'est à quoy se rapporte notre *Memento des-  
Vivans* ), & une troisième pour les Morts en général.

1944

1. The first part of the report is a general introduction to the subject of the study. It discusses the importance of the problem and the objectives of the research. It also mentions the scope of the study and the methods used.

2. The second part of the report is a detailed description of the experimental work. It includes a description of the apparatus used, the procedure followed, and the results obtained. It also discusses the errors and the limitations of the experiment.

3. The third part of the report is a discussion of the results. It compares the results with the theoretical predictions and with the results of other experiments. It also discusses the implications of the results and the conclusions drawn from them.

4. The fourth part of the report is a summary of the work. It briefly reviews the main points of the report and states the conclusions.

5. The fifth part of the report is a list of references. It includes the names of the authors and the titles of the papers or books referred to in the report.

---

6. The sixth part of the report is a list of figures. It includes the numbers of the figures and the titles of the figures.

7. The seventh part of the report is a list of tables. It includes the numbers of the tables and the titles of the tables.

8. The eighth part of the report is a list of appendices. It includes the numbers of the appendices and the titles of the appendices.

9. The ninth part of the report is a list of footnotes. It includes the numbers of the footnotes and the text of the footnotes.

10. The tenth part of the report is a list of references. It includes the names of the authors and the titles of the papers or books referred to in the report.

116 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

l'usage de prier pour eux à l'Autel : & S. Cyrille ajoute en particulier, que « l'on étoit persuadé » que leurs ames recevoient un grand soulage-

Hom. 41. « ment de ces prieres. » Ce n'est pas sans raison, dit S. Jean Chrysostome sur la *premiere Epître aux Corinthiens*, que nous faisons mémoire des Morts dans la célébration des Divins-Myste-

Hom. 3. « res, & que nous prions pour eux cet Agneau qui y est offert. . . . Et sur l'*Epître aux Philippéens*, le même Saint dit expressément, que « ce sont les Apôtres qui ont ordonné de prier pour les Morts, en offrant les saints Mysteres. S. Augustin nous apprend aussi que sainte Monique avoit elle-même demandé qu'on se souvint d'elle à l'Autel (a) ; & qu'en effet ce Sacrifice de no-

a. à la lettre, pendant que le corps étoit encore au pres de la fosse & avant que de l'y descendre ; *antiquam de pœneratur. L. 1. Confess. c. 12. de Cur. pro mort. c. 1.*

tre rédemption fut offert selon la coutume pour sa mere, avant que de l'enterrer \*. Le même Pere dit dans un autre endroit <sup>b</sup>, que « quand on ne trouveroit rien du Sacrifice pour les Morts, dans les Ecritures du Vieux-Testament ( dont néanmoins il est fait mention dans le Livre des Machabées ), ce ne seroit pas une petite autorité que celle de l'Eglise universelle, qui autorise clairement cette coutume, puisque la Re-commandation des Morts fait une partie des prieres qu'elle offre à Dieu au saint Autel.

Les Constitutions Apostoliques, au Livre 8. portent, *Sursum corda*,

33. *Sursum corda* ] Invitation ou monition du Prêtre, marquée formellement dans S. Cyprien, ainsi que la réponse du peuple, *Habemus ad Do-*

(a) *Confess. l. 9. c. 11. & 13.* On prétend même avoir recouvré la formule de la priere faite pour le repos de l'ame de cette Sainte & de celle de son mary, conçue comme le *Memento* d'à présent : *Memento, Domine, anima famuli tui Patricii & famulae sua Monica.* Anal. Mabill. Tom. 1.

**Remarks:** for 2 1/2

1. *Le sacrifice, ne*  
 2. *l'attention*  
 3. *age ; (d. forme*  
 4. *dre a nous*  
 5. *tin, sans*  
 6. *l'endormi*  
 7. *extrait*  
 8. *Du*  
 9. *Le*  
 10. *au*  
 11. *C*  
 12. *qu'*  
 13. *chacun*

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

2. The second part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

3. The third part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive script, and the addresses are listed below them.

118 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

« on nous dit d'élever nos cœurs au Seigneur  
 « c'est un effet de la grace de le pouvoir faire  
 « Après cela on nous avertit de remercier Dieu  
 « d'un si grand bien-fait, & nous répondons que  
 « C'est une chose juste & raisonnable. *Quod in  
 Sacramentis Fidelium dicitur ut sursum corda  
 habeamus ad Dominum, munus est Domini; de  
 quo munere, ipsi Domino Deo nostro gratias  
 agere, post hanc vocem admonentur. & dignum  
 & justum esse respondent.* Après cela, le Minis-  
 tre Daillé voudra encore douter que ces paro-  
 les fussent en usage, même au commencement  
 du vi. siècle. *Novum esse, dit ce Ministre, neque  
 ante annum Domini 577. receptum, quod hic dic-  
 tur. Gratias agamus Domino Deo nostro, de Cula  
 Lat. l. 9. c. 9.*

34. *Les prières de la Préface* ] dont rendent  
 témoignage les Constitutions des Apôtres, avec  
 les Peres déjà citez, en parlant du *Sursum corda*  
 & du *Gratias agamus Domino Deo nostro*, qui,  
 avec l'addition de ces mots suivans, *Verè dignum  
 & justum est, æquum & salutare, nos tibi semper &  
 ubique gratias agere, Domine sancte. Pater omni-  
 potens, æterne Deus, per Christum Dominum nos-  
 trum*, composoient originairement la Préface  
 entière (a). En sorte qu'au sentiment de quel-  
 ques Auteurs, ces dernières paroles, *per Christum  
 Dominum nostrum*, étoient jointes & immédia-  
 tement liées au *Qui pridie quàm pateretur*<sup>a</sup>, & finis-  
 vées par conséquent de près de la Consécration,  
 qui en effet ne devoit pas être éloignée du mo-  
 ment, où non seulement le Prêtre avertissoit les  
 fideles d'élever leurs cœurs (moment redoutable,

Pamel. in l.  
 Tertull. de  
 Orat.

a de cette ma-  
 nière per  
 Christum  
 Dominum  
 nostrum; qui  
 pridie quàm  
 pateretur.

(a) Nous avons vu plus haut que le *Sursum corda*  
 est expressément appelé *Præface* dans S. Cyrille.



dit S. Cyrille ( *a* ) ; mais où il les exhorte encore à rendre graces au Seigneur, c'est-à-dire, selon quelques Peres, à faire l'Action de graces & célébrer l'Eucaristie, qui est le sens auquel il paroît que ce terme *gratias agit* ou *gratias agens*, ainsi que celui de *benedixit* ou *benedicens*, est en effet employé dans le Nouveau-Testament ( *b* ). S. Justin semble l'avoir aussi pris en la même signification, lorsqu'il dit en sa premiere Apologie, que « celui qui préside aux freres, ayant reçu les dons, donne louange & gloire au Pere par le nom du Fils & du S. Esprit, & luy fait une Action de graces ; après quoy tout le peuple assistant dit à haute voix, Amen : qu'ensuite les Diacres distribuent à chacun le pain, le vin & l'eau, consacrez par l'Action de graces. » Voicy encore ce qui est porté, suivant la traduction de Fronton-du-Duc, dans l'Homelie 18. sur la seconde Epitre aux Corinthiens, attribuée à S. Jean Chrysostome : « Dans nos redoutables Mysteres, comme le Prêtre fait des vœux pour le peuple, »

Le mot d'Eucaristie signifie l'un & l'autre.

*gratias agit.*

*quæ cum gratiarum actione consecrata sunt.*

( *a* ) En ces termes : « C'est véritablement en ce moment redoutable ( lorsque le Prêtre élevant sa voix, « dit tout haut, *Elevex vos cœurs* ), qu'il faut élever vos cœurs à Dieu. *Catech. 5.* »

( *b* ) On fait que les Evangelistes usent indifféremment de ces deux expressions, *eulogisas* & *eucharistasas*, pour marquer la Consécration de l'Eucaristie. Par exemple, la priere que fit N. S. sur le pain pour le consacrer, S. Mathieu la nomme *bénédiction* ; & celle qu'il fit sur la coupe, le même Evangeliste l'appelle *action de graces*. Bien plus, où on lit *benir* dans la Vulgate, plusieurs Exemplaires Grecs portent *rendre des actions de graces*. Enfin le Sacrement luy-même se nomme *Eulogie* ou *Eucaristie*. *Eulogie*, par rapport à la priere ou *bénédiction*, *benedixit* ; *Eucaristie*, à raison de l'action de graces, *gratias agit*.

120 *Explication des Cérémonies de la Messe*

« le peuple en fait aussi pour le Prêtre. Car le  
 « Prêtre ne fait point seul l'Action de graces ; pour  
 « la faire, tout le peuple se joint encore à luy. Il  
 « ne commence en effet cette Action, qu'après  
 « avoir demandé les suffrages de l'assemblée &  
 « les avoir obtenus par cette réponse, C'est une  
 « chose juste & raisonnable. » Ce que quelques Au-  
 « teurs expliquent de l'Oblation des SS. Mystères.

Ep. 140.

Gratias agi-  
 mus domino  
 Deo nostro.

Enfin S. Augustin, écrivant à Honoré, parle ainsi:  
 « L'action de graces que nous rendons au Seigneur  
 « notre Dieu, est un grand Mystère dans le Sacri-  
 « fice de la Nouvelle- Alliance : vous sarez après  
 « que vous aurez été baptisé, en quel temps &  
 « de quelle maniere on l'offre.

Dans la suite, comme on vint à prendre ces  
 paroles, *Gratias agamus Domino Deo nostro*, dans  
 une signification plus étendue, & au sens d'une  
 action de graces ordinaire, on crut devoir invi-  
 ter le Ciel & la Terre, la Mer, le Soleil, la Lune,  
 les Astres, & les Créatures brutes & raisonna-  
 bles, visibles & invisibles, les Anges, les Ar-  
 changes, les Principautez, les Thrônes & les  
 Cherubins, à louer & à glorifier aussi le Seigneur,  
 empruntant même & répétant, pour le faire plus  
 dignement, ce Cantique de louanges & de gloi-  
 re, *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des Ar-  
 mées*, que le Prophète Isaïe dit que « ces Es-  
 « prits célestes ne cessent de chanter devant le  
 « Thrône de la Majesté de Dieu. » Telle est la Pré-  
 face contenue avec le *Sanctus*, dans la cinquième  
 Catéchèse de S. Cyrille de Jerusalem lequel  
 ajoute, que « si on récite le *Sanctus* que les  
 « Séraphins chantent sans cesse devant Dieu, c'est  
 « pour entrer en communion avec la Milice du  
 « Ciel, par cette divine Psalmodie ; ce qui »

Ch. xxi. 1.

précisément la fin de nostre Préface d'aujourd'hui ; *cumque omni Milizia Cœlestis exercitûs, hymnum gloria tua canimus, sine fine dicentes ( Sanctus, &c. )*, Cette Préface se trouve suivie aussi du *Sanctus*, dans les Constitutions-Apostoliques, L. VIII. 13. mais plus longue & plus étendue, & renfermant un abrégé de l'Histoire de la Religion.

35. *Le Sanctus.* ] Voyez ce que nous venons de dire de ce Cantique, en parlant de la Préface; à quoy il est bon d'ajouter cet endroit du Traitté de la Priere, de Tertullien, qui semble vouloir dire, du moins supposer, que le chant du *Sanctus* étoit déjà usité de son temps dans l'Eglise : « Le chœur des Anges ne cesse point de dire, *Saint, Saint, Saint*; c'est pourquoy, nous qui espérons « d'arriver à leur gloire, si nous l'avons mérité, « nous commençons dez-ce monde à chanter au « Seigneur ce divin Cantique, & à faire une fonction qui doit un jour nous occuper avec eux. » Beatus-Rhenanus dit que depuis que le *Sanctus* eût été institué, il fallut le joindre au *Per Christum Dominum nostrum* qui précédoit, par quelque chose qui eût du rapport avec ce Cantique, comme ces paroles-cy, qui ont fait dans la suite le corps de la Préface : *Per quem, Majestatem tuam laudant Angeli. . . sine fine dicentes, Sanctus, &c.*

36. *Il est juste que chaque fidele, s'il veut participer au Sacrement, apporte dequoy le consacrer & fournisse sa part du pain & du vin.* ] Suivant ce qui a été pratiqué dez-les premiers temps. Car, comme l'Eglise dans les commencemens n'avoit ni fonds ni revenus, on juge bien qu'elle n'étoit pas en état de faire les frais du pain & du vin, nécessaires pour la célébration de l'Eucaristie ; & qu'ainsi il falloit que cette dépense fût supportée

C. 11.

*Agape, Fes-  
tins de cha-  
cun.*

par les particuliers, sur tout par ceux qui de-  
voient participer à ces sacrées Espèces. Eux-mê-  
mes fournissoient donc ce pain & ce vin. Ils le  
portoient à l'Autel & le présentoient à l'Evêque.  
S. Justin & S. Irénée rendent des témoignages  
expres de cette pratique. Mais il y a un exemple  
de cette contribution ou subvention, dans la pre-  
miere Epître aux Corinthiens ; où l'on voit que  
dans les Agapes ou repas de viandes communes  
& ordinaires, je veux dire, dans le festin qui se  
faisoit à l'Eglise & accompagnoit la Communion.  
Eucaristique ( d'où ce repas étoit appelé *souper*  
*ou cene du Seigneur*, parceque Jesus Christ avoit  
institué son Sacrement le soir en soupant ), le  
pain & le vin de l'Eucaristie se prenoient de la  
table commune, où, principalement les riches &  
ceux qui avoient plus de facultez, apportoitent  
toujours dequoy manger abondamment. Tous  
les fideles, excepté peut-être les plus pauvres &  
ceux qui étoient dans le besoin, contribuoient  
donc de cette maniere à la dépense commune du  
Sacrifice, & chacun fournissoit sa part du pain  
& du vin dont on communioit ensuite. Mais tout  
cela n'avoit rien de nouveau pour les premiers  
Chrétiens, accoutumés dans le Judaïsme ou  
dans le Paganisme, à contribuer toujours aussi  
quelque chose du leur, & à fournir leur contin-  
gent des sacrifices ; & ils ne crurent pas être obli-  
gez à moins, après avoir reçu l'Evangile. On  
sait que c'étoit en effet l'usage des Juifs & des Pa-  
iens. Et enfin la coutume de porter du pain &  
du vin à l'Offrande, pratiquée dez les premiers  
temps, subsiste encore à la Messe de l'Ordination  
des Evêques, de la Bénédiction des Abbez & des  
Abbesses, du Sacre des Rois, de la Canonization

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all activities. It emphasizes that this is essential for ensuring the integrity and reliability of the information collected.

2. The second part of the document outlines the procedures for collecting and analyzing data. It describes the various methods used to gather information and the steps involved in processing and interpreting the results.

3. The third part of the document provides a detailed description of the equipment and facilities used in the research. It includes a list of the various instruments and tools used, as well as a description of the laboratory and office spaces.

4. The fourth part of the document discusses the results of the research. It presents a summary of the findings and discusses the implications of the results for the field of study.

5. The fifth part of the document provides a conclusion and a list of references. It summarizes the main points of the document and provides a list of the sources used in the research.

6. The sixth part of the document discusses the future of the research. It outlines the plans for further studies and discusses the potential applications of the findings.

7. The seventh part of the document provides a list of the authors and their affiliations. It includes the names of the individuals who conducted the research and the institutions they are associated with.

8. The eighth part of the document provides a list of the titles of the papers presented at the conference. It includes the titles of the papers that were presented at the main conference and the titles of the papers that were presented at the satellite conferences.

9. The ninth part of the document provides a list of the names of the individuals who attended the conference. It includes the names of the individuals who attended the main conference and the names of the individuals who attended the satellite conferences.

10. The tenth part of the document provides a list of the titles of the papers that were presented at the conference. It includes the titles of the papers that were presented at the main conference and the titles of the papers that were presented at the satellite conferences.

rouille, est encore un reste de la pratique dont nous parlons ; ainsi que l'usage de quelques fideles, sur tout dans les villages & à la campagne, de ne point communier, mêmes les jours ouvriers, sans présenter à l'Offrande, du pain & du vin, ou du moins de quoy en acheter, c'est-à-dire, de l'argent. Le Pere Morin de l'Oratoire, prétend que l'Offrande du pain & du vin qui devoient servir de matiere au Sacrifice, a duré jusqu'au XIII. siecle, & qu'elle n'a cessé tout-à-fait, particulièrement dans les grandes Villes, que depuis le XVI. siecle. Et ce qui l'a davantage conservée dans les villages & à la campagne, » c'est, ajoute ce Savant-homme, que » moins les » Curez sont versez dans les subtilitez Philosophiques, & plus ils sont attachez aux anciens usages ; semblables en cela au petit peuple, dont S. Augustin dit que ce n'est point la vivacité du raisonnement, mais la simplicité de leur foy, qui fait leur assurance.

37. *L'eau mêlée avec le vin, à l'exemple de Jesus-Christ, } qu'on croit l'avoir pratiqué de la sorte. Quod Christum Dominum ita fecisse credatur,* dit le Concile de Trente<sup>a</sup>, avec toute la Tradition<sup>b</sup> : en sorte que ce mélange doit être aussi ancien que l'Eglise même<sup>c</sup> ; & même plus ancien, au sentiment de S. Thomas & de divers autres Auteurs (a), qui prétendent que N. S. n'a ainsi

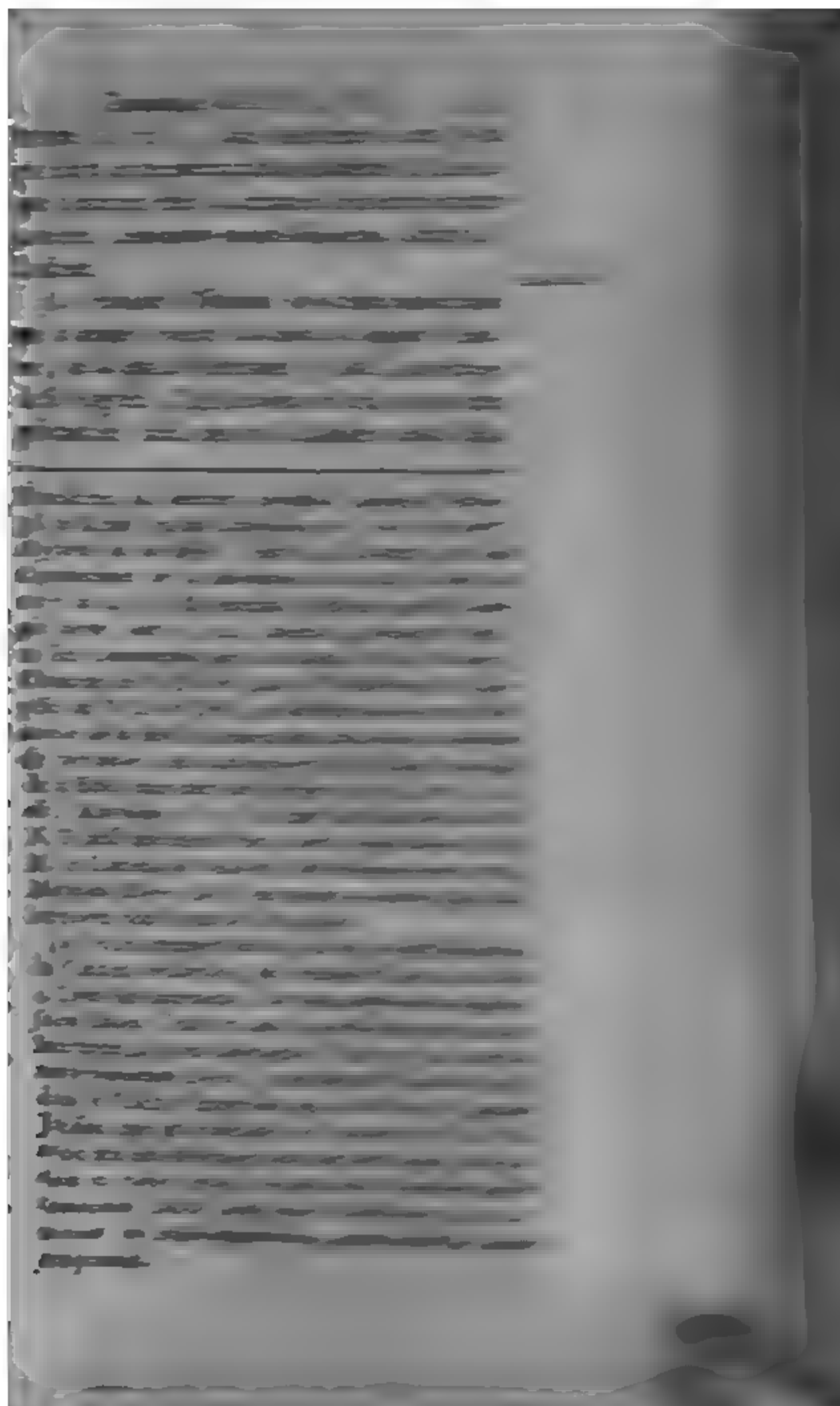
<sup>a</sup> Sess. 22. de Sacrif. Miss. c. 7.  
<sup>b</sup> Conc. Carthag. 111. Can. 24. Autelsan. IV. Can. 4. Cyprian. Epist. 63.

<sup>c</sup> S. Justin S. Irénée & S. Cyprien, qui vivoient au 11. & 111. siecle, font une mention expresse de ce mélange.

pratique que celle-là. Heureusement on la conserve toujours dans l'Eglise de S. Vincent de la même Ville & en quelques autres, à ce que m'écrivit encore le même Ecclesiastique.

(a) Durant de S. Pourçain, sur le 4. l. du Maître des Sentences, dist. 11. q. 15. Thomas de Strasbourg, Général des Ermites de l'Ordre de S. Augustin, sur le même endroit ; où il cite le témoignage de S. Jean





128 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Canon 18. défend à l'avenir la distribution de ces fruits avec l'Eucharistie. Maintenant, que de ces premiers temps, ces fruits ayent été mis sur l'Autel à l'heure du Sacrifice, c'est dequoy le troisième & le quatrième Canon des Apôtres rendent un témoignage positif.

43. *Per quem hac omnia. Domine. semper benedixas, sanctificas, vivificas, benedixis & prestas nobis* ] Paroles, ce semble, imitées d'un endroit des

L. 8. c. 46. Constitutions. Apostoliques, contenant le même sens en substance; & expressément marquées à la fin du Canon de la Messe, dans le Sacramentaire du Pape Gélase, & encore plus expressément le Jeudy-saint à l'endroit de la bénédiction des saintes Huiles, & le jour de l'Ascension à la bénédiction des Feves.

44. *Le Pater* ] dont S. Jérôme & le Pape saint Grégoire font remonter la récitation à la Messe, jusqu'au temps des Apôtres.

45. *Ces paroles, panem nostrum quotidianum da nobis hodie, entendues par plusieurs Peres, au sens de l'Eucharistie & de la Communion journaliere.* ] Par exemple, S. Cyrille de Jérusalem appelle le pain de l'Eucharistie, le véritable pain supersubstan-

---

voyons qu'on nomme encore présentement à Arles, en langage du pais, le Palais de la Trouille ou Trouillanne, l'ancien Palais de l'Empereur Constantin. J'avois cru de même, que le Dôme qui s'élève au-dessus de la croisée des plus belles Eglises modernes, donnoit le nom à toute l'Eglise même; & qu'on disoit le Dôme de Milan, le Dôme de Florence, pour dire, l'Eglise de Milan, l'Eglise de Florence, &c. Mais M. l'abbé Chastellain m'apprend qu'il n'est point du tout vray qu'on dise Dôme de Milan, Dôme de Florence, à cause du Dôme de ces églises: Dôme par toute l'Italie & par toute l'Allemagne, ajoute cet abbé, signifie cathédrale; & ce domo là est l'ablatif de domus, *maison*;

**fiel** : parce qu'il fortifie la substance de notre ame, ajoutant « qu'il n'arrive point à ce pain, ce qui arrive aux viandes communes; mais qu'il est distribué par toute notre substance pour l'utilité de l'ame & du corps. » *Panem nostrum supersubstantialem*, porte l'Evangile de S. Mathieu, au moins selon notre Vulgate; *notre pain sur-substantiel*, c'est-à-dire, *qui est au-dessus de toute substance*. Quoi qu'à-vray dire, cet endroit semble signifier à la lettre, le pain nécessaire chaque jour à notre substance, la nourriture ordinaire & journaliere dont nous avons besoin pour nous substantier; *panem nostrum supersubstantialem*.

c. 6. 11.

46. *L'Oraison ( Libera nos quasumus )* ] contenue tout-entiere dans ce qui se trouve de plus anciens Sacramentaires.

47. *Libera nos à malo* ] C'est-à-dire, de toutes sortes de maux; interprétant l'ablatif *malo*, non du malin-esprit, mais du mal en général.

48. *Ab omnibus malis, præteritis, præsentibus & futuris*. ] Expression, ce semble, copiée d'après S. Jérôme, qui dit que dans la priere ( sans doute l'*Oraison-Dominicale* ) nous devons demander pardon à Dieu de toutes nos fautes présentes, passées & à venir.

de præteritis & de futuris & de præsentibus veniam rogare.

49. *La fraction du pain nécessaire pour la distribution*. ] N'étant pas possible en effet de partager un pain à plusieurs, sans le rompre ou le couper & le mettre en morceaux. Aussi le Fils de Dieu, voulant donner son Corps à ses Apôtres, sous le Symbole du pain, rompit ce pain, suivant la coutume des Juifs ( a ) de partager ainsi le pain

Accepit Jesus panem & benedixit ac fregit, deditque Discipulis suis.

Math. 26. 26.

( a ) Marquée en plusieurs endroits de l'Ecriture; jusque-là, que rompre le pain veut tantôt dire, donner du pain, comme en cet endroit d'Isaïe ( c. 58 ), *Frangite*



**tiel**; parce qu'il fortifie la substance de notre ame, ajoutant « qu'il n'arrive point à ce pain, ce qui arrive aux viandes communes; mais qu'il est distribué par toute notre substance pour l'utilité de l'ame & du corps. » *Panem nostrum supersubstantialem*, porte l'Evangile de S. Mathieu, au moins selon notre Vulgate; *notre pain sur-substantiel*, c'est-à-dire, *qui est au-dessus de toute substance*. Quoi qu'à-vray dire, cet endroit semble signifier à la lettre, le pain nécessaire chaque jour à notre substance, la nourriture ordinaire & journaliere dont nous avons besoin pour nous substantier; *panem nostrum supersubstantialem*. c. 5. 114

46. *L'Oraison ( Libera nos quasumus )* ] contenue tout-entiere dans ce qui se trouve de plus anciens Sacramentaires.

47. *Libera nos à malo* ] C'est-à-dire, de toutes sortes de maux; interprétant l'ablatif *malo*, non du malin-esprit, mais du mal en général.

48. *Ab omnibus malis, præteritis, presentibus & futuris.* ] Expression, ce semble, copiée d'après S. Jérôme, qui dit que dans la priere ( sans doute l'*Oraison-Dominicale* ) nous devons demander pardon à Dieu de toutes nos fautes présentes, passées & à venir. de præteritis & de futuris & de presentibus veniam rogare.

49. *La fraction du pain nécessaire pour la distribution.* ] N'étant pas possible en effet de partager un pain à plusieurs, sans le rompre ou le couper & le mettre en morceaux. Aussi le Fils de Dieu, voulant donner son Corps à ses Apôtres, sous le Symbole du pain, rompit ce pain, suivant la coutume des Juifs ( a ) de partager ainsi le pain

Acceptit Jesus panem & benedixit ac fregit, deditque Discipulis suis. Math. 26, 26.

( a ) Marquée en plusieurs endroits de l'Ecriture; jusque-là, que rompre le pain veut tantôt dire, donner du pain, comme en cet endroit d'Isaïe ( c. 58 ), *Frangis*

sans le couper (a). Ce que les Apôtres observèrent toujours aussi dans la suite ; jusques-là que, pour marquer qu'ils perséveroient dans la participation de l'Eucharistie, S. Luc dit dans la fraction du pain. Enfin, l'Eglise a toujours continué depuis à rompre le pain de l'Eucharistie, & à le réduire en petits morceaux & en parcelles (b), pour le distribuer ensuite (c). Après cela, il fait beau voir le Ministre Chamier nous venir reprocher que nous ne rendons que des raisons allégoriques de la fraction. Mais, qu'elle hardiesse à Luther & à d'autres Sectaires, d'avancer que l'Eglise a aboly cette pratique !

50. *Le baiser de paix* ] si souvent recommandé dans les Epîtres des Apôtres \*, & si fréquemment pratiqué parmy les Chrétiens. S. Justin <sup>b</sup>, S. Cyrille de Jérusalem <sup>c</sup> & d'autres anciens Peres, marquent expressement le baiser par lequel on se salue à la Messe. Il est vray que ce baiser se donnoit autrefois avant l'Offrande ; sans doute à cause de ces paroles de Jesus-Christ <sup>d</sup> : » Si fai-

\* Rom. 16.  
16. 1. Cor.  
16. 20. 2.  
Cor. 13. 12.  
1. Petr. 5.  
où ce baiser  
est appelé  
dans le Grec,  
un baiser de  
charité & d'a-  
mour.

<sup>b</sup> 1. Apol.  
<sup>c</sup> Catech.  
Mist. 5.  
<sup>d</sup> Math. 5.  
23.

*esuratis panem suum* ; & cet autre de Jeremie (c. 4.) , *Parvuli pesserunt panem, & non erat qui frangeret eis* : & tantôt, prendre de la nourriture & manger, recevoit l'Eucharistie, qui est le sens de ces paroles des Actes des Apôtres (c. 20.) , *Cum convenissemus ad frangendum panem*.

(a) Ce qui leur étoit aisé, se servant alors de petits pains longs & minces, comme on les fait encore en plusieurs pays. V. sur cela les *Mœurs des Israelites*, de M. l'Abbé Fleury.

(b) *Particula* ; ainsi s'appellent encore à présent les petites Hosties.

(c) , On le partage & on le met en morceaux pour le distribuer, dit S. Augustin, en sa Lettre 149. à S. Paulin. , On divise le Sacrement, pour pouvoir le donner aux fideles à la Communion, dit Geoffroy Boussard.





contenu au Calice, doit être consacré par le mélange de l'Eucharistie : *Calix admixtione Eucharistia consecrandus*. Où l'on voit dez-le milieu du v. siècle, la pratique de mêler du Sacrement au Calice, *Calix admixtione Eucharistia consecrandus* ; ce qui semble ne se pouvoir entendre que de la consécration, c'est-à-dire, de la bénédiction ou sanctification du vin, dont on avoit coutume de remplacer le précieux Sang de N. S. (a), lorsque ce Symbole ne suffisoit pas pour le nombre des communians (b). Consécration, qui s'opéroit par le mélange & l'attouchement d'une portion de l'Hostie, jetée exprés dans le Calice. Et cela, disent quelques Auteurs & quelques Cérémoniaux, pour tenir lieu du second Symbole & rendre en quelque maniere la Communion complete\* ; ainsi que cela s'observe toujours dans toute l'Eglise le Vendredy-saint ; où, comme il n'est ni convenable ni commode de garder du Jeudy la seconde Espece, sujette à se répandre & à s'alterer, on prend l'expedient de mêler dans de simple vin, une partie de l'Hostie conservée

\* D'où vient que ce vin est appelé par l'Auteur du Micrologue, *complemenum Communionis*.

(a) A moins qu'on ne croye devoir aussi l'expliquer d'une nouvelle sorte de consécration, qui semble en effet survenir au Calice, par le mélange de la portion de l'Eucharistie qu'on y jette ; *Calix admixtione Eucharistia consecrandus*. Ou enfin, qu'on ne l'entende au sens que se prend le mot de *consecratio* dans ces paroles, *Hæc commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C.* c'est-à-dire, de la consécration ou mutuelle & réciproque consécration des deux Symboles, qui paroît naturellement résulter de leur mélange & de leur contact immédiat dans le Calice, selon ce que nous allons dire sur la lettre a de la page suivante.

(b) V. sur cela, l'Ordre Romain, les Us de Cîteaux, les Constitutions de S. Benigne de Dijon, l'Ordinaire de S. Victor de Paris, &c.

de la veille , pour sanctifier, & , pour ainsi dire, consacrer ce vin (a) , & le faire en quelque sorte servir de supplément au Sang du Seigneur. *Afin* , dit un Ordinaire-Romain , que ce vin sanctifié par le contact du Corps du Seigneur , rende la Communion entière. Ou bien, comme s'exprime l'Auteur du Micrologue , *afin que le peuple puisse pleinement communier*. Car tous les fideles communioient autrefois le Vendredy-saint , aussi-bien que le Prêtre. *Omnes cum silentio communicantes* porte le Sacramentaire de S. Gregoire. Et c'est ce qui est encore resté en toutes les Eglises d'Auvergne , à Clugny , à S. Jean des-Vignes de Soissons , & en quelques autres Monastères, surtout de l'Ordre de saint Benoist. Mais nous ne croyons pas devoir quant-à-présent entrer icy plus avant dans toutes ces importantes matieres, que nous avons déjà un peu-entamées dans notre Dissertation sur les mots de *Messe* & de *Communion*.

53. *Hec commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C.* ] ou simplement , selon quelques Missels ou Sacramentaires , *Hec commixtio Corporis & Sanguinis D. N. J. C.* ce qui semble suffire en-effet ; parce que , comme la consécration ou mutuelle & respectve consécration du Corps & du Sang de Jesus-Christ , icy exprimée par ces termes , *Consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C.* n'est qu'une suite & proprement l'es-

consecratio  
e. simul sa-  
cratio.

(a) *Immittit in Calicem partem Hostiæ, nihil dicens, ainsi parlent une infinité de Missels, d'Ordinaires & de Cérémoniaux ; sanctificatur enim vinum non consecratum per sanctificatum p. nem. Ou bien, Consecratur enim vinum per commixtionem factam in Calice de Corpore Domini, &c.*

34 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

par union,  
disoit icy  
l'Église de  
Reims au  
treizième, au  
lieu de, *fit*  
*commixtio*.

fit de la commixtion des deux Symboles, qui par leur contact & leur attouchement réel & immédiat, par leur union étroite & intime, s'entre-communiquant toute leur vertu & toute leur dignité, s'entre-consacrent aussi, pour ainsi dire, & se sanctifient l'un l'autre; le mot de *commixtio* emporte par conséquent & suppose de nécessité celui de *consécratio*, sans qu'il soit besoin d'exprimer encore ce dernier. Et pour ce qui est de l'antiquité de cette formule, *Hac commixtio*, on la trouve dans les plus anciens Ordres-Romains. Nous pourrions quelque jour encore retourner sur cette mutuelle Consécration des Symboles.

54. *Agnus Dei qui tollis peccata mundi* ] Paroles marquées dans le Sacramentaire de S. Grégoire; quoiqu'on n'en rapporte ordinairement l'institution à la Messe, qu'au Pape Sergius, mort près d'un siècle après S. Grégoire. Ce qu'il y a de constant, c'est que l'*Agnus Dei* est moins ancien que la Messe du Samedi-saint; où, comme l'on fait, il n'a pu encore s'établir, non plus que l'Introit, l'Offertoire & la Communion; toutes parties de la Messe venues après coup & dans la suite des temps.

Et cela sur la  
foy des Vies  
des Papes,  
attribuées  
communé-  
ment à Ana-  
stase le Bibulo-  
thécaire.

55. *Domine Jesu Christe. . . . qui ex voluntate patris. &c* ] L'Auteur du Micrologue parle de cette prière comme ayant été introduite par la dévotion de quelques particuliers; *ex religiosorum traditione*.

56. *Domine non sum dignus.* ] Formule dont on voit l'origine dans ces paroles d'Origene; « Quand vous participez au festin incorruptible, quand vous mangez le Corps du Seigneur, alors le Seigneur entre sous votre toit. Vous donc, vous humiliant, imitez ce Centenier & dites :

In divers.  
Homil. 7.  
edit. 1619.  
p. 287.

*Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez sous mon toit.* — Avec cela, cette formule n'étoit encore qu'à dévotion en quelques Eglises, il n'y a pas plus d'un siècle ou un siècle & demy; comme il se voit en un Missel imprimé de l'Eglise d'Arras.

57. *Corpus Domini nostri Jesu Christi.* ] Autre formule marquée en substance dans les plus anciens Sacramentaires, & employée sur tout à la Communion des Nouveaux Baptizez. « Vous administrerez au Néophyte (portent ces Sacramentaires) le Sacrement du Corps & du Sang du Seigneur, en disant, *Que le Corps de N. S. J. C. vous donne la vie éternelle.* On voit pareillement que du temps de S. Grégoire, on disoit déjà, comme aujourd'huy, ces paroles aux fideles, en leur administrant la Communion, *Que le Corps de Notre Seigneur Jesus-Christ vous conserve pour la vie éternelle.* Et avant tout cela, les Constitutions-Apostoliques font mention de cette formule, *Voila le Corps de Jesus-Christ*, qui se disoit par le Pontife, avant que de distribuer le sacré Symbole; à quoy le fidele répondoit *Amen*, c'est-à-dire, *Je le crois.* Le Diacre disoit semblablement en dispensant le Calice, *C'est le Sang de Jesus-Christ, c'est le Calice de Vie.*

58. *Pendant la Communion du peuple on chante un Pseaume.* ] C'étoit, selon les Constitutions-Apostoliques, le Pseaume 33. qui commence, *Je béniray le Seigneur en tout temps; sans doute, à cause de ce verset, Goutez & voyez combien le Seigneur est doux.* S. Augustin témoigne aussi que de son temps on avoit commencé à Carthage de chanter des Pseaumes pendant la distribution de l'Euccharistie.

Joan. Diac.  
Vit. Greg. L.  
11. c. 41.

E. 3. c. 20.

L'Eglise de Paris a rétabli de nos jours cette ancienne pratique, comme aussi celle d'Orléans.

2. Retract.  
c. 11.



136 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

59. L'Oraison nommée (*Postcommunion*) ou *Accomplendum*; ] expressement marquée dans les Constitutions des Apôtres, & dans S. Augustin et sa lettre à S. Paulin, où il dit que » l'Action de » graces se fait après qu'on a participé à ce grand » Sacrement, & qu'elle est comme la conclusion » de tout le reste.

Ep. cxiiv.  
nqr. edit.

Molne de Clugny & Prieur de S. Denys de la Charte à Paris, puis Archevêque d'Aix, fut la fin du xvi. siècle, en sa *Limzic Apostolique* c. 7. L. de anima, c. 9.

B. de Spec-  
tac. n. 7.

60. *Ite, missa est*; ] où, selon les Constitutions-Apostoliques, *Ite in pace* (a): toutes formules imitées, au sentiment de quelques Doctes, de l'*Illicet* des Romains, & du *Laos aphefis* des Grecs, & par conséquent très-anciennes. Voyez au Chapitre 1. Remarque 1. ce que nous avons dit sur ces mots *Illicet* & *Laos aphefis*, qui ressemblent fort en effet à notre *Ite, missa est*. Bien plus, le Docteur Génébrard parle de l'*Illicet* en particulier, comme de l'équivalent de l'*Ite, missa est*; lequel même, selon cet Auteur, étoit pareillement la formule des Romains: en sorte que ces termes, *Ite, missa est*, paroissent avoir été en usage de l'origine de l'Eglise. Tertullien semble y faire en effet allusion, lorsque, pour exprimer le renvoy ou congé des fideles à la fin de la Messe, il dit, *posttransacta Solennia, dimissa plebe*. Et de même S. Cyprien. *Qui festinans ad spectaculum, dimissus & adhuc gerens secum, ut adsolet, Eucharistiam*, dit ce Pere, en parlant de ceux qui courent aux spectacles au sortir de la Messe, & encore tout chargez de l'Eucharistie, qu'ils avoient

(a) Paroles qui se disoient il n'y a pas long temps, selon l'usage de l'Eglise de N. D. de Beaune, au Diocèse d'Autun, à la fin de tous les Offices des derniers jours de la semaine - Saintes ce qui sans doute n'étoit qu'un reste de ce qui se pratiquoit autrefois tous les autres jours de l'année.



peut-être d'innocence, mais il n'est pas certain que  
 puisse en être la cause. Il est certain que  
 et de l'Église, et de l'Église. Il est certain que  
 Chrétienne, et de l'Église, et de l'Église.

61. La Benediction de l'Eau. Tout ce qui  
 en est dit dans les Constitutions. Il est certain que  
 Que le Diacre dise, *Benigne* *et* *veritas* *domini*.  
*Benediction* : ou en d'autres termes, *Domine* *deus* *omnium* *et* *veritas* *domini*.  
*Deus* *Totius* *universi* *et* *veritas* *domini* : ou en d'autres termes,  
*deus* *omnium* *et* *veritas* *domini* : ou en d'autres termes,  
 Romain, que le Pape, et les autres  
 pour s'en servir, et le Diacre, pour le rendre  
 lui demandant la benediction, et le Pape  
 Monsieur, avec la main et les autres, pour  
 d'elles : Et que le Pape, et les autres, pour  
 avec la main et les autres, pour  
 presque toutes les fois que le Pape, et les autres, pour  
 donner aussi au peuple la benediction, avec la main  
 Sacrifice, et non aussi avec la main, pour  
 me, qui, pour toutes les occasions, et pour  
 du Rit Judaique, prescrit au Livre de l'Exode,  
 chap. 6. v. 22. Et encore dans l'Exode, chap.  
 chap. 30. v. 22. Il est certain que le Pape, et les autres,  
 Pontife, descendant de l'Église, et de l'Église, pour  
 soit toute l'assemblée, et pour : *Domine* *deus* *omnium* *et* *veritas* *domini*.  
 vous benisse. Tel est encore notre formulaire, au  
 jour d'aujourd'hui, *Que le Lord* *Totius* *universi* *et* *veritas* *domini*.  
 Etc. la même aussi que celle de l'Église, et de l'Église,  
 main, rapportée plus haut. *Domine* *deus* *omnium* *et* *veritas* *domini*.  
 benisse. Bien davantage, s'il est possible, comme  
 me le prétend Janénius, Evêque de Galle, que  
 le Grand-Père, en donnant la benediction au  
 peuple dans l'ancienne Loi, prit la précaution  
 d'étendre les mains vers les quatre côtés du  
 temple, pour répandre généralement cette Be-

nédiction sur tout le monde ; & qu'ainsi il décri-  
 vit deux lignes qui se traversoient l'une l'autre :  
 voila encore justement l'action qui accompagne  
 ces paroles de la fin de la Messe, *Benedicat vos*  
*omnipotens Deus*, tout-à-fait independante de cel-  
 le qui se fait communément pour représenter la  
 Croix du Sauveur, & par conséquent fort an-  
 térieure à ce que nous appelons le *Signe-de-la-*  
*Croix* dans l'Eglise. Il est vray, que comme cette  
 Bénédiction de la Loy de Moïse, faite des qua-  
 tre côtez du Temple, désigne & exprime parfai-  
 tement une Croix, composée, comme l'on fait,  
 de deux lignes, dont l'une coupe l'autre à an-  
 gles droits, elle a aussi insensiblement passé, au  
 sentiment du même Jansenius, de l'Eglise Judaï-  
 que dans l'Eglise Chretienne, où elle s'est même  
 tout aussitôt réunie & confondue avec la figure  
 de la Croix de Notre-Seigneur, qui l'a, pour  
 ainsi dire, consacrée & fait entrer sous le titre  
 & avec toute l'efficace & la vertu de ce Signe sa-  
 lutaire de notre Rédemption, dans la plupart  
 des actions des Chrétiens, où elle a aussi tou-  
 jours retenu depuis, son ancien nom de *Bénédic-*  
*tion*, pris de la bénédiction même ou priere qu'elle  
 accompagnoit. C'est-à dire, cela présuppose,  
 que les premiers Chrétiens, frappés de la ressem-  
 blance & de la conformité de la figure de la Croix  
 de Jesus-Christ, avec l'ancienne maniere de faire  
 la Bénédiction, ont été tout naturellement &  
 comme insensiblement portés à continuer cette  
 action : non plus par rapport aux quatre parties  
 du monde, comme lorsqu'il s'agissoit de benir  
 le peuple sous la Loy de Moïse ; mais pour mar-  
 quer & figurer les quatre branches ou extrémités  
 de la Croix, ou plutôt les deux morceaux de

bois qui la composoient, en les représentant l'un dans sa longueur depuis le front jusqu'à l'estomac, & l'autre dans sa largeur d'une épaule à l'autre ; par où ils faisoient une perpétuelle commémoration du Mystere de la Passion du Fils de Dieu. » Il résulte du chap. 50. v. 22. de l'*Ecclesiastique* ( allégué plus haut ) , dit Jansénius, que les Prêtres avoient coutume de benir le peuple après le Sacrifice ; & de plus, qu'en le benissant, ils élevoient les mains sur luy, en les portant, comme on le prétend, de haut en bas, & de gauche à droite, vers les quatre parties du monde, ce qui formoit un Signe-de-Croix tout visible, & exprimoit clairement le Mystere de la Croix de Jesus-Christ : coutume qui a passé de la Synagogue dans l'Eglise & y a été conservée jusqu'à présent ; en sorte qu'il est étrange qu'il y ait des Hérétiques qui en fassent le sujet de leurs railleries & de leur mépris. »

*Notandum ex hoc loco \*, morem Sacerdotibus fuisse benedicere populo, peracto Sacrificio. Item, quod in Benedictione populi, mos illis fuerit elevandi manus suas super populum, quod dicitur ab illis fieri solitum movendo manus in quatuor mundi partes, sursum scilicet & deorsum, sinistrorsum & dextrorsum, cum aperto Crucis Christi Mysterio. Qui mos ex veteri observatione, etiam in Ecclesiam derivatus est & retentus hactenus, ut mirum sit ab Hæreticis quibusdam rideri & contemni.* L'Auteur du *Traité de la Messe de Paroisse*, imprimé à Paris en 1684. ajoute que « c'étoit aussi en cette maniere, c'est-à-dire, en portant la main en haut, en bas, à gauche & à droite, & par conséquent en faisant une Croix, que le Fils de Dieu benissoit les petits enfans qu'on luy présentoit, & que les Juifs »

\* C'est-à-dire, l'endroit de l'*Ecclesiastique*, où il est marqué que le Grand Prêtre élevant les mains, benissoit le peuple.

140 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

\* en formant  
le Signe de la  
Croix, dit S.  
Jerome, en  
son Com-  
mentaire sur  
le *h. p.* 66.  
d' *Isaïe*.

» n'en étoient pas surpris, parceque c'étoit l'or-  
» dinaire. Que ce fut encore ainsi qu'il benit son  
» Eglise \* lorsqu'il monta au Ciel; & qu'enfin les  
» Apôtres, à son exemple & par son ordre, ont  
» introduit cette sainte coutume dans l'Eglise.  
Salmeron & Scortia regardent aussi comme fort  
vray-semblable, que le Fils de Dieu, en benissant  
le pain de l'Eucharistie, luy ait pareillement im-  
primé ce Signe. Ce n'est donc pas sans quelque  
fondement, que Jansenius & l'Auteur du *Traité*  
*de la Messe de Paroisse*, croient que N. S. en be-  
nissant les enfans qu'on luy offrit, & encore en  
benissant ses Apôtres, lorsqu'il se sépara d'eux,  
étendit la main vers les quatre côtez, & par  
conséquent en forme de Croix, suivant la prat-  
tique alors usitée; parce que, comme ces en-  
fans, aussi-bien que les Apôtres, étoient en ef-  
fet plusieurs & peut-être assez écartez les uns des  
autres, il étoit nécessaire que le Fils de Dieu  
portât sa main vers différens endroits. Mais  
qu'il l'ayt pareillement étendue des quatre cô-  
tez, pour benir un pain seul & unique, lorsqu'il  
institua son Sacrement, c'est ce qu'il est difficile  
de passer à Salmeron & à Scortia. Les Moines  
de la Congrégation de Bursfeld observoient en-  
core, selon leur Cérémonial imprimé au com-  
mencement du siècle dernier, de donner la Bé-  
nédiction à la fin de la Messe, vers l'Orient, le  
Midy, l'Occident & le Septentrion; & par con-  
séquent en forme de Croix.

Avec cela, la Bénédiction qui se donne com-  
munément aujourd'huy à la fin de la Messe, avec  
ces paroles, *Benedicat vos omnipotens Deus*, ac-  
compagnées du Signe-de-la Croix, n'a pas trou-  
vé par tout le même accès. Elle n'est encore ad-

mise en aucun endroit, ni aux Messes des Morts (excepté à Clermont - en - Auvergne, & peut-être encore en quelques autres Eglises (a)) ; ni aux autres Messes, à Lyon, à Auxerre, à Sens, à Reims (b), à Besançon, à Langres, à Troies, &c. ni chez les Chartreux. Les Enfans - de - Chœur de N. D. de Paris, loin de faire attention à la Bénédiction que donne le Prêtre à l'Autel, partent de leur place & sortent du Chœur à l'*Ite. missa est*, en sorte même qu'ils ne répondent point *Deo gratias*. C'est-à-dire, que ces Enfans n'ont encore reçu ni le *Deo gratias* de l'*Ite. missa est*. ni par conséquent la Bénédiction qui se donne ensuite, ni enfin l'Evangile de S. Jean, qui se récite

---

(a) On trouve, par exemple, cette Bénédiction-ey, en d'anciens Missels manuscrits, à l'usage de la Cour-de-Rome, ou Chapelle du Pape : *Que Dieu, qui est la vie des Vivans & la resurrection des Morts, vous benisse dans les siècles des siècles, ainsi soit-il.*

(b) Où le Prêtre néanmoins se signe, de même qu'à Lyon, avant que de quitter l'Autel. Ainsi en usent aussi les Chartreux, qui sans doute se conforment icy à ces deux Eglises. Quoiqu'au regard de celle de Reims, le Cérémonial de 1637. porte expressément, que le *Benedicat vos* & le Signe de Croix, ne sont point du Rit de cette Eglise, où après le *Placet* & le baiser de l'Autel, on doit dire l'*In principio* & s'en retourner à la Sacristie.

Il paroît par un ancien Pontifical de Bayeux, que les simples Prêtres ont été les premiers à introduire cette sorte de Bénédiction ; & que les Evêques, qui déjà en donnoient une autre à l'*Agnus Dei*, n'ont fait que l'adopter. *Non des Benedictionem in fine Missa*, dit ce Pontifical, en parlant de l'Evêque, *sicut simplices Presbyteri consueverunt*. On pourra montrer ailleurs que jusqu'au commencement du siècle dernier, les simples Prêtres faisoient aussi trois Bénédictions, savoir au milieu, à gauche & à droite ; comme on voit qu'en prêchant, ils se tournent & s'inclinent pareillement vers trois côtes, pour saluer généralement toute l'assemblée.



142 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

en retournant à la Sacristie. Ceux de Rouen ont bien moins encore innové, quittant dez la Post-communion. Il paroît par le Missel Romain de 1551. qu'encore en ce temps-la, la Messe se terminoit par cette Oraison, comme du temps de S. Augustin, qui dit que l'Action-de-graces est la conclusion de tout. Nous en avons rapporté le passage sur la Remarque 59. En l'Eglise d'Amiens les Choristes ou Chappiers quittent aussitôt que le Diacre a dit *Itē, missa est*; & marchent pendant qu'on répond *Deo gratias*, sans attendre ni la Bénédiction du Prêtre, ni l'Evangile de S. Jean, & ainsi en plusieurs autres Eglises. Bien plus en quelques endroits, ils partent, ainsi que les Enfans de Cœur, incontinent après l'Antienne appelé *Communion*. Mais c'est pure précipitation & visiblement trop-tôt; la Post-communion qui est l'Action de graces, étant constamment de l'intégrité de la Messe & en usage dez le siècle de S. Augustin, comme nous l'avons observé ailleurs.

62. L'In principio doit être bien moins regardé comme la fin de la Messe, que comme le commencement de l'Action-de-graces d'après la Messe. ] Et en effet, on ne le disoit point du tout autrefois, (surquoy les Chartreux ni l'Eglise de Lyon n'ont point encore changé); ou bien, on le récitoit, ou en se deshabillant à l'Autel\*, ou en retournant à la Sacristie, ou enfin à la Sacristie même. En un mot, c'est une addition récente, & à peine fixée par la dernière Réformation du Missel Romain. Je dis à peine, à cause des Evêques qui ne reconnoissent point encore cet Evangile comme faisant partie de la Messe, & le disent en descendant de l'Autel,

\* *extendo se  
casulâ, dicit,  
In nom apst.  
M. Trec.  
1580. &c.*



ainsi qu'il s'observe aussi à Paris & en d'autres Eglise de France \* ; & encore par rapport aux Jesuites ( tres-attachez toutefois aux Rubriques Romaines ), dont les plus modernes Constitutions portent, qu'après la Messe ils réciteront à leur choix, l'*In principio*, ou l'Evangile *Loquente Jesu ad turbas*. Quoiqu'il en soit, l'*In principio* paroît avoir presque par tout prévalu en ce temps-cy, du moins à l'Autel ; car au Chœur on observe toujours, en la plupart des Eglises, de commencer l'Office qui suit la Messe, immédiatement après la Bénédiction du Prêtre : en sorte que, ni ceux du Chœur, ni même le reste des assistans, ne sauroient, à raison du chant, avoir d'attention à cet Evangile. Bien plus, la plupart des Chanoines sortent en même-temps du Chœur <sup>a</sup>. Enfin le Prêtre luy-même impose quelquefois le *Deus in adjutorium* à l'Autel, & récite ensuite l'*In principio* <sup>b</sup>. Les Carmes interposent aussi le *Salve Regina*, qui ne faisant point constamment partie de la Messe, en exclut par conséquent l'*In principio*. On prétend qu'en quelques Diocèses de France, les fideles sont encore si peu accoutumés à ce dernier Evangile, qu'ils sortent toujours incontinent après la Bénédiction. A Rouen sur tout, on s'en tient toujours, dit-on, à cette ancienne Rubrique : *Et Benedictione acceptâ recedatur*. Peut-être aussi que l'*In principio* pourroit bien avoir été employé après la Communion, à cause du rapport de ces paroles, *le Verbe a été fait chair*, avec le Sacrement qui contient cette même chair.

\* Langres, Besançon, Meaux, le Mans, Clermont en Auvergne, &c.

<sup>a</sup> A Rouen & en plusieurs autres Eglises, il ne reste que les Chantres pour dire Sextes. <sup>b</sup> Comme à Angers, à Toul, &c.



## C H A P I T R E I I I.

*Des paroles & des actions qui composent  
la Messe.*

**L**A Messe ne consiste pas seulement aux paroles & aux actions qui viennent d'être marquées succinctement dans le Chapitre précédent ; il y entre encore d'autres actions par rapport à de certaines paroles , & d'autres paroles par rapport à de certaines actions , comme nous verrons plus précisément quand nous viendrons au détail des Cérémonies. Je veux dire , qu'outre les paroles & les actions principales de la Messe , le Prêtre y fait encore quelquefois des actions & des mouvemens de la tête , de la bouche , des yeux & des mains , en un mot , des gestes , selon que le demandent certaines paroles qu'il prononce ; & que d'autrefois il y employe aussi des paroles , suivant que l'exige la nature de certaines actions : conformant ainsi d'un côté des actions aux paroles , & de l'autre des paroles aux actions ( 1 ). Et voila en deux mots sur quoy semblent rouler toutes les actions & toutes les paroles de la Messe , que j'appelle accesssoires & de bienfiance , comme n'étant point du fond , ni , pour ainsi dire , de l'essence de la Messe , ni même de son intégrité originale & primordiale. Il en va de même du reste des Divins Offices , de l'administration des Sacremens , de l'Ordination des Prêtres , de la Consécration des Evêques , des Vierges , des Rois , de la Dédicace des Eglises , de la Bénédiction des Abbez & des Abbesses , des  
Cloches,

Cloches, & généralement de tout ce qui dispose le culte humain à l'attention & à l'écoute : où nous pourrions marquer plusieurs, une d'une part les paroles ont souvent accompagné les actions, comme d'autre part les actions ont servi aux paroles. Et c'est ce concours & ce perpétuel commerce d'actions & de paroles, cette liaison des uns avec les autres, qui paroît avoir donné lieu à plusieurs pratiques, des Rites, des Usages & des Cérémonies de l'Eglise. Origene, et saint Hieronime : au Livre des Nombres, le rendent en effet témoin de toutes les Cérémonies de la célébration de l'Eucharistie & du Baptême : *Eschavimus per verbum de, sive, ex ritu quo verbum exprimebatur de, sive, que verbum in Baptismo, verbum per se ipsum ordinem aliquem intervergebatur & respondendum, quod facile explicari videretur.* Mais il faut rapporter tout cecy en détail par rapport à la Messe, qui est quant à présent le sujet que nous nous sommes proposé de traiter. Nous parlerons d'abord des actions qui accompagnent les paroles, puis nous viendrons aux paroles qui sont jointes aux actions.

## SECTION I

*Des actions qui accompagnent les paroles.*

### I

**N**ous venons de marquer que selon ce que demandent certaines paroles à la Messe, le Prêtre fait quelquefois des actions & des

46 Explication des Cérémonies de la Messe.

mouvemens, des postures & des gestes (a) ; qui ont rapport au discours, qui naissent des choses mêmes qu'on récite, & qui sont comme une autre espèce de langage très-expressif, qui vient encore au secours des paroles & qui en dit autant qu'elles (b). C'est qu'en effet l'homme aime naturellement à représenter ce qu'il dit, & à l'accompagner de signes extérieurs, d'actions & de mouvemens qui conviennent au sujet dont il parle, qui rendent & expriment le sens même & la signification des mots & des termes, & qui retouchent & repeignent, pour ainsi dire, les idées & les choses déjà signifiées par les mots ; ce qui donne constamment plus d'énergie & de force

(a) C'est ainsi que le Missel de Sarisbéry ( dans la Province Ecclesiastique de Cantorbery en Angleterre ) appelle la plupart des actions & des mouvemens du Prêtre & du Chœur à la Messe, *des gestes*. Par exemple, en parlant de l'inclination qui se fait quelquefois par ceux du Chœur vers l'Autel, comme aussi en marquant en quelques occasions le Signe de la Croix, il dit que dans toutes les Fêtes de l'année, le Chœur fera le même geste, *gestum hunc*. Et en prescrivant aux Diares & aux Soudiacres subalternes, de se conformer au Diacre & au Soudiaque en chef, il s'exprime encore ainsi : *ceteris omnibus Diaconis & Subdiaconis, gestum principalis Diaconi & principalis Subdiaconi imitantibus*.

Le Missel de Strasbourg parle aussi en ces termes, des mouvemens qui accompagnent les paroles, & généralement de toutes les actions que fait le Prêtre à la Messe, *Sacerdos gestus valde compositos habeat ac devotos*.

(b) Le Manuel de Bourdeaux de 1611. marque positivement dans l'Exhortation prise du Catechisme du Concile de Trente, sur le Baptême, „ qu'il se fait plusieurs Cérémonies dans l'administration de ce Sacrement, afin que ce qui a été dit, ne soit pas seulement déclaré par parole, mais aussi mis par l'action même, devant les yeux, afin que cela s'imprime mieux dans la mémoire.

### CHAPITRE III SECTION I.

aux expressions de la voix, donnent des expressions, & les rend plus animées & plus sensibles. On ne s'explique pas lentement par des paroles. « dit Scortia Jésuite, à l'occasion du Signe de la Croix ; mais encore par des signes & par des gestes. » Nous avons vu, par exemple, sur les Remarques du Chapitre précédent, que du temps de S. Augustin, lorsqu'on prononçoit dans l'Eglise le mot de *confiteor* ou celui de *confessio* les auditeurs croyant qu'il s'agissoit de confession, se frappaient aussi-tôt la poitrine \*, suivant la coutume de ceux qui confessoient alors leurs pechez : tant ce frappement de poitrine est naturel en tout homme repentant, &c. ; & ainsi les autres gestes & mouvemens du corps. Origene, parlant des actions qui accompagnent la priere, s'explique en ces termes : « Quoique l'on puisse prier en mille différentes postures, il ne faut point douter que d'étendre les mains en devant les yeux au Ciel, & de se faire la plus convenable de toutes ; autant que cette attitude exprime en quelque sorte l'élévation de l'âme »

---

(\*) On se frappe la poitrine quand on se confesse. *Aug. in P. 3.*

Se frapper la poitrine, qu'est-ce autre chose que couvrir & condamner le mal qui est dans le cœur, & se punir extérieurement pour un mal secret ? *Id. Serm. 67.*

Nous nous frappons la poitrine, pour nous punir de nos pechez que nous avons commis. *Id. ad consult. Bulgar. c. 24.*

Le frappement de poitrine est comme le signe de la composition du cœur. *Suarez.*

Naturellement on se frappe la poitrine en signe de pénitence. *Bellarmin.*

Cela se fait par un mouvement naturel. *Bona.*

### 148 Explication des Cérémonies de la Messe.

In 3. part.  
tom. 7. disp.  
48. sect. 1.

« corps, les dispositions où doit être l'ame pen-  
dant l'Oraison ». Tel est donc depuis plusieurs siècles, l'usage constant & presque uniforme de toutes les Eglises, d'accompagner & de revêtir, pour ainsi dire, les prières & les paroles de la Messe, d'actions & de mouvemens propres, convenables & proportionnez (a); ce qui fait même, au sentiment de Suarez, une sorte de grace & de beauté, & donne je ne scay quel agrément : « comme  
« lorsque le Prêtre se frappe la poitrine au *mea*  
« *culpa* du Confiteor, ou qu'il joint les mains, en disant *in unitate* ou *per Dominum nostrum* J. C. à la  
« fin d'une Oraison ; & ainsi de plusieurs autres. Le même Suarez rapporte encore à une des règles de la bienséance, de ne pas tenir une main en l'air, ainsi que le défendent en effet les Rubriques, tandis que l'autre est en mouvement & occupée à faire quelque chose. » Quand il est  
« marqué, dit cet Auteur, que le Prêtre faisant  
« le Signe-de-la-Croix de la main droite, doit-  
« porter la gauche à la poitrine, il paroît que  
« c'est seulement pour une plus grande décence. Et en un autre endroit, » Lorsque le Prêtre ben-  
« nit le pain & le vin, il pose la main gauche  
« sur l'Autel, parce que de cette manière, son  
« action se fait avec plus de facilité & plus de  
« grace. Car enfin, il ne faut pas croire que toutes les Cérémonies de la Messe représentent des  
« Mysteres. Il y en a quelques-unes qui n'ont  
« été instituées que pour célébrer le S. Sacrifice  
« avec décence, avec dignité & avec toute la ré-  
verence qui luy est due ». Et encore, « Quand

( a ) On voit communément que ceux qui parlent en public, comme fait le Prêtre à la Messe, joignent toujours des gestes à leurs discours.



le Prêtre brûle l'Autel, il y pose les deux mains « en les écartant un peu d'un côté & d'autre, « dans une distance égale ; parce que cette dispo- « sition est la plus propre & la plus commode « pour faire cette action avec bienfaisance & avec « grace ». Enfin cet Auteur regarde toute postu- re humiliée, telle que la gémflexion ou l'incli- nation de tout le corps ou seulement de la tête, comme une marque de révérence & de respect, un signe de culte & d'adoration : *Corporis aut capitis inclinatio aut gémflexio, reverentiam & ani- mi subjectionem denotat, & ideo quodammodo ex natura rei accommodata sunt ad colendum Deum.* S. Augustin dit aussi que c'est donner au corps la situation la plus convenable à un suppliant, que de prier à genoux ou prosterné à terre, ou les mains étendues : *Orantes de membris suis faciunt quod supplicantibus congruit, cum genua fi- gunt, cum extendunt manus, vel etiam prosternun- tur, & si quid aliud visibiliter faciunt.* M. le Cardinal de Richelieu dit pareillement en sa Méthode de convertir les Protestans, que « la plupart des Cérémonies ne sont instituées que pour la bien- « séance des Mysteres » ( 2 ). C'est encore le sen- timent de Bernard Byssus, Moine de la Congré- gation de Moncassin ; qui s'explique en ces ter- mes, en son Hierurgie : *Non omnes partes Missæ habent sensum mysticum ; si quidem plura sunt ad majorem decentiam.* Voilà, ce me semble, en deux mots, la source & l'origine constante & certaine, de la plupart des Rits ( 3 ) & des Cé- rémonies de la Messe ( 4 ). Voilà presque l'uni- que cause, le fondement & le principe des Usa- ges que nous avons à examiner quant à présent, & même de tous ceux que nous pourrions recher-

In lib. ad  
Paul. de Cur.  
agend. pro  
Mort. c. 5.

cher dans la suite. C'en est-là par avance, le ~~de-~~  
nouement, la clef & la vraie raison d'institu-  
tion. Comme les paroles conduisent & menent  
naturellement à de certaines actions, on a voulu  
joindre & rapporter ces actions aux paroles; prêter,  
pour ainsi dire, des gestes au discours, &  
l'assortir de mouvemens qui luy convinssent.  
Voilà précisément ce que c'est. » Afin que l'ac-

\* en parlant  
de l'inclina-  
tion de tête  
qui acompa-  
gne le mot  
*adoramus* du  
*Gloria in ex-*  
*celsis.*

» tion réponde à la parole, dit encore Suarez \*.  
» Pour que le geste le rapporte au discours, dit  
M. de Sainctes, Evêque d'Evreux, en son *Traité*  
de l'Eucharistie. *Ut intellectum signis & verbis*  
*coaptet Sacerdos*, dit le Missel de Troies de 1580.  
Aussi le Cérémonial de Chezal Benoist porte-t-il  
que « le Prêtre, en lisant l'Epître & le Graduel,  
» aura les mains sur le Missel, à moins qu'il ne  
» soit déterminé par quelques paroles, à leur  
» donner une autre disposition; telle, par exem-  
» ple, que de les joindre & en même-temps se  
» mettre à genoux, comme lorsqu'en Carême  
» il dit ce dernier Verset du Trait, *Adjuva nos*  
*Deus salutaris noster*. C'est-à dire, en un mot,  
que le Prêtre à la Messe doit accommoder ses  
actions & ses mouvemens au discours, & que  
les Cérémonies doivent suivre la lettre des prieres,  
& être conformes au sens & à la nature des  
paroles. Et telles sont en effet la plupart  
des Cérémonies de la Messe; des Cérémonies  
parlantes, qui disent ce que les paroles signi-  
fient.

Bien entendu après cela, que les Evêques ayant  
une fois réglé, fixé & arrêté les actions & les  
Cérémonies convenables; le bon ordre & l'uni-  
formité demandent qu'on ne se permette plus  
rien icy de nouveau, qu'on s'en tienne aux Ru-

### CHAPITRE III. SECTION I. 155

briques, & que chaque Prêtre en célébrant la Messe, ne suive point les propres idées & ne donne rien à son caprice ni à son goût particulier. Qu'un Prêtre, par exemple, vienne à se sentir porté, en proférant ces mots du Canon, *ex hac Altaris participatione*, à *participer à l'Autel* par l'atouchement de la main, il ne doit point là-dessus s'écouter, mais il doit se conformer à la règle & à la pratique générale, qui est d'exprimer cette *participation à l'Autel*, par l'application qu'on y fait de la bouche, c'est-à-dire, par un baiser. Tout de même, quelque symbolique que puisse être l'élévation des yeux, avec le mot *in excelsis* du *Gloria in excelsis*; toutefois la Rubrique & l'usage le plus commun ayant déterminé l'expression de cet *in excelsis*, par l'élévation des mains, il ne doit plus être indifférent ni libre au Prêtre de hausser icy les yeux; & il faut qu'il s'assujétisse à la règle & à la pratique, qui est de lever les mains.

#### II.

Ainsi donc le Prêtre à la Messe, se frappe la poitrine à *mea culpa* (a); à *Nobis quoque peccatoribus* (b); à ces derniers mots *miserere nobis* de l'*Agnus Dei* (c); à *Domine non sum dignus*, & autrefois chez les Moines de Chezal-Benoist & les Chanoines-Réguliers de Notre-Dame de

(a) Comme pour témoigner par ce geste & cette marque sensible, qu'il est un pecheur, dit Henry Bebelius, en son *Explication du Canon de la Messe*. Ce frapement de poitrine à *mea culpa*, avoit si fort tourné en habitude à Soissons, qu'il n'est point exprimé autrement dans l'ancien Ordinaire de cette Eglise, que par *discere culpam*.

(b) S. Augustin fait mention du frapement de poitrine à ces mêmes mots. *Serm. 10. inter. 50. Homil.*

152 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

\* au Diocèse  
de Quim-  
per.

\* aussi de  
Chanoines-  
Réguliers,  
au Diocèse  
de Soissons.

Daoulas \*, à ceux-cy *dimitte nobis debita nostra* (a) du *Pater*. Ce qui pareillement étoit en usage dès le temps de S. Augustin ; comme il paroît par ces paroles du Sermon 35. n. 6. *si non habemus peccata & tudentes pectora . dicimus : Dimitte nobis peccata nostra &c.* Bien plus, selon le Missel de l'Abbaye d'Esslôme\* de 1547. le Prêtre prenant la Chasuble & disant ces paroles, *reatus conscientia gravat*, de la priere *Fac me queso*, &c. se frappoit aussi la poitrine. Et de même, à ces mots, *miserere mihi homini peccatori*, de l'Oraison *Ante conspectum*, &c. qu'il disoit après l'oblation du pain & du vin ; ainsi qu'à ces autres, *ab aeterna damnatione nos eripi*, &c. de la priere du Canon, *Hanc igitur oblationem* : & enfin à ceux-cy, *Ne respicias peccata mea*, de l'Oraison *Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis*, &c. Au Rit Mozarabe, le Prêtre se frappe pareillement la poitrine à ces mots, *pone Domine finem peccatis nostris*, de l'Oraison *Liberati à malo*. qui suit immédiatement le *Pater*, & qui répond à notre *Libera nos quasumus*. A Bayeux, on se frappoit aussi trois fois la poitrine, en disant avant la Communion, *Miserere mei, Deus . secundum magnam misericordiam tuam*. Toutes expressions qui demandent en effet d'être accompagnées de quelque signe sensible de componction, d'affliction & de repentir, tel que le frappeement de poitrine. On fait que parmi toutes les Nations, & sur tout chez les Juifs, c'étoit une marque de douleur, de se battre ainsi la poitrine. Témoin

(a) Selon le Cérémonial de la Congrégation de Bursfeld, le Diacre devoit icy au mot *nostra*, se toucher la poitrine avec la patene.

CHAPITRE III. SECTION I. 153

les femmes de Ninive, qui, emmenées captives & gémissant comme des colombes, frappoient leur poitrine; ou, à la lettre, battoient du tambour sur leur poitrine. *Tympanizantes super pectora sua*. comme porte le Texte Hebreu; *Nahum* 11. 7. Témoin encore ceux qui, « ayant été présens au crucifiement de Jesus-Christ, & « considérant ce qui venoit d'arriver, s'en retour- « noient se frappant la poitrine. « Et enfin, té- « moin le Publicain qui, en demandant à Dieu de « luy être propice, à luy qui étoit un pécheur, ne « pouvoit aussi s'empêcher de frapper sa poitrine. « ne. Ainsi, dis-je, le Prêtre, pour accompagner ses paroles, d'actions & de mouvemens convenables & proportionnez, se frappe quelquefois la poitrine à la Messe. De même encore & par la même raison, je veux dire, afin que l'action réponde toujours à la parole; en disant le *Gloria Patri*, du *Pleaume Judica*, de l'Introit & du *Lavabo*, il incline la tête, pour rendre par l'action même, comme par la parole, la gloire due au *Pere*, au *Fils* & au *Saint-Esprit*. En disant *quorum Reliquie hic sunt*, & voulant en même-temps saluer l'Autel pour la première fois, il est déterminé par le démonstratif *hic*, à placer son baiser à l'endroit précisément où sont enfermées les Reliques dont il parle (a). A ce mot *in excelsis*.

(a) Sans quoy il importeroit peu icy où le Prêtre appliquât sa bouche, au milieu ou à côté \*; cette action étant tout à fait indépendante des Reliques: en sorte même, qu'où il n'y auroit point de Reliques, & où le Prêtre, selon la Rubrique du Missel Romain de 1517. omettroit par conséquent ces paroles, *quorum Reliquie hic sunt*, &c. & même la prière entière, *Oramus te Domine*, comme font les Chartreux & les Jacobins, & comme le prescrit le Cérémonial de Bursfeld, ainsi que le Missel, de

\* à moins que le Diacre & le Soudaie ne barlassent aussi l'Autel, chacun de son côté, suivant l'ancien usage de plusieurs



de l'Hymne *Gloria in excelsis* ; ainsi qu'à ces paroles *Sursum corda* de la Préface, il leve les mains en haut (a) (6). Bien plus, à ce dernier, j'entens à *Sursum* : non content de lever les mains ; pour exprimer encore davantage le sens de cet adverbé, il élève aussi la voix (b) (7) (d'où vient le chant de la Préface) ; tant ce mot fait impression sur luy (S), & tant il est naturel de donner à la

Eglises ; auquel cas, le Prêtre baïssant nécessairement le milieu. Joint que comme c'est par le milieu que le Prêtre monte & aborde d'ordinaire à l'Autel, il paroît aussi plus naturel que ce soit à cet endroit qu'il le baïsse & le salue.

\* *Osanna in excelsis.*

Sarisbury ; il ne laisseroit pas toujours de baisser l'Autel pour le saluer, ce baisser encore une fois se rapportant à l'Autel & non aux Reliques. Il paroît par un Cérémonial Romain du xvi. siècle, que le Prêtre ne baïssoit l'Autel que tout à la fin de l'*Oramus te Domine* ; & par un Missel de la même Eglise, aussi du même siècle, que, lorsqu'il n'y avoit point de Reliques, au lieu de *per merita Sanctorum quorum Reliquia hic sunt*, on disoit *per merita omnium Sanctorum*.

(a) Nous verrons aussi incontinent, que le Prêtre baïssé & incliné & comme plié sur la fin de la Préface, à l'occasion du mot *supplicat*, se relève & se redresse au même mot *in excelsis*, qui termine le *Sanctus* & le *Benedictus* \*. Bien plus, selon le Missel de Tolède de 1551. on élevoit encore extraordinairement la voix à ce mot *in excelsis*, de l'Antienne *Pueri Hebraorum*, qui se chante à la Bénédiction des Rameaux : *Pueri Hebraorum, portantes ramos olivarum, obviaverunt Domino. clamantes & dicentes, Osanna in excelsis.*

Et pour ce qui est maintenant de l'élévation des mains, qui accompagne le *Sursum corda*, voicy ce qu'en dit après Quarti, le P. Raphael de Herisson, Capucin (en son Livre intitulé *Manuductio Sacerdotis*, &c.) : *Gestum indicat & suadet, manuum usque ad pedus elevationem.* C'est à dire, que le Prêtre avertit les assistans par l'action de ses mains comme par la parole, d'élever leurs cœurs. Le Prophète Jérémie semble toucher cette Rubrique, lors qu'exhortant à élever son cœur au ciel, il veut qu'on y leve en même temps les mains. *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in caelis.* Thren. 3.

(b) *Levat Sacerdos manus & vocem*, dit le Pape Innocent III. De manière que, comme le *Sursum* attire également ces deux sortes d'élévations, des mains & de la



# CHAPITRE III. SECTION I. 135

voix comme au reste du corps, des inflexions propres au discours (a) (9). A *Adoramus te* & à toute autre inflexion du verbe *adorare*, comme à l'adoratur du Credo), à *Gratias agimus tibi*, & à *Suscipe deprecationem nostram*, il incline toujours la tête (b) (10); marque extérieure d'adoration, de reconnoissance & de soumission. A ces mots *Dominus vobiscum*; à cause du pronom personnel

V. sur cela les passages de Suarez déjà cités.

voix; & que la voix met deux temps à aller du *re* au *fa*, qui est la note dominante de la Preface & jusqu'où la voix s'élève pour rendre & exprimer le *Sursum*: il semble aussi que pour bien exécuter cette cérémonie, il faudroit observer les mêmes mesures à l'élévation des mains, & y procéder par deux temps & deux mouvemens qui suivissent les inflexions de la voix, savoir l'un qui accompagnât le *mi* & l'autre qui répondit au *fa*.

(a) C'est ainsi que, suivant l'ancien usage de Poitiers, comme nous verrons encore dans la suite, le Prêtre ne se contentoit pas d'élever le Calice & l'Hostie, à ces paroles *sicut in caelo* du *Pater*, mais il élevoit aussi la voix.

(b) Bien plus, en une infinité d'Eglises, tout le Chœur s'incline pareillement avec le Prêtre, à ces mêmes endroits du *Gloria in excelsis*, principalement à *Adoramus te* & à *Suscipe deprecationem nostram* †. En quelques endroits, il s'agenouille à ces paroles de la Preface, *Gratias agimus Domino Deo nostro*. Et à celles-ci, adorant dominationes, les Dames de Bourbourg, de l'Ordre de S. Benoist, au Diocèse de S. Omer, se baissent profondément. Enfin nous verrons plus bas, que le Prêtre, en disant *gratias agens*, dans le temps de la Consécration, incline aussi la tête.

Je ne say pourquoy le Nonce d'un Pape tenta d'abroger en certaines Eglises de la France, au rapport de M. Meurier Doyen de Reims, la pratique de s'agenouiller à ces paroles de la Preface, *Gratias agimus Domino Deo nostro*, dont nous venons de parler. Car, quoiqu'à l'occasion & par l'efficace du *Sursum*, on doive en effet se tenir debout pendant la Preface; cela néanmoins ne peut point empêcher l'impression légère & momentanée que font ces paroles *Gratias agimus Domino Deo nostro*.

comme dans la Congrégation de Bursteld, chez les Chauxeux, &c.

\* A Reims, au Mans, &c. tout le Chœur s'agenouille.

\* A Amiens, au Puy en Velay, &c.

*vobis*, il se tourne vers le peuple ( *a* ), joignant en même-temps les mains ; soit pour accompagner de cette posture de suppliant, ces paroles *Dominus vobiscum*, qui sont tout-ensemble prière & salut ( *b* ) ( 11 ), soit pour rendre & exprimer

qui est de déterminer a un mouvement d'action de grâces, tel que l'inclination ou la genuflexion. Voicy les paroles de M. Meurier : „ En quelques Eglises des plus „ insignes de ce Royaume, il y a quelques ans que le „ Prêtre célébrant & les Assistans, pour plus grande ré- „ vérance, se mettoient à genoux, mais cela fut corrigé „ par un Nonce du Pape ( *a* ), lequel remontra que c'étoit „ contre les anciennes cérémonies de la Messe, selon les- „ quelles le Prêtre & les Assistans, non seulement Diares „ & Soudiares, mais aussi les Choristes, devoient de- „ meurer debout depuis la Préface jusqu'à la Commu- „ nion “. On voit dans ce sentiment du Nonce, qu'elle est la force du mot *Sursum*, en vertu duquel ce Nonce vouloit qu'on se tint debout & élevé, même pendant tout le Canon & jusqu'à la Communion. Mais ce Nonce ne prenoit peut-être pas garde que le mot *supplicet* qui vient a la fin de la Préface, interrompt naturellement cette première posture, & la fait nécessairement changer en celle d'être plié & incliné. C'est dequoy nous avons suffisamment parlé au Chap. 3. Remarque 17.

C'est une  
Collégiale  
qui retient  
encore beau-  
coup d'an-  
ciens Usa-  
ges  
de l'Ordre  
de S. Benoît.

( *a* ) Tout de même en quelques Eglises, comme à sainte Magdelaine de Verdun, le Prêtre a ces mots, *vobis fratres* du *Confiteor*, se tourne avec ses Ministres, du côté du peuple ; se contentant dans les autres Eglises, de se tourner ordinairement vers le Diacre & le Soudiaire. Bien plus, à S. Mausuy de Toul, a l'occasion de ces mêmes mots, & encore de ceux-cy, *Et vos fratres*, le Prêtre restoit tourné vers le peuple pendant tout le *Confiteor*.

( *b* ) *Ducit Sacerdos Dominus vobiscum, salutans populum & orans*, dit le Faux-Alcuin. Le Cérémonial de Bursfeld & celui de Chéfal Benoît appellent aussi cette disposition des mains, en disant *Dominus vobiscum*, “ les

( *a* ) Excepté à Amiens & en quelques autres Eglises, ou, malgré le règlement du Nonce, on observe toujours de se mettre à genoux, à ces paroles, *Gratias agimus Domine Deo auctori*,



158 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

A la lettre,  
ceux qui en-  
toure ic &  
environnent  
l'Autel.

ment (a). A ces paroles, & *omnium circumstantium* du premier *Memento*. & a celles-cy, *ipsis Domine & omnibus in Christo quiescentibus*. du second il étend les mains, comme pour désigner ceux de qui il fait mention par le mot *circumstantium*, à savoir les assistans, & par le démonstratif *ipsis*, à savoir les défunts, pour qui il prie en particulier (b). A la clause ou conclusion *per eundem Christum Dominum nostrum*, de la plupart des prieres du Canon, il joint les mains, comme pour des deux n'en faire qu'une; ne faire qu'une seule & même main, à cause d'*eundem*. A *Hanc igitur oblationem*, il étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie, comme pour les montrer de la main, à cause du démonstratif *hanc* (20), au même temps qu'il les désigne de la bouche, en disant *Hanc igitur oblationem*. A cet endroit, *ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi*. de cette autre priere, *Quam oblationem*, il élève les mains, comme pour les porter vers ce *tres-cher Fils* dont il parle; & il les joint, comme pour l'embrasser (c) & le serrer dans ses mains, s'il étoit possible, par un mouvement d'amour & de tendresse qu'inspire cette expression, *dilectissimi Filius*

(a) Aussi le Missel d'Autun de 1503. & ceux de Chartres de 1409. & de 1604. disent-ils que c'est précisément à *Osanna in excelsis*, que le Prêtre doit se relever; *se sursum elevando, junctis manibus dicit, Osanna in excelsis*.

(b) *Extensio manuum ad hæc verba, & omnium circumstantium*, indicat fideles omnes pro quibus orat. quasi notaret omnes *circumstantes*. Idem dici debet de secundo *Memento*, extensio enim refertur ad hæc verba, *ipsis Domino & omnibus*, &c. dit *Raphael ab Herissonio*.

(c) *Jungat manus sursum*, dit le M. de Poitiers du xvi. siècle.

### CHAPITRE III. SECTION I. 139

**tu** ( *a* ). Aussi les Carmes , à ces mots, *dilectissimi Filii tui*, élevent-ils les yeux vers Dieu, étendant les bras & les joignant aussitôt, comme il se pratique quand on embrasse. On voit encore qu'en racontant l'histoire de l'institution du Sacrement, le Prêtre exprime toujours par son action, le sens des paroles qu'il profere ( par où il copie & imite en même temps tout ce que nous apprenons de l'Ecriture & de la Tradition, que fit N. S. en établissant l'Eucaristie ) : comme par exemple, à *accepit panem*, il prend le pain ( *b* ) ; à *elevatis oculis in Cælum*, il élève les yeux au Ciel ( *c* ) ; à *gratias agens*, il rend graces en inclinant la tête ; à *benedixit*, il benit en faisant un Signe-de-Croix ( 21 ) ; à *accipite*, il prend de nouveau le pain ( *d* ). Et de

---

( *a* ) Suivant ces paroles de Gabriel Biel & de Geoffroy Boussard ; *Ad excitandum, conformiter ad verba dilectionis, affectum ; quasi dilectissimum Patris Filium amorosè, affectionis brachiis, ad se stringere desideret atque devotissimè amplecti.*

( *b* ) Il paroît par le témoignage d'Amalaire, que dès le ix. siècle, le Prêtre à ces mots, *accepit panem*, prenoit le pain entre ses mains. Ce que cet Auteur exprime, en disant que le Prêtre l'élevoit, *Hic oblatam elevat.* C'est qu'en effet, prendre l'Hostie sur l'Autel & la lever, c'est la même chose, ce n'est qu'une seule & même action. Et de là, pour ne le dire qu'en passant, l'élévation de l'Hostie & du Calice à cette endroit de la Messe, comme nous le pourrons montrer ailleurs.

( *c* ) *Suspicit Sacerdos quasi in Cælum*, dit un Pontifical MS. de Mâcon.

( *d* ) C'est-à-dire, qu'il le reprend de la main droite, ayant cessé au mot *benedixit*, de le tenir de cette main, pour pouvoir se servir de la même main, à le benir ou signer : *Ad accipite... iterum pollice & indice dextra manus accipit Hostiam*, dit la Rubrique des Jacobins, conformément à tous les Anciens Missels. Les Chartreux néanmoins n'attendent point jusqu'à *accipite*, pour reprendre l'Hostie ( & de même du Calice ) : ils y reportent la main, précisément après *benedixit*.



même a la consécration du Calice (a). Au mot *passions*, de la priere *Unde & memores*, il étend les bras en forme de Croix, pour figurer celle du Sauveur (b), principal instrument de sa *Passion* (22). Pour la même raison encore & par rapport au mot *passions*, le Prêtre a Milan baise icy la Croix. A Verdun, il se contente de jeter les yeux dessus. A *hac Altaris participatione*, il *participe à l'Autel*, en le baisant, c'est-à-dire, en le touchant de la bouche. Et même, pour marquer davantage cette *participation*; à Verdun & à Vienne en Daupiné, il bailloit l'Autel de chaque côté, & à S. Pierre-le-Vif de Sens & encore ailleurs, à droite, à gauche & au milieu. A *Per ipsum & cum ipso & in ipso . . . omnis honor & gloria*, il touche & élève l'Hostie & le Calice, pour les *montrer*, à cause du démonstratif *ipsum*, *ipso* (23): ce qui est plus particulièrement resté à ces dernières paro-

(a) En sorte, dit Gavantus, que les gestes & les actions du corps répondent toujours parfaitement icy aux paroles; *gestus corporis in hac periodo consonent singulis verbis*. Et en effet, prendre le pain à *accepit panem*, élever les yeux au Ciel à *elevatis oculis in Cælum*, benir à *benedixit*; tout cela est parlant & dit précisément ce que les paroles elles mêmes signifient. Ce rapport affecté des actions avec les paroles de la Consécration, se trouve décrit dez le dixième siècle, d'une manière très-marquée & très-sensible, dans les Anciennes Coutumes de Clugny, en ces termes: „A *accepit panem* le Prêtre „prend le pain, à *benedixit* il le benit, à *accepit* il le „prend de nouveau. Et de même au Calice; à *accipiens* „& *hunc præclarum Calicem* il prend le Calice, à *benedixit* il le benit, à *accipite* il le prend pour la seconde fois.

(b) Les mains du Prêtre faisant en effet de cette manière, la ligne transversale de la Croix, tandis que le reste de son corps sert à former la ligne perpendiculaire. *Quasi de se Crucem faciens* ou *in modum Crucis*, disent une infinité de Missels.

les,



les, *omnis honor & gloria* : sans doute, a cause du rapport & de la liaison qu'elles ont avec la démonstration des sacrez Symboles ; cette démonstration ne manquant jamais dans la suite, pour quelque raison qu'elle ait commencé à se faire, d'attirer à ces Symboles, comme nous verrons ailleurs, des marques de l'honneur & de la gloire qui leur appartiennent (a) (24). A ces paroles, *da propitiis pacem*, de l'Oraison *Libera nos quasumus*, il baise la paix, je veux dire la patene ( ainsi nommée paix, de ce qu'elle sert quelquefois d'instrument à donner la paix (25) ; comme pour prendre par l'atouchement ou baiser de cet instrument, la paix qu'il demande à Dieu par ces paroles, *da propitiis pacem* (b) (26). Tout juste à ces autres mots, *ut ope misericordia tua adjuti*, de la même priere, il pose l'Hostie sur la patene, dont l'Hostie semble

---

(a) *Ritus concordat cum verbis (omnis honor & gloria)*, dit Gavantus, *qua in exaltatione Calicis & Hostie manifestantur*. Ou, comme dit Byssus, Moine de la Congregation de Moncassin, en son Hierurgie, *quam gloriam in exaltatione Calicis & Hostie manifestamus*. C'est-à dire, que l'élévation de l'Hostie & du Calice, procurant aux Symboles tout honneur & gloire, de la part des assistans, elle verifie ces paroles qui se disent en même temps, *est tibi Deus...* (*omnis honor & gloria*). Une autrefois nous pourrions parler plus amplement la-dessus.

(b) Le Soudiacre chez les Jacobins, affecte de ne donner la patene, c'est-à dire la paix, à baiser, à ceux du Chœur, qu'à ces mots, *don a nobis pacem*, du dernier *Agnus Dei*. On verra plus bas, que ces mêmes paroles, *da propitiis pacem*, donnoient aussi occasion, selon l'Ordre Romain, de redemander la patene. Au Rit Mozarabe, le Chœur chantant ces mots : *pacem meam do vobis*, *pacem meam commendo vobis*, le Prêtre prenoit aussi la paix, de la patene, & la donnoit ensuite au Ministre : *Accipit Sacerdos pacem de patena...* & *statim det pacem Diacono*.

162 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*re. adjuti.* en effet de cette manière, comme aidée, soutenue & appuyée ( 27 ). Enfin, à ces paroles de la conclusion, *in unitate Spiritus sancti, Deus*, il prend occasion du mot *unitate*, pour rejoindre & réunir après la fraction, la portion de l'Hostie qu'il tient de la main gauche, à l'autre moitié qui est sur la patene ( a ). Tenant entre ses mains le S. Ci-

---

(2) *Conjungendo illam particulam quæ est in sinistra, ad illam quæ est in patena, ad modum lana* ( en forme de rond ), *dicat ( in unitate )*, dit Nicolas de Plova ; faisant ainsi quadrer la réunion des deux parties de l'Hostie, précisément avec *in unitate*. Surquoy il n'est peut-être pas hors de propos de faire observer, que la ponctuation fautive de l'endroit de l'Ordinaire des Chartreux, qui regarde la fraction ( je parle de l'Ordinaire de 1641. ), est capable d'induire à erreur ; cette fautive & mauvaise ponctuation faisant tomber ces paroles, *qui tecum vivit & regnat*, non seulement sur la fraction de la partie de l'Hostie que le Prêtre tient de la main gauche ; mais aussi sur la réunion de cette partie avec l'autre moitié qui est déjà posée sur la patene : au lieu que cette réunion doit être précisément jointe à ces autres mots qui suivent, *in unitate Spiritus sancti, Deus*, dont l'Ordinaire néanmoins la détache, par le point qui précède ces mots. Voicy donc comme il paroît qu'il faudroit rétablir tout cet endroit : *partem, quam sinistrâ tenet, eadem manu deponit in patenam, super aliam partem jam ibi positam, dicendo ( in unitate Spiritus sancti, Deus ), & puis, dans une autre période : Utraque manu, &c. Et non, partem, quam sinistrâ tenet, eadem manu deponit in patenam, super aliam partem jam ibi positam. Dicendo in unitate Spiritus sancti, Deus, utraque manu, &c.*

Néanmoins des Chartreux, à qui j'ay communiqué cet endroit, prétendent que l'*union* qui va icy avec le mot *in unitate*, est, selon leur pratique fixe & constante, celle des deux mains mises & jointes ensemble pour tenir la particule de l'Hostie avec le Calice ; & non la réunion de la portion qu'ils tiennent de la main gauche, avec l'autre portion qui est déjà sur la patene, en sorte, disent-ils, que leur Ordinaire n'est point icy fautif, comme je

### CHAPITRE III. SECTION I. 163

boire, & adressant ces mots aux Communians ;  
*Ecce Agnus Dei.* il prend une des Hosties & la

le suppose. Mais c'est sur quoy je ne m'aviseray point de disputer avec eux. De quelque maniere que leur Ordinaire soit ponctué, il n'importe à notre système, & il suffit que l'*in unitate* trouve icy chez les Chartreux, comme ailleurs, une action qui luy réponde & luy convienne : soit la *réunion* des deux parties de l'Hostie sur la patene ; soit l'*unson* des deux mains, nécessaire en effet pour prendre en même temps & à la fois, la particule & le Calice, & les élever tant soit peu l'un & l'autre. C'est aussi en *réunissant* la seconde partie de l'Hostie à la première & en la mettant en travers sur celle cy, que les Carmes & les Jacobins, comme au Romain, disent *in unitate*.

On ne sauroit dire combien les fautes de Copistes & d'Imprimeurs, ont gâté & corrompu de Rubriques & introduit de nouveutez & de changemens dans les Missels ou Rituels. Ne donnons, quant à présent, pour exemple ( sur lequel nous reviendrons encore une autrefois ), que le *per omnia* d'après l'*omnis honor & gloria*, qui toujours & jusque vers le commencement du xvi. siècle, attaché & , pour ainsi dire, conso à ces paroles, dont il est en effet la suite & la conclusion, *omnis honor & gloria*, *per omnia secula seculorum*, s'en trouve par tout aujourd'huy ( excepté chez les Chartreux & chez les Jacobins ) disjoint & séparé, & lié à la Préface du *Pater*, par la transposition mal entendue de la Rubrique, *reponit Hostiam, cooperit Calicem, genuflectit, surgit & dicit* & qui, au lieu d'être placée, comme autrefois, après le *per omnia*, le précède à présent : rompant par là, toute la suite & toute l'union que l'*omnis honor & gloria* devoit naturellement avoir avec son *per omnia* ; & étant par conséquent tout le sens & toute l'intelligence de cet endroit, au point qu'on a vu & entendu des Prêtres ( & Dieu sait quels Prêtres & de quelle distinction ), demander à quoy revenoit ce *per omnia*, à quoy il tenoit & ce qu'il vouloit dire. Après cela il faut tout dire ; peut-être que la prononciation à voix basse & inintelligible de l'*omnis honor & gloria*, & à voix haute & en chant du *per omnia*, n'aura pas peu aussi contribué à faire perdre icy de vue, le rapport qu'ont toutes ces paroles ensemble.

leur *montre*, à cause d'*ecce*, qui est indicatif & montre ce qui est présent (a).

## III.

Telle est la rubrique des anciens Missels, même des Missels Romains; *descendat de coelis, hic genuflectatur.*

Bien davantage, par tout on s'agenouille au mot *descendit* du *Credo* (28); & de la manière que cette cérémonie se pratique, il est aisé d'apercevoir qu'elle n'est que l'effet de l'impression du son & de la lettre du mot *descendit*; car c'est en quelque sorte *descendre* que de s'agenouiller. Selon le Cérémonial Romain-Monastique, lorsqu'en de certains jours, les Ministres restent à l'Autel au commencement du Symbole & jusqu'après *Et Homo factus est*; c'est précisément au mot *descendit*, que ces Ministres *descendent* en effet du marche-pied, pour s'agenouiller ensuite sur la première marche. Et toujours, quand ils sont assis pendant le même Symbole, ils affectent de se lever à ces mots, *Et expecto resurrectionem*, pour s'en retourner à l'Autel. *Descendent ad secundum gradum, Choro cantate verba descendit de coelis... dum Chorus cantabit verba Et expecto resurrectionem, si Celebrans sedeat, redibit ad altare &c.*

*resurgere* signifie dans le sens propre, se relever, se redresser.

Il y a plus, c'est que dans toute la Province d'Auvergne, comme à Clermont, à Brioude, &c. & chez les Prémontrés, ainsi que parmy les Religieux de l'Ordre de Sainte-Croix, on ne se relève qu'au mot *resurrexit* (29): ce qui s'exécute encore avec tant de précision & de justesse; & l'action de se relever, est tellement liée, en toutes

(a) Bien plus, selon le Rituel des Minimes, en communiant un malade & luy disant *Ecce Agnus Dei*, on doit élever le Corps de N. S. comme pour le luy mieux montrer. Et de même, selon le Cérémonial de Bursfeld, en disant au malade, *Ecce, frater, Corpus D. N. J. C.*

Les Égyptiens ont une manière particulière de  
 peindre les figures humaines. Ils les représentent  
 toujours debout, et dans une attitude digne.  
 Le corps est toujours de face, et les yeux sont  
 tournés vers le ciel. Les bras sont étendus  
 à l'horizontale, et les jambes sont jointes  
 ensemble. Les figures sont peintes en noir,  
 et les traits du visage sont en rouge.  
 Les Égyptiens ont une manière particulière de  
 peindre les figures humaines. Ils les représentent  
 toujours debout, et dans une attitude digne.  
 Le corps est toujours de face, et les yeux sont  
 tournés vers le ciel. Les bras sont étendus  
 à l'horizontale, et les jambes sont jointes  
 ensemble. Les figures sont peintes en noir,  
 et les traits du visage sont en rouge.  
 Les Égyptiens ont une manière particulière de  
 peindre les figures humaines. Ils les représentent  
 toujours debout, et dans une attitude digne.  
 Le corps est toujours de face, et les yeux sont  
 tournés vers le ciel. Les bras sont étendus  
 à l'horizontale, et les jambes sont jointes  
 ensemble. Les figures sont peintes en noir,  
 et les traits du visage sont en rouge.

Les Égyptiens ont une manière particulière de  
 peindre les figures humaines. Ils les représentent  
 toujours debout, et dans une attitude digne.  
 Le corps est toujours de face, et les yeux sont  
 tournés vers le ciel. Les bras sont étendus  
 à l'horizontale, et les jambes sont jointes  
 ensemble. Les figures sont peintes en noir,  
 et les traits du visage sont en rouge.  
 Les Égyptiens ont une manière particulière de  
 peindre les figures humaines. Ils les représentent  
 toujours debout, et dans une attitude digne.  
 Le corps est toujours de face, et les yeux sont  
 tournés vers le ciel. Les bras sont étendus  
 à l'horizontale, et les jambes sont jointes  
 ensemble. Les figures sont peintes en noir,  
 et les traits du visage sont en rouge.



vin, en ulage chez les Carmes, *Benedictio Dei omnipotentis, Patris & Filii & Spiritus sancti, descendat super hanc oblationem, &c.* le Prêtre, à l'occasion du mot *benedictio*, benit le Calice & l'Hostie. Les Moines de Chefal Benoît, par la même raison, benissoient aussi le Calice, en disant, *In nomine sanctæ & individue Trinitatis, Patris & Filii & Spiritus sancti, descendat Angelus benedictionis & consecrationis super hoc munus oblatum*: Formule qui se disoit aussi autrefois à Vienne en Dauphiné. Ce n'est pas que, comme nous verrons plus bas, indépendamment même de cette raison, le Prêtre, à cause du nom des trois Personnes divines, ne laisseroit pas de faire toujours icy le Signe-de-Croix. Le Prêtre à Arras, chantant seul aux Messes des Morts, ces paroles de l'Offertoire, *Hostias & preces tibi, Domine, laudis offerimus*, tient en même temps l'Hostie & le Calice élevés, comme il fait tous les jours en offrant les mêmes Symboles, au *Suscipe* & à l'*Offerimus* (a). A l'Oraison appelée aujourd'hui *Secrete*, & autrefois *Super-oblata*, les Chartreux, à cause de *super*, étendent les mains sur l'Hostie & sur le Calice, c'est-à-dire sur les dons offerts. Et c'est ce qu'observoit aussi autrefois l'Eglise de Lyon, d'où les Chartreux ont emprunté la plupart de leurs cé-

---

veille de Noël, par ces autres paroles presque semblables, pour le sens comme pour la lettre, *In Bethleem Jude nascitur ex Maria Virgine, factus Homo*, qui se lisent au Martyrologe, & que communément aussi on accompagne d'une gémissement ou prostration.

(a) En quelques Diocèses, comme à Amiens, le Prêtre à la vérité chante seul aussi l'*Hostias & preces*, aux Messes des Morts; mais il ne s'est point encore laissé déterminer, comme à Arras, ni par l'*Hostias* ni par l'*offerimus*, à élever alors ni l'Hostie ni le Calice.



rémonies (a). A *fregit*, les Carmes, comme pour rompre l'Hostie, la pressent légèrement par le haut, du bout des deux premiers doigts de la main droite (31). *Hostiam superius cum pollice & indice leviter premit*, dit la Rubrique de leur Missel. Les Chartreux pratiquent aussi quelque chose de fort approchant, en ce qu'à ce mot *fregit*, ils portent pareillement les doigts à l'Hostie. *Dicens (fregit)*, marque leur Ordinaire, *rursus apponit Hostia Sacrificii priores dextra digitos*. Les Jacobins prennent justement le temps de la prolation de ces mots, & *hunc præclarum Calicem* du *Simili modo*, pour essuyer dans le Calice, les doigts dont ils ont touché l'Hostie (b). A *Supra qua*, les Carmes, pour exprimer le *supra*, levent les yeux en haut. suivant l'ancien usage de la plupart des autres Eglises (c). A *Supplices*, ils plient les bras, les croisa et l'un sur l'autre. Ce qui se pratique aussi par les Jacobins, par les Chartreux & à

---

(a) " Le Prêtre tient la main étendue sur le Calice, en disant la Secrete, porte un Ms. intitulé *Modus celebr. Missæ secundum usum Eccl. Lugdun.* On verra plus bas que pour exprimer le *supra* de la prière, *Supra qua propitio ac sereno vultu*, le Prêtre mettoit aussi les mains sur l'Hostie & sur le Calice; & qu'enfin, en prononçant l'Oraison appelée *Super-populum* en Carême, à cause de *super*, il tenoit pareillement ses mains étendues sur le peuple.

(b) *Digitos ambarum manuum, quibus Hostiam elevarat, leviter excussens in Calice, ad (præclarum Calicem)*. Où l'on voit l'affectation de joindre l'action qui se fait dans le Calice, avec le mot *Calicem*.

(c) *Elevans oculos sursum, dicit (Supra qua)*. M. *Par. & Psittav.* 15.... *Elevat manus versus cælum, dicens (Supra qua)*. M. *Lexov.* 15... Miss. Ms. S. *Arnulph. Met.* *Hic erigat vultum ad cælos, (Supra qua)*. M. *antiq. Ebroic.*

Lyon ( *a* ). A ces mots *sicut in caelo* du *Pater*, tous les jours, à Lyon & à Vienne en Dauphiné à la Messe solennelle, on élève comme vers le *ciel* le Calice avec l'Hostie, & à *in terra* on les rabbaïsse comme vers la *terre*. Ce qui autrefois s'observoit pareillement tous les jours ailleurs ( *b* ) ( 32 ) ; & en une infinité d'Eglises, & même à Rome, le Vendredy-saint ( *c* ) : & cela, « afin que l'action reponde à la parole, dit M. de Saintes déjà cité, en parlant précisément de cette pratique ( *d* ) ( 33 ). Bien plus, à Poitiers ( selon le Missel du xvi. siecle ), par la même raison, c'est-à-dire, à l'occasion d'*in caelo*, on élevoit aussi la voix à cet endroit du *Pater*. Comme on voit qu'à cause du *sursum*, on l'élève tous les jours, aussi bien que les mains, au *Sursum corda*. En quelques

---

( *a* ) Où, par les soins & le zele de Messieurs les Comtes de Lyon & sur tout de M. le Comte de la Poëpe, que son mérite a élevé depuis à la dignité d'Evêque de Poitiers, & encore par l'application de quelques Perpetuels de cette Eglise, on a, depuis quelques années, repris l'ancienne maniere d'y célébrer la Messe, conformément à la disposition du S. Concile de Trente & des Bulles des Papes, selon lesquelles chaque Eglise doit réformer son Missel, c'est-à-dire, en renouveler la premiere forme. Ce que je dis, pour fermer la bouche à un Rubricaire, qui, consulté sur le rétablissement de quelques Rits, qu'un usage contraire avoit insensiblement abrogez, peut être depuis un siecle ou un siecle & demi, dans l'Eglise de Lyon, décida hardiment que cela ne se pouvoit.

( *b* ) A Angers ( *Miss.* 1543. ) à Angoulême ( *M.* 1524. ) à Beziers ( *M.* 1535. ) à S. Brieu ( *M.* 15. . . ) à Metz ( *M.* 1597. ) à Toulouse ( *M.* 1539. ) à Vannes ( *M.* 1535. ) à Verdun ( *M.* 1554. ) à Viviers ( *M.* 1527. ) à Nantes, selon un M. MS. &c.

( *c* ) Pratique qui subsiste encore à Besançon, à Reims, à Sens, &c. V. aussi le M. de Chartres de 1490. de Châlons sur Marne de 1543. de Langres de 1517. &c.

( *d* ) » Et que le Prêtre témoigne par cette cérémonie,

Eglises , ce n'étoit qu'au mot *dimitte* de la même priere( & *dimitte nobis debita nostra.*) qu'on remettait icy les sacrez Symboles sur l'Autel. Les Signes-de-Croix qui accompagnent ces paroles, *Per ipsum.* & *cum ipso.* & *in ipso* , se font chez les Carmes & chez les Jacobins , diversement & par rapport aux trois différentes propositions, *per* , *cum* , & *in* , dont le démonstratif *ipse* est regy. C'est-à-dire, que le premier Signe, à cause de *Per ipsum*, se forme en étendant la main par les bords du Calice en dehors, *per totum os Calicis* ; le second, en touchant par dedans, d'un bord du Calice à l'autre, pour joindre de cette maniere l'Hos- tie avec le Calice, *cum ipso* ; & le troisieme, tout à- fait en dedans, *in ipso* ( a ) : ce qui se pouvoit faire facilement à cause que les Calices de ce temps-là

*Dimittere ,  
quitter.*

---

ajoute ce Prélat , que J. C. qu'il a entre les mains & " qu'il élève , est tout à la fois & dans le ciel & sur la " terre. „ Mais je doute que jamais Prêtre ait porté sa " vue si loin. Il paroît qu'on n'a uniquement pensé icy, comme presque par tout ailleurs , qu'à accommoder pré- cisément l'action au discours ; c'est-à-dire , à élever le Calice comme vers le ciel , à cause d'*in cælo* , & à le rabbaïsser comme vers la terre , à cause d'*in terra* ; sans avoir la moindre intention de marquer par là, la présence de Dieu au ciel & en la terre. M. de Saintes pouvoit donc , à mon avis , s'en tenir à ce qu'il avoit dit d'abord, que c'estoit afin que l'action répondit à la parole ; renfer- mant ainsi les raisons de l'élevation & du rabbaïssement des Symboles , dans le son & la lettre des expressions , savoir *in cælo* & *in terra*.

( a ) " A *Per ipsum* , que le Prêtre fasse une Croix d'un bord à l'autre du Calice , dit le Missel des Jacobins ; " qu'il en fasse une seconde au dedans de la Coupe à *cum* " *ipso* , & une troisieme encore plus avant & vers le " fond à *in ipso* „ Et selon le Missel des Carmes. " Que la Croix à *per ipsum* se forme tout-à-fait au dessus du " Calice , à *cum ipso* que ce soit de l'un à l'autre bord , & " à *in ipso* au dedans de la coupe. "

étoient plus larges & plus profonds (34). Enfin au mot *pacificare* de l'Oraison, *Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis &c.* les Carmes prennent la paix, en baisant la palle & le bord du Calice (a). Le Diacre, dans l'Ordre de Prémontré, en disant l'*Ite. missa est*, laisse quelquefois aller sa main, comme pour exprimer par cette action, le sens du mot *missa*, dérivé du verbe *mittere*, qui signifie *laisser aller*, congédier, renvoyer, comme nous avons vu sur le Chapitre I. (b). Ad'outons à tout cela, que le Diacre, qui, pendant tout le *Pater*, se tient derrière le Célébrant, à la Messe solennelle; affecte au mot *dimitte*, de *quitter* alors sa place, pour venir se ranger à la droite du Célébrant, auprès duquel il luy suffisoit néanmoins de se rendre tout à la fin de la prière. Nous venons de voir quelques lignes plus haut, l'impression que fait ce mot *dimitte* sur le Prêtre, nous voyons icy celle qu'il fait sur le Diacre, & nous verrons

---

(a) Selon d'autres usages, c'étoit en baisant la Patene ou les Reliques, ou la Croix ou l'Autel. Il n'importoit, pourvu qu'on baisast quelque chose en signe de *paix*; & qu'ainsi on exprimast le mot *pacificare*, qui emporte tellement l'action de baiser, en témoignage de *paix*, que quelques Sacramentaires, pour marquer qu'on doit s'embrasser les uns les autres, disent qu'on s'*entre-pacifera*; *invicem se pacificando*. Selon le M. de Munster de 1620. le Prêtre baisoit icy l'Autel, au mot *pacificare*. Et à cet autre *conjunare*, dont la signification rentre dans celle de *pacificare*, il baisoit le Livre; & selon le Cérémonial de l'Abbaye de N. D. de Daoulas, le Corporal.

(b) Ce que je rapporte icy d'une pratique de l'Ordre de Prémontré, je le tiens de deux Prémontrés même. Avec cela je ne garantis pas le fait: car il est étonnant combien on trouve peu d'attention & d'exactitude dans la plupart des Gens-d'Eglise, sur leurs propres usages & leurs propres pratiques. On citeroit milles exemples de cette inapplication, de cette nonchalance, & pour ainsi dire, de cette mollesse.

dans un moment ce qu'il peut sur le Soudiacre.

## IV.

C'est ainsi encore qu'autrefois, selon le Pontifical de Durand, Evêque de Mende, le Prêtre, en disant ces mots, *fac mecum signum in bonum*, du Pseaume *Inclina*. de la Préparation de la Messe, faisoit un *Signe-de-Croix* devant soy. L'on voit aussi dans un ancien Sacramentaire Gallican, le même mot *signum*, accompagné du même *signe*, à la Bénédiction des Fonts. Il étoit ordinaire (& ainsi le pratiquent encore plusieurs Prêtres), avant que de mettre l'Amit sur la tête, de le baiser, c'est-à-dire, de l'approcher de la bouche & des lèvres, à cause apparemment de ces paroles qu'on disoit en même temps, *Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche & une porte à mes lèvres, qui les ferme exactement.* A cause d'*in terra*, les Moines de S. Germain-des-Prez de Paris, ceux de l'Abbaye de Lyre en Normandie, les Camaldules, &c. se baïssoient jusqu'à terre, à ces mots, & *in terra pax* du *Gloria in excelsis*. Au mot *crucifixus* du *Credo*, & généralement à toute expression qui rappelle l'idée de la Croix de Notre-Seigneur, le Prêtre, selon l'usage de Mende, faisoit une Croix sur soy. Selon d'autres usages, à *Sursum corda*. à cause de *corda*, il se signoit à l'endroit de la poitrine où est placé le cœur. Car on ne sauroit dire jusqu'où on a porté dans l'Eglise, ce rapport & cette conformité des gestes & des paroles, ce concert & cette convenance des actions & du discours. Et c'est sur quoy aussi on est devenu bien plus sobre & bien plus réservé de nos jours, sur tout, depuis le Concile de Trente. En quelques Eglises, au mot *Communicantes*, le Prê-

Pone Domi-  
ne custodi  
t me, & os-  
trum circum-  
stantie ubi  
mess. PL 140.

Ad hac ver-  
ba & in terra  
pax, omnes ge-  
nua flectite  
M. Camald.  
1567.

Ad Sursum  
corda Crucem  
pectori im-  
ma. Ul. Cist.  
It. Cærem.  
Bursfeld.

Communi-  
cantes & me-



moriam ve-  
nerantes, im-  
primis glo-  
riose semper  
Virgines Ma-  
rie... sed &  
beatorum A-  
postolorum  
et Martyrum  
tuorum, &c.

M. Rem.  
1571. Le saint  
Michael, le  
vulgairement  
S. Miel, au  
Diocèse de  
Verdun. Le  
Missel, d'A-  
vranches, de  
1534 & ce-  
lui de Ven-  
nes 1535,  
portent la  
même Céré-  
monie.

Miss. Meld.  
1566.

tre levoit les mains au Ciel (a), comme pour  
s'unir de *communio* & ne faire qu'un même  
corps avec les Saints qui y regnent & y jouissent  
de la gloire (b). En d'autres, ils s'agenouilloit,  
pour donner des marques de son culte & de sa  
*veneration*, à cause de *memoriam venerantes*. A  
cet endroit, *protectionis tua muniamur auxilio*. du  
même *Communicantes*; à cause de *muniamur*, il se  
munissoit, du Signe de la Croix. *Munus seipsum*  
*Crux*, dit le Missel de Strasbourg de 1520. A  
*Quam oblationem*, il étendoit les mains, à la ma-  
nière de ceux qui offrent quelque chose. *In modum*  
*oblationis*, dit le Missel de Toul de 1551. & celui  
de Lisieux du xvi. siècle. A *manducate* & à *bibite*,  
il baisoit l'Hostie & le Calice. *Hic pone ad os*, dit  
l'ancien Missel de Reims. C'est-à-dire, qu'il ap-  
prochoit ses lèvres de l'Hostie & du Calice, com-  
me pour *manger* & pour *boire*, à cause de *mandu-  
cate* & de *bibite*. Il observoit la même chose à  
Meaux, au regard de *manducate*; & à Quimper  
au regard de *bibite*. A ces paroles, *nec non & ad  
inferis resurrectionis*, de l'Oraison *Unde & memor*

(a) *Elevat manus in altum dicens (Communican-  
tes)*. M. Land. 1557. *Hic Sacerdos levat manus suas  
in altum (Communicantes)*. M. Leod. 1555. le. Tall.  
1501. *Habet manus extensas & digitos ad cœlum, di-  
cens (Communicantes)*. M. Carnot. 1489. & 1604.

(b) „ Afin, dit Gabriel Biel, que l'action répond  
au sens des paroles. Car, comme par le mot de *Com-  
munion (Communicantes)*, la société & l'union qui  
est entre l'Eglise Militante & la Triomphante, se trouve  
designée & signifiée, le Prêtre aussi eleve ses mains au  
Ciel, pour exprimer par cette posture, le desir qu'il  
d'être réuni aux Bien-heureux qui y sont. A Rome, se-  
lon le M. de 1481. le Prêtre s'inclinoit (en d'autres Eglise  
il s'agenouilloit) à ce mot *Communicantes*, comme  
pour saluer les Saints, à l'union desquels il desiroit par-  
teiciper.



CHAPITRE III. SECTION I. 173

à cause de *resurrectionis*, il ramener & relever les bras, jusque-là étendus en croix ; & à celles-cy, *sed & in Caelis gloriosa Ascensionis*, il les élevoit encore plus haut. C'est ce qui se trouve marqué en une infinité de Missels ( *a* ). A *Supra qua*, communément il posoit les mains sur l'Hostie & sur Calice ( *b* ). Tout de même pendant l'Oraison

( *a* ) *Extendat brachia in modum Crucis, usque ad verbum resurrectionis, & tunc erigat manus*, dit le Missel de Verdun de 1554. *Hic elevat brachia, sed & in celos gloriosa Ascensionis*, porte le Rituel de Bavenx, ainsi que le Missel de Toul de 1551. ( *Nec non & ab inferis Resurrectionis* ), *ubi Sacerdos contrahit ad, i brachia, & significat ab inferis resurrectionem; sed & in celos gloriosæ Ascensionis, ubi Sacerdos erigit manus usque ad humeros, in signum quod Christus elevatis manibus ferebatur in celum*, dit Nicolas de Plova. Surquoy on pouvoit faire cette reflexion, qu'à la vérité il paroît tout naturel que le Prêtre se laisse déterminer par le mot *resurrectionis*, à ramener & relever en même temps ses bras jusques là étendus ; & par le mot *Ascensionis*, à les élever encore d'avantage : mais que le Prêtre aie encore jusqu'à vouloir aussi exprimer l'action par laquelle J. C. resuscita des Enfers, & celle par laquelle il fut élevé en haut en montant au Ciel, c'est dequoy on pourroit douter & ce qu'on auroit peine à passer à Nicolas de Plova.

( *b* ) Suivant cette Rubrique de plusieurs anciens Missels ; *ponat manus super Sacrificium, & dicat ( Supra qua )*. A quoy le Missel Romain semble même ne dire encore rien de précisément contraire, se contentant de marquer, que le *Supra qua* doit être recité *les mains étendues*, sans spécifier si c'est devant la poitrine, comme à *unde & memores* ; ou bien si c'est sur les Offertes, comme à *Hanc igitur oblationem*. En effet, après tout ce que nous avons vu jusqu'icy, du perpétuel rapport des paroles & des actions du Prêtre, il paroîtroit qu'à celles-cy, *Supra qua*, il dût, à cause de *supra*, poser les mains sur les choses désignées par le relatif *qua*, savoir l'Hostie & le Calice ; & tel étoit en effet presque par tout l'usage autrefois. Mais enfin, comme on ne s'est point fait une

#### 174 Explication des Cérémonies de la Messe.

Miss. Tull.  
1555.

Supra quæ  
propitio ac  
sereno vul-  
tu respice  
dignæris.

a Hic respit  
ciat oblata M.  
Clarom.

15. ..  
Conspicui,  
regard.

appelée *Super populum*, qui se dit en Catême ; à cause de *super*, il tenoit sa main étendue sur le peuple. A Clermont en Auvergne, en prononçant le mot *respicere*, de cette priere *Supra quæ* dont nous venons de parler, il regardoit l'Hostie & le Calice<sup>a</sup>. A ces paroles *in conspectu dei meæ Majestatis meæ*, de l'Oraison suivante, *Supplices te rogamus*, il se redressoit, selon l'usage de Chartres, comme pour regarder. Suivant l'Ordre Romain v. un Lecteur prenoit occasion de ces paroles, *da propitius pacem*, du *Libera nos quæsumus*, pour demander à l'Acolythe, l'instrument de paix, je veux dire la patene (a). A Cîteaux,

regle générale ni une loy absolue, d'accompagner tous les mots & toutes les expressions de la Liturgie, des actions qui pourroient leur convenir (surrement ce ne seroit que gestes & que mouvemens, une gêne & une sujétion très-incommode), qu'en un mot, il est libre d'omettre quelques unes de ces actions ; la pratique la plus commune aujourd'hui, est que le Prêtre se contente, en récitant cette priere *Supra quæ*, de l'extension ordinaire des mains, sans aucun regard affecté vers le pain & le Calice. Joins que le *Supra quæ*, étant une suite de l'*Unde & memores*, il semble devoir être aussi accompagné du même geste.

Nous avons vu que pour exprimer encore davantage le *Supra*, les Carmes lèvent en même temps les yeux en haut, ce qui s'observoit aussi en quelques autres Eglises, & sur tout à Poitiers, dont nous avons déjà cité les anciens Missels. C'est-à-dire, qu'on mettoit les mains sur les sacrez Symboles, & qu'en même temps on levait les yeux en haut, parceque la préposition *supra*, ne signifie pas seulement sur ou dessus, mais encore au-dessus ; ce qui, opposé à dessous, donne, comme l'on voit, l'idée de quelque chose de plus haut & de plus élevé, & détermine par conséquent à élever aussi les yeux en haut, en prononçant ce mot.

(a) *Da* dicatur à Pontifice, *da propitius pacem, accipiat ab Acolythis patenas*. Ces mêmes paroles, *da propitius pacem*, déterminent encore tous les jours le

c'étoit justement à ces mots, *dimitte nobis debita nostra* du *Pater*, que le Soudiacre, à cause de *dimitte*, remettoit la patene au Diacre (a). Car les uns sont frappez d'un mot & les autres d'un autre. En ceux-cy, c'est *dimitte* qui fait icy impression: en ceux-là, c'est, comme nous avons vu plus haut, *da propitius pacem*. En quelques Eglises, à ces paroles, *hoc Corpus. hic Calix*, de la Communion du Dimanche de la Passion, qui se chantoit ce jour-là, immédiatement après l'*Agnus Dei*, le Prêtre, à cause du démonstratif, *hoc. hic*, prenoit en main le Corps de Notre-Seigneur, & le Calice; & quelquefois même, tourné vers les assistans, il les leur montrait: tant le démonstratif *hoc. hic*, faisait impression. Pareille démonstration se pratiquoit aussi le Vendredi-saint, à Toul<sup>a</sup>, au Mans, à Amiens<sup>b</sup>, &c. Et, le Jeudi-saint, le Célébrant, à Reims, tenant dans sa main la boîte, où sont enfermées deux Hosties qui viennent d'être consacrées à la Messe, l'une pour la Communion du lendemain, & l'autre pour être mise dans une maniere de sepulcre<sup>c</sup>, se tourne vers le peuple, qu'il signe & benit trois fois avec le Saint-Sacrement, à la fin de l'Antienne, *Hoc Corpus*. L'effet de ces paroles, *Hoc Corpus*, n'étant pas seulement d'attirer cette Bénédiction, mais aussi de déterminer le Prêtre à tenir le Saint Sacrement élevé, & par conséquent à le montrer pendant le chant de l'Antienne entière. Les Moines de Jumiege anticipoient aussi

Prêtre, comme il a été observé plus haut, à baiser la *paix*, c'est à-dire, la patene.

(a) Nous avons déjà remarqué l'impression que fait ce mot *dimitte*, sur le Prêtre & sur le Diacre; & nous voyons icy celle qu'il fait sur le Soudiacre.

Ordin. Tull.

<sup>a</sup> Miss. 1551.

<sup>b</sup> à cela près, qu'en cette dernière Eglise, le Prêtre ne se retournoit point pour montrer le Corps de Notre-Seigneur il se contentoit de le lever un peu de la main droite.

<sup>c</sup> & être processionnellement portée dans un Soleil autour de la Nef & du Chœur, le jour de Pâques avant Matines, par deux Archidiaques revêtus de Chasubles, aux

termes de la  
fondation du  
Cardinal de  
Lorraine.

cette Antienne, le Dimanche de la Passion ; & au lieu de la réciter à l'ordinaire, après la Communion, ils prenoient occasion de la perception du Corps de Notre-Seigneur, pour dire ces paroles auparavant, *Hoc Corpus quod pro vobis tradetur* ; & de la perception du Sang, pour dire ces autres, *Hic Calix Novi Testamenti*, qui étoient suivies du reste de l'Antienne. Au même mot, *hic Calix*, qui se trouve pareillement dans la Communion du Dimanche des Rameaux ; & encore à ces paroles de la première Antienne de Vêpres du Jeudy-saint, *Calicem salutaris accipiam*. le Prêtre prenoit tout de même le Calice entre ses mains ; ce qui s'observoit aussi autrefois à Reims, à Mâcon, à Soissons, à Utrecht, &c. & subsiste encore à Cambrai & à Verdun. Enfin, à cause de l'encensoir, des encensemens & des parfums, dont il est fait mention dans l'Offertoire de la Messe de S. Michel ; *Stetit Angelus... habens thuribulum... & data sunt ei incensa multa. & ascendit fumus aromaticum* : deux Diacres, à Clugny, ne cessent pendant tout le chant de cette Antienne, d'encenser l'Autel de côté & d'autre ; & tel est encore l'usage à Paris & à Reims. A la consécration d'un Autel, où pareilles paroles sont employées, l'Evêque ne manque pas aussi de faire de pareils encensemens. Selon le M. d'Essône, le Prêtre entendoit à ces mots de la bénédiction de l'encens, *de manu peccatrice nostra*, à prendre l'encensoir de la main du Diacre.

Inclinantes  
se, Domine,  
Majestati  
tuæ propitia-  
tus intende,  
&c.

Il ne faut pas oublier icy que par tout, à l'occasion de ces mots *Inclinantes se*, qui font le commencement de l'Oraison, appelée *Super-populum*, le Mercredy des Cendres, tout le monde doit s'incliner

## Conclusion

S'inscrivent pendant cette période :  
même en et avant les autres personnes à l'acte  
d'inscrivant après tout le monde.

[illegible]

(2) Incidant : c'est tellement... posture, que... employé... quelques... rue...



178 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

on benoit l'eau à cet autre endroit de la même Bénédiction des Fonts, *bene + dico te per Jesum Christum, &c.* A la Confirmation, *bene + dicat vos Dominus ex Sion.* A l'Ordination des Lecteurs, *Oremus. . . Deum. . . ut super hos famulos suos bene + dictionem suam clementer infundat.* A celle des Diares, *Commune votum. . . ut hi. . . Levitica bene + dictionis ordine clarescant.* A la Bénédiction d'un Abbé, *tua, Domine, bene + dictione largiente, contemnat presentia.* Et encore, *tua bonitas adsit & bene + dictio omnibus diebus vita sua.* Et à celle d'une Croce, *bene + dic baculum istum.* A la Consécration d'une Vierge, *hac indumenta propitiis bene + dicas.* A celle d'un Roy, *bene + dictionum tuarum dona multiplica.* A une Reyne, *qua à nobis eligitur & bene + dicitur.* A la Bénédiction d'un Cimetière, *ad introitum nostrum purgetur, bene + dicatur. . . hoc Cæmeterium.* Et encore, *ut hoc Cæmeterium. . . bene + dici. . . concedas.* Autrefois

comme à la Croix Saint-Leufroy, & autres du Diocèse d'Evreux.

aussi, selon l'usage de quelques Eglises, le Prêtre, en disant ces mots au Soudiacre, après la lecture de l'Epître, *Benedictus sis & benedictio sermo oris tui. in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*, benissoit en même temps ce Ministre; & cette bénédiction est encore presque par tout aujourd'hui restée, sur tout au Rit Romain. A l'occasion de ces mots, *hic accipiet benedictionem a Domino*, du Pseaume *Domini est terra*, qui se récitait tout entier en quelques Monasteres, à la vêtue d'un Novice, l'Abbé benissoit en même temps le Novice par l'imposition des mains. En quelques Diocèses, par la même raison, au mot *benedictum* du *Salve Regina*, les fideles ne manquent jamais de se benir & se signer; ainsi qu'au mot *benedictio*, de la strophe *Genitori genitoque*, de



**L'Hymne** *Pange lingua*, dont on prend même occasion de donner la *bénédiction* du Saint-Sacrement. Les Célestins se *benissent* & se signent pareillement au verset *Benedicamus Domino*, des Heures de l'Office. Et ainsi de plusieurs autres dérivez du verbe *benedicere*, qui demandent régulièrement d'être accompagnés de l'action par laquelle on *benit*, c'est-à-dire du Signe-de-Croix. Bien plus, parce que *benir* une créature, n'est souvent en matière de Religion, que la tirer de son état naturel, la séparer de ses usages communs & ordinaires, la rendre *sainte* de profane qu'elle étoit, la devouer & l'approprier à Dieu & aux Cérémonies de la Religion, la destiner & l'affecter à son culte & à son service, en un mot, la déterminer, l'appliquer & l'employer à des usages pieux & sacrés; & qu'en ce sens, c'est la purifier (a), la vivifier, la sanctifier, la dédier, la consacrer & la réconcilier, c'est-à-dire, la benir de nouveau quand elle vient à être profanée : de là vient que toutes ces expressions synonymes, *purificare*, *vivificare*, *sanctificare*, *dedicare*, *consecrare*, *reconciliare*, *linire oleo* ou *chrismate* &c. & ensemble tous les dérivez de ces verbes, se trouvent toujours aussi accompagnés de *bénédictions* ou Signes-de-Croix. Par exemple, à la Litanie qui se dit sur les Ordinands, *ut hos electos... sancti + ficare & conse + crare digneris* A la Dédicace d'une Eglise, *ut hanc Ecclesiam tuam... puri + ficare... digneris*. Et encore, *Basilicam... clementissimus de + dica*. A la Réconciliation d'un

« Ce que Dieu a purifié, ne le traitez pas de profane. » *Act. post. 10. 15.*

« Une eau sur laquelle le Nom du Seigneur a été invoqué, de saint Augustin l. 3. du Baptême, c. 10. n'est point une eau profane & impure. »

(a) D'où vient que souvent pareilles Bénédictions sont nommées *Exorcismes*, comme, l'*Exorcisme* de l'eau, du sel, des rameaux, &c. pour dire, la Bénédition de l'eau, du sel, des rameaux, &c.

Cémétiere, ut. . . *Cœmeterium*. . . *recon* † *ciliat*  
*digneris*. A la Consécration d'un Autel, *in eam*  
*( mensam ) bene* † *dictionis* & *sancti* † *ficationis tua*  
*virtutem*. . . *infunde* ( a ). Par la même raison, on  
accompagnoit aussi autrefois de Signes-de-Croix,  
en plusieurs Eglises, ces mots de la Bénédiction de  
l'eau qui se fait les Dimanches, *dignanter as-*  
*pi* † *cras*, *benignus illis* † *res*, *pietatis tua more*  
*sancti* † *fices* ( b ). A la Bénédiction du pain & du  
vin offerts à la Messe, selon le Rit de Chesal-  
Benoist, comme nous avons déjà vu sur le nom-  
bre 111. *Descendat virtus* ou *Angelus bene* † *dictio-*  
*nis* & *conse* † *crationis super hoc munus oblatum*, ou  
*Benedictio Dei omnipotentis*, &c. suivant l'usage  
des Carmes. A la Bénédiction du Cierge-pascal,  
selon l'usage des Camaldules, *Cereus iste in hono-*  
*rem tui nominis conse* † *cratus*. A la Bénédiction  
des fruits nouveaux, qui se pratiquoit & se prati-  
que encore en quelques Eglises, sur la fin du Ca-  
non, *Hac omnia, Domine, semper bona creas*,

( a ) A Vienne en Daupiné, le mot *sanctifica* de la  
*Secrete Oblata*, du jour de Noel, étoit pareillement ac-  
compagné d'un Signe de-Croix : & ainsi de toutes les au-  
tres *Secretes*, où ce même mot étoit employé. Miss. 1510.

( b ) Il faut lire icy *more* ( comme on le lit encore à  
Milan ), & non *rore*, qui est une faute visible de Copiste ou  
d'Imprimeur, survenue il y a environ cent ans, & à quoy  
il ne paroît pas qu'aucun Rubricaire ou Reformateur de  
Missel ou de Rituel, ait encore fait attention ; du moins  
ne l'a t'on point encore corrigé dans aucune Edition que  
je sache. *Pietatis tua more*, est là au même sens que, *pro*  
*sua pietate*, dans l'Oraison *Perceptio Corporis tui Do-*  
*mine*, qui se dit à la Messe avant la Communion. Il est  
bon de faire icy observer qu'à Toul, tantôt on dit *more*  
& tantôt *rore*, suivant qu'on se sert de l'ancien Bénédiction-  
naire écrit à la main, ou du Missel imprimé. Bien plus,  
le Rituel de Chartres dit *more* à la Bénédiction de l'eau  
les Dimanches, & *rore* à la Bénédiction d'une cloche.

### CHAPITRE III. SECTION I. 181

*sancti + ficas . vivi + ficas . bene + ducis . &c.* A la consécration, ou mutuelle & réciproque consécration, qui se fait des deux Symboles, par le mélange d'une portion de l'Hostie dans le Calice, *Hac commixtio & conse + cratio.* Au moins cette Croix se trouve-t-elle icy marquée dans le Missel de Viviers de 1517. Et il paroît en effet par tout ce que nous venons de dire, & par les exemples préalléguez, que c'est au mot *consecratio*, que doivent naturellement appartenir les Signes de-Croix, qui par anticipation accompagnent aujourd'hui & depuis long-temps, le *Pax Domini sit semper vobiscum* ( 37 ). A la Cérémonie du Baptême, *Ego te lino + olco salutis*, ou *ipse te linit + chrismate salutis*. Ajoutons encore ces autres paroles du Canon, *ad scrip + tam*, *ra + tam*, qui rentrant dans le sens du mot *bene + dictam*, dont ils sont précédés, partagent aussi avec ce mot, la bénédiction qui luy convient.

V. ce que nous avons dit là-dessus.  
C. 2. Section. 2.

*Benedictam  
adscriptam  
ratam.*

## ARTICLE UNIQUE.

### *Du Signe de la Croix.*

**C**omme de toutes les actions ou Cérémonies de l'Eglise, la principale, la plus universelle, la plus ordinaire, & pour ainsi dire, la plus familière, est le Signe-de-la-Croix ( 38 ) ; que ce Signe regne & s'étend par tout, principalement sous le nom & le titre de *bénédiction* : qu'il est répandu non-seulement dans la Liturgie, mais en toute administration de Sacramens, & en toute bénédiction ou consécration ; qu'en un mot, c'est pour ainsi dire, une pratique transcendant-

telle (a), il est à propos d'en traiter icy en particulier & d'examiner deux choses. La première, pourquoy ce Signe est appelé *bénédiction*. La seconde, pourquoy d'ordinaire il accompagne le Nom des trois Personnes divines, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit.

## §. I.

*Le Signe de Croix appelé & réputé Bénédiction.*

Les Mœurs  
des Chrétiens.  
r. 61.  
62. 63. de  
la dern. édi-  
Les Juifs fai-  
soient aussi  
des prières  
particulières  
à chacune de  
ces actions.

**D**Epuis que les premiers fideles eurent usé du Signe-de-la-Croix, dans les moindres actions, comme d'une priere ou bénédiction abrégée, à la place des prieres plus longues & plus étendues qu'ils avoient coutume d'employer dans les occasions plus importantes; ce Signe a toujours été regardé dans l'Eglise, comme l'abrégé des prieres ou bénédictions, & comme tenant lieu lui-même de priere & de bénédiction. Et en effet, comme *benir* n'est souvent de la part des hommes & dans le langage ordinaire de l'Eglise, que faire des vœux & des souhaits pour les créatures qu'on veut benir (b), faire des

(a) „ En sorte, dit S. Augustin, en son *Traité* 118.  
„ sur S. Jean, que si ce Signe n'est appliqué sur le front  
„ de ceux qui font profession de la Foy, ou sur l'eau dont  
„ ils sont régénerez, ou sur l'huile qui entre dans le Crême  
„ dont ils sont oints, ou sur le sacrifice dont ils sont  
„ nourris, rien de toutes ces choses ne se fait bien. S. Jean  
Chrysostome tient le même langage en son *Homélie* 55.  
sur S. Mathieu. V. aussi S. Cyprien, en son *Discours* sur  
le Baptême de J. C.

(b) Je dis souvent, parce que les hommes peuvent non-seulement *benir* d'autres hommes, en demandant du bien pour eux & priant & desirant qu'il leur en arrive;



prieres & des invocations soit en l'air, soit pour les tirer d'un usage profane & les appliquer aux usages de Religion, enfin les purifier, les sanctifier & les consacrer, ainsi que nous avons dit plus haut; soit pour rendre utiles & salutaires aux fideles, celles qui ne servent qu'aux usages humains & communs, selon cette parole de l'Apôtre, que tout ce qui est creé : q<sup>u</sup>i par le S<sup>g</sup> est créé par la parole de Dieu & par la priere de la gent<sup>1</sup>. 1. Tim. 4. ralement toute priere a toujours été réputée & appelée *Bénédiction*; & aussi par conséquent le Signe-de-Croix, comme étant lui-même une véritable priere, suivant ce que nous venons de dire. Sans compter que, comme ce Signe paroît avoir succédé aux *Bénédictions* de l'ancienne Loy, que quelques Auteurs prétendent & avec beaucoup d'apparence, avoir été pareillement faites en forme de Croix, suivant ce que nous avons dit au Chap. 2. Remarque 61. il en a aussi tout naturellement retenu la dénomination: de sorte que, faire une *Bénédiction* & former ce Signe, ne sont point choses différentes (39), en termes de Rubriques. *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, sit signatum & consecratum & benedictum hoc Sacrificium*, disoit le Prêtre a Verdun, en bénissant le pain & le vin, au temps de l'Oblation préparatoire. Ou

mais ils peuvent aussi quelquefois leur en faire eux-mêmes. Ainsi, c'est *benir* un pauvre en la première manière, que de luy souhaiter l'aumône, en luy disant, *Dieu vous benisse* ou *vous assiste*; ou bien, comme dit S. Jacques (c. 11. v. 16.), *Allez en paix, je vous souhaite de quoy vous couvrir & de quoy vous nourrir*: & c'est *benir* en la seconde manière, que de l'assister & le *benir* soi-même, en luy donnant effectivement de quoy le vêtir & de quoy manger.

184 Explication des Cérémonies de la Messe.

bien, comme à Arles & à Vienne ; *In nomine Domini N. 7. C. sit signa + cum & ordina + cum & sancti + fiat hoc Sacrificium*. Où l'on voit que ces expressions, signer, ou, ce qui est la même chose, faire le Signe-de-la-Croix, consacrer, bénir & sanctifier, tout cela rentre l'un dans l'autre & revient au même. Sur tout, trouve-t'on souvent le mot de *sanctifier*, employé, pour dire, signer & faire des Croix ou Bénédictions. *Hic sanctificandum est*, pour, *hic signandum est*, ou *hic fiunt Cruces*, dit à cet endroit de la Bénédiction des Fonts, *unde bene + dico te*, un Sacramentaire M. S. de l'Abbaye de Moissac (a). *Ad Altare signat Archiepiscopus certos*, porte un M. M. S. de l'Eglise d'Arles, pour dire, que l'Archevêque, le jour de la Purification, *bent* les Cierges à l'Autel. Ainsi on dit qu'un Evêque donne des *bénédictions*, quand il fait des Signes-de-Croix sur le peuple; parce que ces Signes, dans l'esprit & selon l'usage de l'Eglise, sont en effet comme autant de bénédictions ou prières abrégées, que fait l'Evêque sur les fideles, à qui il souhaite & pour qui il demande les graces & les secours qui leur sont nécessaires (b). De-là vient donc que, lors

---

(a) Moissac, Abbaye au Diocèse de Caors, originai-  
 rement sous la Regle de S. Benoît, unie dans la suite &  
 aggregée à Clugny, & aujourd'hui sécularisée, sur le  
 prétexte, dit-on, que les femmes & les filles y entroient  
 trop librement pour puiser de l'eau à la fontaine du Cloi-  
 tre; ce qui ne convenoit point à la régularité. Mais, est-  
 ce donc que cela est moins opposé à la sécularité, je veux  
 dire, à l'état des Chanoines, qui pour être séculiers, n'en  
 sont pas moins astreints au célibat & à la continence,  
 ni moins obligez par conséquent à prendre là dessus les  
 mêmes mesures & les mêmes précautions que les Moines.

(b) Les Chanoines de S. Pierre de Poitiers préten-



qu'on veut benir quelque creature, on y employe d'ordinaire le Signe-de-la-Croix, comme un puissant exorcisme & une priere très-efficace; & sans laquelle, selon le témoignage de S. Augustin, que nous avons rapporté plus haut, rien ne se faisoit déjà de son temps, rien ne se benissoit ni ne se consacroit dans l'Eglise. C'est-à-dire, que ce Signe étoit regardé comme l'ame des prieres, des Bénédiction & des Consécration. Bien davantage, ce Signe a tellement passé en *bénédiction*, & on s'est si fort accoutumé à le regarder comme tel & sous ce titre, que, bien qu'il n'ait quelquefois aucun rapport avec le mot *benedicere*, par exemple, lorsque ce mot est pris pour *louer, glorifier ou rendre graces*; on ne laisse pas toutefois de le joindre à ce mot, non comme priere, mais comme une action convenable au son & à la lettre du mot. C'est ce que nous verrons incontinent sur le Nombre II. En sorte qu'il est d'une extreme importance, de bien démêler & de discerner où & quand ce Signe est simplement priere, ou quand il est pur geste, ou enfin quand il est priere & geste tout-ensemble.

## I.

Il paroît simplement priere, toutes les fois que sans y joindre aucune parole, on l'imprime sur soy ou sur quelqu'autre creature. Ainsi le faisoient les premiers Chrétiens, selon le témoi-

---

dent avoir sur cela un droit qui paroît assez singulier, pour ne point dire, bizarre, qui est d'être exempts de la Bénédiction Episcopale en de certaines occasions. Par exemple, lorsque l'Evêque passe processionnellement dans le Chœur, qui apparemment appartient aux Chanoines à titre plus particulier que le reste de l'Eglise, il est tenu, dit-on, de s'abstenir de faire des Signes de-Croix, comme il en use dans la Nef, à l'Autel, & par tout ailleurs.

L. de Cor.  
Mit. l. 3. It.  
L. 2. ad Cor.

„ A la  
„ monde  
„ chote qui  
„ épouvante  
„ les Chre-  
„ tiens, dit  
„ saint Au-  
„ gustin, ils  
„ le munt  
„ sent aussi-  
„ tôt du Si-  
„ gne de la  
„ Croix.  
Enart. 20 Ps.  
50.

gnage de Tertullien, presqu'à tous momens & à chaque pas, à quelque action que ce fût, en marchant, en entrant au logis & en sortant, en s'habillant & en se chauffant, en se lavant & en se mettant à table, le soir quand on allumoit la chandelle, en se couchant, en s'asseyant, en toutes les parties de la conversation. Ils l'imprimoient sur leur bouche, sur leurs yeux, sur leur cœur & sur leur front, que même ils usent, à force d'y toucher pour le signer. Ainsi pratique-t-on encore aujourd'hui communément ce Signe, quand on bâille, quand il éclaire ou qu'il tonne, dans des surprises & lorsqu'on est frappé de peur & détonnement \*, enfin dans les occasions de tentation, en entrant dans l'Eglise & en une infinité d'autres rencontres. Les Evêques & autres Supérieurs Ecclesiastiques & Réguliers, benissent souvent aussi leurs inférieurs de la même manière, c'est-à-dire, en faisant simplement sur eux le Signe-de-la-Croix, sans l'accompagner d'aucunes paroles.

## II.

Il se montre par geste au contraire, quand il se trouve lié à des paroles, qui, loin d'être par elles mêmes des prières, ne tendent à rien de semblable. Comme celles-cy, *Benedictus qui venit in nomine Domini*, qui suivent le *Sanctus*, à la Messe; constamment ces paroles, n'étant qu'une acclamation & une interjection, proprement un cry de joye & de louanges, & étant icy employées dans cette signification, elles ne peuvent jamais par conséquent attirer le Signe-de-Croix, comme prière & invocation; mais seulement comme une *benédiction* de simple geste, appelée par le son & la lettre du mot *benedictus*, sans y regarder

autre chose, ni faite attention au sens où ce mot est icy mis ( 40 ). Il en va de même du terme *benedictio*, dans la Strophe *Genitors genitoque*, de l'Hymne *Pange lingua*, qui étant pareillement pris en un sens de louange & de glorification, ne peut non plus exiger de Signe-de-Croix ou *bénédiction*, que par rapport au son & a la lettre du mot, & non au sens exprimé par le mot. Et de même du Signe-de-Croix, dont nous avons déjà dit que quelques fideles accompagnoient le mot *benedictum* de l'Antienne *Salve Regina*; il est clair que ce terme *benedictum*, n'emportant icy ni priere ni demande, ne peut par conséquent produire qu'une *bénédiction* de pur geste & d'accompagnement.

C'est ainsi que les Signes-de-Croix faits sur les Symboles depuis la Consécration, ne peuvent jamais être regardez non plus comme des prieres & des invocations; puisque les expressions, à quoy ces Signes sont attachez, ne renferment pas le moindre mot, quoique ce soit, qui aille directement ou indirectement à rien desirer ou demander pour le Sacrement. *Offerimus præclara Majestati tue . de tuis donis ac datis . Hostiam † puram . Hostiam † sanctam . Hostiam † immaculatam . Panem † sanctum vite æternæ . & Calicem † salutis perpetuæ . Et encore , Ut quotquot ex hac Altaris participatione . sacro sanctum Filii tui Corpus † & Sanguinem † sumpserimus . omni bene † dictione cælesti & gratia repleamur .* Voilà deux endroits, où le Prêtre signe les dons consacrez & déjà changez au Corps & au Sang de Jesus-Christ, & où cependant, comme l'on voit, il ne demande ni *bénédiction*, ni *sanctification*, ni *consécration* pour eux. Les Signes-de-Croix que le Prêtre

• Bene + dic  
hoc sacri-  
cium, tuo  
sancto nomi-  
ni prepa-  
ratum.

• Benedicite  
hoc + dicit,  
hoc + mane-  
ra, hec + sa-  
cta sacrificia  
allibata.

• Quam obla-  
tionem tu,  
Deus in om-  
nibus, que  
somus bene-  
dictam, ad-  
fici + pram,  
+ tam. . .

• Ut nobis  
Cor + pus &  
San + guis  
fiat.

• Accepit Pa-  
nem. . . be-  
ne + dixit. Ac-  
cipiens &  
hunc prela-  
tum Calicem  
. . . bene +  
dixit.

• Hostiam  
puram, Hos-  
tiam sanc-  
tam, Hos-  
tiam immu-  
latam; Pa-  
nem sanctum  
vitæ æternæ  
& Calicem  
salutis per-  
petuæ. Cor-  
pus & San-  
guinem.

joint à toutes ces paroles, *Hostiam + puram*; *Hostiam + sanctam*; *Hostiam + immaculatam*; *Panem + sanctum vitæ æternæ*. & *Calicem + salutis perpetuæ*. . . *Corpus & Sanguinem* +, doivent donc être icy pris pour de simples gestes; attirez, si l'on veut, & formez par l'habitude de ne jamais faire mention du *Sacrifice*<sup>a</sup>, des *Dons*, des *Présens*<sup>b</sup>, de l'*Oblation* en général<sup>c</sup> & du *Corps* & du *Sang* en particulier<sup>d</sup>, & enfin du *Pain* & du *Calice*<sup>e</sup>, avant la Consécration, sans en même temps & à l'occasion de ces termes, *bene + dic*, *bene + dicas*, *bene + dictam* & *bene + dixit*, signer & en effet *benir* les Symboles, pour les sanctifier & les consacrer (a), ainsi que nous allons dire sur le N. 112. de manière que le Prêtre, frappé icy & déterminé par les mots d'*Hostie*, de *Pain*, de *Calice*, de *Corps* & de *Sang*<sup>f</sup>, accompagne tout naturellement ces expressions, des mêmes Signes & des mêmes *bénédictions*. qu'il a coutume d'employer avant la Consécration (b), quoiqu'il n'y soit in-

(a) Lorsque je dis icy *consacrer*, ainsi qu'à la page xiiij. suivant ce que nous y avons déjà fait observer, & encore à la page 132. je n'entens pas ce mot d'une véritable consécration, par laquelle les Symboles soient changez au Corps & au Sang du Seigneur; mais d'une simple bénédiction ou sanctification: c'est à-dire, que le mot de *consacrer* s'entend, en tous ces endroits, dans le sens des termes de *benir* & de *sanctifier*, dont il est immédiatement précédé ou suivi, & avec lesquels il est la par tout synonyme.

(b) A l'exception des mots de *Corps* & de *Sang*, qui ne font point par tout la même impression; témoin les Eglises dont parle Durand, qui omettent dans le *Supplicium* *tes te rogamus ac petimus*, à benir l'*Hostie* & le *Calice*, en disant *Corpus & Sanguinem*: comme on voit qu'en- core en nul endroit, ces mêmes mots ne sont accompa- gnés d'aucun Signe de-Croix, dans cette prière; *Hæc commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis Do-*

Rational. l.  
4. c. 44. n.  
4.



rité, ni par aucun des termes de *bénédiction*, que nous venons de rapporter, savoir *benedic*, *benedicas*, *benedictam*, *benedixit*, ou autres équivalens; ni par les sacrez Symboles eux-mêmes, pour lesquels, lorsqu'il les signe après la Consécration, il ne fait, comme nous avons déjà marqué, ni priere, ni invocation, ni demande; en sorte, dit S. Thomas, que les Signes-de-Croix qui se font après la Consécration, ne servent plus à benir, à sanctifier ni à consacrer: *neque enim Sacerdos, post Consecrationem, utitur Crucis signatione, ad benedicendum & consecrandum*. Bien plus, à l'occasion de ces paroles, *sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*, de la priere *Supra qua proptio ac sereno vultu*, qui toutefois ne touchent point le Sacrifice de l'Autel, mais seulement celui de Melchisedech, & qui d'ailleurs ne sont précédés ni suivis d'aucun terme de *bénédiction*; le Prêtre frappé de ces mots de *sacrifice* & d'*hostie*, ne laissoit pas par habitude, en quelques Eglises, de signer l'Hostie & le Calice. Les Signes-de-Croix faits sur le Corps & sur le Sang de Jesus Christ, au sujet de ces paroles, *Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam*, &c. regardent donc tout aussi peu

A S. Sypho-  
rien de Metz.

*mens nostri Jesu Christi*, &c. non plus qu'en celle-cy, *Domine Jesu Christe Fili Dei vivi.... libera nos per hoc sacro sanctum Corpus & Sanguinem tuum*, &c. & enfin en cette autre, *Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe*, &c. parce que d'un côté, ces prieres ne renferment en effet aucune parole d'invocation sur les sacrez Symboles; & que de l'autre, l'habitude de former ces sortes de Signes, en proférant ces deux mots *Corpus* & *Sanguis*, n'a pas encore prévalu jusques-là, & ne s'est pas trouvée assez forte pour porter ces Signes en tous ces endroits.

190 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

ce divin Corps & ce précieux Sang, que ceux dont on accompagnoit ces autres paroles, *sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*, qui n'ayant leur application qu'à Melchisedech, ne peuvent jamais par conséquent rendre icy Jesus-Christ l'objet des *bénédictions* du Prêtre ( *a* ). En un mot, les Signes-de-Croix suivent simplement icy les expressions d'*Hostie*, de *Pain*, de *Calice*, de *Corps* & de *Sang*, sans autre rapport au Corps & au Sang de Jesus Christ, que d'être faits sur ces sacrez Symboles plutôt qu'ailleurs, par la détermination des expressions mêmes, auxquelles, pour les raisons marquées plus haut, ces Signes se trouvent régulièrement attachez ( *b* ).

---

( *a* ) Feu M. l'Evêque de Meaux, en son *Explication de la Messe*. p. 268. ., laisse la liberté de penser que les „ *bénédictions* qu'on fait sur le Corps de J. C. avec des „ *Croix*, ne concernent pas ce divin Corps. “ Et il y auroit en effet de l'absurdité à croire autrement (comme dit Estienne d'Aurun, en son *Traité du Sacrement de l'Autel*, c. 17. ) & à s'imaginer que ces Signes allâssent à benir & à sanctifier celui qui est la source de toute bénédiction & de toute sanctification, & qui même nous a donné à tous de sa plénitude : *Oblata non benedixit, ut eum, à quo est omnis sanctificatio, vel de cujus plenitudine omnes nos accepimus, sanctificet; esset enim absurdum.*

( *b* ) Tout cela présupposé, il est difficile de comprendre comment le savant Maldonat s'est si fort recrié contre cette pratique de faire des *bénédictions* sur le pain & sur le vin consacrez, jusqu'à dire dans son *Traité sur les Cérémonies de la Messe* ( que M. Simon, autre Savant, promet de donner bientôt au Public ), que “ s'il en étoit crû, on retrancheroit tous ces Signes de Croix d'après “ la Consécration, comme disconvenables & inutiles : *Sed hodie Ecclesia vellet repurgare Ceremonias, quæ minus decent rem sacram, aut adeo sunt omnino inutiles. liberè & ingenuè dicerem meam opinionem esse, ut Concilio œcumenco decerneretur, nullum Signum adhiberi post Consecrationem.* Ainsi s'explique ce célèbre Jésuite,



### CHA. III. ART. de Signe de la Croix. 29

On pourroit aussi rapporter à ce genre de benédiction, que nous avons regardées plus haut comme de simples gestes, celles qui accompagnent cette formule : *Per quem nos vivimus. Domine, semper bona oras. sanctifica. dirigas. benedigas. & prestas nobis. auxilium. conservas. & c.* Bénédiction des fruits ou de nourriture sur l'autel à cet endroit du Canon. Car, comme cette formule ne contient aucune parole d'invocation, mais des paroles purement énonciatives & narratives de ce que Dieu fait tous les jours au regard des biens & des fruits de la terre, ou il produit. ou il sanctifie, qu'il conserve, ou il dirige & donne à son peuple aux hommes ; elle ne peut point être plus accréditée par le Signe-de-Croix comme prière, mais simplement comme une action proportionnée à la nature de ces expressions, *sanctifica. dirigas. & c.* & non *oro*. Il en est de même de ces autres mots, *Te*

Mais dez que ces Signes-de-Croix n'ont aucun rapport au Sacrement, & qu'ils ne tendent ni à sanctifier, ni à bénir, ni à recevoir les divinités dans les sacrez, sources eux mêmes de toute sanctification & de toute bénédiction ; de servir d'amulette sur tout un homme de bon esprit comme Maignon. Il est vrai, comme s'en plaint cet Auteur, & avec raison, que la honte de l'Eglise, & à des Prêtres qui consacrent à ces Signes-de-Croix, ainsi que les autres cérémonies de la Messe, & qui s'en acquiescent avec tant de confiance, de respect & même d'adoration, tant de légèreté & d'invocation, qu'ils sont en état de consacrer à tout le monde, & qui se peut être qu'à cause d'ce, nos SS. Mystères sont méconnoissables par les catholiques de tout Catholique. Mais l'exercice de l'abus n'est à proscrire, seroit de révoquer les Ministres mal instruits & inappliqués, & de leur rappeler, pour ainsi dire, de temps en temps, leur Vocation & leurs Cérémonies. & non de supprimer des pratiques anciennes, des ordonnances & des raisons anciennes indifférentes.

192 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

comme dans  
le Lyonnois,  
&c.

*solus Altissimus Jesu Christe, cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris, du Gloria in excelsis; & encore de ces autres de la fin du Canon, Per + ipsum & cum + ipso & in + ipso, est tibi Deo Patri + omnipotenti, in unitate Spiritus + sancti: & enfin du Gloria Patri de la fin des Pseaumes, dans les lieux où il est usité de se signer a ce Veriet. Toutes ces formules, ne contenant que de simples louanges ou glorifications, les Signes-de-Croix dont elles sont accompagnées, ne peuvent non plus passer aussi que pour des gestes convenables au Nom des trois Personnes de la sainte Trinité, pour les raisons que nous dirons au §. suivant, & non pour des prieres.*

D E M A N D E.

Les Signes-de-Croix qui accompagnent ces paroles, *Per quem hac omnia. Domine, semper bona creas. sanctificas +, vivificas +, benedixis +.* n'étant point regardez comme des prieres, non plus que les paroles elles-mêmes, suivant ce qui vient d'être dit; en quoy donc consistoit la bénédiction des fruits qui étoient icy apportez sur l'Autel?

R E P O N S E.

Cette bénédiction consistoit en d'autres paroles, qui étoient de véritables prieres, pareillement accompagnées du Signe-de-Croix, considéré lui-même alors & par conséquent, comme priere & ensemble comme bénédiction de simple geste, suivant ce qui va être dit tout-à-l'heure: par exemple, ces paroles-cy, *Bene + dic, Domine, has novas creaturas faba, ou vva, dont le Per quem hac omnia, faisoit la conclusion, ainsi qu'on le pourra dire ailleurs.*

194 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

tres prieres plus formelles & plus étendues , que fait le Prêtre sur les dons offerts , savoir celles que nous venons de marquer , tend comme elles , à benir , à sanctifier & à consacrer ces mêmes dons , influant toutes ensemble , s'il est permis de s'exprimer ainsi , dans la bénédiction du Sacrement. Tout de même de ces autres paroles : *omni bene + dictione celesti & gratiâ repleamur :* & encore de celles. cy ; *Hac commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis D. N. J. C. fiat accipientibus nobis in vitam æternam ;* à quoy nous avons déjà insinué que se pouvoient rapporter les Signes-de-Croix qui vont avec le *Pax Domini sit semper vobiscum.* Car , comme on demande à Dieu dans la premiere de ces prieres , qu'il nous remplisse de toutes sortes de bénédiction & de graces célestes ; & dans la seconde , que le mélange & la mutuelle consécration des deux Symboles , tourne à notre salut éternel ; il n'est pas possible que le Signe-de-Croix , qui naturellement va déjà comme geste avec ces mots de *bénédiction* & de *consécration* , ne leur soit encore icy joint comme demande & comme priere ou invocation.

Peut être pourroit-on encore mettre au nombre des *bénédictions* de ce genre , celle qui accompagne le mot *bene + dixit* , dans la Consécration des Symboles. Car , puisqu'au rapport de saint Augustin déjà cité , rien ne se fait ni ne se consacre dans l'Eglise , sans employer le Signe-de-la-Croix ; il semble aussi , suivant cette tradition , que la *bénédiction* déjà affectée à la lettre du mot *benedixit* , doive être encore icy regardée comme une priere d'une tres-grande vertu & de la même efficace que le mot même qu'elle accompa-

igne & qui fait partir du reste de l'infirmité de l'Eucharistie. Et assurément on ne peut véritablement en douter que l'action s'intervienne av avec la parole, & ne soit du moins de quelque force & de quelque valeur pour la benédiction du Sacrement *a* ). Enfin, le Signe de Croix lié à cette Bénédiction, *Bene t dicat* ou *omnipotens Deus, Pater & Filius & Spiritus sanctus* ou autre équivalente *b* ) : pourvu qu'il y entre quelque inflexion du verbe *benedictor* ou *sanctificor*, ce Signe, pour les mêmes raisons, est toujours encore & priere & geste *c* ) ; aussi bien que dans ces formules de la Bénédiction de l'encens, *Ab illo bene t dicatur in omni benedictio cremator* . ou *Incensum istud dignetur Dominus bene t dicere* , & encore dans cette autre formule ordinaire, où l'on demande à Dieu que son saint Nom soit be-

( *a* ) La Consecration, de Amalaire, se fait par les paroles de la bouche du Prêtre, comme par la benédiction de la main. " Un Signe de Croix, une parole, dit Hildebert de Tours, font changer la nature. " Quelques Evêques de France, assemblés à Quierzy en 858. écrivirent au Roy Louis le Germanique, que " des mains qui avoient reçu l'onction du saint Crême, & qui par la priere & le Signe de la Croix faisoient que le pain & le vin deviennent le Corps & le Sang de J. C. ne devoient point servir à faire un serment. *V. 100. 2. Capit. p. 101.*

( *b* ) Comme celle cy, en usage chez les Jacobins & chez les Carmes, *Benedictio Dei patris omnipotentis & Filii & Spiritus sancti descendat super vos & maneat semper.*

( *c* ) C'est même une double priere & un double geste, appartenant sous ces deux titres, tant au mot *benedictor*, qu'à l'expression des trois Personnes divines, suivant ce que nous dirons au §. suivant. C'est-à-dire, que le Signe de Croix n'est pas seulement comme priere & comme invocation, au mot *benedictor* & à l'expression du Nom des Personnes de la Trinité, mais qu'il appartient encore à l'un & à l'autre, comme geste & comme action.

ny, *Su nomen Domini bene ꝑ dictum.* C'est-à-dire, qu'en tous ces endroits & en plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter, l'action jointe à la parole, ne doit pas seulement être considérée comme geste ; mais encore comme une seconde priere qui accompagne la priere de la bouche. En un mot, il se peut dire qu'on prie icy de la main comme de la langue ; c'est une double bénédiction, d'action & de parole. Cecy s'étend pareillement au Signe-de-Croix qui accompagne toujours cette formule, *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* ; & ce Verset, *Deus in adiutorium meum intende.* Là partout encore, le Signe-de-Croix est priere & geste ; priere, parce que ce sont toutes paroles d'invocation ; geste, au regard d'*In nomine Patris*, par l'usage & l'habitude de se signer toujours en prononçant le Nom des trois Personnes-Divines, suivant ce qui va être dit incontinent. Et pour le Verset *Deus in adiutorium meum intende* ; il est constant que comme il arrivoit souvent d'employer cette formule en commençant une priere, pour invoquer le secours de Dieu : & que d'ailleurs le Signe-de-Croix étoit pareillement usité au commencement de toute priere, ainsi que de toute action, suivant ce que nous allons encore dire tout-à-l'heure, ce Signe est aussi tout naturellement devenu le geste & l'accompagnement ordinaire de ce Verset. On pourroit encore par la même raison de l'*In nomine Patris*, regarder comme priere & comme geste tout-à-la-fois, le Signe-de-Croix qui va avec ces mots de la conclusion des Oraisons, *Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti, Deus.* J'ay vu dans le Lyonnois & dans le Châlonnois

CHA. III. ART. du Signe de la Croix. 197  
 pratiquer ce dernier Signe-de-Croix par des Artisans & des Payfans.

§. I I.

*Le Signe de la Croix accompagne presque toujours le Nom des trois Personnes-Divines.*

Comme il étoit ordinaire de ne commencer ni action ni priere , sans faire le Signe-de-la-Croix , pour marquer qu'on fait toutes choses au Nom de N. S. J. C. rendant par luy des actions de graces à Dieu le Pere , selon le précepte de l'Apôtre ; & qu'avec ce Signe , souvent on employoit aussi ces paroles , *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* , pour en même temps invoquer la tres-sainte Trinité : il est tout naturellement & comme insensiblement arrivé , que le Nom des trois Personnes-Divines , en quelque endroit qu'il soit placé , au milieu & à la fin , comme au commencement d'une priere ou d'un discours , se trouve presque toujours aussi accompagné du Signe-de-la-Croix ; au point que quelques Missels en ont même fait une regle & une rubrique générale , au moins à l'égard de cette formule , *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*. Ainsi à la Messe , ce Signe accompagne toujours le Nom des trois Personnes - Divines : soit que ces Personnes se trouvent exprimées en un sens de priere & d'invocation , comme dans cette formule qui fait le commencement de la Messe , *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* ; & en cette autre qui en fait la fin , *Benedicat vos omnipotens Deus , Pater & Filius & Spiritus sanctus* : soit qu'elles soient énoncées

Col. 111.  
17.

Semper subsequitur Signum Crucis dicendo. *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*.



198 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Le Chœur se  
signe aussi à  
ces paroles,  
dans l'Ordre  
de Citeaux.

dans un sens de simple louange ou glorification ;  
par exemple, en ces dernières paroles du *Gloria in  
excelsis*, déjà citées, *Tu solus Altissimus Jesu Christe,  
cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris* (41) ; &  
encore en ces autres de la fin du Canon, aussi  
marquées plus haut, *Per ipsum & cum ipso &  
in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spi-  
ritus sancti, omnis honor & gloria.*

C'est pour cette même raison, je veux dire,  
parce que le Prêtre employoit autrefois l'*In no-  
mine Patris* ou autre formule semblable, en  
plusieurs autres endroits de la Messe, aussi que  
nous verrons sur les Remarques, qu'il observe  
encore de faire le Signe-de-Croix à ces mêmes  
endroits, quoiqu'il ait celle d'y dire les paroles  
qui y avoient attiré ce Signe. Par exemple : en  
disant ces mots, *Indulgentiam, absolutionem & re-  
missionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipo-  
tens & misericors Dominus* (43) : en commençant  
l'Introit (44) : en prenant la Burette d'eau (45) :  
en remettant l'Hostie & le Calice sur l'Autel, après  
les avoir offerts (46) : en encensant le Calice &  
l'Hostie (4) : avant que de prendre dans la bouche  
le Corps & le Sang de N. S. J. C. pour commu-  
nier (47) : & enfin en benissant l'encens (b) (48).  
Nous avons déjà aussi observé qu'en certains pays,

(a) Sacerdos signat Calicem de thuribulo, dicens  
*In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. M.*  
Trec. 1133.

Thurificat semel super Calicem & Hostiam in modum  
Crucis, dicens, *In nomine Patris & Filii & Spiritus  
sancti, amen.* Ord. Carthus.

(b) Il en est de même de cette prière ou bénédiction,  
*Dominus sit in corde meo & in labris meis*, qui se ter-  
minant autrefois à Lyon par *In nomine Patris*, attiroit  
aussi en même temps un Signe-de-Croix sur celui qui la  
disoit.

les peuples ne manquent jamais non plus à se signer au *Gloria Patri* des Pseaumes, & au *per Dominum* des Oraisons. Enfin, à ces mots de la Bénédiction des Fonts. *Qui hanc aquam regenerandis hominibus praparatam*, le Prêtre qui doit toucher l'eau, comme pour la montrer à cause du démonstratif *hanc*, ainsi que nous le dirons ailleurs, ne se contente pas de la toucher icy simplement, comme il le fait à cet autre endroit, *Sit hac sancta & innocens creatura* ; mais il est déterminé encore à la toucher en Croix, par ces paroles qui précèdent & qui sont expressives des trois Personnes, *Ut tua Majestatis imperio* (ces paroles s'adressent à Dieu le Pere), *sumat Unigeniti tui gratiam de Spiritu sancto*. Il est marqué en quelques Missels, que les Cendres doivent être mises sur la tête en forme de Croix, le premier Mercredi de Carême: c'est que l'*In nomine Patris* faisoit alors la conclusion des paroles; de cette manière; *Memento homo quia cinis es & in cinerem reverteris. in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*. On sait que comme les Sermons se terminent encore à présent, de même que du temps d'Origene, par l'invocation du Pere, du Fils & du S. Esprit (a) ; aussi cette expression des Personnes-Divines est-elle toujours accompagnée du Signe-de-Croix, à la fin de chaque discours Chrétien.

M. Sarisber.

---

(a) S. Basile rend ce témoignage, que presque toutes les Homelies d'Origene sur les Pseaumes, se terminoient par la Doxologie *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto*. Et lui-même S. Basile, en prêchant à son peuple, rendoit gloire à Dieu, comme il nous en assure dans son Livre du S. Esprit (c, 1.), tantôt en disant *Gloire au Pere avec le Fils & avec le S. Esprit* : & tantôt *Gloire au Pere par le Fils dans le S. Esprit*. Enfin tous les Peres Grecs & Latins en usoient de la sorte.

Bien davantage , régulièrement ce Signe est multiplié par rapport aux trois Personnes , les affectant toutes distributivement & en particulier. Il n'y a qu'à ouvrir sur cela , le Pontifical & le Rituel Romain. Par exemple , à la Bénédiction ordinaire de l'eau ; *Exorcizo te , creatura aqua , in nomine Dei † Patris omnipotentis & in nomine Jesu † Christi Filii ejus Domini nostri & in virtute Spiritus † sancti*. Au mélange de l'eau & du sel , *Commixtio salis & aqua pariter fiat in nomine Patris † & Filii † & Spiritus † sancti*. A la Bénédiction des Fonts , *Sanctificetur . . . in nomine Patris † & Fili † & Spiritus † sancti* ; & encore , *Commixtio chrismatis . . . in nomine Patris † & Filii † & Spiritus † sancti*. Au Baptême , en disant , *Ego te Baptizo in nomine Patris † & Filii † & Spiritus † sancti* , on verse par trois fois de l'eau en forme de Croix sur la tête du Catécumene ; trois fois , par rapport aux trois Personnes ; en forme de Croix , à cause de la liaison de ce Signe avec l'expression du Nom de ces mêmes Personnes. *In nomine Pa † tris , fundat primò ; & Fi † lii , fundat secundo ; & Spiritus † sancti , fundat tertio* , porte le Rituel Romain ( a ). A l'Exorcisme du sel , pour l'usage du Baptême , *Exorcizo te creatura salis , in nomine Dei Pa † tris omnipotentis & in cha-*

---

( a ) D'où vient que lorsqu'on plongeoit , cela se faisoit aussi en Croix de cette manière : la première fois , la tête du Catécumene étoit tournée à l'Orient & les pieds à l'Occident , ce qui formoit la ligue perpendiculaire de la Croix ; la seconde fois , la tête regardoit le Midy & les pieds le Septentrion , ce qui coupant à angles égaux & croisant la ligue déjà décrite de l'Orient à l'Occident , faisoit ce qu'on appelle le travers de la Croix ; & enfin à la troisième fois ; on retraçoit de nouveau cette seconde ligne , en retournant la tête du Catécumene vers la Septentrion , & les pieds par conséquent vers le Midy.

CHAP. II. DE LA MANIÈRE DE  
VIVRE D'UN VIEUX HOMME. — LE VIEUX HOMME  
EST UN HOMME QUI A VU LA VIE ET LA MORT. —  
IL A VU LA MANIÈRE DE VIVRE DES HOMMES  
ET LA MANIÈRE DE MOURIR. — IL A VU LA  
GLOIRE ET LA HONTE. — IL A VU LA  
FIDÉLITÉ ET LA TRAHISON. — IL A VU  
LA VERTÉ ET LE VICIUM. — IL A VU  
L'ÉTENDUE DE LA MISÈRE HUMAINE. — IL A  
VU LA SAGESSE ET LA FOLIE. — IL A  
VU LA VERTÉ ET LE VICIUM. — IL A VU  
LA MANIÈRE DE VIVRE DES HOMMES  
ET LA MANIÈRE DE MOURIR. — IL A  
VU LA GLOIRE ET LA HONTE. — IL A  
VU LA FIDÉLITÉ ET LA TRAHISON. — IL A  
VU LA VERTÉ ET LE VICIUM. — IL A  
VU L'ÉTENDUE DE LA MISÈRE HUMAINE.  
IL A VU LA SAGESSE ET LA FOLIE. — IL A  
VU LA VERTÉ ET LE VICIUM. — IL A  
VU LA MANIÈRE DE VIVRE DES HOMMES  
ET LA MANIÈRE DE MOURIR. — IL A  
VU LA GLOIRE ET LA HONTE. — IL A  
VU LA FIDÉLITÉ ET LA TRAHISON. — IL A  
VU LA VERTÉ ET LE VICIUM. — IL A  
VU L'ÉTENDUE DE LA MISÈRE HUMAINE.

*aqua per Deum † vivum . per Deum † verum . per Deum † sanctum .* & de même de plusieurs autres. Et de-la encore ce Signe , à force d'être lié avec le monde chaque Personne de la Sainte Trinité , s'est tellement approprié & consacré le nombre ternaire , que lors-même qu'il ne s'agit point de ces Personnes , & que d'ailleurs , le sens des expressions à quoy il s'attache , sembleroit demander un plus grand nombre de *benédiction*s , il ne laisse pas de se trouver souvent fixé à celuy de trois , comme dans ces cinq mots du Canon de la Messe, *beno † dictam . adscrí † ptam . ra † tam . rationabilem , acceptabilemque* , lesquels , pour la raison déjà touchée, c'est-à-dire, parceque ce sont tous termes synonymes & reciproques, devroient néanmoins avoir chacun leur *Bénédiction* ou *Signe-de-Croix* particulier. C'est donc régulièrement au nombre ternaire, par-la devenu comme consacré , qu'on s'est enfin accoutumé à réduire les *Signes-de-Croix* ; à moins qu'on ne soit déterminé à les multiplier , par un plus grand nombre d'expressions , qui toutes exigent par elles-mêmes , d'être accompagnées chacune de leur *Signe*. Par exemple : ces paroles-cy d'après le Canon , *Per ip † sum , Et cum † ipso Et in ip † so . est tibi Deo Patri † omnipotenti . in unitate † Spiritus sancti* . demandent absolument cinq *Signes-de-Croix* ; un pour la premiere Personne, *est tibi Deo Patri omnipotenti* ; un autre pour la troisieme *in unitate Spiritus sancti* ; & trois pour la seconde à raison de ces trois expressions différentes , *per ipsum Et cum ipso Et in ipso* , qui regardent le Fils.

## SECTION II.

*Des paroles qui sont jointes aux actions.*

## I.

ON a vu dans la Section précédente , que selon ce que demandent les paroles, le Prêtre fait souvent des actions & des mouvemens à la Messe. Il s'agit maintenant de montrer que suivant ce qu'exige la nature des actions, il y emploie aussi quelquefois des paroles. C'est-à-dire, que comme il y a à la Messe des actions attirées par les paroles, de même il s'y trouve des paroles amenées par les actions. Il est évident, par exemple, que les prières qui se récitent en prenant les habits Sacerdotaux, sont déterminées par ces sortes d'habits même & par l'action de s'en revêtir ( 42. ). Comme celles-cy qui se disent à l'Amict, lequel se mettoit autrefois sur la tête, *Impone, Domine, capiti meo, galeam salutis (a)*. A l'Aube, *Dealba me, Domine. . . ut in sanguine Agni dealbatus*. A la Ceinture, *Precinge me, Domine, cingulo puritatis*. Au Manipule, *Mercar, Domine, portare manipulum fletus*

---

( a ) Ou bien, comme à Toul ( M. de 1511. ) ; *Obumbra Domine caput meum, umbraculo sancta fides tua, & expelle à me nebulas ignorantiae*. Où l'on voit que l'Amict ombrageoit & cacheoit entièrement la tête. Telle étoit aussi la Bénédiction de l'Amict, selon l'ancien Pontifical de Paris: *Oblator sacrificii inde coopertus, omnes demonum fraudes, galea salutis indutus, valens illas expugnare & superare,*



## 204 Explication des Cérémonies de la Messe.

✠ *doloris* ( a ). A l'Etoile , *Redde mihi Domine ; stolam immortalitatis*. Et enfin à la Chasuble , *Da*

M.S. Richar.  
1307.  
M. Solm.  
1548.

Sacram. MS.  
S. Magdal.  
Virdun.  
M. Mild.  
1556.

Telle est la forme usitée à la Bénédiction des Moniales des Chartreux , lorsqu'on leur met le Manipule au bras droit. Car comme le Manipule ou mouchoir est devenu chez elles , aussi bien qu'ailleurs , un ornement ; aussi en les consacrant , le leur donne-t-on en cérémonie.

\* qui a servi à composer ces autres Verbes, *compleo*, *impleo*, *repleo*.

( a ) Ou bien , parceque le Manipule n'étoit dans son origine , qu'un mouchoir ou une serviette , un linge à frotter & à s'essuyer ; & que c'est d'ordinaire dans l'exercice & le travail qu'on contracte la sueur ; *In vestitione hujus Manipuli* ( & plus anciennement *istius Mappulae* ) , *obnixè te deprecamur Domine , ut sic operer in temporalis conversatione*, &c. Ou , *Sit splendor Domini Dei nostri super nos* ✠ *opera manuum nostrarum dirige super nos* , ✠ *opus manuum nostrarum dirige*. Ou , parce que c'est avec les mains qu'on se sert du mouchoir , *Da mihi Domine Manipulum justitia in manibus meis* , *ad abstergendas sordes cordis* ✠ *corporis mei*. Ou enfin , *Expecta Dominum* , *viriliter age* ( ce qui , comme l'on voit , fait allusion au travail des mains ) , *confortetur cor tuum* ✠ *sustine Dominum*. D'autres , sans s'arrê-

ter au sens & à la signification des paroles , & ne se laissant frapper que du son & de la lettre du mot *manipulus* , employoient ce verset du Pseaume 125. *Venientes autem venient cum exultatione* , *portantes manipulos suos* ; où le mot *manipulus* , ne veut pas dire un mouchoir ni une serviette , mais une javelle , proprement une poignée d'épics coupez , qu'on tient dans la main , qui remplit la main du moissonneur , selon cette expression employée par le Prophete ( Ps. 128. ) , pour décrire une mauvaise recolte , *de quo non implevit manum suam qui metit*. Et c'est de-là que vient le mot *manipulus* , pris en ce dernier sens , c'est-à-dire , de *manus* & du verbe inusité *pleo* \*. Quoiqu'il en soit , on ne peut douter que la priere par tout aujourd'hui usitée en prenant le Manipule , *Merear Domine* , *portare manipulum fletus* ✠ *doloris* , *ut cum exultatione recipiam mercedem laboris* , ne fasse une manifeste allusion , non seulement à ces paroles déjà citées , *venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos* , & à ces autres qui les précèdent , *euntes ibant* ✠ *flebant* ( ce qui saute aux yeux ) ; mais aussi au mouchoir & au linge qui sert à essuyer les larmes & la sueur , & à se frotter après l'exercice & le travail. Et il paroît que le mot de *manipulus* , pris en cette dernière signification , provient du latin *mappula* , diminutif de *mappa* , ainsi que nous le dirons ailleurs.

# CHAPITRE III. SECTION II. 105

*minis qui dixisti, Jugum meum suave est & onus meum leve, fac ut istud portare sic valeam* . parce que laChasuble, autrefois toute ronde & traînante à terre, fermée de toute parts (a) & seulement ouverte par le haut pour passer la teste, portoit tout-a fait sur les épaules comme un joug & les chargeoit comme un véritable fardeau. Et de même des Ornemens, aujourd'hui reservez par l'usage aux seuls Evêques, & par extension & imitation aux Abbez benis & même non benis. A la Chaussure, *Caliga Domine pedes meos*. A la Tunique ou Tunicelle, *Tunicâ jucunditatis*. A la Dalmatique, *Indue me. . . & dalmaticâ ussuta circunda me*. Aux Gands, *Circunda Domine manus meas*. En se peignant, *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*. A la Mitre, *Mitram Domine & salutis galeam impone capiti meo*. Ces paroles, *Introibo ad altare Dei* (& de-là le Pseaume entier *Judica*), qui font le commencement de la Messe, n'ont encore évidemment été introduites que par le rapport sensible & physique qu'elles ont avec l'entrée du Prêtre à l'Autel; & parce qu'en effet elles expriment son action & y reviennent tout naturellement (b). Il en est de même de cette

Pontif Vind.  
Nous pour-  
rons dans  
quelques tems  
si Dieu nous  
donne des  
jours, faire  
part au pu-  
blic de nos  
foibles in-  
teries, &  
de nos réflé-  
xions tou-  
jours simples  
& naturelles,  
sur toutes  
ces sortes  
d'habits, qui  
servent aux  
Prêtres &  
aux Evêques,  
dans le Mi-  
nistere de  
l'Autel.

(a) A quoy faisoit sans doute allusion, cette autre priere usitée a Toul, en prenant cet Ornement : *Indue me Domine ornamento humilitatis, charitatis & pacis, ut undique munitus virtutibus, possim resistere vitiis & hostibus mentis & corporis*.

(b) *Cum intras ad Altare, dicas ψ. Introibo*, porte le Missel Romain de 1551. *Ingradiendo ad Altare Dei, dicit, Introibo ad altare Dei*, dit le M. de Troies du 15. siecle. C'est par la même raison que, selon le témoignage de S. Ambroise, les Nouveaux Baptisez récitoient ces mêmes paroles, en marchant vers l'Autel, apres avoir été Confirmés; & qu'encore a present, l'Evêque les recite en commençant la Consécration d'un Autel. En quelques

406 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

prière que dit le Prêtre en montant à l'Autel ; *Aufer à nobis quæ sumus Domine iniquitates nostras ; ut ad sancta sanctorum paris mereamur mentibus in-  
troire.* Lorsqu'au Chœur on baise le Texte de l'E-  
vangile pendant le *Credo*, cette application de  
la bouche sur l'Evangile, porte à prononcer en  
même temps ces mots *ore confiteor*, & aussi par  
conséquent ces autres, *corde credo*, comme une  
suite naturelle des premières, suivant ce que dit  
l'Apôtre, que « la parole prêchée & annoncée  
» aux hommes, est dans leur bouche & dans leur  
» cœur, qu'il faut confesser de bouche cette loy &  
» cette doctrine & la croire de cœur (a). En  
mêlant l'eau au vin dans le Calice, on disoit,  
*Commixtio vini & aquæ*, ou, *De latere Domini  
N. J. C. exiit sanguis & aqua* ; & depuis on a  
dit, *Deus qui humana substantia...* da nobis per  
huius aquæ & vini mysterium, à cause du mystère  
qu'on a trouvé à ce mélange (b) (50). En rompant

Eglises, comme à Sens, selon le M. de 1489. le Prêtre,  
au lieu de ces paroles, *Introibo ad altare Dei*, disoit  
(aussi comme l'on voit par rapport à son entrée à l'Autel)  
ces autres, *Intret oratio mea in conspectu tuo Domine.*

(a) *Propè est verbum in ore tuo & in corde tuo : hoc  
est verbum fidei quod prædicamus. Quod si confitearis  
in ore tuo... & in corde tuo credideris... corde enim  
creditur ad iusticiam, ore autem confessio fit ad salutem.  
Rom. 10. 10.*

(b) Cette Oraison, qui se disoit à l'Office de Noël,  
dèz le v. siècle, a été dans la suite accommodée & ap-  
propriée au mélange de l'eau & du vin, qui se fait dans le  
Calice à la Messe, par l'addition de ces mots, *per huius  
aquæ & vini mysterium*, qui luy sont si propres en effet,  
& qui ont un rapport si intime avec ce mélange, qu'il  
n'est pas possible de les en séparer ; jusques-là, que com-  
me c'est le Diacre à Amiens, & un Chapelain à Lyon,  
qui mettent l'eau au Calice, c'est aussi eux, & non le  
Prêtre, qui disent l'Oraison *Deus qui humana substantia*

# CHAPTER II

[illegible]

1. a) Explain the term 'management'.  
b) Explain the term 'management'.

le *Pax Domini sit semper vobiscum* ( 52 ) , ou *Pax vobiscum* , ou autre semblable ( a ) , autrefois jointe en effet à ce baiser ; mais avoir encore rapproché & comme ramené à luy , à cause de ces paroles,  *dona nobis pacem*, l' *Agnus Dei* , qui presque par tout autrefois , se disoit plutôt & précisément après le *Pax Domini sit semper vobiscum* ; en un mot , avant ces paroles, *Hac commixtio & consecratio*. En prenant la sainte Hostie pour communier, le Prêtre dit pareillement *Panem caelestem accipiam* ; en prenant le Calice , *Calicem salutaris accipiam* ( paroles usitées aussi par les Jacobins ( b ) , en prenant le Calice pour l'offrir ) ; & enfin en prenant du vin dans le Calice pour se rincer la bouche , *Quod ore sumpsimus*. Autrefois à l'Abolution , on disoit ces paroles , selon le M. de Virsbourg , *Lutum fecit Dominus ex sputo , & li-*

Paroles , qui à cause de celles-cy qui suivent, *paraclemente capiamus* , se disoient aussi dans quelques Eglises , en purifiant les doigts.

( a ) Celle-cy , par exemple *Habete vinculum pacis* , ou *Pax Christi & Ecclesia sancta Dei , abundet in cordibus vestris*. On dit plus communément à présent *Pax tecum*. Bien plus , selon le Missel de Troies du xv. siècle , & celui d'Ausbourg de 1555. le Prêtre en baissant l'Hostie & prenant d'elle la *paix* , pour la donner ensuite aux autres , disoit , *Accipio vinculum pacis* , &c. Mais ces paroles ,  *dona nobis pacem* , ont une telle liaison & un tel rapport avec le baiser de *paix* , qu'en quelques Eglises ( à Clermont en Auvergne , dans la Congrégation de Bursfeld , &c ) , comme ce baiser ne se donne point le Jeudy-saint à la Messe , aussi y omet on le  *dona nobis pacem* , pour luy substituer ces autres mots, *miserere nobis* , qui déjà terminent le premier & second *Agnus Dei* , & qui autrefois terminoient pareillement le troisieme , ainsi que cela s'observe encore tous les jours à Rome , dans l'Eglise de S. Jean de Latran ,

( b ) Et aussi autrefois par les Moines de la Congrégation de Bursfeld , par les Chanoines Réguliers de l'Abbaye d'Essône & de Notre Dame de Daoulas , dans l'Eglise de Paris , selon le M. de 1480. en celle de Noyon , suivant le M. de 1541. &c.





250 Explication des Cérémonies de la Messe.

actions par conformité aux paroles, ainsi que nous l'avons fait observer sur le Chapitre 3. Remarque 2 ; mais Mathias-Martinus, Protestans lui-même, nous apprend que dans la plupart de leurs églises, la cérémonie de la Cene finit par le Cantique *Nunc dimittis*. Et cela, ainsi que Martinus l'insinue de reste, à cause du rapport & de la convenance de ce mot *dimittis* ( qui revient, comme l'on voit, à notre *Ite, missa est.* ) avec le renvoy de l'assemblée.

D E M A N D E.

Comment reconnoître si c'est l'action qui amène la parole, ou si c'est au contraire la parole qui appelle l'action ?

R E P O N S E.

Voicy, ce me semble, par où on en pourroit juger. On trouve, par exemple, l'*Exultet* du Samedi-saint, expressement marqué en de très-anciens Sacramentaires, sans qu'il soit parlé en ces Sacramentaires ; ni de mettre au Cierge-pascal des grains d'encens, à ces mots, *Suscipe sancta pater incensi hujus sacrificium vespertinum* ; ni d'allumer ce Cierge à ces autres mots, *utilans ignis accendit* ; ni enfin, de faire brûler la lampe à ces autres, *pretiosa hujus lampadis* : on peut de-là très-bien conjecturer, à mon avis, que ces paroles qui composent l'*Exultet*, sont constamment antérieures à ces sortes d'actions ; & que par conséquent, les actions ont été dans la suite déterminées icy par les paroles. Et au contraire, comme par les anciens Ordres-Romains & quelques

### CHAPITRE III. SECTION II. III

Pontificaux, en parlant de la salutation qui doit être faite au S. Chrême, nouvellement beny par l'Evêque le Jeudy-saint, il n'est en même temps fait aucune mention de ces mots, *Ave sanctum Chrisma*, dont aujourd'hui on accompagne la salutation; c'est une marque certaine que le salut d'action, a icy attiré le salut de paroles. Voulez-vous savoir encore, si à la Consécration des Evêques, c'est l'Onction qui a devancé cette priere, *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam. . . celestis unguenti rore sanctifica. Hoc Domine co-ponere in caput ejus effluat*; ou si au contraire, cette cérémonie n'est venue qu'après les paroles: il n'y a qu'à examiner, s'il est possible, la date de cette pratique; & si on ne pouvoit appercevoir de vestiges de l'Onction, avant le vii. siècle: comme ces paroles, *celestis unguenti rore sanctifica. &c.* se lisent en des Sacramentaires beaucoup plus anciens, le préjugé seroit sans difficulté pour les paroles; & on ne pourroit raisonnablement s'empêcher de conclure que c'est le mot *unguenti* qui a tout naturellement conduit à l'Onction matérielle dont il s'agit. C'est, s'il plaît au Seigneur, ce que nous pourrions examiner ailleurs plus à fond & plus en détail.

### R E M A R Q U E S

sur le Chapitre troisieme.

1. **L**E Prêtre à la Messe, conforme d'un côté les actions aux paroles. & de l'autre les paroles aux actions. ] C'est ainsi que d'une part, en prononçant ces mots du Canon, *elevatis oculis in caelum*, il élève les yeux au Ciel; & que de l'autre,

en se lavant les mains, il dit *Lavabo inter innocentes manus meas*. Dans le premier exemple, c'est la parole qui attire l'action; & au second, c'est l'action qui appelle la parole. C'est-à-dire, que ces mots, *elevatis oculis in cælum*, déterminent l'élévation des yeux au ciel; & que c'est au contraire le lavement des mains qui amène ces paroles, *Lavabo inter innocentes manus meas*.

2. Les actions jointes aux paroles font une sorte de grace & de beauté, & donnent je ne say quel agrément. . . . la plupart des Cérémonies instituées pour la benseñce des Mysteres. ] Tant que nos Cérémonies auront cet air & ce caractère, Calvin veut bien nous les passer; & il nous déclare en son *Traité de la Cene*, qu'il ne prétend point du tout condamner celles qui servent à l'honnêteté & à l'ordre public. Et en effet, à parler franchement, où est la raison & le bon sens, de tourner nos Cérémonies en ridicule, comme osent le faire une infinité d'Ecrivains Protestans, & même quelques hardis Catholiques? Les uns veulent que les Cérémonies de l'Eglise n'aient été inventées par les plus fins, que pour surprendre & séduire, disent-ils, les simples, & amuser les fots. Mais de bonnefoy & sans prévention, où trouve-t-on de la finesse & du dessein, du mystere, à accompagner une expression, de quelque geste qui y ait rapport & qui symbolise avec ce qu'elle signifie; par exemple, à lever les yeux en haut, quand on parle du ciel, & à les baisser lorsqu'il s'agit de la terre? Et par où est-ce en imposer aux simples & leur faire illusion, que de joindre & unir ses mains (autre exemple), en prononçant le mot *in unitate* ou *in unum*, ainsi que l'observent à la Messe, ceux qui sont regardez icy com-

me les plus fins , c'est-à-dire , les Prêtres & les Ministres de l'Eglise (a). D'autres prétendent que M. le Clerc

(a) Le Ministre Daillé , équitable quand il veut , envers l'Eglise Romaine (témoin ce qu'il dit dans son Apologie, que la créance de la présence réelle n'a pu être à ceux de la Religion Prétendue Réformée , un sujet légitime de séparation ) ; ce Ministre , dis-je , prend tout à-fait icy son esprit , lorsqu'il dit : que cette convenance & cette conformité des actions avec les paroles de la Messe, ne vise & ne tend qu'à représenter doublement les choses. Voicy ses termes : " Il semble que la plupart des actions que fait le Prêtre à la Messe , ne servent qu'à exprimer " le sens & la signification de ses paroles. Par exemple , " lorsqu'après le *Memento* des Vivans, il abaisse & étend " les mains , en disant ces mots *Et omnium circumstan-* " *tium* , ce geste fait connoître que les personnes dont il " parle , sont celles qui l'entourent & l'environnent , en " un mot, que ce sont les assistans. Et ensuite dans le *Com-* " *municantes* , lorsqu'en prononçant le Nom de J. C. il " fait une inclination au Crucifix, ce mouvement dénote " que J. C. dont il est parlé , est celui-là même qui est " attaché à la Croix : de sorte que sa langue & sa tête , si " j'ose ainsi m'exprimer , nous disent la même chose , " quoique d'une manière différente ; sa langue par la pa- " role , & sa tête par le geste. De même , en parlant de " J. C. à la Consécration , lorsque le Prêtre dit *elevatis* " *oculis in caelum*, il élève aussi les yeux au ciel : & , par- " lant encore de ce divin Sauveur ; à ces mots *tibi gratias* " *agens*, il incline tant soit peu la tête. Et par ce geste , " qui accompagne ordinairement l'action de grace , ce " que sa bouche fait entendre aux oreilles , il l'écrit & " l'exprime pour ainsi dire , aux yeux , en d'autres carac- " teres. Et continuant toujours à parler de J. C. & di- " sant *benedixit* , il fait luy-même un Signe-de-Croix , " pour représenter cette *bénédiction* , par l'action de sa " main , comme par la parole de sa bouche. A la Consé- " cration du Calice , quand il vient à dire *accipiens* & " *hunc praeclarum Calicem*, il exprime cette même cho- " se tout-à la fois , & par les paroles & par son action ; " car en prononçant ces mots , il porte en même temps " ses mains au Calice pour le prendre. De même encore " après la Consécration , à la sixième Oraison qui com- " mence *Nobis quoque peccatoribus* , il se frappe la poi-

Cult. Latin.  
l. 9. c. 20.

## 274. Explication des Cérémonies de la Messe.

L'usage des Cérémonies n'est propre qu'à étouffer

« Jean Gau-  
doin, Part-  
sien, Profes-  
seur Royal  
de la Langue  
Hebraïque,  
homme di-  
gne, par la  
pureté & la  
simplicité de  
ses mœurs,  
d'avoir vécu  
dans les pre-  
miers siècles  
de l'Eglise.

« Cette rai-  
son simple &  
naturelle, ne  
manquerait  
jamais de se  
présenter la  
première à  
l'esprit & de  
l'intéresser,  
si elle ne le  
trouvait pré-  
venu des  
l'entente, &  
déjà saisi &  
en possession  
de quelque  
raison spiri-  
tuelle & mo-  
rale, qui le  
tournerait tou-  
jours vers cette

« trine avec la main droite, & sa main s'accorde alors  
« avec sa langue, car en se touchant, il démontre ceux  
« dont il parle : & parcequ'il le fait en se frappant, il  
« confesse en même temps, que ceux dont il parle, sont  
« des pecheurs. Quand il veut aussi faire une priere : il y  
« exhorte le peuple par la parole & par son action : par sa  
« parole, en disant *oremus* ; par son action, en joignant  
« les mains à la manière des *supplians*. C'est pour la mê-  
« me raison, qu'il se *prostorne* en lisant, le jour de l'Epi-  
« phanie, ces paroles de l'Evangile, *Et se prosternans*  
« *ils l'adorent*, aussi bien que le Mercredi de la qua-  
« trième semaine de Carême, en lisant celles cy, *Et se*  
« *prosternant il l'adora* ; & encore le Dimanche des Ra-  
« meaux, en lisant cet endroit de S. Paul, *qu'au nom*  
« *de Jesus tout genoux se courba*. Il se prostorne, dis je, à  
« tous ces differens endroits, & il est visible que ce n'est  
« que pour mieux exprimer ce qu'il dit. Enfin on a peine  
« à trouver dans la Messe, des paroles d'un peu d'import-  
« tance, qui ne soient accompagnées de quelques gestes  
« qui les expliquent. De sorte qu'il paroît, que tant de  
« diverses Cérémonies n'ont été d'abord prescrites au  
« Prêtre dans la célébration de la Messe, que pour le  
« faire parler en deux manieres, luy faire dire la même  
« chose par ses paroles & par ses actions.

Comme il pourroit icy venir en l'esprit à quelqu'un,  
que c'est de ce Ministre & d'apres ce que je viens de rap-  
porter de luy, que j'ay copié mon système sur les Cé-  
rémonies de l'Eglise, je crois devoir attester, & j'ose me  
rendre ce témoignage ( je parle peut-être peu sagement ),  
que j'avois ces mêmes vues & ces mêmes pensées. &  
qu'elles m'étoient même déjà fort familières, plus de 20.  
ans avant que j'eus lu l'Ouvrage de M. Daille. Il y en a  
plus de trente, qu'ayant ouï dire à un homme de fort bon  
esprit, d'ailleurs tres versé dans l'antiquité, que les  
cierges n'étoient originairement dans l'Eglise que pour  
éclairer ; cette idée me frappa, me mit sur les voyes du  
sens naturel & historique des Cérémonies ; & je compris  
dans le moment qu'il falloit que toutes les autres prati-  
ques de l'Eglise, eussent de même leur cause primi-  
tive & physique, & leur raison d'institution. Je me mis  
donc sur cela à faire la recherche de ces causes & de ces  
raisons, & à les étudier ( étude qui paroît aujourd'uy



dit le peuple, a abusé de la crédulité, & a sué  
respecter les Ecclesiastiques. Mais pour les au-  
teurs de cette bizarre idee, peuvons-nous les Ca-  
tholiques-Romains pour des robes & des mitres,  
cilles, des doppes, qui se laissent surprendre de

sort a la mode, & tout a fait au gré des passions, qui  
en tout genre de science & de littérature, reviennent es-  
sieu au simple & au naturel, & par la se voit. Il y a une  
presque aussi tôt morte en France & en Italie, de l'au-  
teur & de Vicaire général dans. C'est de l'usage  
eu depuis ce temps la occasion de parler de ce  
rester l'qu'on me passe ce mot, de l'usage, en ce,  
presque toutes les Eglises du Royaume, de, pour avoir  
souffert dans les Trésors, dans les Bibliothèques & dans  
les Sacrifices, & avoir pu, comme dans en plusieurs de  
véritables sources, soit dans les Sacramentaires, Missels,  
Breviaires, Pontificaux, Rituels, Manuels & Ordina-  
res ou Cerémoniaux, soit dans les sacrements mari-  
ques encore vivantes & florissantes dans le peuple de  
ces Eglises: j'ai été moi-même, de lequels, faire tout son-  
nement, pris mon parti, & de le faire moi-même, dans  
je laisse le jugement à l'Eglise. Après cela, si on me fait  
point moral, je ne me souviens avec un aussi simple  
homme que j'en ai vu. Mais, dans un point, un de  
Ministre, au travers de les préventions & de les empor-  
mens contre l'Eglise Catholique, de quel même il ne  
peut s'empêcher de donner les notions marquées, à  
l'équité de ne lui rien attribuer que ce qui est de la  
bien s'en. Et constamment on lui donne tout un pie de  
cette manière on en rendrait d'être des autres Mi-  
nistres les confesseurs, qui, dans le dessein de prêter un  
ridicule sur nos Cerémonies, leur supposent & leur con-  
tribuent des motifs & des raisons à quoi l'Eglise n'a ja-  
mais pensé. Et puis, comme dit que que par J. A. Aquilino,  
est ce donc que, parce qu'il est un de, & de, & de, & de, & de,  
par un d, il faut aussi remarquer cette manière l'usage du  
mot de Dieu. Tout de même (sans pourtant prétendre  
pousser icy la comparaison à tous égards, & que Dieu  
me réserve), est ce que, parce qu'un Protestant a ren-  
contre & embrasse certains veritez, il faut que le Catho-  
lique s'en écarte & les supprime? Sans que dans exbo-  
norum bonum.



éblouir par les actions & les mouvemens que fait le Prêtre à la Messe. On s'instruit des vues & des raisons qui ont pu porter l'Eglise à instituer ces sortes de cérémonies, & on tâche avec cela encore de s'édifier & se nourrir des pensées pieuses & des idées spirituelles & morales, des sens symboliques, que ces mêmes Cérémonies présentent souvent comme d'elles-mêmes à l'esprit, & puis c'est tout. D'ailleurs, les Prêtres, ne se portant à la plupart de ces mouvemens & de ces actions, que par une impression naturelle du discours (ce qui est assurément faire une chose très-commune & très-ordinaire); par où pourroient-ils s'attirer de la part des peuples, plus d'honneur & de respect? Quelle vision & quelle chimere? Les fréquens gestes dont le Ministre M. accompagnoit autrefois ses paroles en prêchant à Charenton, le rendoient-ils plus considérable & plus respectable à toute son eglise, que l'étoit M. C. orateur froid & languissant, s'il en fut jamais? Mais le Fils de Dieu lui-même, étoit-il sans action & sans mouvement dans les fonctions extérieures de son ministère? N'a-t'il jamais levé les yeux en haut, en s'adressant à son pere, soit qu'il bénît, qu'il rendît grâces, ou qu'il priât devant le peuple, comme nous les levons tous les jours, en disant au commencement du Canon, ces paroles, *Te igitur, clementissime Pater?* Ne mettoit-il pas les mains sur ceux pour qui il prioit, sur les enfans, sur les malades; afin, dit S. Jérôme, de les bénir de la main comme de la parole? Et enfin les Apôtres & les autres hommes Apôtoliques, n'en ont-ils pas usé de même? Et les Protestans eux-mêmes, si toutefois il convient de les mettre à la suite de tous ces grands hom-

mes, dont ils ont gratuitement & de gayeté de cœur abandonné la doctrine en plusieurs de ses points ; les Protestans eux-mêmes, ne les voit-on pas tous les jours au prêche, tantôt joindre les mains & tantôt les séparer, et s'aïsser en priant ; à se tenir debout ou à genoux, quelquefois convertis & d'autrefois deconverts : Ne les voit-on pas élever les mains & les yeux dans l'administration du Baptême, & aussi du reste : Que veulent-ils donc dire, & qu'ont-ils tant à se récrier contre nos Cérémonies : Mais en attendant qu'on développe davantage toute cette matière, pourrions-nous demander aux Anglois, aux Danois & aux Prussiens, qui se sont séparés de l'Eglise Romaine depuis un siècle & demy, où ils ont appris à oindre d'huile, leurs Rois & leurs Roynes : Est-ce dans cette même Eglise d'où ils sont sortis, & dont leurs Ecrivains & leurs Ministres regardent toutes les Cérémonies, comme de vaines superstitions & de pures idolâtries : Si cela est, ils sont jugés & condamnés par eux-mêmes, & icy constamment leur propre conduite se tourne en témoignage contre eux. Que si c'est des Juifs qu'ils tiennent cette onction, les voilà donc à leur tour Judaisans, eux qui tant de fois nous ont reproché de nous être approprié des pratiques & des usages de la Synagogue. Qu'ils optent donc, s'ils veulent être icy Juifs ou Catholiques-Romains.

3. *Rite* } Du mot latin *ritus*, qui signifie manière, cérémonies, coutumes. Terme de Religion, plus ordinairement employé dans les sacrifices. *Rite* ou *ritus*, selon la coutume, à la façon, bien, comme il faut, d'une manière convenable, q. d. *rite*. De-là, dans Cicéron & autres anciens Auteurs, *Legales Libri*, les Livres qui

contenoient les cérémonies sacrées. Et on nomme encore à présent dans l'Eglise, *Ritual*, le Livre qui renferme l'ordre & la manière des Cérémonies qui s'observent dans l'administration des Sacremens, & dans la célébration de quelques parties du Service-divin.

4. *Cérémonies de la Messe.* } J'appelle ainsi avec toute l'Eglise, les actions qui accompagnent les prières de la Messe. Car, quoique ces actions soient très-simples & très-naturelles, ainsi qu'elles ont dû paroître jusqu'icy, & qu'elles paroissent encore dans toute la suite de cet ouvrage & toutefois, comme elles appartiennent au corps & au sensible de la Religion, on les doit regarder comme de véritables cérémonies; c'est-à-dire, comme des manières qui servent à rendre le culte plus complet, plus instructif, plus édifiant, plus auguste, plus vénérable & plus solennel. En véritablement, il faut avouer qu'un Prêtre qui accompagne ce qu'il dit à la Messe, de cérémonies faites avec décence, avec raison & avec gravité, ses actions toujours de concert avec ses paroles; que ce Prêtre, touche, anime & excite tout autrement ceux qui sont présents au Sacrifice, que non pas la contenance & le maintien d'un autre Prêtre, qui se contenteroit, les yeux toujours baissés & les mains jointes ou sous la chasuble, de réciter ainsi froidement & sechement,

In. 4. Sent. toutes les prières de la Messe. Dominique Soto se plaint que quelques Prêtres de son temps, récitassent ainsi tout le Canon les mains jointes.

5. *Le Prêtre à la Messe se frappe la poitrine à ces derniers mots miserere nobis de l'Agnus Dei.* } Et de-là vient que cette pratique n'a pas de lieu aux Messes des Morts; parce qu'en effet on n'y dit

point *miserere nobis*, mais dans une requiem : paroles, qui par nul endroit, ne peuvent jamais attirer le frapement de pourrue. Que si à ces mots *dona nobis pacem* du troisième *Agnus Dei*, on pratique cependant ce geste, comme aux deux premiers, c'est qu'autrefois on observoit aussi de dire *miserere nobis* à ce troisième *Agnus Dei*. Ce qui est encore resté à Rome dans l'Eglise de saint Jean de Latran. C'est à-dire, que les paroles ayant changé, l'action, qui naturellement les accompagnoit, n'a pas laïssé de subsister. Elle a, pour ainsi dire, survécu à l'expression.

6. Au mot *in excelsis* de l'Hymne *Gloria in excelsis Deo*, il lève les mains en haut. ] Car c'est précisément à *in excelsis*, que le Prêtre doit lever les mains. *Elevat usque ad humerorum altitudinem dicens* ( *in excelsis* ), porte l'Ordinaire de Laon. Le Missel des Jacobins marque aussi en termes exprès, que le Prêtre doit poser les mains sur l'Autel, à ces deux mots, *Gloria in*, les élever à *excelsis*. & les joindre à *Deo*. Voyez la Rubrique ; ( *Gloria in* ) *manus super altare* ; *excelsis*, *elevantur* ; *Deo*, *junquantur*.

7. *Al Sursum corda*, le Prêtre, non content de lever les mains ; pour exprimer encore davantage le sens de ce *sursum*, il hausse aussi la voix. ] Ce qui paroît même avoir été usé dès le iv. siècle, suivant ce témoignage précis de S. Cyrille de Jérusalem, en sa cinquième Catéchèse Mystagogique ; que le Prêtre, *elevant sa voix, du tout haut* ( *Elevez vos cœurs* ). On trouve aussi cette pratique très-clairement marquée dans S. Cuthbert Evêque de Lindisfarne, au vii. siècle. « C'étoit plutôt en poussant des élans & des soupirs, qu'en « élevant la voix ; & plutôt en gémissant, qu'en »



**V. Hic. C.** = chantant, dit le Vénérable Bede, en parlant de  
 17. **Adstantes** = ce S. Evêque, dont il a écrit la vie, qu'il aver-  
 populi, sur- = tissent les peuples d'élever leurs cœurs au ciel,  
 jam corda ha- = & de rendre grâces au Seigneur notre Dieu. En  
 bers & gratias pour ce qui est des mains; le Mâlel de Sarisbéry  
 agere. Dimisso défend expressément de les lever avant *sursum*  
 Deo nostro, *manibus non levatis, donec dicatur* (*Sursum corda*).  
 magis ipse M. Meunier dit aussi, que le Prêtre ne doit en  
 cor quam vo- = effet donner cette disposition à ses mains, que  
 cem exaltan- = lorsqu'il prononce ces paroles; & non au *Per*  
 do, potius = *omnia* dont elles sont précédées, c'est-à-dire, au  
 gemendo *Per omnia* de la Secrete.  
 quam canen-  
 do, admonen-  
 bac.

S. Tant ce mot *sursum* fait impression sur luy. Et non-seulement ce mot fait impression sur le Prêtre, mais aussi sur tous les assistans, lesquels, au rapport de M. de Saintes, Evêque d'Evreux, se donnoient icy le même mouvement que le Prêtre. On voit encore, en effet, les peuples de la campagne, en un mot la plupart des fideles, se lever à ces paroles *Sursum corda*, ou ce qui est la même chose, au *Per omnia* de la Préface. Ce qui, sans doute, provient de l'ancienne tradition & du temps que la Langue Latine étant encore vulgaire, les plus simples & les plus ignorans étoient frappés comme les autres, de la signification du *sursum*. C'est aussi à Reims l'usage des Diacres, des Soudiacres & de ceux qu'ils appellent Prôcédans, de se lever de dessus leurs bancs, précisément à ces paroles. A Rome, dit M. Meunier, ils observent encore deux autres cérémonies en cette élévation des mains; c'est qu'ils ne les élèvent pas qu'alors qu'ils disent *Sursum corda*. & nous par deçà, au moins pour la plupart, nous les élevons dez que nous commençons *Per omnia*. Mais il est certain que nous fail-

Côm Chris-  
 tianu mone-  
 rentur habe-  
 re *sursum cor-  
 da*, etiam cor-  
 pus & manus  
 attollebant,  
 & Sacerdos  
 solet præire  
 verbo & fac-  
 to, cum id  
 esset. Non  
 Repet. de Ado-  
 ra.

Interdiction

ons en ...  
vertant ...  
decevoir ...  
nous ...  
c'est ...  
Diane ...  
puisque ...  
ils se ...  
du ...  
fait ...  
le ...  
commence ...  
Edu ...  
encore ...  
Surtout ...  
Ames ...  
mon ...  
et ...  
mais ...  
Edu ...  
l'homme ...  
commence ...  
quand ...  
sans ...  
me ...

et ...  
et ...  
et ...  
et ...  
et ...  
et ...  
et ...  
et ...

et ...



222 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

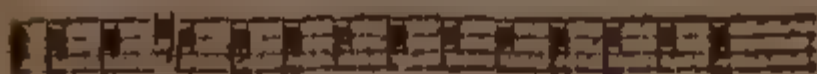
temps il la donne au Soudiacre, qui de même la tient encore élevée jusqu'au *Sanctus* : comme nous voyons tous les jours que le Prêtre ayant commencé, par la même raison du *sursum*, à élever ses mains, continue aussi à les tenir dans la même disposition, jusqu'à la fin de la Préface. Bien plus, chez les Prémontréz, la Patene élevée par le Diacre, comme à Amiens au commencement de la Préface, passe & reste en cette situation dans les mains du Soudiacre même, jusqu'vers le milieu du *Pater*. Et de-là vient aussi, sans doute, l'usage presque-universel de faire tenir la Patene élevée par le Soudiacre pendant tout le Canon. Que d'effets du *Sursum* !

9. Et tant il est naturel de donner à la voix, comme au reste du corps, des inflexions convenables au discours. ] C'est ainsi que ces mots *super* & *excelsior*, de l'Antienne *Super omnia ligna cedrorum tu sola excelsior*, qui se chante en quelques Eglises le Vendredi-saint, déterminoient autrefois, par la même raison, ceux qui tenoient alors la Croix, à l'élever & à hausser en même temps leur voix. *Dum cantatur Super omnia ligna cedrorum tu sola excelsior, quod fit plena voce, exaltatur Crux*, dit l'Ordinaire de Vendôme. Où l'on voit que le *super* & l'*excelsior*, font non-seulement élever la Croix, mais aussi la voix. Les Jacobins élevent encore à présent la Croix au mot *super* ; & telle étoit aussi la pratique du Mans, de Poitiers, de l'Ab-

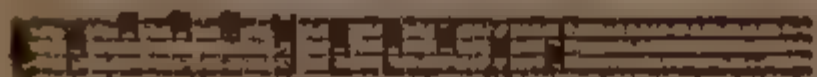
---

au sous du *Sursum*, car on commence à s'y agenouiller, les jours de Fête, dez la fin de l'Offertoire, sans que ce *Sursum* fasse la moindre impression & porte à changer cette posture, ne fut-ce que pour un instant, je veux dire, pour le temps seulement que le Prêtre met à chanter le *Sursum corda*.

baye d'Essône, &c. Tout de même, on fait que ce qui fait relever la voix, au Verset *Per singulos dies* du *Te Deum*, n'est précisément que l'Extolle illo, dont ce Verset est précédé. Bien plus, en quelques Eglises, comme on est à genoux & en quelque façon prosterné, depuis ces mots, *Te ergo. quasumus. famulus tuus subveni. quos pretioso sanguine redemisti*, qui demandent, ainsi que ceux qui suivent jusqu'au Verset *Per singulos dies*, qu'en les chantant, on prenne, en effet, une disposition de suppliant (ce qui, de nécessité, fait baisser la voix, à cause de la posture contrainte où l'on est alors); au même mot *extolle*, on incontinent après, mais toujours par l'impression de ce mot, tout le monde se relève & rebaisse aussi par conséquent & tout naturellement la voix. Enfin le mot *elevatio* du Graduel *Dirigatur*, de la Messe du premier Mardy de Carême, se trouve tout d'un coup élevé de quatre notes. Bien davantage, en quelques Eglises, on demeureroit un temps infini sur la dernière syllabe du mot *mane*, du Graduel de la Messe de S. Jean-l'Evangéliste. Voicy comme ce mot se trouve noté dans un Graduel de Besançon :



ma ne re c c e



e e e e c.

10. *A Adoramus te, & à toute autre inflexion du verbe adorare, comme à l'adoratur du Credo, il incline toujours la tête.* ] Marque extérieure d'a-

Et rege eos  
& extolle il-  
los usque in  
æternum. Per  
singulos dies  
benedicimus  
te.

Æternâ fac  
cum Sanctis  
tuis gloriâ  
munerari. ar  
il faut icy lire  
munerari, &  
non numera-  
ri. Salvum  
fac populum  
tuum Domi-  
ne, & bene-  
dic heredi-  
tati tuæ.

Et rege eos  
& extolle il-  
los usque in  
æternum.

#### 224 Explication des Cérémonies de la Messe.

*adoration.* Telle est en effet la force de ce mot, d'attirer toujours, au moment qu'on le prononce, quelque mouvement, quelque geste de la tête, en signe d'adoration. *Ex vi verbi.* dit Gavantus, en parlant de l'adoratur du Credo. En sorte, ajoute ce Rubricaire, que l'inclination doit être bornée au mot *adoratur*, & ne se point répandre sur *conglorificatur*, dont cet *adoratur* est immédiatement suivy. Aussi dans la Congrégation de Bursfeld, tout le Chœur, baissé & incliné à *adoratur*, se relève précisément à *conglorificatur*.

11. *A Dominus vobiscum*, il joint les mains pour accompagner de cette posture de suppliant, ces paroles qui sont tout ensemble prière & salut. ] Il est si naturel à un suppliant de joindre les mains, que plusieurs Rituels, entre-autres celui de Notre-Dame de Daoulas, n'expriment point autrement cette contenance, que par le terme même de *supplicatio*. Comme, par exemple, *manibus supplicationem facit*, ou *cum supplicatione manuum*, ou simplement *supplicat*, pour dire, il joint les mains. De-là aussi cette expression, *prier à jointes mains*, pour dire, supplier, demander avec soumission & avec grande instance. On dit encore, que les pauvres supplient à *mains jointes* qu'on leur donne l'aumône. « En joignant les mains, » on exprime davantage la grandeur du desir, dit « Quintilien. » De tout temps on a joint les « mains en signe d'humilité, dit le Pape Nicolas I. en sa *Réponse aux Demandes des Bulgares.* » De ce « que le Prêtre quelquefois joint les mains ou « s'incline, c'est une marque qu'il prie avec ar- « deur & avec humilité, dit S. Thomas.

12. On, pour exprimer la conjonctive *cum*, qui signifie liaison, union, jonction & assemblage, met-  
tre

tre avec. ] Aussi est-ce précisément à *vobiscum*, & non à *Dominus*, que les Carmes joignent icy les mains, c'est-à-dire, les mettent l'une avec l'autre. *Cum dicit vobiscum, jungit manus*, dit le Missel de cet Ordre. Ce qui pareillement se trouve exprimé dans l'Ordinaire de S. Pierre-le-Vif de Sens : *jungit manus ad (vobiscum)*. Le Cérémonial de Bursfeld veut aussi, qu'en commençant *Dominus vobiscum*, on étende les mains ; & qu'en le finissant, on les joigne. C'est-à-dire, que l'extension va avec le *Dominus*, & la jonction, avec le *vobiscum*. Ce qui rentre, comme l'on voit, dans la Rubrique des Carmes & de S. Pierre-le-Vif. Bien plus, rien n'empêche qu'on n'explique de même, la Rubrique du Missel Romain ; *extendens ac jungens manus, dicit ( Dominus vobiscum )*. Les Chartreux & les Jacobins, encore plus précis & plus exacts, ne les joignent qu'à la conjonctive *cum*. Et *in ultima syllaba ejusdem dictionis vobiscum, palmas ungit*, dit l'Ordinaire des Chartreux (a). *Ad ultimam syllabam conjungat manus ante pectus*, dit le Missel des Jacobins. C'est encore par rapport à la conjonctive *cum*, que le Pontifical de Bayeux de 1497. veut que le

(a) Selon lequel aussi, au mot *Dominus*, le Prêtre encore tourné vers l'Autel, doit s'incliner ; apparemment à cause du Crucifix présent, auquel le Prêtre est déterminé par l'expression *Dominus*, à rendre cette marque de son respect. C'est aussi l'usage de l'Eglise de Lyon (d'après laquelle, sans doute, les Chartreux ont copié leur Rubrique), de ne se tourner vers le Chœur, qu'au mot *vobiscum* (& on s'y tourne à cause de *vobis*), & de rester tourné à l'Autel en disant *Dominus*. En sorte que cette formule *Dominus vobiscum*, ayant un double regard, l'un à Dieu & l'autre au peuple ; elle se trouve aussi accompagnée de deux mouvemens différens, l'un vers le Crucifix, & l'autre vers le Chœur & la Nef.



226 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Prêtre joigne les mains à ces mots de la Préface;

*Concelebrare,*  
composé de  
*con* & de *cele-*  
*brare*. Con-  
célébrer, cé-  
lébrer en-  
semble, célé-  
brer avec  
d'autres.

*concelebrant . & , cum quibus.*

13. *En disant Oremus, il étend les mains, comme pour demander.]* C'est ce que nous voyons com-  
munément faire, dit le Jésuite Scortia, par ceux  
qui nous demandent l'aumône, ou quelque  
chose de semblable. C'est-à-dire, que le Prêtre  
emploie icy le geste comme la parole, pour invi-  
ter le peuple à prier avec luy. Eusebe rapporte  
que l'Empereur Constantin se fit représenter  
dans une medaille, les mains étendues, comme  
une personne qui prie; *mambus expansis instar*  
*precantis*, dans l'attitude d'un suppliant. C'est  
pour cette même raison que le Prêtre, pendant  
les Oraisons, tient aussi toujours les mains éten-  
dus; ce qui est, selon Bellarmin, une maniere  
naturelle de prier, usitée en tous les temps & en  
tous les lieux. « Une posture qui convient en  
« priant, est d'étendre les mains vers le ciel, dit  
Appulée. Et de même on lit ces mots dans Vir-  
gile, « J'éleve au ciel, & les mains & la voix.»  
Pour ce qui est des Juifs & des Chrétiens, il n'y a  
pratique plus marquée dans toutes les pages  
de l'Ancien & du Nouveau-Testament.

14. *A ces mots in unitate, de la conclusion des*  
*Collectes . des Secretes & des Postcommunions, il*  
*unit les mains. ]* « La jonction des mains, dit icy  
« Gavantus, quadre parfaitement bien avec la  
« conclusion de la priere; sur tout quand on les  
unit toutes deux en prononçant *in unitate*. Que  
si cette union ou jonction des mains, qui propre-  
ment ne convient icy qu'à *in unitate*, le Prêtre,  
suivant la Rubrique Romaine, l'anticipe & la  
ramene à ces premiers mots de la conclusion, *Per*  
*Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum;*

c'est qu'il luy est difficile de refuser cette posture de suppliant, à des paroles qui sont comme le fort de la priere, & où, renouvelant & redoublant, pour ainsi dire, les instances, il employe la toute-puissante mediation de Notre Seigneur Jesus Christ, il prie par luy, *Per Dominum nostrum Jesum Christum*. & demande d'être exaucé en son nom (a). Aussi, lorsque l'Oraison se termine

(a) On voit par cet endroit, que ce n'est pas toujours la signification prochaine & immédiate, & ce qu'on appelle le son & la lettre des termes, mais quelquefois leur sens médiat & éloigné, qui détermine les actions dont on accompagne le discours. J'appelle icy, sens prochain & immédiat d'un mot, celui qui détermine par lui-même & par le son des lettres & des caracteres où il est contenu, à une action qui convienne grammaticalement à ce mot, & qui le rende & l'exprime, pour ainsi dire, à la lettre. Par exemple, ces paroles, *in unitate; sursum corda; supplicet; ex hac Altaris participatione*, &c. dont nous avons parlé plus haut, sont toutes expressions qui portent d'elles-mêmes & par leur signification littérale & grammaticale, ou à joindre & unir les mains, ou à les lever en haut, ou à se plier ou incliner, ou à participer à l'Autel, &c. J'appelle, au contraire, sens médiat & éloigné, celui qui résulte de la signification littérale & grammaticale, je veux dire, du sens prochain & immédiat où il est compris & renfermé. Par exemple, lorsque S. Odile, l'un des premiers Abbez de Clugny, se prosternoit à cet endroit du *Te Deum*, *Non horruisti Virginis uterum* ( en quoy il est encore aujourd'hui imité par les Moines de cet Ordre, même par les plus modernes & ce qu'on appelle les Reformez ) ; sans doute que ce n'étoit point par aucune impression que fit sur luy, le son & la lettre de ces mots, qui n'ont en effet rien de commun avec le prosternement, & qui ne sont rendus ni exprimés en nulle manière par cette posture, mais à cause du sens médiat & plus éloigné, du sens secondaire, & pour ainsi dire, de réflexion, qui naît de ce son & de cette lettre, & qui portoit ce saint Abbé, à donner cette marque extérieure de son respect & de sa tendre devotion envers la Sainte-Vierge.

Comme il est rare de trouver encore d'anciennes pratiques parmy les Reformez del'Ordre de S. Benoist en général. Il est bon d'appuyer sur



autrement, c'est-à-dire, par formule qui tecum ou

celles qu'ils  
ont heu-  
sement en  
servées, &  
de leur en  
faire hon-  
neur.

On en dit-oi volontiers autant de ces paroles, *Et Homo factus est* du Credo : c'est à dire, que quoique la lettre & le son de ces mots, n'exigent point par eux mêmes la genuflexion ou prostration qui les accompagne d'ordinaire, & qui n'y a en effet aucun rapport, nulle convenance sensible & naturelle, on ne laisse pas, par l'impression du sens médiat & éloigné qui en résulte, & qui donne l'idée d'un Dieu descendu sur terre, abaissé & anéanti jusqu'à se faire homme, on ne laisse pas, dis-je, de prendre une posture qui réponde à cette idée, je veux dire, une posture d'abaissement & d'aneantissement, telle que la genuflexion ou la prostration. Et de même encore, & pour la même raison, de ces paroles, *Et Verbum caro factum est*, de l'Evangile de S. Jean. Mais ce qui empêche qu'on ne puisse étendre tout ceci à *Et Homo factus est*, & à la genuflexion qui l'accompagne, c'est qu'il paroît, comme nous l'avons déjà insinué sur le Chap. 3. Nombre 111. & comme nous le marquerons encore plus expressement au N. 18. de ces Remarques, & sur tout dans la seconde Partie de notre Ouvrage, à la Rubrique 11. il paroît, dis-je, que ce qui a occasionné cette pratique, n'a du tout rien de commun avec le sens médiat ou immédiat, prochain ou éloigné de ces paroles : en sorte qu'il faut se tourner d'un autre côté, & en aller chercher la cause & la raison ailleurs.

Maintenant, pour revenir au *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, qui a donné lieu à cette observation que nous avons jugée nécessaire, il est clair que ces mots, ne déterminent point par eux-mêmes, ni par le son de leur lettre, à la jonction des mains, dont le Prêtre les accompagne ; mais que cette disposition est seulement attirée par le sens qui revient de ces paroles, & par l'idée de la toute puissante & efficace médiation de N.S. J.C. que ce sens présente, & qui rend à cet endroit, la prière si vive & si animée, qu'on redouble en même temps l'instance, & qu'on se sent porté à employer encore une autre posture de suppliant, telle que de joindre les mains ; en un mot, à ajouter & à unir la prière d'action à la prière de parole.

Après cela, il ne faut pas donner trop d'étendue à tout ce que nous venons de dire : il faut au contraire resserrer, autant qu'on peut, les actions dans les termes mêmes ; &



430 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Troies du xv. siècle, se sert-il de cette expression, « Il s'humilie devant l'Autel, en inclinant la tête, & dit *In spiritu humilitatis*. Le Missel de Chartres de 1490. dit, « en s'inclinant humblement. Et l'ancien Missel de Bayeux, en s'humiliant. Enfin quelques Rubriques, pour marquer qu'on doit s'incliner au Domine non sum dignus, employent aussi la même expression. » Qu'il s'humilie, en disant *Domine non sum dignus*. porte le M. de Verdun du xvi. siècle. On a déjà vu, qu'à ces paroles du Diacre en Carême, *Humiliate capita vestra Deo*. tout le Chœur, par la même raison doit aussi incliner la tête : & même, que le terme *humiliate*. a succédé à celui d'*inclinate*; tant l'action de s'humilier symbolise avec celle de s'incliner.

17. *A ces derniers mots de la Préface, supplici confessione dicentes, il prend encore, a cause de supplici, les mêmes postures de suppliant, joignant les mains & s'inclinant pour dire le Sanctus, &c. }* Paroles qu'il doit dire en effet dans la situation marquée par le mot *supplici*; c'est-à-dire, plié, courbé, incliné & les mains jointes; en un mot, dans une disposition humble & une attitude de suppliant : *supplici confessione dicentes, Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Et aussi, selon l'Ordre-Romain, non-seulement le Prêtre, mais tout ce qu'il y avoit de Ministres à l'Autel, prenoient icy la même posture de suppliant; & par la seule force du mot *supplici*. demeuroient inclinés jusqu'à la fin du Canon, & même du *Pater* (\*). Bien plus, à Besançon, précisément à ce mot de la Préface, *supplici*. tout le Chœur s'agenouille, pour

(\*) Les Payfans, par la même raison, s'agenouillent toujours pour la plupart, à la fin de la Préface.



232 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*ius* ; que le *supplicis*, qui donne lieu à ce *plis du* corps, n'est lui-même employé dans la Preface, que pour nous marquer, que comme nous nous unissons dans le chant du *Sanctus*, aux Esprits bien-heureux, que nous mêlons nos voix avec celles des Seraphins ; *cum quibus & nostras voces ut admitti jubeas, deprecamur*, & que nous ne faisons enfin qu'un même chœur de louanges avec eux, *una voce dicentes* : nous devons aussi essayer d'exprimer par nostre posture, la crainte respectueuse avec laquelle le Prophete Isaïe dit que ces troupes célestes ne cessent de chanter devant le « Trône de la Majesté de Dieu, ce Cantique de « louange & de gloire, *Saint . Saint . Saint . le Sei- gneur Dieu des armées.*

Maintenant, pour la jonction des mains qui accompagne aussi le *Sanctus* ; c'est là bien le *supplicis*, qui attire cette autre posture de *suppliant*, que, selon l'Ordinaire MS. de S. Pierre-le-Vif de Sens, le Cérémonial de Sainte-Croix de la Bretonnerie de Paris, le Missel des Religieux de la Mercy, de 1507. & encore le Missel de Chartres, de 1489. & de 1604 ; c'est précisément à ces mots, *supplicis confessione dicentes*, que le Prêtre doit donner cette disposition à ses mains, sans attendre à le faire au *Sanctus*. Le Missel Romain de 1497. & le Cérémonial de Chezal-Benoist, prescrivent semblablement cette jonction des mains, aux dernières paroles de la Preface, & par conséquent à celles-cy, *supplici confessione dicentes* (a). Ce n'est pas que le Prêtre ne puisse d'ail-

Supplicicon-  
fessionem di-  
centes, *unus  
manus.* Ord.  
S. Petr. Viv.  
Senon.

(a) *In fine Prefationis jungit manus* ; porte aussi le Pontifical du Pape Innocent VIII. Ce qui se doit naturellement entendre de ces mots, *supplici confessione dicentes*, qui terminent en effet la Preface : mais parce





apparemment le baiser de l'Autel qui empêche, au Rit Romain, de se redresser icy incontinent après ces paroles, *supplices rogamus ac petimus* : le Prêtre, loin de pouvoir se redresser, étant obligé au cont'aire de se baisser aussitôt encore plus bas, pour appliquer sa bouche sur l'Autel, avant que de dire *ut accepta habeas & benedicas*. Cependant les Chartreux qui ne baissent point icy l'Autel, non plus que les Jacobins & les Carmes, ne laissent pas d'attendre à se redresser après *benedicas*, comme nous le venons de dire ( & les Jacobins le pratiquoient aussi de même, suivant leur ancien Ordinaire ) ; de manière qu'il paroît que l'impression que fait sur eux le *supplices rogamus ac petimus*, les tiendrait dans cette posture jusqu'au bout de la prière, s'ils n'étoient obligez de se relever pour signer les Symboles, à ces mots de la prière, *hac dona, hac munera*, &c.

19. Et aussi à ces autres mots d'après la Consécration, *Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferrî*, ] qui attirent encore les mêmes postures de suppliant.

..... *sumpta sibi supplicis forma.*

*In sublime geri mystica dona rogat.*

Evêque du  
Mans, puis  
Archevêque  
de Tours,  
mort sur le  
milieu du  
xii. siècle.

dit Hildebert.

D'un humble suppliant étant dans la posture,

Il demande au Seigneur que le don solennel

Soit au plus haut des cieux porté sur son Autel,

*Ut humilitatem corpore demonstret, quam sermone explicat se tenere, dicens ( Supplices te rogamus ).*

dit Gabriel Biel. *Sacerdos externo gestu summam*

qu'ils ont trouvé alors en usage dans l'Eglise, il ne faut pas s'étonner que leurs Cérémonies se ressemblent si fort, sur tout à la Messe, & qu'elles aient le même goût & le même air d'antiquité.

*Indicans animi demissionem. Supplex Deum rogat*, dit le Cardinal Bona. Aussi la Rubrique veut-elle que l'inclination soit profonde ; c'est à dire, que le corps soit non-seulement baillé, en signe de soumission, mais encore comme plié en deux, à cause de *supplices* ; qu'il soit courbe, selon l'expression d'un grand nombre de Missels. *Hic debet esse pronus & curvare se manibus cancellatis*, dit le Pontifical MS. de Verdun. Et même cette action, qui accompagnoit icy le mot *supplices*, étoit de là appelée *supplicatio*, dans l'ancien Pontifical de Chartres. Il y a plus, c'est que les Jacobins, les Chartreux & les Carmes, pour rendre & exprimer davantage le *supplices* ; non contents de s'incliner profondément, *piènt* encore & croisent les bras devant la poitrine (a). En quoy ils ne font que se conformer à l'ancienne pratique, usitée jusqu'à la fin du xvi. siècle, dans tout le reste de l'Eglise, suivant cette Rubrique, qui se lit en une infinité de Missels & d'Ordinaires Romains & autres : *Ord. Rom. manibus cancellatis ante pectus* ( ou, *in modum crucis* ) *xiv.* *ita quod dextrum brachium sit supra sinistrum.* C'est à-dire, qu'on entrelassoit & qu'on passoit les bras l'un dans l'autre, qu'on les mettoit l'un sous l'autre en forme de croix, le gauche sous le droit. *Brachio sinistro supposito dextro*, dit le Missel des Jacobins ; ce qui rendoit plus à la lettre le

( a ) *Brachius cancellatis*, porte le Missel des Carmes : ou *cancellatis manibus*, comme dit l'Ordinaire des Chartreux & le M. des Jacobins. *Cancellare*, c'est proprement, faire ou mettre en forme de treillis & de barreaux qui se croisent, qui se traversent, qui passent les uns sur les autres. C'est ainsi que Jacob croisa les bras & les changea de place, pour mettre sa main droite sur la tête d'Ephraïm, qui étoit à sa gauche, & sa gauche sur celle de Manassé, qui étoit à sa droite. *Genes. 48. 14.*

## 236 Explication des Cérémonies de la Messe.

*supplices* : car *subplicare*, & de-là *supplicare*, c'est au propre, *plier dessous*.

Disp. 84.  
jurit. 83.  
Sect. 1.

gravem  
quandam &  
reverentem  
demonst. a 10-  
nem Sacrificii  
correspon-  
dentem illi  
signo demonst-  
rativo, Hanc  
igitur Obla-  
tionem.

20. *A Hanc igitur oblationem, il étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie, comme pour les montrer, à cause du démonstratif hanc.*] Voicy ce que dit Suarez ; « Quoique j'aye consulté plusieurs Auteurs tant anciens que modernes, je n'ay rien trouvé de particulier dans les uns ni dans les autres, touchant l'extension des mains, qui se fait en récitant l'Oraison, *Hanc igitur Oblationem* ; ainsi il me paroît qu'ils n'ont point cru qu'elle renfermât aucune signification mystique ; mais qu'ils l'ont seulement regardée comme une action grave & respectueuse, qui, en montrant l'Oblation, répond au pronom démonstratif *hanc*. » Bien plus, suivant l'ancien Missel de Clermont, le Prêtre designoit encore icy des yeux l'Hostie & le Calice. « *Hic respiciat oblata* ( *Hanc igitur oblationem* ) ; » tant le démonstratif *hanc* faisoit impression. Aussi, aux termes de plusieurs anciens Missels, ainsi que le Rituel d'Orleans de 1581. le Prêtre ne devoit icy se tenir les mains étendues sur l'Hostie & sur le Calice, que jusqu'après ces mots de la même priere, *placatus accipias* ; parce qu'en effet, ces autres paroles qui suivent, *diesque nostros in tua pace disponas*, n'appartenant plus à l'Oblation, le geste attiré par le démonstratif *hanc* ( *Hanc igitur oblationem* ), semble aussi ne plus convenir. D'où vient que, selon le Missel de Chartres de 1490. le Prêtre à cet endroit, *diesque nostros in tua pace disponas*, devoit donner une nouvelle disposition à ses mains. » Il étend les mains sur l'Hostie & sur le Calice, porte ce Missel, en disant, *Hanc igitur Oblationem... placatus accipias* ; & il les retire à *diesque*

*nostros in tua pace disponas.* Et même le Missel d'Essône de 1547. détermine le geste qui doit accompagner cette nouvelle priere, *desque nostros in tua pace disponas* ; savoir la jonction des mains.

21. *A Benedixit, il benit en faisant un Signe-de-Croix.* Car c'est précisément à ce mot que le Prêtre doit icy signer l'Hostie. A la vérité, la Rubrique Romaine ne le dit pas précisément ; mais cela s'entend de reste, & s'explique assez par la pratique. Joint qu'en parlant de la bénédiction du Calice, la Rubrique elle même, marque expressément que cette *bénédiction* doit être faite en disant *benedixit*. En effet, comme chaque parole a icy son geste & son action, il faut de nécessité renfermer la *bénédiction* dans le *benedixit* ; autrement, & si le Signe-de-Croix venoit à s'étendre jusques aux paroles qui suivent, par exemple à *accipite* ; le Prêtre déjà occupé à signer l'Hostie de la main droite, comme nous le supposons, ne pourroit en même temps prendre cette Hostie de la même main, ce qu'il luy convient néanmoins de faire, en prononçant le mot *accipite*. Les Carmes sur tout & les Chartreux, chargez d'une nouvelle action au mot *fregit* comme nous avons déjà vu & comme nous verrons encore plus bas, savoir de toucher l'Hostie, ne peuvent s'empêcher de renfermer la *bénédiction* dans le *benedixit* ; en un mot, ils doivent avoir fait & achevé la *bénédiction*, avant que de passer à *fregit*. Aussi l'Ordinaire des Chartreux & le Missel des Jacobins, appliquent-ils positivement la *bénédiction* au *benedixit* \*.

22. *Au mot passionis, de la priere Unde & memores, il étend les bras en forme de Croix, pour figurer de cette maniere, celle du Sauveur, principal instru-*

\* Dicendo *benedixit*, dextra manu producit Signum Crucis super Hostiam. Ord. Carr. Ad *benedixit*, cam semel signo signet. M. P. ad.

238 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

ment de sa Passion ; ] de laquelle le Prêtre fait icy une expresse mémoire : *Unde & memores . . . tam beata Passionis*. C'est l'idée unanime des Auteurs Liturgistes. » Afin que par cette extension il représente celle des mains de J. C. sur la Croix , » dit Nicolas de Plova ( a ). » En disant *tam beata passio* : us , il étend les mains en forme de Croix , » pour figurer par cette attitude , l'extension des mains de J. C. sur la Croix , dit Durand. » Afin que la Passion de J. C. soit exprimée par ce geste , » dit Gavantus. » Pour représenter par ce geste , » la Passion de J. C. dont il fait le récit par les paroles , dit Scottia. » Pour retracer le Crucifiement de J. C. dit Suarez. » Lorsque le Prêtre commence à prononcer ces paroles *Unde & memores* , dit Gabriel Biel , il étend les mains en forme de Croix , vers les deux bouts de l'Autel , » afin de représenter par cette posture , l'extension des mains de J. C. sur la Croix. Ainsi la Passion du Sauveur , présente à l'esprit par la pensée , & à l'oreille par la parole , est encore exposée aux yeux par cette action.

Il est vray que la Rubrique moderne ne marque pas positivement que cette extension des mains doive être faite en forme de Croix ; mais aussi ne dit elle rien de contraire. Et voicy ce que portent les anciens Missels ou Cérémoniaux Romains. *Hic amplius manus & brachia* , dit l'Ordre Rom. xiv. *Extensis aliquantulum brachia* , disent les Missels de 1537. 1553. & 1555. *In Cratone*, *Unde &*

( a ) ,, Plusieurs néanmoins , continue cet Auteur , font tout le contraire. A peine osent ils remuer & disjoindre les mains en cet endroit. Mais , misérables pecheurs que vous êtes , aussi bien que moy ! pourquoy craignez vous de représenter la posture en laquelle s'est mis le Seigneur votre Dieu , quand il vous a rachetés ?

memores, ubi specialis fit commemoratio Passionis, aliquando fuit prolixior aliterque brachiorum, du celui de 1551. *Brachia alevantur extendit ad modum Crucis*, dit un autre de 1556. *Extensis brachiis in modum Crucis*, porte le Cérémonial Romain du XVI. siècle. Et et d'autres Cérémoniaux du même siècle, il est encore expressément marqué, qu'il y a dû se renouveler plus particulièrement le souvenir de la Passion : on augmente tant soit peu l'extension des bras. C'est-à-dire, que les bras doivent être plus étendus qu'à l'ordinaire. *Extende brachia per solam*, dit le Missel des Jacobins. *Extende manus à longè*, porte le Missel de S. Arnoul de Metz. C'est ce qui se pratique aussi par les Chartreux & par les Carmes. L'Ordinaire des Chartreux porte ces mots *deus & expensis tenet manus in modum crucifixi* ; & le Missel *expensis brachiis & manibus dicit Unde & memores*, &c. Mais, presque par tout ailleurs ; soit qu'on ait trouvé la posture un peu contrainte ; ou bien, par la raison de l'inconvenient de porter ainsi, après la Consécration, les mains hors du corporal, devenu bien plus étroit dans la suite : on s'est accoutumé à les étendre un peu moins, quoiqu'elles puissent encore en cet état, représenter suffisamment le traverz de la Croix, & par-là exprimer le mot *passionis*. Peut-être aussi que comme régulièrement les mains doivent être étendues devant la poitrine, quelque Rubricaire moins attentif à la raison particulière de les étendre icy davantage, prise du mot *passionis*, aura, sans beaucoup de reflexion, formé la Rubrique dans ces termes ordinaires ; *extensis brachiis ante pectus*. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'avant le S. Pape Pie V. les Missels Romains,



## 240 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

entre'autres celuy de 1540. marquoient simplement & absolument l'extension des bras, *extensis brachiis*, sans cette restriction ou détermination, *ante pectus*. Mais ce mot *passionis*, porte tellement avec luy & exprime si fort icy l'idée de la Croix, que, selon le Pontifical MS. de Verdun, le Prêtre en le prononçant, devoit encore jeter la vue sur le Crucifix, posé au milieu de l'Autel. Bien davantage, l'Ordinaire de Prémontré veut que le Prêtre, outre les bras, étende encore icy les mains, pour se conformer encore plus, dit cet Ordinaire, à la disposition de celles de J. C. sur la Croix; & cela, sans s'embarasser de la Rubrique qui défend la disjonction des doigts, depuis la consécration des Symboles: *non tam attendens cautelam in digitis conservandis, quam representans memoriam & conformitatem Dominica Passionis*; tant ils avoient cette conformité à cœur. Il paroît par ces paroles de Tertullien: *Nous n'élevons pas seulement les*

Non attolimus tantum manus, sed etiam expandimus, Dominica Passione modulantes. De Grat.

*maines, mais aussi nous les étendons, en parlant de la Passion du Seigneur*; que ce n'est pas un geste nouveau, que d'étendre ainsi les mains & les bras, en faisant mention de la *Passion* du Sauveur.

23. *A* Per ipsum & cum ipso & in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti, omnis honor & gloria, *il touche & élève même, l'Hostie & le Calice, pour les montrer, à cause du démonstratif, ipsum, ipso.* ] Car l'Elévation ou *Démonstration* de l'Hostie & ensemble du Calice, qui ne se fait plus aujourd'hui qu'à ces derniers mots, *omnis honor & gloria*, se faisoit autrefois de ceux-cy, *Per ipsum & cum ipso & in ipso* (a). Mais l'Elévation ou ostension de l'Hostie &

---

(a) Lorsque le Pontife prononce *Per ipsum & cum ipso*, disent les anciens Ordres Romains, „ l'Archidia-

du

du Calice, a tellement icy son principe & la raison dans le démonstratif *Per ipsum & cum ipso & in ipso*; qu'à Milan, où pareille Doxologie ou Glorification commence par ces mots, *Et est tibi Deo Patri omnipotenti ex ipso & per ipsum & in ipso*: ce n'est néanmoins qu'à *ex ipso & per ipsum & in ipso*, que le Prêtre prend l'Hostie pour la montrer, & en faire ensuite les Signes-de-Croix sur le Calice.

Formule visiblement prise & imitée de ces paroles de saint Paul aux Romains, c. 1. v. 36. *ex ipso & per ipsum & in ipso* : *omnis gloria in secula, amen.* C'est-à-peu-près la même expression au Romain. Il y a seulement un autre arrangement, & la préposition en changée en celle de *in*.

24. L'Élévation ou ostension de l'Hostie & du Calice, jointe à ces paroles *omnis honor & gloria, attire tout honneur & gloire aux sacrez Symboles.* Sur tout, en plusieurs Eglises de France; où ces Symboles, ainsi qu'il est prescrit dans les Missels & Ordinaires, doivent être icy montrez au peuple; où ils sont encensez comme au moment de l'Élévation; où le Chœur, nue tête, se retourne vers l'Autel; où tous les Ministres, & en quelques endroits, le bas Chœur, s'agenouillent dans le Sanctuaire, le Diacre & le Soudiacre soutenant le bas de la chasuble du Prêtre, pour luy

cre prend le Calice par les anses \* avec un voile, & le tenant ainsi, il l'élève devant le Pontife. Or le Pontife touche un côté du Calice avec les Hosties, en disant *per ipsum & cum ipso* & tout le reste, jusqu'à *per omnia secula seculorum, amen.* Où l'on voit, que non-seulement le Calice étoit élevé par l'Archidiacre, *per ipsum & cum ipso & in ipso*; mais que l'Hostie l'étoit aussi par le Pontife, puisque ce Pontife touchoit avec l'Hostie les bords du Calice élevé. Car, ce que ces anciens Ordres Romains marquent, en disant que le Pontife touche un côté du Calice avec les Hosties, le iv. de ces Ordres l'explique, en disant, qu'il élève deux Hosties jusqu'au bord du Calice. Il falloit que le Ministre la Roque n'eut point ces paroles des Ordres-Romains, lorsqu'il dit, *sur Histoire Ecclesiastique*, que pour l'Élévation de l'Hostie, il ne trouve pas qu'il en soit parlé dans ces Ordres; ajoutant qu'Yves de Chartres

\* *Asser, sera* vant à prendre & à tenir les Calices, en ces tems-là extrêmement effans, à cause, surtout, de la grandeur & de la capacité de leur coupe.

C'est que comme il y avoit tous-jours plusieurs pains consacrez, d'ordinaire on y prenoit

#### 242 Explication des Cérémonies de la Messe.

aider à faire l'Élévation ; où enfin on sonne une clochette , pour mettre tout le monde dans le respect & en posture d'adoration. Le Cérémonial de Chesal-Benoist porte formellement que cette Élévation se fait exprès pour attirer au S. Sacrement l'adoration du peuple ; *ut ab assistentibus adoretur* : voulant qu'en même temps le Prêtre & le Diacre s'inclinent profondément. C'est pour cela encore , qu'en quelques Diocèses, sur tout à Paris , lorsque le Prêtre a dit *omnis honor & gloria*, ceux qui servent à la Messe, & même les assistans, du moins ceux qui sont à portée d'entendre le Prêtre , répondent , *Ave salus , ave vita , ave redemptio nostra* Bien plus , en quelques endroits de la Bretagne, les Prêtres eux-mêmes ajoutent ces paroles , *Ave salus , ave vita , &c.* à *omnis honor & gloria*.

25. Il baise la Paix, je veux dire la patene, nommée Paix , de ce qu'elle sert quelquefois d'instrument à donner la paix. ] C'est ainsi en effet qu'on appelle vulgairement la patene , qui se donne à baiser à l'Offrande ou à l'*Agnus Dei*. Et au style des Rubriques , se signer avec la patene , c'est se signer avec la Paix, se donner la Paix ; baiser la patene , c'est baiser la Paix, prendre la Paix. » La patene » ou quelque sainte image , qu'on nomme communément la Paix , étant icy présentée au Prêtre , dit le Missel des Jacobins, il la baise , en disant à voix basse. *Pax tibi & Ecclesie sancta Dei*. A Reims , à Soissons , à la Rochelle & en d'autres Eglises , on observe encore de présenter la

un ou deux  
pour en cou-  
cher icy le  
Calice.

( qui pourrant n'a écrit que sur la fin de l'onzième siècle ou au commencement du douze ) est le premier de l'Eglise Latine ( autant qu'il l'a pu remarquer ) qui ait fait mention de cette Elevation.

patene à baiser à l'Evêque, en signe de paix. A Frontevaud, le Prêtre, avant que de donner la paix au Ministre, en disant *Pax tibi Frater & Ecclesia sancta Dei*, prenoit la précaution de baiser la patene, comme pour recevoir d'elle, la paix qu'il souhaitoit ensuite aux autres. Enfin l'idée de paix étoit tellement attachée à la patene, que le Lecteur, suivant l'Ordre - Romain v. prenoit occasion de ces paroles *da propitius pacem*, du *Liber a nos quasumus*, pour reprendre les patenes des mains des Acolytes (a) : *dum dicitur a Pontifice, da propitius pacem, accipiat ab Acolythis patenas*. C'étoit aussi par les mêmes paroles & pour la même raison, qu'au témoignage de Jeand'Avanches, l'Acolyte étoit déterminé à donner alors la patene au Soudiacre, le Soudiacre au Diacre, & le Diacre au Prêtre, pour y faire la fraction. « Lorsqu'il sera au *Pater noster*, qu'il élève & étende les mains comme auparavant, jusqu'à *da propitius pacem*, auquel endroit prenant la patene, &c. dit encore le Cérémonial Romain du siècle dernier, ainsi que le Missel de 1542. Et enfin, l'ordre de la Messe Romaine, donné par Burcard, porte que c'est à ces mots *da propitius pacem*, que le Prêtre prend la patene, qu'il s'en signe & la baise. *Discedo da propitius pacem, accipit patenam de altari & osculatur, Signum Crucis faciendū*, dit Nicolas de Plova. Il paroît que le Prêtre, chez les Jacobins, affecte aussi de ne prendre la patene des mains du Diacre, qu'à ces mots *da propitius pacem*. Tout de même dans l'Ordre de Sainte-Croix, suivant l'ancien Ordinaire. Pour les Carmes,

*Sacerdos : quando dicitur est, da propitius pacem, patenam accipit, porte le Missel de cet Ordre.*

(a) C'est que comme en ces temps-là on offroit & on consacroit toujours plusieurs pains, aussi y avoit-il toujours plusieurs patenes,

244 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

c'est distinctement à cet endroit que le Diacre met la patene entre les mains du Prêtre.

26. *A ces paroles da propitius pacem, de l'Oraison Libera nos quæsumus, il baise la Paix, je veux dire la patene, comme pour prendre par l'attachement ou baiser de cet instrument, la paix qu'il demande à Dieu par ces paroles da propitius pacem.* ] Lorsqu'il dit *pacem*, il reçoit la paix en baisant la patene, porte l'Ordinaire des Chartreux. » Il baise la patene, comme pour demander la paix à Dieu, dit Durand. » Comme si par ce baiser, » dit Gavantus, on demandoit la paix à Dieu, suivant la signification de ces paroles, *da propitius pacem*. » C'est ainsi que nous avons vu qu'au mot *pacificare*, de l'Oraison Domine Jesu Christe, qu'il dixists *Apostolis tuis*, qui se dit avant la Communion, le Prêtre en plusieurs endroits, baisoit de même la patene. Bien plus, en quelques Eglises, comme pour recevoir de J. C. même, la paix demandée par ces mots, *da propitius pacem*, le Prêtre, avant que de les prononcer & de baiser la patene, la faisoit toucher à toutes les parties du Calice, & à l'Hostie même. Et telle est encore la pratique des Chartreux qui, en disant ces mots *da propitius pacem*, touchent en même temps l'Hostie avec la patene, qu'ils baisent ensuite, comme pour se donner & s'appliquer à eux-mêmes, ce que la patene vient de recevoir par l'attachement de l'Eucaristie. D'autres se contentoient, à ces mots, de prendre la paix de l'Autel & de le baiser, comme représentant Jesus-Christ.

27. *Tout juste à ces autres mots, ut ope misericordiarum tuarum adjuti, de la même prière, il pose l'Hostie sur la patene, dont l'Hostie est en effet de cette manière comme aidée, soutenue & appuyée.* ] Telle est aussi la



pratique des Chartreux, lesquels dispensent & distribuent de sorte, le reste de cette prière, qu'après avoir mis l'Hostie sur la patene à ces mots *ope misericordie tua adjuvi*, ils découvrent le Calice à ces autres & à *peccato sumus semper liberi*, & reprennent l'Hostie de dessus la patene à ceux cy & *ab omni perturbatione securi*. L'Ordinaire de Laon porte la même disposition.

28. Par tout on s'agenouille au mot descendit du Credo. ] Les anciens Usages Romains marquent précisément la gènesflexion à ce mot ; aussi bien que le Livre-Sacerdotal, imprimé à Venise en 1548. Le Cérémonial Monastique, copié d'après le Romain, prescrit la même chose. Que si ce mot ne fait pas sur les Ministres de l'Autel, la même impression que sur le reste de l'assemblée : c'est sans doute que ces Ministres, revêtus d'habits embarrassans & peu maniables (a) ; tout ce qu'ils peuvent faire alors, est seulement de se baisser tant soit peu & s'incliner. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Eglises où les Ministres s'agenouillent aussi icy avec le Chœur ; & de même d'autres où ils prennent seuls cette posture, le Chœur demeurant cependant debout : ce qui dépend de l'idée que chaque Eglise attache icy à la gènesflexion.

( a ) Sur tout, lorsque les Châubles étoient parfaitement rondes & descendant jusques sur les talons, ainsi que la Dalmatique & la Tunique, qui d'ailleurs étoient peu ou point fendues par les côtes. D'ailleurs on n'est pas fâché de conserver ces sortes d'habits, qu'on ne manqueroit point de salir en se mettant à terre. Après cela, c'est même encore aujourd'hui un embarras & une difficulté d'ôter pour cela la Mitre de dessus la tête de l'Evêque & le Grémial de dessus ses genoux. Ainsi l'Evêque, & à son imitation, le simple Prêtre, prend toujours le party de rester assis, sauf à incliner, même profondément, la tête & les épaules.



## 246 Explication des Cérémonies de la Messe.

De cette regle générale que par tout on s'agenouille au mot *descendit* du *Credo*. exceptez-en les Carmes, les Jacobins & sur tout les Chartreux, qui réservent, non à s'agenouiller, mais à se prosterner, à ces mots, *Et homo factus est*. En un mot, le *descendit* n'a point encore fait dans tous ces Ordres, l'effet qu'il fait presque par tout ailleurs.

29. En plusieurs Eglises on ne se relève qu'au mot *resurrexit*. ] Mais ce n'est pas icy seulement que ce mot ou quelque'autre dérivé du même verbe, fait impression & détermine à la posture d'être debout (a). On voit qu'au Temps-Pascal & aux jours de Dimanche, à cause de la Résurrection de Notre Seigneur, à quoy ces jours sont spécialement consacrez, on tient toujours cette situation en priant (b). Il est difficile en effet, d'accorder & d'allier la *généflexion* avec l'idée de *résurrection*, qui regne pendant tous ces jours. En un temps où tout retentit de *résurrection*, le moyen de s'aviser d'une posture d'*abaissement* & sur tout si cette posture est de quelque durée, & qu'elle laisse le loisir de réfléchir sur la *résurrection*, dont S. Augustin dit que la marque est de prier debout : *stantes oramus, quod est signum resurrectionis*. Cela reçoit pourtant en quelques Eglises, ses exceptions, dont nous parlerons plus bas.

Epist. ad Januarium, 15.  
c. 25.

(a) En quelques Paroisses du Diocèse de Paris, comme à Palaiseau, les fideles assis pendant la Prose *Incipit Paschalis laudes*, ne manquent point à se lever à ces mots, *Surrexit Christus spes mea*, & à *Scimus Christum surrexisse*.

(b) Necessè est eum qui *resurrexit*, stare & precari, quoniam qui *exurgit*, *erectus est*. Const. Apost. l. 7. chap. 45.



248 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*procedens*. ou *omne genu flectatur*, ou *descendit* est alors bien plus présent & bien plus sensible à l'esprit, & frappe bien autrement, au moment que le mot se prononce, que non pas l'idée de *resurrection*, qui ne peut venir qu'après coup & par réflexion. Bien davantage, nous voyons que cette idée de *resurrection*, fait bien moins encore d'impression en certaines Eglises, que non pas le mot *supplex* de la fin de la Préface; puisqu'à ce mot tout le monde s'agenouille & reste en cette posture jusqu'au *Pater*, même les Dimanches & au Temps-Pascal, où cependant l'idée de *resurrection*. suivant ce que nous venons de marquer plus haut, devoit porter à se tenir debout.

Mais quand en effet, on s'agenouilleroit les Dimanches & durant le Temps-Pascal, y auroit-il pour cela tant à se recrier? S. Paul se fit-il un scrupule, après avoir parlé aux Prêtres de l'Eglise d'Ephèse, de prier à genoux avec eux, quoique ce fût au Temps-Pascal? Quelques jours après, & un peu avant la Pentecôte, le même Apôtre ne fit-il pas encore la prière à genoux avec les Chrétiens de la ville de Tyr? Bien plus, lorsque le S. Esprit descendit au jour même de la Pentecôte, les Apôtres n'étoient-ils pas assis, & même en prière, selon le sentiment le plus commun des Interpretes? Mais c'est qu'apparemment l'idée de *resurrection* n'avoit pas encore saisi les esprits de ces premiers temps, jusqu'au point de leur faire prendre, en priant, une situation & une contenance conforme à cette idée. Il est vrai qu'elle ne tarda guère à faire cette impression, puisque Tertullien, qui écrivoit son Livre de la *Couronne du Soldat*, au commencement du troi-

Positis genibus suis, oravit cum omnibus illis.

Act. 20. 36.

Et positis genibus in litore oravimus. Act. 21.

5.

Replevit tantumdem, ubi erant sedentes. Act.

13. 2.

# Introduction

The first part of the book is devoted to a general survey of the history of the subject. It begins with a brief account of the early attempts to explain the phenomena of life, and then proceeds to a more detailed examination of the various theories which have been proposed. The second part of the book is devoted to a critical examination of the most important of these theories. It begins with a discussion of the theory of spontaneous generation, and then proceeds to a discussion of the theory of evolution. The third part of the book is devoted to a discussion of the various methods which have been employed to test the validity of these theories. It begins with a discussion of the methods of observation, and then proceeds to a discussion of the methods of experiment. The fourth part of the book is devoted to a discussion of the various applications of the principles of biology to the various branches of human knowledge. It begins with a discussion of the application of biology to medicine, and then proceeds to a discussion of the application of biology to agriculture, industry, and the arts. The fifth part of the book is devoted to a discussion of the various philosophical questions which arise out of the study of biology. It begins with a discussion of the question of the origin of life, and then proceeds to a discussion of the question of the nature of the soul.

The book is written in a clear and concise style, and is intended for the use of students and teachers alike. It is a valuable contribution to the literature of biology, and is one of the best books on the subject that has ever been published.

The author is a distinguished biologist, and his knowledge of the subject is reflected in the accuracy and depth of the treatment. The book is a masterpiece of scholarship, and is a must-read for anyone interested in the history and philosophy of biology.

avoit d'en user ainsi dans ces Eglises; c'est 1°. que l'Elévation des sacrez Symboles ( introduite seulement vers le milieu du xii. siecle ), sembloit d'abord n'avoir aucun rapport à l'adoration, ni rien qui parût tendre à attirer au Sacrement, des marques extérieures d'honneur & de respect, comme nous pourrions essayer de le prouver ailleurs. 2°. Cette pratique s'est établie d'une manière si lente & si insensible, comme on pourra aussi le montrer quelque jour, que même ceux du Chœur furent long-temps sans s'en appercevoir; semblables sur ce point aux Chartreux qui, nullement encore attentifs à ce qui se passe à l'Autel, au regard du Calice ( dont l'Elévation commence à se faire bien plus sentir dans cet Ordre, depuis la compilation de leurs nouveaux Statuts, qu'auparavant ), ( a ) ne rendent encore

Nous pourrions nous étendre davantage sur cette pratique des Chartreux.

même chose se pratique à Evreux, aux Messes célébrées à l'Autel Matutinal, placé derrière le Grand-Autel à peut-être parce qu'alors le Chœur n'est point frappé de la vue des sacrez Symboles.

( a ) Je veux dire que les Chartreux élèvent bien plus aujourd'hui le Calice qu'ils ne faisoient dans l'origine, quoiqu'ils ne l'élèvent encore ni si haut que dans les autres Eglises, ni assez haut pour le faire appercevoir, & aussi par conséquent le faire extérieurement adorer de ceux qui sont au Chœur. Leur ancien Ordinaire se contentoit d'une élévation très médiocre, & , pour ainsi dire, à fleur d'Autel, *elevet parum*; mais l'Ordinaire moderne encherit & luy donne encore du moins un degré, *paulo altius*. A l'égard de la prostration qu'on observe dans cet Ordre pendant la consécration du Calice, elle sent si peu son adoration & en a si peu le caractère, qu'elle est non-seulement distinguée dans l'Ordinaire moderne, de l'honneur sensible & extérieur qu'on rend à la sainte Hostie, mais qu'elle y est même en quelque manière opposée, en deux différens endroits que voici : *Nudatis caputibus genibusque flexis facies ad Altare converunt; & sic manentes, mundi Salvatorem ado-*

par conséquent aucun hommage extérieur à ce

*tant quàm religiosissime u, quæ ad depositionem Hostia.* Voilà donc l'adoration de l'Hostie bien précisément marquée : mais pour le Calice que dit l'Ordinaire : Qu'on se prosterne, *inde prosternatur.* c'est à dire, qu'on vient, à une nouvelle action, & que par conséquent l'adoration cesse par ce changement de posture.

Et aussi-tôt encore, en parlant de ces deux dispositions du corps, l'une qui regarde l'elevation de la sainte Hostie & l'autre la consécration du Calice, le même Ordinaire semble les opposer, en nommant celle la adoration, & celle cy simplement prostration. *Cantato : Usanna in excelsis) ultimo, per totum Canonem, praterquam in prædictâ adoratione Hostia & preparatione consecrati stamus, &c.* Mais qu'est ce donc que la prostration pratiquée par les Chartreux pendant la consécration du Calice ? C'est une posture indifférente d'elle même, & que ces bons Religieux gardent encore en d'autres rencontres où il s'agit seulement de marquer un plus grand respect & se tenir dans un plus profond recueillement, comme par exemple, à ces paroles : *Et Homo factus est* du *Credo*, & encore à l'*Agnus Dei*, &c. Posture humiliée à la vérité ; mais qui non plus que la genouflexion ni l'inclination de la tête ou du corps, n'empêche cependant aucune adoration, à moins qu'elle n'y soit déterminée par l'intention & les circonstances. Lors, par exemple, que la veille de Noël on lit ces paroles du Martyrologe au Chapitre, *Jesus Christus Bethleem natus est.* l'Ordinaire des Chartreux, qui prescrit icy une prostration a soin de marquer en même temps, que cette posture enferme un acte d'adoration envers le Verbe fait chair pour le salut des hommes : *adorantes Dominum propter nos incarnatum.* Et de même, quand, tête nue & à genoux, les Chartreux se tournent vers l'Hostie qui vient d'être consacrée, l'Ordinaire ne manque pas de les avertir expressément, que c'est pour rendre, même à l'extérieur, par toutes ces humbles dispositions, l'honneur souverain & le culte religieux qui est dû à la chair du Sauveur du monde, présente & exposée à leurs yeux, *mundi Salvatorem adorant quàm religiosissime.* Mais comment les Chartreux pourroient ils adresser leurs hommages au Calice, eux qui pendant toute la prostration, ne peuvent seulement concevoir par aucun signal que ce sym-



second Symbole ; & vont toujours leur train dans le Chœur, indépendamment du changement introduit par le Prêtre à l'Autel. Et c'est pour cela encore qu'en plusieurs Eglises on ne se decouvroit point non plus autrefois à l'Elevation de l'Hostie ni du Calice : ce qui subsiste toujours en quelques endroits, & même il n'y a pas longtemps que l'usage a changé là dessus à Reims. 3°. Comme toute posture est indifférente pour l'adoration (a) ; & que tantôt cette action se marque par le prosternement, tantôt par la genuflexion & tantôt par une simple inclination du corps (b) : on ne se croyoit point en droit dans

---

bois soit consacré ? Car il faut bien que l'objet de leur adoration soit icy fixe, constant & déterminé.

(a) „ Pour la posture du corps, dit M. Grimaud,  
 „ en sa *Liturgie sacrée*, partie 3. c. 2. les uns adorent le  
 „ S. Sacrement au point de l'Elevation à genoux ; les au-  
 „ tres prosternent ; les autres debout & inclinent : en quoy  
 „ la devotion de chacun, ou plutôt la coutume du lieu où  
 „ l'on se trouve, doit servir de règle. Il y a eu, & encore  
 „ de present, grande diversité entre les Nations Chré-  
 „ tiennes, quant à la façon & manière d'adorer extérieu-  
 „ re, dit M. Meurier, en son 25. *Sermon sur le Canon de*  
 „ *la Messe*. Et cela procede de ce que telle adoration se  
 „ peut faire en diverses sortes, comme par agenouille-  
 „ ment, prostration, station, & autres semblables com-  
 „ portemens. Aucuns se tiennent debout quand on leve  
 „ Dieu, pour l'adorer, comme font les Choristes,  
 „ les Diacres & Soudiacres ministrants au Prêtre à  
 „ l'Autel en l'Eglise de ceans ( Reims ) : comme tous les  
 „ Chanoines en l'Eglise de Lyon : comme tout le peuple  
 „ en Ethiopie par toutes les Eglises : comme il semble  
 „ qu'on le pratiquoit en Allemagne, pour le moins en  
 „ quelques endroits, il y a environ 100. ou 300. ans.

(b) Qui est celle où s'en renoit encore au xiii. siècle,  
 le Pape Honoré III. lequel, dans sa Décrétale *Sane*  
*sum olum* ; au Titre *De celebr. Missar.* la prescrit aux  
 fidèles pendant l'Elevation. Bien plus, au xv. siècle,

ces Eglises, sous pretexte de rendre son adoration à Jesus Christ sous les Especes Sacramentelles, de prendre à la Messe, les Dimanches & autres Fêtes *ad instar* & dans le Temps-Pascal (car aux jours simples & ferials, on flechissoit les genoux comme ailleurs, durant tout le Canon); on ne se croyoit point permis, dis-je, sous ce pretexte, de prendre une posture contraire à toute la Tradition, & au Decret du Concile de Nicée, qui ordonne expressement de prier debout ces jours-là. Et c'est ce que peut être on auroit pu respectueusement remonter au Roy, lorsque passant à Châlons-sur-Marne & à Verdun en 1687. la piété se sentit blessée d'entendre dire, que les Chanoines de ces Eglises ne s'agenouilloient point à l'Elevation. Sans doute que l'ancienne Tradition, si soigneusement & si scrupuleusement conservée dans ces deux Cathedrales, auroit pu être de quelque force & de quelque poids, & faire quelque impression sur l'esprit d'un Prince si religieux. On pouvoit encore ajouter l'exemple des Eglises de Chartres & d'Evreux, où à certaines Messes, le Chœur se tient toujours debout, même à l'Elevation, comme nous avons vu à la note *a*, de la page précédente. Enfin rien ne venoit plus à propos que ce qui se passa en cas pareil, sous Henry II. l'un des prédécesseurs de sa Majesté. Voicy le fait, comme il est plus précisément rapporté dans la *Litur-*

---

Evrard, Archevêque de Saltsbourg, donne encore icy l'alternative de l'inclination & de la gènesflexion. Enfin quelques Missels Romains du xvi. siècle, entre-autres celui de 1542. 1551. & 1553. n'exigent du Prêtre, avant l'Elevation du premier Symbole, d'autres signe extérieur d'adoration, que l'inclination médiocre. *Adorato Cer-*

254 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

« gie sacrée de M. Grimaud , à l'endroit déjà cité  
en 1555. « Du temps de Henry II, il y eut une dispute cé-  
« lebre en l'Eglise de Lyon, entre M. le Doyen &  
« Messieurs les Comtes de S. Jean. M. le Doyen  
« étoit d'avis qu'on se mît à genoux lorsqu'on le-  
« voit le S. Sacrement, disant qu'on ne pouvoit  
« luy témoigner assez de respect & de révérence,  
« sur tout dans un temps où l'Hérésie combattoit  
« principalement la sainte Messe. Messieurs les  
« Comtes se deffendoient par l'ancienneté de  
« leur coutume, qui étoit de s'incliner seulement,  
« ajoutant d'ailleurs, que l'Eglise de Lyon ne  
« recevoit point de nouveauté (a). La cause  
« étant debatue au Conseil en présence du Roy,  
« elle fut renvoyée sur les lieux, & la commis-  
« sion fut donnée à Messieurs les Cardinaux de

---

*pore Domini cum mediocri inclinatione, elevat illud  
reverenter.*

(a) Nous pourrions examiner une autrefois, à quels  
égards & sur quoy il est encore vray de dire que l'Eglise  
de Lyon n'a point innové. Toujours, ne sera-ce pas par  
l'exposition du S. Sacrement, qui fut faite au Grand-  
Autel de la Metropole en 1701. à l'occasion du Jubilé,  
que cette célèbre Eglise viendra à bout de vérifier en ces  
temps-cy, ce que S. Bernard disoit d'elle au XII. siecle,  
qu'elle ne fait ce que c'est que changer. Surquoy on doit  
cette justice à Messieurs les Comtes ou Chanoines de cet-  
te Eglise, qu'ils s'opposèrent avec zele & avec force à  
un pareil changement ( je dis changement, parce que le  
S. Sacrement jusqu'alors, avoit toujours été exposé au Ju-  
bé ), mais ils n'en furent pas les maîtres. Et même, M.  
l'Archevêque ( Claude de S. Georges ), pour dédom-  
mager son Eglise d'une pareille nouveauté, en supprima  
une autre sur le champ, en faisant retirer pour toujours  
de dessus l'Autel, le Rétable qu'on y avoit introduit de-  
puis un siecle ou un siecle & demy. Il réduisit encore ( je  
crois aussi la même année ) le nombre des douze Prêtres,  
qui, selon l'usage Romain, ont coutume d'assister à la

Lorraine & de l'Université, de l'Université de Paris, rend ; lesqueis ont esté en l'Université de Paris l'accoutumée, mais avec toute une dévotion & révérence poignée. & à l'Université de Paris d'ajouter une somme de l'Université de Paris, Docteur de Sorbonne, à l'Université de Paris, à la Faculté de Théologie de Paris, à l'Université de Paris, donna la pratique des l'Université de Paris, en ces termes fondatoires : Ne soient en l'Université de Paris genoux en terre, mais en l'Université de Paris, en l'Université de Paris, ou tous les l'Université de Paris, à l'Université de Paris, du Corps & de Sang sacré de Jésus-Christ, c'est une chose nécessaire & à l'Université de Paris, de couronne qui soit en l'Université de Paris, dans une telle pratique, à l'Université de Paris, empêche que l'Université de Paris, en l'Université de Paris, non en terre, à l'Université de Paris, que, scandale, à l'Université de Paris, les Comtes, à l'Université de Paris, pour l'Université de Paris, à l'Université de Paris, Arrêt, par l'Université de Paris, selon que l'Université de Paris, à l'Université de Paris, sure, en l'Université de Paris, à l'Université de Paris, giffre ; & à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, nom de l'Université de Paris, à l'Université de Paris.

Bénédictine de l'Université de Paris, à l'Université de Paris, aux termes de l'Université de Paris, à l'Université de Paris, recouvre de l'Université de Paris, à l'Université de Paris.

à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, garde que l'Université de Paris, à l'Université de Paris, leur comode, à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, même chose, à l'Université de Paris, à l'Université de Paris, ne soit pas à l'Université de Paris, à l'Université de Paris.

356 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

M. Meurier qui savoit ce fait de la propre bouche du Cardinal de Lorraine ; l'un des Commissaires , le rapporte ainsi dans son *Sermon 36. sur la Messe* : « Il y a quelques ans que M. le » Cardinal de Lorraine fut commis Juge , avec » feu M. le Cardinal de Tournon , par le feu Roy » Henry , pour terminer un semblable différend » qui étoit survenu entre les Doyen & Chanoines » de l'Eglise de Lyon. Le bon Doyen , à raison de » la malice du temps , & pour ce qu'il voyoit » possible qu'on ne portoit point telle révérence » qu'il falloit au S. Sacrement , vouloit qu'à l'é- » lévation du Corps de N. S. chacun se mît à ge- » noux : les Chanoines ne le trouverent bon , à » cause qu'ils ne l'avoient point accoutumé , dont » s'esmeut un grand procès entr'eux. Le Doyen » alleguoit la nécessité du temps & la révérence » que l'on doit au précieux Corps & Sang de N. » S. qui ne peut être trop honoré ; & eut adjonc- » tion de la Theologie de Paris. Les Chanoines » alleguoient la coutume de leur Eglise , laquelle » avoit aquesté cette reputation , de ne recevoir » aucune nouveauté , dont est venu le proverbe , » *sola Lugdunensis Ecclesia non recipit novitates*. La » cause fut évoquée au Privé-Conseil & plaidée » devant le Roy , par un notable Docteur feu M. » Pelletier , Grand-Maître du College de Navar- » re à Paris , lequel remontra que pour un plus » grand bien , on pouvoit quelquefois changer » & delaisser du tout une cérémonie , principa- » lement quand il ne seroit question que de de- » votion , non de signification , & que la nécessité » du temps la requerreroit. Et puisque les Rois » de France s'agenouillent quand on leve Dieu , » que les Comtes de Lyon ne doivent penser que » pour



Pour cela leur autorité fût diminuée, quand ils adoreroient Dieu avec pareille révérence. J'entens qu'à cette remontrance, le Roy ordonna que lesdits Chanoines de Lyon flechiroient les genoux quand on leveroit Dieu. Toutefois iceux faisant encore instance & alleguant toujours & l'antiquité de la cérémonie dont il étoit question, & la coutume de leur Eglise, qui étoit de ne point admettre aucune nouveauté, leur furent baillez Juges Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Tournon, qui ordonnèrent, comme j'ay entendu de la propre bouche de mondit Sieur le Cardinal de Lorraine, que les choses demeureroient comme elles avoient été pratiquées de tout temps, & que rien ne feroit innové. Seulement que les Chanoines se montrassent si révérens quand on leveroit Dieu, s'inclinans si profondément, comme meritoit la sainteté du précieux Corps de notre Seigneur (a).

(a) Avec tout cela, on ne sauroit bien juger qu'elle pouvoit être cette posture des Comtes de Lyon, à l'élévation. Car on voit d'un côté, par le rapport de M. Meurier & de M. Grimaud, aux endroits déjà citez, qu'il falloit qu'ils fussent debout; puisque, selon ces deux Auteurs, l'avis du Doyen étoit que les Comtes se missent à genoux. Et au contraire, aux termes de la censure de la Faculté de Théologie de Paris, il paroît qu'ils étoient à genoux sur leurs sieges rabbaïsez, *super sellam*, & non à plate terre; ce qui étoit sans doute le sujet des plaintes du Doyen. Ce qu'il y a de vray, c'est qu'à en juger par l'exposé qui paroît avoir été fait à la Faculté, il semble que les uns eussent un genoux à terre, & que d'autres les posassent tous deux sur la forme rabbatue. Et telle est encore en effet la pratique la plus commune de cette Eglise, de s'agenouiller à l'élévation, sur les stalles rabbatues. Ensorte que, sur ce préjugé, il se pourroit dire, que l'Eglise de Lyon n'a point encore innové à cet égard,



258 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Après tout, & nonobstant toutes ces raisons qui pouvoient servir aux Chanoines de Châlons & de Verdun, à justifier leur pratique dans l'esprit du Roy : comme cet usage de prier debout, aux jours de Dimanche & dans le Temps-Pascal, ne paroît provenir, ainsi que nous l'avons marqué plus haut, que de ce que l'idée de *résurrection* a déterminé à la posture d'être ainsi levé ; cela ne valoit pas la peine de tenir contre des dispositions qui ne tendoient au fond, qu'à établir une uniformité de culte à cet égard, & à procurer au S. Sacrement, un honneur & un respect, dont on envisage aujourd'hui la gènesflexion, comme la plus grande marque (a). Aussi ces deux Eglises

qu'elle s'en tient toujours à la décision des Cardinaux de Lorraine & de Tournon ; & qu'elle fait à l'accoutumée, mais avec toute la bienséance & révérence possible. C'est à-dire, qu'en quelque posture que soit le Clergé de cette Eglise, à platte-terre ou appuyé sur des bancs ; c'est toujours avec piété, avec modestie & avec intention de rendre aux sacrez Symboles, l'adoration qui leur est due, même à l'exterieur. A quoy ce Clergé ne regarde pas non plus, comme quelque chose de contraire & d'opposé, de n'ôter pas tout à fait de dessus sa tête pendant ce temps-là, ni l'aumousson ( espece de calote ou bonnet rond, fait d'une peau fourée ), ni le bonnet quarré, ni la capuce qui le couvre. A Châlons sur Marne, les Chanoines ne mettent communément aussi les genoux à l'élévation, que sur le marche pied des formes, & non sur le pavé ou plancher, sur la narte.

( a ) Je dis aujourd'hui, parce que constamment la gènesflexion n'étoit point regardée comme telle autrefois. Une personne digne de foy, morte dans un âge fort avancé, il n'y a pas encore long temps, m'a assuré qu'à la Messe qui se dit tous les jours à Paris dans la Grand'Salle du Palais, nul, vers le commencement du siècle dernier, ne s'agenouilloit encore pendant l'élévation, même au son de la clochette, sinon ceux qui étoient à portee de l'Autel.

Il paroît par la Clementine *Ad nostrum*, au Titre de

se conformerent-elles sans heurter aux pieuses intentions du Roy.

Je sçay bien que de ce que la gémissement ne se pratiquoit pas communement autrefois, quelques Ministres Protestans prétendent en conclure qu'on ne rendoit pas l'adoration souveraine à l'Eucharistie, & que par conséquent on n'y croyoit pas la chair de Jesus-Christ présente, qu'en un mot Jesus-Christ n'y résidoit pas. Mais quel pitoyable argument ! Quelle grossière imagination, dit M. l'Evêque de Meaux, en son *Explication de la Messe*. de distinguer la nature de l'adoration par la simple posture du corps ! « C'est, ajoute plus bas ce Prélat, par l'intention & les circonstances qu'on la reconnoit. » De bonne foy, est-ce que les Prêtres de l'Eglise Romaine ne croient pas la présence réelle, sous prétexte que tous les jours à la Messe ils communient debout, ou tout au plus courbez & inclinez sur l'Autel, pour leur commodité ; Est-ce que les Chanoines de N. D. de Paris, qui re-

---

*Hæreticu*, qu'one des erreurs des Bégards & des Béguines, étoit que pendant l'ostension du Corps de J. C. il n'étoit pas nécessaire de se lever ni de luy rendre aucun respect : *Secta... quorundam hominum... qui Bégardas, & quorundam... mulierum, que Bégudas appellantur... afferens... quod... in elevatione Corporis J. C. non debent assurgere, nec eidem reverentiam exhibere.* Mais tout cela est aujourd'huy bien changé : & depuis que la gémissement & le prosternement sont devenus dans l'Eglise des marques de l'adoration souveraine, ce seroit au contraire une singularité vicieuse & une affectation condamnable, en un mot, se seroit donner dans l'entêtement & le fanatisme des Bégards & des Béguines, que de s'opiniâtrer à vouloir se tenir debout pendant l'élévation.

çoivent debout la bénédiction du S. Sacrement, ont moins de respect pour cet Auguste Mystère, que le reste du Clergé & le peuple qui la reçoivent à genoux ? Mais les Chartreux, à qui toute gène flexion jusqu'à terre est interdite, même à la Messe & en présence des sacrez Symboles ; & qui, tandis que le S. Sacrement est exposé au Grand Autel le jour & pendant l'Octave de la Fête-Dieu, demeurent couverts dans le Chœur, assis sur ce qu'ils appellent *la Misericorde* ; bien plus, leurs Postulants ayant le Chapeau sur la tête : pour tout cela, la foy de ces saints Solitaires sur la divine Eucharistie, en est-elle moins tendre & moins vive ? Est-ce enfin que tout ce qu'il y a de Catholiques au monde, hommes & femmes, même Religieuses, si on en excepte quelques Instituts & quelques Congrégations modernes d'hommes, sont dans l'irréligion & dans l'erreur, parce qu'ils se contentent, en passant devant le S. Sacrement, de faire une simple révérence, soit en tirant le pied en arrière, comme font la plupart des Laïques, soit en pliant un peu le genoux, comme le pratiquent toutes les femmes, les Enfans-de-Chœur, les Eglises de Lyon, de Strasbourg, &c. soit en inclinant plus ou moins profondément la tête ou le corps, comme en usent les Chanoines qui ont conservé leurs premiers usages, & en un mot, tous les anciens Ordres Religieux ; Clugny, Cîteaux, même Réformé, les Chartreux, &c. Est-ce, dis-je, que tous les fideles du monde, de tout sexe & de toutes professions, hors donc une poignée de Religieux Mendians, de Bénédictins & de Chanoines Réguliers Réformez & encore quelques autres Ecclesiastiques, Séculiers ou Réguliers ( je dis

une poignée en comparaison du reste ) ; est-ce que ce nombre innombrable d'hommes & de femmes , qui ne sont pas encore venu à faire la genuflexion devant le S. Sacrement , se rendent coupables d'une irrévérence condamnable & scandaleuse ? Mais quel étrange raisonnement , & quelle inouïe & bizarre conséquence ! On a changé la posture en laquelle on rendoit l'adoration au Sacrement ; donc on a varié sur le Sacrement même , & sur ce qui regarde le dogme & la doctrine ?

M. l'Abbé Fleury , en son *Institution au Droit Ecclesiastique* , range parmi les Canons abolis par la seule force de la coutume , cette défense portée par le Concile de Nicée , de prier à genoux , le Dimanche & pendant le Temps-Pascal. Et on est surpris qu'un Ecclesiastique de ce temps-cy , d'ailleurs versé dans la science des Rits , attaché , selon toutes les apparences , à l'Eglise de Rouen ( car il ne se nomme pas ) , se soit donné la peine de composer exprès deux Volumes *in douze* , intitulez *De l'ancienne coutume de prier & d'adorer debout* , pour relever & soutenir cette pratique ; jusqu'à employer , pour prouver que cette coutume est ancienne ( chose dont personne n'est en doute ) , une infinité de passages qu'il se permet d'expliquer sans façon , de la posture de se tenir debout en priant , quoy qu'évidemment , dans tous ces passages , le verbe *stare* ne signifie autre chose qu'être , se tenir , assister , environner , demeurer , prendre rang , se placer ; & nullement , être debout ou se tenir debout. Quand l'Auteur voudra , nous entrerons à l'amiable & avec franchise , dans la discussion de tous ces endroits de son Livre.

262 Explication des Cérémonies de la Messe.

31. *A fregit*, les Carmes (a), comme pour rompre l'Hostie, la pressent légèrement par le haut, du bout des deux premiers doigts de la main droite. ] Tel étoit aussi l'ancien usage de plusieurs Eglises. *Simulat fractionem*. dit le Missel de Chartres de 1489. c'est à-dire, que le Prêtre feignoit de rompre l'Hostie. *Fingat frangere*. marque le Missel de Langres de 1517. *Facit signum frangendi*, dicens (*fregit*). dit le Missel d'Elbône. « Il fait semblant de rompre l'Hostie. *Cancellat eam modicum cum dextra. non frangendo*. dicens (*fregit*). dit le Missel de Coutances de 1557. « Le Prêtre doit plier tant soit peu l'Hostie de la main droite, sans la rompre. *Faciat tantum signum frangendi inferius hostiam. non tamen frangat eam*. porte le Missel de Troies de 1580. conformément à celui de Reims de 1512. & aussi au Breviaire de 1572. C'est à dire, que le Prêtre doit faire comme s'il rompoit l'Hostie (& cela à cause du mot *fregit*), & en effet ne la pas rompre. Cependant un Missel de la même Eglise de Reims imprimé quelques années avant ce Breviaire, n'hésite point à faire icy du moins entamer l'Hostie. *Dicens fregit*, dit la Rubrique de ce Missel, *frangit modicum*.

32. *A ces paroles*, *sicut in cælo* du Pater, *soné les jours à Lyon & à Vienne en Daupiné*, à la Messe solennelle, *on élève comme vers le Ciel le Calice avec l'Hostie*. & *à in terra* on les rabaisse comme vers la terre; ce qui autrefois s'observoit aussi tous les jours ailleurs. ] Voicy la Rubrique de quelques Missels. « En chantant *sicut in cælo*, le Prêtre doit

(a) On juge bien que j'entens parler icy des Grands-Carmes & autres Carmes-Mitigez ou Billetteres, & nullement des Carmes Déchaussés, qui ont substitué le Missel Romain à l'ancien Missel de leur Ordre.



élever le Corps de J. C. & quand il dit *Et munda*, il doit le remettre sur l'Autel, dit le Missel de Toulouze de 1520. En continuant de dire, il élève le Calice avec l'Hostie, & en continuant *Et munda*, il remet le Calice & l'Hostie sur le corporal, porte le Missel de Vannes de 1527. Et de même, selon le Missel M<sup>s</sup>. de Nantes : « a été mesme » « solo que le Prêtre élève le Corps du Seigneur, » & qu'il le rabaisse en disant *Et munda*. Et ainsi d'une infinité d'autres.

33. Et cela afin que l'action répondant à la parole, dit M. de Saurles Evêque d'Evreux en parlant précisément de cette pratique. C'est à dire, que l'Elevation de l'Hostie & du Calice, soit un commandement & s'ajuster avec le *Et munda*, & le rabaissement des mêmes Symboles, avec *Et munda*. Il faut de faire icy attention à ce rapport naturel de l'action avec la parole, on se fautive avec combien de Prêtres, à Lyon & à Vienne & à Dijon, exécutent mal cette cérémonie. Le Missel moderne de Lyon présente, par exemple, cette pratique le Vendredi saint, précisément à cet endroit, *sicut in calice*, au lieu qu'aux autres points de dans le corps des Rubriques, on le conserve de la marquer d'une manière vague & indéterminée, après *sicut voluit actus*, ce qui n'étant point aussi exact, & ne faisant point sentir à l'Écouteur sur quels mots doit répondre à cette action. Il doit en effet qu'après de Prêtres à Paris, c'est à dire, à élève & même à rabaisser les Symboles, avant la prononciation de ces paroles, *sicut in calice* & *Et munda*. Et au contraire, à Reims, où cette pratique s'est toujours maintenue le Vendredi saint, au point que nous venons déjà marqué, le Prêtre semble dire *Et munda*



264 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

non jusqu'après ces paroles , & ne la faire qu'au mot *panem* , comme s'il étoit affecté du rapport de ce mot avec l'Hostie ( *a* ). Tel étoit aussi l'usage de l'Eglise de Mets , selon le Missel de 1597. Mais tout cela ne procède que d'inexactitude & d'inattention. Et constamment les deux mouvemens dont il s'agit , je veux dire , l'élévation & le rabbaïssement des sacrez Symboles, étant fondez sur la convenance qu'ils ont avec les mots *in caelo* & *in terra* , ils doivent aussi être par conséquent rappelés & réunis a ces deux mots.

In Cap.  
Miss. c. 2.

34. Il paroît qu'en plusieurs Eglises , le premier des Signes de-Croix qui accompagnent ces paroles, per ipsum & cum ipso & in ipso , se faisoit autrefois au haut du Calice , le second d'un bord à l'autre . & le troisieme en dedans & plus bas. ] Voicy ce que dit Robert Paululus : » La premiere Croix se fait » au-dessus du Calice , en l'étendant au-delà des » bords ; la seconde , à l'endroit des bords & de la » largeur seulement du Calice ; & pour la troi- » sieme , on la rétrécit & on la fait au dedans de la » coupe. » Nicolas de Plova rapporte la même chose en d'autres termes & plus clairs. » A per- » ipsum , dit cet Auteur , le Prêtre fait une grande » Croix au-dessus & de toute la largeur du Cali- » ce ; à cum ipso , il en fait une seconde un peu » plus petite , d'un bord du Calice à l'autre ; & à » in ipso , il en forme une troisieme encore plus » étroite au milieu de la coupe du Calice. » Ou bien , comme porte le Cérémonial de N. D. de » Daoulas , il fait sur le Calice une Croix large &

( *a* ) L'Ordinaire de cette Eglise , rédigé en 1517 y est précis. « A *Panem* , dit cet Ordinaire , il élève l'Hostie , en pliant un peu plus le genou droit , la montre au peu- ple pour l'adorer. »

~~SECRET~~

RE: [REDACTED]

[REDACTED]

ON: [REDACTED]

TO: [REDACTED]

FROM: [REDACTED]

SUBJECT: [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

jourd'hui. Je dis plus communément, à cause des Carmes & des Jacobins, qui n'ont rien encore innové à cet égard, comme nous l'avons déjà observé.

35. *À l'occasion des mots Inclinantes se, qui font le commencement de l'Oraison appelée Super populum, le Mercredi des Cendres, tout le monde doit s'incliner pendant cette Oraison.* ] Soit qu'on panche tout le corps & même qu'on s'agenouille, selon le Rit le plus usité; soit qu'on se prosterne tout-à-fait, comme porte l'ancien Missel des Carmaldues; ou que simplement on baïsse la tête ou les épaules, ainsi que l'observoient autrefois plusieurs Eglises & que le pratiquent encore les Carmes: en cela si exacts, si précis &, pour ainsi dire, si littéraux, que, bien qu'ils s'agenouillent aux autres Oraisons de la Messe; à celle-cy, à cause d'*inclinantes se*, ils se contentent de s'incliner.

Et non seulement cette gènesflexion ou inclination a lieu le Mercredi des Cendres, par rapport à ces mots *inclinantes se*, qui naturellement semblent en effet demander qu'en les prononçant on s'incline; mais encore, par extension & par imitation, elle se pratique dans tout le reste du Carême aux mêmes Oraisons, je veux dire aux Oraisons qui se disent sur le peuple. *Super populum inclinantes*, dit le Rituel MS. de Bayeux, qui employe, comme l'on voit, l'expression même de l'Oraison, *Inclinantes se*; c'est-à-dire, le mot même dont la lettre & le son, ainsi que le sens, portent & déterminent à s'incliner.

36. *À quoy même on est convulsé par cette monition du Diacre, Humiliate capita vestra Deo.* ] Au lieu de quoy, le Diacre disoit autrefois, *Inclinatis*.

*capita vestra Deo.* Voyez sur cela le Cérémonial de Bursfeld, le M. d'Utrecht de 1497. l'Ordinaire de Verdun & celui de Strasbourg, qui s'explique en ces termes : *Dicit Diaconus . Inclinate capita vestra Deo , & Chorus inclinat usque ad finem Orationis.* Pour les Chartreux, sans le mettre en peine si le mot *humiliate* est la pour *inclinate* . ils s'en tiennent à l'impression que fait sur eux ce premier mot ; & se contentent de s'*humilier* , en d'ouvrant simplement la tête, ce qu'ils n'observent point aux autres Oraisons. Mais indépendamment de l'effet que peut icy faire le mot *inclinantes se* , il suffit que l'Oraison se dise sur le peuple, pour que le peuple doive être cependant baillé & incliné comme sous la main du Prêtre.

37. Il paroît que c'est au mot *consecratio* , que doivent naturellement appartenir les Signes-de-Croix qui par anticipation , accompagnent à présent & depuis long temps, le *Pax Domini sit semper vobiscum.* ] Aussi ces Signes alloient-ils autrefois précisément avec l'*Hac commixtio & consecratio* , suivant ces termes du second Ordre-Romain : « Le Pontife met dans le Calice, que tient l'Archidiacre, une « portion de l'Hostie qu'il a mordue, ( a ) , fai- « sant en même temps trois Signes-de-Croix & « disant , *Fiat commixtio & consecratio Corporis & « Sanguinis D. N. J. C. &c.* Amalaire remarque

( a ) Quelques personnes trouveront peut être que le terme de *mordue* n'est pas assez respectueux. C'est pourtant l'expression de l'Ordre-Romain même : *partem quam sibi mordet* ; & en un autre endroit, *de ipsa Sancta quam momorderit* , dit cette Ordre : ce que M. l'Abbé Fleury en son Histoire Ecclesiastique , tome 8. page 171. traduit ainsi , & de la même Hostie qu'il avoit mordue . Après tout il n'est pas aisé de trouver des termes pour rendre autrement cet endroit de l'Ordre-Romain.

pareillement que le Signe-de-Croix qui se faisoit icy sur le Calice, accompagnoit aussi ces paroles. Bien plus, de ce que ces Signes étoient liez avec l'*Hac commixtio & consecratio*. & que d'ailleurs cette formule se trouvoit régulièrement jointe avec l'immission de la parcelle dans le Calice, ces Signes avoient pris un tel rapport avec l'immission même, qu'indépendamment des paroles, & lors même qu'on omettoit la formule, ils ne laissoient pas d'accompagner cette action. C'est ce qui paroît par le premier Ordre-Romain, où il est marqué que « le Prêtre, » après avoir dit *Pax Domini sit semper vobiscum*. » fait avec la main trois Signes-de-Croix sur le » Calice, dans lequel il jette la sainte Eucharistie. Et encore dans le quatrième Ordre : « Quand le » Pape communie, il mord dans l'Hostie, en mange une partie ; & avec l'autre qui reste, il fait » trois Signes-de-Croix sur le Calice, en l'y jetant sans rien dire. Quelquefois au contraire, lorsque le mélange de la parcelle se faisoit précisément en disant *Pax Domini* : quelque rapport qu'eussent ces Signes avec ce mélange ; néanmoins, parce qu'ils ne convenoient point au *Pax Domini*, & ne lui appartenoient en façon quelconque, aussi n'étoit-il fait aucune mention des Signes : & c'est ce qui se peut voir dans le cinquième Ordre-Romain. Enfin d'autres fois, le *Pax Domini* ne se disant point, les Signes-de-Croix ne laissoient point de se faire ; marque qu'ils n'ont rien de commun avec cette formule.

M. Argent.  
1720. It.  
August.  
1555.

38. *Le Signe de-la-Croix.* ] Tout le monde convient de l'antiquité de ce Signe ; même les Protestants passent sur cela condamnation. Nous



Vifons dans le deuxième fiècle, dit M. Drelin-  
court, que les Chrétiens avoient accoutumé  
en toutes fortes de rencontres, de faire le Signe-  
de-la-Croix, pour témoigner aux Payens, qu'ils  
n'avoient point de honte de Jésus-Christ  
fils. » J'avoue, dit M. Dailly, que Tertulien,  
dans le même lieu où il met les Oblations pour  
les Morts entre les usages antiques par la tra-  
dition & par la coutume, ajoute aussi comme  
une chose de même ordre, la coutume que les  
Chrétiens avoient d'imprimer le Signe-de-la-  
Croix sur leur front. » Et cet endroit de Tertulien  
est rapporté tout au long par les Contur-  
nateurs de Magdebourg, qui ajoutent qu'Origene  
montre aussi que c'étoit la coutume de faire le  
Signe-de-la-Croix sur les Baptizés, & avant que  
de se mettre a table. » Mais s'il est vrai, com-  
me le prétendent quelques Auteurs, que la cou-  
tume de benir en forme de Croix, ait passé des  
Juifs aux Chrétiens, il n'est pas possible de mar-  
quer jusqu'où remonte la tradition de ce Signe;  
puisque sur cette présupposition, il faudroit la re-  
culer au de-là même de la naissance de l'Eglise.  
Voyez ce que nous avons dit sur cela, au Chapitre  
2. Remarque 61.

39. *Faire une bénédiction & former le Signe-de-la Croix, c'est régulièrement la même chose. au style des Rubriques.* ] Et non seulement au style des Rubriques; mais presque toujours, benir & signer, c'est-à-dire, faire un Signe-de-Croix, sont des termes synonymes & réciproques. On lit, par exemple, de S. Aubin Evêque d'Angers, qu'étant invité par quelques-uns de ses Confreres, à faire aussi le Signe-de-la-Croix sur des Eulogies, qu'ils avoient déjà benies, il le leur refusa. *Cum rogare-*



270 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*tur... ut Eulogias . quas reliqui Amistues... benedixerant , & ipse signaret . aut ad Sacrodotale Concilium . Etsi ad imperium vestrum signare compellor . &c.* où l'on voit que benedicere est la même chose que signare.

40. *Le Signe de la Croix accompagne comme par-gelle . comme bénédiction de simple geste . le mot benedictus , en ces paroles . Benedictus qui venit in nomine Domini.* ] Et ce Signe a si peu icy d'autre usage, qu'il paroît tout-à-fait indifférent surquoy il tombe. La Rubrique Romaine a réglé, par exemple, qu'il seroit fait sur le Piétre même tandis que d'autres Eglises l'ont affecté au Calice<sup>a</sup>, & d'autres au Piétre conjointement & au Calice<sup>b</sup> tant la chose interesse peu, pourvu que cette bénédiction se fasse en prononçant le mot *benedictus*.

<sup>a</sup> Facit Crucem super Calicem, dicendo, *Benedictus qui venit in nomine Domini.* M. Educt.

1593.

<sup>b</sup> Sacerdos signet Calicem & se ipsum, dicendo, *Benedictus.* M. Constant.

1557.

41. *Le Signe-de-Croix va avec le Nom des trois Personnes divines, à ces paroles, tu solus Altissimus Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris du Gloria in excelsis.* ] Car il faut remonter jusqu'à ces paroles, *tu solus Altissimus Jesu Christe*, liées avec celles-cy, *cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris*, par la conjonctive *cum* Il est vray que l'ordre n'est pas tout-à-fait gardé entre les Personnes; mais cette interversion n'importe icy, & n'en exige pas moins le Signe ordinaire: non plus que cette formule de Bénédiction, qui autrefois se donnoit en quelques Eglises, a la fin de la Messe, *In unitate Spiritus, benedicat vos Pater & Filius.*

42. *Et encore avec ces autres paroles de la fin du Canon, Per ipsum & cum ipso & in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti.* ] Visiblement les Signes-de-Croix sont

Icy attirez par ces expressions des Personnes divines. Mais il est bon de développer tout cet endroit & de faire observer que comme il y a un ordre essentiel & nécessaire entre les Personnes divines, que le Pere est la premiere, le Fils la seconde, & le S. Esprit la troisieme; & que par conséquent il doit y avoir aussi un rapport & une économie entre les Signes-de-Croix attachez aux noms de ces Personnes: le Signe qui appartient icy au Pere, je veux dire, qui accompagne cette expression, *est tibi Deo Patri omnipotenti*. se fait encore aujourd'hui chez les Jacobins au-dessus du Calice, *in alto* (a), & chez les Carmes au-delà, *longè ultra Calicem*<sup>2</sup>: que partout les trois Signes qui regardent le Fils, & sont liez avec ces paroles, *per ipsum & cum ipso & in ipso*<sup>b</sup> se font au milieu & par conséquent sur le Calice; surquoy il n'y a jamais eu variété d'usage: & qu'enfin

<sup>a</sup> Robert Paulus dit aussi *ultra Calicem*. V. Can Miss. c. 18.

<sup>b</sup> C'est par rapport à ces trois différentes expressions que les Signes du Fils, se font icy multipliez jusqu'à trois.

(a) " La quatrième Croix se fait à *Deo Patri omnipotenti*, en l'élevant tant soit peu, à l'endroit du bord du " Calice en devant, dit le Missel de cet Ordre. „ En quel- " ques Eglises, dit Durand, la quatrième Croix, qui se fait " à *Deo Patri*, se tire du milieu de l'ouverture ou entrée " du Calice. " A quoy le Missel de Paris de 1516. adjou- " te que cette Croix doit être tirée vers le Prêtre „ Elle se " doit faire sur le bord du Calice, dit le Missel d'Essône " de 1547. „ En haut, devant le bord du Calice, dit l'Or- " dinaire de Sainte Croix de la Bretonnerie. " *A est tibi* " *Deo Patri*, dit Nicolas de Pleva, le Prêtre fait une " grande Croix sur le premier bord du Calice, en la rame- " nant vers soy. " Il la fait fort large & en dehors, dit " l'Ordinaire de N. D. de Daoulas. " Il fait une Croix, " dit le Cérémonial de Boursfeld, par derrière le Calice, " vers la Croix de l'Autel, lorsqu'il prononce *est tibi* " *Deo Patri omnipotenti*, commençant la première li- " gne un peu au de's du Calice, pour la tirer jusqu'au " milieu de la coupe & traversant ensuite cette première " ligne d'une seconde, à l'endroit du bord du Calice.

272 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

le Signe qui va avec l'expression de la troisième Personne, j'entens le S. Esprit, *in unitate Spiritus sancti*, par tout aussi se fait en deça & comme au

*a* Miss. Carm. pied du Calice (a). *versus pedem* ou *ante pedem*  
*b* Miss. Præd. *imo* b. En sorte que le Signe du Pere se trouve précifement a la tête c & le premier, celui du Fils au milieu d & le second, & celui du S. Esprit au pied e & le troisième.

*c* in alto.  
*d* in medio.  
*e* in imo. M.  
*Præd.* Ou  
 bien, selon le  
 M. des Car-  
 mes, *ultra* à  
*l'extrem.* in me-  
 dio, *extra* Co-  
 lorum.

Il est vray qu'au regard du premier & du dernier Signe, j'entens le Signe du Pere & le Signe du S. Esprit, il paroît presque partout aujourd'hui je ne sçay quel changement (b) : en ce

(a) Au dehors du Calice en deça, en conduisant l'Hostie depuis le bord jusqu'au pied, dit le Missel des Carmes. "La cinquieme Croix se fait à *Spiritus sancti*, tout en bas vers le pied du Calice, porte la Rubrique des Jacobins. Le Signe de la troisième Personne, dit Durand, se fait plus en deça & en tirant vers le pied du Calice. "Entre le Calice & le Prêtre, dit encore cet Evêque, en descendant du haut du Calice vers le pied. "Le Cérémonial de Bbrsfeld veut aussi que ce Signe se fasse en deça du Calice, au lieu que nous avons vu que celui de la première Personne se fait au-delà. "I. fait la Croix en devant à *in unitate Spiritus sancti*, dit ce Cérémonial, en la tirant du milieu du Calice vers soy. "A *in unitate Spiritus sancti*, dit le Missel de Paris de 1516. la Croix se fait à côté du Calice, entre le Calice & le Prêtre, en descendant du bord du Calice vers le pied. "A *in unitate Spiritus sancti*, dit l'Ordinaire de N. D. de Daoulas, il fait encore une Croix en tirant la première ligne du milieu du Calice vers soy, & la seconde de travers pardevant le Calice. "A *in unitate Spiritus sancti*, dit Nicolas de Plova, il fait une petite Croix vers le pied du Calice.

(b) On voit par le xiv. Ordre Romain, que ce dérangement étoit déjà arrivé au xiv. siècle, à l'égard du Signe de la première Personne. "A *est tibi Deo Patri omnipotenti*, dit cet Ordre, le Prêtre fera avec l'Hostie un Signe de Croix entre luy & le Calice, à l'endroit du bord. "A quoy il paroïssoit alors d'autant qu'au

qu'au lieu de faire le Signe du Pere, tout-à fait à la tête & vers la coupe du Calice, & celui du S. Esprit, plus bas & en tirant vers le pied, comme autrefois, les Rubriques semblent n'y plus mettre de différence & les placer tous deux entre le Calice & la poitrine du Prêtre; mais c'est visiblement que comme il y a une tres petite distance du pied du Calice à la coupe; pour peu qu'on vienne à baisser le Signe de la premiere Personne & à remonter celui de la troisieme, ces Signes se trouvent nécessairement entre le Calice & la poitrine du Prêtre, où l'usage le plus commun les a enfin tout-à fait fixez (\*). Je dis l'u-

moins d'inconvenient, qu'il restoit toujours cette différence entre le Signe de la premiere Personne & celui de la troisieme, que ce dernier Signe, j'entens le Signe du S. Esprit, continuoit à se faire au pied du Calice. „ Il fera un autre Signe-de-Croix, dit encore cet Ordre, vers le pied du Calice, en disant *in unitate Spiritus sancti*. Ce n'est pas que la Rubrique moderne ne dit icy rien qui soit absolument contraire à l'ancien usage. Car la poitrine du Prêtre ayant quelque étendue, ce seroit toujours faire le Signe de la troisieme Personne entre le Calice & la poitrine, au gre de la Rubrique, que de le ramener de la coupe du Calice au pied. Et pour le signe de la premiere, il est encore plus aisé de le rectifier, je dis même sans s'écarter de la Rubrique, en le tirant en ligne droite, de la coupe du Calice à la poitrine. Il n'y a pour cet effet qu'à soutenir tant soit peu la main.

(\*) C'est apparemment cet usage qui a ley déterminé les nouveaux Rubricaires. Car si seulement ils eussent fait attention qu'encore au xiv. siecle, le Cérémonial Romain marquoit expressement le signe de la troisieme personne, au pied du Calice, *contra pedem ipsius Calicis*; sans doute qu'ils auroient tourné leur Rubrique autrement. Durand approuve tout à fait cette ancienne maniere de faire des signes, en effet plus expressive & plus distinctive des trois Personnes. Paris de Crassis, fameux Rubricaire du xvi. siecle, auroit bien voulu, au rapport de Gavantus, la rappeler de son



276 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

toujours par rapport à l'*In nomine Patris*, qui termine cette Absolution, & a quoy en effet étoit originairement attaché dans cette formule, le *Signe-de-Croix*, que la plupart des Confesseurs anticipent aujourd'hui dès *Absolvo*. Et c'est ce qui pourroit fort bien aussi être arrivé au regard de l'*Indulgentiam*, où nous voyons que ce *Signe*, qui ne se faisoit que tout-à-la-fin de la prière, à cause de l'*In nomine Patris*; est insensiblement remonté au commencement.

44. *Le Prêtre fait pareillement le Signe-de-Croix en commençant l'Introit.* ] Parce que cette Antienne étoit autrefois précédée de l'*In nomine Patris*, comme elle l'est encore chez les Carmes & chez les Jacobins; qui aussi ne manquent pas de se signer icy en prononçant ces paroles, comme faisoient autrefois les Moines de S. Remy de Reims & plusieurs autres (a). Joint que l'*In nomine Patris*, étoit quelquefois aussi accompagné de ces autres paroles, *Adjutorium nostrum in nomine Domini*; & encore de celles-cy, *Sit nomen Domini benedictum* (b); qui toutes, suivant ce que nous avons dit ailleurs, exigent en même temps un *Signe-de-†*. Aussi, selon le M. de Troies de 1580. le Prêtre se signoit-il à toutes ces prières: à *Adjutorium*. à *Sit nomen*. & à *In nomine Patris*.

45. *Il signe la burette d'eau.* ] Ce qui provient, selon toutes les apparences, de ce que comme

---

(a) *Signes se in facie sua, ita dicens* (In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti), dit le Missel de Sarisbéry. Ou bien, selon le Missel de Chartres de 1489. *Faciendo signum Crucis, dicit In nomine Patris. & incipit Introitum.*

(b) Tous ces versets sont encore marquez ainsi dans le Manuel de Chartres de 1604. *Adjutorium. Sit nomen. In nomine Patris. Introitus.*

le Prêtre en mettant autrefois le vin & l'eau dans le Calice , récitoit ces paroles : *De latere Domini nostri Jesu Christi exiit sanguis & aqua pariter in remissionem peccatorum , in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti* , ou bien ces autres ( qui quelquefois aussi étoient jointes aux précédentes. sous du seul *In nomine Patris* ) : *Commixtio vini pariter & aqua fiat. in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* ; l'*In nomine Patris* , & aussi par conséquent le Signe-de-la Croix qui l'accompagnoit ,omboit plus ordinairement sur celle des liqueurs qui se mettoit la dernière , c'est-à-dire , sur la burette d'eau (a). Je dis plus ordinairement , parce qu'il y avoit sur ce sujet différens usages ; & que , selon que l'*In nomine Patris* se proféroit avant ou après l'infusion du vin ou de l'eau ou de tous les deux au Calice , ou même durant qu'on les y versoit ; le Signe-de-Croix se faisoit aussi sur le vin , ou sur l'eau séparément ou sur tous les deux conjointement , soit avant que d'être versés au Calice , soit en les y versant , ou enfin après y être versés. Par exemple , il est marqué dans l'Ordinaire de S. Pierre-le-Vif de Sens , que le Prêtre , le vin étant encore dans la burette , prononçoit ces paroles , *De latere D. N. J. C. . . in nomine Patris* , & en même temps signoit cette burette , & de même , en continuant sur la burette d'eau ,

---

(a) Il y avoit même des Eglises , où , pour toute prière , on employoit seulement le nom des Personnes divines. *Benedicatur aqua his solum verbis* ( *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* ) , dit le M. des Religieux de la Mercy de 1507. Et tel est encore l'usage des Jacobins , suivant cette Rubrique de leur Missel , *porrigente ministro ampullam aquæ , & dicente* , *Benedicite , signo ipsam consignet , dicens* , *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*. Et de même des Carmes.



278 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*& baptismatis . in remissionem peccatorum . in nomine Patris* . il signoit aussi cette eau avant que de la verser. Où l'on voit qu'il se faisoit un double-  
 Signe-de-Croix , l'un sur le vin & l'autre sur l'eau , à cause du double *In nomine Patris* . Tout de même encore à Milan , suivant le M. de 1560. le vin se benissoit , en disant , *De latere Christi exiit Sanguis . in nomine Patris* ; & l'eau , en disant , *De latere Christi exiit sanguis & aqua pariter . in nomine Patris* (a). Selon le M. d'Essône , le Signe se faisoit avant & après avoir versé , de cette manière : d'abord & en disant *Benedicite* . le Prêtre à cause de *benedicite* . benissoit le vin ; puis le mettant au Calice , il disoit , *De latere D. N. J. C. . . . in nomine Patris* ; & à cause de *ecce in nomine Patris* , il signoit de nouveau cette espee dans le Calice : ensuite , continuant *commixtio vini & aqua pariter fiat* . il versoit l'eau & la mêloit en effet au vin ; après quoy & achevant *in nomine Patris* , il la benissoit , ou plutôt il benissoit le vin & l'eau mêlez ensemble dans le Calice. Et c'est ce qui arrivoit toujours , lorsque cette formule *Commixtio vini & aqua* . ne se récitait qu'en versant l'eau. Car , comme le Prêtre avoit à peine achevé la formule , que l'eau se trouvoit déjà versée ; l'*In nomine Patris* , qui venoit là-dessus , & aussi par conséquent le Signe-

---

(a) Aujourd'hui on n'emploie plus dans cette Eglise que la dernière de ces formules , que l'on partage , en disant , lorsqu'on met le vin dans le Calice , *De latere Christi exiit Sanguis* ; & lorsqu'on y met l'eau , qu'en même temps on benit , *& aqua pariter . in nomine Patris* . Seulement aux Messes des Morts , comme l'eau ne se benit point à ces sortes de Messes , on y supprime l'*in nomine Patris* , qui de sa nature emporte pareille bénédiction.

de Croix, dont cet *In nomine Patris* étoit accompagné, portoit de nécessité sur le vin concurremment & sur l'eau, en un mot, sur le Calice. Bien plus, on attendoit dans la Congrégation de Bursfeld, à commencer ces paroles, *Commixtio vini & aqua*, que ces deux liqueurs fussent en effet mêlées dans le Calice : en sorte que l'*In nomine Patris*, extrêmement reculé, comme l'on voit, & aussi par conséquent le Signe-de-Croix, affectoit encore nécessairement le Calice, c'est-à-dire, les deux liqueurs mêlées ensemble dans le Calice. Les Chartreux observent de même de benir le vin & l'eau, contenus au Calice : & cela, parce que le Prêtre a beau se hâter & presser ces paroles, qu'il dit sur la burette d'eau, *De latere D. N. J. C. exivit Sanguis & aqua, in remissionem peccatorum, in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, amen* ; le Diacre a encore plutôt versé l'eau dans le Calice, que le Prêtre n'a achevé les derniers mots de la formule, je veux dire, l'*in nomine Patris* ; en sorte que cet *In nomine Patris*, tombe inévitablement avec son Signe-de-Croix, sur le vin aussi bien que sur l'eau, alors mêlez ensemble. Il en étoit ainsi à peu près dans la Congrégation de Chesal-Benoist, où le Prêtre, après avoir versé le vin en silence, disoit en versant l'eau, *Fiat hac commixtio vini & aqua pariter, salutare sacramentum* : & ensuite, signant le Calice, il continuoit *in nomine Patris* ; de manière que les paroles & le Signe portoient sur le Calice, c'est-à-dire, sur l'eau mêlée avec le vin dans le Calice, & non sur l'eau seule. Tout de même, selon l'usage de l'Abbaye de Marmoutier & de celle de Vendôme : où le Prêtre, mettant le vin au Calice, disoit, *De la-*

terre D. N. J. C. exivit Sanguis : & en prenant la burette d'eau , *Ø aqua pariter* ; puis en versant l'eau , *commixtio vini pariter* ; & enfin signant le Calice , *in nomine Patris Ø Filii Ø Spiritus sancti*. On voit icy que quoique les paroles soient distribuées avec beaucoup de rapport & de justesse , que le vin aille avec le mot *sanguis* , l'eau avec *aqua* , & le mélange avec *commixtio* ; l'*in nomine Patris* cependant , ne venant qu'après l'infusion de l'eau dans le Calice , ne pouvoit par conséquent attirer le Signe-de-Croix , que sur le Calice même , c'est à-dire , sur le vin & sur l'eau mêlez dans le Calice. En d'autres Eglises au contraire ; loin que l'action de verser l'eau , précédât l'*In nomine Patris* , on attendoit à la verser , que ces paroles , *Commixtio vini Ø aqua pariter facta* , fussent entièrement achevées , afin que le Signe-de-Croix , qui va avec ces derniers mots *in nomine Patris* , tombât nécessairement sur cette liqueur , où enfin l'usage le plus commun l'a tout-à-fait fixé ; soit qu'on observe toujours de l'accompagner des paroles qui l'y ont d'abord amené , savoir *in nomine Patris* , comme il se pratique encore chez les Jacobins , chez les Chartreux , parmi les Carmes & à Milan ; soit qu'on ait abrogé ces paroles , ainsi que la formule entière , pour faire place à d'autres , par exemple à celles-cy , *Deus qui humana substantia* ; ou qu'enfin , indépendamment de toute formule , ce Signe , dans la suite ait été imité des autres Eglises , où l'*In nomine Patris* l'avoit attiré. Et l'usage a tellement prévalu la dessus , qu'à Milan , comme nous avons vu plus haut , le Signe qui se faisoit également sur le vin & sur l'eau , dans l'ancien Missel ; aujourd'hui la Rubrique l'appli-

Comme on  
fait au Rit

que particulièrement & uniquement à l'eau. Quoiqu'il en soit, il est constant que le Signe-de-Croix accompagnoit toujours icy l'*In nomine Patris*; & selon tous les anciens Missels, ainsi qu'au sentiment de M. de Thou, Evêque de Chartres, c'étoit précisément à ces dernières mots de la formule, que ce Signe se devoit faire. Telle est encore en effet la pratique de tous ceux qui ont retenu l'*In nomine Patris*. comme les Chartreux, les Jacobins, les Carmes & l'Eglise de Milan. En sorte qu'il ne semble plus permis de douter que ces paroles n'aient icy donné lieu au Signe-de-Croix: & même que si ce Signe, au Rit Romain, se fait sur la burette d'eau, ce ne soit pour la raison que nous avons marquée plus haut; c'est à-dire, parce que pour l'ordinaire, le Prêtre, sur le point de verser l'eau, se trouvoit justement à ces derniers mots de la formule, *in nomine Patris*. Aussi ne voyons-nous pas que depuis que le Prêtre n'est plus déterminé par cette formule, il affecte ni de benir le vin, que le Signe-de-Croix qu'il fait aujourd'hui, ne regarde seulement pas, ni même de benir précisément l'eau qui doit être mise au Calice: puisqu'il signe la burette entière; *super ampullam aque*. dit la Rubrique: c'est-à-dire, tant l'eau qui doit être mêlée au vin dans le Calice, que celle qui pourra servir à laver les mains & à purifier le Calice; en un mot toute l'eau de la burette, à quelque usage qu'on puisse la mettre ensuite. Mais le Signe-de-Croix dont il s'agit, est tellement une suite de l'*In nomine Patris*. qu'à Rome, où on ne voit pas que ces paroles aient jamais été icy employées, ce Signe n'y est venu en effet que fort tard. Du moins ne paroît-il point en-

Romain, qui depuis un siècle. prend beaucoup le dessus dans l'Eglise de Milan.



182 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

core dans l'Ordre du xiv. siècle. Si ce n'est qu'on veuille rapporter à ce Signe, ce qui est dit dans un autre Cérémonial, à peu près du même âge, que le Pontife, après avoir rendu la burette au Soudiacre, signe une fois le Calice; ce qui rentre-roit dans l'usage des Eglises dont nous avons parlé plus haut, qui signent, non l'eau seule, comme on l'observe maintenant au Romain, mais le vin & l'eau mélez ensemble dans le Calice. Il est vray que dans le premier Ordre Romain il est fait mention d'un Signe-de-Croix qui se faisoit en versant l'eau dans le Calice; *infundit Archidiaconus faciens Crucem in Calice*: mais c'étoit une pratique toute-différente de celle-cy, & qui en tout cas n'a pas eu de suite.

C'est-à-dire, que l'Archidiacon ver-  
soit l'eau en  
Croix, & non  
qu'il fît une  
Croix sur  
l'eau.

46. *Le Prêtre fait aussi un Signe-de-Croix avec l'Hostie & un autre avec le Calice, en remettant l'un & l'autre séparément sur l'Autel. après les avoir offerts* ] Ce qu'il faut encore attribuer à l'*in nomine Patris*, ou à quelque'autre formule pareillement expressive des Personnes de la Trinité, qui fermoit la priere dont l'Oblation étoit accompagnée: par exemple celle-cy, *Suscipe sancta Trinitas*, sous laquelle on offroit conjointement les deux Symboles, comme l'observent encore les Carmes & les Jacobins. Cette priere finissoit tantôt par *qui vivis*, comme à Cîteaux; tantôt par *per eundem Dominum N. J. C.* comme à Lyon; & tantôt par *in nomine Patris* même, comme à Sarisbéry, à Leon en Bretagne (a), à Toul, &c. La priere *In spiritu humilitatis*, employée

(a) Voicy ce que porte le M. MS. de cette Eglise: *dicat, Suscipe sancta Trinitas, ponat Calicem super corporalia, decendo In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti; & hac dicendo faciat Crucem cum Calice,*

icy par les Chartreux, se conclut aussi par *in nomine Patris*; pendant quoy le Prêtre fait le Signe-de-Croix avec le Calice, chargé de la patene & de l'Hostie dessus. A tout cela il faut joindre les Rubriques de plusieurs anciens Missels, où, sans autres paroles, on se contentoit d'employer, soit sur le Calice ou sur l'Hostie séparément, soit sur tous les deux ensemble, l'invocation du Nom des Personnes-Divines. *Reponat Calicem super corporalia in modum Crucis, dicendo* ( *In nomine Patris* ), porte le M. de Chartres de 1489. & le Manuel de 1604. *Fac Crucem de dicto Calice, & dic* ( *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* ); où bien, *Fiat Crux ante Calicem cum patena & Hostia, dicendo* ( *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti* ), disent encore d'autres Missels. Tant il est vray que le Signe-de-Croix est inséparablement attaché à l'expression du Nom des trois Personnes. Aussi le *Suscipe*, icy usité par les Jacobins, ne faisant aucune mention de ces Personnes, n'attire-t'il point non plus ce Signe après luy.

47. *Le Prêtre se signe avec le Corps & le Sang de Notre Seigneur même, avant que de communier.* ] Sans doute, parce que ces paroles, *Corpus Domini nostri Jesu Christi*. ou *Sanguis D. N. J. C. &c.* ou autres semblables, employées avant la Communion, se terminoient autrefois par *in nomine Patris*, ainsi qu'il se voit au M. d'Autun de 1530. de Vendôme de 1536. au Manuel de Chartres de 1604 ( a ), & en celuy de Sarisbéry, où même

( a ) *Sumendo Corpus, dicit, Corpus D. N. J. C. custodiat animam meam & corpus meum in vitam eternam, in nomine P. Patris & Filii & Spiritus sancti, amen. Ad Calicem, Corpus & Sanguis D. N. J. C. custodiat*



284 Explication des Cérémonies de la Messe.

L'*In nomine Patris*, est marqué de trois Signes-de-Croix. C'est-à-dire, qu'en tous ces endroits, l'invocation des trois Personnes, ayant été depuis, retranchée de la formule, le Signe-de-Croix, resté malgré ce changement, a été ramené sur ces paroles *Corpus* ou *Sanguis D. N. J. C.*

48. Il signe aussi l'encens. ] A quoy il est déterminé, non seulement par le mot *benedicaris*, employé dans la formule *Ab illo benedicaris*, & qui de sa nature, comme nous avons dit, emporte bénédiction; mais encore par l'*In nomine Patris*, qui autrefois faisoit en plusieurs Eglises, la conclusion de ces paroles, *Ab illo benedicaris in cuius honore cremaberis*: comme il paroît par l'ancien M. d'Evreux, par les Us de Citeaux, par le Pontifical Romain de 1543, & par le Manuel de Chartres de 1604. Là partout, cette invocation *in nomine Patris*, est accompagnée du Signe-de-Croix. Bien plus, en ces seules paroles *In nomine Patris*, consiste encore aujourd'hui toute la bénédiction de l'encens, chez les Jacobins & les Religieux de Sainte-Croix. Le Diacre, suivant le Cérémonial de ces derniers, dit *Benedicite*; & le Prêtre, pour toute bénédiction, répond simplement, *In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*.

49. Les prières qui se récitent en prenant les habits sacerdotaux, sont convenables au sujet & à l'action. ] Oûi, pourvu que l'action ou l'habit n'ayent point eux-mêmes dégénéré, & qu'ils répondent toujours à la prière qu'ils ont excitée & attirée: que l'Amict, par exemple, se mette sur

---

*animam meam & corpus meum in vitam æternam, in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, amen.*

la tête comme on y met un casque,<sup>a</sup> & non sur le cou & sur les épaules; que la ceinture serre les reins<sup>b</sup>, & non l'estomac & moins encore la poitrine; que le manipule se porte sur le poignet ou sur l'avant-bras, en forme de mouchoir<sup>c</sup>, & non au-dessus du coude; & enfin que la chasuble porte & pèse sur les épaules comme un joug<sup>d</sup>, & ne soit point échancrée ni rognée de manière à ne se faire presque plus du tout sentir.

50. En mêlant l'eau au vin dans le Calice, le Prêtre dit ces paroles, *da nobis per hujus aquæ & vini mysterium*, à cause du mystère qu'on a trouvé à ce mélange; ] qui marque & signifie, dit le Concile de Trente<sup>e</sup>, après S. Cyprien<sup>f</sup>, l'union du peuple fidèle avec Jésus-Christ, & encore l'eau qui sortit avec le Sang du côté du Fils de Dieu, selon une autre pensée, adoptée par le même Concile, & qui se trouve dans le Livre des Sacrements, attribué à S. Ambroise; en un mot employée dans cette ancienne formule de la bénédiction du vin & de l'eau, à présent encore usitée en quelques Eglises<sup>g</sup>, *De latere Domini nostri Jesu Christi exiit Sanguis & aqua*: & enfin, selon l'idée de S. Athanasie & aux termes de l'Oraison *Deus qui humana substantia*, l'union de la nature divine avec la nature humaine, en la personne de Jésus-Christ. (a) On pourroit encore icy chercher & même découvrir d'autres mystères, c'est à dire, d'autres convenances &

<sup>a</sup> *Pone Domine capiti meo galeam salutis.*

<sup>b</sup> *Præcinge me Domine, cingulo puritatis, & extingue in Lumbis meis, &c.*

<sup>c</sup> *Manipulus*, formé de *mappa*, qui veut dire un mouchoir.

<sup>d</sup> *Fac ut istud (jugum) portare sic valeamus.*

<sup>e</sup> Sess. 22. de Sacrif. Miss. c. 7.

<sup>f</sup> Ep. 63.

<sup>g</sup> A Milan, à Lyon, chez les Charteux.

<sup>in</sup> Psalme 74.

(a) *Da nobis, per hujus aquæ & vini mysterium, ejus de vincentis esse consortes, qui humanitatis nostra dignatus est fieri participes.* Priere qui étant originaiement une Collecte du jour de Noël, a été dans la suite appropriée & ajustée au mélange de l'eau & du vin à la Messe, par l'addition de ces mots, *per hujus aquæ & vini mysterium.*

286 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

d'autres allusions : car tout cela, comme l'on voit, est assez arbitraire. Et en effet S. Thomas donne encore pour nouvelle raison de ce mélange, l'union de l'ame avec Dieu dans le Ciel. Mais il est bon sur cela de s'en tenir principalement aux raisons qui paroissent comme consacrées par les prieres de l'Eglise, & qui sont autorisées par le sentiment le plus unanime des SS. Peres & des Auteurs Liturgistes. C'est dans ce même esprit & ce même goût, dans le même dessein & le même style & sur de semblables vues, que sont composées presque toutes les prieres ou bénédictions de l'Eglise. On a cru que sans préjudice des raisons physiques, littérales, formelles & immédiates, des Rits & des Cérémonies (a) ; & sans en détruire ni ruiner le premier sens, le sens

---

(a) Raisons, pour la plupart de nécessité, de bien-  
séance ou de commodité. Quelques unes prises des usages des Païens & des Juifs, d'autres, du rapport des actions avec les paroles. C'est, par exemple, une nécessité de dire à voix intelligible, au moins les derniers mots des prieres qui doivent être suivies de l'*Amen* du peuple. C'est bien séance que de ne pas tenir une main en l'air, tandis que l'autre est en mouvement & occupée à faire quelque chose. C'est commodité que de s'asseoir aux Leçons de Matines, après s'être tenu debout pendant toute la Psalmodie qui a précédé. C'est une coutume imitée des Païens & des Juifs, de se laver & se purifier avant que de prier ; avec cette différence, que l'eau dont se servent les Chrétiens, est sanctifiée par la parole de Dieu & par la priere. Enfin ce sont des actions attirées & amenées par les paroles, que de joindre & unir les mains en disant *in unitate* ; que de les élever en haut en disant *sussum*, que de participer à l'Autel par l'atouchement de la bouche, en disant *ex hac Altaris participatione*, &c. Et ainsi d'une infinité d'autres pratiques, qui ont presque toutes, leur source & leur origine dans l'une de ces cinq raisons.

simple, propre, naturel & nécessaire, qu'on contraire on suppose toujours comme la base & le fondement de toute métaphore & de toute allégorie : on pouvoit par de secondes intentions & des motifs surajoutez, dont il est aisé de convenir, attribuer encore a ces pratiques, des significations mystiques & figurées, les accompagner d'idées spirituelles & symboliques, de réflexions saintes & édifiantes, & en faire des applications & des appropriations convenables, pour nourrir & aider la piété des fideles, les toucher, les instruire & élever leur cœur & leur esprit & y porter je ne say quelle lumière & quelle onction ; en un mot, joindre l'esprit à la lettre, le moral au physique, & enter la figure & la métaphore sur le simple & le naturel. *Afin*, dit le Concile de Trente, en parlant en particulier des Cérémonies de la Messe, *d'exciter l'esprit des fideles, par ces signes sensibles de piété & de Religion, à la contemplation des grandes choses qui sont cachées dans le Sacrifice*. Rien ne paroît en effet plus excellent ni d'un plus grand usage, que ces sens pieux & moraux, pour s'animer & se soutenir dans l'exercice des pratiques de Religion, & faire toutes choses en esprit, avec goût & avec sentiment. Rien n'imprime davantage au peuple, la vénération profonde avec laquelle il doit assister à la célébration des Mysteres. Et de plus, & indépendamment même de ce que nous venons de dire, où est l'inconvénient de relever & de rehausser par des allégories, la simplicité des Cérémonies & la majesté des divins Offices ? Il faut seulement être attentif à ne pas donner d'un côté, dans des vues trop bizarres & trop écar-

Sess. 22.  
Sacrif. Miss.  
c. 5.



288 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

tées (a), dans des idées trop contraintes & trop détournées (car il est vray qu'il y a des Auteurs qui se tuent à imaginer des allegories); & de l'autre, à ne pas prendre le change, en suppo-

(a) Comme pourroient être celles dont se plaint Albert le Grand, dans son *Traité du Sacrifice de la Messe*: ce célèbre Théologien, surnommé le Grand à cause de l'étendue de son erudition, ne pouvant souffrir, par exemple, qu'on n'ait d'autre motif de ne réciter qu'une Oraison à la Messe, que pour marquer l'unité de l'Essence divine; qu'on en dise trois, par rapport au mystere de la Sainte-Trinité; cinq, par allusion au cinq Playes de N. S. & enfin sept, à cause des sept Dons du S. Esprit. Voicy ses propres termes, peut-être un peu trop vifs: „ Plusieurs „ ont donné de différentes mais inutiles raisons, touchant „ ce qui a été ordonné de ne dire qu'une, ou trois, ou „ cinq, ou sept Collectes. Quand on n'en récite qu'une; „ disent certains Auteurs, c'est à cause de l'unité de „ substance des trois Personnes-divines: On en récite „ trois, à cause du mystere de la Trinité; cinq, à cause „ des cinq Playes de J. C. sept, à cause des sept Dons „ du S. Esprit. Mauvaises raisons: car, sur ce principe il „ faudroit donc aussi en dire neuf, à cause des neuf Chœurs „ des Anges, onze, à cause des onze Disciples qui s'en „ allerent en Galilée; treize, à cause de J. C. & des „ Apôtres; & quinze, à cause des quinze degrez de ver- „ tus, que l'on compte dans le progrès que nous faisons „ en l'oraison. C'est pourquoy de semblables raisons „ ne sont nullement à considérer. Ce sont de pures mo- „ queries. “ Et de même, en parlant des mysteres que l'on trouve dans la récitation à voix basse, de la Se- crete & du Canon, il compte pour rien, à ce qu'il dit, de telles applications; *apud me nihil valent tales adaptationes*. Selon luy, elles sont hors d'œuvre & ne font rien au sujet: *hoc meo iudicio nihil valet ad propositum*. Enfin ces sortes de raisons ne le persuadent point, & il prend toute cette mystagogie pour un amusement & une derision; *non credimus & derisionem reputamus*. Le P. Charle Guyet, savant Rubricaire de la Compagnie de Jesus, ne peut goûter, non plus qu'Albert le Grand, qu'on cherche du mystere dans ce nombre ternaire, qui-  
sant

tant à l'Eglise des sens propres & naturels, lorsqu'elle ne pense qu'à en donner de figurez & de métaphoriques ; disons, lorsqu'elle ne pense souvent qu'à faire de simples comparaisons. Car il est bon d'observer que bien que l'Eglise accommode & approprie souvent les pratiques & ses cérémonies, à de certains faits & à de certaines vérités de doctrine ou de morale, en les comparant ensemble dans ses prières & dans ses béné-

naire ou septenaire des Oraisons de la Messe. " quoique je n'ignore point, dit ce Jésuite, en son *Heortologie*, " Discours ou  
 dédiée à l'assemblée du Clergé de France de 1655. que " Traité sur  
 les SS. Peres s'arrêtent souvent aux nombres, & qu'ils " les Peres.  
 y trouvent des mysteres qui regardent la foy & les " mœurs. . . cependant pour ce qui concerne nos Ru- " briques, il faut avouer que toutes les raisons qui sont " tirées des nombres, ne sont le plus souvent que de " foibles & legeres convenances, qui n'ont point du tout " donné lieu à l'institution de la chose, ou qui sont si " vagues & indéterminées, qu'on peut aussi les adopter " comme l'on veut, à tout autre sujet. Car enfin par " tout où le nombre d'un, de trois, de cinq ou de sept " se rencontrera ; chacun ne pourra-t'il pas en donner " des raisons semblables à celles qu'on a cy-dessus rap- " portées ? "

Après cela, je ne vois pourtant pas qu'il y ait de fondement à se récrier si fort contre ces sortes de raisons, quelles qu'elles soient. Des la qu'on les contient dans leurs justes bornes, & qu'on ne les propose que pour ce qu'elles sont ; c'est-à-dire, pour des pensées pieuses & édifiantes, telles que celles que quelques personnes de piété ont attaché au nombre impair des Oraisons de la Messe, & sur quoy Albert le Grand fait tant de vacarme ; rien, ce semble, ne peut empêcher qu'on ne les emploie & qu'on ne les mette en œuvre pour l'instruction des fideles. Il ne faut donc point faire ainsi mal à propos le procès aux Auteurs Liturgistes, qui n'ont pensé dans leurs interprétations morales & spirituelles, qu'à édifier l'Eglise, & nullement à donner leurs idées, comme les vraies causes & les vrais motifs, en un mot, comme les raisons d'institution des Rits & des Cérémonies.



dictions, elle ne prétend pas pour cela donner toujours le véritable sens des Cérémonies ; mais que le sens spirituel & moral, qui résulte de similitudes qu'elle propose, soit nécessairement le sens propre & formel & la signification primitive & naturelle, en un mot, la raison immédiate & d'institution de ces mêmes Cérémonies. Par exemple, dans les prières employées à la Bénédiction des Cierges, le jour de la Chandeleur le feu matériel dont brûlent ces Cierges, & qui est propre à dissiper les ténèbres & l'obscurité, se trouve comparé au S. Esprit, comme à un feu divin, qui éclaire, qui embrase & qui purifie invisiblement les cœurs : dira-t-on pour cela que l'Eglise soit persuadée & qu'elle veuille nous insinuer qu'il y a en effet un rapport & une connexion naturelle & nécessaire entre l'un & l'autre ? Et même en tirera-t-on cette conséquence que ces lumières aient été précisément instituées dans le dessein de figurer & représenter les opérations de cet Esprit divin ? Point du tout. C'est seulement une comparaison & un exemple dont l'Eglise se sert, à l'occasion de cette Cérémonie

---

nies. On fait bien, par exemple, que lorsque Durand nous dit que le coq mis sur la Croix d'une Eglise, désigne les Prédicateurs ; ce n'est pas que ce savant Evêque ignorât que cette figure n'est ainsi physiquement & originellement posée sur le haut d'un clocher ou d'une flèche, qu'en guise de girouette & pour connoître de quel côté le vent souffle ; d'où vient que ce coq tourne sur un pivot & porte la queue fort large, pour donner plus de prise au vent. Mais seulement ce que Durand a prétendu, a été de prendre de là occasion, d'exciter le zèle & la vigilance de ceux qui sont chargés d'annoncer l'Evangile en les comparant à un oiseau, dont une des propriétés très-sensible & très connue, est de chanter du matin d'annoncer le jour & d'éveiller.

pour élever l'esprit des fideles à des vues plus sublimes & les porter à des pensées édifiantes & salutaires. Il en va de même de la Bénédiction des Cendres, des Rameaux ; & en un mot, de toutes les Bénédictions & prieres dont l'Eglise accompagne d'ordinaire les actions les plus indifférentes & les plus communes. Elle prend seulement sujet de ces actions, par des adaptations convenables, & des tours qui se présentent souvent comme d'eux-mêmes, & qui se trouvent en effet fondez sur des rapports & des ressemblances, de donner lieu à des reflexions utiles & morales. Il n'y a qu'à parcourir les prieres & les Bénédictions du Missel, du Rituel & du Pontifical Romain, pour y trouver une infinité de ces metaphores & de ces similitudes.

Et pour venir en particulier à l'Oraison *Deus qui humana substantia*, qui accompagne le mélange de l'eau & du vin au Calice, il est clair que l'Eglise ne nous y fait point du tout entendre, que ce mélange se fasse à dessein de représenter l'union du Verbe avec la nature humaine (a).

(a) Lorsque je dis que l'Eglise ne nous fait point entendre dans l'Oraison *Deus qui humana substantia*, que le mélange de l'eau & du vin au Calice, se fasse à dessein de représenter l'union du Verbe avec la nature humaine, je ne prétens pas nier que l'Eglise n'ait pu avoir cet objet. Autre chose est de prendre occasion du mélange de l'eau avec le vin, pour nous porter à des pensées pieuses & morales, & autre chose d'instituer ce mélange dans cette vue ; & autre chose encore, de déclarer & faire entendre cette vue dans l'Oraison. Je veux que l'Eglise ait eu cette fin & cette intention, ou du moins qu'on puisse le supposer, mais toujours ne nous le dit elle pas, & ne nous le fait-elle point connoître, & ainsi ce n'est point à nous à deviner, & à lui attribuer des desseins & des motifs qu'elle ne nous marque point, & que nous ne savons par nul endroit qu'elle ait jamais eus.

Seulement à propos du mélange, elle nous porte à contempler cette union divine, & nous fait souhaiter d'être un jour rendus participans de la divinité de celui qui a bien voulu s'unir à notre humanité ; *ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostra dignatus est fieri particeps*. Tout de même de ces autres paroles, *de latere Christi exivit sanguis & aqua*, qui sont jointes, selon quelques usages, au mélange ; l'Eglise ne se propose encore icy que de nous remettre en mémoire, à la vue des deux liqueurs mêlées ensemble, l'eau & le sang sortis l'un avec l'autre du côté de N. S. Ce sont des sens sublimes & lumineux, de pieuses reflexions, auxquelles elle nous élève ; & non pas des raisons formelles, immédiates & littérales, dont elle ait pour but de nous instruire.

Il est donc nécessaire de bien discerner dans les prières ou Bénédictions de l'Eglise, ce qui nous y est donné comme raison d'institution, ou comme raison d'analogie & de simple convenance, ou même comme pure similitude ou comparaison ; en un mot, prendre toutes les diverses raisons pour ce qu'elles sont & les renfermer dans leur véritable valeur. Par exemple, dans la Bénédiction du Cierge-pascal : tantôt la lumière de ce Cierge est prise au pied de la lettre & regardée comme propre à dissiper les ténèbres & l'obscurité de la nuit, *ad noctis huius caliginem destruendam* ; & c'est la raison physique, naturelle & immédiate de l'institution de ce Cierge. C'est une raison qu'on peut appeller de première intention. Tantôt cette lumière est proposée aux fideles, comme le symbole de la resurrection de Jesus-Christ, & de ce qui se passa la nuit dans la-

quelle les Hebreux sortirent de l'Egypte ; & c'est une simple raison de convenance. Et tantôt elle est rapportée à la colonne de feu qui servoit de guide à Israël pendant la nuit ; & c'est une pure comparaison. Qui voudroit après cela étendre ses vues plus loin , les porter au-delà des expressions mêmes, & dire que ce Cierge ne brûle en effet que pour exprimer la colonne de feu & le reste, confondroit sans doute & embrouilleroit toutes les notions de l'*Exultet*, & supposeroit à l'Eglise des motifs d'institution , qu'il est tres-douteux & tres-incertain qu'elle ait jamais eus, du moins surquoy elle ne s'est point encore expliquée. En un mot, ce seroit entendre des mysteres où nul témoignage de sa part ne nous fait connoître qu'elle en ait entendus. ( *a* ).

Il en est de même des Conciles, des Peres, des Docteurs & autres Auteurs Ecclesiastiques. On doit être extrêmement exact & circonspect à démêler ce qu'ils regardent comme raisons propres & naturelles, d'avec ce qu'ils n'emploient que comme de simples convenances & de purs

---

( *a* ) Mon intention n'est point encore d'insinuer icy que l'Eglise n'ait pu avoir en vue, en établissant la cérémonie du cierge Pascal, de nous édifier par des idées mystérieuses ; mais ce que je prétens seulement, c'est que l'Eglise ne nous fait point connoître qu'elle se soit en effet déterminée par aucune de ces idées. L'Eglise, pour nourrir notre piété, nous propose bien dans l'*Exultet*, la lumière du cierge Pascal, comme le symbole de la Resurrection de Jesus Christ, mais elle ne nous dit point ( ce qui est fort différent ) que ce soit par ce motif, qu'elle ait institué la pratique de ce cierge. Elle se contente de nous dire, que ce cierge sert à éclairer pendant la nuit, & ne se déclare point davantage ; *ad noctis hujus caliginem destruendam* ; voila toute la raison qu'elle en



294 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

symboles. Quelquefois ils ont soin de marquer la différence eux-mêmes, comme en particulier nous le verrons plus bas de S. Thomas.

Il faut bien se garder encore d'attribuer à une même Cérémonie, deux raisons immédiates & spécifiques, c'est-à-dire, qui soient toutes deux également propres, littérales & prochaines, & qui entrent comme motifs partiels dans son institution; savoir une raison qui convienne au physique & au matériel de la Cérémonie, & une autre qui se rapporte à la chose que l'on veut envelopper dans ce physique & ce matériel & figurément faire comprendre par la Cérémonie: à moins que par une tradition fixe, constante & uniforme, & par des témoignages bien précis & bien marquez, on ne fût assuré que l'Eglise s'est en effet déterminée par ce double motif. Et la raison de cecy est premierement, qu'une Cérémonie n'a ordinairement qu'un sens littéral & qui se présente d'abord. En second lieu, comme les sens & les significations symboliques des Cérémonies, sont arbitraires & dépendent uniquement de l'intention de l'Eglise, maîtresse d'établir de ces sortes de sens, & de faire telles allusions & telles applications qu'il luy plaît; & que d'ailleurs nulle pratique n'a une liaison ni une connexité naturelle & nécessaire avec ce qu'on voudroit luy faire représentativement signifier & qui n'est que d'institution: il faut en demeurer à la raison première & immédiate, je veux dire, à la raison prochaine, qui est toujours le fondement de la raison médiate & éloignée, jusqu'à ce que l'Eglise nous explique son dessein, nous découvre ses vues, & nous fasse entendre que son but n'a point été de s'en tenir, en insti-

quant une telle Cérémonie , au sens qui saite plus ordinairement l'esprit , mais d'en signifier un autre de plus , & de nous représenter encore quelque autre chose sous l'écorce & le dehors de cette Cérémonie ; en un mot , nous insinuer & nous faire naître des idées plus excellentes , plus nobles & plus relevées , que ce qu'expose & exprime naturellement le sensible & l'extérieur de la Cérémonie. Sur le mélange de l'eau & du vin , par exemple , le Concile de Carthage 111. nous dit , qu'on ne doit offrir pour le Sacrement du Corps & du Sang de Notre Seigneur que ce qu'il a lui-même enseigné , c'est-à-dire , du pain & du vin mêlé d'eau ( *a* ). Le Concile d'Orléans 1 v. rapporte semblablement ce mélange à l'institution de Notre Seigneur ( *b* ). Celui de Trente nous avertit de même que si l'on mêle du vin avec de l'eau dans le Calice , c'est qu'il est à croire que notre Seigneur Jésus-Christ en a usé de la sorte ( *c* ). De manière qu'aux termes & dans la pensée de ces Conciles , la raison propre, naturelle & véritable, le motif originaire, fondamental & primitif de ce mélange , ne paroît être autre que l'exemple & l'imitation de notre Seigneur. Mélange que nous voyons en effet pratiqué dez la naissance de l'Eglise , & regardé par les Peres des premiers siècles, comme venant

Primaria ratio & verum & solidum fundamentum nostræ sententiæ , est Christi exemplum. *De iur. de Sacram. Eucha. l. 4. c. 12.*

( *a* ) In Sacramento Corporis & Sanguinis Domini nihil amplius offeratur , quàm quod ipse Dominus tradidit, hoc est , panis & vinum aquâ mixtum. *Can. 24.*

( *b* ) Nullus in oblatione sacri Calicis , nisi quod ex fructu vineæ speratur , & hoc aquâ mixtum , offerre præsumat ; quia sacrilegium judicatur aliud offerre , quàm quod in mandatis sacratissimis Salvator instituit. *Can. 4.*

( *c* ) Quod Christum Dominum ita fecisse credatur. *Diff. 22. de Sacrif. Miss. cap. 7.*



symboles.

la différen

nous le ve

Il faut le

même Ce

spécifiques

également

qui entrent

tution ; fav

sique &amp; au

autre qui

envelopper

figurément

à moins qu

uniforme ,

bien marque

en effet déte

raison de ce

monie n'a o

qui se préfer

me les sens

Cérémonies

quement de

tablir de ces

sions &amp; telles

d'ailleurs nul

connexité nat

voudrait luy

&amp; qui n'est qu

rer à la raison

dire , à la rais

fondement de

qu'à ce que l'i

nous découvre

que son but n'a

me le symbole du peuple ; cette idée ne paroissant être venue qu'après coup, & étant en effet référée par le Concile de Trente, après S. Cyprien, à l'Apôtre S. Jean, qui dit dans son Apocalypse, *2. 17. 17.* & par conséquent plus de soixante ans après l'établissement & la pratique même du mélange, que « les eaux sont les peuples ; *aqua... populi sunt* (a). Aussi S. Thomas, qui allegue quatre raisons de ce mélange, ne reconnoît-il que la première pour être la vraie raison d'institution ; savoir, la pratique & l'exemple de Jesus-Christ & pour les trois autres, il les regarde comme des motifs secondaires & sur-ajoutez, & de pures convenances. « Le vin qui est offert en ce Sacrement, dit ce S. Docteur, doit être mêlé d'eau, » *P. 3. q. 74. 16.* premièrement, à cause de l'institution : car on « croit vrai-semblablement que le Seigneur a «

(a) Je sçay bien que quand S. Jean n'auroit point écrit, on auroit toujours pu dire, *aqua populi sunt* : mais on ne fait pas si cette idée, n'étant point autorisée ni confirmée par l'Ecriture, elle auroit donné lieu à la raison symbolique, qu'on allegue communément du mélange d'eau au vin dans le Calice : au lieu que cette raison est seulement rapportée par le Concile de Trente, après S. Cyprien, à ce que dit S. Jean dans l'Apocalypse, que les eaux sont les peuples. *Cum aqua, in Apocalypsi B. 2. 17. 17. populi ds. antur, ipsius populi fidelis cum capite ds. unita representatur*, dit ce saint Concile, Sess. xxij. au sacrifice de la Messe, chap. 7. En sorte que la parole est causative, comme l'on voit, causative, il est évident que le mélange de l'eau au vin dans le Calice, est une image du peuple fidèle avec Jesus-Christ. Le Concile du Concile, que parce qu'il est rapporté à l'Apocalypse, que l'eau signifie le peuple, on a cru que l'on ne pouvoit pas dire que l'Eglise, qui a pris cette idée myltique, ne l'ait prise que jusqu'à ce qu'il plaise à l'Eglise de la changer.

de la tradition de Jésus Christ même (a). *Ipsa Dominus tradidit*, dit le Concile de Carthage 111. cité plus haut. Après cela, & cet usage n'étant constamment, comme l'on voit, qu'une suite & une expression de ce que Jésus Christ a fait luy-même en instituant le Sacrement (b); sera t'il permis, à moins que l'Eglise, par des témoignages exprès & clairs comme le jour, ne déclare que telle a été son intention & sa vue; sera t'il permis de donner encore à ce mélange, non pour motif secondaire & subsidiaire ou pour raison morale & symbolique (ce qui ne souffre nulle difficulté), mais pour motif primordial & principal ou pour raison propre & naturelle, de représenter ou l'Humanité de notre Seigneur jointe à la Divinité, ou l'eau & le sang sortis ensemble de son côté, ou enfin le peuple fidele uni à luy comme à son chef; motif qui paroît d'autant moins avoir pu servir du premier fondement à la pratique dont il s'agit, qu'il semble qu'on n'eût pas même encore alors envisagé l'eau, com-

---

(a) Dominus accipiens panem, suum Corpus confitebatur, & temperamentum Calicis (*la liqueur mi ee. ou, le vin trempé dans le Calice*) suum sanguinem confirmavit, dit S. Irenée dans son *Traicté contre les Hérésies*, l. 4. c. 17.

In Calice offerendo Dominica traditio servetur, neque aliud fiat à nobis quam quod pro nobis Dominus prior fecerit, ut Calix, qui in commemoratione ejus offertur, mixtus vino offeratur, dit S. Cyprien, Ep. 63. & après luy S. Augustin, au l. 4. de la Doctrine Chrétienne. c. 21. Le Concile in Trullo, ou VI. Général, parle aussi de cet usage, comme d'une tradition Apostolique, secundum traditum ab Apostolis ordinem. Can. 32.

(b) Quod nos Dominus facere, exemplo & magisterio suo docuit, dit encore S. Cyprien, au même endroit.

me le symboïte du peuple ; cette idée ne paroissant être venue qu'après coup, & étant en effet référée par le Concile de Trente, après S. Cyprien, à l'Apôtre S. Jean, qui dit dans son Apocalypse, c. 17. 15. & par conséquent plus de soixante ans après l'établissement & la pratique même du mélange, que « les eaux sont les peuples ; *aqua. . . populi sunt* (a). Aussi S. Thomas, qui allegue quatre raisons de ce mélange, ne reconnoît-il que la première pour être la vraie raison d'institution ; savoir, la pratique & l'exemple de Jesus Christ & pour les trois autres, il les regarde comme des motifs secondaires & sur-ajoutez, & de pures convenances. « Le vin qui est offert en ce Sacrement, dit ce S. Docteur, doit être mêlé d'eau, » P. 1. q. 74. premièrement, à cause de l'institution : car on a. 16. croit vrai - semblablement que le Seigneur a

---

(a) Je sçay bien que quand S. Jean n'auroit point écrit, on auroit toujours pu dire, *aqua populi sunt* : mais on ne fait pas si cette idée, n'étant point autorisée ni consacrée par l'Écriture, elle auroit donné lieu à la raison symbolique, qu'on allegue communément du mélange de l'eau au vin dans le Calice : au lieu que cette raison est expressément rapportée par le Concile de Trente, après S. Cyprien, à ce que dit S. Jean dans l'Apocalypse, que les eaux sont les peuples. *Cum aqua, in Apocalypsi B. Joannis, populi dicuntur, ipsius populi fidelis cum capite Christo unio representatur*, dit ce saint Concile, Sess. xxiij. du Sacrifice de la Messe, chap. 7. En sorte que la particule *cum*, étant icy, comme l'on voit, causative, il est vrai de dire que le mélange de l'eau au vin dans le Calice représente l'union du peuple fidèle avec Jesus Christ aux termes & selon l'esprit du Concile, que parce qu'il est marqué dans l'Apocalypse, que l'eau signifie le peuple ; & c'est constamment là qu'il paroît que l'Eglise, aussi bien que S. Cyprien ont pris cette idée mystique, & à quoy il s'en faut tenir, jusqu'à ce qu'il plaise à l'Eglise de nous en dire davantage.

298 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

• étably ce Sacrement avec du vin mêlé d'eau.  
 • suivant la coutume du pays où il vivoit. Secon-  
 • dement, parceque ce mélange d'eau & de vin.  
 • représente fort bien la Passion du Seigneur, en-  
 • laquelle on lit effectivement que l'un & l'autre,  
 • c'est a-dire le sang & l'eau, sont sortis ensem-  
 • ble de son côté. Troisièmement, parcequ'il est  
 • propre à signifier l'effet de ce Sacrement, qui  
 • est d'unir le peuple Chrétien à Jesus-Christ.  
 • Quatrièmement, parcequ'il a rapport au dernier  
 • effet de ce Sacrement, qui est l'entrée à la vie  
 • éternelle.

Le Concile de Trente, voulant rendre raison  
 de la même cérémonie, ainsi que nous avons  
 déjà vu, va aussi dez l'abord au fait, & commence  
 comme S. Thomas, pour marquer le principal  
 motif & la cause originaire, & passe ensuite aux  
 raisons de convenance & aux sens symboliques.  
 Et même S. Cyprien, qui le premier paroît avoir  
 allegorisé sur cette pratique, en disant que quand  
 on mêle de l'eau au vin dans le Calice, on repré-  
 sente l'union du peuple fidele avec Jesus-Christ  
 n'en vient à cette sorte de sens & d'application,  
 qu'après avoir fait observer que ce mélange est  
 de la tradition & de l'institution de Jesus-Christ.  
*In Calice offerendo Dominica traditio servetur. . . in*  
*Calix . . . mixtus vino offeratur.* Et c'est par où ce  
 S. Docteur convainquit & condamna en effet les  
 Aquariens, qui, par ignorance ou par simplicité,  
 n'employoient que de l'eau dans le Sacrifice. Au-  
 lieu que, s'il ne leur eut opposé que sa raison mys-  
 tique; comme ces sortes d'applications sont  
 arbitraires & de purs signes d'institution, & in-  
 capables par conséquent de servir de preuve, il  
 ne seroit jamais venu à bout de les persuader.



## D E M A N D E.

Que fait-on si ces raisons qu'on appelle de convenance & de simple rapport, ne sont point des raisons propres naturelles & nécessaires : si elles ne sont point les vraies causes, les causes prochaines & immédiates de la pratique dont il s'agit, & si le Fils de Dieu ne s'est point en effet déterminé par de semblables motifs, à mettre de l'eau dans son vin à la dernière Cène ?

## R E P O N S E.

C'est tout juste parce qu'on n'en fait rien, & que nul Evangeliste, ni Apôtre, ni Concile, ni Peres ou Docteur de l'Eglise, enfin ni Tradition, ne nous marque quoique ce soit sur toutes ces vues de notre Seigneur & qu'on ignore sur cela ses intentions, qu'il ne luy a pas plu de nous révéler ; c'est pour cela, qu'on n'a point de fondement, de lui attribuer précisément aucun de ces motifs. Seulement S. Thomas & quelques autres Docteurs, ainsi que nous avons déjà vu, veulent que notre Seigneur en ait usé de la sorte, pour se conformer à la coutume du pays, *secundum morem illius terra*. Raison nue, simple & naturelle, & qui par conséquent s'offre d'abord & saute la première à l'esprit : au lieu que les raisons allégoriques & symboliques ; comme elles sont médiates & éloignées, & que sur tout elles dependent entièrement du dessein & de l'intention de ceux qui les employent & les instituent, c'est de leurs Auteurs même qu'il faut apprendre ce qu'ils ont voulu désigner & faire entendre par



ces sortes de métaphores & d'allusions mystiques.

51. *En lavant les mains après l'Offrande. il dit : Lavabo inter innocentes manus meas.* } Que communément le Prêtre continue le verset *Ut audiam vocem laudis.* & le reste, qui paroît pourtant n'avoir nul rapport avec l'ablution des mains ; c'est que, voulant s'occuper de quelques paroles édifiantes pendant le reste de cette ablution, il est tout naturel qu'il suive celles qu'il a commencées à l'occasion de l'ablution même. C'est ainsi que quoique la prière qui se fait pendant l'encensement à la Messe, ne revienne à cette action, que par le verset *Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum. in conspectu tuo* ; on ne laisse pas, pour accompagner tout l'encensement, sur tout au Rit Romain, de continuer ces mots, *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodiam ori meo. & ostium circumstantia labii mei.* &c. En de certaines Eglises, comme à S. Arnoul de Mets, on s'en tenoit icy uniquement au *Ps. Lavabo.* Les Chartreux & les Jacobins vont jusqu'à cet autre exclusivement, *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.* Encore le verset précédent, *Domine, dilexi decorem domus tue,* n'est-il qu'à dévotion chez les Chartreux, qui peuvent en demeurer à *Ut audiam vocem laudis. & enarrem universa mirabilia tua.* Tel étoit aussi l'ancien usage de l'Eglise de Lyon, selon cette Rubrique ; *Si vis, potes dicere, Domine dilexi decorem domus tue. . . . sin minus, non est de necessitate.* Tant il est vray qu'on n'étoit touché que de ces expressions qui ont icy rapport au lavement des mains.

52. *Le baiser de paix qui se donne un peu avant*

\* A quoy se trouve encore, conformément à cette autre Rubrique du Missel de 1620. *Quando dicitur, lavabo cum aqua versu.* C'est à dire avec le versant, *Ut audiam vocem laudis.* Et de même au verset *is a Vi* enne en Dauphiné.

La Communion , paroît avoir déterminé & amené cette formule, *Pax domini sit semper vobiscum.* ]

« Après l'Oraison Dominicale , dit S. Augustin , on dit *Pax vobiscum*; & alors les Chrétiens s'em-  
 brassent , en se donnant le Saint-baiser en signe  
 de paix. » Il est aussi marqué dans les Ordres Ro-  
 mains, que la paix se donnoit à cet endroit. Voicy  
 les termes : « Quand on a dit *Pax Domini sit sem-  
 per vobiscum*, l'Archidiacre donne premierement  
 la paix à l'Evêque & ensuite à tout le reste du  
 peuple, chacun à son rang. » Voicy encore ce que  
 dit Remy d'Auxerre ; « Le Prêtre fait une priere  
 pour obtenir la paix de l'Eglise , en disant *Pax  
 Domini sit semper vobiscum* : & après avoir ainsi  
 prié pour la paix , il commence , & après luy  
 tout le monde continue à s'entredonner le baiser  
 de paix. » Amalaire & Jean d'Avranches disent  
 pareillement que la paix se donnoit & qu'on s'em-  
 brassoit après le *Pax Domini sit semper vobiscum*.  
 Et à Milan , précisément après ces paroles , le  
 Diacre dit, *Offerte vobis pacem*. Enfin quelques  
 Sacramentaires portent que le Prêtre immédia-  
 tement après *Pax Domini sit semper vobiscum*, pre-  
 noit la paix , de l'Autel ou de la patene , en les  
 baisant. Bien plus , en ces paroles consistoit tel-  
 lement la formule du baiser de paix , que , selon  
 quelques Pontificaux , l'Evêque en donnant la  
 paix aux Ministres nouvellement ordonnez , leur  
 disoit , *Pax Domini sit semper vobiscum*. Et encore  
 aujourd'hui, en quelques Eglises, en s'embrassant  
 en signe de paix, on dit *Pax tibi, frater* Mais ce *Pax  
 Domini*, étoit tellement lié avec le baiser de paix,  
 qu'en plusieurs Eglises, sur tout à Rome, comme  
 ce baiser n'étoit point en pratique le Jeudi saint,  
 aussi y omettoit-on le *Pax Domini* ce jour-là.

Et c'est ce qui est encore par tout resté le Vendredy-saint. = Il ne dit point, *Pax Domini*, parceque les assistants ne doivent point s'entrebaïser, = portent quelques Missels. *Ponitur in ore Calicis de ipsa Hostia, non dicitur Pax Domini, nec faciunt pacem. Sacram. Rom. Ecc. l. 1.*



## CHAPITRE IV.

### *De la Messe haute & de la Messe basse.*

#### L.

**L**A Messe est haute ou basse. Haute, quand on y dit à voix haute certaines paroles, & que par conséquent on y chante. Basse, quand tout s'y dit à voix basse ( 1 ), & que rien par conséquent ne s'y chante. Car en langage de Rubriques, dire à voix haute, c'est chanter; comme au contraire, dire à voix basse, c'est ne pas chanter, mais proprement prononcer, lire & réciter ( 2 ). Ensorte que, dire bas, n'est pas icy opposé, comme l'on voit, à dire d'une voix intelligible ( 3 ), mais seulement à dire haut & ce qui s'appelle chanter ( 4 ) ( 5 ). Aussi ne laisse-t'on pas d'appeller *Messes basses*, celles où, à la réserve de la Secrette, du Canon & de quelques

( 5 ) Le Pape Leon III. disoit qu'on ne chantoit point le Symbole à Rome, mais qu'on se contentoit de le lire. Où l'on voit que chanter est opposé à lire.

„ Ne chantez que ce qui est marqué pour être chanté, „ dit S. Augustin dans la Regle qui porte son nom, & „ contentez vous de dire le reste à voix basse. “ Où l'on voit encore que dire à voix basse, est opposé à ce qui s'appelle chanter.

#### CHAPITRE IV. SECTION I. 303

autres prieres , tout se dit d'une voix tres-intelligible : savoir le *Judica* , le *Confiteor* , l'Introït, le *Kyrie*, le *Gloria in excelsis* , la Collecte , le Graduel, l'Evangile , le *Credo* , l'Offertoire , la Préface , le *Sanctus*, le *Pater* , l'*Agnus Dei* , la Communion , la Post-communion , l'*Ite , missa est* , la Bénédiction, & l'Evangile de S. Jean.

#### II.

Mais voicy ce que c'est & en deux mots toute l'économie de la Messe , par rapport à la manière dont on prononçoit autrefois les différentes parties , avec les changemens qui y sont arrivez dans la suite.

---

#### SECTION I.

*De la maniere de prononcer , tant à la Messe haute qu'à la Messe basse.*

#### ARTICLE I.

*De la maniere de prononcer à la Messe haute.*

#### I.

**L**E peuple , aux Messes hautes ( d'où proviennent les Messes basses , ainsi que nous dirons bientôt ) , chantoit conjointement avec l'Ecole des Chantres , autrement appelée le Chœur , le *Kyrie* , le corps du *Gloria in excelsis* & du *Credo* , le *Sanctus* & l'*Agnus Dei* ( a ). Il répondoit aussi avec le Chœur , aux salutations du

---

( a ) Les Chartreux observent toujours de chanter le *Gloria in excelsis* & le *Credo* tous ensemble. Le *Credo* se récite aussi à Paris , unanimement par les deux Chœurs.

• *Pax vobis* Prêtre <sup>a</sup>, a les invitations <sup>a</sup>, ainsi qu'a quelques-unes des monitions du Diacre <sup>a</sup>, a la conclusion, c'est a dire au *Per omnia* de la Collecte, de la Secrete, du Canon, du *Pater*, du *Libera nos quæsumus* & de la Post communion <sup>a</sup>; & encore aux Versets du Graduel & de l'*Alleluia*, chantez par les Chantres ou Choristes. L'Ecole des Chantres, soit qu'elle se distribuât en deux, comme on le pratiquoit originairement (a), ou que tous les Chantres vinssent a se reunir, ainsi qu'on l'a depuis observé, chantoit l'Introit, l'Offertoire & l'Antienne nommée *Communio*. Un ou deux Chantres ou Choristes, commençoient aussi au Jubé, les Versets du Graduel & de l'*Alleluia*, que le peuple avec le Chœur, reprenoit & répétoit après eux, & chantoient seuls le Trait. Le Soudiacre ou autre lecteur lisoit l'Épître & les Prophéties, & le Diacre faisoit les annonces ou monitions (b), & lisoit l'Évangile. Le Prêtre de son côté, entonnoit le *Gloria in excelsis* & le *Credo*, qu'il continuoit ordinairement avec le Chœur; auquel aussi quelquefois il se mêloit & s'incorporoit pendant le *Kyrie*, comme lorsqu'il n'étoit pas occupé a autre chose. Au surplus, il récitait & prononçoit la Collecte, la Secrete, la Préface, le *Sanctus* (où le peuple & le Chœur se joignoient à luy), le Canon, le *Pater*, le *Libera nos quæsumus Domine*, le *Pax Domini sit semper vobis*.

*Itē, missa est,*  
*ou Benedicamus Domino*  
*ou Benedictio gratias.*  
*et Amen. Sed libera nos a malo.*

(a) Et qu'on l'observe encore en quelques Eglises, où l'Introit, l'Offertoire & la Communion, sont partagés entre les deux Chœurs.

(b) Savoir de s'agenouiller, *Flectamus genua*, de se relever, *Levate*; d'humilier ou incliner la tête, *Humiliate capita vestra Deo*; de s'en aller, *Itē, missa est*; ou de benir & glorifier le Seigneur, *Benedicamus Domino*.

*cum,*



tem. l' *Agnus Dei* ( où aussi le Chœur & le peuple s'unissoient à luy ), ces paroles *Hæc commixtio & consecratio*, &c. & la Post-communion. Il récitoit, dis-je, toutes ces choses, & les récitoit naturellement à voix intelligible ( a ). Avec cette différence toutefois, que comme aux derniers mots de la clause ou conclusion, je veux dire, au *Per omnia* de la Collecte, de la Secrete, du Canon, du *Libera nos quesumus* & de la Post-communion, ainsi qu'à la Preface & au *Sanctus*, au *Pater*, & enfin au *Pax Domini sit semper vobiscum*, il venoit à hausser sa voix, d'une note ou deux, savoir, du *re* au *mi* ou au *fa* ( 5 ), pour les raisons que nous dirons au Nombre suivant, cela s'appelloit régulièrement, dire à voix haute & chanter ( 6 ); parce qu'en effet il y avoit élévation de voix, & que le *mi* & le *fa* sont des notes plus hautes que le *re* ( b ). Au lieu que tout le reste de la Messe, le Prêtre le prononçant toujours d'un même ton, d'un ton toujours égal & uniforme, si vous voulez sur le *re* ( 7 ), sans variation, ou modulation aucune, en un mot, sans changement ou inflexion de voix, & sans l'éle-

( a ) Saint Augustin, en sa réponse à Janvier, Livre 2. ou Lettre 15. ( auparavant la 119. ) n. 34. dit que, " lorsqu'on chantoit des Pseaumes, ou on lisoit, ou on prioit, ou l'Evêque prioit à haute voix, ou le Diacre prescrivoit la priere commune. " Ce qui, comme l'on voit, exclut manifestement toute priere particuliere & à basse & intelligible voix.

( b ) Aussi, comme nous verrons ailleurs, la plupart des Pontificaux, Sacramentaires, Missels & Rituels, voulant marquer que le Prêtre doit chanter & dire à voix haute, par exemple le *per omnia secula seculorum*, s'expriment ils d'ordinaire en ces termes, *elevatiâ voci, elevando vocem*, &c.



306 *Explication des Cérémonies de la Messe*  
ver seulement d'un ton, cela s'appelloit  
à voix basse & ne pas chanter (8). Il y a  
tant à tout cela quelques exceptions, que  
toucherons dans les Remarques.

## II.

Voicy donc de quelle maniere on con-  
te le Prêtre prononçoit autrefois ce qui étoit de  
fait & de son ministère à la Messe haute, &  
semble les raisons qui l'obligeoient d'élever  
quelquefois sa voix d'une note ou deux. Je ne  
icy que des anciennes prières de la Messe, &  
de celles qui, n'étant venues que postérieu-  
ment & dans la suite, n'ont jamais été ré-  
citées ni dites à voix intelligible, pour les  
que nous marquerons sur le Nombre 7.

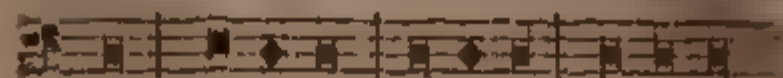
### *La Collecte.*



Dominus vobiscum. Oremus. Deus,



unigenitum tuum. Per eum demDon



Per omnia secula secula

8. Icy pour plus de précaution & ne se  
pas au hasard de manquer la réponse, j'  
dire l'*Amen* du peuple (9); en un mot  
faire mieux entendre les paroles qui doivent

ter cet *Amen*, savoir celles-cy, dont il est immédiatement précédé, *per omnia secula seculorum*: le Prêtre haussait sa voix d'un ton & prononçait sur la note *mi*, la première syllable du mot *omnia* (a); c'est-à-dire, suivant ce que nous venons de marquer, qu'il prononçait à voix haute cet *omnia* & le chantoit. Et de même, à la Secrete, au Canon; au *Libera nos quasumus* & à la Post-communion (b); avec cette différence, qu'à la Secrete, au Canon & au *Libera nos quasumus*, c'étoit pour les raisons que nous dirons sur chaque endroit précis, le mot *secula* de la Conclusion *per omnia secula seculorum*, qu'on élevoit, & non le mot *omnia* (c).

---

(a) " Le Prêtre prononce à voix haute, ces dernières paroles, *per omnia secula seculorum*, dit " Amalaire, afin qu'elles soient entendues, & que la prière soit confirmée & ratifiée par la réponse du Peuple. " (*Per omnia secula seculorum*) *altius dicit*, dit aussi l'Auteur du Micro'ogue, *ut premissa Oratio per Amen à populo possit confirmari*.

Le Missel de Chartres de 1489. & le Manuel d'Autun de 1500. marquent aussi en termes exprès, la récitation de ces mêmes paroles, *per omnia secula seculorum*, à voix haute & en chant.

(b) Nous verrons dans les Remarques, Nombre ix. que quoique le Prêtre soit venu à baisser tout à fait sa voix à la Secrete, au Canon & au *Libera nos quasumus*, ainsi que nous le dirons plus bas. Nombre iv. toutefois pour s'assurer de l'*Amen*, il observe toujours, comme à la Collecte & à la Post-communion, de prononcer le *per omnia*, du même ton qu'il prononçait autrefois toutes ces prières.

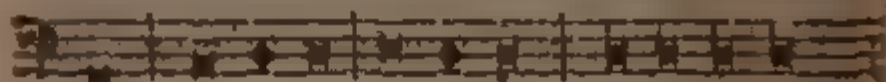
(c) A Milan néanmoins le *per omnia* de la Secrete, se chante comme celui de la Collecte & de la Post-communion,

*La Secrete.*

Suf ci pe, Do mi ne quz su mus, pre ces po-



pu li tu i. . Per Dominum nos trum. . .



Per om ni a se cu la se cu lo rum.

6. Le Prêtre obligé, pour la raison que nous allons marquer sur la lettre *d.* d'élever la voix à la Préface, à laquelle le *per omnia* de la Secrete se trouve immédiatement attaché, la rabaisse icy jusqu'à la quarte, comme pour luy donner plus d'étendue & une espee de secousse & de ressort, remontant aussitôt à la tierce, puis à la quarte, pour commencer ainsi tout ce chant :



Per om ni a

De sorte que, ne pouvant comme l'on voit, porter la voix sur le mot *omnia* jusqu'à la quinte, c'est-à-dire, jusqu'au *mi*, ainsi qu'il faisoit à la Collecte & à la Post-communion, il rejettoit cette note, sur la premiere syllabe du mot *secula*, comme cy haut.

*La Préface.*

Do mi nus vo bis cum. Sur sum cor da... Verè



di gnū & justū est... si ne si ne dicentes.

a. Il étoit difficile que ce *Dominus vobiscum*, lié devant & après, à des paroles mises en chant, ne prît aussi le même chant & les mêmes notes.

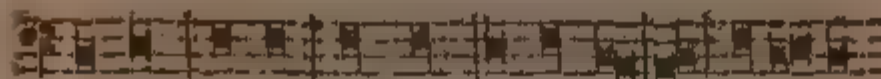
d. Icy le Prêtre, à cause du mot *Sursū*, qui fait le commencement de la Préface, & comme pour exprimer encore davantage cette parole, en y accommodant la note, & avertir en même temps les assistans par le ton de la voix, comme par le geste de la main, d'élever leurs cœurs; icy, dis-je, le Prêtre haussait sa voix (a) & la porte au *mi* & au *fa*. Suivant le Missel de Prémontré de 1323. & quelques autres, le Prêtre alloit d'abord au *mi*, de cette manière :



Sursum cor da ou Sursum cor da ou Sursum corda.

Et selon d'autres, comme à Sainte-Glottine de Mets, tout d'un coup il montoit au *fa*, comme cy-dessus au dernier *Sursū*. &c.

### Le Sanctus.



\* Săctus, Săctus, Săctus.. O san na in ex cel sis.

e. Comme le *Sanctus* n'est qu'une suite & comme un écoulement de la préface, il en recevoit

(a) *Elevata voce dicit ( sursū corda ) porteur d'anciens Sacramentaires.*

aussi régulièrement l'air & le ton, & on le voit  
note de cette sorte, en plusieurs anciens Missels  
entre-autres, en celui de Paris du x v i. siècle.  
V. les Remarques, N. 14.

*Le Canon.*



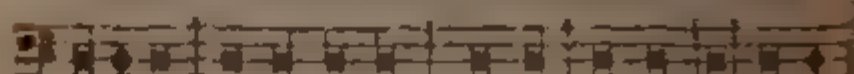
Te igitur, clementissime Pater... qui pridem



quam pateretur... Hoc est enim Corpus meum



Unde & memores... Memen to e ti am



Domine famulo rû... Omnis honor & gloria



*f* Per omnia secula seculorum

*f*. Icy encore le Prêtre, contraint par le chant  
de ces paroles qui suivent, *Oremus. Præceptis salu-*  
*taribus moniti*; en usoit comme au *per omnia* de  
la Secrete & pour la même raison. V. plus haut  
à la lettre *b*.

*La Préface du Pater.*



*Oremus. Præceptis salutaribus moniti & de-*



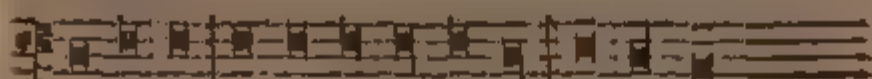
*vinâ in fî tu ti o ne formati, audemus dicere*

*g*. Comme toute Préface ou imitation de Pré-  
face, veut toujours être élevée de quelques notes  
par la raison du *Sis sum*, le Prêtre haussait icy



# CHAPITRE IV. SECTION I. 311

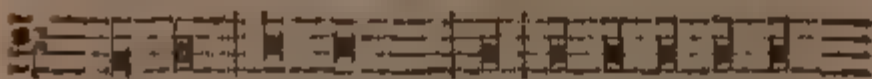
voix jusqu'au *mi*, & en quelques Eglises, jusqu'au *fa*, qui est la note dominante de la Préface, de cette maniere :



di vi na in fi tu ti o ne for ma ti.

Tel est l'usage de Bourges, d'Orleans, d'Autun de Nevers, &c. du moins selon les anciens Missels de ces Eglises.

## Le Pater.



*h* Pa ter nos ter, . . . in ten ta ti o nem.



*g.* Sed li be ra nos à ma lo.

*h.* Le *Pater*, immédiatement joint à la Préface, *Oremus. Præceptis salutaribus moniti.*, en prenoit aussi tout naturellement l'inflexion; & la voix du Prêtre y étoit même comme insensiblement conduite & amenée par le chant de ces dernières paroles, de cette maniere :



au de mus di cere, Pa ter nos ter.

## Le Libera nos quæsumus.

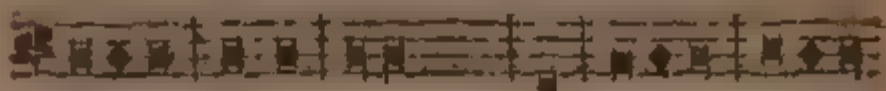


Li be ra nos, quæsumus Do mi ne, . . .



qui te cum vi vit & regnat in u ni ta te





Spiritus sancti Deus, (i) Per omnia secula..

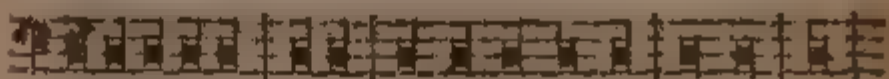
i. Ce *per omnia*, précisément suivi du chant de ces paroles, *Pax Domini sit semper vobiscum*, se chantoit encore & pour la même raison, comme celui de la Secrete & du Canon.

*Le Pax Domini sit semper vobiscum.*

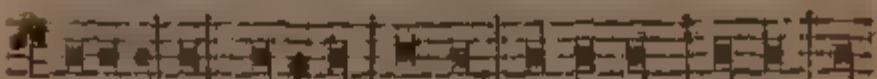


Pax Do mi ni sit semper vo bis cum. k

k. Tel étoit le ton de la longue priere ou Bénédiction qui autrefois se recitoit icy sur le peuple ; & qui, terminée par ces mots *Pax ejus sit semper vobiscum*, luy communiquoit en même temps la note & son chant, de cette manière :



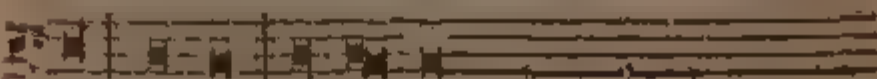
Benedictio De i om ni po ten tis Patris &



Fili & Spiritus sancti descendat super vos,



& ma ne at semper. Amen. Et Pax e jus



sit semper vo bis cum.

En tout cas, & où cette Bénédiction n'avoit pas de lieu & n'étoit point usitée, le *Pax Domini*

# CHAPITRE IV. SECTION I. 33

suivoit le ton du *Per omnia* du *Libera nos quæsumus* d'après le *Pater* ( 10 ), qui se recite encore ainsi tous les jours dans l'Eglise de Lyon :



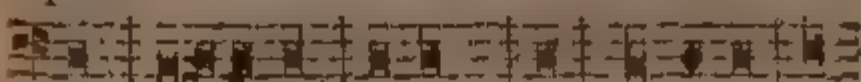
à ma lo. Amen. Li be ra nos, quæsumus



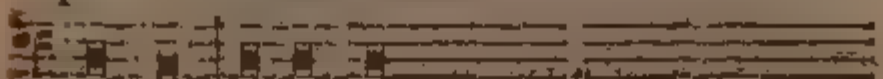
Do mi ne, ab om ni bus ma lis, præ te ri tis,



præ sen ti bus & fu turis. Per e undem., san cti...

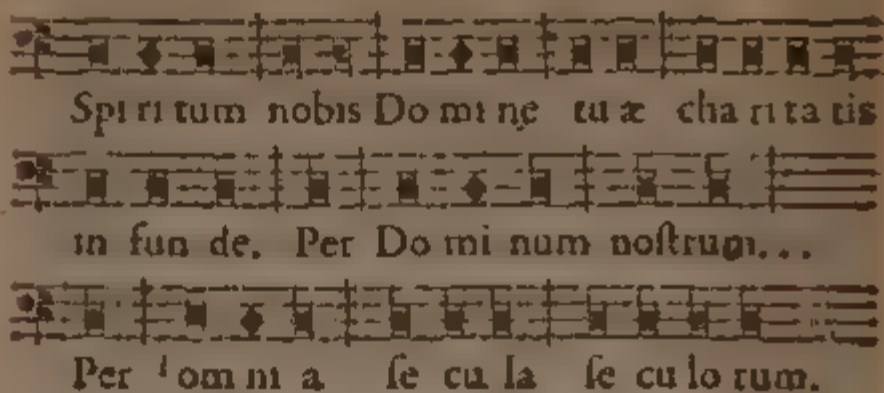


per., se cu lo rum. Amen. Pax Do mi ni sit



sem per vo bis cum.

A Milan, le *Pater*, le *Libera nos quæsumus* & le *Pax & communicatio D.N. J.C. sit semper vobiscum*, tout cela est sur le même ton ; & pareillement l'*Agnus Dei*, en d'autres Eglises, ainsi qu'on le voit en un Missel MS. de S. Laurent de la ville d'Eu, Abbaye de Chanoines Réguliers. On sait que l'*Agnus Dei* suivoit partout autrefois immédiatement le *Pax Domini sit semper vobiscum*, comme l'observent encore les Jacobins & les Chartreux. Le *Hæc commixtio* ne venoit qu'après. C'est-à-dire, que tout ce chant du *Pater*, du *Libera nos quæsumus*, du *Pax Domini* & de l'*Agnus Dei*, provient de la Préface du *Pater*, & n'en est qu'une suite ; comme le chant de la Préface du *Pater*, n'est lui-même, ainsi que nous l'avons dit plus haut, qu'une imitation de la Préface du Canon, où le *Sursum* fait hauffer la voix & par conséquent chanter.

*La Post communion.*

I. C'est icy la même chose que le *per omnia* de la Collecte. V. plus haut à la lettre *a*.

## III

Il y avoit donc aux Messes hautes des choses qui se disoient à voix haute, soit par le Chœur, soit par le Prêtre, soit par le Diacre; c'est-à-dire, avec élévation de voix, & par conséquent avec chant, comme l'Introit, le *Kyrie*, le *Gloria in excelsis*, le Graduel, le *Credo*, l'Offertoire, la Préface, le *Sanctus*, le *Pater*, le *Pax Domini*, l'*Agnus Dei*, l'Antienne appelée Communion, l'*Ite. missa est*, & autres Monitions du Diacre, le *Per omnia* de la Collecte, de la Secrete, du Canon, du *Libera nos quæsumus* & de la Post-communion; & d'autres qui se récitoient au contraire à voix basse, mais pourtant intelligible, c'est à-dire, sans élévation de voix, & par conséquent sans chant; à savoir le corps de la Collecte, de la Secrete, du Canon, du *Libera nos quæsumus* & de la Post-communion; & encore les Prophéties, l'Épître, l'Évangile & ces paroles, *Hæc commixtio & consecratio*. Car quoique la Collecte, les Prophéties, l'Épître, l'Évangile & la Post-communion, se lisent en la plupart des

CHAPITRE IV. SECTION I. 315

Eglises avec inflexion de voix ; toutefois , comme ces tons ne vont qu'à soutenir la voix , & à marquer les différentes ponctuations , les pauses , & la distinction des périodes , a dessein seulement de faciliter l'intelligence du sens ; ce n'est pas là ce qui s'appelle chanter & dire à voix haute , c'est simplement lire , prononcer & reciter. Aussi dit-on , *Lectio Epistolæ ; Lectio sancti Evangelii :* & non *Cantus Epistolæ ; Cantus sancti Evangelii.* (11).

IV.

Que si aujourd'hui à la Secrete , au Canon , au *Libera nos quasumus* , à ces paroles *Hæc commixtio & consecratio* , & encore à quelqu'autres prières , dont nous parlerons sur le Nombre suivant , le Prêtre vient quelquefois à si fort baisser sa voix , qu'elle n'est plus même entendue de personne ; ce n'est pas que ces prières ne puissent être prononcées d'une voix intelligible (12) , si l'Eglise le jugeoit à propos , de même qu'elles ont été en effet autrefois prononcées d'une voix intelligible , comme tout le reste de la Messe. (13) ; puisqu'on ne parle guère que pour se faire entendre ( c'est le premier but de la parole ) , & que d'ailleurs il convient que ce que le Prêtre dit dans une action qui luy est commune avec le peuple , il le dise d'une voix à pouvoir être ouy de tout le monde (a) : mais c'est visiblement qu'au lieu d'attendre comme autrefois , à commencer toutes ces prières , que le Chœur ait achevé le chant dont il peut être alors occupé , le Prêtre les anticipe & les dit tandis qu'au Chœur on en est

*Quemadmodum pro populo ita & pro semetipso*, dit l'Apôtre , en son Epître aux Hebreux, 5. 3.

(a) C'est dans cet esprit , que S. Paul veut que celui qui parle dans l'Eglise sans être entendu , se taise , *saceat in Ecclesia* , 1. Cor. 14. 28.

316 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

encore à chanter autre chose; par exemple, la *Secrete* pendant l'*Offertoire* (14), le *Canon* pendant le *Sanctus* (15) & la *Strophe O salutaris Hostia* (16). le *Libera nos quasumus* pendant la réponse *Sed libera nos à malo* du *Pater* (17), ces paroles *Hæc commixtio & consecratio* pendant la réponse *Ec cum spiritu tuo* du *Pax Domini sit semper vobiscum*, & ainsi du reste. Ensorte que, non seulement la voix du Prêtre ne peut en ces circonstances se faire entendre; mais il n'est pas même possible qu'elle tienne contre toutes celles du Chœur qui la couvrent, l'emportent & l'étouffent (\*). Et l'on voit qu'en effet tout ce que le Prêtre dit aujourd'hui à la Messe haute, d'une voix basse & in-

---

(\*) C'est ce que l'expérience nous apprend tous les jours. On a beau vouloir soutenir sa voix pendant le chant du *Sanctus* & de l'*O salutaris Hostia*, on se sent comme contraint à la laisser aller, à la baisser; il y auroit même de l'opiniâtreté, pour ne rien dire de plus fort, à en vouloir user autrement. Aussi ne trouve-t-on point mauvais chez les Pères de l'*Oratoire*, que celui qui dit la Messe Conventuelle, baisse tout-à-fait sa voix, même aux endroits, où, selon les Rubriques, il devrait l'élever; comme au *Kyrie*, au *Gloria in Excelsis*, à la *Collecte*, au *Credo*, à l'*Orate fratres*, à la *Preface*, au *Pater*, au *Pax Domini*, à l'*Agnus Dei*, à la *Postcommunion*, à l'*Ite missa est*, parce que, comme pendant toute cette Messe on occupe ceux qui y assistent, du chant des Litanies du Nom de Jésus, le Prêtre ne pouvant alors être ouy de personne, il est absolument inutile qu'il prononce plus haut. Rien ne seroit plus aisé dans cette Congrégation, que de réunir & réconcilier icy le Chœur avec le Prêtre. Comme ils ne peuvent tous deux parler ensemble, c'est aux Supérieurs de cette célèbre Compagnie, gens sages & éclairés, à aviser & à déterminer à qui il appartient icy de parler, & qui au contraire doit se taire & écouter.



intelligible ( ce que les Rubriques modernes appellent dire *secreto* ), il le dit toujours tandis qu'au Chœur on est occupé à chanter autre chose ; & qu'au contraire , comme rien ne se chante au Chœur pendant la Collecte & la Post-communion , aussi le Prêtre prononce-t'il toujours ces deux Oraisons , d'une voix intelligible , quoique basse & sans chant , *submissa voce*. Le Prêtre en ces circonstances a donc regardé comme absolument inutile de réciter à voix élevée , des prières , qui aussi bien ne pourroient être ouyes de personne ( \* ). A quoi on peut ajouter que depuis que la Langue Latine a cessé d'être vulgaire , & que le peuple , qui par conséquent ne comprenoit presque plus rien à ce que le Prêtre disoit à la Messe , a eu recours à d'autres prières , il a été en quelque façon indifférent , sur tout à la campagne & dans les Eglises de village , de prononcer à haute ou à basse & inintelligible voix. Après cela , on ne peut douter que le Prêtre n'ait eu icy encore en vue sa propre commodité , & n'ait point du tout été fâché de profiter de tous ces changemens & faire valoir toutes ces raisons , pour se soulager & menager un peu sa poitrine & sa voix \* , en récitant tout bas , ce qui se prononçoit tout haut autrefois , lorsque le Prêtre étoit entendu d'un chacun.

V.

Reste quelques autres parties de la Messe, que

( \* ) Ce que je dis icy du Prêtre , célébrant une Messe haute , il le faut aussi étendre , par même raison , à tous les Prêtres qui disent la Messe ( sur tout à des Autels voisins du Chœur ) pendant le chant de la Grand<sup>e</sup> Messe ou de quelqu'autre Office que ce soit.

\* & de peur que l'une & l'autre ne lui manquent à force de parler haut , comme dit Gavantius après Raban-Maur & l'Auteur du Traité intitulé *Gramma antiqua*.



318 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

le Prêtre prononce encore à voix intelligible ; à savoir *Aufer à nobis ; Oramus te Domine . Munda cor meum ; Suscipe sancte Pater ; Deus qui humana substantia , Offerimus tibi Domine Calicem salutaris ; In spiritu humilitatis ; Veni sanctificator ; Lavabo inter innocentes manus meas ; Suscipe sancta Trinitas* , la suite de l'*Orate fratres* a ; *Domine Jesu Christe qui dixisti Apostolis tuis ; Domine Jesu Christe fili Dei vivi ; I exceptio corporis tui ; Panem caelestem accipiam ; le Domine non sum dignus .* excepte les quatre premiers mots <sup>b</sup> . *Corpus Domini nostri Jesu Christi ; Quod ore sumpsimus ; Corpus tuum Domine quod sumpsi . Placeat tibi sancta Trinitas .* Mais c'est que, comme toutes ces prières ne font point originairement partie de la Messe, qu'elles n'y ont été amenées que successivement & par la devotion des particuliers ( <sup>a</sup> ) ; il a fallu de nécessité, pour les réciter, prendre le temps déjà destiné à chanter autre chose dans le Chœur. Dire, par exemple, l'*Aufer à nobis* & l'*Oramus te Domine* pendant l'Introit ou le Kyrle ; le *Munda cor meum* pendant le Graduel ; les prières de l'Oblation de l'Hostie & du Calice, du lavement des mains, en un mot tout ce qui suit jusqu'à la Secrete ( <sup>b</sup> ), pendant l'Offertoire (20) ; & enfin les prières qui précèdent & qui suivent la

<sup>a</sup> c'est que le Prêtre dit *Orate fratres*, d'une voix un peu élevée 18. & poursuit ensuite tout bas, *ut meum ac vestrum sacrificium* (19).

<sup>b</sup> On dira dans les Remarques, pourquoi les premiers mots de l'*Orate fratres* & du *Domine non sum dignus* se prononcent à voix élevée, & le reste tout bas.

( <sup>a</sup> ) *Non ex Ordine ( i. e. Romano ), sed ex religionum traditione* , dit le Micrologue , en parlant de l'Oraison, *Domine Jesu Christe Fili Dei vivi*, l'une des trois qui se disent avant la Communion. Et en parlant du *Suscipe sancta Trinitas*, il dit encore, qu'elle n'est marquée dans aucun Ordre, mais que l'usage l'a établie.

( <sup>b</sup> ) *Suscipe sancte Pater. Deus qui humanæ substantiæ. Offerimus tibi Domine Calicem salutaris. In spi-*

Communion (a), pendant l'*Agnus Dei* & l'Antienne appelé *Communion* ; & le *Placeat* pendant l'*Ite missa est* & le *Deo gratias*. Comme, dis-je, toutes ces prières sont venues après coup, & qu'on a été obligé de les réciter tandis qu'au Chœur on étoit déjà occupé à chanter autre chose, il est très possible qu'elles n'aient jamais été prononcées à voix intelligible, je dis même dès leur origine & leur institution. De plus, c'est que, comme quelques-unes de ces prières sont énoncées au singulier & au nom du Prêtre-seul, sans aucun rapport aux assistans & sans qu'ils y aient la moindre part, comme le *Munda cor meum*, le *Suscipe sancte Pater* & le *Lavabo* (b), ainsi que tout ce qui précède & ce qui suit immédiatement

ritu humilitatis. Veni sanctificator. Lavabo inter innocentes manus meas. Suscipe sancta Trinitas. *La suite de l'Orate fratres.*

(a) Domine J. C. qui dixisti Apostolis tuis. Domine J. C. Fili Dei vivi. Perceptio Corporis tui. Panem celestem accipiam. *La suite du Domine non sum dignus.* Corpus D. N. J. C. Quid retribuam Domino. Sanguis D. N. J. C. Quod ore sumpimus. Corpus tuum Domine quod sumpsi.

(b) *Suscipe sancte Pater. . . quam ego indignus famulus tuus offero. Lavabo inter innocentes manus meas.* Pour l'*Offerimus*, l'*In spiritu humilitatis* & le *Suscipe sancta Trinitas*, qui sont mis au pluriel, il y a bien de l'apparence que c'est qu'autrefois ils étoient dits conjointement par le Prêtre & par ses Ministres, comme nous voyons que la chose se pratique encore partout à l'égard de l'*Offerimus*, & à Lyon à l'égard de l'*In spiritu humilitatis*. Quant au *Deus qui humana substantia*, c'est une ancienne Collecte du jour de Noël qu'on a laissée en son entier. Seulement pour la faire quadrer & la pouvoir rapporter au mélange du pain & du vin, comme nous avons dit ailleurs, on y a adjouté ces mots *per hujus aqua & vini mysterium.*

320 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

la Communion ; c'est à dire , depuis l'*Agnus Dei* jusqu'à l'Antienne appelée *Communio* (a), il paroît absolument inutile d'en faire le peuple participant (b), & par conséquent de les prononcer d'une voix à les luy faire entendre. Nous pourrions voir tout cela plus en détail une autrefois.

VI.

Ce qui peut avoir encore contribué à fixer tout à fait & à faire passer en rubrique ou en usage la récitation à voix inintelligible de certaines parties de la Messe, est le mot de *secret* qui a été mis dans quelques endroits de la Rubrique pour *submissa voce*, par exemple à la récitation de la Secrete, & cela peut être, parce qu'au temps que les Rubriques furent composées, la plupart des Prêtres (21) se trouvoient dans l'usage de réciter le Canon tout bas. Car alors ce *secret* substitué au *submissa voce*, (22) venant à être pris pour *secret* ; ce qui jusques-là avoit été simple-

---

(a) *Domine J. C. qui dixisti Apostolis ruis. . . ne respicias peccata mea. D. J. C. Fils Dei vivi. . . libera me. Perceptio. . . quod ego indignus. Panem caelestem accipiam. Domine non sum dignus. Corpus D. N. J. C. custodiat animam meam. Quid retribuam Domino. Sanguis D. N. J. C. custodiat animam meam. Corpus tuum, Domine, quod sumpsi.* Il n'y a icy que le *Quod ore sumpsimus* qui soit conçu au pluriel, & cela, parce qu'il est emprunté d'une ancienne Post-communion, à laquelle on n'a pas encore touché.

(b) " Il y a plusieurs prières, dit le Micrologue, que quelques-uns ont coutume de réciter en particulier à l'endroit de la Paix & de la Communion, mais les plus exacts observateurs des traditions anciennes, nous ont appris à nous appliquer bien moins à ces sortes d'Oraisons privées pendant la Messe, qu'aux prières qui se font en commun. ♦

#### CHAPITRE IV. SECTION I. 321

ment entendu d'une lecture ou prononciation, d'une récitation sans chant & à voix basse, quoi qu'intelligible, fut deormais pris pour une récitation à voix tout à-fait basse & ce qui s'appelle inintelligible.

##### VII.

Ce n'est pas que le *submissa voce*, & même le *secretò*, ne soit encore évidemment resté en plusieurs endroits des Rubriques, en sa première signification; de sorte qu'il se peut dire que cette expression n'est guere déterminée que par l'usage, au sens que communément on luy donne aujourd'hui.

Mais il y a à tout cela des exceptions que nous pourrons observer en examinant les Cérémonies en détail.

##### VIII.

Quoiqu'il en soit, il y a dans l'usage présent, trois manieres de prononcer à la Messe haute. Savoir, à voix haute & par conséquent avec chant; à voix basse & par conséquent sans chant & pourtant d'une maniere intelligible; & à voix tout-à-fait basse & inintelligible. Ce qui se dit à voix haute & par conséquent avec chant, nous l'avons observé sur le nombre 111. Ce qui se dit à voix basse & sans chant & toutefois d'une maniere intelligible, c'est tout le commencement de la Messe, le corps de la Collecte & de la Post-communion, l'Épître, l'Évangile, la Bénédiction & l'*In principio*. Et enfin ce qui se dit à voix tout-à-fait basse & inintelligible, c'est le corps de la Secrette, du Canon, du *Libera nos quasumus*, ces paroles *Hac commixtio & consecratio*, & quelques autres prieres marquées sur le nombre v. La ma-



niere de prononcer à la Messe haute d'une voix basse & sans chant & pourtant d'une maniere intelligible, est la premiere & la plus conforme à l'ancienne pratique de l'Eglise; celle d'élever la voix & par conséquent de chanter à certains endroits, n'est venue que dans la suite; & enfin celle de la baisser en d'autres endroits, jusqu'à la rendre tout-à-fait basse & inintelligible, est la plus récente & celle qui est presentement en usage dans l'Eglise. Voila pour la Messe haute.

---

## ARTICLE II.

*De la maniere de prononcer à la Messe basse.*

### I.

**M**Aintenant pour venir à la Messe basse, nous verrons dans toute la suite de l'Ouvrage, que ce que le Prêtre a fait à cet égard à la Messe haute ( j'entens pour la maniere de prononcer, ) il l'a aussi tout naturellement porté & introduit à la Messe basse. C'est-à-dire, que ce que le Prêtre récite tout bas & inintelligiblement à la Messe haute, par la raison du chant dont le Chœur est alors occupé, & peut-être encore pour les autres raisons que nous avons marquées sur les nombres v. & vii.; à la Messe basse, par la force de l'habitude & par imitation, il le dit aussi à voix basse, quoique s'il parloit plus haut, rien alors n'empêchât qu'on ne le pût entendre. Dans les endroits où plusieurs Prêtres sont venus à dire la Messe tout à la fois, surtout à des Autels voisins les uns des autres, c'a été une nécessité de baisser absolument la voix, pour ne point s'entre-inter-

CHAPITRE IV. SECTION II. 325

rompre, ni s'entre-incommoder. Le reste de ce qui se dit à la Messe haute, ou avec chant ou tandis que rien ne se chante au Chœur, le Prêtre à la Messe basse le dit toujours d'un ton intelligible, quoique bas & sans chant.

II.

Ensorte qu'il y a dans l'usage présent, des choses à la Messe basse, qui se prononcent d'une voix basse quoiqu'intelligible, *submissa voce*; savoir; tout ce qui à la Messe haute se dit ou avec chant, comme l'Introit, le *Kyrie*, & le reste, marqué sur le nombre 111.; ou tandis que rien ne se chante au Chœur, comme la Collecte, l'Épître, l'Évangile & la Post. communion. Il y en a d'autres qui se récitent à voix non seulement basse, mais absolument inintelligible; & ce sont celles qui à la Messe haute se disent pendant le chant du Chœur, telles que la Secrete, le Canon, le *Libera nos quasumus*, ces paroles *Hac commixtio & consecratio* & les prières marquées sur le nombre v. En un mot, il y a deux manières de prononcer aujourd'hui à la Messe basse; ou à voix basse & pourtant intelligible, ou à voix tout-à-fait basse & inintelligible.

---

SECTION II.

*Autre différence de la Messe haute & de la Messe basse. & précisément le caractère de la Messe basse.*

C'Est donc de la récitation à voix haute ou à voix basse de certaines parties de la Messe, que la Messe haute & la Messe basse prennent leur dénomination, & ce qui fait l'un de leurs ca-



### 324 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

raâteres , comme nous venons de voir ; mais une autre différence non moins essentielle , la voicy : C'est qu'à la Messe haute , régulièrement il y a un Diacre pour prononcer l'Évangile, un Soudiacre ou autre Lecteur pour lire l'Épître & les Prophéties , des Chantres pour chanter l'Introit , le *Kyrie* . &c. & du peuple pour participer avec le Prêtre au Sacrifice par l'Offrande & par la Communion ; enfin tout s'y fait avec bien plus de solennité & de majesté , avec encens , avec luminaire , &c. : d'où vient qu'elle est appelée *Messe solennelle* ; au lieu qu'à la Messe basse il ne se rencontre rien de tout cela , le Prêtre n'y étant d'ordinaire accompagné que d'un Clerc ou même d'un Laïque pour luy répondre. Et c'est proprement ce défaut de Lecteurs, de Chantres & de Ministres, qui fait le caractère & l'essence de la Messe basse , & qui en a introduit l'usage & la nécessité dans l'Eglise dez les premiers siècles. Car , comme on se trouvoit quelquefois engagé à célébrer extraordinairement l'Eucharistie ; par exemple , dans les prisons, en temps de persécution, ou pour administrer le S. Viatique à quelque malade qui pressoit , ou en d'autres cas de nécessité, enfin par d'autres motifs , même de pure dévotion ( *a* ) ; &

( *a* ) Il paroît par une Lettre de S. Cyprien à son Clergé , que des Prêtres alloient tout à tour avec un Diacre offrir le Sacrifice dans les prisons des Confesseurs.

S. Ambroise étant à Rome , fut invité par une Dame d'aller dans sa maison au delà du Tybre , & y offrir le Sacrifice. *Paul. vit. Ambr. n. 10.* S. Augustin fait aussi mention dans le *l. 11. de la Cité de Dieu* , *c. 8.* qu'un Prêtre alla dire la Messe à la campagne en une maison où il revenoit des esprits. Enfin , dans l'Épître du Pape Innocent I. à Decentius , on voit des Chapelles particulières avec des Prêtres qui y célébroient la Messe, quoiqu'ils n'eussent point de peuple qui s'assemblât avec eux.

CHAPITRE IV. SECTION II. 325

que cependant il ne se trouvoit pas toujours du monde à propos pour présenter la matiere du Sacrifice & ensuite y participer, de Diacre pour lire l'Evangile & administrer au moins l'une des Especes, de Soudiacre ou autre Lecteur pour lire l'Epître, en un mot, personne pour lire ou chanter les Pseaumes usitez & autres parties de la Messe : le Prêtre étoit alors nécessairement chargé d'exécuter tout cela, de faire lui-même toutes ces fonctions & de suppléer au défaut du peuple, du Diacre, du Soudiacre & des Lecteurs ou Chantres (a), pour dire ou faire seul tout ce qui auroit dû se dire ou se faire par tous ces différens Ministres (b) ; enfin obligé d'abrégé & de célébrer sans beaucoup de façon & de cérémonies, sans peuple, du moins qui offrit & qui communiait, sans solennité & sans encens, sans tant de luminaire, &c. d'où par opposition à la Messe solennelle, cette Messe étoit appelée *Messe*

---

On lit en quelques anciens Sacramentaires, des Messes propres, intitulées *In domo cujuslibet*. V. sur tout cela, la Liturgie du Cardinal Bona, l. 1. c. 14. celle de M. Boquillot, l. 11. c. 7. &c.

(a) Aussi, selon l'Ordinaire des Jacobins, même à la Messe basse, lorsque le Ministre ou Clerc est dans les Ordres sacrez, c'est à luy & non au Prêtre à dire l'Epître. L'instrument de paix se donne aussi à baiser au Ministre dans cet Ordre ; ou, comme l'on voit, plus qu'en nulle autre Eglise, on conserve aux Messes particulières, tous les caractères possibles de la Messe solennelle.

(b) Seulement on a réglé qu'il se feroit du moins assister d'un Ministre ou Clerc ; quoique suivant la remarque du Cardinal Bona (*Liturg. l. 1. c. 15. n. 6.*), il ne paroisse pas plus d'inconvenient, par rapport aux paroles conçues au pluriel, comme *Dominus vobiscum*, *Oremus*, à célébrer la Messe sans assistans, qu'à réciter, *secr. Breviaire* en particulier.

326 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*particulière. Messe privée*, c'est - à - dire, privée & dépourvue de Ministres, de Cérémonies & de solennité.

La Messe basse n'étant donc, comme l'on voit, dans son origine & dans son institution, qu'un supplément, &, pour ainsi dire, un remplacement de la Messe haute, on y a nécessairement agi par adhérence à cette Messe & en conformité de ce qui s'y dit & de ce qui s'y fait; & on n'a pu faire autrement que d'y introduire non seulement les mêmes paroles & les mêmes formules, mais aussi les mêmes pratiques & les mêmes actions, j'entens celles qui regardent précisément l'essentiel du Sacrifice & le corps de la Messe. *Formula pro solenni Missa instituta*, dit le Cardinal Bona, *in privata non mutantur.*

---

R E M A R Q U E S

*sur le Chapitre quatrième.*

**L**A Messe est haute quand on y dit à voix haute certaines paroles, & basse quand tous s'y dit à voix basse. ] C'est ainsi qu'en une infinité de Missels & d'Ordinaires, la Messe est appelée haute ou basse, selon qu'elle est dite à voix haute ou à voix basse. *Altè vel bassè*, dit un Rituel de Perigueux. Estienne Poncher, Evêque de Paris, fixe la retribution d'une Messe basse (*pro Missa bassa*), à deux sols Parisis; & celle d'une Messe haute simple (*pro alta Missa*), toutefois avec chape, Diacre & Soudiacre, à trois sols Parisis. Il se doit célébrer tous les jours dans l'Eglise du Mans, une Messe basse pour le Roy, *una Missa pro Rege*.

*fundata omni die, submissâ voce.* Et dans l'Ordinaire MS. de l'Eglise Collégiale de la même Ville, il est marqué qu'un des Chappelains est tenu de dire aux jours des Rogations, une Messe au Grand-Autel, *submissâ voce.* Le Pontifical de Bayeux de 1412. prescrit à ceux qui par dévotion veulent dire la Messe *submissâ voce.* le Samedi-saint, de commencer par *Kyrie-eléison.* Le Missel de Poitiers de 1580. défend de donner la bénédiction à la première & à la seconde Messe du jour de Noël, lorsque ces Messes se disent *privatè & submissâ voce.* Et la raison de cette défense est, selon ce Missel, que le peuple se croyant congédié par cette bénédiction, pourroit se dispenser d'assister à la Messe qui suit. Le Missel de Milan de 1560. parlant des mêmes Messes de Noël, appelle aussi les dire *submissâ voce,* les dire *basses,* & exclut le *Confiteor* de la seconde & de la troisième, & l'*In principio* de la première & de la seconde.

2. En Langage de Rubriques, dire à voix haute c'est chanter; comme au contraire, dire à voix basse c'est ne pas chanter, mais proprement prononcer, lire & reciter ] De-la toutes ces expressions synonymes (répandues en différens Missels, Rituels, Pontificaux & Ordinaires ou Cérémoniaux), pour signifier, dire à voix haute & chanter: *altâ voce*; *elevatâ voce*; *elatâ voce*, *excelsâ voce*<sup>a</sup>; *voce sublimiori*; *cum notâ*<sup>b</sup>; *cum cantu*<sup>c</sup>; *cantando*; *in sono*; <sup>d</sup> *cantando in sono*; *voce sublimiore*<sup>e</sup>; *in modum prefationis*; *exaltare vocem cantando in mo-*

<sup>a</sup> Amalaricus.<sup>d</sup> Miss. Trec. 15...<sup>b</sup> Miss. Carnot. 1490.<sup>e</sup> Concord. Dunst.<sup>c</sup> Ord. Rom. xiv.,

*dum prefationis*<sup>l</sup> ; *in altum* ; *elevatâ in altum voce* ; *altiori voce* ; *excelsâ voce modo prefationis* ; *cantare in tono prefationis* & Et celles-cy au contraire, pour signifier, dire a voix basse & ne pas chanter, proprement prononcer, lire & réciter : *voce submissâ* ; *bassè seu submissâ voce* ; *submissâ voce* & *sine antiphona*<sup>h</sup> ; *quasi submissâ voce* ; *voce submissâ more legentis*<sup>i</sup> ; *submissâ voce. id est. sine tono*<sup>k</sup> ; *voco pallidâ* & *submissâ seu mediocriter elevatâ*<sup>l</sup> ; *submissâ voce sine nota*<sup>m</sup> ; *submissâ voce absque cantando*<sup>n</sup> ; *submissâ voce. id est. sine cantu*<sup>o</sup> ; *voce submissâ* & *sine nota, audientibus quibusdam de circumstantibus*<sup>p</sup> ; *mediocri voce quasi legendo*<sup>q</sup> ; *submissâ voce. id est. legendo*<sup>r</sup> ; *submissâ voce quasi legendo*<sup>s</sup> ; *voce legentis*<sup>t</sup> ; *quasi lectionem legens*<sup>u</sup> ; *in modum legentis* ; *in modum ou ad modum lectionis* ; *secretio submissâ voce* ; *voce humili. scilicet in modum orationis*<sup>v</sup> ; *voce submissâ. scilicet sine nota* ; *voce communi* & *planâ*<sup>x</sup> ; *tacitâ voce*<sup>y</sup> , *sine notâ* & *voce bassâ*<sup>z</sup> ; *cassâ voce* ; *voce simplici. ita tamen quod audiat a choro*<sup>aa</sup> ; *demissâ voce. clero tamen audiente*<sup>bb</sup> ; *planè* ; *tacitè*<sup>cc</sup> ; *sine nota*<sup>dd</sup> ; *se-*

\* Pontif. Car-  
not.

f Pontif. Baioc. 1497.

g Rit. Metense.

h Ordin. S. Anian. Aurel.

i Miss. Baioc. 1545. It.  
Lingon. 15...

k Ordin. S. Mart. Tur. &  
S. Auberti Camerac.

l Miss. Vivar. 1527.

m Miss. S. Lupi Trece.

n Miss. Lugdun. nov.

o Cœrem. Paris. p. iij.

p Miss. Eduenf. 1530.

q Rit. Ling. 1538.

r Miss. Catal. 1543.

s Concord. Dunst.

t Rit. Canom. 1556.

u Durand.

x Miss. vivar. 1517.

y Ord. Ebroic.

z Ord. Tull.

aa Ord. Ambian. que possit  
a choro exaudiri. M.  
Matisc 1532.

bb Miss. Baioc. 1545.

cc Ord. Rom. 1.

dd Miss. Sarisber.



*creto* <sup>cc</sup>; *secreto sine notâ*; *secreto submissâ voce*; *secreto* <sup>ff</sup>; *sine cantu* <sup>gg</sup>; *sine nota. sed in audientia* <sup>hh</sup>; *sine sono*; *intervemente nullo sono* <sup>ii</sup>; *cum silentio* <sup>kk</sup>; *sub silentio quasi legendo*; *in silentio & sine cantu* <sup>ll</sup>; *indirectum* <sup>mm</sup>; *decantando* <sup>nn</sup>; *voce media* ou *suppressa* <sup>oo</sup>. Toutes ces expressions ne disent que la même chose, & portent, comme l'on voit, leur explication avec elles. Ensorte qu'il semble déjà démontré que dire à voix haute, n'est autre chose que chanter & dire à notes ou en maniere de Préface; & qu'au contraire, dire à voix basse, c'est ne pas chanter & dire d'une voix simple, unie, tout droit & sans inflexion, sans notes & comme en lisant ou priant, en prononçant ou récitant. Mais il est nécessaire de donner un peu plus de jour à tout cecy, & de rapporter avec plus d'étendue quelques-unes de ces Rubriques; par exemple, celle-cy de l'Ordre Romain: *Pontifex dicit Pax vobis; Schola respondet non in illa voce sed altâ. Et cum spiritu tuo.* Ce qui veut dire, que le Pontife prononce *Pax vobis* à voix

<sup>cc</sup> Amalar.

<sup>ff</sup> Miss. Amb. 1506.

<sup>gg</sup> Ord. S. Acheol. Ambian.

<sup>hh</sup> Miss. Sarisb. 1522.

<sup>ii</sup> Sacram. Rom.

<sup>kk</sup> Pseudo Alcuin. It. Ord.

Lugd.

<sup>ll</sup> Miss. Carn. 1669.

<sup>mm</sup> Reg. S. Bened.

<sup>oo</sup> Miss. Apam.

<sup>nn</sup> C'est à dire, *non cantando*; la préposition *de* étant icy négative, & emportant le contraire de ce que signifieroit *cantando*. C'est en ce sens que S. Benoist marque dans sa Regle (c. 9.) que le *Verset* sera dit *cum Antiphona. aut versu decantando*. C'est-à dire, que s'il n'est chanté, il soit du moins récité. L'Ordre Romain prescrivant la récitation de l'*Exultet*, à peu près comme celle du Canon, dit *decantando quasi Canonem*. Ce que le Missel Romain appelle *prosequi in tonsationis*, dans la Bénédiction des Fontes, savoir ces paroles *Hæc nobis præcepta servantibus*, d'anciens Sacramentaires l'appellent *decantare*.



basse & sans chant ; & que le Chœur lui répond au contraire à voix haute & avec chant , *Et cum spiritu mo.* Le Missel de Bayeux de 1545. dit aussi que le Chantre commencera le *Kyrie eléison* , le Samedi-saint , *alta voce* , c'est-à-dire , qu'il élèvera le *Kyrie* de quelques notes ; en un mot , qu'il le chantera. L'Utiel ou Ordinaire MS. de l'Abbaye de S. Acheul près d'Amiens , de l'Ordre des Chanoines-Réguliers ( a ) , veut que la Préface de la Bénédiction des Fonts , soit dite *cantando* , c'est-à-dire , à voix haute. *Dicit . . . cantando in sono* ( à la même Bénédiction ) , *Descendat in hanc plenitudinem fontis* , porte le Missel de Troies du x v. siècle. Mais l'expression la plus commune , pour marquer la récitation à voix haute & en chant , c'est-celle-cy , *exaltet vocem in modum Prefationis* , ou *cantet in tono Prefationis* , ainsi que nous avons déjà vu. Et la raison de cette expression , est que , comme le chant de la Préface consiste originairement , radicalement & essentiellement , dans l'élévation qui se fait de la voix aussi-bien que des mains , pour exprimer le *Sursum* , suivant ce que nous avons déjà observé ; c'est par conséquent chanter en maniere de Préface , que de hauffer sa voix & la porter du *re* ( sur lequel se recite la priere dont la Préface est toujours précédée \* ) , au *mi* & au

\* Savoir par exemple , la Secrete à la Messe.

( a ) Où cet Ordinaire est conservé dans la Bibliothèque de ce Monastere , dressée par les soins de Messire Pierre de l'Etoile , qui , depuis plusieurs années qu'il gouverne cette maison , en qualité d'Abbe Régulier , n'a d'attention qu'à en relever les ruines & à l'embellir , surtout , à décorer l'Eglise , & à fournir & enrichir la Bibliothèque de Livres , dont le choix marque le discernement & le bon goût de cet Abbe , en tout genre d'érudition & de littérature.

*fa.* qui est en effet la note dominante de la Préface. Aussi, au temps du Vénérable Bede, cela s'appelloit-il dez-lors, *chanter*. Nous en avons rapporté le passage entier sur le chapitre 3. où l'on a pu remarquer que ce que Bede appelle *élever la voix*, en parlant de la manière dont on prononce le *Sursum corda* & le *Gratias agamus Domino Deo nostro* de la Préface, il l'exprime ensuite par *chanter*. Le Faux-Alcuin distingue pareillement dez l'onzième siècle, entre *réciter en manière de lecture* & *réciter en manière de Préface*. C'est en parlant de l'*Exultet* du Samedi-saint, dont il dit que la première partie doit être prononcée comme si on lisoit, & la seconde, en chantant & en forme de Préface (a). Le Pontifical de Verdun veut que l'Evêque, sur la fin de l'Oraison qui précède la Préface, à la consécration du S. Chrême, le Jeudi-saint, change sa voix & l'élève en forme de Préface, pour chanter la conclusion *Per omnia secula seculorum*. C'est-à-dire que l'Evêque prononce sur le *re*, & par conséquent lit à voix basse, l'Oraison, & qu'ensuite il élève sa voix de deux notes, la portant d'abord au *mi*, puis au *fa*; ce qui s'appelle chanter & chanter en manière de Préface. Le Missel de Narbonne de 1528. marquant le *fa*, comme la note dominante des Monitions qui se font le Vendredi-saint, par exemple, celle-cy, qui est la première, *Oremus, dñe ih̄su*.

(a) C'est que l'*Exultet* est composé de deux parties, l'une qui commence à ce mot *Exultet*, & l'autre à ceux-cy *Sursum corda*, qui déterminent à chanter cette dernière partie à la façon d'une Préface, même dans les Eglises, où on se contente de lire simplement sur le *re* la première partie, suivant ce que nous verrons plus bas à la Remarque 7.

332 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*fimi nobis, pro Ecclesia sancta Dei*, appelle aussi cela, chanter en façon de Préface; au lieu que l'Oraison qui suit chaque Monition & se récite sur le *re*, comme celle-cy, *Omnipotens sempiternus Deus, qui gloriam tuam omnibus in Christo gentibus revelasti. &c.* ce même Missel appelle cela, simplement lire. *Prima Oratio*, porte ce Missel, *dicatur in modum Praefationis; secunda legendo*. Voicy encore les paroles du Missel de Viviers de 1527. *Voce communis & planâ dicit, Dominus vobiscum, Oremus, Omnipotens sempiternus Deus* (à la Bénédiction des Fonts), *& incipit cum notâ Per omnia secula seculorum*. Ce qui signifie que le Prêtre dit à voix basse & sans chant, *Dominus vobiscum, Oremus*, & l'Oraison *Omnipotens sempiternus Deus*; & que, lorsqu'il vient à la conclusion *Per omnia secula seculorum*, qui fait en même temps le commencement de la Préface, il élève sa voix & met ces paroles en chant. Bien plus, il est nettement marqué en quelques Rituels, que c'est sur le *re* que se doit prononcer l'Oraison qui précède la Préface, à la Bénédiction des Fonts, & que la Préface doit être récitée sur le *fa*; c'est-à-dire, que l'une se lit à voix basse & l'autre à voix haute. *Dominica Oratio dicatur excelsâ voce, cum cetera secretò dicantur*, dit Amalaire; par où cet Auteur ne veut marquer autre chose, sinon que le *Pater* se chante à la Messe, ce qu'il appelle dire *excelsâ voce*; & que les autres Oraisons, savoir la Collecte, & la Post-communion (qui constamment n'ont jamais été récitées à voix inintelligible, la Secrete, le Canon &c. se prononcent sans chant & à basse voix, ce qu'il appelle, dire *secretò*. Et en parlant nommément de cette manière de prononcer la

Secrete sans chant & à voix basse, il l'oppose perpétuellement au ton de la Préface, qu'il appelle *une voix retentissante* : & dit que dans la Préface, le Prêtre exhorte à haute voix le peuple à élever son cœur & à rendre gloire à Dieu ; mais que cela n'est point nécessaire dans la Secrete (a). En sorte que le *secretò*, je dis même par rapport à l'Oraison appelée *Secrete*, ne veut encore précisément dire icy que *bas & sans chant*. Nous verrons bientôt pourquoy cette Oraison est nommée *Secrete*. « Il ne faut pas s'imaginer que cette Oraison soit appelée *Secrete*, dit George Cassander, dans ses *Liturgies* (c. 28.) « (b), après Loricinus, parce qu'il n'est pas permis aux Laïques de la savoir par cœur ou de l'entendre réciter ; mais seulement parce qu'elle ne se chante point & ne se dit point à voix haute non plus que le Canon. « Et en parlant du Canon, il ajoute « que cette partie de la Messe est aussi appelée *Secrete*, non pas parce qu'il n'est point permis au peuple de l'entendre réciter, de la lire & de la savoir par cœur, comme quelques-uns se l'imaginent ; mais parce qu'on a trouvé à propos de la lire à basse voix. Selon l'ancien Ordinaire de Cambrai, & le 54 Statut de Pierre-le-Vénérable, Abbé de Clugny, dire la Messe bas, c'est la dire *secretò*. Cependant la Messe basse se dit d'une voix intelligible, au

Vox re-  
boans.

Statutum est  
ut ad Altare  
Matutinas  
Missæ, quod  
est consecra-  
ti in honore  
B. Mariæ, de  
eodem Matre  
Domini  
Missæ quoti-  
die recitari  
debeat, &c.  
statut. 14.  
Eius. v. 10.

(a) *Ciamat ad populum, ut . . . habeat . . . Sursum cor, ac deinde ut gratias agat Deo . . . igitur hoc necessario extollitur vocis.* De Eccl. Off. l. 1. c. 20.

(b) Il est bon icy d'observer que le Cardinal Bellarmin (L. 2. Miss. c. 13. §. *Scribunt autem*) rend ce témoignage à Cassander, que jamais sur ces matières cet Auteur ne semble parler de son chef,  *nihil de suo addidisse videtur.*



moins à la Secrete & au Canon près. L'ancien Missel d'Amiens marque que ces paroles de la Bénédiction des Fonts, *fecundetur & sanctificetur fons iste*, doivent être récitées *secretò*; ce que le Missel moderne explique par *intelligibile voce*; bas & sans chant, à la vérité, mais d'une manière intelligible. Le Missel de Chartres de 1490. veut aussi que l'Oraison *Propitiare* de la Bénédiction des Noces, soit lue *secretò submissâ voce*; & que la Préface *Deus qui potestate virtutis* qui suit, soit dite *altiori voce*: ce qui signifie que le *Propitiare* sera récité à voix basse & sans chant, & la Préface à voix haute & avec chant. Claude d'Espence, fameux Docteur de Paris, dit aussi en son *Traité de l'Adoration de l'Eucharistie* l. 1. c. 10. que le mot *secretò*, en matière de Rubriques, ne signifie pas en silence, mais seulement qu'on ne chante pas: *secretò id est sine cantu*. Chez le prétendu Alcuin, dire l'Oraison *fratres* en silence, *cum silentio*, ou, selon l'Ordinaire M. S. d'Evreux, *tacitâ voce*, n'est autre chose encore sans difficulté, que ne le pas chanter. Et il n'est pas même possible que ces paroles, qui, de ce siècle où vivoit cet Auteur & long-temps auparavant, étoient suivies de la réponse du peuple *Suscipiat*, aient jamais été prononcées de manière à ne pouvoir être ouyes de personne. Bien plus, cet *in silentio*, ne désigne encore dans le Missel de Chartres de 1669. qu'une récitation à voix basse & sans chant. C'est en parlant de la Bénédiction de feu nouveau, où il est marqué que le Prêtre doit lire *in silentio & sine cantu*, ces versets *Adjuvatorum nostrum in nomine Domini. Sit nomen Domini benedictum*, & l'Oraison *Omnipotens sempiterna Deus*, &c.: ce qui seulement signifie que le

Prêtre récitera ces versets à voix basse & sans chant, *in silentio & sine cantu* ; mais non, sans doute, d'une manière à ne pouvoir être entendu de ceux-mêmes dont il attend la Réponse, *Qui fecit cælum & terram*. & encore cette autre, *Ex hoc nunc & usque in seculum*. C'est encore dans le même sens, que l'Ordinaire MS. de l'Eglise de Lyon prescrit la récitation du *Pater* en silence le Vendredy-saint. *Sacerdos decat Præceptis salutaribus moniti, &c. & impleat totum cum silentio* ; ce qui signifie que tout doit être prononcé sans chant. Et tel est le langage ordinaire de cette célèbre Eglise, qui appelle encore tous les jours, dire les petites Heures en silence, lorsqu'on se contente de les réciter à basse voix & sans chant. C'est les dire *submissa voce & sine Antiphona*, comme s'explique l'Ordinaire MS. de S. Agnan d'Orléans, en parlant des mêmes Heures, qui se prononcent ainsi bas le Jeudy-saint. Ou bien, les dire *indivestum*, aux termes de la Règle de S. Benoist, qui ne veut point que ces mêmes Heures soient chantées dans les Communautés moins nombreuses. En un mot, c'est simplement les prononcer & les réciter, les psalmodier, comme font les Seminaristes, lorsqu'ils disent leur Breviaire en commun, les Minimes, les Carmes-Déchaussés, les Capucins, &c. *Dicit Pontifex. interveniente nullo sono* ( sans ton, sans notes & sans chant ), *hanc Orationem* ( *Libera nos quæsumus* ), porte un Sacramentaire Romain. Le Missel de Bourges de 1522. veut que l'Oraison *Omnipotens sempiterna Deus* de la Bénédiction des Fonts, soit dite *in modum lectionis* ; ce que l'Usuel MS. de S. Acheul d'Amiens appelle dire *sine cantu*.

3. Dire bas au style des Rubriques, n'est point op-



336 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*pose à dire d'une voix intelligible* ] Il est marqué par exemple, au Missel de Châlons-sur-Marne de 1543. que le Prêtre, le Vendredy-saint, après avoir chanté le *Pater*, doit dire *submissa voce* le *Libera nos quasumus*. Or incontestablement le *Libera nos quasumus* le doit ce jour-là à voix intelligible. Le Missel de Mâcon de 1532. veut au contraire que le *Pater*, le même jour, soit dit bas, de façon néanmoins qu'il soit entendu du Chœur, *submissa voce quæ possit à Choro exaudiri*; ou, selon l'expression de l'Ordinaire de S. Agnan d'Orléans, *submissa voce. ita quod à circumstantibus audiri possit*; ou encore, suivant l'ancien Pontifical de l'Eglise de Chartres, *submissa voce & sine nota. audientibus quibusdam de circumstantibus*. Dire bas, n'est donc pas dire à voix inintelligible. *Sine notâ sed in audientia*, dit le Missel de Sarisbéri; bas & sans chant, mais pas si bas qu'on ne le puisse entendre. *Voce demissa, clero tamen audiente*, dit encore le Missel de Bayeux de 1545. On sait que tout ce que le Prêtre récite avec les Ministres à la Messe haute, il le récite *submissa voce*, à voix basse & cependant intelligible, du moins aux Ministres. Enfin toutes les Conclusions des Préfaces contenues au Pontifical Romain, doivent être lues & récitées à voix basse; enforte toutefois qu'elles puissent être entendues des assistans, selon cette Rubrique marquée à chaque page du Pontifical; *submissa voce legendo. ita tamen quod à circumstantibus possit audiri*. Le Cérémonial des Evêques, parlant de la manière de prononcer à la Messe les Oraisons, le *Gloria in excelsis*, le *Credo*, l'Offertoire, &c, appelle cela, dire *submissa voce*. Ce qu'il explique ensuite, au sujet de l'Offertoire en particulier, d'u-

ne

C'est ainsi qu'il se récite encore aujourd'hui dans toutes les Eglises. In consuetudine missæ Romanæ, dit le Missel Romain.

ne voix basse, mais intelligible; *submissâ sed intelligibili voce*. L'Archevêque de Vienne, récitant les sept Pseaumes avec ses Ministres, le Jeudi-saint, les prononce sans doute d'une manière à se rendre intelligible à ceux qui les disent avec luy; cependant l'Ordinaire de cette Eglise veut que ces Pseaumes soient dits *submissâ voce*. Il est donc constant, & il demeure nettement décidé par toutes ces autoritez, que dire bas, n'est point opposé à dire d'une voix intelligible. Bien plus, loin que le *submissâ voce* puisse être entendu d'une voix tout-à-fait basse & inintelligible, on trouve le comparatif *submissior* (qui sans difficulté dénote une voix encore plus basse que le positif *submissa*) souvent opposé au *secretò*, pris dans le sens d'une voix inintelligible. C'est ainsi que dans les anciens Breviaires de Paris, il y a des prières à Primes qui se disent *submissiori voce*, & d'autres *secretò* & par conséquent *submissâ voce*. En second lieu, ce *submissâ voce* se trouve quelquefois employé pour marquer même une prononciation à notes en chant. Par exemple, selon l'usage des Eglises de Lyon & de Vienne en Dauphiné (ce qui s'observoit aussi autrefois ailleurs), l'Introit de la Messe se chante d'abord à voix mediocre, & puis se répète après le *Gloria Patri*, de quelques tons plus haut. Or, la manière de commencer ainsi bas le chant de l'Introit, est exprimé dans l'ancien Ordinaire de Vienne, par le terme de *submissâ voce*. Voicy la Rubrique du jour de Pâques; *Cantores incipiant* <sup>en d'autres endroits, *submissâ voce*</sup> *Resurrexi*, &c. Et de même à la Fête de Sainte-Magdeleine; *Ad Missam Cantores, Cognovi, & incipient Introitum submissâ voce*. Et dans le Livre intitulé *Manipulus Curatorum*, il est

338 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

marqué que lorsque l'Introit se répète trois fois, il doit être chanté, bas la première & la seconde fois ; & haut la troisième : *Duabus primis vicibus dicitur submissâ voce Introitus . tertiâ autem vice dicitur altâ.*

4. Dire bas, en langage de Rubriques, est seulement opposé à dire haut & ce qui s'appelle chanter. ] C'est ce qui se voit, par exemple, dans l'ancien Rituel de Mets, qui, laissant l'alternative sur la manière de prononcer la Bénédiction nuptiale, dit qu'on peut la chanter au ton de la Préface, ou la dire à basse voix ; où l'on voit la récitation à voix basse, opposée au chant de la Préface. *Sive cum cantu sive submissè*, dit pareillement l'Ordre Romain xiv. Ou bien, comme marque le nouveau Missel de Paris, en parlant de la Bénédiction qui doit être donnée à la fin de la Messe, suivant la coutume des lieux, *vel altâ vel submissâ voce*. Voilà donc encore *submissè* opposé à *cum cantu*, & *submissâ voce* à *altâ voce*. Le même Ordre Romain, que nous venons de citer, veut qu'à l'Ordination, d'un Cardinal-Diacre, le Pontife dise l'Oraison *Adesto quæsumus*, en manière de Préface ; quoique quelques-uns, ajoute cet Ordre, se contentent de la lire. Ainsi, lire, ou, ce qui revient au même, dire bas & ne pas chanter, est opposé à dire en manière de Préface, & par conséquent comme nous avons déjà vu, à dire haut & chanter. On trouve encore en une infinité d'autres Missels, *in altum* ou *altâ voce*, ainsi opposé à *submissâ voce*. Par exemple, lorsque les Rubriques veulent marquer que le corps de l'Oraison doit être dit à basse voix & sans chant, & le *Per omnia secula seculorum* au contraire, à voix haute

& en chant ; voicy comme elles s'expriment dans le Missel de Laon de 1557. *Submissâ voce dicit Secretam ; sequitur altâ voce* ( Per omnia secula seculorum ). Et en celuy de Langres de 1517. *submissâ voce dicit Orationem. . . . sequitur altâ voce* ( ou *incipiat cantare* ) Per omnia secula seculorum, Et selon le Missel de S. Brieu de xvi. siecle , *dicit Secretas submissâ voce , deinde altâ voce* Per omnia secula seculorum. Et encore , selon le Pontifical de Bayeux de 1497. *dicit altâ voce . Oremus , Præceptis salutaribus moniti. . . . submissâ voce . Libera nos quæsumus. . . . altâ voce* Per omnia secula seculorum. Enfin , selon l'Ordinaire MS. de Toul , *dicat cantando voce mediâ seriatim , Oremus , Præceptis. . . . postea submissâ voce Libera nos. . . . usque* Per omnia secula seculorum ; *quod dicitur altè*. C'est-à-dire , suivant ces deux derniers usages , que le Prêtre chante *Oremus . Præceptis salutaribus moniti* ; qu'il dit à voix basse *Libera nos quæsumus .* & qu'il reprend le chant à *Per omnia secula seculorum* Selon l'ancien Pontifical de Reims , tandis que l'Archevêque récite la Préface à voix haute , le Jeudy-saint les Prêtres qui célèbrent avec luy , doivent la prononcer bas ; *Pontifex cantat altâ voce , & Presbyteri submissâ voce* Per omnia secula seculorum. C'est-à-dire , que l'Archevêque récite la Préface sur le *fa* , & que les autres Prêtres se contente de la prononcer sur le *re*. En un mot , l'Archevêque chante , & les autres ne font que réciter. Ce que le nouveau Cérémonial de Paris , en parlant de la même cérémonie , exprime aussi en ces termes ; *submissâ voce dicunt eadem quæ cantat Pontifex*. Le Manuel de Lyon de 1542. & le Missel de Chartres de 1604. veulent que l'Oraison *Pro*



340 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

*propitiare*, qui fait partie de la Bénédiction nuptiale, soit dite *submissâ voce*. & la Préface *Deus qui potestate virtutis*, d'une voix plus élevée, *altiori voce*. Ce qui prouve en passant, que *submissâ voce* se doit icy entendre d'une voix du moins un peu élevée, puisque le comparatif *altior* suppose le positif *alta*. Le nouveau Rituel de Paris ordonne pareillement de dire cette Préface *elatiore voce*, c'est-à-dire, qu'elle doit être chantée; & ainsi l'Oraison *Propitiare*, dont elle est précédée, est censée dite *elata voce*. Le Concile d'Ausbourg de 1548. veut que le Canon de la Messe soit prononcé *submissâ voce*, par opposition à la manière dont le *Pater* doit être récité, c'est-à-dire, d'une voix haute & avec chant. Selon l'Ordinaire MS. de l'Eglise de Clermont, les Leçons du premier Nocturne des trois derniers jours de la Semaine-sainte, doivent étre dites *alta voce*, & celles des autres Nocturnes, *submissâ voce*; c'est-à-dire, que les unes seront chantées, & les autres simplement lues, récitées & prononcées à la manière ordinaire. Là partout l'on voit l'opposition du *submissâ voce* avec *alta voce* ou *cum cantu*. Mais dans les temps même de la bonne latinité, parler *submissâ voce*, n'étoit point opposé non plus, à parler d'une voix intelligible, mais seulement à parler d'un ton élevé. *Submissâ voce agam, tantum ut iudices audiant.* Je plaideray d'un ton bas, pour qu'il n'y ait que les Juges qui m'entendent, dit Cicéron, en son Oraison pour Plancus. *Hos comes invalidus submissâ voce precatur*, dit Martial, l. 8. *Ut quocumque velint, corpus inane feram.* Où l'on voit que la prière dont parle Martial, quoique faite à voix basse, devoit néanmoins étre entendue de ceux à qui elle



étoit adressée. Enfin Cicéron oppose *contentionem vocis* à *submissionem vocis*, lorsqu'il dit dans le premier Livre de ses Offices, que *ex locutione, ex reticentia, ex contentione vocis & submissione* (par le ton de la voix plus ou moins élevée) & *ceteris similibus, facile judicabimus quid coram aptè fiat.*

5. Au *Per omnia* de la Collecte, de la Secrette, du Canon, du *Libera nos quæsumus* & de la Post-communion, ainsi qu'à la Préface, au *Pater* & enfin au *Pax Domini sit semper vobiscum*, le Prêtre élevoit sa voix, d'une note ou deux, savoir du *re* au *mi* ou au *fa*.] Régulièrement il l'élevoit du *re* au *mi*, au *Per omnia* de la Collecte, de la Secrette, du Canon, du *Libera nos quæsumus*<sup>a</sup> & de la Post-communion<sup>b</sup>; ainsi qu'à la Bénédiction solennelle d'après le *Libera nos quæsumus*, dans les Eglises où cette Bénédiction étoit pratiquée: & il l'élevoit au *fa*, à la Préface<sup>d</sup> & au *Pater*<sup>e</sup>; & encore, selon l'ancien usage de quelques Eglises, au *Preceptis salutaribus moniti* de devant cette prière *f*.

6. Ce qui s'appelloit ordinairement, dire à voix haute & chanter. ] Je dis ordinairement, à cause de quelques exceptions. Par exemple à Lyon, quoique le Prêtre porte quelquefois sa voix jusqu'au *mi*, dans la récitation de la prière *Libera nos quæsumus*, comme nous l'avons vu à la page 298; cela toutefois, selon l'usage de cette Eglise, ne s'appelle pas dire à voix haute & chanter, mais seulement réciter ou prononcer; dire à voix basse. Il en est de même des Bénédictions Episcopales, & du commencement de l'*Emulter*, qui, en quelques Eglises, étoit censé dire à basse voix, bien qu'étant récité sur le *re*, on l'élevât

<sup>a</sup> A Lyon on l'éleve de même à toute cette prière.

<sup>b</sup> Voyez pag. 306. l. a.

<sup>c</sup> V. p. 312. l. k.

<sup>d</sup> V. p. 309. l. d.

<sup>e</sup> V. p. 311. l. h.

<sup>f</sup> V. p. 310. l. g.

342 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

quelquefois jusqu'au *mi*, comme on verra plus bas.

M Narbon.  
172 S.  
M. Matisc.  
172.

7. *Ce qui étoit simplement lu & récité à la Messe, se prononçoit communément sur le re.* ] C'est ainsi que se trouvent en effet notez dans différens Missels, Pontificaux, Rituels ou Sacramentaires, non-seulement la Collecte & la Post-communion de la Messe, mais aussi le *Libera nos quaesumus* d'après le *Pater*, le commencement de l'*Exultet* jusqu'à la Préface, ces paroles *Hec nobis precepta servantisibus* de la Bénédiction des Fonts, & ces autres *Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum*, &c. qui terminent cette même Bénédiction, ainsi que toutes les Préfaces contenues au Pontifical, & enfin les Oraisons qui précèdent toutes sortes de Préfaces; comme celle de la Bénédiction des Fonts, *Omnipotens sempiterna Deus*, cette autre *Propitiare*, qui se dit sur les Nouveaux-Mariez, la Secrete de la Messe, &c. Toutes Oraisons qui se prononcent & se récitent sur le *re*, jusqu'à ce que venant à la Préface, on commence, à cause du *Sursum*, à élever la voix & à la porter jusqu'au *fa*, ce qui s'appelle chanter & chanter effectivement en manière de Préface. Il faut néanmoins icy observer au regard du *Libera nos quaesumus* d'après le *Pater*, & aussi au regard du commencement de l'*Exultet*, dont nous avons parlé plus haut, que, quoique le *re* y soit toujours la note dominante, on ne laisse pas quelquefois d'élever encore la voix jusqu'au *mi*, ainsi que nous l'avons déjà marqué, & de descendre aussi à l'*ut*; ce qui, nonobstant cette variation de notes, ne laisse pas de s'appeler toujours, suivant l'usage des Eglises où pareille inflexion est en

usage, lire simplement & réciter (a). En sorte qu'il paroît que c'est proprement le *fa* qui décide icy & determine le chant, & qu'il est nécessaire de monter jusqu'à cette note, pour que la prononciation soit réputée un chant & faite à haute voix.

Et à l'égard maintenant des Conclusions des Préfaces, dont nous avons parlé plus haut, la raison de les prononcer sur le *re* c'est que le Pontifical appelle, lire à voix basse, de manière toutefois qu'on soit ouy des assistants (*submissa voce legendo, ita tamen ut a ceteris partibus audiantur*), c'est apparemment que comme on est à la fin de la prière, ce n'est pas la peine pour deux ou trois mots qui restent, de remonter encore au *mi* & au *fa*; de sorte qu'on s'en rent tout naturellement à la note *re*, sur laquelle on chante le dernier mot dont le *Per Dominum* est précédé. D'ailleurs, cela peut encore provenir de ce que le Prêtre est accoutumé à réciter ainsi sur le

(a) *Exultet in modum letitionis*, dit le Rituel de Chartres: .. (*in unitate Spiritus sancti Deus*), *voce in altum elevata* (*Per omnia secula seculorum*). C'est à dire, que ce *Per omnia*, ainsi que toute la Préface dont il est suivi, doit être noté sur le *fa*, de cette manière.



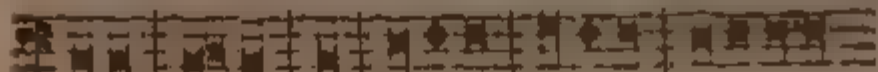
Exultet ja n An ge li ca tur ba cor lo rum, exultent



di vi na my ster i a, & pro tan ti regis vic to ri a



tu ba in sonet sa lu ta ris... in u ni ta te Spi ritus



san cti, De us. Per om ni a se cu la se cu lo rum.

### 344 Explication des Cérémonies de la Messe.

re. tous les *Per Dominum* des Oraisons. Car telle est, comme nous l'avons déjà observé, la note dominante de toutes les Oraisons, ainsi que des premiers mots de leurs Conclusions. Aussi, selon l'expression de plusieurs Missels ou Rituels, est-ce finir ces sortes de Préfaces, *ad modum Orationis* ou *in cantu Orationis*, que de les finir sur le re. c'est-à-dire, prononcer sur cette note la conclusion *Per Dominum*.

8. Prononcer toujours d'un même ton, d'un ton égal & uniforme, sans variation ou modulation aucune; en un mot, sans changement ou inflexion de voix & sans l'élever seulement d'une note, c'est ce qui s'appelle dire à voix basse & ne pas chanter. ] En sorte, par exemple, que bien que ces paroles de la Bénédiction des Fonts, *Hæc nobis præcepta servantibus*, se récitent au même ton de voix que le reste de la Bénédiction, & par conséquent sur le fa, qui est la dominante de cette Bénédiction, ainsi que de toute Préface; néanmoins, parce que le Prêtre les lit tout droit & sans changer de ton ni de note, sans faire aucune inflexion, cela s'appelle aussi, selon quelques Missels, ne pas chanter, mais seulement lire. *Hic in eodem tono, sed in modum lectionis, legat Sacerdos* (*Hæc nobis præcepta servantibus*), porte le Missel de Rennes.

9. Le Prêtre, pour ne pas manquer l'Amen du peuple, haussait sa voix au *Per omnia* de la Collecte, de la Secrete, du Canon, de la prière *Libera nos quæsumus* & de la Post-communion. ] C'est par la même précaution encore, c'est-à-dire, pour attirer l'Amen, que depuis qu'il est venu à anticiper la Secrete, le Canon & le *Libera nos quæsumus*, & à dire ces prières tandis qu'au

Chœur on en est encore à chanter autre chose, il observe non-seulement de prononcer haut ces dernières paroles *Per omnia secula seculorum*, mais aussi il attend à les dire (bien loin de les anticiper comme le reste), qu'on ait fini au Chœur ou à l'Orgue, le chant ou le jeu dont on est alors occupé.

PREMIERE DEMANDE.

Mais, n'est-ce pas au corps entier de toutes ces prières & à tout ce que l'Eglise y demande par la bouche du Prêtre, que le peuple doit donner son consentement, aussi-bien qu'à ces derniers mots *Per omnia secula seculorum*? Pour quoy donc ne les pas dire aussi tout-entieres à voix intelligible?

REPONSE.

Sans doute que ce n'est pas seulement à ces derniers mots *Per omnia secula seculorum*, qui même, détachés du reste, ne font aucun sens mais à toute la Secrete, à tout le Canon & à tout le *Libera nos quasumus*, que le peuple donne son consentement; mais enfin le chant de l'Offertoire, du *Sanctus* & de la Réponse *Sed libera nos a malo* du *Pater*, pendant quoy, comme nous l'avons marqué, le Prêtre est venu à avancer dans la Secrete, dans le Canon & dans le *Libera nos quasumus*, ayant rendu ces prières tout-à-fait inintelligibles au peuple, l'usage le plus commun a voulu que le Prêtre ait cessé de les dire à voix élevée, & n'ait réservé que les derniers mots de la Conclusion, pour attendre à les prononcer, que le Chœur eût achevé le chant; ce qui luy a paru suffire pour se procurer l'*Amen*



du peuple, supposant que pour le reste de la prière, le peuple voudroit bien s'en rapporter à luy.

2. D E M A N D E.

Autrefois que le Prêtre ne s'étoit point encore avisé d'anticiper ni la Secrete, ni le Canon, ni le *Libera nos quasumus*, & que par conséquent ces prières se récitoient à voix intelligible, il n'étoit donc pas besoin qu'il élevât sa voix aux dernières paroles de la Conclusion, j'entens au *Per omnia*; puisque ces prières étoient elles-mêmes alors entendues tout-entières des assistants ?

R E P O N S E.

Non aux Messes basses, cela n'étoit pas tout-à-fait nécessaire, parce qu'il se trouvoit toujours si peu de monde à ces Messes, que le Prêtre ne couroit presque jamais risque de n'être pas entendu de toute l'assemblée. Mais aux Messes hautes, à cause du grand concours, il ne laissoit pas sur la fin de ces prières, de relever un peu sa voix, si vous voulez d'un ton, de la note *mi*, pour s'assurer la réponse, je veux dire l'*Amen* du peuple. Autrement, soit que sa voix vint à s'enrouer, ou à tomber tout-à-fait & à s'éteindre; ou qu'il y eut du monde trop éloigné de l'Autel : ceux, par exemple, qui étoient dans la Nef, peut-être hors de la portée de la voix ordinaire du Prêtre : il est constant que la plupart pouvoient perdre ses derniers mots, & par-là manquer à donner leur consentement par l'acclamation ordinaire *Amen*; en sorte qu'il étoit nécessaire que le Prêtre haussât icy tant soit peu sa voix, ne

comme on dit que cela arrivoit à S. Ambroise, lorsqu'il li-soit tout haut. V. Confess. S. Aug. l. 6. c. 3.

## **Benédiction sur le Cénacle**

fut-ce que d'une voix, se levant sur le  
ce qu'il chantoit, il chantoit, et chantoit  
de la Collecte & de la Préface. On  
nous voyons que quelquefois on chantoit même  
encore d'autres comme antiphones, &c. &c. &c.  
gible & sur la table de la table de la table  
la Messe haute, pour faire entendre, &c. &c.  
ple & ne les pas chanter, &c. &c. &c.  
la voix d'une voix, &c. &c. &c.  
ve même ordonne par le même de l'année de  
1480. & par celui de l'année de 1500.

10. On trouve aussi une autre Béné-  
diction sur le cenacle, &c. &c. &c. &c.  
mus du Pater. Cette Bénédiction se trouve  
semble parier S. Augustin en son Épître  
S. Paulin N. 15. &c. &c. &c. &c.  
ples Prêtres, au P. M. &c. &c. &c.  
ailleurs, l'usage de la Bénédiction sur le cenacle  
d'où commence la Messe de l'Église  
copale. Les Abbés ont eu autrefois la  
possession de faire cette Bénédiction, &c. &c.  
il se voit par les Portéclozes de l'Église de  
gny, de Vendôme, de S. Denis en France, de  
Walery sur Somme, &c. &c. &c.  
ou Bénédiction en encore en usage à Paris  
Rheims, à Meaux, à Soissons, au Mans, à Angers,  
à Chartres, à Blois, à Lyon, à Clermont en Au-  
vergne, à Autun, à Sens, &c. &c. &c.  
l'a rétablie), à Orléans, où M. de la Roche  
Coislin l'a aussi reprise depuis quelques années.  
Cette Bénédiction au commencement de la Messe  
dernier, fut abrogée à Amiens, où il y a lieu de  
croire qu'elle pourra être rétablie avec son  
l'illustre & excellent Prélat qui gouverne aujour-  
d'hui cette Eglise.

### 348 Explication des Cérémonies de la Messe.

11. On dit *Lectio Epistolæ*, *Lectio sancti Evangelii*, & non *Cantus Epistolæ*, *Cantus Evangelii*. ] Bien plus, l'usage est encore en quelques Eglises (à Strasbourg, à Clermont en Auvergne, à Châlons sur Saône, à Belley, &c.), de lire l'Epître & l'Evangile, d'un ton uni & sans aucune variation ou inflexion de voix. C'est, si l'on veut, chanter, mais *sub accentu*, comme porte l'Ordinaire MS. de N. D. de Daoulas. Ou bien, *accentuer*, selon le Missel de Cîteaux de 1529. qui appelle *accentuation*, cette manière de chanter l'Epître & l'Evangile. *Pointer*, c'est l'expression du Cérémonial de Coutances. Au langage de ce Cérémonial, apprendre à *pointer* l'Epître, c'est apprendre à la chanter. Et de même de l'Evangile. Il en est de même des autres lectures, de celle des Prophéties, des Leçons de Matines, de la lecture de table en quelques Communautés, (comme chez les Chartreux), & même du corps des Oraisons, où les points, les deux points & autres divisions sont marquées par des modulations ou flexions de voix (a). En effet, les Leçons sont ainsi appelées *a legendo*. Toutefois, en quelques Eglises (à Vienne en

---

(a) „ Deux choses servent de règle pour la pronon-  
ciation de l'Office divin, dit Jean de Munerat, en son  
Traitté *De la manière d'accorder la grammaire avec le  
chant* : le chant & l'accent. Le chant règle & conduit  
„ tout ce qui est noté, comme les Antiennes, les Répons,  
„ les Hymnes, les Introits, les Offertoires, &c. qui sont  
„ contenus dans les Antiphoniers, les Graduels, les Pro-  
„ cessionaux & autres Livres semblables. L'accent diri-  
„ ge tout ce qui est écrit sans être noté, comme les Le-  
„ çons de Matines, les Epîtres, les Evangiles, les Col-  
„ lectes ou Oraisons, & autres semblables Lectures, dans  
„ lesquelles il faut pareillement observer les virgules, les  
„ points & les deux points.

Daupiné, au Puy en Vellay, &c.) on est venu à mettre aussi l'Evangile sur des notes. En de certains jours à Beauvais, on chante pareillement à notes, quelques endroits de l'Evangile. Et partout on chante de même les quatre Passions entières; aussi bien qu'en plusieurs Cathédrales & Collégiales, les deux Généalogies de Jesus Christ aux nuits de Noël & de l'Epiphanie. Bien plus, autrefois à Roüen, à Cambrai & en quelques autres Eglises, on chantoit aussi l'Epître à notes, aux jours de saint Estienne, de saint Jean l'Evangéliste & des Saints-Innocens.

12. *La Secrete, le Canon, le Libera nos quæsumus, &c. pourroient être prononcez à voix intelligible, comme tout le reste de la Messe.* ] Je dis pourroient, si l'Eglise maitresse de cela, le jugeoit à propos & vouloit le permettre; car tant qu'elle y trouvera à redire, tant qu'elle prescrira le contraire, ce sera un crime de faire autrement; & les raisonnemens les plus specieux seront toujours confondus par l'usage. M. Theraize, Prêtre & Licentié de Sorbonne nous a dit dans ses *Questions sur la Messe*, adressées à feu M. l'Evêque de Noyon, & approuvées par M. Pitot, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, & Grand-Vicaire de son Eminence, Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, que *l'usage de prononcer le Canon de la Messe à haute voix, est conforme à l'intention de l'Eglise.* Et la raison qu'en rapporte cet Auteur, est que l'esprit de l'Eglise est que les assistans s'attachent à tout ce que dit ou fait le Prêtre, & qu'ils fassent & disent de leur côté, les mêmes choses, autant qu'il est possible: ce qu'ils peuvent faire plus facilement, lorsque le Prê-

350 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

¶ Nomocan.  
Phot. tit. 7.  
Conf. 1.

(\*) Le Pere  
Goar, en ses  
Notes sur  
l'Euchologe  
ou Rituel des  
Grecs, con-  
clut fort  
bien de cette  
Nouvelle de  
Justinien,  
qu'au VI. sie-  
cle, les prie-  
res du Canon  
se pronon-  
çoient à voix  
intelligible.

• Ritè pro-  
ferre nove-  
runt saltem  
verba Cano-  
nis... rotun-  
dè & dis-  
tinctè.  
• Dicat sanc-  
tus, sanctus,  
&c. submissâ  
voce, cum  
Ministris si-  
bi assistanti-  
bus... inci-  
piat submis-  
sâ voce Te-  
nuer.

« tre prononce à voix haute, le Canon & toutes  
« les autres prieres. » Et c'est ce qui se trouve  
prescrit en effet par plusieurs Reglemens, Con-  
stitutions Civiles & Canoniques, Statuts & Man-  
demens d'Evêques, Missels & Cérémoniaux.  
L'Empereur Justinien, par exemple, entre di-  
verses Loix qu'il a faites pour l'Eglise, « ordon-  
« ne aux Evêques & aux Prêtres en sa Nouvelle 123.  
« de célébrer les prieres de l'Oblation, à haute &  
« intelligible voix; en sorte que le peuple enten-  
« dant ce qui se dit, soit porté à s'élever vers Dieu  
« avec plus de dévotion (\*). Le Concile d'Ox-  
ford, célébré en 1212. recommande ( canon 23.)  
aux Archidiares, de tenir la main à ce que les  
Prêtres proferent bien & comme il faut, du moins  
les paroles du Canon. • L'Ordre Romain XIV.  
veut que le Prêtre récite le Canon, du même ton  
de voix qu'il prononce le *Sanctus* avec les Minis-  
tres, & par conséquent à voix intelligible <sup>b</sup>. Les  
Constitutions de Richard, Evêque de Sarisbery,  
veulent que le Canon soit prononcé uniment &  
distinctement. Voicy l'un des Statuts Synodaux  
d'Estienne Poncher, Evêque de Paris, au com-  
mencement du XVI. siecle. « Puisque l'on dit com-  
« munément que l'on va à l'Eglise pour entendre  
« la Messe..... c'est pourquoy, quand vous as-  
« sistez à la célébration des saints Mysteres, nous  
« vous ordonnons de faire attention à tout ce qui  
« se dit & ce qui se fait; & n'allez pas vous ima-  
« giner que vos prieres & vos oraisons particu-  
« lieres soient meilleures & plus efficaces, que  
« celles que l'Eglise universelle fait réciter. Pour  
« vous, mes Freres les Prêtres, nous vous enjoi-  
« gnons de ne point prononcer si bas le Canon  
« & les autres prieres, que vous ne puissiez être



voix & entendus. Le Concile de Bâle condamne l'abus de certaines Eglises, dans lesquelles on célébroit si bas les Messes privées, qu'elles ne pouvoient être entendues des assistans. Aux termes de cette disposition, reçue dans l'Assemblée de Bourges, l'an 1488. & publiée au Parlement par ordre de Charles VII. la Pragmatique-Sanction (à laquelle le Concordat de Leon X. & de François I. n'a point dérogé à cet égard,) ordonna aux Prêtres d'élever leur voix en célébrant, en sorte qu'elle pût être ouye de tout le monde. Le Concile de la Province de Reims, tenu en 1583. prescrivit au Prêtre de réciter les prières de la Messe, d'une manière si claire & si distincte, qu'il puisse être entendu d'un chacun, ou du moins des Ministres de l'Autel : *Sacerdos sacram faciens, clara distinctaque voce ita pronunciet, ut ab assistentibus, saltemque à Ministris Altaris, possit intelligi*. On voit que ce Concile fait icy tout uni & n'excepte ni la Secrete ni le Canon. Germain Valens, Evêque d'Orleans fait aussi ce statut en 1587. *Sacra ipsa Canonis verba, aperte, distincte* (ouvertement, manifestement, clairement, intelligiblement, évidemment) *ac sincera devotionis fervore proferat; ea vero maxime quæ à Theologis essentialia dicuntur* (les paroles de la Consecration), *id est, in quibus Sacramenti virtus consistit*. Il est vray néanmoins, que contre les autorités précédentes, M. l'Evêque de Sens (Mathurin Savary) publia sur la fin du siècle dernier (au mois de Mars 1698.) un Mandement pour assujettir les Prêtres sous peine de suspension actuelle, *ipso facto*, à prononcer les paroles du Canon *secretement & à voix basse*, en sorte qu'il ne pût être entendu que du Célébrant, dans les Messes basses & particulières.

Mais d'ailleurs, lorsque dans ce même Mandement il veut qu'aux Messes hautes, les mêmes paroles du Canon puissent être entendues du Diacre & du Soudiacre, c'est, ce semble, favoriser dans ces Messes, l'intelligibilité du Canon, puisqu'il doit être entendu du Diacre & du Soudiacre; & par conséquent de tous ceux qui se trouveroient sur la même ligne & proche de ces Ministres. Enfin le Missel de Paris, marque précisément que le Canon doit être récité *submissâ voce*; ce que les savans Reviseurs ou Correcteurs de cet excellent Missel, ont entendu apparemment d'une récitation à voix basse & tout-ensemble intelligible. C'est au moins l'acception qu'ils donnent eux-mêmes au *submissâ voce*, lorsqu'ils prescrivent, par exemple, de prononcer de ce ton, ou d'une voix plus élevée, la Bénédiction qui se donne à la fin de la Messe, *vel altâ vel submissâ voce*, avec chant ou sans chant, haut ou bas, mais toujours de manière qu'on l'entende. C'est au même sens qu'une infinité d'Eglises, avant celle de Paris, avoient pareillement ordonné la récitation du Canon à voix basse. Et certes le *submissâ voce*, avant les dernières Rubriques, ne s'est jamais entendu que d'une voix basse & toutefois intelligible. Le Missel de Viviers de 1527. marque que le Canon doit être dit *submissâ voce*. Et qu'est-ce que dire *submissâ voce*, dans l'esprit de ce Missel? C'est dire d'une voix médiocrement élevée. *Voce submissâ seu mediocriter elevatâ*, porte le même Missel, dans la Rubrique de la Bénédiction des Cendres, *benedicit dicens* (Adjutorium nostrum in nomine Domini). Ou bien, *voce communi & planâ*, comme s'exprime encore ce Missel, en parlant de l'Oraison Omnipotens sempiterna Deus, de la Bénédiction des Fonts. La

*Voce submissâ* (Te igitur). C'est aussi l'expression de l'Ordre Romain xiv. comme nous venons de voir plus haut.

Le Concile de Trente, parlant des diverses manieres de prononcer a la Messe, & distinguant ce qui se récite haut d'avec ce qui se récite bas, dit qu'il y a des choses qui se proferent *submissâ voce*, d'autres *elatiâ* ou *elatiôrî voce*, sans marquer en quel sens précisément il entend cette expression qui paroît équivoque, & qui peut signifier, comme nous avons vu, ou une voix basse & tout-ensemble intelligible, ou une voix basse & tout-à-fait inintelligible. Car dez-le temps de ce Concile, cette variété de prononciation à basse voix avoit déjà prévalu. Ce qui d'un côté pourroit porter à croire que le *submissâ voce* doit être icy pris en la premiere signification, c'est que le Concile use du comparatif *elatiôrî*; ce qui suppose que ce qu'il appelle dire *submissâ voce*, c'est dire d'une voix élevée, mais pas si haut pourtant que ce qui se chante. D'autre part, l'esprit du Concile étant icy de condamner ceux qui faisoient un reproche à l'Eglise Catholique, de ce que communément les Prêtres récitoient une partie de la Messe à voix inintelligible, il est difficile de ne pas expliquer *submissâ voce* au dernier sens; & c'est celui en effet dans lequel plusieurs Conciles Provinciaux tenus depuis, paroissent avoir entendu ces paroles.

13. *Toutes ces parties de la Messe ont été en effet récitées autrefois à voix intelligible.* ] Témoin au regard du Canon, tout ce qu'il y a d'Auteurs qui ont écrit sur la Messe depuis le x. siecle; le Faux-Alcuin, Robert Paululus-, Jean Beleth, Honoré d'Autun, Durand, Gabriel Biel, &c. Tous ces Auteurs, sans en excepter un seul, regardent comme une pure nouveauté, de réciter le Canon à basse & inintelligible voix; & ils

insinuent de reste que c'étoit une opinion commune de leur temps, qu'autrefois on le disoit à voix haute & intelligible. *Cum antiquius, cum olim, cum primitus, publice & altâ voce Canon dicebatur.* C'est leur expression unanime; jusque-là, que selon le témoignage de Jean Moschus, & même du Pape Innocent III. les enfans, les pâtres & les bergers, en un mot, les plus simples & les plus grossiers le savoient par cœur: on le prononçoit & on le chantoit par tout, dans les rues & dans les places publiques. Car, pour ce qui est de ce que certains Auteurs rapportent que cette prolation ou récitation à voix intelligible du Canon, fut défendue à l'occasion du miracle arrivé en la personne de quelques bergers, dont nous parlerons plus bas, c'est surquoy ces Auteurs n'alleguent ni Decrets de Conciles, ni Constitutions de Papes, ni Statuts d'Evêques. Feu M. de Seès (Mathurin Savary), en son Mandement que nous avons cité plus haut, regarde aussi comme une *discipline moderne*, de réciter le Canon à voix secrete & inintelligible.

Mais une preuve démonstrative de la prononciation à voix intelligible des paroles du Canon, est l'*Amen* que le peuple répondoit à celles de la Consécration & à d'autres prières, où il est encore resté, savoir au *Communicantes*, à *Hanc igitur oblationem*, à *Supplices te rogamus* & au *Memento des Morts* (a). Car on ne peut s'empêcher

---

(a) On trouve en quelques Missels, entre-autres, en celui de S. Riquier de 1307, que l'*Amen* se répondoit encore après d'autres prières du Canon, savoir, après ces mots, *hæc sancta sacrificia illibata*, après & *Apostolica fidei cultoribus*, après *æterno Deo vivo & vero*, après & *Calicem salutæris perpetua*, & enfin après *me-*



de tirer cette induction avec Georges Cassander<sup>a</sup>, M. Meurier<sup>b</sup>, M. l'Abbé Fleury<sup>c</sup>, M. Theraize<sup>d</sup> &c. que de nécessité ces prières étoient entendues du peuple, & par conséquent prononcées à voix intelligible (a). D'où vient que

*maculatum Hostiam* : en sorte qu'il falloit que les assistants, du moins les Ministres, fussent toujours attentifs aux paroles du Canon. Et ce qui faisoit que les fideles repondoient ainsi *Amen* aux prières du Canon, "c'est dit S. Jean Chrysostome, en son *H. melis* 18. sur la 1. Ep. aux Corinthiens, que la priere par où l'on fait l'Action de grâces, est commune au Prêtre & au peuple " que ce n'est pas seulement le Prêtre qui rend cette " Action de grâces, mais aussi tout le peuple qui declare " que *Cela est juste & raisonnable.* "

(a) Bien plus, Cassander & Lorichius déjà citez, concluent de ces *Amen*, restez dans le Canon, que toute cette priere doit être encore à présent lue & recitée à haute & intelligible voix. „ Au reste, disent ces Auteurs, le Canon ne doit point être lu d'un ton trop bas, „ mais d'une voix intelligible, afin que les assistants puissent l'entendre & le concevoir, & la preuve de cela „ est, qu'à la fin de chaque Oraison ils doivent tous „ répondre *Amen.* „ Et encore sur ces mots du Canon, „ *Communicantes & memoriam venerantes*, voicy ce que ces Auteurs ajoutent : " Il faut icy observer qu'on ne doit point lire le Canon d'une voix trop basse, „ mais d'un ton clair & distinct, en prononçant & articulant si bien les mots, qu'ils puissent être entendus des assistants. C'est ce que nous apprend la conclusion de cette priere, qui se termine par le mot *Amen.* „ aussi bien que les six autres suivantes. Ce qui est une „ preuve manifeste que la Messe est un Sacrifice public, „ que ceux qui y assistent offrent ce Sacrifice conjointement avec le Prêtre qui le célèbre, & que le consentement du peuple est requis pour la célébration de la Messe. Il s'ensuit donc que le Canon doit être lu à „ voix claire & intelligible, afin que le peuple donne „ son consentement & réponde *Amen*, à l'Action de grâces que fait le Prêtre. C'est aussi ce que nous enseigne l'Apôtre au Chapitre 14. de la première Epître „



356 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

depuis que par la récitation à voix basse de ces mêmes prières, le peuple a cessé d'y répondre *Amen*, on en a aussi retranché tous ces *Amen*, comme inutiles, en plusieurs Missels. Tels sont les anciens Missels de Cîteaux, d'Autun, de Prémontré, & quelques autres (a). Le Missel de Chartres de 1489. les y laisse à la vérité; mais, comme c'est naturellement au peuple à les répondre, le Prêtre, selon le Missel de cette même Eglise, de 1604. a défense expresse de les dire. C'est aussi pour cette raison que le Cardinal Hugues, en son *Miroir des Prêtres*, prétend avec quelques-autres, que le Prêtre ne doit point ajouter *Amen* à ces paroles, *Per eundem Dominum nostrum* du *Communicantes*; parce que, dit ce Cardinal, l'*Amen* est sur le compte des assistans: *Et terminando non debet dici Amen, secundum quosdam, quia sacro Mystero assistentes respondent (Amen)*. Sentiment qui suppose qu'au xiii. siècle, où vivoit le Cardinal Hugues, du moins

Ce Cardinal étoit Jacobin, & mourut en 1260. C'est luy qui est l'auteur & l'inventeur de la Concordance de la Bible, depuis perfectionnée par d'autres.

„ aux Corinthiens, & la Glose ordinaire sur ces paroles  
 „ du Livre premier des Paralipomenes, Chap. 16. *Que le*  
 „ *Seigneur, le Dieu d'Israel, soit beny dans la suite de*  
 „ *tous les siècles. Et que tout le peuple dise Amen.* Il  
 „ faut, dit cette Glose, que le peuple réponde *Amen*  
 „ à la fin des Oraisons, afin que son intention & sa pié-  
 „ té concourent avec les prières des Prêtres pour les  
 „ faire exaucer, suivant ces paroles (Matth. 18. 19.) :  
 „ *Si deux de vous s'accordent ensemble sur la terre,*  
 „ *quoyque ce soit qu'ils demandent, il leur sera accordé.*

(a) Si ce n'est qu'on veuille dire que ces *Amen* n'é-  
 tant point à la charge du Prêtre, on n'a point cru les  
 devoir insérer dans le Missel; comme on voit que pour  
 la même raison, on a supprimé, en celui de Prémontré  
 du xv. siècle, non seulement l'*Amen* du *Per omnia* de  
 la Secrete, mais encore l'*Et cum spiritu tuo*, la réponse  
*Habemus ad Dominum*, & le *Dignum & justum est*, qui  
 ne regardent en effet que les assistans.

Le *Communicantes* se récitoit encore assez haut, pour pouvoir être ouy du peuple & attirer l'*Amen*. On fait que cet *Amen*, suivant la remarque des Peres, est la souscription du peuple à la priere du Prêtre, le sceau & l'approbation de toutes les Oraisons. *Cum Episcopus solus intus est*, dit S. Augustin, *populus orat cum illo & quasi subscribens ad eius verba, respondet (Amen)*. C'est son consentement & son suffrage, son agrément.

L. 2. contre  
Ep. Parmeu.  
c. 2.

*Amen vestrum. subscriptio vestra est. consensio vestra est. ad stipulatio vestra est*. On bien, comme dit l'Auteur du Commentaire sur l'Épître première

Id. in fragm.  
Serm. ad  
popul. contre  
Pelag.

aux Corinthiens chap. 14. v. 16. inséré parmi les Oeuvres de S. Ambroise : *Per hos impletur confirmatio Precis qui respondent Amen; ut omnia dicta, veri testimonio, in audientium mentibus confirmantur*. Le peuple doit donc savoir nécessairement ce qu'il ratifie, connoître ce qu'il approuve, être informé de ce qu'il fait & de quoy il est caution : & assurément quelque confiance que les fideles eussent au Prêtre, ils ne se seroient peut-être jamais avisez autrefois, d'adopter une priere qu'ils n'auroient point ouye, ni de prêter leur voix & leur nom, sans savoir à quoy ils se fassent engagez, ce qu'ils garantissoient & ce que le Prêtre demandoit pour eux. *Quomodo dicet Amen super tuam benedictionem, quoniam quid dicas nescis?* Comment ce fidele témoignera-t'il qu'il autorise une priere qu'il n'entend pas? Comment ce particulier pourra-t'il se conformer à cette priere, dit S. Thomas, en son *Commentaire sur S. Paul*, s'il ne sait ce qu'elle contient? Aussi S. Augustin recommande-t'il aux Evêques & aux Prêtres, de parler si clairement & si distinctement, que le peuple puisse entendre ce qu'ils

1. Cor. 14.

L. de Cathed.  
rud. l. 9.

358 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

disent, & répondre *Amen* sur ce qu'il aura pleinement entendu ; *ut populus ad id quod intell. te, dicat Amen.* L'*Amen* suppose donc essentiellement la récitation à intelligible voix, de la priere dont il est la réponse & la souscription. Et il suffit, par exemple, de justifier par l'autorité de S. Paul, de S. Justin, de Tertullien, de S. Denys d'Alexandrie, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Leon & de plusieurs autres, que les fideles répondoient de leur temps cet *Amen* aux paroles de la Messe, pour en conclure qu'aux siècles de ces Peres ces prieres étoient récitées à haute & intelligible voix. Nous avons déjà rapporté l'endroit où l'Apôtre demande » comment celui qui n'est » que du simple peuple, répondra *Amen*, à la » fin de l'action de graces ou bénédiction, puis- » qu'il n'entend pas ce que l'on dit. *Qui suppleat locum idiotæ, quomodo dicet Amen super tuam benedictionem* (a) : *quoniam quid dicat nescit ?* Le Prelat fait la priere & l'Action de graces, dit S. Justin (*Apologie* 1.), & le peuple répond *Amen*. Tertullien en son *Traité des spectacles*, Chap. 25. fait aussi mention de l'*Amen*, répondu sur le Corps & sur le Sang du Seigneur ; *ex ore quo Amen in Sanctum protuleris, gladiatori testimonium reddere.* S. Denys d'Alexandrie, au rapport d'Eusebe, en son *Histoire* ( l. 7. c. 9. ), écrit au Pape Sixte, »

(a) OÙ, *super Eucharistiam tuam*, selon le sentiment de quelques Interpretes, & entre autres, de l'Auteur du Commentaire sur l'Épître aux Corinthiens, que nous venons de citer, & du Jésuite Salmeron, Théologien du Pape au Concile de Trente, dont la pensée est, que l'Apôtre parle en cet endroit de la célébration de l'Eucharistie, où, ceux qui étoient présens, avoient accoutumé de répondre *Amen*, à la fin des paroles solennelles, proférées par le Prêtre,

qu'il n'avoit osé rebaptizer un homme, lequel après avoir ouy la consecration de l'Eucharistie, répondit *Amen* & partit aux SS. Myrres avec les autres, demandoit à être initié tout de nouveau. On appelle *Corps* ou *Sang de Jésus-Christ* après la Consecration, dit S. Ambroise, en son Livre des *Mysteres*. c. 9. ce qui avoit un autre nom avant la Consecration, & vous répondez *Amen*. c'est à dire, cela est vrai. Voicy encore le témoignage de S. Augustin : Pendant la célébration de la Messe, les fideles disoient très souvent *Amen*, sur tout quand le Prêtre consacroit le pain & le vin, ils répondoient *Amen*. Et enfin voicy ce que dit S. Leon (2) : On reçoit à la bouche ce qu'on a déjà dans l'esprit par la foy. C'est donc mal à propos que l'on répond *Amen*. en prenant ce Sacrement, quand on doute de sa vertu. Nous verrons plus bas, qu'encore au ix. siecle, le peuple répondoit *Amen*. aux prieres du Canon, & que par conséquent ces prieres étoient ouyes de tout le monde. On prétend qu'en quelques Diocèses de Bretagne, ceux qui servent à la Messe, répondent *Deo gratias* à la Consecration ; en sorte qu'il est de nécessité que le Prêtre en profere les paroles à voix intelligible.

Autre preuve de la récitation à intelligible voix de toutes les prieres de la Messe, c'est que l'Evêque ne célébroit pas seul, mais conjointement avec les autres Prêtres, ainsi qu'il se pratique encore communément dans l'Eglise Grecque : de maniere que pour s'entendre les uns

(2) Serm. 6. de jejun. mens. 7. V. aussi Theodoret, sur la 2. Epître aux Corinthiens, & S. Cyrille de Jerusalem, en sa cinquieme Catechese mystagogique.



les autres, il étoit absolument nécessaire de tout réciter à voix intelligible. Voicy ce que porte un ancien Sacramentaire Romain ; « Les Prêtres  
 « qui entourent l'Autel à droite & à gauche (a),  
 « récitent le Canon avec le Pontife, sans poser  
 « leurs Hosties sur l'Autel, mais les tenant à la  
 « main ; ils parlent plus bas que le Pontife, &  
 « consacrent avec luy le Corps & le Sang du  
 « Seigneur. » Cette pratique se soutenoit encore à Rome au *x*. siècle. « C'est l'usage de l'E-  
 « glise de Rome, dit Amalaire, qu'en célébrant  
 « le Sacrifice de Jesus-Christ il y ait des Prêtres  
 « présens, qui joignent leurs paroles & leurs ac-  
 « tions à celles du Pontife, pour consacrer con-  
 « jointement avec luy (b). Et même au com-  
 « mencement du *xiii*. siècle, le Pape Innocent III.  
 témoigné lui-même (c) que les Cardinaux-Prêtres avoient encore coutume d'environner le Pape à l'Autel, de célébrer avec luy & de communier de sa main : *Consueverunt Presbyteri Cardinales Romanum circumstare Pontificem & cum eo pariter celebrare*. Durand, qui écrivoit son *Traité des divins Offices*, sur la fin du même siècle, rend le

---

(a) Les Constitutions Apostoliques disent la même chose, ainsi que l'Appendice du premier Ordre Romain, qui marque précisément que les Prêtres qui environnent l'Autel, prononcent le Canon avec le Pontife, & consacrent tous ensemble avec luy.

(b) *Mos est Romana Ecclesia, ut in confectiōe Immolationis Christi adsint Presbyteri, & simul cum Pontifice, verbis & manibus consociant*. C'est-à-dire, que ces Prêtres concelebrans, signoient & benissoient aussi l'Hostie & le Calice, & faisoient les autres actions qui accompagnent d'ordinaire les paroles du Canon.

(c) L. 4. de Myst. Miss. c. 25. V. aussi le Cardinal Jacques de Vitry, en son *Histoire des Eglises d'Orient*, c. 38.



même témoignage en ces termes ; = Toutes les fois que le Pape dit la Messe , il a des Prêtres = assistans , qui prononcent avec luy les paroles = de la Consécration , & qui font les signes qui = les accompagnent. = B.en plus , cet ancien usage de dire la Messe en commun & plusieurs ensemble , se conserve & subsiste toujours , non-seulement à l'Ordination des Evêques & des Prêtres , où le Pontife Ordinateur élève & soutient perpétuellement sa voix , même à la Secrete & au Canon , afin que le nouvel Evêque les nouveaux Prêtres , puissent le suivre & réciter pareillement les prières , & même conjointement faire les Signes-de-Croix ou bénédictions (a), en un mot , comme dit S. Thomas , concélébrer avec luy (b) : mais elle dure encore à Lyon & à

(a) "Que l'on range les Prêtres autour de l'Autel , dit le Pontifical de Toul , afin qu'ils voyent & qu'ils fassent les mêmes Signes que fait le Prêtre en récitant le Canon."

(b) " Il est d'usage , en quelques Eg'ises , dit ce S. Docteur ( 1. p. q. 82. a. 2. ) , que de même que les Apôtres firent la Cene avec Jesus-Christ , les Nouveaux-Ordinands célèbrent aussi la Messe avec l'Evêque qui les ordonne. La Consécration pour ce'la ne se recite point sur la même Hostie : car l'intention de tous , ainsi que dit Innocent III. ( l. 4. de sacr. Alt. Myst. c. 25. ) , doit être dirigée , pour consacrer ensemble dans un même instant. " Et c'est pour ce sujet , que le Pontifical Romain recommande aux Prêtres nouvellement ordonnez , de prononcer conjointement avec l'Evêque , entre-autres paroles , celles de la Consécration : *transferimus verba Consecrationis , quæ dicuntur ab eo in momento per Ordinatores , quo dicuntur per Pontificem.* Que si ces Nouveaux Prêtres se tiennent aujourd'hui à genou , au lieu d'être debout , ainsi que l'Evêque avec lequel ils concélébrent & consacrent : c'est que peut-être on a pu croire que cette recitation à voix intelligible de toutes les paroles de la Messe à l'Ordination des Prê-

Vienne en Dauphiné ( *a* ), tous les jours solennels, & , en d'autres Eglises, le Jendy saint ( *b* ) : enfin

tres, ne tendoit qu'à instruire les Nouveaux Prêtres, & leur donner lieu d'apprendre de l'Evêque même, à prononcer & à célébrer la Messe, ce qui ne paroît pas comme l'on voit, autrement fondé. Pour ce qui est des Evêques nouvellement consacrés, ils observent toujours de se tenir debout pendant toute la Messe, aussi bien que le Consécrateur.

( *a* ) Où l'Archevêque est accompagné à l'Autel de six Prêtres, revêtus comme luy, de Chasuble & autres habits Sacerdotaux. A Lyon, ces six Prêtres ont retenu le nom de *symmachus*, corrompu de *symmus*, c'est à dire, *concelebrans*, célébrant ensemble les Mystères. Mais ils n'ont plus de fonctions, ni à Lyon, ni à Vienne. A Lyon ils portent encore chacun un petit pain à l'Offrande, dont ils communioient autrefois. Il leur est aussi resté à chacun son Missel dans la main. En un mot, à Lyon & à Vienne, ce n'est plus qu'un ombre de ce qu'ils étoient originairement, & de ce qu'ils devroient être encore. On en est encore, dit on, en ces Eglises, à savoir ce qui arriveroit, si ces six Prêtres pronoucoient conjointement avec l'Archevêque, les paroles de la Consécration ; comme si tous les jours les Nouveaux Prêtres à leur Ordination, & les Evêques à leur Sacre, ne concouroient pas avec l'Evêque Ordinateur, à la bénédiction du Sacrement. Et qu'importe, dit S. Thomas, dans l'endroit déjà cité, que la Consécration se fasse par un seul ou par plusieurs, pourveu qu'on garde le Rit de chaque Eglise. Or personne n'est en doute que ce ne soit là, par exemple, l'ancien Rit des Eglises de Lyon & de Vienne. L'Ordinaire de Vienne de 1524. porte en termes exprès, que les Prêtres concelebrans doivent également faire les Signes de Croix ou bénédictions, avec l'Archevêque.

( *b* ) Sur tout à Chartres, où les six Archidiaques célébrant conjointement avec l'Evêque, chantent avec luy, la Préface, le *Pater*, &c. se tournent ensemble vers le peuple & disent ensemble *Dominus vobiscum*, ont chacun un Missel devant soy sur l'Autel, font les bénédictions comme l'Evêque, consacrent avec luy l'Hostie qu'il tient seul, & communient de sa main sous les deux Especies. M. l'Evêque de Blois, extrêmement attentif à for-

par - tout ce jour-là , quoique l'Evêque célèbre plus ordinairement seul , les Prêtres ne laissent pas de concourir avec lui à la confection des Saintes - Huiles ; parceque cette cérémonie est , pour ainsi dire , enclavée , & se fait en effet dans la Messe qu'ils disoient autrefois tout-entiere avec l'Evêque ( a ). A S. Martin de Tours , dans

mer son Eglise sur celle de Chartres , dont celle de Blois vient d'être démembrée , a aussi retenu cet usage ; & le Jeudy saint , ses deux Archidiacres concelebrent avec lui. Tout de même à Paris ; avec cette difference , que l'Archevêque chante seul ce qui doit être recité à nous , & que les Archidiacres se contentent de le prononcer en même temps à voix basse , se faisant répondre par des Ministres particuliers. Pareille chose se pratique aussi à Toul , & à Bourges où le Prieur du Châteaun , l'un des concelebrans se place à l'Autel , du côté de l'Evangile , & celui de S. Ursin , autre concelebrant , du côté de l'Epître ; observant l'un & l'autre , comme à Paris , de dire bas , ce que l'Archevêque chante & dit tout haut. Nous avons vu que tel étoit aussi l'usage de Reims.

( a ) D'où vient que , sur tout au Rit Romain & dans la plupart des Communautés , tous les Prêtres communient encore ce jour-là des mains du Célébrant , revêtus d'étole , reste de l'ancien habillement Sacerdotal , avec lequel ils célébroient tous ensemble.

On fait que d'ordinaire dans les Communautés-Regulieres , on regarde cette Communion du Jeudy saint , comme la Communion Pascale , qu'il est , dit-on , nécessaire de recevoir de la main de son Supérieur ; jusquelà , que des Religieux Réformez de l'Ordre de Clugny se sont quelquefois fait un scrupule de communier ce jour-là , des mains du Prieur des Religieux qu'on nomme *Anciens* , sur le prétexte qu'ils ne peuvent , disent-ils , reconnoître ce Prieur pour leur propre Pasteur. Mais on demanderoit volontiers à ces Communautés , où elles prennent cette idée , & quel Canon ou Loy Ecclesiastique a jamais assigné la Communion Pascale au Jeudy-saint , ou ordonné qu'elle seroit de nécessité administrée par le Supérieur , ou qu'enfin les Prêtres mêmes seroient tenus de la recevoir comme les non-Prêtres ,

les fêtes qu'ils appellent *de cinq ou de sept Chandeliers*, on pose encore sur l'Autel, pendant la Messe, trois cartons, contenant chacun le Canon; preuve que ce Canon étoit en même temps récité, du moins par trois différens Prêtres.

Enfin, puisque l'Eglise impose aux fideles l'o-

de la main d'un autre. Toute la différence de cette Communion aux autres, est qu'elle doit être faite dans la quinzaine de Pâques, & dans la Paroisse ou propre Eglise du Communiant. De sorte qu'un Prêtre qui, le Dimanche des Rameaux, ou l'un les jours suivans, dit la Messe à son ordinaire dans l'Eglise de sa résidence, satisferoit au devoir Pascal, sans qu'il fût obligé, ni d'attendre au Jeudi, ni de communier de nouveau d'un autre main que de la sienne, ni enfin que ce fût de celle de son Supérieur. Mais qu'est-ce donc que la Communion générale du Jeudi-saint? C'est un précieux reste de l'ancienne pratique, de n'offrir qu'un Sacrifice par jour en chaque Eglise, auquel tout le monde assistoit & communioit, même les Prêtres, qui aussi consacroient conjointement avec l'Evêque ou autre Prêtre à son défaut. Cette pratique de ne dire qu'une Messe par jour en chaque Eglise, à laquelle tout le monde participe, se conserve toujours dans le Rit Romain & parmi les Réguliers, non seulement le Jeudi saint, mais aussi le Samedi suivant, & encore chez les Chartreux, à Noël, à Pâques & à la Pentecôte. Il résulte donc de ce que nous venons de dire, qu'on prend icy visiblement le change dans les Monasteres Reformez de l'Ordre de Clugny, dont nous avons parlé plus haut: & que la Communion du Jeudi-saint, n'ayant pas plus de rapport avec la Communion Pascale, que celle de tout autre jour de la quinzaine de Pâques; ni le Prieur Ancien ne devoit affecter dans ces Monasteres, de donner la Communion ce jour là aux Reformez; ni les Reformez ne devoient se faire une affaire de la recevoir des mains de ce Prieur. Après cela, comme il est rare qu'on revienne des vieilles préventions dans les Cloîtres, je ne puis répondre, & il n'est pas en effet trop sûr, qu'on ne dispute encore plus d'une fois sur ce point, à Clugny, au Prieuré de Soucianges, &c.





366 Explication des Cérémonies de la Messe.

ces paroles, *ut fiat Corpus & Sanguis Filii tui Domini nostri Jesu Christi*. Voicy les termes ; « La  
« priere qui contacre le Corps & le Sang de Jesus-  
« Christ étant achevée , nous réunissons nos voix  
« pour repondre *Amen* : & c'est ainsi que l'Eglise,  
« en tout pays & en toute Langue , loue Dieu &  
« le prie. » Rattram , Moine de la même Abbaye,  
& ensuite Abbé d'Orbais , qui ne survécut Pas-  
cale que de cinq ans, parle encore de l'*Amen* ré-  
pondu par le peuple a la fin des Oraisons du Ca-  
non. Ainsi, sur toutes ces autoritez , & suivant  
les conjectures bien fondées du Cardinal Bona,  
on ne peut guerre reculer plus loin que le x. sie-  
cle , le point du changement dont il s'agit , & il  
faut nécessairement le placer & le fixer vers ce  
temps-là. Et même le premier qui ait jamais  
fait mention de ce changement , est le Faux-Al-  
cuin, écrivain de l'onzieme siecle. Raban-Maur

L. de Corp. &  
Sang. Dom.

• Abbé de  
Fulde , &  
puis Arche-  
vêque de Ma-  
yence , qui  
mourut en  
846.

• Moine de  
Fulde, ensui-  
te Doyen de  
S. Gal. & en-  
fin Abbé de  
Richenau ,  
qui mourut  
en 849.

• & Valafride Strabon<sup>b</sup>, Auteurs du ix. siecle,  
qui entrent dans un tres-grand détail de toutes  
les Cérémonies de la Messe , ne disent toutefois  
pas un seul mot de cette récitation a voix inin-  
telligible du Canon. Il est vray qu'Amalaire, qui  
vivoit au même siecle ( il mourut en 850. ), sem-  
ble l'insinuer en son troisieme Livre des *Offices  
Ecclesiastiques*, chap. 23. Mais qu'on fasse bien at-  
tention a cet endroit & qu'on le lise de près ; &  
on verra que cet Auteur veut seulement dire que  
le Canon ne se prononce point à voix haute & en  
chant. On en peut juger par ces paroles ; « Qu'il  
« ne faut point pousser des cris étourdissans , *non*  
« *clamoribus strepere* ; qu'il ne faut point faire re-  
« tentir les airs de l'éclat de nos prieres , *non pas-*  
« *sim ventulare preces nostras inconditis vocibus* ;  
« qu'il ne faut point faire des demandes au Dieu

De la modestie , d'une maniere tumultueuse, « *nec petitionem commendandam modesto Deo tu-  
multuosa loquacitate jactare* ; que Dieu n'a pas «  
besoin de nos cris pour être excité, *nec admo-  
nendus est clamoribus* ; mais qu'on le doit prier à «  
voix basse & modeste, *modestis precibus orandus*. »  
Et même dans l'Eglogue , vulgairement attri- «  
buée à cet Auteur , ces paroles , *Solus Sacerdos  
in eadem Oratione* ( le Canon ) *intrat . secretò eam  
decantat* , ne signifient encore autre chose , sinon  
que le Prêtre commence & continue seul le Ca-  
non , d'un ton & d'une voix opposée à celle qu'il  
n'avoit élevée à la Préface & au *Sanctus* , qu'à  
cause du *Sursum*. C'est-à-dire, que le Prêtre pro-  
nonce le Canon d'une voix basse, *secretò decantat* ;  
au lieu que la Préface & le *Sanctus* , il les dit à  
voix haute. *Quod excelsâ voce dicimus ante Te igitur* ( la Préface & le *Sanctus* ), ajoute Amalaire,  
*ad laudem pertinet Creatoris nostri*. » Ce que nous  
chantons à voix haute avant le *Te igitur* , c'est «  
pour louer notre Créateur. » C'est qu'en effet la  
Préface & le *Sanctus* qui en est une suite, ne ten-  
dent qu'à célébrer le Saint-Nom de Dieu. C'est  
ainsi qu'il faut encore interpréter cet endroit du  
second Ordre Romain ; *Surgit solus Pontifex* ( a )  
& *tacitè intrat in Canonem*. Ce qui paroît vouloir  
seulement dire, que le Pontife , après avoir réci-  
té le *Sanctus* à voix haute avec le peuple , c'est-à-  
dire l'avoir chanté , doit icy changer de ton & de

---

( a ) *Surgit solus*. C'est qu'à ces mots *supplici con-  
fessione ducentes* de la Préface, tout le Chœur , à cause  
de *supplici* , s'étoit incliné ( comme nous avons vu )  
pendant le *Sanctus* , & restoit même ainsi jusqu'au *Pater* ;  
en sorte que le seul Pontife se redressoit pour réciter le  
Canon, *Surgit solus*.

note, baïsser sa voix & commencer seul le Canon à voix basse & sans chant, *tacite, tacitâ voce, secreto, submissâ voce*, tous termes synonymes & revenant au même sens (a). D'où vient que Dom Jean Mabillon, en ses Notes sur les *Ordres Romains*, oppose icy ce *tacitè* à *elata voce* : car voicy la conséquence que tire ce savant Religieux, de cette expression *tacitè*, du second Ordre Romain : *Non ergo elata voce, ut apud Græcos, Canon recitabatur.* Je ne say pourtant après tout, si c'est la tout-à-fait ce qu'à voulu dire Dom Mabillon ; où s'il n'autoit point prétendu au contraire inférer de ce *tacitè*, que le Canon, au temps où fut rédigé ce second Ordre, ne se récitait déjà plus à voix intelligible. C'est assez, ce me semble, le caractère & le goût de ce sage & précautionné Religieux, de remonter toujours

(a) C'est en ce sens qu'il est dit dans l'Ecclesiastique (21. 23.), que "l'insensé en riant élève sa voix, mais que l'homme sage rira à peine tout-bas : *Farnus in risu exaltans vocem suam, vir autem sapiens vix tacitè ridebit.* Où l'on voit que *tacitè*, opposé à *exultans vocem*, est la même chose que *submissâ voce*. Car cela ne veut pas dire que le sage doive rire sans se faire entendre ; autrement ce ne seroit pas rire, mais simplement souffrir : mais qu'il rira modérément, & en retenant & baissant sa voix, *submissâ voce* ; & non comme l'insensé, avec éclat & avec emportement, & comme l'on dit, à gorge déployée & de toute sa force, en un mot, en élevant sa voix, *elata*, ou selon le terme même de l'Ecriture, *exaltatâ voce*. Nous avons déjà fait observer cette expression, qui est de l'Ordinaire d'Evreux, pour marquer que l'*Orate fratres* doit être dit à voix basse, mais pourtant intelligible ; *dicat tacitâ voce* (Orate fratres). L'Ordre Romain porte aussi que le Pontife donnant la bénédiction au Diacre, luy dira à voix basse (*tacitè*), & non apparemment d'une voix inintelligible, du moins au Diacre luy-même, *Domineus sit in corde tuo & in labiis tuis.*

le plus haut qu'il peut, les pratiques les plus modernes; & cela par esprit de ménagement pour les mœurs présentes. Mais aussi, si c'a été-là son dessein, il nous permettra bien de luy dire, avec tous les égards que nous aurons toujours pour un mérite aussi distingué que le sien, qu'il s'est icy expliqué d'une manière tres-ambigue; puisque certainement *elata voce*, en langage de Rubriques, n'est point opposé à *tacite*, mais à *submissa voce*; & que, dire *submissa voce*, n'est point du tout dire *tacite*. c'est-à-dire, à voix inintelligible, mais à voix basse quoiqu'intelligible. Avec cela, il vaut peut être encore mieux que Dom Mabillon se soit icy énoncé en termes douteux & incertains, que non pas de s'être déclaré ouvertement en faveur d'un sentiment qui ne feroit par honneur à son profond savoir; & qui constamment ne pourroit s'accorder avec ce qui est marqué dans le premier Ordre Romain, ainsi que nous avons déjà vu, que l'*Exultet* doit être récité du même ton de voix à peu près que le Canon, *decantando quasi Canonem*: & que par conséquent le Canon étoit dit à voix intelligible puisque l'*Exultet* n'a jamais été prononcé autrement.

Il faut donc descendre jusqu'au x. siècle, pour y trouver le changement dont nous parlons. Aussi est-ce vers ce temps-là, qu'on est venu à doubler & à tripler, en un mot à multiplier les notes du *Sanctus* à l'infini, qui est ce que nous regarderons plus bas, comme la cause & la source de tout ce changement.

Tout ce qui vient d'être dit du Canon, prouve également, comme l'on voit, pour la Secrete, pour le *Libera nos quasumus* d'après le *Pater*, en un mot pour tout le reste des prières qui sont



partie de la Messe ; & qui , pour les raisons que nous avons alléguées , étoient pareillement récitées à voix intelligible.

Et premierement pour la Secrete , tel est encore à Milan l'usage de la réciter tous les jours d'une voix aussi intelligible que la Collecte & la Post-communion même. Et en effet ce sont trois Oraisons de même qualité & de même nature, entièrement semblables & uniformes , & où on ne voit par conséquent aucun fondement de distinction dans la maniere de les lire & de les prononcer. Aussi le Missel de Langres de 1517. veut-il que la Secrete soit dite du même ton que la Collecte , & par conséquent à voix intelligible ; *submissâ voce dicta Secretas , conformiter ad Orationes dictas ante Epistolam.* Le Missel de Paris de 1685. ne distingue point non plus la Secrete , de la Collecte & de la Post-communion , & veut que toutes ces Oraisons soient prononcées de la même maniere. Le Concile de Cologne de 1536. veut que tout ce qui se lit à la Messe avant le Canon , & aussi par conséquent la Secrete , soit lu d'une voix claire , distincte & élevée ; afin que ceux qui sont présens pour ouyr la Messe , entendent ce qui s'y lit , & soient par-là excités à la piété ( \* ). Le Synode d'Ausbourg , assemblé en 1548. dit pareillement qu'excepté le Canon , toutes les autres prieres de la Messe doivent être lues d'une voix intelligible. Enstache du Bellay , Evêque de Paris , ordonne la même chose dans son Synode , tenu sur la fin du xvr.

---

( \* ) Qui Missam legit , cum reverendâ modestiâ , clarè , distinctè & exactè legat omnia usque ad Canonem , ut qui audiendi Sacri causâ adstat , quod legitur intelligat neque ad pietatem excitetur.



siècle. Enfin Mathurin Savary, dernier Evêque de Seès, dans son Mandement, dont nous avons déjà parlé, n'assujettit que le Canon à n'être point ouy du peuple & fait grâces à la Secrete. Dominique Soto rend témoignage que de son temps quelques Prêtres recitoient la Secrete à voix intelligible, ce qu'il regarde comme un abus, sur le préjugé où il étoit que cette prière tire son nom de la manière secrète dont elle doit être prononcée.

A l'égard du *Libera nos* d'après le *Pater*, cette prière se prononce encore tous les jours à Lyon & à Milan, à intelligible voix; & dans toute l'Eglise, le Vendredy-saint (ce qui n'est qu'un reste de l'ancien usage de le réciter ainsi tous les jours): & cela sur le ton des autres Oraisons (a), c'est-à-dire, sur la note *re*, enfin comme la Collecte & la Post-communion. Nous avons marqué plus haut le ton de l'Eglise de Lyon. Et ce qui fait, apparemment, que cette récitation à voix intelligible du *Libera nos quesumus*, s'est plus maintenue le Vendredy-saint, que dans tout le reste de l'année; c'est que comme ce jour-là a toujours été moins susceptible de nouveautés & de changemens, qu'aucun autre, aussi le *Pater* s'y est-il plus long-temps prononcé uniment & sans chant: en sorte que le *Sed libera nos à malo* ne tardant pas de cette manière à être répondu par le Chœur, le Prêtre n'avoit pas lieu de s'impatienter, ni n'étoit point tenté par conséquent, à cause de la longueur du chant, d'anticiper pendant cette réponse, comme il a depuis

même depuis le Missel nouveau, où néanmoins on a tant adopté de Cérémonies Romaines.

(a) *In tono Oratiois ferialis*. Il paroît par d'anciens Sacramentaires Romains, qu'il se chantoit autrefois comme à Lyon.

572 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

fait les autres jours, le *Libera nos quasumus*, qu'en effet rien ne l'empêchoit alors de continuer à réciter d'une voix intelligible & comme le *Pater*.

14. *Le Prêtre anticipe la Secrete & la lit pendant le chant de l'Offertoire.* ] Ce qui n'avoit garde de se pratiquer autrefois ; puisque, selon les anciens Ordres Romains, le Pontife, avant que de commencer la Secrete, faisoit signe au Chœur de finir l'Offertoire. » Le Pontife regarde le Chœur, » dit un de ces Ordres, pour luy faire signe de » se taire, & il se tourne vers le peuple en disant, *Orate fratres* ; & quand l'Offertoire est » finy, le Pontife commence à voix haute, *Per omnia secula seculorum*. Les Us de Citeaux & l'Ordinaire des Chartreux, veulent aussi que la Secrete ne se dise qu'après le chant de l'Offertoire. Et encore aujourd'hui à Lyon, le Chœur précipite le chant de l'Offertoire, & en retranche même des notes & des versets, à mesure que le Prêtre avance vers la Secrete & la Préface. Enfin tout veut être rangé, ordonné & concerté dans la Liturgie, chaque action & chaque prière y doit avoir sa place, *qualibet res in loco suo*, dit l'Ordinaire de Lyon, sans qu'il soit libre de rien confondre ni d'entreprendre & d'anticiper les uns sur les autres ; le Prêtre sur le Chœur, ni le Chœur sur le Prêtre. Sur tout, doit-on éviter de faire des contre-sens, comme il n'arrive que trop tous les jours qu'on en fait aux Grand' Messes. Ne point lier, par exemple, le *Per omnia* de la Secrete, ou avec la fin du Prône, ou avec les derniers mots de l'Offertoire, chantez par le Chœur. Ne point se répondre à soi-même ou à ses propres paroles, l'*Amen* qui ne convient qu'aux paroles des autres. Ainsi, ne

V. plus bas,  
à la Remar-  
que 19. Note  
p.

point dire *Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium fiat acceptabile apud Deum Patrem omnipotentem. Amen.* Ou, *Et ne nos inducas in temptationem. Amen.* Mais attendre à répondre ces deux *Amen*, l'un à la fin du *Suscipiat*, & l'autre après la réponse *Sed libera nos a malo* du *Pater*. L'honnêteté seule, même dans le discours familier, demande qu'on parle l'un après l'autre & chacun à son tour, & non tous ensemble & d'une manière confuse.

15. Il avance aussi dans le Canon pendant le chant du *Sanctus*. ] Au lieu qu'il devoit à le commencer que le chœur du Chœur fût finy. Mais il falloit bien qu'il attendît que le Chœur eût achevé le *Sanctus*, parce qu'il même chantoit conjointement ce Canon avec le Chœur. Et comment le faire à deux en Chœur ? Comment deux voix faire une à part, se tirer & s'exclure l'une même, pour puis dire, de ce concert ; luy qui au même se joint à l'assemblée venoit de demander à Dieu tout le triumphe, de pouvoir s'unir icy avec toutes les esprits célestes, & ne faire qu'un même Chœur de louanges & une seule voix avec les saints. *Cum quibus & nostris vocibus adoramus te, Domine, in laudem tuam, supplicia confitemur, & precamur.* *Sanctus, Sanctus, &c.* Aussi l'Auteur du *Micropique*, par le moyen de cette raison & suivy en cela de *Rubens*, *Paulinus* & de *Gavantes*, fait-il une nécessité & une obligation singulière au Prêtre, de chanter avec les autres conjointement avec le reste des *Choristes*. Le Prêtre doit nécessairement chanter avec les autres, car cet Auteur, se voyant qu'il ne semble se priver lui-même de l'honneur de la prière ; car dans la Préface il veut se joindre

374 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

«der à Dieu de vouloir bien qu'il unisse sa voix  
«aussi bien que celle du peuple, aux chants des  
AnGES qui célèbrent son Saint-Nom. « Et lors  
que vers le milieu du v i i i. siècle, quelques  
Prêtres se permirent & prirent le train de s'écarter de cette règle, le concours des deux puissances, l'Ecclesiastique & la Seculiere, ne manqua pas aussitôt de les réprimer & de les ramener au premier usage. « Que le Prêtre joigne sa voix à  
«celles des saints Anges & à celles du peuple si-  
«dele, portent les Capitulaires de Charlemagne, pour chanter *Sanctus. Sanctus. Sanctus.* Herard Archevêque de Tours, au siècle suivant ( en 858, renouvella cette constitution dans les Capitulaires ou Statuts qu'il publia pour les Curez de sa Province, auxquels il ordonna de se joindre au peuple dans le chant du *Sanctus.* & de ne point commencer le Canon que ce Cantique ne fût finy : *Secreta* ( c'est le Canon ) *Presbyters non inchoent, antequam Sanctus finiat, sed cum populo Sanctus cantent.* L'Ordinaire de N. D. de Daoulas veut que du moins on ne procede pas avant la fin du *Sanctus*, à la Consécration des Symboles : *Tanto moderamine Sacerdos Canonem perficiat, ut cum Sanctus solenniori nota cantatur, antequam finiat, & Memoriam* ( le Memento ) *compleat & Consecrationem Dominici Corporis non attingat.* C'est à dire, que le Prêtre doit si bien se ménager, en récitant le Canon, aux jours que le *Sanctus* se chante solennellement, qu'il ait achevé le *Memento* des Vivans, avant que ce Cantique soit finy, mais aussi qu'il n'ait pas encore commencé la Consécration. En un mot, il faut que la fin du *Sanctus* trouve le Prêtre entre le *Memento* & la Consécration.

Capitul. car.  
Mag. Aquil.  
gr. an. 787.  
Caput. 50.

Cap. 16.

Voicy encore la Rubrique de l'ancien Ordinaire des Jacobins, & du Missel de l'Ordre de la Mercy de 1507. « Le Chœur en tout temps doit tellement s'abstenir de traîner trop longuement le chant du *Sanctus*; & le Prêtre de son côté doit réciter si posément ce qui précède l'élévation de l'Hostie: que cette élévation ne se fasse jamais, que le *Sanctus* ne soit achevé. Le Missel des Carmes de 1574. porte la même Rubrique en substance.

Il paroît même que comme le chant du *Sanctus* étoit autrefois syllabique & sur le ton même de la Préface (a); le Prêtre, après ces mots de la Préface, *sine fine dicentes*, continuoît à chanter sur les mêmes notes (tout le Chœur alors se joignant à luy), *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, de cette sorte:



Si ne fi ne di centes, Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Tel étoit autrefois en effet le chant du *Sanctus*. simple & syllabique. Et Raoul de Tongres prétend même que ç'a été sans autorité qu'on l'a depuis chargé de notes dans les Eglises Séculières. Il est resté, à quelques notes près d'ajoutées, en sa première simplicité, à Milan & chez les Chartreux, & cela tous les jours; & partout ailleurs, aux Messes de Ferie & des Morts (tou-

(a) D'où vient qu'en plusieurs anciens Missels, comme en celui de Paris de 1481. on le trouve noté avec la Préface même & à la suite. A Toul, le jour de Noël, il n'y avoit d'autre chant du *Sanctus*, que celui des Feries, même. Et ainsi aux autres jours solennels, dans l'Ordre de Prémontré suivant le Missel de 1313. & quelques autres du XVI. siècle.



tesfois avec quelque changement de notes), & même le Dimanche des Rameaux à la Bénédiction des Palmes. Il est donc bien constant que le Prêtre ne commençoit le Canon, qu'après le chant entier du *Sanctus*. C'est ce qui se trouve expressément marqué dans l'Ordre Romain, en ces termes; « Ils commencent à chanter le *Sanctus*. & quand ils l'ont achevé, le Pontife se leve & récite seul le Canon. » Le Faux-Alcuin dit aussi que « toute l'Eglise étant dans un silence profond, le bruit du *Sanctus* étant finy, le Prêtre s'étant concilié les vœux & les desirs de toute l'assemblée, commence l'Oraison qui opere la Consécration mystérieuse du Corps & du Sang du Seigneur. » Et ce n'est en effet que depuis qu'on est venu à charger le *Sanctus* de notes, & à en imposer plusieurs sur une même syllabe, & même à l'allonger par des tro-  
pes ou versets postiches, sur tout dans les jours solennels; que le Prêtre, à la fin ennuyé & fatigué de toutes ces longueurs (car il est vray qu'il y a des *Sanctus* où on ne finit point de notes); le Prêtre, dis je, las &, pour ainsi dire, rebuté, s'est mis à réciter son *Sanctus* à part & à commencer aussi-tôt le *Te igitur* (\*). Il est vray qu'en

Ceux, par exemple, que rapporte le Cardinal-Bona en sa Liturgie, l. II. c. 10. 4. se trouvent dans le Missel Romain de 1571.

(\*) Bien plus, le Chœur est souvent obligé, à cause de cette multiplication de notes, d'interrompre le *Sanctus* à l'Elevation & de remettre le *Benedictus* après: de quoy dans la suite on s'est avisé en quelques Eglises, de faire une Rubrique générale, & qui a lieu même aux Messes de Ferie & des Morts, où toutefois le chant syllabique du *Sanctus*, laisse un temps suffisant pour le *Benedictus*. Aussi les Eglises qui réfléchissent un peu, comme celle de Lyon & autres, veulent qu'au moins à ces Messes là, le *Benedictus* suive immédiatement le *Sanctus* & n'en soit aucunement séparé par l'Elevation.

quelques Eglises , quoique le Prêtre récitât aussi le *Sanctus* en particulier , il n'anticipoit point pour cela le *Te igitur* ; seulement il s'occupoit de quelque priere , en attendant qu'on eût finy au Chœur ; après quoy il entroit dans le Canon. Quand les autres chantent *Sanctus* , dit un ancien Mîsel Romain , le Prêtre doit faire cette priere , sans néanmoins beaucoup s'y arrêter : « *Domine Deus qui non mortem sed poenitentiam desideras peccatorum* ( en d'autres Eglises , c'étoit *Ante conspectum divina Majestatis tue. &c.* ou bien , *Deus , qui te precibus a peccatoribus exorant. &c.* ) ; puis , il commence avec un respect tres-profond , *Te igitur.* »

## PREMIERE DEMANDE.

Ne seroit ce point plutôt à dessein d'ôter au peuple l'intelligence de ce qui se dit & se fait à la Messe, qu'on seroit venu à réciter ainsi le Canon à basse & intelligible voix ?

## REPONSE.

C'est ce qu'en effet les Protestans ont souvent attribué à l'Eglise Romaine ; mais c'est ce qui ne se peut aussi raisonnablement soutenir , & n'a pas même la moindre apparence , nulle vraisemblance. Car de bonne foy , est-ce vouloir cacher des prieres & les soustraire à la connoissance des fideles , que de les rendre publiques , les étaler , pour ainsi dire , & les exposer en vente , avec liberté à chacun de s'en pourvoir & de les acheter , hommes & femmes , Ecclesiastiques & Laïques , grands & petits , savans &

378 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

Scilicet. 2. c. 5.  
§ 8.

ignorans : Les traduire en toutes sortes de Langues & d'idiotismes, les expliquer & les interpréter aux simples & au peuple, comme l'ordonne le Concile de Trente, en répandre & en distribuer par tout & en tous lieux, des copies & des exemplaires, dans les Eglises, dans les Sacristies & dans les Bibliothèques, pour l'usage de qui a des yeux pour les lire, même les apprendre par cœur ; les mettre en une infinité de caractères & de Volumes différens, pour pouvoir commodément les porter à l'Eglise & les réciter avec le Prêtre à la Messe ? Est ce vouloir cacher des paroles, que de les prononcer exprès en langue vulgaire, en faveur du peuple qui n'entend pas le latin, ainsi que l'ordonna sur la fin du 12. siècle, le Pape Jean VIII. (a), & que le permit Innocent III. au Concile de Latran, tenu au commencement du 13. siècle ? Est ce vouloir soustraire des prières & les dérober aux oreilles du peuple, que de les faire réciter à haute & intelligible voix, à la Messe de la Consécration des Evêques & de l'Ordination des Prêtres, & généralement à toute Messe célébrée conjointement & en commun par plusieurs Prêtres, comme cela s'observe encore en plusieurs Eglises le Jeudy-saint, & en d'autres jours solennels, suivant ce

(a) En sa lettre au Comte Suentopoulc, Prince des Esclavons, établis en Moravie ; où il ordonne \* de publier en langue Esclavonne les actions & les louanges de Jesus Christ, puisque S. Paul dit, que toute langue doit confesser qu'il est dans la gloire de Dieu le Pere. Car il n'est point contraire à la foy d'employer la même langue Esclavonne, pour célébrer la Messe, lire l'Evangile & les autres Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament, bien traduites. V. M. Fleury, Hist. Eccles. l. 53. n. xxvj.

\* jubemus, c'est l'expression même du Pape. Epif. 247.

que nous avons rapporté plus haut ; S'il y avoit sur cela quelque précaution à prendre & quelque ménagement à garder , ce seroit sans doute au regard des paroles Eucharistiques & Sacramentales, c'est à-dire, celles qui consacrent & convertissent le pain & le vin au Corps & au Sang de notre Seigneur. Cependant l'Eglise les fait lire & prononcer tous les jours à haute & intelligible voix, dans l'Office & à la Messe du Saint Sacrement ; je veux dire, dans l'Epître, dans les Leçons & dans les Capitules, qui font partie de ces Offices. Et cette Epître, ces Leçons & ces Capitules, les lit & les entend qui veut & qui en a dévotion. Le dessein de l'Eglise n'est donc pas de soustraire ces paroles à la connoissance de ses Enfans. Mais la Bible elle-même, traduite en toutes sortes de Langues & même en divers idiomes ou dialectes, n'est-elle pas encore ouverte à tout le monde ; & y a-t'il particulier, y a-t'il fidele, qui n'ait la liberté d'y lire l'institution du Mystere, & par conséquent la formule de la Consécration ? Ne prêche-t'on pas tous les jours dans les Chaires & jusque sur les toits, le miraculeux changement des Symboles au Corps & au Sang du Seigneur ? Ne l'enseigne-t'on pas dans les Catechismes ? Ne met-on pas dans la bouche des enfans & de ceux qui sont encore à la mammelle, les paroles qui operent cette ineffable conversion & cet auguste Sacrement ? Ne les trouve-t'on pas en une infinité de Livres, d'Heures (a) & autres recueils de prieres ? Enfin

---

(a) Ainsi d'ies de ce qu'elles contiennent les Heures, ou plutôt les prieres qui se doivent réciter à de certaines heures du jour, suivant les regles & l'usage de l'Eglise.



380 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

où ne sont-elles pas ? Qu'y a-t'il après cela dans tout le Canon de la Messe, dont on puisse faire un mystère aux fideles ? Et quand le Canon renfermeroit encore d'autres mysteres, les mysteres du Royaume de Dieu ; rien n'est au-dessus : n'est-il pas expressément donné aux enfans de les connoître, & n'appartient-il pas à ceux que Dieu regarde comme les amis, de savoir les secrets du Royaume céleste (a) ? Qu'on ne s'avise donc plus d'imputer à l'Eglise une intention qu'elle n'eut jamais. Qu'on cesse de prendre la récitation à voix basse du Canon de la Messe, comme un effet de la disposition & de son esprit, à vouloir priver les fideles de la connoissance de ce qui se passe dans l'action du Sacrifice, & empêcher qu'ils ne sachent ce qui se dit dans le Canon ; comme si elle vouloit sur cela se mettre en garde contre les propres enfans, & les traiter en chiens indignes des choses saintes ; ou en étrangers, à qui elle ne parle qu'en paraboles, & si bas qu'en écoutant ils ne puissent entendre ; ou enfin en pourceaux, devant qui elle fît scrupule de jeter ses perles. Elle peut bien en user de la sorte au

Matth. 13.

11.

Matth. 4. 11.

Luc. 8. 10.

Matth. 7. &

33.

(a) L'Eglise diroit icy volontiers, ce que S. Césaire d'Arles répondoit autrefois à ceux qui se plaignoient qu'il faisoit lire les Sermons par des Prêtres & des Diacres, quand il ne pouvoit pas prêcher lui-même, ce qui étoit en effet leur confier le ministère de la prédication, contre l'usage de ce temps-là. „ S'il peuvent lire les paro- „ les des Prophètes, des Apôtres & de N. S. leur disoit ce „ S. Evêque, ils peuvent bien lire les nôtres. “ Tout de même, si les fideles peuvent bien ouyr à la Messe, la lecture des Propheties, de l'Epiître & de l'Evangile, qui sont les paroles & les expressions mêmes du S. Esprit, pourquoy ne pourront-ils pas aussi ouyr le Canon, qui n'a ni l'autorité, ni la dignité, ni l'excellence des Livres Canoniques.



regard des Infideles , des Prophanes & même des Catécumenes ; mais non pas envers les Domestiques , les Citoyens & les Fideles. *Norunt Fideles*, dit S. Augustin : « Les Fideles connoissent tout, ils savent tout, ils entendent tout. » Vous nous entendez bien , dit S. Chrysostome , vous qui êtes initiez aux Mysteres, vous qui êtes baptisez. « Il y a des choses qui ne doivent pas être découvertes aux Catécumenes , mais dont il est nécessaire d'instruire les Nouveaux-Baptisez, dit S. Gaudence Evêque de Bresse. » On tient aux uns des discours enveloppez & entortillez , on prend des tours & on leur parle à demy & d'une manière incertaine , douteuse & enigmatique ; devant les autres , on s'explique franchement , pleinement , nuëment & directement. Aux Catécumenes on dit obscurément & ambigument , *Cecy est mon cela*. aux Baptizez , nettement & tout naturellement , sans biais & sans détour , *Cecy est mon corps*. Là la vérité est environnée de nuages & déguisée , pour ainsi dire , de peur qu'on ne la connoisse ; icy tous les voiles sont levez & tous les rideaux tirez. Est-ce ignorance, préjugé ou malice , dans les auteurs de ces injurieux reproches ? Si c'est fureur & acharnement contre l'Eglise Romaine , qu'ils cessent de luy insulter , qu'ils se ramènent enfin , & qu'ils prennent des dispositions plus favorables ; aussi bien ne donne-t'on point dans d'aussi temeraires , d'aussi folles & d'aussi calomnieuses accusations. Si c'est erreur , qu'ils s'instruisent & qu'ils étudient les faits , pour ne plus ainsi prendre lourdement & honteusement le change. Ce qui soit aussi dit en passant , aux Theologiens Catholiques , à qui un zele peu éclairé fait peut-

Homil. 5. in  
1. ad Tim.

Hæc Cat-  
chumenis  
explanari  
non possunt,  
necessario ta-  
men sunt a-  
periendo  
Neophytis.  
Serm. 2. in  
Exod.

Hoc memm  
est hoc. Epip-  
is Ancor. 20.  
57.

... ..

1773

... .. 2017

• • • • •

• What is the purpose of the study?

[illegible]

.. : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 104

1. THE STATE OF TEXAS

... ..

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

2011-2012

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971).

**● 〆 〆 〆**

42-1571-100

10-10-68

1944

**9991!**

6.

*(The witness looks at the exhibit.)*

... fonte per Nicola di Fiore, com.

... .., the center,

... 1911 1912 1913 1914 1915 1916 1917 1918 1919 1920 1921 1922 1923 1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935 1936 1937 1938 1939 1940 1941 1942 1943 1944 1945 1946 1947 1948 1949 1950 1951 1952 1953 1954 1955 1956 1957 1958 1959 1960 1961 1962 1963 1964 1965 1966 1967 1968 1969 1970 1971 1972 1973 1974 1975 1976 1977 1978 1979 1980 1981 1982 1983 1984 1985 1986 1987 1988 1989 1990 1991 1992 1993 1994 1995 1996 1997 1998 1999 2000 2001 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021 2022 2023 2024 2025 2026 2027 2028 2029 2030 2031 2032 2033 2034 2035 2036 2037 2038 2039 2040 2041 2042 2043 2044 2045 2046 2047 2048 2049 2050 2051 2052 2053 2054 2055 2056 2057 2058 2059 2060 2061 2062 2063 2064 2065 2066 2067 2068 2069 2070 2071 2072 2073 2074 2075 2076 2077 2078 2079 2080 2081 2082 2083 2084 2085 2086 2087 2088 2089 2090 2091 2092 2093 2094 2095 2096 2097 2098 2099 2100 2101 2102 2103 2104 2105 2106 2107 2108 2109 2110 2111 2112 2113 2114 2115 2116 2117 2118 2119 2120 2121 2122 2123 2124 2125 2126 2127 2128 2129 2130 2131 2132 2133 2134 2135 2136 2137 2138 2139 2140 2141 2142 2143 2144 2145 2146 2147 2148 2149 2150 2151 2152 2153 2154 2155 2156 2157 2158 2159 2160 2161 2162 2163 2164 2165 2166 2167 2168 2169 2170 2171 2172 2173 2174 2175 2176 2177 2178 2179 2180 2181 2182 2183 2184 2185 2186 2187 2188 2189 2190 2191 2192 2193 2194 2195 2196 2197 2198 2199 2200 2201 2202 2203 2204 2205 2206 2207 2208 2209 2210 2211 2212 2213 2214 2215 2216 2217 2218 2219 2220 2221 2222 2223 2224 2225 2226 2227 2228 2229 2230 2231 2232 2233 2234 2235 2236 2237 2238 2239 2240 2241 2242 2243 2244 2245 2246 2247 2248 2249 2250 2251 2252 2253 2254 2255 2256 2257 2258 2259 2260 2261 2262 2263 2264 2265 2266 2267 2268 2269 2270 2271 2272 2273 2274 2275 2276 2277 2278 2279 2280 2281 2282 2283 2284 2285 2286 2287 2288 2289 2290 2291 2292 2293 2294 2295 2296 2297 2298 2299 2300 2301 2302 2303 2304 2305 2306 2307 2308 2309 2310 2311 2312 2313 2314 2315 2316 2317 2318 2319 2320 2321 2322 2323 2324 2325 2326 2327 2328 2329 2330 2331 2332 2333 2334 2335 2336 2337 2338 2339 2340 2341 2342 2343 2344 2345 2346 2347 2348 2349 2350 2351 2352 2353 2354 2355 2356 2357 2358 2359 2360 2361 2362 2363 2364 2365 2366 2367 2368 2369 2370 2371 2372 2373 2374 2375 2376 2377 2378 2379 2380 2381 2382 2383 2384 2385 2386 2387 2388 2389 2390 2391 2392 2393 2394 2395 2396 2397 2398 2399 2400 2401 2402 2403 2404 2405 2406 2407 2408 2409 2410 2411 2412 2413 2414 2415 2416 2417 2418 2419 2420 2421 2422 2423 2424 2425 2426 2427 2428 2429 2430 2431 2432 2433 2434 2435 2436 2437 2438 2439 2440 2441 2442 2443 2444 2445 2446 2447 2448 2449 2450 2451 2452 2453 2454 2455 2456 2457 2458 2459 2460 2461 2462 2463 2464 2465 2466 2467 2468 2469 2470 2471 2472 2473 2474 2475 2476 2477 2478 2479 2480 2481 2482 2483 2484 2485 2486 2487 2488 2489 2490 2491 2492 2493 2494 2495 2496 2497 2498 2499 2500 2501 2502 2503 2504 2505 2506 2507 2508 2509 2510 2511 2512 2513 2514 2515 2516 2517 2518 2519 2520 2521 2522 2523 2524 2525 2526 2527 2528 2529 2530 2531 2532 2533 2534 2535 2536 2537 2538 2539 2540 2541 2542 2543 2544 2545 2546 2547 2548 2549 2550 2551 2552 2553 2554 2555 2556 2557 2558 2559 2560 2561 2562 2563 2564 2565 2566 2567 2568 2569 2570 2571 2572 2573 2574 2575 2576 2577 2578 2579 2580 2581 2582 2583 2584 2585 2586 2587 2588 2589 2590 2591 2592 2593 2594 2595 2596 2597 2598 2599 2600 2601 2602 2603 2604 2605 2606 2607 2608 2609 2610 2611 2612 2613 2614 2615 2616 2617 2618 2619 2620 2621 2622 2623 2624 2625 2626 2627 2628 2629 2630 2631 2632 2633 2634 2635 2636 2637 2638 2639 2640 2641 2642 2643 2644 2645 2646 2647 2648 2649 2650 2651 2652 2653 2654 2655 2656 2657 2658 2659 2660 2661 2662 2663 2664 2665 2666 2667 2668 2669 2670 2671 2672 2673 2674 2675 2676 2677 2678 2679 2680 2681 2682 2683 2684 2685 2686 2687 2688 2689 2690 2691 2692 2693 2694 2695 2696 2697 2698 2699 2700 2701 2702 2703 2704 2705 2706 2707 2708 2709 2710 2711 2712 2713 2714 2715 2716 2717 2718 2719 2720 2721 2722 2723 2724 2725 2726 2727 2728 27

... à l'origine, distribuer toutes ces rations de

et encore la déposition contre ce fait ; c'est de plus

Qu'on ne voit pas bien par où ce fait auroit

„ à l'usage de ces Auteurs, Cette coutume  
 „ de chanter le poème de la Consécration à voix inintelli-  
 „ gible, a été introduite dans l'Eglise, pour  
 „ empêcher que des paroles si sacrées & qui opèrent un  
 „ si grand mystère, ne vinssent à s'avilir, si, devenant  
 „ communes & triviales par le continuel usage, on se  
 „ mettoit à les chanter dans les rues ou dans les places  
 „ publiques ou en d'autres lieux aussi peu convena-  
 „ bles. C'est de là qu'on a vu avant qu'on  
 „ citât les paroles du Cantique des Bergers qui  
 „ serent de les chanter au Champ, foudre, fr

*Remarques sur le* CHAP. IV. 383

à réciter plutôt le Canon à basse voix que de la Messe ; que l'Épître , par exemple , l'Evangile , dont il est cependant & du peu permis d'abuser que du Canon que ce n'étoit pas suffisamment convenient que l'on craignoit , si on ne temps des mains du peuple , & du Canon, avec deffense aux prêtres de le prononcer uniquement aux Laïques, de ce que l'on ne peut pas leur enlever ; & à ceux-cy de rien apprendre par cœur : or c'est ce que l'on n'a même eu la pensée de nier. Il n'est donc pas formellement que l'on a été dérogé par Sophronius , Auteur du *canon* ( d'où il prétend que le fond de l'histoire a été tiré), comme la raison du changement est dans la manière de réciter le Canon. Et c'est Sophronius , ou plutôt Jean Mosch ou Iohannes , le véritable Auteur du Livre appelé *l'écrit spirituel* , où cette histoire est rapportée tout au long , n'en dit pas un seul mot.

2. D E M A N D E.

Quelle est donc au sentiment de Bellarmin & des Rubricaires modernes , la vraie raison de ce changement ?

R E P O N S E.

Je vois pas que personne en donne , qui ne tend à nous faire plaisir. N'auroit-on point dit que qu'apparemment on n'a consulté sur l'usage , sans s'embarasser d'autres raisons , et qu'il portoit sa vue plus loin , car en matière de Rubrique , sur tout de Rubrique de Rubrique ,

cette tenir le même langage qu'aux Protestans.

En second lieu, on peut avec aussi peu de vraisemblance, donner pour fondement de la pratique de réciter le Canon bas, la crainte d'en avilir les paroles, par l'usage abusif qu'on en pourroit faire, en le récitant hors du temps & des circonstances du Sacrifice : comme on dit qu'il est antrefois arrivé a des Bergers ou a des enfans gardant des troupeaux, qui furent punis sur le chant ; ce qui fit, dit-on, prendre le dessein de prononcer tout bas désormais ces paroles de la Messe. Car, outre que le fait est très douteux & très incertain, articulé diversement par tout ce qu'il y a d'Auteurs qui l'ont écrit, dont pas un n'est contemporain, ni près de la, fonde sur la foy & le récit d'autrui, sur de simples oui-dire, & oui-dire de oui-dire ; *ut ferunt*. dit le Faux-Alcuin (a) : ce qui fait regarder cette histoire par Nicolas de Plova, comme ne méritant point d'attention, nulle créance ; *non debet movere quem illa historia*. on n'en doit faire aucun cas. Outre, dis-je, toutes ces raisons de vehemente suspicion contre ce fait ; c'est de plus qu'on ne voit pas bien par où ce fait auroit

---

(a) Voicy les paroles de cet Auteur, „ Cette coutume  
 „ de faire la priere de la Consécration a voix inintelli-  
 „ gible, „ dit-on, été introduite dans l'Eglise, pour  
 „ empêcher que des paroles si sacrées & qui operent un  
 „ si grand Mystere, ne vinssent a s'avilir, si, devenant  
 „ communes & triviales par le continuel usage, on se  
 „ mettoit a les chanter dans les rues ou dans les places  
 „ publiques ou en d'autres lieux aussi peu convena-  
 „ bles. C'est de la qu'on rapporte qu'avant qu'on ré-  
 „ citât les paroles du Canon bas, des Bergers qui s'avi-  
 „ serent de les chanter au milieu des champs, furent par  
 „ une permission de Dieu, subitement frappez de la  
 „ foudre.

Induit à réciter plutôt le Canon à basse voix que le reste de la Messe ; que l'Épître , par exemple , & que l'Évangile , dont il est cependant & du moins aussi peu permis d'abuser que du Canon même. Joint que ce n'étoit pas suffisamment remédier à l'inconvenient que l'on craignoit , si on ne retiroit en même temps des mains du peuple , tous les exemplaires du Canon, avec défense aux Prêtres de rien communiquer aux Laïques, de ce qui se disoit à la Messe ; & à ceux-cy de rien apprendre de tout cela par cœur : or c'est ce que l'Eglise n'a jamais fait , ni même eu la pensée de faire. Aussi Bellarmin ne-t'il formellement que ce fait soit allégué par Sophronius , Auteur du VII. siècle ( d'où il prétend que le fond de l'histoire a été tiré ), comme la raison du changement arrivé dans la maniere de réciter le Canon. Et en effet Sophronius , ou plutôt Jean Mosch ou Moschus , le véritable Auteur du Livre appelé *le Pré spirituel* , où cette histoire est rapportée tout au long , n'en dit pas un seul mot.

## 2. D E M A N D E.

Quelle est donc au sentiment de Bellarmin & des Rubricaires modernes , la vraie raison de ce changement ?

## R E P O N S E.

Je ne vois pas que personne en donne , quelque elle deust nous faire plaisir. N'auroit-on point sujet de dire qu'apparemment on n'a consulté sur cela que l'usage , sans s'embarasser d'autres recherches , ni porter sa vue plus loin ; car en matière de discipline , sur tout de Rits & de Rubri-



ques , c'est d'ordinaire ce qui décide. Cependant s'il n'y avoit d'autre fondement de cette pratique , que celui que nous avons touché plus haut ; bien loin d'en faire une Rubrique , n'auroit-il point été plus à propos de rendre aux parties de la Liturgie , leur ancien arrangement & leur ordre naturel : qui consistoit aux Grand'Messes , à ne commencer , par exemple , la Secrete , qu'après le chant entier de l'Offertoire ; & le Canon , qu'après le chant du *Sanctus* , & ainsi du reste. Ensorte que le Chœur , pour lors désoccupé , auroit donné toute son attention aux paroles du Prêtre , qui de son côté n'auroit plus eu de prétexte non plus , de ne pas soutenir sa voix & ne la pas rendre intelligible , en récitant la Secrete & le Canon , du même ton qu'il observe encore de prononcer la Collecte & la Postcommunion , pendant lesquelles rien ne se chante au Chœur.

### 3. D E M A N D E.

Comment accorder tout ce qui a été dit dans la réponse à la premiere demande , & sur tout le commandement d'*ouyr la Messe* , avec la pratique présente de réciter le Canon à voix basse & intelligible ?

### R E P O N S E.

*Ouyr la Messe* , dans l'esprit & dans l'intention de l'Eglise , n'est autre chose qu'être présent à la célébration des saints Mysteres , & y participer , ainsi qu'aux prieres & aux instructions qui s'y font. Or , de quelque maniere qu'on participe à ces prieres & à ces instructions ; soit qu'en effet on les entende de la propre bouche du

Prêtre

Prêtre à l'Autel, comme on la pratiquoit autrefois ; ou que soi-même on les lise ; ou qu'on les récite de mémoire ; ou qu'enfin on soit seulement attentif aux paroles & aux actions du Prêtre, sans même entendre ce qu'elles signifient en détail, comme cela arrive aux simples & aux ignorans : c'est toujours satisfaire au précepte, car il ne faut pas chicaner sur le mot d'*ouyr*. Autrement les sourds, qui constamment n'entendent pas la Messe, \* ne pourroient jamais par conséquent accomplir le commandement de l'Eglise. On sait bien que ce qui a donné lieu à cette expression des Conciles, *audire Missam*, ouyr la Messe ; c'est qu'autrefois & lorsqu'avant l'usage de l'impression, les exemplaires des prières de la Messe étoient tout-à-fait rares (a), c'étoit une nécessité à la plupart des fideles, ou d'apprendre ces prières par cœur ou d'écouter le Prêtre ; comme c'en est encore une, d'écouter la voix d'un Prédicateur, dont il n'est pas possible de remplacer d'ailleurs le Sermon & de dédommager les auditeurs des instructions que ce Prédicateur leur doit donner. Mais à présent que par l'ordre de l'Eglise, les prières de la Messe sont entre les mains de tout le monde, même traduites en Langue vulgaire (b), ce qui met les fideles en état de pou-

\* *Ouyr* ou *audire*, c'est physiquement & à la lettre, appercevoir & sentir les sons, recevoir leur impression.

(a) Il paroît par le Concile de Carthage 111. Canon 23. que les fideles copioient quelquefois ces sortes de prières, sans néanmoins qu'il leur fût permis de s'en servir, qu'après les avoir communiquées aux personnes les mieux instruites.

(b) Il n'y a pas une Nation Chrétienne qui n'ait son Missel traduit en Langue du pays, & cela de l'agrément & de l'autorité des Papes, des Conciles & des Evêques, Et pour la version en particulier de l'Ordinaire de la Messe, il n'est pas possible de nombrer les Editions qui

386 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

voit absolument se passer d'entendre le Prêtre, il ne s'agit plus de prendre ce mot d'ouyr, servilement & à la rigueur : & l'Eglise même ne juge pas à propos de rappeler par un Decret positif & une Rubrique expresse, l'ancienne maniere de réciter ces prieres à haute & intelligible voix : elle approuveroit encore moins qu'on condannât l'usage contraire qui a prévalu ; parce que quant à l'essence du Sacrifice, il importe peu que la Messe

en ont été faites, sur tout en France. On en comptoit déjà plus de trente, sous feu M. de Harlay archevêque de Paris. Le Roy en a fait distribuer à milliers aux Nouveaux Convertis, & on ne sache plus d'Evêques qui ne les autorise dans son Diocèse. On a outre cela entre les mains, la traduction de la Messe entière, faite en 1587. par ordre de Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Guise, successivement Archevêques de Reims ; celle de M. Veron ; celle du sieur d'Ilhaire en 1618., approuvée par deux Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris ; celle de feu M. l'Archevêque de Rouen ( François de Harlay ), imprimée en 1644, & réimprimée en 1651. avec l'approbation de l'Assemblée du Clergé de 1650. celle de la Milletiere, en 1646. approuvée par trois Evêques & cinq Docteur de Sorbonne, dont deux étoient en même tems Curez de Paris ; celle de M. Catalan, en 1651. approuvée par quatre Docteurs de la même Faculté, dont deux étoient aussi Curez de Paris ; celle du Missel entier de M. de Voisin en 1660. approuvée par plusieurs Evêques & plusieurs Docteurs en Theologie, celle de feu M. le Tournoux, pareillement approuvée par des Docteurs de Sorbonne, quoique ces deux-cy ayent souffert depuis, leurs difficultez ; & enfin celle qui paroît depuis quelques années, sous l'autorité de S. E. Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. Mais avant toutes ces versions, le Concile de Trente ( *Sess. 22. de reform. cap. 8.* ) avoit enjoint aux Pasteurs, d'instruire le peuple en Langue vulgaire, de ce qui se dit à la Messe. C'est-à-dire, d'exposer & d'interpréter ce qui y est contenu sans doute pour que l'Eglise en soit édifiée, & que les fideles, priant & chantant par le mouvement de l'esprit, prient aussi & chantent avec intelligence & avec connoissance.

soit célébrée à haute ou à basse voix (4) ; & qu'à l'égard de l'instruction & de l'édification des peuples , l'Eglise y a suffisamment suppléé d'ailleurs, les fideles ayant aujourd'hui une infinité de ressources pour ne pas perdre l'intelligence & le fruit de ce qui se dit & se fait à la Messe. Ainsi quand l'Eglise n'auroit d'autre raison que celle de maintenir la paix , elle ne peut jamais permettre que des particuliers condamnent indifféremment les

---

*Interpretatur , ut Ecclesia aedificationem accipiat. . . . orabo spiritu , orabo & mente ; psallam spiritu , psallam & mente. 1. Cor. 14. 5. & 15. Aussi a-t-on de la peine à comprendre que depuis même cette déclaration formelle & expresse du S. Concile, il se soit encore trouvé des personnes , qui aient soutenu qu'il n'étoit point permis de mettre le Canon de la Messe en Langue vulgaire. Peut-être ces personnes avoient-elles alors leurs raisons. Quoiqu'il en soit , ces raisons heureusement n'ont plus de lieu, & en un mot les choses ont tout-à-fait icy changé de face.*

J'ay ouy raconter à feu M. Pellisson ( dont le nom seul doit faire icy l'éloge ), qu'un Ecclesiastique distingué ( je n'ay garde de répéter son nom ni sa qualité ) ny avoit dit d'un tres grand sérieux , qu'il ne comprenoit pas comment il se donnoit la liberté de lire le Canon en françois ( grand malinur ! ) , que pour luy ( Prêtre toutefois & le lisant tous les jours en latin ) , il s'en feroit un fort grand scrupule. En quel homme , bon Dieu ! ce scrupule pourroit-il tomber aujourd'hui ? & qui oseroit tenir un tel langage ? Sur tout en France , où , sous un Roy zélé , comme sous un Clergé éclairé , on n'a pas cru pouvoir employer un moyen plus prompt & plus utile pour l'instruction & pour l'édification des Nouveaux Convertis , que de leur mettre entre les mains , les prières de l'Eglise en françois , entre autres l'Ordinaire de la Messe.

( 4 ) „ Il n'importe qu'il y ait à l'essence du Sacrifice , dit le P. Martinot Jésuite , dans son Livre de l'Eucharistie, „ *Disp. 4. sect. 6. n. 66.* qu'il soit célébré à basse ou à „ haute voix. C'est pourquoi l'Eglise a pu choisir l'une „ de ces deux manieres, qui sont indifferentes d'elles-mêmes , & ordonner qu'elle soit observée pour garder l'uniformité.



388 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

pratiques. Sans compter que la récitation à voix intelligible du Canon, n'est pas encore universellement abrogée. Et nous avons déjà observé qu'à la Messe de la Célébration des Evêques & des Prêtres, à celle du Jeudy-saint en plusieurs Eglises, & généralement à toutes Messes célébrées par plusieurs Prêtres ensemble & en commun, l'ancien usage se soutenoit toujours (4). Au fond & sur le pied que les choses se trouvent présentement établies à cet égard dans l'Eglise, & tandis que toutes ces dispositions subsisteront, je ne vois pas qu'on doive si fort s'embarasser pour la prononciation à voix intelligible du Canon. Déjà aux Messes hautes, nous avons vu qu'à cause du chant du Chœur, la chose étoit absolument impraticable. Et pour les Messes basses, cette récitation à voix haute y est presque inutile, d'autant que les trois quarts de ceux qui y assistent, n'ont

---

(4) Et la vérité est que le nombre des fideles, & entr'eux sur tout les Nouveaux Relâchés, aiment à ouïr les paroles du Prêtre, & s'édifient tout à fait d'entendre réciter le Canon. L'expérience l'a fait connoître, & plusieurs Nouveaux-Convertis l'ont souvent avoué, que les idées que leurs Ministres leur avoient données, sur tout de cette priere de la Messe, comme d'un ouvrage de tenebres, dont nous n'osions nous expliquer, leur en avoient donné un éloignement extrême, duquel ils ne sont revenus qu'autant que par leur propre expérience & par l'intelligence du Canon, ils en ont reconnu par eux mêmes la sainteté.

On rapporte de M. le Maréchal de Vivonne, que s'étant trouvé à l'Ordination de feu M. l'Abbé de Lavau, faite aux Chartreux de Paris, par feu M. Faure, Evêque d'Amiens, ce Maréchal dit en sortant de la Cérémonie, que c'étoit la première Messe qu'il eût bien entendue de sa vie. C'est qu'en effet M. d'Amiens l'avoit dite toute-entière à voix intelligible, pour que le Nouveau Prêtre la dît aussi conjointement avec lui.



plus aujourd'hui & depuis long-temps, aucune connoissance de la Langue en laquelle elles se disent ; comme par exemple, les femmes, les artisans, les paysans & la plupart des bourgeois : enforte qu'il n'y a guere que quelques gens d'épée, quelques financiers & les personnes de robe, Ecclesiastiques ou Laïques, à qui cette sorte de prononciation pourroit être utile ; encore de ces derniers, faudroit-il en retrancher une infinité d'Ecclesiastiques, qui pendant la Messe s'occupent souvent à réciter leur Breviaire. Reste donc les Magistrats, les Avocats, Medecins & autres personnes de lettres, & quelques gens d'épées & de finances, quelques personnes de la Cour, qui seroient à la vérité en état d'écouter avec fruit & avec édification, les prieres de la Messe & de répondre *Amen* avec connoissance, comme dit l'Apôtre. Mais il seroit encore nécessaire pour cela, que ces personnes se rangeassent fort près de l'Autel, & tout-à fait à la portée de la voix du Prêtre ; ce qui n'est pas toujours aisé, vu le grand concours du peuple aux Messes basses, qui souvent est tel, sur tous les Fêtes & les Dimanches, que le Prêtre auroit beau étendre & forcer sa voix, c'est bien tout ce qu'il pourroit faire que d'être entendu de la moitié des assistans. Seulement voicy l'avantage qui reviendroit de la maniere de prononcer dont nous parlons : c'est que ceux-même qui ne savent pas la Langue de l'Eglise, pourvu qu'ils eussent entre les mains les prieres de la Messe en latin & en françois, cette récitation à voix haute pourroit les diriger & les aider à suivre le Prêtre & à se conformer à ses paroles & à ses actions ; ce qui est de l'aveu de tous les Théolo-

396 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

tirer la réponse *Suscipiat* ; comme réciproquement les Ministres répondent le *Suscipiat* de la même voix , pour se procurer à leur tour l'*Amen* du Prêtre.

19. *Et poursuit tout-bas ut meum ac vestrum sacrificium.* ] Tout-bas , parceque , comme il n'avoit prononcé d'un ton un peu élevé ces deux mots , *Orate fratres* . que pour donner lieu à la réponse *Suscipiat* . ainsi que nous venons de dire ( *a* ) ; les assistans une fois avertis de répondre ce *Suscipiat* . il regarde comme inutile d'étendre & de forcer davantage sa voix & de la soutenir au milieu de toutes celles du Chœur , pour lors occupées à chanter l'Offertoire : dequoy on a depuis fait cette Rubrique , « Il dit d'une voix un peu « élevée *Orate fratres* . & continue tout-bas , *ut meum* « *ac vestrum sacrificium* . &c ( *b* ) ; « au lieu qu'au-

( *a* ) C'est ainsi que parmi Messieurs de S. Lazare , un particulier commence tout haut . ces mots de l'*Angelus* : *Angelus Domini* , *Ecce accilla* ; *Et Verbum caro factum est* , & continue tout-bas le reste ; comme pour seulement annoncer cette prière aux autres , & les avertir de la réciter. C'est pour la même raison encore , que par tout en de certains jours , le Semainier à l'Office , commence d'une voix intelligible , les premiers mots du *Pater* & du *Credo* , poursuivant tout bas le reste , & à la réserve des dernières paroles , qu'il recommence à prononcer haut , afin que tous puissent répondre ensemble *Sed libera nos à malo* , ou *Vitam eternam* . *Amen* .

( *b* ) Au lieu qu'il eût été sans doute bien plus expédient de remettre l'*Orate fratres* à sa place , & d'attendre comme autrefois , à le prononcer , que le chant de l'Offertoire fût finy au Chœur. On voit dans les Ordres Romains , que le Prêtre en effet ne se tournoit vers le peuple , pour dire *Orate fratres* , qu'après qu'il avoit lui-même fait cesser le chant de l'Offertoire , *Annuite et silent et concurrete ad populum* , *dicens* *Orate* . Les Us de Citreux veulent aussi que l'*Orate fratres* ne se

paravant il récitoit l'*Orate fratres* tout entier à voix élevée, suivant cette autre Rubrique, restée encore dans le corps du Missel, je veux dire dans l'Ordinaire de la Messe; » Il dit d'une voix un peu élevée, *Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium fiat acceptabile apud Deum Patrem omnipotentem*; & le Ministre ou les assistants, ou

dise qu'après le chant de l'Offertoire. Les Châtreux se soutiennent encore dans cette pratique, & le Prêtre attend toujours que le Chœur ait achevé l'Offertoire, pour dire *Orate fratres*; en sorte que le Chœur attentif à ces paroles, se leve aussi tôt (car jusques là & pendant l'Offertoire tout le monde est assis), & s'incline ensuite profondément durant les Secretes\*; au lieu que presque par tout ailleurs, à cause du chant de l'Offertoire, on n'écoute seulement pas le Prêtre. Il paroît par le 65. Statut de Pierre le-Vénérable, Abbé de Clugny, que les Moines de cet Ordre, loin d'anticiper l'*Orate fratres* durant le chant de l'Offertoire, mettoient un si grand intervalle entre l'un & l'autre, qu'ils avoient cependant le loisir de s'asseoir, comme nous venons de dire que le pratiquent encore les Châtreux; attendant aussi en cette posture, que le Prêtre dit *Orate fratres*, pour se relever & ensuite s'incliner. Il a été réglé, porte ce Statut, qu'à la Messe Matutinale & à la Grand'Messe, « on n'obligera plus le Chœur, comme autrefois, de se tenir debout depuis la fin de l'Offertoire jusqu'à la Préface, mais qu'aussitôt qu'on aura cessé de chanter, ceux qui le voudront, pourront s'asseoir. Cependant, lorsque le Prêtre se tournera pour dire *Orate fratres*, chacun élèvera modestement sa Forme & se reposera incliné sur l'appuy (appelé vulgairement *Misericorde*) qui y est attaché; *in illis subsellis quae eisdem sedilibus inhaerent.* »

\* Nous sommes assis en chantant l'Offertoire; & quand il est fini, nous demeurons encore assis jusqu'à ce que le Célébrant se tourne vers le Chœur, en disant *Orate fratres*; alors au signal que le Diacre nous donne nous élevons nos Formes & nous appuyant sur la Misericorde (rebord ou petit siège attaché à la Forme-même), profondément inclinons & la tête couverte, nous restons en cette posture jusqu'à *Per omnia secula seculorum*, Ordin. Carr, c. 31.

bien le Prêtre lui-même a leur défaut, répond *Suscipiat*. &c.

Ce n'est pas que la récitation a voix basse de ces paroles, *ut memm ac vestrum sacrificium*. &c. ne puisse aussi en partie provenir de ce que quelquefois le Prêtre avoit à peine entamé l'*Orate fratres*. que le Ministre ou le peuple vis & impatient, luy coupait aussitôt la parole, & brusquement répondoit le *Suscipiat*. comme nous voyons que cela n'arrive encore que trop tous les jours (a); en sorte que le Prêtre, interrompu par cette réponse précipitée, prenoit le sage expédient, pour ne faire pas de confusion & éviter de parler tous ensemble, de ceder & achever tout-bas le reste des paroles, a quoy il s'est enfin comme insensiblement accoutumé. (b).

(a) Même dans les Eglises où l'on se fait d'ailleurs un capital & comme un point de Religion, d'observer avec toute la rigueur & la précision possible, jusqu'à la moindre Rubrique & a la plus petite Cérémonie. Mais comment le peuple ou le Clerc qui sert a la Messe, peut-il employer dans la réponse a l'*Orate fratres*, ces paroles, *Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis*, qui ont un rapport essentiel & nécessaire a celles cy, *ut memm ac vestrum sacrificium fiat acceptabile apud Deum Patrem omnipotentem*, que cependant ce Clerc ou ce peuple ne donne pas le loisir au Prêtre de luy faire entendre? En sorte que l'un & l'autre est jugé sur ses propres paroles, & convaincu par lui-même de précipitation.

(b) D'un autre côté aussi ne pourroit on point dire en faveur du peuple ou du Ministre, que c'est le Prêtre lui-même, qui, venant icy a baisser sa voix, jusqu'à rendre inintelligible toute la suite de l'*Orate fratres*, & d'ailleurs se tournant vers l'Autel immédiatement après avoir prononcé ces premiers mots, induit ceux qui luy répondent, à précipiter ainsi le *Suscipiat*, leur donnant lieu de croire que, puisque d'une part il ne se fait plus entendre, & que de l'autre il se retourne en mé-



Il se pourroit fort bien faire encore que comme quelques Rubriques, voulant prescrire la recitation à voix intelligible de tout l'*Orate fratres*, se sont contenté d'en marquer seulement les premiers mots, qui en effet designoient suffisamment le reste ( *Dicit voce aliquantulum elatâ, Orate fratres* ) ; quelques-uns se sont bonne-

me-temps, c'est qu'en effet il a achevé ce qu'il avoit à leur dire. Mais, loin que ceux qui servent à la Messe, puissent attendre à répondre *Suscipiat*, que le Prêtre ait finy ces derniers mots, *ut meum ac vestrum sacrificium fiat acceptabile apud Deum Patrem omnipotentem* de l'*Orate fratres*; la plupart même ne les connoissent pas ces mots, & n'ont jamais ouy prononcer que ces deux-cy, *Orate fratres*. Et d'où seulement l'idée en viendroit elle aux enfans, aux écoliers, aux artisans & à une infinité d'autres personnes, qui jamais presque n'apprennent à répondre à la Messe, que dans des Livres d'Eglise à l'usage des Laïques, & dans des Heures ou des Catéchismes, où ils ne lisent que ces deux mots *Orate fratres*; après quoy suit immédiatement la réponse *Suscipiat* \*. Ils n'ont donc garde de deviner ni même seulement de soupçonner qu'il puisse y avoir icy autre chose que ces deux mots, *Orate fratres*.

Le remède à tous ces inconveniens seroit donc, comme nous l'avons déjà observé, de reprendre l'ancien usage, & d'attendre à commencer *Orate fratres*, que le chant de l'Offertoire fût finy : alors cet *Orate fratres*, récité tout entier à voix intelligible, ne manqueroit pas d'attirer le *Suscipiat* dans le moment marqué ; c'est-à-dire, précisément à la fin de l'*Orate fratres* même & après toute l'invitation. Sans cela & tandis que les dernières paroles de cet avertissement seront prononcées à voix tout à-fait basse, le *Suscipiat* sera toujours répondu au hazard, & on ne peut jamais espérer de le voir venir à propos. Car,

\* De cette manière : Le Prêtre ( dit ) *Orate fratres*. Le Ministre ou Clerc ( répond ) *Suscipe Domine hoc sacrificium de manibus nostris, &c.* Heureusement en quelques Catéchismes, comme en celui d'Amiens, il se trouve au bout de l'*Orate fratres*, un *Et cetera*, qui avertit le Ministre que ce n'est pas là tout, & qu'il y a encore à la suite de cette *Orate fratres* quelques paroles sous entendues, qui doivent précéder le *Suscipiat*.



ment imagine que la récitation à voix intelligible, ne tombe en effet que sur les mots exprimez dans la Rubrique, savoir ceux-cy, *Orate fratres*. & le font mis à achever le reste à voix intelligible.

Peut-être est-il aussi arrivé la même chose au *Domine non sum dignus*, dont nous voyons que les premiers mots, par où on aura voulu indiquer la prière entière, sont pareillement proferez tout haut & le reste tout bas ? *Domine non sum dignus*.

Après cela, voicy à quoy il semble qu'on pourroit s'en tenir sur ce qui a pu donner lieu à réiter ainsi les premières paroles de l'*Orate fratres*, à voix intelligible & le reste à voix intelligible. C'est que cette Monition, qui d'abord se prononçoit d'un bout à l'autre d'une voix intelligible, le Prêtre étant venu dans la suite à l'anticiper pendant le chant de l'Offertoire, comme nous l'avons déjà observé, il s'est vu comme forcé par

où attend le Prêtre, si lui même soustrait aux assistants la connaissance des paroles qui leur doivent servir de signal pour répondre. On voit qu'express, dans les prières que le Prêtre commence bas, comme par exemple, la Secrète, le Canon & le *Libera nos qui sumus*, il élève la voix sur la fin, je veux dire au *Per omnia* de chacun de ces prières, pour ne pas manquer l'*Amen* du peuple : & icy au contraire, après avoir commencé tout haut *Orate fratres* ; les paroles qui devoient ensuite attirer le *Suscipiat*, précisément celles cy *ut memineris vestrum sacrificium fiat acceptabile apud Deum Patrem omnipotentem*, il les prononce tout juste à basse & intelligible voix. c'est le moyen, encore une fois, d'empêcher que jamais le *Suscipiat* ne soit répondu à point nommé. Aussi remarque t'on que quoiqu'on fasse dans les Séminaires, pour dresser les jeunes Ecclésiastiques à ne faire cette réponse qu'après tout l'*Orate fratres* achevé, il n'est pas possible d'y réussir.

la multitude des voix , de bailler la lienne , à la réserve toutefois de ces premiers mots, *Orate fratres* , où il a été obligé de la soutenir , pour se faire entendre à travers même le chant de l'Offertoire , & par-là avertir les assistans de répondre le *Suscipiat*.

Il en est , selon toutes les apparences , du *Domine non sum dignus* , dont nous venons de parler , comme de l'*Orate fratres*. D'abord la formule entière se prononçoit à voix intelligible , & la Rubrique en est même restée dans le corps du Missel : *Elevatâ aliquantulum voce , dicit ter devotè & humiliter* ( *Domine non sum dignus , ut intres sub tectum meum , sed tantum dic verbo & sanabitur anima mea* ). Dans la suite , à cause du chant de l'*Agnus Dei* , le Prêtre a été contraint de réciter bas toute cette formule , excepté seulement les quatre premiers mots , qu'il a continué à dire d'une voix élevée , pour se faire ouyr des assistans & les avertir de réciter aussi le *Domine non sum dignus* avec luy. Et c'est de ce dernier usage qu'on a sans doute formé cette Rubrique moderne , *Dicit voce aliquantulum elevatâ , Domine non sum dignus , & secretò prosequitur ut intres , &c.* J'appelle cette Rubrique moderne , par rapport à celle qui est couchée dans le corps du Missel & qui vient d'être citée plus haut. Car il est bon icy d'observer que c'est dans l'Ordinaire & le Canon de la Messe , qu'on a commencé d'insérer les premières Rubriques ; d'abord à la marge , d'où elles se sont ensuite coulées dans le Texte même. Après cela , on les a étendues & spécifiées plus en détail , & on en a fait un corps qu'on a mis à la tête du Missel. Ce n'étoit pourtant point encore , à proprement parler , des Rubri-

401 *Explication des Cérémonies de la Messe.*

ques , mais de simples Cérémonies ou pures ac-  
tions , attirées , comme nous avons dit ailleurs ,  
pour la plupart , par le discours. Dans l'origine  
elles paroissent arbitraires & a devotion ; depuis  
elles ont été fixées & arrêtées par l'usage , & en-  
fin mises & réduites en regles par l'autorité des  
Evêques , & nommées *Rubriques*. à l'exemple des  
Titres des Livres de Droit , de ce qu'à la distinc-  
tion du Texte , elles étoient écrites , comme ces  
Titres , en lettres & en caractères rouges.

D E M A N D E.

Ne suffit-il pas que ces paroles , *Orate fratres .*  
*ut meum ac vestrum sacrificium fiat acceptabile apud*  
*Deum omnipotentem.* soient entendues de ceux qui  
répondent a la Messe ; & n'est-ce pas aux seuls  
Ministres de l'Autel qu'elles s'adressent ?

R E P O N S E.

Non , elles s'adressent à toute l'Assemblée ; &  
preuve de cela , c'est qu'en une infinité d'Eglises ,  
le Prêtre autrefois ajoutoit & *sorores* , de cette  
maniere , *Orate fratres & sorores* \* ; ce qui évidem-  
ment ne peut tomber sur les seuls Ministres de  
l'Autel. L'Ordinaire de S. Estienne de Troies  
veut que le *Suscipiat* soit répondu par tout le  
Chœur , tourné vers l'Autel. Nous avons vu plus  
haut que les Chartreux se levent tous à ces mots .  
*Orate fratres* ; marque qu'ils prennent aussi cette  
Monition pour eux. Les Dames ou Demoiselles  
de Bourbourg au Diocèse de S. Omer ( a ) prat-

\* comme je  
l'ay moi-mê-  
me ouy dire  
il y a quel-  
ques années,  
à un vieux  
Prêtre Nor-  
mand , dans  
la Chapelle  
du Château  
de Meinières  
au Diocèse  
de Rouen.

( a ) On appelle *Demoiselles* à Bourbourg , ainsi  
qu'en quelques autres Abbayes de Flandres , comme à

tiquent la même chose. Mais ce qui est décisif, c'est qu'encore aujourd'hui, selon la Rubrique du Missel, le peuple est chargé comme le Clerc, du moins au défaut du Clerc, de répondre le *Suscipiat*. En effet, le Sacrifice que le Prêtre recommande aux prières de ses frères, & dont il parle comme étant pareillement le leur, *Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium*, &c. est le Sacrifice du reste de l'Assemblée, aussi bien que des Ministres de l'Autel. C'est donc à toute l'Assemblée & à ceux qui sont dans le Chœur & dans la Nef, comme à ceux qui sont dans le Sanctuaire; c'est-à-dire, aux Laïques comme aux Clercs, aux hommes & aux femmes, en un mot, à tous les assistans & à toute l'Eglise, que le Prêtre se recommande & qu'il adresse ces paroles, *Orate fratres*.

Minister seu  
circumstan-  
tes respon-  
dent.  
*Suscipiat*  
*minus.*

20. *L'Oraison In spiritu humilitatis se prononce tout bas, à cause du chant de l'Offertoire* ] Il faut dire la même chose de toutes les prières qui se recitent pendant ce chant, même la Secrete jusqu'où dure ordinairement le chant de l'Offertoire.

AVENES au Diocèse d'Arras, à Messine au Diocèse d'Ypres, &c. les simples Religieuses, Professes ou non; parce qu'elles sont en effet toutes Demoiselles d'extraction. Le titre de *Dame* est réservé par distinction à l'Abbësse, & au plus encore à la Prieure. On dit *Madame l'Abbësse*, & *Dame Prieure*. Presque partout ailleurs, principalement parmy les Bénédictines, les Bernardines, les Fontevrardines, &c. cette qualité s'est aussi communiquée à toutes les Religieuses Professes. Comme nous voyons que dans les Monastères d'hommes des mêmes Ordres, & aussi chez les Chartreux, les Celestins, les Camaldules, &c. le titre de *Dam*, qui aux termes de la Règle de S. Benoist, Chap. 63. ne doit appartenir qu'à l'Abbé ou premier Supérieur, les simples Moines se le sont aussi arrogé dans la suite.

## D E M A N D E.

Cependant les Rubriques qui reglent la maniere de célébrer la Messe, & qui portent ce titre a la tête du Missel, *Ritus servandus in celebratione Missæ*, faisant mention de quelques-unes de ces prieres, savoir du *Suscipe sancte Pater*, du *Deus qui humana substantia*, de l'*Offerimus tibi Domine Calicem salutaris*, du *Veni sanctificator* & du *Labora*, ne marquent point que ces Oraisons doivent être récitées a basse & intelligible voix, comme elles le disent de l'*In spiritu humilitatis*, du *Suscipe sancta Trinitas*, & de ces deux mots *Orate fratres*.

## R E P O N S E.

C'est que peut-être au temps que ces Rubriques furent recueillies & rédigées, c'est-à-dire, sur la fin du xvi. siècle, & même au commencement du siècle dernier, l'usage varioit encore sur ce point; en sorte que les Rubricaires n'auroient rien osé déterminer a cet égard. Et même pour la Secrete, on voit qu'ils ne s'expliquent pas nettement sur le ton de voix dont elles doit être prononcée; & il paroît qu'en effet le mot de *Secrete*, mal pris pour ce qui ne doit être entendu de personne, n'a peut être pas moins induit de Prêtres à réciter cette priere à voix intelligible & ce qui s'appelle *secretò*, que le chant même de l'Offertoire ou tout autre motif. En tout cas, il ne seroit pas aisé de rendre raison du partage & de la différence que fait icy la Rubrique, des prieres qui se récitent pendant le chant de



l'Offertoire ; les unes , dont elle marque la récitation à voix inintelligible , d'autres où elle n'aff. éte rien & la ffe sur cela toute liberté. Seulement l'*Offerimus tibi Domine Calicem salutaris* , on sent bien pourquoy les Rubriques ne prescrivent pas la prononciation de cette formule , à basse voix ; c'est qu'elle doit être conjointement récitée par le Prêtre & par le Diacre , & par conséquent de maniere à pouvoir s'entre-entendre l'un l'autre. •

On verra plus bas que sur le ton de voix dont on doit réciter l'*Orate fratres* & le *Domine non sum dignus* , les Rubriques ne paroissent pas plus d'accord entr'elles.

2 1. La plupart des Prêtres , au temps que les Rubriques furent composées , se trouvoient dans l'usage de réciter le Canon bas. ] Je dis la plupart ; parce qu'il y en a toujours eu , comme il y en a encore , qui ne déplaçant rien à la Messe & récitant chaque priere à son ordre & en son lieu , sans en avancer aucune ( qui est ce que nous avons compté plus haut comme l'une des principales sources de la récitation à voix inintelligible du Canon & de quelques autres parties de la Messe ) , ne sont jamais venu par conséquent à prononcer ainsi ces prieres. Sur tout à la Messe basse , cet usage a encore moins prévalu , parce que rien ne s'y confond , rien ne s'y anticipe ; & que le Prêtre récitant toutes les prieres les unes après les autres , la Secrete , par exemple après l'Offertoire , le Canon après le *Sanctus* , & ainsi du reste , on peut de cette maniere entendre tout ce qu'il prononce , & ouyr ainsi la Messe d'un bout à l'autre. Aussi connoît on des personnes qui , pour cette raison , ont beau-

coup plus de goût & plus d'attrait, plus de dévotion, pour les Meilles basses que pour les Messes hautes.

C'est ce qui a été corrigé par les réformateurs du nouveau missel le clergé, les quels ont laissé au missel comme aux Simples & aux Feries.

V. les Rubriques générales de la Messe. Chap. 16. n. 2. & 3.

22. *Le secret substitué en quelques endroits au submissa voce.* } Je dis en quelques endroits; parcequ'il y en a d'autres où les Rubricaires ont encore laissé le *submissa voce*. Par exemple, ils l'ont laissé dans le Canon, à l'*Amen* du *Pater* qui se chante aux Simples & aux Feries; au lieu qu'aux Jours-doubles ils ont mis le *secret*. Si c'est par inadvertance ou à dessein, c'est ce que je ne sçay pas. Ils l'ont laissé encore dans le corps des Rubriques, au commencement du Missel, où ils font tout uni & où ils veulent que l'*Amen* du *Pater* soit toujours répondu *submissa voce*. Enfin ils l'ont laissé à l'*Amen* du *Suscipiat*; ce qui rend toutes ces Rubriques fort ambiguës & fort incertaines. Car, comme en prenant quelquefois le *submissa voce* dans la première & plus naturelle signification, elles continuent à le servir de cette expression pour désigner une récitation à voix basse quoiqu'intelligible; & que d'autrefois le détournant à un nouveau sens, elles l'expliquent par *secret*, entendu d'une récitation à voix tout-à-fait basse & inintelligible, on ne fait pas trop alors ce qu'elles veulent dire ni à quoy s'entendre, & s'il faut parler intelligiblement ou inintelligiblement; c'est-à-dire, si le *secret* doit se prendre dans le sens du *submissa voce*, ou si au contraire le *submissa voce* doit être expliqué par le *secret*: & constamment si on n'étoit un peu rassuré là dessus par l'usage, on y seroit souvent fort embarrassé. C'est donc aux Rubricaires à redresser toutes ces Rubriques & à concilier toutes ces contrariétés, ainsi que quelques autres que

nous avons déjà fait appercevoir. Comme par exemple, ce qui est porté en un endroit du Missel, que ces mots *ut meum ac vestrum sacrificium*, &c. de l'Orate *fratres*, doivent être prononcez *secretò* ; & dans un autre, que ce doit être *voce paululum elevatâ*. Et de même du *Domine non sum dignus*, lequel, selon la Rubrique insérée au Canon, doit être dit tout entier & sans en excepter une seule parole, *elevatâ aliquantulum voce* ; au lieu qu'aux termes des Rubriques générales, on n'en peut prononcer à voix intelligible que ces quatre premiers mots, *Domine non sum dignus*.





## COROLLAIRE,

*contenant la maniere de célébrer la Messe . conformément à la lettre & à l'esprit des Rubriques & des Cérémonies expliquées dans cet Ouvrage.*

**O**N demande à quoy aboutit tout ce projet , & de quel usage il peut être à un Prêtre , dans la pratique , d'étudier ces sortes de raisons littérales & historiques. L'objection est réelle & sérieuse & m'a été faite plus d'une fois par des Ecclesiastiques , même distinguez par leurs emplois. Le voicy l'usage qu'on peut faire de ce projet & de toutes ces raisons littérales & historiques, & l'utilité qui en peut révenir, même dans l'exercice & dans la pratique. C'est qu'un Prêtre, instruit de l'esprit des Rubriques & des Cérémonies , & des vues que l'Eglise peut avoir eu en les instituant, fait ce qu'il fait à la Messe & pourquoy il le fait, & est même par-là en état de l'apprendre aux autres. Et de plus , c'est que constamment il célèbre la Messe d'une maniere bien plus édifiante & tout autrement exacte , qu'il ne feroit , s'il restoit dans l'ignorance de toutes ces choses. En un mot , il agit en tout avec intelligence & avec une pleine & entière connoissance. Et comme il est par exemple informé, que souvent les actions sont d'une part rapport aux paroles , & que de l'autre les paroles conviennent aux actions , il fait en sorte de concilier & d'ajuster si bien ensemble les actions & les paroles , qu'elles se répondent les unes aux autres, & vont toujours

de concert & de front ; & cela conformément à la lettre même des Rubriques. Ainsi à ces mots , *in excelsis* du *Gloria in excelsis* , il étend & élève les mains *en haut* ( a ) , avec tant de justesse , qu'il ne met nul intervalle entre la parole & l'action. Bien plus , il renferme tellement l'action dans la V. p. 154. parole , qu'au mot *Deo* qui suit , les mains cessent d'être étendues & élevées & se trouvent déjà jointes ensemble ( b ). Sur tout , un Jacobin , attentif P. 219. à ses Rubriques , est icy d'une merveilleuse précision. A ces autres mots , *Cum sancto Spiritu . in gloria Dei Patris* , du même *Gloria in excelsis* , le Prêtre , que nous supposons instruit de la raison du Signe-de-Croix qui accompagne icy le Nom des trois Personnes de la Sainte-Trinité , *Tu solus Altissimus Jezu Christe . Cum sancto Spiritu . in gloria Dei Patris* , ne s'avise pas de rejeter ce Signe sur P. 192. 270 les quatre derniers mots , comme il en use à la fin du *Credo* ; mais il le fait rencontrer , autant qu'il luy est possible , avec l'expression des Personnes-Divines : évitant néanmoins , pour le respect dû à la Rubrique , qui ne le prescrit qu'à *Cum sancto Spiritu* . ( c ) de le commencer dès *Tu solus Altissimus Jezu Christe* , du moins dès *Tu solus Altissimus* ; car pour *Jezu Christe* , peut-être pourroit on le commencer dès ce mot , en aidant un peu icy à la lettre de la Rubrique. Mais il faut voir combien le *Dominus vobiscum* est mesuré & compassé chez les Chartreux. En disant *Dominus* ; comme Notre-

( a ) *Manus extendens, elevansque ad humeros. . . incipit Gloria in excelsis.*

( b ) *Cum dicit Deo, jungens manus.*

( c ) *Cum dicit in fine Cum sancto Spiritu, seipsum à fronte ad pectus signat, interim absolvens in gloria Dei Patris, amen.*



Seigneur Jesus-Christ est réellement dans le Tabernacle, ou du moins représenté en Croix sur l'Autel, ils restent tournez & même inclinez vers ce Tabernacle ou vers l'image de la Croix : à *obsequium* ils se retournent du côté du Chœur, designé par *vobis* ; & à la conjonctive *cum* ils joignent les mains. Peu s'en faut que les Carmes, & sur tout les Jacobins, ne soient icy aussi arrangez & aussi concertez. A ce mot *in unitate*, de la conclusion de certaines Oraisons, Secretes & Post-communions, on ne voit point non plus qu'un Prêtre intelligent manque jamais à joindre & unir les mains (a). Et ainsi & pour la même raison, au mot *in unum* du Credo (b). Et de même, en disant ces paroles, *in unitate Spiritus sancti Deus* de la conclusion du *Libera nos quesumus*, il réjoint & réunit, précisément à *in unitate*, la portion de l'Hostie qu'il tient de la main gauche, à l'autre moitié qui est sur la patene (c). A la Consécration, il observe encore avec la plus exacte justesse, de faire toujours répondre les actions au discours, selon cet avis de Gavantus, *Gestus corporis in hac periodo consonent singulis verbis*. A ces mots *accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas*, il prend l'Hostie entre les mains ; à *elevatus oculis in caelum*, il élève les yeux au ciel ; à *gratias agens*

(a) *Cum dicit in unitate, jungit manus.*

(b) *Cum dicit in unum Deum, jungit manus & caput Crucis inclinat.* Ce qui s'entend, selon le Cérémonial Romain-Monastique, de maniere, que ce soit à *in unum* que le Prêtre unisse & joigne les mains, & à *Deum* qu'il incline la tête vers la croix. *Dicens in unum, jungat manus ; & dicens Deum, inclinat caput crucis.*

(c) *Partem majorem quam sinistra tenet, adjungit media supra patenam posita, interim dicens in unitate Spiritus sancti Deus.*

p. 224.  
225.

ibid.

p. 156. 157.  
226. & suiv.

p. 226,  
229.

p. 162.

p. 229.

il incline la tête, qui est le geste d'action-de-graces; à *benedixit* il benit, en faisant un Signe-de-Croix ( si c'est un Carme, à *fregit* il presse un peu l'Hostie du bout des deux premiers doigts de la main droite, comme pour la rompre ); à *accipite*, il prend de nouveau l'Hostie de la main droite ( 4 ). Et de même à la Consécration du Calice. Disons encore qu'un Carme ou un Jacobin, bien instruit du rapport du Nom des trois Personnes-Divines avec le Signe-de-Croix qui accompagnent ces paroles, *Per ipsum & cum ipso & in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti*, est toujours exact à faire au dessus & à la tête du Calice, le Signe qui appartient à la première Personne, je veux dire, qui va avec ces mots *est tibi Deo Patri omnipotenti*; & à faire vers le pied, celui qui est attiré par l'expression de la troisième Personne, *in unitate Spiritus sancti*. Car pour ce qui est des trois autres Signes, liez à ces paroles, *Per ipsum & cum ipso & in ipso* les Carmes & les Jacobins les forment, ainsi que par tout ailleurs, au milieu, comme appartenant à la se-

p. 237.

p. 167.

( 4 ) *Accipiens pollice & indice dextra manus Hostiam, & eam cum illis ac indice & pollice sinistra manus tenens, . . . dicit accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : elevansque ad cælum oculos & flammam demittens* ( c'est que comme cette élévation est attirée par les paroles, elle ne doit par conséquent durer qu'autant que les paroles mêmes ), *dicit & elevatis oculis in cælum, &c. caputque aliquantulum inclinans, dicit tibi gratias agens, & tenens Hostiam, . . . producit signum crucis super eam, dicens* ( *benedixit, fregit, dedit* que discipulis suis, *dicens, Accipite & manducate ex hoc omnes* ). Bien entendu que cette bénédiction doit être ressermée dans le *benedixit*, comme la Rubrique le marque expressément en parlant du Calice. *Cum dixit benedixit, sinistra Calicem infra cuppam tenens signat super eum & prosequens deditque discipulis suis, &c.*

- conde Personne, qui se trouve en effet entre le  
 p. 270. & Pere & le S. Esprit. A *Omnis honor & gloria*, un  
 suiv. Prêtre entendu eleve peu à la verité, l'Hostie &  
 le Calice, *elevat aliquantulum*, dit la Rubrique,  
 mais il les eleve toujours assez, pour qu'il paroisse  
 se les montrer : en sorte que par-là il leur attire  
 de la part des assistans, *tout honneur & gloire*, suivant  
 ces paroles de Gavantus, *Ritus concordat cum*  
 p. 160, 161. *verbis omnis honor & gloria, quæ in exaltatione*  
 240. & suiv. *Calicis & Hostia manifestantur*. Et pour la Rubrique  
 que qui suit immédiatement l'*omnis honor & gloria*,  
 il l'exécute de maniere, qu'afin de conserver  
 la liaison qui doit être naturellement entre  
 ces paroles & le *per omnia* qui en est la suite & la  
 conclusion, il ne met entre l'un & l'autre, que le  
 p. 163. moins de distance qu'il luy est possible. Ce même  
 Prêtre, que nous venons de regarder comme  
 éclairé, affecte pareillement à ces mots *da propi-*  
 p. 161, 242. *us pacem* du *Libera nos quasumus*, de baiser la  
 & suiv. patene, aussi nommée *paix* ; & cela à cause du  
 rapport de ce mot *pacem*, avec l'instrument ap-  
 pellé *paix*. C'est-à-dire, qu'il menage icy si bien  
 les paroles & ses actions, que le Signe-de-Croix  
 qu'il est obligé de faire sur soy avec la patene,  
 va avec *da propitius*, & le baiser avec *patene* ( a ).  
 Après cela, ce Prêtre, tres informé encore que  
 ce qui a occasionné la récitation à voix inintelli-  
 gible de la Secrete, du Canon & du *Libera nos*  
*quasumus*, est l'anticipation qu'on a faite de ces  
 prieres, tandis qu'au Chœur on en étoit encore  
 à chanter autre chose, n'aura garde à la Messe  
 haute, d'avancer ainsi la Secrete pendant le chant

---

( a ) *Seipsum cum ea ( patena ) signat à fronte ad pectus, dicens da propitius pacem... deinde patenam ipsam osculatur.*

de l'Offertoire, le Canon pendant le *Sanctus*, & l'Oraison *Libera nos quasumus* pendant la réponse *Sed libera nos a malo* du *Pater*, de crainte de donner lieu de sa part a une telle confusion des parties de la Messe. Que si chaque Prêtre étoit ainsi en garde & précautionné, ou que du moins plusieurs vissent a en user de la sorte, comme il semble qu'on pourroit l'attendre & le présumer de ceux qui seroient habiles & entendus en ces matieres; les Evêques en ce cas, ne trouvant plus les mêmes obstacles à lire ces prieres a voix intelligible, pourroient être à la fin tentez de rappeler l'ancien ordre de la Liturgie, & de remettre à cet égard les choses dans leur premier état, en rendant à chaque priere, le ton dont elle étoit autrefois prononcée. On pourroit parcourir ainsi toutes les autres parties de la Messe; mais en voilà, ce me semble, de reste, pour montrer à tout Prêtre, que rien ne peut contribuer davantage à la luy faire célébrer d'une maniere convenable & édifiante, que la connoissance exacte des raisons littérales & historiques des Rubriques: comme au contraire rien ne paroît plus capable de le jeter dans une maniere non-chalante & indécente de faire cette sainte action, que d'en regarder la plupart des cérémonies, comme n'étant appuyées que sur l'usage & sur l'autorité des Rubriques, & non comme étant encore fondées en principes & en raisons. Cette ignorance est donc tout-a-fait préjudiciable, & on ne devoit plus être surpris après cela, de voir aujourd'hui tant de Prêtres; ou n'observer point du tout leurs cérémonies, ou les observer d'une maniere tres irréguliere & tres indigne. J'entendis l'année derniere la Messe d'un Prêtre, je suis réduit à

le dire à la honte du Ministère, où & en quelle Eglise, ce n'est pas dequoy il importe icy : ce Prêtre ne baïsa pas une seule fois l'Autel, quoiqu'il soit prescrit par les Rubriques, de le baiser plusieurs fois pendant la Messe. Il se contentoit de baisser la tête & de mettre sa bouche a portée de faire l'action, mais il ne l'exécutoit pas. Et d'où peut provenir une pareille irrégularité, sinon de ce que ce Prêtre, ignorant la raison de cette cérémonie, la comptoit comme rien & ne se faisoit par conséquent aucun scrupule de l'omettre. Et on auroit beau remonter à ces sortes de Prêtres, qu'ils sont tenus en conscience de s'assujettir aux regles du Missel; si d'ailleurs ils ne sont instruits de l'esprit des Rubriques, en vain essayeroit-on de leur en faire suivre & respecter la lettre. Tout cela, comme l'on voit, prouve & établit une pressente & véritable nécessité, de dresser des Rubriques raisonnées & qui portent, pour ainsi dire, leurs causes & leurs motifs avec elles.

F I N.



# TABLE

## DES MATIERES

de la premiere Partie.

*Le Chifre Romain marque la Préface ; m , denote la marge.*

### A

- A** *B omnibus malis , prateritis , praesentibus & futuris.* D'où ces paroles du *Libera nos quasumus*, paroissent avoir été copiées , 129
- absolve.* Signe-de Croix attaché aujourd'hui à ce mot de la formule de l'Absolution des pechez d'où il procede , 275
- Accendat Dominus in nobis ignem sui amoris & flammam aeternae charitatis.* Paroles dites par le Prêtre en rendant l'encensoir plein de feu au Diacre & pourquoy , 207
- Accipit panem , accipite.* A ces mots de la consécration le Prêtre prend l'Hostie entre ses mains & pourquoy , 159. 213. Antiquité de cette pratique , 159
- Accinere , praeinere , succinere , concinere.* Diverses significations de ces mots , 88
- Acolytes , Soudiacres , Diares , Défenseurs , &c.* au nombre de sept à Rome & pourquoy , xlij.
- Actions de la Messe , comment & pourquoy introduites pour la plupart , 144 , & suivantes.* Appellées *gestes* en quelque Missels , 146 , 147. Se font accompagner de paroles convenables , 144. Les paroles attirent à leur tour des actions , *ibidem* Ce qui donne je ne say quel agrément , 148. Par où reconnoître si c'est l'action qui amene la parole ; ou si c'est au contraire la parole qui appelle l'action , 210
- Adjutorium nostrum in nomine Domini.* Formule voulant être accompagnée d'un Signe-de-Croix & pourquoy , 275. 276
- Aderamus te.* A ce mot du *Gloria in excelsis* , & à tou-

- te autre inflexion du verbe *adorare*, le Prêtre in  
la tête & pourquoy, 159.
- Adorant dominationes*. A ces mots de la Préface,  
nation profonde & pourquoy,
- Adoration. Toute posture indifférente pour l'a  
tion, 250. 251. 252.
- A. l. riptam, ratam*. Paroles de la priere *Quam*  
*tionem*, accompagnées de Signes-de-Croix ou  
dictions & pourquoy,
- Eternâ fac cum sanctis tuis in gloriâ munerari: & in*  
*gloriâ numerari*, 223. m. A ce Verset & aux deu  
vans ou baisse la voix & pourquoy,
- Agapes ou repas de charité, accompagnoient la Com  
munion Eucaristique, 81. De-là appelez *jouper* ou  
*du Seigneur*,
- Agnus Dei*. Son antiquité, 134. Se disoit avant  
*commixtio*, 208. & immédiatement après le *Pax*  
*mini sit semper vobiscum*, 313. maintenant recu  
pourquoy,
- Allegorie. Embarras d'en trouver sur des pratiques  
jours sujettes à changer, xxxvij. Nul inconvenien  
rehausser par cette sorte de figure la simplicité des  
rémonies, 287. Auteurs qui se tuent à imaginer  
sens allegoriques,
- Alleluia*. Pris des Juifs, 91. Chanté au Jubé en fa  
de Répons, 92. Plus usité dans le Temps Pasca  
pourquoy,
- Amalaire rend une raison physique où il auroit pu  
alleguer de mystiques, xv. Non suspect cependant  
trop rechercher le simple & le naturel, xvj. Endr  
ambigu du Livre des *Offices Ecclesiastiques* de cet A  
teur, expliqué, 3
- Ambon. Ce que c'est, 85. Voyez *Tribune*, *Pupitre*  
*Lutrin*, *Jubé*.
- S. Ambroise s'enrouoit en lisant, 346.
- Amen*, répondu par les fideles à la Communion, 159  
à la Consécration & à d'autres prieres du Canon  
pourquoy, 354. & *surv*. Preuve que ces prieres  
récitoient à voix intelligible, *ibid.* retranché en qu  
ques Mille's, depuis qu'on est venu à dire le Can  
bas, 356. *Amen*, souscription ou consentement  
peuple aux prieres du Prêtre, *ibid.* & 357. L'*Amen*  
*Pater*, répondu par le Prêtre à voix inintelligible  
pourquoy, 395. excepté chez les Charteux & pour  
quoy

# DES MATIERES.

417

- Quoy**, *ibid.*
- Amict**, se baïse en le mettant & pourquoy 171. Enveloppe entierement la tête 203. de-là nommé *casque*, 385
- Amorrhéens**. Sous ce nom se trouvent quelquefois compris tous les autres peuples qui occupoient la terre promise, 13
- Anciennes pratiques**. Rare d'en trouver dans les Monasteres Reformez, 227, m
- Angelus**, récité à genoux en tout temps par les Charteux, 249. Maniere de le dire chez Messieurs de S. Lazare, 396
- Anniversaires ou Services**, aux tombeaux des Morts, chez les Payens, 114
- Anses** servant à prendre & à tenir les Calices, 242. m
- Ante conspectum divina majestatis tue***. Paroles dites devant le Crucifix ou tableau de l'Autel, en commençant la Messe, & pourquoy, 209
- Antienne**. Chanter en forme d'antienne, ce que c'est, 89. 100
- Antonins ou Religieux de S. Antoine**. D'origine Hospitaliers Séculiers, 91. Portent sur leurs habits la figure d'un T, espece de croix potencée & pourquoy, *ibid.*
- Aperi Domine os meum***, où autres paroles semblables, dites en ouvrant le Missel, & pourquoy, 209
- Aquariens**, n'employoient que de l'eau dans le Sacrifice., 298
- Arrangement naturel des parties de la Messe**, en quoy consiste, 384
- Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum***, &c. Paroles dites en montant à l'Autel, 207
- Assemblées des fideles**, quels jours se tenoient, 81. 82
- Auditeurs ou Oyans**. Ce que c'étoit, 7. Renvoyez de l'Eglise avant les Catécumenes, 14
- Ave salus, Ave vita, Ave redemptio nostra***, Paroles repondues par les assistans après *Omnis honor & gloria*; & en quelques Eglises, ajoutées par le Prêtre lui-même, 242
- Ave sanctum Chrisma***. Formule moderne & postérieure à la salutation qu'elle accompagne dans la cérémonie de la bénédiction du saint Chrême, 211
- Aufer à nobis***. Priere faite par le Prêtre en entrant à l'Autel, à cause de ces derniers mots, *ut ad sancta*

- re autre inflexion du verbe *adorare*, le Prêtre incline la tête & pourquoy, 155. 223
- Adorant dominationes*. A ces mots de la Préface, inclination profonde & pourquoy, 155
- Adoration. Toute posture indifférente pour l'adoration, 250. 251. 252, &c.
- Ad, criptam, ratam*. Paroles de la priere *Quam oblationem*, accompagnées de Signes-de-Croix ou bénédictions & pourquoy, 181
- Aeternâ fac cum sanctis tuis in gloriâ munerari: & non in gloria numerari*, 223. m. A ce Verset & aux deux suivans ou baisse la voix & pourquoy, *ibid*
- Agapes ou repas de charité, accompagnoient la Communion Eucaristique, 81. De-là appelez *souper* ou *Cene du Seigneur*, 122
- Agnus Dei*. Son antiquité, 134. Se disoit avant *Hæc commixtio*, 208. & immédiatement après le *Pax. Domini sit semper vobiscum*, 313. maintenant reculé & pourquoy, 208
- Allegorie. Embarras d'en trouver sur des pratiques toujours sujettes à changer, xxxvij. Nul inconvenient de rehausser par cette sorte de figure la simplicité des cérémonies, 287. Auteurs qui se tuent à imaginer des sens allegoriques, 288
- Alleluia*. Pris des Juifs, 91. Chanté au Jubé. en façon de Répons, 92. Plus usité dans le Temps-Pascal & pourquoy, *ibid*
- Amalaire rend une raison physique où il auroit pu en alleguer de mystiques, xv. Non suspect cependant de trop rechercher le simple & le naturel, xvj. Endroit ambigua du Livre des *Offices Ecclesiastiques* de cet Auteur, expliqué, 366
- Ambon. Ce que c'est, 85. Voyez *Tribune*, *Pupitre*, *Lutrin*, *Jubé*.
- S. Ambroise s'enrouoit en lisant, 346. m
- Amen*, repondu par les fideles à la Communion, 135. à la Consécration & à d'autres prieres du Canon & pourquoy, 354. & *suiv*. Preuve que ces prieres se récitoient à voix intelligible, *ibid*. retranché en quelques Misses, depuis qu'on est venu à dire le Canon bas, 356. *Amen*, souscription ou consentement du peuple aux prieres du Prêtre, *ibid*. & 357. L'*Amen* du *Pater*, repondu par le Prêtre à voix inintelligible & pourquoy, 395. excepté chez les Chartreux & pourquoy,

## DES MATIERES.

417.

- Quoy*, *ibid.*
- Amict*, se baïse en le mettant & pourquoy 171. Enveloppe entièrement la tête 203. de-là nommé *casque*, 385.
- Amorrhéens*. Sous ce nom se trouvent quelquefois compris tous les autres peuples qui occupoient la terre promise, 13.
- Anciennes pratiques*. Rare d'en trouver dans les Monasteres Reformez, 117, m.
- Angelus*, récité à genoux en tout temps par les Chartreux, 249. Maniere de le dire chez Messieurs de S. Lazare, 396.
- Anniversaires ou Services*, aux tombeaux des Morts, chez les Payens, 114.
- Aules* servant à prendre & à tenir les Calices, 241. m.
- Anse conspectum divina majestatis tue*. Paroles dites devant le Crucifix ou tableau de l'Autel, en commençant la Messe, & pourquoy, 209.
- Antienne*. Chanter en forme d'antienne, ce que c'est, 89. 100.
- Antonins* ou Religieux de S. Antoine. D'origine Hospitaliers Séculiers, 91. Portent sur leurs habits la figure d'un T, espece de croix potencée & pourquoy, *ibid.*
- Aperi Domine os meum*, ou autres paroles semblables, dites en ouvrant le Missel, & pourquoy, 209.
- Aquariens*, n'employoient que de l'eau dans le Sacrifice, 298.
- Arrangement naturel des parties de la Messe* en quoy consiste, 384.
- Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum*, &c. Paroles dites en montant à l'Autel, 205.
- Assemblées des fideles*, quels jours se tenoient, 81. 82.
- Auditeurs ou Oyans*. Ce que c'étoit, 7. Renvoyez de l'Eglise avant les Catécumenes, 14.
- Ave salus*, *Ave vita*, *Ave redemptio nostra*. Paroles repodues par les assistans après *Omnes honor & gloria*; & en quelques Eglises, ajoutées par le Prêtre lui-même, 242.
- Ave sanctum Chrisma*. Formule moderne & postérieure à la salutation qu'elle accompagne dans la cérémonie de la benédiction du saint Chrême, 211.
- Aufer à nobis*. Priere faite par le Prêtre en entrant à l'Autel, à cause de ces derniers mots, *ut ad sancta*



- sanctorum patris meremur mensibus* introire , 106  
**S. Augustin.** Endroit des Ouvrages de ce Pere , restitué , 34  
**Aumulsion.** Espèce de calotte ou bonnet rond , fait d'une peau fourrée , 158  
**Autel.** Baïse par le Prêtre , avant que de se tourner pour dire *Dominus vobis cum &* pourquoi , 117. Placé sous le vestibule pour l'usage des Pénitens , 8. Pourquoi à ces mots , *quorum reliqua hic sunt* , le baiser au milieu , 113. Baïse aussi par le Diacre & par le Soudiacre , chacun de son côté , *ibid.* 11  
**Auteur du présent Traité.** Ce qui l'a occasionné de le faire , 1. 11. & *suiv.* Pressé de le donner au Public , *xiv.* Comment a pris son party sur cette matière 115. A parcouru la plupart des Eglises du Royaume & lu une infinité de Sacramentaires , Missels , Breviaires , Pontificaux , Rituels , Manuels , Ordinaires , Cérémoniaux , &c. *ibid.*  
**Auteurs Liturgistes.** Ne donnant les raisons mystiques que pour ce qu'elles sont , & non pour les vraies causes d'institution , ne méritent aucun blâme , 189  
**Auteurs réfutez.** L'auteur du Traité des mots de *Messe* & de *Communion* , imprimé à Paris chez Coignard , en 1689. 17. 29. 30. 39. Le Ministre Dailly , 118. Salmeron & Scorria , 140. Un certain Rubricaire 168. Nicolas de *Ploua* , Chanoine de Posnanie en Pologne , 171. Le Ministre la Roque 241. L'Auteur du Livre intitulé *De l'ancienne coutume de prier & d'adorer debout* , 262

## B.

- B** Ain. On le prénoit le Jeudy-saint & pourquoi , 19  
 Baïser de paix , 76. Son antiquité , 130. Donné avant l'Offrande en Orient , & avant la Communion en Occident , *ibid.*  
**Baptême.** Sacrement de la Foy , 33. Sa différence d'avec la Confirmation 50. Trois immersions ou effusions & pourquoi 100. En forme de Croix & pourquoi , *ibid.*  
 Manière ancienne de plonger en baptisant , *ibid.*  
**Baptisez** , devant tout savoir , tout connoître & tout entendre , 381  
 Bassin de fonts à la porte du Temple , de quel usage , 117  
 Bégards & Béguines. Prétendoient qu'à l'elevation de

## DES MATIERES.

- L'Hostie**, il n'étoit pas nécessaire de se lever ni de luy rendre aucun respect, 259
- Be-mis**, abrégé de *Barvomes missa*, 32
- Benedicamus Domino**. Formule substituée en certains jours à l'*1<sup>re</sup>*, *missa est* & pourquoy, 4. 5. 78. Usitée pareillement à la Messe de la nuit de Noel & pourquoy, 5
- Benedicite hac dona**, &c. 73. Trois Signes-de Croix en disant ces paroles du Canon & pourquoy, 193
- Benedicat vos omnipotens Deus**. Formule de bénédiction tres ancienne, 140
- Benedicere**. Inflexions & dérivez de ce verbe, & autres expressions synonymes, accompagnées d'ordinaire d'une bénédiction ou Signe-de-Croix, 159. 166. 177. & suiv. 213. 237.
- Bénédiction**. Donnée à la fin de Laudes & de Vêpres, 26. A la fin du Sacrifice, 137. Aussi ancienne que l'Eglise même, *ibid.* En usage chez les Juifs, même en forme de Croix, *ibid.* & 138. 139. Praticquée de cette manière par Notre Seigneur & par les Apôtres, 140. Ne se donne point à la fin de la Messe en quelques Eglises, 141. Ni communément aux Messes des Morts, *ibid.* Introduire d'abord par les simples Prêtres qui en donnoient trois il n'y a pas encore un siecle & pourquoy, *ibid.* Celle qui se donne au Soudiacre après la lecture de l'Epître, d'où procede, 178. Ne se doit point donner à la premiere ni à la seconde Messe de Noel & pourquoy, 327
- Bénédiction ou longue priere**, récitée avant le *Pax Domini sit semper vobiscum* & de quelle manière, 312
- Encore en usage en plusieurs Eglises** 347. Abrogée à Amiens au siecle dernier, *ibid.*
- Bénédiction** ; Enclavées dans la Messe, 79. Celle des Rameaux a tout l'air d'une Messe des Catécumenes, 106
- Bénédiction des Evêques**. Ce que c'est, 184. 186
- Bénédiction des saintes Huiles** le Jeudi saint se fait par l'Evêque, assisté de douze Prêtres au Rit Romain, & seulement de sept, aux termes de l'ancien Pontifical de Lyon, 154. 155
- Bénédiction du S. Sacrement**, à ces mots *Sic et benedictio*, de la Strophe *Genitori genitoque*, de l'Hymne *Pange lingua* & pourquoy, 179. 186
- Benedictione Missa accepta recedatur**. Ancienne Rubrique

|   |               |
|---|---------------|
| que à quoy on s'en tient encore en quelques endroits,   | 143           |
| Bénédictions, appelées <i>Exorcismes</i> & pourquoi,  | 179           |
| <i>Benedictum</i> . Par où ce mot du <i>Salve Regina</i> peut exiger d'être accompagné d'une bénédiction,   | 179. 186      |
| <i>Benedictus qui venit in nomine Domini</i> . Ce que c'est que ces paroles d'après le <i>Sanctus</i> , 186. Par où le Signe de Croix qui accompagne le <i>Benedictus</i> convient à ce mot, <i>ibid.</i> & 270. Indifferent icy sur quoy tombe ce signe, | <i>ibid.</i>  |
| Benir, consacrer, rendre des actions de grâces, termes synonymes, 119. Ce que c'est dans le langage ordinaire de l'Eglise que benir,  | 179. 180. 183 |
| Benir & signer, même chose,   | 270           |
| Benitiers. A quoy ont succédé,  | 127           |
| Bergers ou enfans gardant des troupeaux, punis sur le champ pour avoir prononcé les paroles de la Consécration, fait douloureux & incertain,  | 381           |
| <i>Bibite</i> . A ce mot de la Consécration le Prêtre baisoit le Calice & pourquoi,   | 172           |
| Bienféances, observées à la Messe,  | 143           |
| Breviaire Monastique, à l'usage de la Congrégation de S. Maur, gâté & altéré en quelques endroits. 34. Pitoyable excuse de ceux qui sont chargez de la correction de ce Breviaire,  | <i>ibid.</i>  |

## C

|  |            |
|--|------------|
| <b>C</b> Alice, couvert du corporal & pourquoi, xvij. Se met après l'Offertoire du côté de l'Epître & pourquoi, xxij. Posé derrière l'Hostie & pourquoi, xxxj. Autrefois plus large & plus profond, 169. 170. 265. Avec des anses,   | 241        |
| <i>Calicem salutarem accipiam</i> . A ces mots de la premiere Antienne de Vêpres du Jeudy-saint, le Prêtre prenoit le Calice entre ses mains & pourquoi, 176. Mêmes paroles se disent aussi à la Messe en prenant le Calice,         | 108        |
| <i>Cancellare</i> . Signification de ce mot,   | 135        |
| Canon. Diverses acceptions de ce mot,  | 57. 58. 87 |
| CANON de la Messe. Ce que c'est & ce qu'il contient, 72. 73. 101. Ce qui en fait le fond & le capital, 106. Récité les mains toujours jointes 218. sur la note <i>re</i> , 310. A voix intelligible, 315. 353. & <i>surv.</i> Regle. |            |

mens pour cela, 350. & *suiv.* Nouveau de le réciter autrement, 354. Depuis quand ce changement, 365. 366. 368. Ne se commençoit autrefois qu'après le chant du *Sanctus*, 373. 376. Comment & pourquoy anticipé depuis, *ibid.* Par où venu à n'être plus entendu de personne, 315. 345. Peut-être devoit être prononcé aussi haut que le reste de la Messe, 349. & pourquoy, 350. Si les fideles peuvent bien ouyr l'E-pitre & l'Evangile à la Messe, il peuvent aussi ouyr le Canon, *ibid.* Est encore prononcé haut à present par quelques Prêtres, 386. 387. 405. Presque inutile aujourd'hui de le prononcer ainsi & pourquoy, *ibid.* & 394. Sur tout aux Messes basses & pourquoy, 405. Unique avantage qui pourroit revenir, dans l'état où sont les choses, de le réciter à voix intelligible, 389. Appelé *secrete* & pourquoy, 391. & *suiv.*

CANONS de Conciles expliquez :

|   |              |
|---|--------------|
| xxj. D'Agde, <i>Si quis extra parochias</i> , 25. De plus,  |              |
| xxx. 24. 26. & xlvij,   | <i>ibid.</i> |
| ij. De Barcelone,   | 27           |
| xvj. De Brague,   | 24           |
| iiij. De Carthage second,   | 36           |
| lxxxiv. De Carthage quatre,   | 13           |
| xv. De Clermont en Auvergne,  | 25           |
| xxxix. & xlvj. d'Elvire,  | 33           |
| x. De Gironne,  | 27           |
| xv. De Laodicée,  | 58. 87       |
| iv. De Lerida,  | 13           |
| xix. De Merida,   | 43           |
| xiiij. De Nicée,  | 54           |
| xvij. d'Orange premier, <i>Calix admixtione Eucaristia consecrandus</i> ,   | xiiij        |
| xxv. d'Orleans premier, <i>Nulli civium</i> , 25. De plus,  |              |
| xvj. <i>Cum ad celebrandas missas in Dei nomine convenitur</i> , 27. De plus xlvij. <i>Missas die Dominico secularibus totas tenere</i> , | <i>ibid.</i> |
| xxix d'Orleans trois, <i>de missis nullus laicorum</i> ,  | <i>ibid.</i> |
| i. De valence en Espagne,   | 22           |
| xxxv. D'Yene,   | 26           |

*Canonici Cantores.* Ce que c'est, 58. 87

Cantique de Marie, sœur d'Aaron, chanté en maniere de Répons, 88

Cardinaux Evêques. Autrefois au nombre de sept, figuroient les sept Anges ou sept Eglises d'Asie ; main-

- tenant qu'ils ne sont plus que six, que figureront-ils? xxxviii
- Cardinaux de l'Eglise Romaine, d'Angers, de Soissons, de Toul, de Sens, de Troies, ce que c'est, 56
- Carême. Temps où on a conserve les premiers usages. 83
- Carmes, Jacobins, Chartreux, se sont conformez aux pratiques & cérémonies qu'ils ont trouvé en usage dans le temps de leur institution, 233
- Carmes. Quand instituez, 59. Appellez les Barres & pourquoy, *ibid.* Quelquefois exacts & littéraux, 266. Anticipent certains Pseaumes a la Messe pour abrégger, 394
- Carmes déchaussés, ont substitué le Missel Romain à l'ancien Missel de leur Ordre, 262
- Cas de conscience, décidé par la raison & le bon sens, 48
- Catalogue, autrement liste ou memoire, matricule ou tableau, contenant les noms des ministres de l'Eglise, 52
- Catechisme de Montpellier, allie le mystique avec le littéral & pourquoy, x. 21
- Catechisme d'Amiens, n'induit point en erreur, comme plusieurs autres, sur le contenu en l'*Orate fratres* & sur la réponse *sursum corda*, 399
- Catécumènes, renvoyez avant l'action du sacrifice, 1, 5 & pourquoy, 6. On leur cacheoit les mysteres, *ibid.* sur tout l'Eucharistie, 381. 391. & même l'Oraison Dominicale, 28. Divers degrés de Catécumènes, 6, appelez & réputez *Chrétiens*, 33. Penitens & Eucumènes, compris sous ce nom & pourquoy, 13
- Ceinture, se doit mettre autour des reins, 285
- Cene. Protestans ont de la prédilection pour ce mot, qui toutefois n'a pas plus de rapport à l'Eucharistie, que celui de Messe qu'ils rejettent, 49
- Cendres, mises sur la tête des penitens en forme de croix & pourquoy, 199
- Cérémonial monastique, copié d'après le Romain, 229
- Cérémonial nouveau de l'Eglise de Paris, ne rend que des raisons littérales & historiques des Cérémonies de la Messe, dans le Chapitre préliminaire, xxxij
- Cérémonies de l'Eglise, introduites par motif de nécessité ou d'utilité, & conservées ou pour la décence ou dans la crainte d'innover *viij.* Quelques-unes imitées des Juifs & des Payens, xxxvj, 55. 285. 286. Nota



## DES MATIERES.

423

- blement changées depuis un siècle, xxxviij. Celles qui se pratiquent à la Messe, ne sont point toutes Mystérieuses xlvj. 148. La plupart établies pour la bienfaisance, *ibid.* Vrayes raisons d'institution de ces cérémonies, *ibid.* & *suiv.* Justifiées contre les crailleries & les insultes des Protestans, 212. 215. par l'exemple du Fils de Dieu, des Apôtres & des hommes Apostoliques, & par la pratique des Protestans mêmes, 216. 217. De quel usage dans l'Eglise, 218. N'ont qu'un seul sens littéral, 294. 295.
- Chaire de S. Pierre.** Expression métaphorique, 63.
- Ancienne Chaire Episcopale,** déplacée & devenue inutile en la plupart des Eglises, 63. Celle de Reims. couverte & obscurcie par un Mausolée & un Autel, *ibid.*
- Chanoines.** Nom synonyme avec celui de Clerc; l'un & l'autre opposez à ceux de Moine & de Laïque, 17. donné à différens officiers de l'Eglise & à des domestiques, 58.
- Chanoines. Séculars, Réguliers.** D'où dénommez, leur différence, 58. Réguliers, quand ont commencé, *ibid.* Séculars, se contentent d'entendre la Messe des Catécumenes, sans assister à celle des fideles, 35. Sortent du Chœur avant l'*In principio*, 143.
- Chant de la Collecte, des Prophetes, de l'Epiître, de l'Evangile & de la Post-communion,** est proprement une lecture, 314. 315.
- Chanter & dire à voix haute, même chose,** 302. 305. 306. 315.
- Chantres.** Aides donnez au Chantre ou Préchantre, 87. Comment appelez, *ibid.* Nommez aussi *Confesseurs* & pourquoy, 103. restent seuls pour chanter Sixtes dans les Eglises Cathedrales & Collégiales, 143. m.
- Chapitre.** Lieu de l'assemblée où tous les jours on alloit lire après Primes un Chapitre de la regle des Chanoines ou des Moines, 64.
- Chappes** ne doivent être portées dans l'ordre de Cugny à la Procession de la Chandeleur & pourquoy, xxvj.
- Chartres.** Messe célébrée le Jeudy-saint par les six Archidiacons conjointement avec l'Evêque, 362.
- Chartreux.** Aux jours de jeûne d'Eglise prennent la Chasuble pour dire l'Oraison de l'Office qui précède la Messe, 79. Ont emprunté la plupart de leurs

- Cérémonies de l'Eglise de Lyon, 166. 225. N'ont point encore admis en faisant le mélange de la portion de l'Hostie dans le Calice, ces mots, *Hæc commixtio & consecratio &c.* qui accompagnent ce mélange par tout ailleurs, 207. Assis pendant l'Offertoire, se levent à *Orate fratres* & s'inclinent pendant les Secretes, 397. Pareil usage s'observoit aussi à Clugny, *ibid.* Chantent le *Gloria in excelsis* & le *Credo* tous ensemble, 303. Elevent davantage aujourd'hui le Calice qu'ils se faisoient autrefois, 250. 251. 252. Se comportent toujours néanmoins au Chœur, comme si le Prêtre n'innovoit point encore à cet égard, *ibid.* N'adorent point extérieurement le Calice, *ibid.* Ne sont pas même avertis de l'instant précis où il faudroit commencer à l'adorer, 253. Assis & couverts devant le S. Sacrement exposé, 260. Leurs Postulans ayant le chapeau sur la tête, *ibid.* N'élevent pas encore le Calice si haut que dans les autres Eglises, ni assez haut pour se faire adorer; distinguent l'adoration qu'ils rendent à l'Hostie, de la prostration qu'ils observent pendant la consécration du Calice, *ibid.*
- Chartreuses. Dames ou Moniales de l'Ordre des Chartreux, portent le manipule au bras droit, 204
- Chasuble. Difficile que, rétrécie & raccourcie comme elle est aujourd'hui, elle puisse servir de fondement à aucun rapport symbolique. xxxvij. Son ancienne forme, 205. 245. Ne doit être trop rognée, ni trop échancrée, 285. Pourquoy appelée *joug*, *ibid.*
- Chœur ou école des Chantres; de quoy spécialement chargée à la Messe. 304
- Chrestien. En rigueur comment se doit définir, 33. 34
- Ciborium*. Signification de ce mot, 54
- Cierge paschal; brule en quelques Eglises jusqu'au lendemain matin & pourquoy, xxxiv. m. Raison physique & formelle de son institution, 292. Ses significations symboliques, *ibid.* & 293
- Cierges dans l'Eglise, pour éclairer, xxij. 214
- Clercs, appelez *sportulantes* & pourquoy 58
- Clugny. Contestation frivole de quelques Moines de cette Abbaye, sur la communion du Jedy-saint, 364 voyez plus bas, Communion, Soucilange.
- Communare. A ce mot de l'Oraison *Domine Jesu Christe qui dixisti Apostolis suis*, le Prêtre baisoit le Livre

- ou le corporal & pourquoy , 170
- Cloîtres. Rare qu'on y revienne des vieilles préventions , 364
- Cocq au haut des Clochers. Raison physique & morale de cet usage , 290
- Cognoverunt Dominum in fractione panis.* Paroles qui se disoient en rompart le pain beny , 207
- Collecte ou Oraison , nommée messe , 23. Son antiquité , 97. Comment prononcée à la Messe , 306. Récitée à voix intelligible , ainsi que la Post communion , tandis que la Secrete , le Canon , le *Libera nos quasumus* &c. se récitent d'une voix inintelligible ; raison de cette différence , 317
- Communicantes.* Antiquité de cette priere , 114. 115. Le Prêtre à ce mot levoit les mains au Ciel & pourquoy , 171. 172. En quelques Eglises il s'inclinoit ou s'agenouilloit & pourquoy , *ibid.*
- Communion du peuple , remise à la fin de la Messe & après l'*Ite , missa est* , ou même après la Post-communion ; renversement de la Liturgie , 39
- Communion générale , pratiquée le Vendredy-saint dans les Monasteres de S. Benoist , xxxviij. Abrogée par les nouvelles reformes , *ibid.* D'où provient celle du Jeudy-saint , & ce que c'est 364. N'est pas plus la Communion pascalle que celle de tout autre jour de la quinzaine de Pâque , *ibid.* Fausse idée de quelques Communautés Regulieres sur cette communion , qui fait que d'un côté les superieurs affectent de la donner & que de l'autre les inferieurs s'opiniâtrent à la refuser , 363. 364. Voyez plus haut Clugny & plus bas Souci-lange. Communion générale , même des Prêtres , outre le Jeudy-saint , a lieu encore chez les Chartreux , à Noel à Pâque & à la Pentecôte , *ibid.*
- Competens. Troisième degré de Catécumenes , 7. Leur différence des Elus , *ibid.*
- Comtes de Lyon , reprennent leur ancienne manière de dire la Messe , 168
- Concelebrant , cum quibus.* Jonction des mains à ces mots de la Préface & pourquoy , 226
- Confesseurs , Ordre des Confesseurs , ce que c'est , 103
- Confession des pechez , la moindre des trois parties de la Pénitence , 51. faite par les Payens & par les Juifs avant le Sacrifice , 102. Confessions de deux sortes ; l'une qui déclare les pechez , l'autre qui publie les louanges

- de Dieu, 103. 104. quelquefois confondues ensemble, *ibid.*
- Confirmation, donnée autrefois au sortir des Fonts, 51
- Conversor.* Benedictions ou lectures commencées chez les Chartreux par le *Conversor*, 79. Formule ancienne, 103. Terme equivoque, *ibid.* & 104. récité tout entier par le Prêtre tourné vers le peuple, 136. exclus de la seconde & troisieme Messe de Noel, 327
- Conformité des actions & des paroles, portée fort loin dans l'Eglise, 171. on ne s'en est pourtant point faite une loy absolue, 173. 174
- Consecration. Ce que signifie ce mot, 77. 132. 133
- Consécration de l'Eucharistie, ce qu'elle emporte & ce qu'elle opere, 70. 71. Est tout à la fois oblation, immolation & sacrifice 72. comment se fait, 72. 73. 190. Ce mot pris dans l'Eglise au même sens que parmy les Payens, 106. 107. Attendre à la faire que le *Sandus* soit finy au Chœur, 374. 375. Faire conjointement par plusieurs Prêtres, 362
- Consistans. Ce que c'estoit, 7. Leur place dans l'Eglise, 9
- Consistentia*, *consistere*. explication de ces mots, 9. 13
- Contre sens. Prêtres qui anticipent les paroles & les actions de la Messe, sujets à faire des contre sens, 372
- Corde credo & ore confiteor.* Paroles qui se disent en baisant le texte des Evangiles & pourquoi, 106
- Corporal, plus étroit maintenant qu'il n'étoit autrefois, 239
- Corpus Domini nostri Jesu Christi &c.* antiquité de cette formule, 135. Signe de-Croix à ces paroles & pourquoi, 233
- Corpus & Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat, &c.* formule autrefois pratiquée en prenant le second symbole & pourquoi, 207
- Corpus, Sanguis.* Mots du Canon destituez du Signe-de-Croix ordinaire & pourquoi, 188. 189
- C O U R U S. Des Célestins, de se benir ou signer au Verset *Benedicamus Domino* des Heures de l'Office, 176. Des Chanoines de S. Just de Lyon, de quitter la Messe à l'Evangile, le jour de la Decollation saint Jean, 106 Des Chanoines de S. Martin de Tours, de conférer leurs nouveaux confreres durant le Graduel & l'Epitre, 40 Des Chanoines de N. D. de Paris, de recevoir debout la bénédiction du S. Sacrement, 260 Des Chantres ou Choristes d'Amiens, & des enfans

## DES MATIERES.

427

- de chœur de N. D. de Paris, de sortir à l'Issu. *missa* est. 141. 208
- Des Chantres de plusieurs autres Eglises, & des Enfans de chœur de Rouen, de quitter, même dès-la Post communion, 141. 142
- Des Demoiselles de Bourbourg, de se tourner vers l'Autel à l'*Orate fratres*, 402
- Des Eglises d'Auvergne, de terminer à l'Offertoire la Messe qui se dit aux Enterremens de l'aprèsdînée, 106
- Des Enfans de chœur de Noyon, de se prosterner le Carême durant le Canon; 231
- De la plupart des paysans de s'agenouiller à la fin de la Preface, 230. De ceux du Lyonnais & du Chalonnois, de se signer au *Gloria Patri* de la fin des Pseaumes, 192. m. & au *per Dominum* des Oraisons & pourquoy, 196. 197
- Des femmes, des Enfans de chœur, des Eglises de Lyon, de Strasbourg, &c. de se contenter de plier un peu le genou pour faire la révérence, même au S. Sacrement, 160
- De quelques fideles, de se signer au mot *benedictum* du *Salve Regina*, 178. 187
- Des Juifs & des Payens, de contribuer chacun du sien aux frais du sacrifice, 122. De se laver les mains avant que de manger & avant que de s'approcher de l'Autel, 127. & en particulier des Juifs, de partager le pain sans le couper, 129. Et de même du Fils de Dieu, des Apôtres, & généralement de toute l'Eglise, *ibid.*
- De quelques Marguilliers ou Bedeaux de Village, de couper le pain benî pendant l'Epiître & le reste de la Messe des Catécumenes, 41
- Des Moines de S. Benigne de Dijon, de demander à l'Abbé pendant la Messe des Catécumenes, les permissions dont ils pouvoient avoir besoin, 40
- Des Moines anciens de l'Ordre de S. Benoist, d'occuper à la Messe les formes les plus voisines de l'Autel & pourquoy, 80
- Des Moines de Gigny en Franche-Comté, de ne monter à ces formes qu'à l'Evangile, *ibid.*
- Des Moines de Chefal Benoist, de donner la bénédiction à la fin de la Messe, vers les 4. parties du monde, 140.
- Des moines de Cîteaux, de se signer à la fin du *Gloria in excelsis* & pourquoy, 198 : m. De ceux de Clugny,



- de se prosterner à ces mots du *Te Deum* : *Non horruisti Virginis uterum* & d'où elle provient , 227.
- Des Parisiens , en parlant du Cheval de bronze placé sur le Pont neuf à Paris, 65. Des Paroissiens de Palaiseau , au Diocèse de Paris , de se lever au mot *surrexiste* de la prose *Victima pascali laudes* , 246. Des Passans , de benir les Moissonneurs , 96. Des Payens , de mettre dans la bouche des morts une piece de monnoye , 55.
- Creccerelle ou crecelle. Ce que c'est , 44.
- Credo*. Quand introduit à la Messe , 101. Lu simplement à Rome autrefois , 302. Chanté unanimement par les deux Chœurs , 303. 304.
- Croix de bois , & non d'or ou d'argent , à la cérémonie de l'adoration de la Croix , le Vendredy-saint & pourquoy , xxvj.
- Crucifixus*. Le Prêtre à ce mot du *credo* faisoit une croix sur soy & pourquoy , 171.
- Cum*. Jonction des mains précisément à cette dernière syllabe de *Dominus vobiscum* & pourquoy , 225.
- Curez de village , plus attachez aux anciennes pratiques , 124.

## D.

- D** *A nobis per hujus aqua & vini mysterium*. Mots ajoutez à la priere *Deus qui humana substantia* , 206. 285. 319. Quel a été en cela le dessein de l'Eglise , 291.
- Da propitius Pacem*. Le Prêtre à ces paroles du *Libera nos quaesumus* , baise la Patene & pourquoy , 161. 174. 244. Pratique des Chartreux , *ibid.*
- Daghardt , i. e. journal , 32.
- Dailly , Ministre de Charenton , quelquefois équitable envers l'Eglise Romaine , 213. Prend tout-à-fait son esprit dans l'exposition de plusieurs cérémonies de la Messe , *ibid.*
- Dames. Titre de distinction ne convenant qu'à l'Abbesse dans les Monastres de filles , usurpé aussi par les simples Religieuses , 403.
- Debout. Posture d'être debout , convenable au temps de Pâques & pourquoy , 246. Il ne paroît pas qu'on fût si fort frappé de cette convenance dans les commencemens , 247. ni qu'on le soit guere d'avantage aujourd'hui , 248. 249.

## DES MATIERES.

429

- Dechantare.** Ce que signifie ce mot , 329. 366
- Décrétale de S. Leon** , portant permission aux Prêtres de célébrer plusieurs Messes en un jour , non recue en quelques Diocèses de France , 43
- Deduc me Domine in viam mandatorum tuorum** , Paroles dites autrefois en *marchant* vers l'Autel; on voit pourquoy , 209
- De latere Domini nostri Jesu Christi exivit sanguis & aqua, &c.** formule usitée encore en quelques endroits en mêlant l'eau au Calice , 285. 292. ce que l'Eglise se propose dans cette formule , *ibid.*
- De manu peccatrice nostra.** Affectation du Prêtre en quelques Eglises , de prendre l'encensoir de la *main* du Diacre , à ces mots qui faisoient partie de la bénédiction de l'encens , 176
- Demoiselle.** Titre des simples Religieuses de quelques Monasteres de Flandres , 402
- Demonstration ou élévation des Sacrez symboles** ne manque jamais d'attirer au Sacrement des marques extérieures d'honneur & de respect , 161. 241. 242
- Denomination** , souvent prise dans l'Eglise de ce que les choses ont de moins considérables , 50. & *suiv.*
- Deo gratias** , répondu aux paroles de la consécration par les Laïques , 359
- Descendit.** A ce mot du *Credo* , communément on s'agenouille & pourquoy 164. excepté les Ministres de l'Autel, sur tout au Rit Romain & pourquoy, *ibid.* & 245. Excepté aussi quelques Ordres Réguliers , qui ne reçoivent point encore l'impression que fait ailleurs l'Éon & la lettre de *descendit* , & continuent jusqu'à *homo factus est* , à se tenir debout , *ibid.*
- Deus in adjutorium** , commencé par le Prêtre à l'Autel avant l'Evangile S. Jean , 148
- Deus qui humana substantia** , &c. Ancienne Collecte du jour de Noel , 319
- Diacre** , tourné vers le midy en chantant l'Evangile & pourquoy , xvi j. Recevoit autrefois l'onction des mains , 51. Quoy chargé de dire & d'annoncer à la Messe , 304
- Dicere culpam.** Ce que signifie cette expression dans l'Ordinaire de Soissons , 151
- Diesque nostros in tua pace disponas.** Le Prêtre à ces paroles de la priere *Hanc igitur oblationem* , devoit en quelques Eglises donner une nouvelle disposition à

- les mains & pourquoy , 237
- Dignum & justum est.* Antiquité de cette réponse à ces paroles , *Gratias agamus Domino Deo nostro* , 117
- Dignus sum Domine accipere librum & solvere signacula ejus.* Paroles dites en marquant avec le *signet* les endroits du Missel ; on en voit la raison , 209
- Dilectissimi filii mei.* A ces mots de la priere *Quam oblationem* , les Carmes élevent les yeux, étendent les bras & les rejoignent aussi-tôt & pourquoy , 159
- Dimanche. Jour d'assemblée , 80. Coutume de prier debout ce jour-là & au temps pascal , 231. & pourquoy ; 246. 258. Presque plus de traces de cette coutume , 249. abolie par un usage contraire , 261. Apôtres ne l'observoient même pas , 248
- Dimission de l'assemblée , appelée *mis* du mot *missa* , 4
- Dimitte nobis debita nostra.* A ces paroles du *Pater* , on remettoit sur l'Autel ( & pourquoy ) les sacrez Symboles , élevez à l'occasion d'*in cælo* , 169. & précisément au mot *dimitte* , le Diacre affecte encore de *quitter* la place qu'il occupe alors derriere le Célébrant , 170. Impression que fait ce mot sur le Prêtre , sur le Diacre & sur le Soudiacre , *ibid.* & 175
- Diptyques. Ce que c'étoit chez les Payens & chez les Chrétiens , 114
- Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Paroles récitées pendant l'encensement des Offertes , attirées par l'*encensement* même , 207
- Dîner, même sans souper, c'est ne pas jeûner, xiv. Quelques-uns dînoient le Jedy-saint & pourquoy , *ibid.*
- Divina majestatis tua.* A ces paroles du *supplices te rogamus* , le Prêtre pour lors incliné se redressoit & pourquoy , 174
- Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris , enveloppent, sans y penser, l'Eglise Romaine, dans une de leurs centures , 255. obligez de se retracter , *ibid.*
- Dom. Titre d'honneur , accordé à l'Abbé seul dans la regle de S. Benoist , pris aussi dans la suite par les simples Moines , 403
- Dôme. Nom d'un fallon , d'un palais & de quelques Eglises , 127
- Domine Jesu Christe. . . . qui ex voluntate Patris.* Cette priere par qui introduite , 134
- Domine non sum dignus* , &c. Antiquité de cette formule , 134. à devotion en quelques Eglises il n'y a pas

## DES MATIERES.

433

- Encore** long temps, 135. se prononçoit autrefois tout-entiere à voix intelligible, 400. 401. Comment restreinte depuis aux quatre premiers mots, ibid.
- Domine que dixisti.** *Jugum meum suave est & onus meum levis.* Par où ces paroles conviennent à la Chasuble, 105
- Domini est terra.** Pseume récit à la vêtue des Novices & pourquoy, 178
- Dominus vobiscum.** Maniere de saluer tres ancienne, 95. 96. subsiste encore en quelque façon en France, même dans l'usage familial & ordinaire, ibid. Le Prêtre à ces mots se tourne vers le peuple & joint les mains & pourquoy, 155. 156. Cette formule est tout ensemble priere & salut, 156. 224. Maniere de dire ces paroles chez les Carmes, chez les Jacobins, chez les Chartreux & à Lyon, 225
- Dominus vobiscum** de devant la Préface, chanté & pourquoy, 309
- Donn en requiem.** Le Prêtre aux Messes de Morts ne se frappe point la poitrine à ces mots de l'*Agnus Dei* & pourquoy, 223ij. 218. 219
- De nobis pacem.** A ces paroles du troisième *Agnus Dei*, le Prêtre se frappe la poitrine comme à ces autres *miserere nobis* des deux *Agnus Dei* precedens & pourquoy, 319

### E.

- E** ces *Agnus Dei*. Le Prêtre adressant ces paroles à ceux qui sont sur le point de communier, leur murmure en même temps l'Hostie & pourquoy, 143
- Ecclesia.** Diverses acceptions de ce mot, 66
- Ecclesiastiques,** récitant leur Breviaire pendant la Messe, 389
- Ecourans.** Seconde Classe de Penitens, 8
- SS. Ecritures,** lues de tout temps dans l'Eglise, 83
- Eglise,** ne cache rien à ses enfans de ce qui se fait & se fait au S. Sacrifice de la Messe, 377. 378. sur lequel elle le demontre par toute la construction, ibid. Ind. Néanmoins quant à l'essence du Sacrement sur la manière de présenter ces les prieres de la Messe à voix haute ou à voix basse, 386. 387.
- Eglise Cathedrale.** Paroisse des personnes qualifiées & des Clercs Mayeurs, 24. Siege de l'Evêque, 43. appellee *monasterium*, & en Allemande *monaster*, 64

- Eglise Stationale. Pourquoi ainsi nommée , 27
- Eglise de Blois , quoique moderne , retient les anciennes pratiques de celle de Chartres , dont elle est démembrée ; ce quel doit au zele éclairée de son nouvel Evêque , 363
- Elevatio*. A ce mot du Graduel *Dirigatur* , le Chœur élève tout d'un coup la voix de quatre notes , 223.
- Elevatio manuum mearum* , &c. Paroles récitées pendant l'Encensement de la Messe & pourquoi , 300.
- Elevation de l'Hostie & du Calice à la Messe. A quel dessein se fait , xxxij. d'où procede , 159. Introduite vers le milieu du douzieme siecle d'une maniere lente & insensible , 250. Chanoines de Chartres & d'Evreux ne s'agenouillent point encore à certaines Messes pendant l'Elevation & pourquoi , 249. 250. Ceux de Verdun & de Châlons sur Marne ne pratiquoient point non plus cette gènesflexion autrefois & pourquoi , *ibid.* &c. 253. Ont changé cet usage depuis dix huit ans & par qu'elle occasion , 249. & *suiv.* En quelques Eglises on ne se decouvroit point non plus à l'Elévation , 252. Différend arrivé dans l'Eglise de Lyon au seizieme siecle , au sujet de la posture qui devoit être gardée à l'élévation , 254. & *suiv.*
- Elevation de la voix en célébrant la Messe , ordonnée par des Conciles Provinciaux , des Statuts & des Mandemens d'Evêques , 351. 352
- Elévation des mains à la hauteur des épaules & pourquoi , xxij.
- Elevatis oculis in cælum*. Le Prêtre à ces mots élève les yeux au ciel , on voit bien pourquoi , 159. 211. & *suiv.*
- Embarras des habits & des ornemens des Ministres de l'Autel , fait qu'au lieu de s'agenouiller , ils se contentent de s'incliner , 165. 245
- Encens. De quel usage dans l'Eglise , xvij. xix. xxxiv. D'où peut provenir , xix. Pourquoi on le benit , 284
- Encensement. Raison de celuy qui se fait à *Magnificat* , xix , xx.
- Encensement de l'Autel , à ces mots de l'Offertoire de la Messe de S. Michel , *Stetit Angelus.... habens thuribulum* , &c. 176. Pareil encensement à la consécration d'un Autel & pourquoi , *ibid.*
- Energumenes ou possédez , renvoyez avant l'action du sacrifice & pourquoi , 8
- Enterrement , ne se faisoit point sans célébrer la Messe , 306
- Epi



## DES MATIERES.

455

- Épître de la Messe**, nommée *Apostolus*, 23. 24. 91  
lue dans l'Eglise dès l'origine, 84. Celles du Carême,  
prises la plupart de l'ancien Testament, 83
- Et cum spiritu rno.** Explication de cette formule, 95.  
Maniere ancienne de saluer ou rendre le salut, *ibid.*
- Et Homo factus est.** Genuflexion ou prostration qui se  
fait a ces paroles du *Credo*, d'où procede, 165. d'où ne  
procède pas, 228
- Et hunc præclarum Calicem.** Jacobins affectent à ce  
mot *Calicem* d'essuyer leurs doigts dans le *Calice*, 167
- Et omnium circumstantium.** A ces mots du premier  
*Memento*, le Prêtre étend ses mains & pourquoi, 158
- Évangile**, appelé *messe*, 23. Antiquité de la lecture de  
l'Évangile à la Messe, 85
- Eucharistie**, aussi appelée *Eulogie*, 119. même chose  
qu'action de graces & que bénédiction, *ibid.* 120
- Mise dans la bouche des morts & à quel dessein, 14. 55  
depuis défendu de le faire, 54
- Evêques.** Se mettent quelquefois au dessus des Rubri-  
ques, 18. doivent, suivant le Pontifical Romain, don-  
ner leur main droite à baiser aux Ministres nouvelle-  
ment ordonnez, avant que de les communier, & non  
leur anneau, comme aussi engager les parains & ma-  
raines à la Confirmation, d'apprendre a leurs filleuls  
& filleules le *Credo*, le *Pater* & l'*Ave*, & non obli-  
ger les nouveaux Confirmez à réciter ces prieres sur  
le champ, *ibid.* & 19. Peuvent abonder en leurs sens,  
43.
- In excelsis.** A ces mots du *Gloria in excelsis*, le Prêtre  
leve les mains en haut, on sent bien pourquoi, 151.  
154. Se leve & se redresse à ces mots *in excelsis* qui  
terminent le *Sanctus* & le *Benedictus*, *ibid.* & 155.  
158. Ce mot incompatible avec toute posture d'abais-  
sement, 157. Chanté avec élévation de voix dans  
l'Antienne *Pueri Hebraeorum*, à la bénédiction des Ra-  
meaux, 154
- Ex hac Altaris participatione.** Le Prêtre baise l'Autel à  
ces mots & pourquoi, 151. 160. Usage particulier sur  
cela, *ibid.*
- Expression du nom des trois Personnes-Divines, accom-  
pagnée d'ordinaire du Signe-de-Croix, comment &  
pourquoi, 197. & *suiv.* 274
- Extendens ac jungens manus dicit** (*Dominus vobis-  
cum*). Cette Rubrique du Missel Romain peut fort
- Tome I. E e

- bien s'expliquer, de manière que l'extension des mains aille avec le *Dominus* & la jonction avec *vobiscum*, 225
- Extension des mains. Posture naturelle de suppliant, 226. Il n'est point nouveau d'étendre les mains en faisant mention de la Passion du Sauveur, 240
- Extensis brachiis ante pectus*. En retranchant ces deux derniers mots, qui paroissent comme ajoutez à la Rubrique qui designe la posture en laquelle le Prêtre doit dire la priere *unde & memores*, rien n'empêche d'entendre cette Rubrique, de l'extension des mains en forme de Croix, 239
- Exultet* qui se chante à la bénédiction du Cierge-pascal le Samedi saint, plus ancien que les actions ou cérémonies qui accompagnent cette bénédiction, 210
- Comment prononcée, 329. Composé de deux parties, l'une qui se récite, l'autre qui se chante, 331. 342. 343

## F.

- F** A Note dominante de la Préface, 331. & des Monitions du Vendredi-saint, 332. Porter sa voix à cette note, c'est dire à voix haute & chanter, *ibid.* & 333
- C'est proprement le *fa* qui fait qu'une prononciation est réputée chant & faite à voix haute, 344
- Fac mecum lignum in bonum*. Paroles du Pseaume *Inclina*, un de ceux de la préparation de la Messe, accompagnées du *Signo-de-Croix*, on en voit la raison, 171
- Faites ceci en mémoire de moy*. Explication de ces paroles, 69. 70
- Fautes de Copistes & d'Imprimeurs, sources de nouveautés & de changement dans les Rubriques, 15
- Faux-Alcuin, ou l'Auteur du Livre des *Offices Ecclesiastiques*, faussement attribué à Alcuin, 5
- Fêtes & Dimanches Messe oyra*. Précepte supposant la recitation à voix intelligible des prières de la Messe & des la prouvant contre les Protestans, que l'esprit de l'Eglise n'est point de rien dérober à la connoissance des fideles, de tout ce qui se passe dans cette action, 365
- Fêtes appelées *Messes* & pourquoy, 29
- Fêtes des Martyrs, jours d'assemblée, 81
- Fidele. Celuy qui est baptisé, 33. opposé à Catécumène, *ibid.* Différence de l'un & de l'autre nettement marquée, 34

## DES MATIERES.

435

- F**oires appellées *messes* & pourquoy, 32. ce qui leur a donné lieu, *ibid.*
- F**raction de l'Hostie. Raison de cette pratique, xiiij. 77. 129. 130. en trois parties & pourquoy, xvij.
- F**rappement de poitrine, inusité à l'*Agnus Dei* des Messes des morts & pourquoy xxxij. Signe de douleur & de pénitence, 147. 151. 152. pratiqué chez toutes Nations, sur tout chez les Juifs *ibid.* & 143. 213. 214.
- F**regit. A ce mot de la consécration les Carmes pressent l'Hostie du bout des doigts & pourquoy, 167. Les Chartreux font aussi quelque chose d'approchant, *ibid.* & 237. Ancien usage de plusieurs Eglises, de faire icy semblant de rompre l'Hostie, 262. & même en quelques-unes de l'entamer en effet, *ibid.*
- F**ruits nouveaux, autrefois distribuez avec l'Eucharistie, 75. apportez sur l'Autel dès les premiers siècles, 127. En quoy consistoit la Bénédiction des fruits, 192.

## G.

- G**ens d'Eglise. Indifférence & insensibilité de quelques uns sur ce qui est de leurs pratiques & de leur ministère, 170
- G**ens pieux, s'exercent à chercher & veulent trouver des raisons mystiques de tout ce qui se pratique dans l'Eglise, xxxvj.
- G**enuflexion ou prostration, accompagne ces paroles du Martyrologe la veille de Noel, *In Bethleem Juda nascitur ex Maria Virgine factus Homo* & pourquoy, 165. 166. Inusitée en plusieurs Eglises pendant le Carême & pourquoy, 231. Différence de celle qui se fait depuis le *Sanctus* ou seulement depuis l'Elevation, *ibid.* Inalliable avec l'idée de resurrection, 246. faire au mot *procedamus* & autres inflexions du même verbe & pourquoy, 247. 248. Regardée a présent comme la plus grande marque de respect, 259. Peu pratiquée encore vers le commencement du siècle dernier pendant l'Elevation de l'Hostie & du Calice a la Messe qui se dit tous les jours à Paris dans la Grand'Salle du Palais, 258. Genuflexion jusqu'à terre interdite aux Chartreux, même en présence du S. Sacrement, 260. Encore inconnue aujourd'hui à la plupart des Laïques, à toutes les femmes du monde, aux enfans-de-Chœur,

- à plusieurs Chanoines & aux Moines anciens, *ibid.*  
*Gloria in excelsis*. Son antiquité, 101. Chanté unanimement par les deux Chœurs, 303  
*Gloria Patri*, accompagné d'une inclination de tête & pourquoy, 153  
 Graduel. Voyez Repons.  
*Gratias agimus Domino Deo nostro*. Antiquité de cette formule, 117. prise dans le sens de la célébration de l'Eucharistie, 119. 120. A ces mots on s'agenouille en quelques Eglises, 155. Vaine tentative d'un Nonce du Pape pour abroger cette coutume, *ibid.*  
*Gratias agimus tibi*. Inclination de tête à ces paroles du *Gloria in excelsis* & pourquoy, 155. & de même & pour la même raison, à ces mots *Gratias agens* de la consécration, *ibid.* & 159

## H.

- H** *Avenus ad Dominum*. Antiquité de cette réponse au *fursum corda*, 116  
 Habit long, comme aux Clercs & aux Laïques dans l'origine 11. Habits sacerdotaux ou sacrez, vulgaires dans les premiers temps, *ibid.* A quelles parties du corps conviennent, savoir l'amict, la ceinture, le manipule & la chasuble, 185. Habits ou ornemens Episcopaux. Voyez Ornemens.  
*Hac commixtio & consecretio*. Antiquité de cette formule, 133. 134. autrefois accompagnée d'un Signe de Croix & pourquoy, 181. 167. 168. Attirée par le mélange qui se fait du Corps & du Sang du Seigneur au Calice, 107  
*Hac nobis precepta servantibus*. Paroles de la bénédiction des Fonts, comment prononcées, 344  
*Hanc aquam regenerandis hominibus preparatam*. Le Prêtre à ces autres paroles de la même bénédiction des Fonts, touche l'eau en croix & pourquoy, 199  
*Hanc igitur oblationem*. Le Prêtre à ces mots du Canon, étend les mains sur le Calice & sur l'Hostie, xx. A ce point de mystère, *ibid.* & 236. Différens usages sur cette extension des mains, *ibid.* & 237  
 Heortologie. Discours ou traité sur les Fêtes, 289  
 Heures. Livre de prières, pourquoy ainsi appelé, 379  
 Induisent en erreur, les enfans, les Ecoliers, &c, sur ces paroles de l'*Orate fratres*. Et de même des Livres d'Eglises & des Catechismes, 399

## DES MATIÈRES.

437

- Hic Calix.** Usage de quelques Eglises à l'occasion de ce mot de la communion du Dimanche des Rameaux, 176
- Hoc age** Formule en usage chez les Payens, fort revenante à notre *in, in corda*, 117
- Hoc Corpus, Hic Calix.** Usages de quelques Eglises, à propos de ces mots de la communion du Dimanche de la Passion, 176
- Homélie ou Sermon,** en usage dès la naissance de l'Eglise, 94
- Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam, panem sanctum vita eterna & Calicem salutis perpetua.** Ce que c'est que les Signes-de-Croix qui accompagnent ces paroles & par où ils leur conviennent, 188. & *surv.*
- Hostias & preces tibi, Domine, laudis offerimus.** Paroles de l'Offertoire de la Messe des morts, chantées par le Prêtre tenant l'Hostie & le Calice élevez, 166
- Hostie,** consacrée avant le Calice & pourquoy, xxxj.
- Hôtelleries,** peu communes dans les premiers tems, 32
- Hugue,** Cardinal Dominicain, Auteur & inventeur de la Concordance de la Bible, 356 m.
- SS. Huiles.** Plusieurs Prêtres concourent avec l'Evêque, le Jeudy saint, à la confection des saintes Huiles; origine de cet usage, 363
- Humiliate capita vestra Deo.** On s'incline à ces mots & pourquoy, 177. 230
- Hyvernaux.** Première Classe de Penitens, 8

## J.

- Jacobins,** déterminez tantôt par le *deprecamur* & tantôt par le *supplicet* de la Préface, à joindre les mains, 233. Ne font point de Signe de-Croix avec l'Hostie ni avec le Calice après le *suscipe sancta Trinitas* & pourquoy, 282. Conservent à la Messe basse tous les caracteres possibles de la Messe haute, 325
- Jesuites.** Méconte sur l'origine de cette dénomination, 60. 61. tres attachez aux Rubriques Romaines, 143. Peuvent dire à leur choix, à la fin de la Messe, l'*In principio* ou l'Evangile *Loquente Jesu ad turbas*, *ibid.*
- Jeûne des mercredis & des vendredis,** appelez *station* & pourquoy, 97
- Ilcet, pour ire licet,** formule de congé chez les Romains, 136



- Imprimis qua tibi offerimus*, antiquité de ces mots dans le Canon, 111 113
- In calice & in terra*. Elevation & rabaissement de l'Hostie & du Calice, & même de la voix, à ces paroles du *Pater* & pourquoi 221. 151. 162. 163. Cérémonie mal exécutée en quelques Eglises, *ibid.* Bien plus à Reims, le Vendredi saint, le Prêtre, au préjudice de l'*in calice*, se laisse absolument déterminer par le mot *pacem* qui suit, à élever l'Hostie en le prononçant & pourquoi, *ibid.* & 244.
- Inclinantes se*. A ces mots du commencement de l'Oraison appelée *super populum*, le Mercredi des Cendres, on doit s'incliner, 177. 246. Ce qui par extension se pratique aussi dans tout le Carême aux mêmes Oraisons, *ibid.* & 267.
- Inclinato capite vestra Deo*. Ancienne formule à laquelle on a depuis substitué cette autre, *humiliato capite vestra Deo*; 177. 230. 266. 267.
- S'incliner & s'humilier, même chose en fait de Rubriques, 230.
- In conspectu divinae majestatis tuae*. A ces mots de l'Oraison *Supplicat se rogamus*, le Prêtre se redressoit & pourquoi, 174.
- Indirectum*. Réciter *indirectum*, ce n'est pas chanter mais dire bas, 335.
- Indulgence de 40. jours, à ceux & celles qui s'agenouillent au *Credo* dès le *descendis*, & ne se relevent qu'au *resurrexit*, 247.
- Indulgentiam, absolutionem, &c.* Signe de Croix en disant ces paroles au commencement de la Messe & pourquoi, 198. 274. 275. Carmes & Jacobins l'omettent, *ibid.* peut-être appartient il au mot *absolutionem* & pourquoi, *ibid.*
- Inde les, renvoyez de l'Eglise avant les Catécumènes, 14.
- Infundit Archidiaconus faciens crucem in Calice*, endroit du premier Ordre Romain expliqué, 282.
- In modum lectionis & sine cantu*. même chose, 235.
- In nomine Jeſu omne genu flectatur*. Genuflexion à ces paroles attirée par le *genu flectatur*, 214.
- In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti*. Formule d'invocation, 197 toujours accompagnée du Signe de Croix & pourquoi, *ibid.* & 274. jusqu'à 284.
- In pace factus est locus ejus*. Paroles récitées en posant l'Hostie au pied du Calice & pourquoi, 202.

## DES MATIERES.

439

- In principio**, bien moins considéré comme la fin de la Messe, que comme le commencement de l'action de graces d'après la Messe, 78. Moderne, ne se disant pas encore en quelques Eglises; où & comment se récitoit d'abord, 142. Nulle attention à cet Evangile de la part du Chœur ni même des assistants, aux Messes hautes, 143. Omis à la première & seconde Messe de Noël, 327
- In silentio**. Expression qui désigne quelquefois une récitation à voix basse & sans chant, quoiqu'intelligible, 334
- In spiritu humilitatis**. Jonction des mains & inclination de la tête à ces mots & pourquoi, 157. 229. 230. Prière dite conjointement par le Prêtre & par les Ministres, 319. Pourquoi cependant prononcée tout bas, 403
- In terra**. A ce mot du *Gloria in excelsis*, coutume de se baisser jusqu'à terre, on voit pourquoi, 171
- Intrabo ad altare Dei**. Paroles usitées icy depuis longtemps, 101. tres conveables en effet, *ibid*. Recitées pour la même raison, par les nouveaux Baptisez en marchant vers l'Autel, *ibid*. Déterminées par l'entrée même du Prêtre à l'Autel, 205
- Introit**, introduit à la Messe depuis le Kyrie, 99. 100. Ne se dit point encore en de certains jours, *ibid*. Chanté en forme d'Antienne, 101. appelé *ingressa* à Milan, *ibid*. Signe-de-Croix attaché au commencement de cette Antienne & pourquoi, 198. 276
- In unitate spiritus sancti Deus**. Le Prêtre à ces derniers mots de la conclusion du *Libera nos quasumus*, rejoint ensemble les deux portions de l'Hostie sur la patene & pourquoi, 162. Quelques Chartreux prétendent que c'est l'union de leurs mains jointes ensemble, qui va icy avec le mot *in unitate*, *ibid*.
- Joindre les mains**. Action de suppliant exprimée même par le terme de *supplicatio*, 224. attirée par le mot *supplex* à la fin de la Préface, 231. 232. ou par le *deprecamur*, suivant l'usage moderne des Jacobins, *ibid*.
- Ipsis**, Domine, & omnibus in Christo quiescentibus. A ces mots du *Memento* des morts, le Prêtre étend les mains & pourquoi, 158
- Ite in pace**. Formule de renvoyer en usage il n'y a pas encore long-temps en quelques Eglises, 336
- Ite, missa est**. Sens de cette formule, 4. 5. 48. 78. D'où imitée, 4. 136. Tres ancienne dans l'Eglise, *ibid*. A pu aussi contribuer à faire donner le mot de *Messe* au sacrifice & même à toute la Liturgie, 48. Action du Dia-

- cre dans l'Ordre de Prémontré en disant ces mots , 170  
**Jubé.** Ce que c'est , 85. 86. appelé *degré* ; comment s'est  
 élevé en la forme qu'on le voit aujourd'hui , *ibid.* 87  
 Tout ce qui s'y chantoit , se chantoit sur le Livre ,  
*ibid.* Elevation de quelques Jubez de Reims, 86. *Voyez*  
 Ambon , Lutrin , Pupitre , Tribune.  
**Jube domne benedicere.** Signification de cette formule ,  
 89. qui est tres ancienne , 137  
**Judica.** Pourquoi usité à la Messe , 205  
**Juifs** , excluient les lepreux & les impurs des sacrifices ,  
 10. Faisoient des prieres particulieres à chaque action ,  
 182. Coutume de lire la loy & les prophètes le jour du  
 Sabbar . 82  
**Justesse & précision de quelques Rubriques des Jacobins** ,  
 des Chartreux & des Carmes , 219. 225

## K.

**K** *Yrie-eleison.* Formule d'invocation venue des Pa-  
 yens , 100

## L.

- L** *Aïques.* Ce qu'ils répondent lorsqu'on veut leur re-  
 commander l'attention aux paroles du Prêtre à la  
 Messe , 316  
**Langue Latine** , n'est plus entendue des trois quarts des  
 fideles , sur tout en France , 389  
**Laois apheiss.** Formule de congé chez les Grecs , 4. 136  
**Lavabo inter innocentes manus meas.** Paroles du Prê-  
 tre en lavant les mains , 207. 211. 212  
**Laudes** , nommées *messes* , 23. 24  
**Lavement des Autels** , le Jeudy ou le Vendredy-saint &  
 pourquoy , xv. xxxv. xxxvj. Lavement des mains à la  
 Messe & pourquoy , 75. Antiquité de cet usage , 126.  
 127. Accompagné dès les premiers temps de ces paro-  
 les , *Lavabo inter innocentes manus meas* & des Ver-  
 sets suivans & pourquoy , *ibid.*  
**Leçons** , Trois à Matines les jours ouvriers , en Hyver ,  
 dans l'Ordre de S. Benoist , & seulement une en Esté  
 & pourquoy , xxvij. Leçons de Matines appellées *messes*  
 23. Assis pendant les Leçons & pourquoy , 286  
**Lecteurs ou Chantres** , elevez au-dessus des autres en fai-  
 sant leur lecture & pourquoy , 85. 86  
**Lectures** , enclavées dans la Messe de la veille de Pâques

## DES MATIERES.

441

- & de la Pentecôte , 79. Lectures de l'Epiître, de l'Evan-  
gile, des Propheties, des Leçons de Matines, &c. faites  
d'un ton uni , à quelques inflexions près pour marquer  
les points & les virgules ; ce qui en quelques endroits  
s'appelle *pointer* ou *accentuer* , 348
- Libera nos à malo*. Exposition de ces mots , 129
- Libera nos quasumus* , *Domine* , *ab omnibus malis pra-*  
*teritis* , *presentibus & futuris*. Ce que c'est que cette  
prière , 76. Son antiquité , 129. Comment prononcée  
partout , 311. & en particulier à Lyon & à Milan , 313.  
371. Toujours à voix intelligible le Vendredy saint ,  
316. 345. 395. Devroit être prononcée comme le reste  
de la Messe , 349
- Lieux reguliers des Monasteres, aspersez d'eau benite les  
Dimanches à la Procession , 98. Ce qui se pratique en-  
core à S. Pierre d'Abbeville , à Clugny , &c. *ibid.*
- Litanie, dont on s'occupoit en allant processionnelle-  
ment à l'Eglise Stationale célébrer l'Eucaristie , s'a-  
chevoit toujours en entrant dans l'Eglise , par où le  
*Kyrie eleison* qui la terminoit , devint tout naturelle-  
ment le commencement de la Messe, 67. 68. 99. Com-  
posée d'abord du seul *Kyrie eleison* , 108. Comment  
dans la suite s'est formée au point qu'elle est aujour-  
dhuy , *ibid.*
- Liturgie. Tout y doit être rangé & concerté , sans qu'il  
soit permis d'y anticiper les-uns sur les autres , 372
- Livrée. Gens de livrée ce que c'est , 58
- Lutrin ou Letrin. Ce que c'est. *Voyez* Ambon, Jubé,  
Pupitre , Tribune
- Lutum fecit Dominus ex sputo & linit oculos meos* ,  
lavi, vidi , & credidi Deo , Paroles , qui , à cause de  
*lavi* , se disoient autrefois en prenant l'ablution , 209
- Lyon. Eloge de l'Eglise de Lyon ; ce qu'en dit saint  
Bernard , qu'elle ne fait ce que c'est que d'innover ,  
se peut-il encore vérifier de nos jours ? Faits pour &  
contre ce problème , arrivez en 1701. 254. Posture  
qu'on y observe à l'élevation des sacrez Symboles, 257  
Messe célébrée par plusieurs Prêtres conjointement  
avec l'Archevêque , 362. tout s'y chante de mé-  
moire , 87

M.

Dom **M** Abillon , rejette une raison morale pour luy  
en substituer une plus physique & plus sensi-

- ble , xxvij. xxviij. Feroit plaisir au Public de copier l'endroit précis , où , selon luy S. Hilaire s'est servy du mot *missa* , au sens du Sacrifice de la Messe , 36. 37. Par quel esprit ce Religieux remonte toujours le plus haut qu'il peut les pratiques modernes 268. 269.
- La Magdelaine de Verdun , Eglise Collégiale , retenant encore beaucoup d'anciens usages , 156.
- Main gauche appuyée sur l'Autel , tandis que la main droite est occupée à faire quelque chose & pourquoy , xxxj.
- Mains. Pourquoi les appuyer sur l'Autel en se mettant à genoux après avoir dit *flexamus genua* , xxxij.
- Manducate. A ce mot de la consécration , le Prêtre baisoit l'Hostie & pourquoy , 172.
- Manducation de l'Eucaristie 69. 70.
- Manere. Vingt-deux notes sur la dernière syllabe de ce mot du Graduel de la Messe de S. Jean l'Evangéliste & pourquoy , 223.
- Manipule , au bras gauche & pourquoy , xxij. xxiiij. Ne doit être mis qu'après la Dalmarique & la Tunique & pourquoy , xxxiiij. Ce que c'étoit autrefois , *ibid.* Diverses origines de ce mot , 204. Se doit mettre sur le poignet , 285.
- Maritagium* , que signifie ce mot , 53.
- Matiere du sacrifice , fournie par les fideles , 122.
- Matiere & forme , termes nouveaux dans l'Eglise , 37.
- Matines , appelées *messes* , 23. Comme aussi *nocturnalie synaxis* ,
- Marricule ou tableau , contenant le nom des Ministres de l'Eglise , 52.
- M. de Meaux avoit un grand goût pour les raisons littérales , xxx.
- Mercredy , jour d'assemblée , 82.
- Medaille , frappée en Hollande , dont les fabricateurs prennent lourdement le change , 5.
- Mélange de l'eau au vin dans le Calice & pourquoy , xxxiiij. & *suiv.* 157. 206. 295. & *suiv.* Pratique ancienne , 124. C'est le Diacre à Amiens qui fait ce mélange , & un Chapellain à Lyon , 206. Raisons mystiques de cette pratique 285. 286. Raisons littérales & historiques 296. & *suiv.* S. Cyprien paroît avoir allegorisé le premier là-dessus , *ibid.* A quoy se rapporte le Signe-de-Croix qui se fait sur la burette d'eau , 276. & *suiv.* Ce qui est moderne dans l'usage Romain , 282.



- Mélange d'une porcion de l'Hostie au Calice consacré & pourquoy , xiiij. 77. 131. 132. Au Calice non consacré , le Vendredy-saint & pourquoy , 133
- Memento* des vivans , 111. 115. 116. Des morts , 73. son antiquité , 111. & *suiv.*
- Memoriam venerantes*. Le Prêtre à ces mots de *communicantes* , s'inclinoit ou s'agenouilloit en quelques endroits & pourquoy , 172
- Messe , célébrée matin & soir le Jeudy-saint & pourquoy , xiiij. xiv. Aux autres jours , seulement le soir à l'heure de la rupture du jeûne & pourquoy , *ibid.* Usage de ne la dire encore à present qu'après Nones en Carême & pourquoy , *ibid.* Origine de ce mot prise du verbe *mittere* , improuvée par certains Scholastiques , 49. 50. Insupportable à quelques Protestans , *ibid.* La premiere partie de la Messe appelée *renvoy* ou *Messe des Catécumenes* , 2. & pourquoy , 12. 13. 14. Comment s'est formée & ce qu'elle comprenoit , 22. 67. Peut être , selon quelques-uns , supplée à la maison , 38. 78. Ne contient rien qui ait rapport au sacrifice , 41. 68. 78. Quelquefois finissant à l'Offertoire & absolument detachée de la Messe des fideles , 68. 105. Seconde partie , nommée *Messe des fideles* , 2. 33. 34. Appellée aussi *Messe des Sacremens* , 35. ou *Messe tout-court* , *ibid.* & 36. Est proprement , selon quelques Auteurs , ce qu'on appelle *Messe* , 37. & *suiv.* En quoy consiste , *ibid.* & 78. Où commence , 40. 41. Ce qu'elle comprend aujourd'hui , 42. Coutume de l'Eglise Romaine de la faire célébrer plusieurs fois en un jour par un même Prêtre , 43. Inflexibilité de quelques Evêques de France à refuser aux Curez de biner ; contraire , ce semble , à la disposition d'un Concile , *ibid.* Se sonne pendant l'*Alléluya* , le Graduel , la Prose ou l'Evangile , 44. 45. Ne commençoit autrefois qu'à la Collecte , 46
- Messe , composée d'actions & de paroles , 144. Son économie , 303. & *suiv.* Célébrée conjointement par plusieurs Prêtres revêtus d'habits Sacerdotaux , 359 & *suiv.* Ce qui s'observe encore en certains jours dans quelques Eglises & partout en certaines occasions , 360. 361. Difficulté & embarras des Eglises de Lyon & de Vienne , sur ce qui arriveroit si les Prêtres concélébrans prononçoient unanimement avec l'Archevêque les paroles de la Consécration 362. Ce scru-

- pule levé par S. Thomas & par l'exemple de ce qui se passe tous les jours à la Messe de l'ordination des Prêtres & de la consécration des Evêques , 361. 362
- Messe du couronnement de l'Empereur. Ce qui s'y passe de contraire aux regles de l'Eglise , 20
- Messe du S. Sacrement. Scrupule sur ce qui compose la premiere partie de la Messe , 42
- Messe basse. Ce que c'est & d'où ainsi dénommée , 302 323. 326. Ne laisse pas d'être appelée *basse* , quoique le Prêtre en dise une bonne partie d'une voix intelligible , 303. Provient de la Messe haute , *ibid.* 322. *Et suiv.* Ce qui en a introduit l'usage & la nécessité , 324. Nommée aussi *Messe particuliere* ou *privée* , 325. 326. A plus d'attraits pour certaines gens que la Messe haute & pourquoy , 406. Pas plus d'inconvenient , hors la défense de l'Eglise , à la célébrer sans assistans , par rapport aux paroles conçues au pluriel , comme *Dominus vobiscum* , & *Oremus* , qu'à réciter le Breviaire en particulier , 325
- Messe haute. Ce que c'est & d'où ainsi nommée , 302 323. 326. Appellée *solennelle* & pourquoy , *ibid.*
- Messon , pour dire , renvoy. Terme encore en usage à Rouen , 4
- Ms.* Porter sa voix au *mi* , c'est dire à voix haute & chanter , 305. 331. 332. Exceptions , 342
- Ministres. Pasteurs des Eglises protestantes d'où ainsi nommez , 65
- Ministres de l'Autel entièrement revêtus , à l'habit de dessus près , pendant l'heure qui précède la Messe , 79. Le Diacre même , à certains jours , avec la Dalmatique & le Soudiacre avec la Tunique , chez les Celestins , *ibid.* Placez pendant cet Officice dans le Presbytere ou Sanctuaire , *ibid.* Inclinez pendant le Canon & pourquoy , 230
- Miserere nobis.* Le Prêtre se frappe la poitrine à ces mots de l'*Agnus Dei* & pourquoy , 151. Formule autrefois employée au troisieme , *Agnus Dei* , ainsi qu'aux deux précédens , *ibid.*
- Missæ.* Terme en usage dans les Palais des Princes , aux Prétoires des Juges , &c , 3. 4. Employé pour la premiere fois par S. Ambroise , au sens du sacrifice de la Messe , 35. 36. Etendues de ce mot ; ses diverses acceptions , 11. 12. 23. *Et suiv.* Usité pour signifier simplement le Canon de la Messe , 38. 39. -Se prend

## DES MATIERES.

445

- plus ordinairement pour la Messe de Catécumenes & des fideles jointes ensemble, 42. 43. Comment cette dénomination s'est établie, *ibid.* & *suiv.* 66
- Missa* au pluriel & pourquoy, 21. *fiant missa*, ce que signifient ces mots, *ibid.*
- Missas tenere*, Divers sens de cette expression, 24. & *suiv.* Inconvenient de l'entendre seulement du sacrifice, 29. Tenir la Messe, *tenere hebdomadam missa*, *Officium missa tenere*, explication de tous ces termes, 31
- Missel, transporté du côté de l'Épître à celui de l'Évangile & pourquoy, *xvij.*
- Moine delevré, sujet à faire des châteaux en Espagne, 15 s'amuse dans sa cellule à contrefaire le Diacre, 15. 16
- Moines Benedictins de S. Jacques de Mayence appelez *Jacobins*, 60
- Moissac. Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, au Diocèse de Cahors, sécularisée & sur quel pretexte, 184
- Monasteres reformez de l'Ordre de S. Benoist. Rare d'y trouver encore d'anciennes pratiques, 227
- Monastier en Velay, Monistrol, Montereau, Monstreuil sur mer, S. Pierre Moutier, Monster, origine du nom de toutes ces Villes, 64. 65
- Monster ou Moutier, pour dire Eglise, 65
- Munda cor meum*. Quand instituée, 318. 319
- Mystere. Signification de ce mot, 391. 392. L'Eglise ne fait mystere de rien à ses enfans, & si elle tolere ou approuve qu'une partie des prieres de la Messe se dise à voix inintelligible, c'est pour toute autre raison que pour les leur cacher & leur en ôter l'intelligence, 379. 380. *In mysterio* que signifie cette expression de S. Paul, 392. Originairément on ne cherchoit point de mysteres dans les ceremonies de l'Eglise, *xxxvj.*

## N.

- N** *Arthex*. Ce que c'est, 8. 9
- Nec non & ab inferis Resurrectionis*. A ces paroles de la priere *Vnde & memores*, le Prêtre ramenoit les bras jusques-là étendus ; & à celles-cy *sed & in caelos glorificationis* il les élevoit & pourquoy, 173
- Nobis quoque peccatoribus*. Le Prêtre à ces mots se frappoit la poitrine & pourquoy, 213. 214
- Nombre impair des Oraisons de la Messe. Raisons vul-

- gaires ou mystiques de cette imparité, imprôpres & insoutenables, au sentiment d'Albert le grand & du P. Guyet Jesuite, 288
- Nonces, jointes à la Messe aux jours de petit jeûne & pourquoi, 5
- Notre Seigneur a trempé son vin à la Cène & pourquoi, xxxij. & *suiv.* Accompagnoit ses paroles d'actions & de mouvemens, 216
- Novissima verba.* Ce que c'étoit chez les Anciens, 5
- Nunc dimittis.* Cantique par où finit la cérémonie de la Cène en quelque Eglises réformées & pourquoi, 210.

## O.

- O**ffice Canonial, appelé *Messe*, 23
- Officiers Cardinaux des Empereurs, 57
- Offerimus tibi Domine Calicem salutaris*, 75. 126. Quand institué, 318. Dit conjointement par le Prêtre & par les Ministres, 319. Ce que c'est qui fait que les Rubriques n'en marquent point la prononciation à voix basse, 405
- Offertoire. D'où ainsi dénommé, 75. Ce que c'est & son antiquité, 125. Tout ce qui précède depuis l'Offertoire jusqu'à la consécration est un préliminaire nécessaire à cette dernière action, 74
- Offrande. Nécessité que le peuple offre du pain & du vin à la Messe & pourquoi, 74. 75. 121. & *suiv.* Ce qui a duré jusqu'au treizieme siecle, 123. 124. Et subsiste encore à plusieurs Messes, *ibid.* Autrefois faite en silence 126. Et encore aujourd'hui le Samedi-saint, *ibid.*
- Omnis honor & gloria.* D'où provient qu'on élève icy les sacrez Symboles, 161. Et qu'en plusieurs Eglises tout le Clergé se met en posture d'adoration, 241. & même le peuple, 242
- Onctions diverses faites à un Chrétien pendant sa vie, 52
- L'onction qui se donne chez les Grecs à la confirmation, n'est point distinguée de celle qui suit le Baptême, *ibid.* Celle qui se fait en consacrant un Evêque, accompagne ces mots *caelestis unguenti rore sanctifica*, qui originairement l'ont attirée, 211
- Ut Opus misericordia tua.* A ces mots le Prêtre pose l'Hostie sur la patene & pourquoi, 161
- Oraison appelée *super populum* en Carême. Le Prêtre en la disant tenoit les mains étendues sur le peuple, on en

- voit la raison , 167. 174
- Oremus te Domine per merita sanctorum tuorum.* Extension & jonction des mains à ces mots & pourquoy , 157
- Quand introduits , 318
- Orate fratres.* Pourquoi ces deux mots prononcez tour-  
haut , 318. Et ceux-cy au contraire *ut memm ac vestrum*  
*sacrificium* , prononcez tout bas , 395. *Or sur v.* Cette  
monition ne doit être faite qu'après que le Chœur a  
achevé l'Offertoire, *ibid.* Se prononçoit autrefois d'un  
bout à l'autre d'une voix intelligible , 400. Addressée  
à toute l'assemblée & non aux seuls Ministres de l'Au-  
tel , 402. 403
- Oratoires des Moines peu hantez dans les premiers  
temps , 18
- Ordinations. Pourquoi plus fréquentes autrefois aux  
quatre temps de Décembre , & plus rare dans les au-  
tres saisons , 22vilj.
- Ordre ( Sacrement ). Promouvoir aux Ordres , prendre  
les Ordres *per saltum* , d'où proviennent ces expres-  
sions , 52
- Ordre des Chevaliers , des Senateurs. Pourquoi ainsi  
distinguez , *ibid.*
- Oremus.* Extension & jonction des mains à ce mot &  
pourquoy , 117. 226
- Oremus. Præceptis salutaribus moniti.* &c. Préface du  
*Pater* , comment & pourquoy , chantée , 310. 313
- L'*Oremus* qui se dit avant l'Offertoire , appartient à la  
Secrete , 390. m.
- Origine du mot ;
- |                                 |                                       |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| d'Annonciade , 3                | de <i>Castimonium</i> , 53            |
| d'Antonias ou Religieux         | de Carécumenes , ■                    |
| de S. Antoine , 61              | de Cathedrales , 63                   |
| d'Archidiacre , 52              | de Chanoine , 57. 18                  |
| d'Archiprêtre , <i>ibid.</i>    | de Chapitre , <i>ibid.</i>            |
| d'Archisoudiacre , <i>ibid.</i> | de Chartreux , 59                     |
| de Baptême , 50                 | de Ciboire , 54                       |
| de Barnabite , 60               | de Cistercien ou Moine                |
| de Bernardin , <i>ibid.</i>     | de Citeaux , 59                       |
| de Camaldule , ■                | de Clugny , <i>ibid.</i>              |
| de Canonization , <i>ibid.</i>  | de Collecte , 67                      |
| de Capucin , <i>ibid.</i>       | de Complies , 55                      |
| de Cardinal , 56                | de Confirmation ( sacre-<br>ment ) 50 |
| de Carde , 57                   | de Cordelier , 59                     |
| de Carme , 59                   |                                       |



|   |   |
|---|---|
| de Croisiers ou Religieux<br>de sainte Croix, <i>ibid.</i>  | d'Ordre ( Sacrement ) 52  |
| d'Eglise, 63  | de <i>Patrimonium</i> , 53  |
| d'Extreme-Onction, 51   | de Pénitence ( Sacre-<br>ment ), 51   |
| de Foire, 32  | de Pentecôte, 49  |
| de Frontevaudin ou Re-<br>ligieux de Frontevaud,<br>59.   | de Picpuce ou Religieux<br>Picpuce, 59  |
| de Feuillens, <i>ibid.</i>  | de Premontré ou Reli-<br>gieux Prémontré, <i>ibid.</i>  |
| de Graduel, 85. 86  | de Primes, 53   |
| de Grammontin ou Re-<br>ligieux de Grammont,<br>59.   | de Procession, 55. 56   |
| de Jacobins, 60   | de Prône, 17.   |
| de Jesuate, 60  | de Répons, 87. & <i>suiv.</i>   |
| de Jesuite, <i>ibid.</i>  | de <i>Sanctimonium</i> , 53   |
| de Jubé, 64   | de Secrete, 20. 391. &<br><i>suiv.</i>  |
| de Laudes, 48   | de Sextes, 53   |
| de Lazariste ou Mission-<br>naire de S. Lazare, 60  | de Sommasques, 59   |
| de Leçon, 38  | de Station, 97  |
| de Livrée, 58   | de <i>Supplicare</i> , 235  |
| de Manipule, 204  | de Symmuzes, 362  |
| de Mariage, 52  | de Tenebres ( Matines &<br>Laudes des trois der-<br>niers jours de la Se-<br>maine-sainte ). 48 |
| de Matines, 53  | de Theatin, 60  |
| de <i>Matrimonium</i> , <i>ibid.</i>  | de Tierces, 53  |
| de Messe, 3. & <i>suiv.</i><br>47. 48. 65. 66.  | de Trait, 92  |
| de Messe privée, <i>ibid.</i>   | de Tuilleries, 65   |
| de Nocturnes, 53  | de Val des-choux, 59  |
| de Nones (Office), <i>ibid.</i>   | de Val des Ecoliers, <i>ibid.</i>   |
| d'Olivetain ou Moine du<br>Mont-Olivet, 59  | de Valombreux ou Reli-<br>gieux de Valombreu-<br>se, <i>ibid.</i>                               |
| d'Oratorien ou Prêtre de<br>l'Oratoire de Rome ou<br>de France, 60  | de Vêpres, 53   |
| Ornemens ou habits appelez <i>Episcopaux</i> , réservez par<br>l'usage aux seuls Evêques, 205   | de Viatique, 54   |
| Ouyr la Messe. Ce qu'emporte ce précepte dans l'esprit<br>& dans l'intention de l'Eglise, 384. Diverses manie-<br>res d'y satisfaire, 385. Ce qui a donné lieu à cette<br>expression, <i>Ouyr la Messe</i> , <i>ibid.</i> Se doit interpréter<br>benignement & par rapport à l'usage, 387 | <i>Pacificare</i>   |

## P.

- P** *Pacificare.* A ce mot de l'Oraison *Domine Jesu Christe qui dixisti Apostolis tuis*, les Carmes prennent la *paix* a cause de *pacificare*, 170. 244. Impression que faisoit aussi ce mot ailleurs, *ibid.* *Inuicem se pacificare*, pour dire, s'entre-embrasser, 170
- Pain beny.** Reste de l'ancienne pratique de porter chacun son pain à l'Offrande, 123. 124
- Pain levé,** autrefois en usage même dans l'Eglise Latine; depuis exclus, 123
- Pains des Juifs** longs & minces, 129
- Paix.** Sens de ce mot chez les Juifs, 96
- Panem caelestem accipiam.* Paroles prononcées par le Prêtre en prenant le pain sacré, 108. Quand instituées, 318
- Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Paroles entendues au sens de la communion journaliere, 76 128.
- Parole.** Son premier but est de faire entendre celui qui parle, 315
- Paroles de la consécration,** accompagnées d'actions qui leur conviennent, 221. Celles du reste de la Messe; de même, 144. & *surv.* Reciproquement les actions se font accompagner de paroles proportionnées, 144. 203. & *surv.*
- Particula,** pour dire, de petites Hosties, 77. 130
- Passage de S. Augustin** rétably, 34. De Gregoire de Tours, expliqué, 39
- Passages de l'Ecriture sainte,** expliquez, 48. 49. 64. 69. 70. 82. 83. 88. 92. 93. 94. 103. 104. 108. 129. 130. 152. 153. 183. 204. 235. 358. 368.
- Passions.** Le Prêtre à ce mot de la priere *Unde & memores*, étend ses bras selon quelques usages & pourquoy, 221. 160. 238. 239. A Milan il baise la Croix, 160. A Verdun ils regardoit le Crucifix, 240
- Patene,** nommée *Paix* & pourquoy, 159. 242. 243. On la tient élevée depuis la Préface jusqu'au *Pater* & pourquoy, 221. 222. Baisée en signe de paix, 161. 242. Avant que de la baiser on la faisoit toucher à toutes les parties du Calice & à l'Hostie même, & telle est encore la pratique des Chartreux, 244. 245. Pourquoi plusieurs patenes autrefois, 243

- Pater*, récité à la fin de Laudes & de Vêpres, 27. Dit bas à l'Office, & haut à la Messe & pourquoi, 229, 230. Nul inconvenient à le réciter haut dans les Oratoires des Moines, & pourquoi, *ibid.* Comment & pourquoi chanté à la Messe, 318
- Pater, Ave, Credo*. Nouveaux-Confirmez chargez de réciter ces paroles & pourquoi, 18. 19
- Pax Domini sit semper vobiscum*. Formule ancienne 131. Amenée, & déterminée par le baiser de paix, 208. Liée inséparablement avec ce baiser, 301. 302. A quoy se rapportent les Signes de Croix qui y sont aujourd'hui joints, 267. Comment & pourquoi, chantée, 312
- Pax vobis*. Maniere de saluer tres ancienne, 96. Commune aussi autrefois aux simples Prêtres, est restée aujourd'hui aux seuls Evêques, *ibid.*
- Payens non initiez aux mysteres, réputez profanes & rejetez des sacrifices, 9. 10. 17. Quatre Classes de Pénitens parmy les Payens, comme parmy les Chrétiens, 9
- M. Pellisson. On luy fait un scrupule de lire le Canon de la Messe en François, luy à qui, comme à tout autre, il étoit permis de le lire en Latin, 387
- Pénitens, renvoyez avant l'action du sacrifice, 1 & pourquoi, 10. Diverses Classes, 8. 9. Où placer dans l'Eglise, *ibid.* Ceux de la quatrième, point censés Pénitens, 9
- Pentecôte*. Nom d'un Concile, 117
- Perceptio corporis tui Domini Jesu Christe*. Quand institué, 318
- Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum*. Le Prêtre joint les mains à cette conclusion des Oraisons & pourquoi, 117. 129
- Peres de l'Oratoire, chantent les Litanies du Nom de Jesus pendant la Messe, ce qui ôte toute attention aux paroles du Prêtre, 316
- Per eundem Christum Dominum nostrum*. A cette conclusion de la plupart des prieres du Canon le Prêtre joint les mains & pourquoi, 158
- Per ipsum & cum ipso & in ipso, est tibi Deus Pater omnipotens, in unitate spiritus sancti, omnis honor & gloria*. Le Prêtre à ces paroles touche & élève même l'Hostie & le Calice & pourquoi, 160. 240. 241. Signes de Croix qui accompagnent ces mots *per ipsum*

## DES MATIERES. 451

¶ *cum ipso* & *in ipso*, se faisoient & se font encore diversément & à differens endroits du Calice & pourquoy, *ibid*, pourquoy en général des Signes-de-Croix à ces mots, de même qu'à ceux-cy, *est tibi Deus Pater omnipotens, in unitate Spiritus sancti*, 270 271. & *surv*. Arrangement de ces signes & de leur distribution, *ibid*. Ceux qui vont avec ces paroles *per ipsum* & *cum ipso* & *in ipso*, multipliez jusqu'à trois & pourquoy, 272. m. Dérangement arrivé à l'égard de ceux qui accompagnent ces autres mots *est tibi Deus Pater omnipotens, in unitate Spiritus sancti*, & pourquoy, *ibid*. & 273. Ces paroles *Per ipsum* &c. d'où prises, 241. m.

Le *Per omnia* d'après l'*Omnis honor & gloria*, devroit être immédiatement lié à ces dernières paroles, de cette manière : *Omnis honor & gloria, per omnia secula seculorum* ; autrement c'est en ôter le sens 163. La raison pourquoy on met communément une distance entre ce *Per omnia* & l'*Omnis honor & gloria*, *ibid*.

*Per omnia secula seculorum*. Ces derniers mots de la conclusion de la Secrete, font en même temps le commencement de la Préface, 20. A ces paroles qui terminent les Oraisons de la Messe, le Prêtre élève d'une note la première syllabe du premier ou second mot & pourquoy, 306. 307. 341. 344. 347. Différence sur cela du *Per omnia* de la Collecte & de la Post communion, d'avec celui de la Secrete, du Canon & du *Libera nos quasumus*, 307. 308. & *surv*. Raisons de cette différence, *ibid*. Le Prêtre observe toujours de prononcer le *Per omnia* de ces dernières prières, du même ton qu'il les prononçoit autrefois ( & pourquoy ), quoi-qu'il soit venu à baisser tout-à-fait sa voix en les récitant, 307. 344. Bien plus, quoiqu'il anticipe le corps de ses prières pendant le chant du Chœur, il ne laisse pas d'attendre à dire ce *Per omnia*, que le chant soit tout à fait achevé & pourquoy, 345

*Per quem hac omnia, Domine, semper bona creas, &c.* Difficulté sur ces paroles du Canon, xxij. Vœuement, xxiv. Font encore partie de la bénédiction de l'Huile des infirmes le Jeudy-Saint, des raisins qui se distribuent en quelques Eglises le 6. Août & du pain beny les Dimanches, 76. 128. Antiquité de cette formule, *ibid*. De quelle nature sont les Signes-de-Croix

- qui l'accompagnent, 193  
*Per signum Crucis de inimicis nostris libera nos Domine*  
*noſter.* Paroles dites en ſe ſignant, on en voit la rai-  
 ſon, 109  
*Per ſingulos dies benedicimus te.* Pourquoi à ce verſet  
 du *Te Deum*, ſe redreſſer & en même temps relever ſa  
 voix, 125  
 Peuples, charmez d'entendre rapporter des raiſons li-  
 térales & historiques des Cérémonies de l'Egliſe,  
 xxx. Ce que le peuple chante & répond à la Meſſe,  
 103. 104.  
 Philoſophes, donnent leurs imaginations pour cauſes des  
 effets de la nature, xliij. Payent les gens, de facultez  
 & de qualitez occultes, *ibid.*  
 Pierre le Vénérable, Abbé de Clugny, n'établiſſoit rien  
 dans ſon Ordre, dont il ne rendiſt en même temps la  
 raiſon, xxvj.  
*Plebs*, peuple fidele, 10  
*Pleo.* Verbe inuſité, primitif de *compleo*, *impleo*, *repleo*,  
 104. m.  
 Pleurans. Première Clafſe de Pénitens, 8  
 Points cardinaux du Ciel ou de l'horifon, pourquoi ainſi  
 appelez, 57  
 Pontife. Titre de grand ou ſouverain Pontife, donné au  
 Pape, en un ſens plus réel & plus ſublime, que ne le  
 portoient les Empereurs Romains, *ibid.*  
 Pontifical Romain. Son autorité fort grande & fort éten-  
 due aujourdhuy, 18  
 Poſſédez ou energumenes, renvoyez avant l'action du  
 ſacrifice, i. & pourquoi, 8  
 Poſt communion. Ce que c'eſt, 78. Appellée autrement  
*Ad complendum*, *ibid.* Antiquité de cette priere, 136  
 Terminoit la Meſſe il n'y a pas encore long-temps,  
 142. Comment prononcée, 307. 314. Eſt de l'inté-  
 grité de la Meſſe, 142. Abus des Chantres ou Chorif-  
 tes qui quittent le Chœur avant la Poſt-communion,  
*ibid.*  
*Poſt Sermonem fit miſſa Catechumenis.* Sens de ces paro-  
 les de S. Auguſtin, 15  
 Poſtures du corps obſervées dans la priere, anciennes, 147  
 Pratique ancienne, renverſée de nos jours en quelques  
 Eglifſes de Roüen, 121. Se ſoutient encore en d'autres  
 Eglifſes de la même Ville, *ibid.*  
 Pratiques. Néceſſité, bienſéance, commodité, coutume



## DES MATIERES.

453

- des Juifs & des Payens, rapport des actions avec les paroles, sources de la plupart des pratiques de l'Eglise, 286. 287
- Prédicateurs des Dominicales & du Carême, observent toujours de prendre leur texte de l'Evangile du jour; d'où provient cette usage, 99
- Préface. Son antiquité, 118. Comment s'est formée, 120. 121. Se récite à voix haute, 126. & pourquoy, 154. 309. Son chant donne lieu à celui de la Préface du *Pater*, & aussi par conséquent au chant du *Pater*, même, du *Libera nos quasumus*, du *Pax Domini* & de l'*Agnus Dei*, 313. Et quoy consiste ce chant de la Préface, 330. Ce que c'est que chanter en maniere de préface, *ibid.* & *suiv.* Toute Préface, toujours précédée d'une Oraison, *ibid.*
- Préface de la Messe, prononcée par l'Evêque, le Jeudy-saint, sur le *fa*, tandis que les Prêtres concélébrans la prononcent sur le *re*, 339. Préfaces contenues au Pontifical, terminées sur le *re* & pourquoy, 343. 344. On doit être debout pendant la Préface & pourquoy, 155
- Prendre l'Hostie ou le Calice sur l'Autel & les lever, même chose, 359
- Présanctifiez. Ce que c'est, 80. Encore en usage dans toute l'Eglise, *ibid.* & 81
- Presbytere de Reims, vaste & spacieux, 63
- Prêche. Terme nouveau pour dire, Sermon, Prédication, 37
- Présence réelle de Jesus-Christ au S. Sacrement de l'Autel prouve toute neuve sur cette matiere, 107
- Presiosa*. Lieu à Reims où on va faire la lecture du Martyrologe, suivi du Verlet *Presiosa*, 64. m.
- Prêtre. Ce qu'il prononce à la Messe & comment, 304. 305. Anticipe à la Messe haute, la Secrete, le Canon, le *Libera nos quasumus*, & ces paroles *Hæc commixtio & consecratio*, 315. Effet de cette anticipation, *ibid.* & 316.
- Prêtres concélébrans avec le Pape ou l'Evêque, où placez à l'Autel, 56. appelez *Cardinaux* & pourquoy, *ibid.* Prêtres exprimans par leurs actions le sens des paroles qu'ils profèrent à la consécration, copient & imitent en même temps ce que fit Notre Seigneur dans l'institution du Sacrement, 159. Prêtres nonchalans & mal adroits, 191. Prêtres nouvellement ordonnez célèbrent & consacrent conjointement avec le Pontife, 361. Au

- lieu d'être debout alors , se tiennent à genoux par un mal entendu , *ibid.* Prêtres revêtus d'Étole en communiant le Jeudy saint & pourquoy , 363. Prêtres induits en erreur par la fausse intelligence du mot de Secrete , 404
- Prier à basse & inintelligible voix , inouïe dans l'Eglise, au temps de S. Augustin , 305
- Prier à genoux , même les Dimanches & au Tempse-pascal , les Apôtres n'en faisoient pas de façon , 248
- Prieres du Canon, & en particulier celles qui se font pour les besoins des vivans & des morts rangées auprès des paroles de la consécration & pourquoy , 73. Prieres préparatoires à la Communion , 76. Celles qui se récitent en prenant les habits Sacerdotaux & Episcopaux , déterminées par les habits même & par l'action de s'en revêtir , 203. & *suiv.*
- Prieres de la Messe , autrefois toutes prononcées d'une voix intelligible , 315. 349. & *suiv.* Traduites en toutes sortes de Langues , de l'autorité & par le concours de la puissance Seculiere & Ecclesiastique , 385 & *suiv.* On pense aujourd'hui autrement sur ces sortes de versions qu'on ne pensoit autrefois , 386. Etrange sentiment d'un Ecclesiastique sur la lecture du Canon de la Messe en François , 387
- Primes , doivent être récitées au lever du Soleil & pourquoy , xxvj. Appellées *Messe* , 23
- Privilege bizarre des Chanoines de S. Pierre de Poitiers, 184. 185.
- Procession des Dimanches avant la Messe. Son origine & son usage , 99. Comment appelée à Vienne en Dauphiné , 98. Paroit inutile sans aspersion d'eau benite , *ibid.*
- Procession qui se fait à Reims le jour de Pâques avant Matines , 175
- Procidamus , procidentes , procidens.* On s'agenouille à ces mots & pourquoy , 247. 248
- Projet d'un des plus pieux & des plus savans Ecclesiastiques du siècle dernier , en faveur du sens historique des Cérémonies , xlv.
- Prône. Doit être fait précisément après l'Evangile & non après l'Offrande, 18. Nonobstant toutes Rubriques contraires , *ibid.* Encore moins après la Secrete , 19. Inconvenient de le reculer jusqu'après cette priere 20. A Orleans , fait après l'Offrande du peuple & pour

- quoy ,  
 Prophetes , lectures de l'Ancien Testament , 67. 23. 24.  
 Celles qui se lisent le Samedi de Pâques & de la Pen-  
 tecôte, venues de la Tradition des Juifs, *ibid.* Simple-  
 ment lues ou récitées à la Messe , ainsi que la Collecte,  
 l'Epître , l'Evangile & la Post-communion , & non  
 chantées , 314  
 Prosternez ou agenouillez. Ce que c'étoit , où placez , 9  
*Protectionis tue muniamur auxilio.* A ces paroles de  
*Communicantes* le Prêtre se munissoit du Signe de la  
 Croix , on en voit la raison , 1-2  
 Protestans , raisonnent de travers sur nos Cérémonies  
 37. Rencontrent quelquefois bien , 215. Ne laissent  
 nommer les Auteurs des prières de leur cote , 219.  
 Font de faux reproches à l'Eglise Romaine , 130. Ca-  
 pient quelques-unes de ses pratiques , 219. Donnent  
 de dire de qui ils tiennent l'onction de leurs Rois &  
 de leurs Reines , pressez sur cela & réduits à se dis-  
 puter ou pour Juifs ou pour Catholiques Romains , 237  
 Pitoyable argument de quelques Ministres , 249.  
 Prennent pour raison de la récitation à voix intelli-  
 gible du Canon & de quelques autres prières de la  
 Messe , ce qui n'en est point du tout la raison , 277  
 381. Theologiens Catholiques prennent aussi sur cela  
 le change , *ibid.*  
 Proverbes ou façons de parler triviales expliquées , 67  
 Employées en des faits de discipline , 296  
 Pseaumes. La plus ancienne manière de les lire & de les  
 chanter , 32  
 Pupitre. Ce que c'est , 21  
 Purificare , vivificare , sanctificare , dedicare , consec-  
 crare , reconciliare , l'univers ou universum &c. &  
 ensemble les inflexions de ces verbes , *ibid.* & se  
 accompagné de bénédictions ou signes de Croix & quoy ,  
 279

## Q

- Q**uam oblationem. Le Prêtre tient les mains sur  
 ces mots & pourquoy , 2  
*Quam pacificare , custodire , adjuvare & regere debemus.*  
 Antiquité de ces paroles du Canon , 2  
 Quinisexte. Concile appelé de ce nom & pourquoy  
 Qui pridie. Formule qu'on observe en l'Eucharistie &  
 comme l'histoire de l'Institution de l'Eucharistie , 106

tirée des Evangelistes & de l'Apôtre , *ibid.* Précédée immédiatement autrefois de ces paroles , *verè dignum est & justum est æquum & salutare nos tibi semper & ubique gratias agere per Christum Dominum nostrum* , 112

*Quod ore sumpsimus.* Paroles qui se disent en se rinsant la bouche 208. Prises d'une ancienne Post-communion , 320

## R.

**R**aisons simples , littérales & historiques. Manière d'expliquer les cérémonies de l'Eglise par ces sortes de raisons , fort à la mode & tout-à-fait du goût des anciens & des nouveaux Catholiques , des Ministres convertis , des femmes , des Ecclesiastiques , des Laïques , des Evêques des Docteurs & des savans , même Protestans , j. ij. & *suiv.* Regardée comme un moyen propre pour refuter les Hérétiques sur ce qu'ils alleguent contre nos pratiques , *ibid.* Sans le secours de ces raisons , impossible d'entendre le sens de presque tout ce qui se dit & se fait dans l'Eglise , vij. Ardeur d'un Supérieur de Seminaire pour s'instruire de ces raisons , viij. ix. Méthode pratiquée dès les premiers temps , & ainsi ni nouvelle ni singulière , xj. Employée utilement par des Evêques pour l'instruction des nouveaux Convertis , xxv. Ces sortes de raisons préférées à celles qu'on appelle mystiques , xxvij. N'entrent point d'abord dans le sentiment de quelques particuliers , gens même habiles , de qui ensuite elles se font goûter , xlv. & *suiv.* C'est qu'elles trouvent leur esprit déjà saisi de quelques autre raison d'un genre tout différent , 214. Sources des raisons littérales & historiques , 286. 287

Raisons symboliques , mystiques & morales. Quelques-unes réfutées. xxviij. même rejetées absolument par certains Auteurs , xxxvij. Tellement multipliées que chacun en peut trouver pour tout ce qui luy plaît , xxxviij. Sources de ces raisons ; xlij. xliij. Imaginées sur le champ pour ne pas demeurer court & faute de savoir les véritables motifs de l'Eglise dans l'institution de ses pratiques , *ibid.* & xliv. Edifient & nourrissent la piété , 216. 287. S'en tenir principalement à celles qui paroissent comme consacrées par les prières de l'Eglise , 286. peuvent être attribuées aux prati-

- quos & aux cérémonies , sans préjudice du sens formel & immédiat , *ibid.* & 287. Quelques-unes insupportables à Albert le grand & à d'autres , xv. 288. 289. Regardées comme de legeres convenances qui n'ont point donné lieu à l'institution de la chose , *ibid.* Cependant pourvu qu'on les contienne dans leurs justes bornes , point si fort à se récrier , *ibid.* Bien prendre l'esprit & le dessein de l'Eglise dans l'usage de ces sortes de raisons , 290. & *suiv.* qui sont arbitraires , 294. & ne peuvent par conséquent être tournées en preuves 298.
- Rapport des paroles aux actions & réciproquement des actions aux paroles, très fréquent dans les cérémonies de l'Eglise , 146. 189. 203.
- Re. Lire & réciter sur le *re* , c'est dire à voix basse & ne pas chanter , 305. 306. 331. 332. La Collecte, la Secrette ( & généralement toutes les Oraisons préliminaires des préfaces ) , le Canon, le *Libera nos qua sumus*, &c. prononcez sur cette note , *ibid.* & *suiv.* Et de même des Oraisons d'après les monitions du Vendredy-saint, 331. & des conclusions des préfaces contenues au Pontifical & pourquoi , 343
- Récitation à voix basse du Canon. Calomnieuses & insoutenables raisons de cette pratique rapportées par quelques Protestans, 377. 381. des Catholiques croient en pouvoir découvrir l'origine dans un fait très douloureux & très incertain , 382
- Réflexion singulière , 41
- Regle de S. Benoist, prescrit l'unité de repas tout l'hiver & pourquoi, xxvij. Endroits de cette Regle expliquez, 11. 21. 26. 29. 30. 39. 329. 335.
- Relevailles. Ce mot est-il d'usage , 123
- Religieux de l'Ordre de Sainte-Croix , abusivement appelez *Moines* , 59
- Renvoy des Catécumenes , des Energumenes , des Compertens & des Pénitens. 16. Formule de ce renvoy dénoncé encore aujourd'hui au Prône , 17. Se faisoit à différentes fois , 21. Ordre de ce Renvoy , *ibid.* & 22
- Répons. D'où ainsi nommé & ce que c'est , 87. & *suiv.* Maniere de chanter les Pseaumes en forme de répons , usitée dès les premiers temps , 88. & *suiv.* Différente de celle de chanter en Antienne ou en façon de Trait, 92
- Respicere. A ce mot du *Supra qua* , le Prêtre regardoit l'Hostie & le Calice , on en voit la raison , 174



**Re, surrexit.** Usage de ne se relever qu'à ce mot du *Credo* ; après s'être agenouillé à *descendis* & pourquoy , 164. 165.

**Rétribution d'une Messe basse à deux sols , d'une Messe haute avec Chappe, Diacre & Soudiacre à trois sols, 326**

**Révérance pour marquer son respect. Diverses manieres de la faire , 255. 256. & suiv.**

**Rit , du Latin *ritus*, que signifie , 217. Rit Romain prend le dessus à Milan depuis quelques années , 281**

**Rituel. Idée d'un Rituel ou Cérémonial raisonné , xxv.**

**Rome divisée en sept regions ou quartiers, xliij.**

**Rompre le pain. Que signifie cette expression dans les actes des Apôtres , 10. 81. 129. Diverses acceptions de ce mot , 130**

**Rore pour *more* , faute de Copiste ou d'Imprimeur dans l'Oraison *Deus invidia virtutis autor* de la bénédiction de l'eau les Dimanches , 180. *Pietatis tua more*, qui signifie cette expression , *ibid.***

**Rubricaire tout neuf qui s'ingere de reprendre les pratiques de la célèbre Eglise de Lyon , 168**

**Rubricaires invitez à concilier quelques Rubriques qui paroissent se contredire , 406**

**Rubrique mal entendue. 19. Rubrique insinuée dans un Prophète , 154. Rubrique mal placée , 163. Rubrique fort extraordinaire de l'Ordinaire de N. D. de Daoulas , 395**

**Rubriques tirent leur force de l'autorité des Evêques , 18 qui savent les redresser & même s'en écarter dans la pratique , *ibid.* une fois établies il faut s'y tenir , 151.**

**Par où ont commencé & comment formées, 401. 402.**

**Pourquoy ainsi appellées , *ibid.* Quelques unes ambiguës & incertaines , 406**

**Rubriques du Missel Romain, expliquées , 225. 234. 235. 237. & suiv. 242. 273. 280. 281.**

## S.

**S Abbat. Nom donné à toute la semaine , 49**

**Sacrifice de la Messe. Ce que c'est , 71**

***Salve Regina* , interposé à la fin de la Messe entre la bénédiction & l'*in principio* , 143**

**Salut reciproque du Pontife & du peuple , pratiqué dès les premiers temps , 95**

**Samedy , jour d'assemblée , sur tout en Orient , 81**

## DES MATIERES.

459

- Samedy de Pâques & de la Pentecôte.** Usages de ces deux jours, 84. 99. 101. 126. 134. Messe de ce jour, tres anc enne, *ibid* doit commencer par *Kyrie eleison*. 327
- Sanctum sacrificium, immaculatam Hostiam.* A ces mos du *Supra quæ*, le Prêtre, en quelques Eglises, signoit les sacrez Symboles & pourquoy, 190
- Sanctus.** Comment s'est etably, 120. Son antiquité, 121 Suite & comme un écoulement de la Preface, 309. dont il prend le ton, 310. Le Prêtre engagé par ses propres paroles à le réciter conjointement avec le Chœur, 373 & par des Reglemens faits exprès, 374. Son chant lyl-labyque, 375. Jusques où dure ce chant en quelques Eglises, 393
- Savans,** contrains d'adopter les expressions populaires, 66
- Secret des Mysteres** ne s'observoit déjà plus au septieme siecle, 43
- Secrette** appelée *Oratio plebi* & pourquoy, 20. ou *Super oblata* & pourquoy, 75. Les Chartreux à cause de *super oblata* etendent en effet les mains, *sur les offerres* en la lisant, 167. Appellée aussi *Arcana*, 391. D'où nommée *Secrete*, 20. 333. 390. & *suiv.* Raisonnement vicieux de quelques Auteurs sur l'origine & la signification de ce mot, *ibid.* Antiquité de cette priere, 126. Tout ce qui se disoit depuis le renvoy des Catéchumenes, prenoit ce nom, 391. Recitée à voix basse & inintelligible, 126. & pourquoy, 314. 404. cela n'étant point distinctement marqué dans le corps des Rubriques, *ibid.* Sur qu'elle note prononcée, 308. Son *Per omnia* chanté & pourquoy, 306. & *suiv.* Elle même aussi autrefois récitée à voix intelligible, 315. Comment venue à l'être d'une voix inintelligible, 345. Devroit être prononcée comme le reste de la Messe, 349. 369. 370. Ce qui s'observe encore en effet en quelques endroits, *ibid.* Devroit aussi n'être point anticipée durant l'Offertoire, 372
- Le Secret** substitué par les Rubricaires modernes au *submissa voce*, apporte du changement dans la maniere de prononcer à la Messe, 320. Restez l'un & l'autre en plusieurs endroits des Rubriques en leur premiere signification, c'est à dire, au sens d'une récitation basse & sans chant, & autrefois à voix intelligible, 321. 333. Depuis quand ce *secret* adjouté à la Rubrique de la consécration, *ibid.*
- Semainier.** En de certains jours commence d'une voix

- Intelligible les premiers mots du *Pater* & du *Credo* à l'Office , continue bas la suite & recommence à prononcer haut à la fin & pourquoy , 396
- Seminares. On y a moins d'éloignement qu'on ne pense pour le sens naturel & historique des cérémonies, ix
- Seminaristes. Maniere de réciter leur Breviaire en commun , 335
- Senatus* , que signifie ce mot ; 62
- Sens propre & littéral des cérémonies. Les vieux Ecclesiastiques ont peine à s'en accommoder, ij. Fondement de tous les autres sens, viij. 286. 287. Sens prochain & sens éloigné , ce que c'est & leurs différentes impressions , 227
- Sermon , se doit faire à la Messe immédiatement après l'Evangile , 18. Voyez Homelie ,
- Sermons , se terminent par l'invocation du Nom des Personnes Divines , accompagnée du Signe de la Croix & pourquoy , 199
- Sextes , appelées *midy* & pourquoy , 53. m. Il ne reste guere que les Chantres dans les Eglises Seculieres pour réciter cet Office , 143. m.
- Signe-de Croix , comment introduit dans l'Eglise ; appelle *bénédiction* & pourquoy , ce qu'il représente ; paroît avoir succédé aux bénédictions de l'ancienne Loy , 138. 139. 182. 183. 184. 268. 269. 270. Le former & faire une bénédiction , en effet même chose, *ibid.* Usage familier de ce signe , 181. tres ancien , 182. 186. de l'aveu même des Protestans , 268. Sans luy rien ne se benit ni ne se consacre dans l'Eglise , 181. 185. Est tantôt priere 185. tantôt geste , 186. & tantôt priere & geste , 193. & *suiv.* Ce que c'est que les Signes-de-Croix qui se font sur les Symboles après leur consécration 187. Par où attirez , *ibid.* & 188. Inutiles à ces Symboles , *ibid.* Ne les concernent en nulle maniere , 198. Absurdité à croire autrement , *ibid.* Sentiment hardi de Maldonat sur ces sortes de signes , 190. Pourquoi ce signe se fait à *Indulgentiam* , & encore en commençant l'Introit ; en prenant la burette d'eau ; en remettant l'Hostie & le Calice sur l'Autel , après les avoir offerts ; en encensant le Calice & l'Hostie au moment de la Communion ; en benissant l'encens , 198. 274. & *suiv.* Multiplié par rapport aux trois Personnes Divines , 200. 201. Et aussi au Nom de Dieu trois fois répété , *ibid.* Réduit & fixé au nombre ternaire &c

## DES MATIERES. 461

- pourquoy , 202. Même dans ces cinq mots *beneac-*  
*sam* , *adscriptam* , *ratam* , *rationabilem* , *accepta-*  
*bilemque*. *ibid*. Cinq lignes , à ces autres paroles , *Per*  
*ipsum & cum ipso & in ipso* , est tibi *Deo Patri omni-*  
*potenti, in unitate Spiritus sancti*. & pourquoy , *ibid*.  
 Ce que c'est que celui que font les Carmes après l'*in-*  
*dulgentiam* du commencement de la Messe , 275  
*Sine antiphona*. Sans chant & à basse voix , 335  
*Sit nomen Domini benedictum* , veut être accompagné  
 d'un Signe de Croix & pourquoy , 196. 276  
*Si quis non communicat det locum*. Véritable inter-  
 pretation de cette formule , 16  
*Sic hac sancta & innocens creatura*. A ces paroles de  
 la bénédiction des Fonts , le Prêtre touche l'eau &  
 pourquoy , 199  
*Solus Sacerdos in eadem oratione* ( le Canon ) *intrat* ,  
*secreto eam decantat* , explication de ces mots de l'é-  
 glogue attribuée à Amalaire , 367  
 Sonner. Ce que c'est qu'on sonne pendant le *Te Deum* ou  
 pendant le dernier repons de Matines , 44. Pendant le  
 Graduel , l'*Alleluia* , le Trait , la Prose ou l'Evangile ,  
*ibid*. & *suiv*. Pendant le premier & second Nocturne  
 à Sens ; pendant l'*Exurge* à Noyon & autrefois à Paris ;  
 pendant le *Gloria in excelsis* , partout , le Jeudy & le  
 Samedi-saint , pendant les O ou le *Magnificat* des  
 derniers jours de l'Advent , & tous les jours en quel-  
 ques Eglises pendant le *Magnificat* , pendant la Pro-  
 cession ou pendant Tierces des Dimanches ou dans les  
 solennitez . 45. 46. Pendant l'*Agnus Dei* de la Messe ;  
 cette dernière sonnerie comment s'appelle à Rouen , &  
 en général pourquoy , on sonne dans l'Eglise , 47  
 Sonnerie ou cloche appelée *messe* & pourquoy , 44  
 Soucilange , Prieuré de l'Ordre de Clugny , où , manque  
 de penser juste sur la communion du Jeudy saint , il  
 y a toujours dispute ce jour-là entre le Prieur ancien  
 & les Religieux reformez , 363. 364. Voyez Clugny ,  
 Communion ,  
 Soudiacre , quoy chargé de lire à la Messe , 304  
 Sourds. Impossible qu'ils entendent la Messe & toutefois  
 peuvent sur cela accomplir le commandement de l'E-  
 glise & comment , 385  
*Stare* , ce qui signifie proprement , 97. 261  
 Station. Ce que c'est , 81. Jour d'assemblée ainsi appelé  
 & pourquoy , *ibid*. Origine , usage , & différentes si-

- gnifications de ce mot , 97. 98. 99
- Submissa voce legendo, ita tamen quod à circumstanti-  
bus possit audiri.* Rubrique souvent répétée dans le  
Pontifical, pour désigner une prononciation à voix  
basse & toutefois intelligible, 327. 336. 337. Ce *sub-  
missa voce* tantôt opposé à *secretò* & tantôt employé  
pour marquer une récitation à notes & en chant, *ibid.*  
& 348. En quel sens se prend dans quelques Missels,  
352 & dans le Concile de Trente, *ibid.* Quelquefois  
les Rubriques entendent par ce terme une prononcia-  
tion à basse & inintelligible voix & d'autrefois c'est le  
contraire, 406
- Supérieurs de l'Oratoire, invitez à faire rendre aux paro-  
les du Prêtre à la Messe l'attention qui leur est due, 316
- Super omnia ligna cedrorum tu sola ex celsis.* Pourquoi,  
en quelques Eglises élever la Croix & en même temps  
la voix à ces paroles de la cérémonie de l'adoration de  
la Croix le Vendredi saint, 222
- Supplices rogamus ac petimus.* Jonction des mains &  
inclination du corps à ces mots du commencement du  
Canon & pourquoi, 157. 234
- Supplices te rogamus omnipotens Deus, Jube hac perfer-  
ri.* Antiquité de cette prière, 110. Carmes, Jacobins  
Chartreux &c. croisent les bras l'un sur l'autre à ces  
paroles & pourquoi, 167
- Supplices confessione decenter.* Plis & inclination du  
corps à ces mots de la Préface & pourquoi, 154. 157.  
& aussi jonction des mains & pourquoi, *ibid.* & 232.  
233. A cet endroit *supplices*, tout le Cœur s'agenouil-  
le à Besançon & reste en cette posture pendant le Ca-  
non, *ibid.* De là la coutume de se tenir presque par-  
tout à genoux depuis la préface à certaines Messes &  
en de certains temps, 230. 231. Ce mot fait plus  
d'impression, même les Dimanches & au temps Pas-  
cal, que non pas l'idée de Resurrection, qui cependant  
domine ces jours-là, 155. 148. usage de quelques  
Prêtres de se baisser dès la fin de la Préface & sur tout  
aux Messes basses & pourquoi, 231. Par où encore &  
comment cette inclination causée originairement par  
le *Supplices* se trouve néanmoins rapportée au *Sanctus*,  
*ibid.* & 233.
- Supra quæ propius ac sereno vultu.* Antiquité de cette  
prière, 110. Les Carmes en prononçant *Supra quæ*  
élevaient les yeux en haut & pourquoi, 167. Le Prêtre



## DES MATIERES.

463

- Autrefois** mettoit aussi communément les mains *sur* l'Hostie & *sur* le Calice, 173. A quoy la Rubrique moderne semble même ne dire rien de précisément contraire, 174.
- Surgit solus Pontifex & tacitè intrat in Canonem***, Explication de cet endroit de l'Ordre Romain, 367.
- Sursum corda***. Antiquité de cette formule, 116, 117. Le Prêtre à ces paroles élève les mains & la voix & pourquoy, 154. 168. 219. 309. Ce qu'il conviendrait faire pour executer cette cérémonie avec justesse & précision; 154. Pratique ancienne, 219. En quelques endroits il se signoit aussi icy la poitrine & pourquoy, 171. Ce mot fait pareillement impression sur les Ministres de l'Autel & sur tous ceux qui assistent à la Messe, 220. usage de quelques Eglises à cet égard, *ibid.* & 221. Chant du *Pater*, du *Pax Domini*, du *Libera nos quasumus*, & de l'*Agnus Dei*, provient originairement du *Sursum corda*, aussi bien que celui de la Préface, 313. Force de ce mot, 155.
- Suscipe deprecationem nostram***. Inclination de tête à ces paroles du *Gloria in excelsis* & pourquoy, 155.
- Suscipe sancta Trinitas***. Quand introduit, 126. Etably par l'usage & dans la suite, 318. Sous cette formule les Carmes & les Jacobins offrent conjointement l'Hostie & le Calice, 283.
- Suscipe sancte Pater***. Elevation des yeux à ces paroles & pourquoy, xxxj. Quand introduites, 126.
- Synagogue**. Que signifie, 62.
- Synecdoche**. Ce que c'est, 13.

### T.

- T** ***Abellæ Secretarium***. Ce que c'est, 193.
- Tacitè, tacitè voce***. Sens de ces expressions, 368. Synonymes avec *secretò & submissa voce*, *ibid.*
- Tartarelle**. Ce que c'est, 44.
- Te ergo quasumus famulis tuis subveni &c.*** Pourquoy se prosterner, s'agenouiller, s'incliner ou se tourner vers l'Autel à ces mots du *Te Deum*, 223.
- Te igitur***. Antiquité de cette prière, 111. Le Prêtre en la commençant leve les yeux en haut & pourquoy, 216.
- Ténèbres**. Office de Matines & Laudes des trois derniers jours de la semaine Sainte, ainsi appelé & pourquoy, 48.
- Termes nouveaux** s'introduisent dans l'Eglise quand il en est besoin, 37.

- S. Thomas d'Aquin.** De quelle autorité dans les Ecoles de Theologie , xvij.  
***Tibi gratias agens.*** A ces mots de la consécration le Prêtre incline la tête & pourquoy , 155. 159. 213  
**Titulaires ou Curez des Eglises de Rome**, nommez Cardinaux, Prêtres du coin ou de la carne de l'Autel; nommez aussi collateraux & pourquoy , 56. 57  
**Tonsure faite dans le Chœur pendant la Messe** , 40  
**Tonsure des Clercs & des Moines.** Son origine , xij. Raison physique de celle des Religieux d'Egypte & de Syrie , *ibid.*  
***Tractum dicere.*** Que signifie , 92. m.  
**Trait.** Maniere de le chanter , 92. 93. Sa différence d'avec le Repons, *ibid.*  
**Travail des mains**, recommandé dans toutes les regles Monastiques , 15  
**Tribune.** Ce que c'est, 85. Voyez Ambon. Jubé, Lutrin, Pupitre.  
***In Trullo.*** Que signifie , 127. Nom d'un Concile & pourquoy , *ibid.*  
***Tu solus altissimus Jesu Christe cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris.*** Derniers mots du *Gloria in excelsis*, accompagnez du Signe-de-Croix & pourquoy , 192. 270.

## V.

- V**acations, d'où appellées *Mission* à Rouen , 4  
**Vendredy**, jour d'assemblée , 81  
**Vendredy-saint.** Office de ce jour sent la Messe des Catécumenes 105. Usages de ce jour , 133. 222. Communion générale ce jour-là, subsiste encore en quelques Monasteres , 133  
**Vêpres**, jointes à la Messe en Carême & pourquoy , 4. nommées *Messe* , 23  
**Viatique.** Que signifie au propre & au figuré ; ce que c'étoit chez les Payens ; communion donnée aux mourans ainsi appelée & pourquoy ; administrée à l'extrémité & pourquoy ; tout Sacrement donné à la mort nommée aussi *Viatique* , 54. 55.  
***Videlicet***, pour *videre licet* , 5  
**Vin.** Notre - Seigneur a trempé le sien à la dernière Cène & pourquoy , xxxiv. & suiv. 124. 125. Versé dans le Calice , y est sanctifié par l'atouchement du Corps du Seigneur & sert de supplement à la seconde

## DES MATIERES:

469

- ronde espee , 77. 193  
*Verga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Ver-  
 set employé en certaines Eglises au Graduel de la Mes-  
 se des Evêques morts , & pourquoy , 102  
 Visites précipitées des Archidiacres & des Doyens ru-  
 raux , 191  
 M. le Maréchal de Vivonne. Mot de ce Maréchal sur une  
 Messe d'Ordination , 388  
*Quâ cum famula tuo Papa nostro &c.* Antiquité de ces  
 mots du *Te igitur* , 113  
 En *Unitate*. A ce mot & à cause de ce mot de la conclu-  
 sion des Oraisons , & aussi par la même raison à *in*  
*unum* du *Credo* , le Prêtre joint & unit ses mains , 157.  
 226. 229. Cette union des mains , due au mot *in*  
*unitate* par la raison qu'on vient de dire , pourquoy  
 ramenée en quelques Oraisons au commencement de  
 la conclusion , savoir à *per Dominum* 226. A *in uni-*  
*tate* de la conclusion du *Libera nos quæsumus* , il joint  
 & unit pareillement & pour la même raison , la por-  
 tion de l'Hostie qu'il tient de la main gauche à l'autre  
 moitié qui est sur la patene , 162  
*Vobiscum*. Carmes joignent les mains à ce mot du  
*Dominus vobiscum* & non à *Dominus* , Chartreux &  
 Jacobins seulement à *cum* , 215  
*Vobis fratres*. Le Prêtre à l'occasion de ces mots du *Con-*  
*fiteor* , se tourne tout-à-fait vers le peuple en quelques  
 Eglises , 156  
 Voix haute , voix basse. Dire à voix haute , dire à voix  
 basse , ce que c'est en langage de Rubriques , 302.  
 327. & *subv.* Dire bas seulement opposé à dire haute  
 & en chant , 302. 318. & *subv.* & non à dire d'une  
 voix intelligible , 312. 336. 337. 340. Hauffer la  
 voix d'une note ou deux , c'est dire à voix haute  
 & chanter & pourquoy , 105. Au contraire pronon-  
 cer toujours du même ton , c'est dire à voix basse  
 & ne pas chanter , *ibid.* & 306. 344. Ce qui se di-  
 soit à voix haute , 314 & à voix basse & en même  
 temps intelligible 316. Comment ce qui se disoit  
 à voix basse & intelligible , est venu à n'être plus  
 ouy de personne , *ibid.* 316 317. 345. Autres raisons  
 de ce changement , 417. Tres probable que certaines  
 prières aient toujours été dites à voix intelligible  
 & pourquoy , 318. 319. Autres raisons de pronon-

|  |  |
|--|--|
| cer ainsi ces prieres , <i>ibid.</i> & 320. Cette sorte de récitation comment passée en Rubrique , <i>ibid.</i> Trois manieres de prononcer à la Messe haute 321. Deux, de prononcer à la Messe basse , 322. 323                                 |  |
| Usage. Ce que c'est en fait de Langues , 65. Décisif en matiere de Rubriques , 383   |  |
| <i>Ut audiam vocem laudis</i> , &c. Verset récité en lavant les mains à la Messe & pourquoy , 300  |  |
| <i>Ut nobis Corpus &amp; Sanguis fiat dilectissimi Filii nostri Domini nostri Jesu Christi.</i> A ces mots de la priere <i>Quam oblationem</i> , le Prêtre élève les mains , & pourquoy , xxj. 158. Il les joint aussi & pourquoy , <i>ibid.</i> |  |

Fin de la Table des Matieres.

# TABLE

Des Bréviaires, Cérémoniaux, Constitutions, Graduels, Manuels, Missels, Ordinaires, Ordres, Pontificaux, Rituels, Sacramentaires & Us ou Usages, employez dans cet Ouvrage.

## B R E V I A I R E

**D**E Paris.  
de Rheims, de 1572.

## C A T E C H I S M E

d'Amiens.

## C E R E M O N I A L

de Bursfeld, Congrégation de l'Ordre de S. Benoist, en Allemagne.

de Chefalbenoist, Congrégation du même Ordre, en France tombée de nos jours en celle de S. Maur.

de Coutances.

de Sainte-Croix de la Bretonnerie, à Paris, de l'Ordre de Sainte-Croix, dont le Chef-Monastere est à Huy proche de Liege.

des Evêques.

de Mets.

Monastique, copié d'après le Romain, à l'usage de la Congrégation de S. Maur.

de S. Nicaise de Reims, de l'Ordre de S. Benoist.

de Paris, de 1703.

Romain, du xv. du xvi. & xvii. siècle.

de Savigny, de l'Ordre de S. Benoist, au Diocèse de Lyon.

de Toul.

## C O N S T I T U T I O N S

Apostoliques.

de S. Benigne de Dijon, de l'Ordre de S. Benoist.

des Jesuites.

de Richard, Evêque de Sarisbéry.

Capitulaires de Charlemagne;



de Berard, Archevêque de Tours.

*Clémentine ad nostrum*, au Titre de *hereticis*.

Concorde de S. Donstan.

*La Pragmatique-sanction*.

*Exposition de la Messe*, imprimée à Leipzig en xvi.  
siècle.

### GRADUEL

de Besançon.

### MANUSC.

d'Autun, de 1100.

de Bourdeaux, 1611.

de Chartres, de 1604.

de Lyon, de 1541.

*Manipulus Curatorum*.

### MISCEL.

d'Amiens (*Ambianense*), ancien & moderne.

d'Angers (*Andegavense*), de 1143.

d'Angoulême (*Engolismense*), de 1524.

d'Apamée (*Apamense*), aujourd'hui *Hama*, Métropole  
de la seconde Syrie, dans le Patriarcat d'Antioche ;  
où les Latins introduisirent leurs Rites durant les  
Croisades.

de S. Arnoul de Metz, de l'Ordre de S. Benoît.

d'Arras (*Atrabatense*), imprimé.

d'Ausbourg (*Augustanum*), de 1555.

d'Avranches (*Abrincense*), de 1534.

d'Autun (*Augustodunense* ou *Eduense*), de 1509. 1530.  
1593.

de Bayeux (*Baiocense*), de 1545.

de Beliers (*Biterrense*), de 1535.

de Bourges (*Bisurcense*), de 1522.

de S. Brieu (*Briocense*), du xvi. siècle.

des Camaldules (*Camaldulense*), de 1587.

des Carmes (*Carmilianum*) de 1574.

de Châlons-sur-Marne (*Catalaunense*), de 1549.

de Chartres (*Carnotense*) de 1409. 1490. 1604. 1664.

de Citeaux (*Cisterciense*).

de Clermont en Auvergne (*Clavomontanum*).

de Cousances, (*Constanriense*), de 1537.

de S. Denys en France, de l'Ordre de S. Benoît.

d'Essône (*Sofmense*), Abbaye de Chamois-Regu-  
liers, au Diocèse de Soissons, de 1547.

- Evreux ( *Ebroicensis* ).  
 Fecan ( *Fiscannensis* ), de l'Ordre de S. B. au Diocèse de Rouen.  
 Vallican.  
 Monastique.  
 des Jacobins ( *FF. Prædicatorum* ).  
 de S. Julien de Tours, de l'Ordre de S. Benoît, l'*Illyricus*.  
 de Langres ( *Lingonensis* ), de 1537. 1538.  
 de Laon ( *Laudunensis* ) de 1557.  
 de S. Laurents de la ville d'Eu, Abbaye de Chanoines Reguliers. MS.  
 de Leon en Bretagne ( *Leonensis* ), MS.  
 de Liege ( *Leodiensis* ), de 1515.  
 de Lyon ( *Lugdunensis* ), de 1629.  
 de Lisieux ( *Lexoviensis* ), du xvi. siècle.  
 de S. Loup de Troies, Abbaye de Chanoines Reguliers.  
 de Londen ( *Lundenis* ), de 1514.  
 du Mans ( *Concomanensis* ), de 1546.  
 de Malcon ( *Mariscanensis* ), de 1532.  
 de Meaux ( *Meldensis* ), de 1556.  
 de l'Ordre de la Mercy ( *de Mercade* ), de 1607.  
 de Mets ( *Metensis* ), de 1597.  
 de S. Miel ( *Sancti Michaelis* ), de l'Ordre de S. Benoît au Diocèse de Verdun.  
 de Milan ( *Mediolanensis* ) de 1569.  
 de Munster ( *Monasteriensis* ), de 1529.  
 Mozarabe.  
 de Nantes ( *Nannetensis* ), MS.  
 de Narbonne ( *Narbonensis* ), 1528.  
 de Noyon ( *Noviodunensis* ), de 1541.  
 de Paris ( *Parisiensis* ), de 1480. 1516. 1626.  
 de Poitiers ( *Pictaviensis* ), de 1580.  
 de Prémontré ( *Pramonstratensis* ), de 1323.  
 de Reims ( *Rhemensis* ) de 1512. 1572.  
 de Rennes ( *Rhedonensis* ).  
 de S. Riquier ( *sancti Richarii*, ou *Centulensis* ) de l'Ordre de S. Benoît, au Diocèse d'Amiens, de 1307.  
 de Rome ( *Romanum* ) de 1481. 1497. 1527. 1537. 1549. 1542. 1551. 1553. 1555. 1559.  
 de Sarisbury ( *Sarisberiensis* ), de 1522.  
 de Sens ( *Senonensis* ) de 1489.  
 de Strasbourg ( *Argentinenis* ), de 1520.  
 de Toledé ( *Toletanum* ), de 1551.

de Toulouse ( *Tolosanum* ), de 1539.  
 de Troies ( *Treconso* ), de 1533. 1580.  
 de Vannes ( *Venerense* ), de 1535.  
 de la sainte-Trinité de Vendôme ( *Vindocinense* ), de  
 l'Ordre de S. Benoist, autrefois Diocèse de Chartres,  
 aujourd'hui de Blois, de 1536.  
 de Verdun ( *Virdunense* ), de 1554.  
 de Vienne en Dauphiné ( *Viennense* ), de 1520.  
 de Virsbourg ( *Virzburgense* ou *Herbipolense* ).  
 de Viviers ( *Vivariense* ), de 1517. 1527.  
 d'Utrecht ( *Trajectense* ), de 1497.

## O R D I N A I R E

de S. Acheul près d'Amiens, Abbaye de Chanoines-Regu-  
 liers.  
 de S. Agnan d'Orléans, Collégiale.  
 d'Amiens, de 1291. 1414.  
 de S. Aubert de Cambrai, Abbaye de Chanoines-Regu-  
 liers.  
 de Bayeux.  
 de Cambrai ( *Cameracense* ).  
 des Chartreux ( *Cartusienso* ).  
 de Clermont en Auvergne.  
 de Sainte-Croix de la Bretonnerie à Paris.  
 de N. D. de Daoulas, Abbaye de Chanoines-Reguliers ;  
 au Diocèse de Quimpercorentin ou Cornouaille ; unie  
 aujourd'hui, du moins quant à la Manse Abbatiale,  
 aux Jésuites de Brest.  
 de S. Estienne de Troies, Collégiale.  
 d'Evreux.  
 des Jacobins.  
 de Laon.  
 de Lyon.  
 de S. Martin de Tours, Collégiale.  
 de l'Eglise Collégiale du Mans.  
 de Metz.  
 de S. Pierre-le-Vif de Sens, de l'Ordre de S. Benoist,  
 de Prémontré.  
 de Reims, rédigé en 1637.  
 de Savigny.  
 de Soissons ( *Suessionense* ).  
 de Strasbourg.  
 de Verdun.

## DES BRÉVIAIRES, &c. 471

de Vienne en Daupiné, de 1524.

de S. Victor à Paris, Abbaye de Chanoines-Reguliers.

On appelle *Ordinaire*, le Livre contenant ce qui se fait *ordinairement* & journallement en chaque Eglise: Voicy la description que fait de ce Livre, le Synode d'Angers de 1261. *Statuimus quòd in singulis Ecclesiis, Liber qui dicitur Ordinarius, habeatur, in quo respiciunt Sacerdotes singulis diebus ante Vesperarum inceptionem, ut ipsas Vesperas, Matutinum & Officium diei sequentis, faciant & exequantur juxta Ordinariam instructionem.*

### ORDRE

Romain, 1. 2. 3., &c.

Ordre de la Messe, donné par Jean Burcard, Maître des Cérémonies du Pape, à la tête du Missel Romain imprimé à Venise, en 1534.

### PONTIFICAŁ

de Bayeux, de 1419. 1497.

de Châlons sur Saône ( *Cabilonense* ).

de Chartres.

de Clugny ( *Cluniacense* ), Abbaye, Chef-d'Ordre.

de S. Denys-en France.

de Durand, Evêque de Mende ( *Mimarense* ).

d'Egbert, Archevêque d'Yorc ( *Eboracense* ), du 8.<sup>e</sup> siècle.

du Pape Innocent VIII.

de Lyon.

de Mascon.

de Paris.

de Reims.

Romain, de 1543. moderne.

de Toul.

de S. Vvalery-sur-Somme, de l'Ordre de S. Benoist.

de Vendôme.

### RITUAL

de Bayeux.

de Chartres.

du Mans, de 1556.

de Mets.

des Minimes ( *Minimorum* ).

# 172 T A B L E

d'Orléans (*Aurélianense*).  
 de Périgueux (*Petræcoricense*).  
 Romain moderne.  
 de Rouen (*Rothenomagensis*), de 1640.  
 Rit Mozarabe.  
 Règle de S. Benoît.  
 Règle du Maître.  
 Règle de S. Ignace de Loyola.

## S A C R A M E N T A I R E

de l'Eglise Romaine.  
 Gallican.  
 du Pape Gelase.  
 de Sainte-Magdelaine de Verdun, Collégiale.  
 de Moissac (*Moscianense*), Abbaye originellement de  
 l'Ordre de S. Benoît, depuis sécularisée.  
 de Tours, MS.  
 Statuts de l'Ordre de Clugny.  
 de Germain Valens, Evêque d'Orléans, de 1587.  
 Mandement de Mathurin Savary, Evêque de Scès, de  
 1698.  
 Synode de Paris, sous Eusèbe du Bellay.

## U s ou U s A g e

de Cîteaux.



# T A B L E

*des Eglises, Monasteres, Ordres & Congrégations,  
dont les Usages tant anciens que modernes, sont  
rapportez dans cet Ouvrage.*

## A.

|  |                          |
|--|--------------------------|
| <b>S</b> Aint Acheul d'Amiens,                         | 329. 330. 335            |
| S. Agnan d'Orleans,                                    | 328. 335. 336            |
| Alexandrie,  | 105                      |
| Amiens, 142. 155. 166. 175. 220. 328. 329. 334. 347.   |                          |
| 348. 393. 399.   |                          |
| Angers,  | 47. m. 56. 143. 168. 347 |
| Angoulême,   | 168                      |
| Apamée,  | 329                      |
| Arles,   | 184                      |
| S. Arnoul de Mets.                                     | 167. 202. 239. 300       |
| Arras,   | 366                      |
| S. Aubert de Cambray,                                  | 328                      |
| Avenas, Abbaye de Demoiselles de S. B. au Diocèse      |                          |
| d'Arras,   | 403                      |
| Avranches,   | 178 m.                   |
| Ausbourg,  | 208. 268                 |
| Aulun, 63. 93. 158. 209. 249. 270. 289. 307. 311. 328. |                          |
| 347. 356.  |                          |
| Eglises d'Auvergne,                                    | 106. 164                 |
| Auxerre,   | 84. 141. 207. 249        |

## B.

|   |              |
|---|--------------|
| <b>B</b> Ayeux, 46. 99. 141. 152. 165. 173. 225. 230. 260 |              |
| 326. 328. 330. 336. 339.                                  |              |
| N. D. de Beaune, Eglise Collégiale, au Diocèse d'Au-      |              |
| lun,  | 116          |
| Beauvais,   | 349. 399. m. |
| Belley,   | 348          |
| Bénédictins-Réformez,                                     | 200          |
| Bénédictines,   | 403          |
| S. Benigne de Dijon,                                      | 40. 332      |

|  |   |
|--|---|
| Bernardines ,  | 198   |
| S. Bertin à Saint-Omer , de l'Ordre de S. B.   | 123   |
| Besançon ,   | 84. 123. 141. 143. 168. 223. 231. 394                         |
| Beziars ,  | 168   |
| Blois ,  | 347. 362  |
| Bourbourg, Abbaye de Demoiselles de l'Ordre de S.<br>Benoist au Diocèse de S. Omer , | 52. 402   |
| Bordeaux ,   | 146   |
| Bourges ,  | 311. 335. 362   |
| S. Brien ,   | 168. 339  |
| Brioude, Eglise Collégiale , au Diocèse de S. Flour ,                                | 164.  |
| Bursfeld ,   | 96. 140. 152. 153. 155. 164. 208. 224. 225.<br>229. 267. 271. |

## C.

|  |   |
|--|---|
| <b>C</b> Amaldules ,                     | 171. 180. 266. 403  |
| Cambray ,                                | 176. 249  |
| Carmes ,                                 | 143. 159. 166. 167. 169. 170. 174. 195. 225.<br>233. 235. 237. 239. 243. 261. 266. 271. 272. 274.<br>275. 280. 281. 282. 286. 375. 393. 394.  |
| Celestins ,                              | 79. 179. 403  |
| Châlons sur Saône ,                      | 9. 45. 46. 348. 394   |
| Châlons sur Marne ,                      | 168. 249. 253. 257. 258. 328. 336   |
| Chanoines-Reguliers-Reformez ,           | 260   |
| Chartres ,                               | 63. 168. 172. 174. 181. 207. 230. 232. 235.<br>236. 249. 253. 276. 277. 283. 307. 327. 329. 334.<br>336. 339. 343. 347. 362.  |
| Chartreux ,                              | 79. 80. 84. 86. 95. 132. 141. 142. 153. 155.<br>159. 162. 166. 167. 198. 207. 225. 233. 235. 237.<br>244. 249. 250. 267. 279. 280. 283. 285. 300. 303.<br>313. 348. 372. 375. 395. 396. 397. 402. |
| Chartreuses, Moniales ,                  | 204 m.  |
| Chefal-Benoist ,                         | 150. 151. 156. 165. 166. 180. 232. 242.<br>276. 279.  |
| Cîteaux ,                                | 132. 171. 175. 198. 282. 284. 348. 356. 372.<br>394. 396.   |
| Clermont en Auvergne ,                   | 46. 141. 142. 174. 208. 209.<br>235. 340. 347. 362. 394. 406.   |
| Clugny ,                                 | xxvj. xxvij. 98. 133. 160. 176. 347. 397  |
| Cologne ,                                | 64  |
| Coutances ,                              | 231. 262. 270. 348  |
| Ordre de Sainte-Croix ,                  | 164. 243. 284   |
| Sainte-Croix de la Bretonnerie à Paris , | 232. 272  |

# DES EGLISES, &c. 475

*La Croix-saint-Leufroy, de l'Ordre de S. Benoist, au*  
*Diocèse d'Evreux, 178. m.*

## D.

*N. D. de* **D** *Aoulas, 151. 152. 157. 165. 170. 208.*  
*224. 264. 271. 272. 348. 394.*

*S. Denys-en-France, xvij. 34. 347*

## E.

**E** *Sfôme, 152. 176. 204. 208. 209. m. 223. 237. 262.*  
*265. 271.*

*S. Estienne de Troies, Eglise Collégiale, 46. 402*

## F.

**F** *Ecan, 393*

*Frontevaud, 243*

*Frontevaudines, 402*

## G.

**G** *S. Ermain des Prez à Paris, 171*

*Gigny en Franche-Comté, de l'Ordre de Clugny, 80*

*Sainte Glossine de Mets, abbaye de Dames de l'Ordre*  
*de S. Benoist, 309*

## H.

**H** *Eidelberg, Chanoines du S. Esprit de cette Ville, 105*

*S. Hilaire de Poitiers, 46. 394*

*S. Hilaire; S. Michel & S. Hippolyte de Reims, 86*

## I.

**I** *Acobins, 84. 153. 159. 161. 163. 167. 169. 195. 208.*  
*219. 222. 225. 231. 233. 234. 235. 237. 239. 242.*

*243. 245. 266. 271. 272. 274. 275. 276. 277. 280.*

*281. 282. 283. 284. 300. 313. 325. 375.*

*S. Jean de Latran à Rome, 64. 208. 219*

*S. Jean-des-Vignes de Soissons, de Chanoines Régu-*  
*liers, 133*

*Jesuites, 61. 143*

*S. Julien de Tours, de l'Ordre de S. Benoist, 39*

*Jumèges, de l'Ordre de S. Benoist, 175*

*S. Just de Lyon, Eglise Collégiale, 106*

## L

|   |                                   |
|---|-----------------------------------|
| <b>L</b> Angres ,                                       | 141. 142. 162. 262. 322. 339. 370 |
| Laon ,  | 172. 219. 229. 245. 339           |
| S. Laurens de la ville d'En ,                           | 323                               |
| Messieurs de Saint Lazare ,                             | 396                               |
| Leon en Bretagne ,                                      | 282                               |
| Liege ,   | 172                               |
| Lisieux ,   | 167. 172                          |
| Laoden , en Danemark ,                                  | 92. 267                           |
| S. Loup. de Troies ,                                    | 328                               |
| Lyon , xij. 56. 63. 64. 87. 93. 98. 141. 142. 165. 166. |                                   |
| 168. 225. 249. 252. 254. & suiv. 263. 276. 282.         |                                   |
| 285. m. 300. 328. 329. 335. 337. 339. 341. 347. 361.    |                                   |
| 362. 371. 372.  |                                   |
| Lyre en Normandie , de l'Ordre de S. Benoist.           | 172                               |

## M.

|  |  |
|--|--|
| <b>M</b> Alcon ,   | 159. 176. 328. 336. 342 m.             |
| La Magdelaine de Verdun ,  | 156. 204. m.                           |
| Le Mans ,  | 155. m. 175. 207. 222. 326. 328. 347   |
| S. Masny de Toul , de l'Ordre de S. Benoist ,  | 155                                    |
| Marmoutier , de l'Ordre de S. Benoist aux portes de<br>Tours ,                       | 279                                    |
| S. Martin de Tours , Eglise Collégiale ,   | 40. 328. 364                           |
| S. Maur , Congrégation de l'Ordre de S. Benoist , en<br>France ,                     | 34                                     |
| Meaux ,  | 142. 172. 347                          |
| Mende ,  | 172                                    |
| Ordre de la Mercy ,  | 232. 277. 375                          |
| Messine , Abbaye de Demoiselles de l'Ordre de S. Be-<br>noist , au Diocèse d'Ypres , | 403                                    |
| Mers ,   | 63. 105. 142. 168. 229. 264. 328. 338. |
| S. Miel ,  | 172                                    |
| Milan , 84. 101. 105. 180. 207. 278. 280. 285. m. 307.                               |  |
| 313. 327. 370. 375. 393.   |  |
| Minimes ,  | 164                                    |
| Moissac ,  | 184                                    |
| Monster ,  | 170                                    |

## N.

|                  |                  |
|------------------|------------------|
| <b>N</b> Antes , | 168. 263         |
| Narbonne ,       | 331. 342. m. 394 |

# DES EGLISES, &c.

477

Nevers, 311  
 S. Nicaise de Reims, 24  
 Noyon, 9. 45. 207. m. 208. 220. 231

## O.

**O**rléans, 19. 45. 135. 236. 311. 347.

## P.

**P**aris, xxxij. 45. 64. 135. m. 141. 167. 176. 203  
 208. 229. 265. 271. 272. 310. 328. 337. 338. 339  
 340. 356. 362. 370. 375.

Perigueux, 316

S. Pierre d'Abbeville, de l'Ordre de Clugny, 98

S. Pierre de Mâcon, originairement de Chanoines-  
 Reguliers, maintenant sécularisée, 46

S. Pierre de Reims, Abbaye de Dames de l'Ordre de  
 S. Benoist, 394

S. Pierre-le-Vif de Sens, 225. 232. 277.

S. Pierre de Soissons Eglise Collégiale, 24. 31

Poitiers, 158. 167. 168. 174. 184. 222. 327

Prémontréz, 164. 165. 170. 222. 233. 240. 309. 356. 375

Puy-en-Velay, 155. m. 342.

## Q.

**Q**uimper, ou Quimpercorentin autrement Cor-  
 nouaille, 172

## R.

**R**eims, 24. 31. 45. 63. 64. m. 98. 105. 141. 155.  
 m. 168. 172. 175. 176. 220. 242. 249. 250. 262.  
 263. 339. 347.

S. Remy de Reims, de l'Ordre de S. Benoist, 276

Rennes, 344

S. Riquier, 204. 209. m. 354

La Rochelle, 99. 242

Rome, 18. 33. 39. 98. 101. 101. 133. 153. 161. 168.

172. 174. 200. 205. 225. 230. 232. 235. 239. 243.

267. 268. 270. 272. 281. 282. 284. 301. 327. 328.

329. 335. 338. 350. 352. m. 368. 369.

Rouen, 4. 18. 45. 46. 123. 142. 143



# 478 TABLE DES EGLISES, &c.

## S.

**S** Arisbéry en Angleterre, 146. 154. 199. 220. 276.  
 282. 328. 336. 350.  
 Savigny, 31. 95. 392.  
 Sens, 45. 141. 168. 206. 249. 347  
 Soissons, 56. 151. 176. 242. 347  
 N. D. de la même Ville, Abbaye de Dames de l'Or-  
 dre de S. Benoist, 31  
 Strasbourg, 64. 157. 172. 267. 268. m. 348  
 S. Syphorien de Metz, 189. m.

## T.

**T** Oledé, 154  
 Toul, 4. 47. m. 56. 63. 143. 172. 174. 175. 180. 203.  
 205. 282. 328. 339. 361. 375.  
 Toulouse, 168. 263  
 Tours, 39. 391  
 Troies, 45. 46. 141. 142. m. 150. 198. 205. 208. 230.  
 262. 276. 327. 330.

## V.

**V** Annes, 168. 172. m.  
*La Sainte Trinité de Vendôme*, 270. 283. 347  
 Verdun, 63. 160. 168. 173. 176. 183. 205. 230. 235.  
 240. 249. 253. 258. 265. 267. 331.  
 S. Victor de Paris, de Chanoines-Réguliers, 132  
 Vienne en Dauphiné, xxij. 56. 63. 84. 93. 98. 160. 166.  
 168. 180. 184. 249. 263. 300. m. 337. 338. 348. 361.  
 362.  
 Virsbourg, 208  
 Viviers, 168. 181. 209. 263. 328. 332. 352  
 Utrecht, 176. 267  
 S. Valéry-sur-Somme, 347

# TABLE

*des Personnes vivantes, ou mortes depuis quelques années, dénommées en cet Ouvrage.*

|          |  |                 |
|----------|--|-----------------|
| <b>M</b> | Jurieu,  | j. v. xlv       |
|          | M. Courdil, cy-devant Ministre dans le Poitou,             | ij              |
|          | M. Des Mahis, Chanoine d'Orleans,                          | iiij            |
|          | Mde. du Quesne,  | iv              |
|          | Feu M. l'Evêque de Meaux, v. xiiij. xvj. xxv. m. xxx. 8.   |                 |
|          | 48. 72. 190.   |                 |
|          | M. l'Evêque de Châlons sur Saône,                          | v               |
| Mrs.     | Varet,   | xxxij           |
|          | du Pin,  | vj              |
|          | de Gouey,  | ibid.           |
|          | Fremont,   | ibid.           |
|          | de Riviere   | vij             |
|          | Bobé   | viiij           |
|          | Phelippeaux  | ibid.           |
|          | Docteurs en Théologie<br>de la Faculté de Paris.           |                 |
|          | Le Cardinal Bona, vij. xxiv. xli. xlv. 9. 22. 48. 100      |                 |
|          | M. Wateblé, mort. Supérieur du Seminaire de Beauvais,      |                 |
|          | viiij. ix.   |                 |
|          | M. l'Evêque de Montpellier,                                | x               |
|          | Le P. Thomassin,   | xij             |
|          | M. l'Abbé Fleury, xij. 7. 33. 34. 93. 130. 261. 355        |                 |
|          | M. Theraize, Licentié de Sorbonne, xix. xx. xli. 349. 355  |                 |
|          | M. Pirot,  | xix. 349        |
|          | Feu M. l'Evêque de Noyon,                                  | xx              |
|          | M. l'Archevêque de Reims,                                  | xxij            |
|          | M. Bafnage,  | xxiv            |
|          | Dom Luc d'Achery,  | ibid.           |
|          | M. Grancolas,  | xxv. xl. xli    |
|          | M. Van-Espen,  | xxv             |
|          | M. l'Evêque de Blois,                                      | xxv. 362. 363   |
|          | M. l'Evêque de Rieux,                                      | xxv             |
|          | Dom Jean Mabillon, xxviiij. xxix. 36. 48. 56. 368. 369     |                 |
|          | M. l'Abbé de S. Siran ( Hauranne du Verger ), xxix. xxx    |                 |
|          | Le P. Raphael de Herisson, Capucin, xxx. 154. 158          |                 |
|          | M. Ameline, Grand-Archidiacre en l'Eglise de Paris, xxxij. |                 |
|          | 48.  |                 |
|          | M. Batelli, Bénéficiaire de S. Pierre de Rome,             | xxxvj           |
|          | Le P. Garnier, Jesuite,                                    | xxxviiij. xliij |
|          | M. Bocquillot,   | xl. 48. 81      |
|          | Le P. Guyet, Jesuite,                                      | xli. 288        |
|          | M. Nicole,   | xliv            |
|          | M. le Tourneux,  | ibid.           |
|          | Le P. Hardouin, Jesuite,                                   | xlvj            |

# 480. TABLE DES PERSONNES, &c.

|  |                    |
|--|--------------------|
| M. Bailler ,   | 28                 |
| M. du Cange ,  | 33. 48. 87         |
| M. de Santueil, surnommé de <i>Saint Magloire</i> , du Seminai-<br>re de ce nom à Paris, où il a demeuré, frere du célèbre<br>Victorin , | 34                 |
| Dom Thomas Blampin ,   | <i>ibid.</i>       |
| Le P. Lupus, Augustin ,  | 35                 |
| Le P. Sirmond, Jesuite ,   | 48.                |
| Le P. Morin de l'Oratoire ,  | <i>ibid.</i> & 124 |
| M. Menage ,  | 48                 |
| M. l'Abbé Chastelain ,   | 48. 59. 61         |
| Le P. Menestrier, Jesuite ,  | 56                 |
| Le P. André de S. Nicolas, Docteur en Theologie, de<br>l'Ordre des Carmes ,  | 59                 |
| M. de Montmor ,  | 65                 |
| Le Ministre la Roque ,   | 107. 241           |
| M. Huré ,  | 125                |
| M. l'Evêque de Poitiers ,  | 168                |
| M. Simon ,   | 190. 255           |
| M. Patin .   | 212                |
| M. le Clerc ,  | 213                |
| M. Gaudouin , Profess. Royal de la Langue Hebr.  | 214                |
| M. Claude } Ministres de Charenton ,   | 216                |
| M. Maynard }   |                    |
| M. l'Abbé de Riencourt, Doyen de N. D. d'Amiens ,  | 221                |
| M. l'Archevêque de Lyon ,  | 254                |
| M. Drelincourt ,   | 269.               |
| M. l'Abbé de S. Acheul près d'Amiens ,   | 330                |
| M. de Gondrin, Archevêque de Sens ,  | 347                |
| M. le Cardinal de Coislin ,  | <i>ibid.</i>       |
| M. l'Evêque d'Amiens ,   | <i>ibid.</i>       |
| Feu M. l'Evêque de Scès ,  | 351. 354           |
| Feu M. l'Archevêque de Paris ,   | 386                |
| M. Pellisson ,   | 387                |
| M. le Maréchal de Vivonne ,  | }                  |
| M. l'Abbé de Lavau ,   |                    |
| M. Faure, Evêque d'Amiens ,  |                    |

Fin du premier Tome.







DEC 3 - 1971

